# LE MONDE



Directeur: Jacques Fauvet

3,00 F

Algária, 1,30 BA; Maroc, 2 dhr.; Tosisia, 2 m.
Allesingha, 1,30 BB; Astriche, 13 sch.; Seigique
15 f.; Casado 5 8,95; Coto-d'Isone, 220 f CFA;
Danusari, 4,50 kr.; Espagus, 50 pes.; Stande-Fretzgue, 30 p.; Cree, 35 dr.; Iras, 125 da.;
1240, 600 L; Lihan, 275 p.; Luxenbourg, 15 fr
Hervéga, 2,75 dr.; Psys-San, 1,25 fl.; Portaga:
20 etc.; Shetgai, 190 f GFA; Sudde 3,50 dr.;
Suisse, 1,20 fr.; O.S.A. 95 cts; Yougostavie, 20 dis

Tarif des abonnements page 5 5. RUE URS TALIANS 75427 PARIS CRDEX 09 C. C. P. 4207 23 PARIS Télex Paris nº 654572

# BULLETIN DE L'ÉTRANGER

# Timor, un drame oublié

Loin du vacarme et de l'emo tion causés par l'exode de cen-taines de milliers de réfugiés indochinois et afghans; loin des affrontements entre blocs, des débats entre stratèges et diplo-mates, des conflits de zones d'influence, quasiment ignoré des médias, un peuple continue de mourir dans l'indifférence genérale. Les habitants de Timor-Oriental, anuexé par l'Indonésie il y a quatre ans, ne sont ni des \* progressistes » victime e des visées « impérialistes » ni des partisans du « monde libre » menacés par une « hégémonie» soviétique. A peine sortis de quatre siècles CHRISTIAN 15.1VIAN 1 de colonisation portugaise, six cent cinquante mille insulaires, tenus jusqu'alors à l'écart du progrès au fin fond de l'Insulinde, ont en la prétention de choisir eux-mêmes leur destin. Mai leur en a pris.

Des décembre 1975, l'armée indonésienne est intervenue masstvement pour affirmer ses prétentions sur le territoire et a chassé vers les montagnes le gouvernement formé par les nationalistes du Fretilin. Sans contacts avec le monde extérieur, sans aucune aide étrangère autrement que verbale, mais avec le soutien de la population, ils out mene une résistance farouche et sans espoir. Aujourd'hui, la plupart des «zones libérées» ont été réduites par le fer, le feu et la faim, les principaux dirigeants nationalistes tués ou ralliés. Mais à quel prix! On estime le nombre de morts des suites de la faim, de la maladie et de la guerre à au moins cent mille personnes; la moitié des survivants sont me-nacés par la famine en dépit d'une aide limitée d'organisations humanitaires.

Les Timorals n'out guère de chance : ils ne peuvent toir en bateau en traversant un ocean vaste et difficile et se trouvent réfugiés dans leur propre pays, dans des camps de regroupement plus ou moins force où les conditions de vie, aux dires des rares témoins, sont très penibles. La malaria fait rage et la répression se poursuit contre ceux oui n'a ceptent pas avec assez d'empressement le fait accompli.

Australiens et Américains soutiennent la politique de Djakarta. La Chine et le bloc soviétique ont mis une sourdine à un appui purement moral pour ne pas s'alièner l'Indonésie. Seuls les pays anciennement colonisés par le Portugal continuent d'apporter leur solidarité au Fretilin. Les résolutions votées par les Nations unles et les pays non alignés sont restées lettre morte. Les dernières années ont malheureusement montré que l'impèrialisme n'était pas le privilège des grandes puissances ; l'Indoné. sie dans le camp occidental, le Vietnam dans le bloc soviétique, en sont d'éclatauts exemples. En dépit de sa taille et de ses cent quarante-cinq millions d'habi-tants, l'Indonésie a du mai à avaler sa nouvelle conquête : le coût de cette guerre qui ne veut pas dire son nom est très lourd pour un pays fortement endette. Un corps expéditionnaire tort de dizaines de milliers d'hommes appuyés par du matériel moderne n'a pas réussi à anéantir une guérilla aux armes rudimentaires on à mater la résistance d'une population qui avait pu goûter, quelques mois à peine, aux « pui-sons » de l'indépendance.

Loin des campagnes de presse, des marches pour la survie, des collectes publiques et des déclarations de personnalités, les Timorals s'étiolent à petit feu. Saus-éduqués, venus d'un territoire sans ressources naturelles exploitées ni importance strategique, ils n'intéressent guère que quelques esprits généreux. Et pourtant, leur sort est aussi peu enviable que celui de tant de peuples asservis.

En Afghanistan

LES SOVIÉTIQUES SE PRÉPARERAIENT A UNE OFFENSIVE GÉNÉRALE **29METHISQ UA** 

# Un entretien avec le président de l'O.L.P. Le passé de M. Marchais

# M. Giscard d'Estaing a fait faire à l'Europe le premier pas vers un règlement au Proche-Orient

nous déclare M. Yasser Arafat

De notre correspondant

économique européenne?

Belgique et le Luxembourg. Je crois que les autres feront de même; le porte-parole officiel britannique l'a clairement indi-que en rappelant que le ministre irlandais des affaires étrangères, parlant au nom des Neuf à la dernire Assemblée générale de

- Pensez-vous que la

France va entraîner ses par-tenaires de la Communauté

M. Giscard d'Estaing est arrivé ce samedi matin à Amman, où il a reçu un accueil amical et coloré. Contrairement à ce qui s'était passé dans les capitales jusqu'ici visitées, la foule c'était massée sur le passage du cortège gardé par des soldats fusit au bras. Elle n'était cependant pas particulièrement démonstrative et, contrairament aux bruits qui couraient la veille, les Palestiniens ne se sont pas manifestés, précise notre envoyé spécial à Amman.

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

M. et Mme Giscard d'Estaing avaient passé la journée de vendredi au palais royal d'Akaba, en compagnie du roi et de la reine de Jordanie, et rien n'avalt filtré samedi matin des conversations qu'ils ont pu avoir.

Le président et le roi Hussein ne devalent guère se quitter pendent le reste du week-end. La jour-

Begrouth. — A chaque étape de son voyage dans le Golje — et il va sûrement en être de même à Amman — le président Giseard d'Estaing a réitéré la reconnais-sance par la France du droit du peuple palestinien à l'autodéter-mination. En êtes-vous entière-ment adisent? Perses-nous que ment satisfait? Pensez-vous que cela soit capital?

- C'est une initiative coura-geuse et importante, que le pré-sident Giscard d'Estaing a prise durant sa visite au Koweit et dans les pays du Golfe, que celle de reconnaître le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et dous à une patris Ce deurières et donc à une patrie. Ce deuxième point n'est sans doute pas exprime dans les communiqués successifs mais il est implicite et il a d'ailleur été expressèment précisé par le porte-parole officiel français.

» Le président français est consequent avec lui-même et je me dois de rappeler que dès le 23 janvier 1976 la France avait voté en faveur d'une résolution affirmant le droit du peuple pa-lestiplen à l'autodétermination et à un Etat indépendant, qui a été bloquée par un veto américain.

scène a rabe et internationale scene a ra de et internationale, notamment ce complot contre le peuple palestinien et, au-delà, contre une paix juste et durable au Proche-Orient que sont les a c o r de de Camp David. Les Etats-Unis et Israel out exercé des pressions de toutes sortes sur leurs amis et alliés pour les entraîner dans leur sillage.

De la part du président Giscard

De la part du président Giscard d'Estaing c'est dont un acte non seulement courageux mais égale-ment d'une grande portée politi-que, de nature à influer sur l'évo-lution de la situation européenne fortement marquée par la crise du Proche-Orient et à avoir des répercussions sur la situation économique de l'Europe et du monde.

» Autre point capital dans la position française : elle considère le problème globalement puisqu'elle souligne l'unité du penple palestinien de l'intérieur et de la Diaspora. Ce faisant, la France rend service à toute la région et en particulier au Liban en contrecarrant le complot de l'implantation des Palestiniens contenu en germe dans les accords née de samedi est occupée, après l'accueil, par un déjeuner intime offert par le roi, un entretien en ière à tête et un dîner officiel au cours duquel M. Giscard d'Estaing devait prononcer, en réponse

au souverain, la seule effocution de son voyage

A PARIS. l'ambassadeur d'Israel, M. Meir Rosenne, a protesté vendredi auprès du ministère des effeires étrangères au sujet des passages des communiqués communs du précident Giscard d'Estaing evec les chers d'Etat du Golfe, relatifs au s'droit à l'autodétermination du peuple pales-

 A BEYROUTH, M. Arafat, président de FO.L.P., a déclaré dans une interview accordée à notre correspondent Lucien George, que « M. Glacard d'Estaing e felt faire à l'Europe le premier pas vers un règlement au Proche-Orient ».

Le président Giscard d'Estaing a incontestablement fait faire à l'Europe le premier pas en direction d'une position valable en vue d'une solution de la crise du Proche-Orient. Il a également montré que la juste cause du peuple palestinien ne peut être annihilée quels que solent le temps qui passe et les obstacles que l'on dresse. — Déjà cinq pays de la Communauté européenne l'ont suivie : l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique et le Luxembourg. Je

s le dois à cette occasion ran peler la démarche tout aussi courageuse du chancelier Kreisky et de M. Brandt, qui ont été le premiers à me recevoir en Europe

> Propos recuellis por LUCIEN GEORGE, (Lire la suite page 4.)

# Le secrétaire général du P.C.F. estime qu'on veut l'écarter de l'élection présidentielle

La polémique sur les conditions et la durée du séjour en Allemagne de M. Georges Marchais pendant la dernière guerre devait reboudir dimanche au Club de la presse d'Europe 1, dont le secrétaire général du P.C.F. était précisément l'invité. M. Jean-François Revel, directeur de «l'Express», qui a relancé cette polémique, devait participer à l'émission diffusée en direct à partir de 19 heures

Vendredi, M. Georges Marchais a assure que le document produit par «l'Express» et tendant à prouver qu'il était resté en Allemagne jusqu'en 1944 — contrairement à ses propres affir-mations — était un « faux grossier » destiné à l'écarter de l'élection présidentielle. M. Jean-François Revel a, de nouveau, garanti samedi l'authenticité du document publié.

pendant l'occupation remontent à la période qui avait suivi son accession au secrétariat général du P.C.F., en février 1970. M. Roger Garaudy, alors écarté des instances dirigeantes, puis exclu du parti communiste, avait dénoncé l'existence d'un «groupe Marchais», auquel il imputait, notamment, la responsabilité des rertifications apportées à la position du P.C.F. sur les évéuements de Tchécoslovaquie, où l'entrée des troupes du pacte de Varsovie, en août 1968, avait d'abord été «réprouvée» par les communistes français. Cette position avait ensuite été nuancée, et M. Garaudy reprochait à son parti M.Garandy reprochait à son parti de se taire devant la «normalisa-tion» opérée en Tchécoslovaquie.

Les critiques de l'ancien mem-bre du bureau politique avaient été prolongées, sous sa responsa-bilité et celle de trois autres anciens animateurs de la résis-

Les accusations dont M. Mar-chais est l'objet pour son attitude pendant l'occupation remontent à Kriegel-Valrimont et Jean Pron-Kriegel-Valrimont et Jean Pronteau — par une mise en cause de
dirigeants du parti qui n'avalent
pas participé à ces combats.
M. Tillon avait précisé cette allusion, peu après, en s'interrogeant publiquement sur l'attitude
de M. Marchais, eur son entrée
tardive au P.C. (1947) et sur le
fait qu'il aurait menti dans la
biographie qu'il avait remise au
parti.
M. Auguste Lergur, qui avait

M. Auguste Lecœur, qui aveit eté responsable de la section des cadres et avait en à connaître, dans cette fonction, des ectivités de M. Marchais, s'affurma en mesure de confirmer les accusations de M. Tillon et rendit publics, en 1973, des documents tendant à démontrer que le secrétaire général du P.C.F. avait été volontaire pour travailler en Allema-gue en 1942.

> PATRICK JARREAU. (Lire la suite page 6.)

# Consensus

De quelque côté qu'on tende l'oreille, il n'est bruit que de consensus. A gauche comme à » Depuis lors bien des boule-versements sont intervenus sur la sur, vers le centre. Au sein de l'Hexagone et jusque dans la société des rédacteurs du Monde. mais tout autant hors de nos frontières.

Affaire de mode? Oni, sans doute : l'autre saison, gazettes et salons faisaient sonner haut le « droit à la différence »; aujourd'hui les voici à l'opposé. Peutêtre pour signifier la même chose ; car ne nous y trompons pas : le droit à la différence n'est pas la liberté du dissensus, mais celle de faire entendre une voix bien à sol dans le concert universel Bref, mode on pas, il serait temps de mettre en accord les mots avec les idées et de parvenir au moins à un clair consensus sur le sens à

donner à consensus. Au premier axemen, le paysage revêt des aspects plutôt déconcertants: Michel Rocard et le président de la République ayant l'un et l'autre parlé de « consensus », il s'est trouvé en face d'eux un parlementaire et un journaliste pour taxer le mot de

ler must de Cartier

Perfection technique, raffinement esthètique,

par GÉRALD ANTOINE (\*) nière aussi ostensible depuis quel-

« barbare », ce qui est à la fois devant de la scène ? faire injure à Cicéron, Tacite et II y eura faillu is Sénèque, et renier les sources du français. Saluons plutôt un re-tour en force du latin dans nos rangs, fût-ce au prix d'un détour anglo-saxon : hier processus, media, data; à présent consensus.

Autre surprise : du Littré an Robert et au Trésor de la Langue francaise, la physiologie a soit le premier, soit le dernier mot. Consensus signific l'accord, la « sympathie » entre les différentes parties du corps, entre les cellules de l'organisme ; vient-il à se rompre, c'est l'être entier qui est mis en péril : aussi parlet-on du « consensus vital ». C'est, semble-t-il, aux sociolo-

gues que l'emploi du mot doit une seconde carrière. Auguste Comte ne parle encore que du « consensus des différents organes », mais Durkheim saute le pas métaphorique et baptise « consensus » le fait que tous les élèments du corps social, mus par la « volonté de vivre ensemble a chère à Renan, « vibrent à l'unisson » et concourent à créer son unité. Plus près de nous, J. Vuillemin, philosophe, explicitera le transfert : On affirmera une continuité parfaite du simple consensus organique... au consensus social... Comme l'individu est société, la société est individu vivant.

De la sociologie à la politique la distance peut être courte, et les latins l'avaient franchie du premier coup. Ciceron extrait consen-sus du champ philosophique et moral pour le rapprocher de concordia et d'unitas, et fait du consensus omnium, harmonie l'esprit ou de volonté entre les forces sociales, la condition du saint de Rome, La formule est désormais consacrée : Auguste la reprendra dans son testament pour désigner l'assentissement universel sur quoi s'était fondée sa maîtrise de toutes choses.

Un seul mystère demeure pourquoi, comment ce vocable latin, connu des doctes mais des longtemps retiré de l'usage, au moins dans cette acception, a-t-il pu, à une époque récente, se faire soudain naturaliser français et s'imposer jusqu'à occuper de ma-

(\*) Frésident du CLDJ. (Centre d'information et de documentation de la jeunesse).

ques mois, voire plus encore depuis quelques semaines, le

de phénomènes intérieurs de nature avant tout politique et d'ordre plus juridique et institutionnel. Chacun le sait : la France.

eutre autres démocraties parlementaires, connaît depuis plusieurs années l'embarras d'étre politiquement divisée en deux moitiés à peu près égales Situation inconfortable et peu saine, surtout pour un pays où la notion de « légitimité » se manifeste avec une insistance croissante.

Rien détonnant, dans de telles conditions, si l'on e'est pris à rèver, ici et là, « nouvelles frontières », « nouvelle société », « nouveau contrat social», toutes expressions signifiant le désir de transcender des partages aussi figés qu'incertains, d'essence partisane, au profit de majorités substantielles, construites sur des idéeux qui entrainent.

(Lire la suite page 6.)

# AU JOUR LE JOUR DISSCLUTION

Si les prix grimpent, si l'inflation s'accelère, « c'est la faute aux consommateurs ». a constaté le ministre de l'économie. Quant aux chomeurs, on le sait, « ils devralent essayer de créer des entreprises au lieu de se borner à toucher des allocations de chômage », affirme notre premier ministre.

Ainsi, on ne peut évidemment pas compter sur un peuple irresponsable, qui se livre à un stupide gaspillage de ses ressources et se complait dans une oisiveté dont il ne cherche nullement à sortir.

Le conseil de Bertold Brecht prend alors une singulière actualité : « Le peupie a, par sa faute, perdu la confiance du gouvernement, et ce u'est qu'en redoublant d'efforts qu'il peut le regagner. Ne serait-il pas plus simple alors pour le gouvernement de dissoudre le peuple et d'en élire

PIERRE DESPATIN.

# **UN GENTIL STALINIEN >**

# L'autobiographie de Jean Recanati

« Cet homme de qualité posseda. plus précieuse des vertus de société, la gentillasse «, écrivait Roger Vail-land dans son Eloge du cardinal de Bernis, rappelant que - gentillesse veut dire « générosité «. Il aurait pu laire un portrait semblable de son ami Jean Recanati.

Celui-ci conciliail le sens de l'humour et la blenveillance, vertus dont le mariage n'est pas fréquent dans un monde que domine trop souvent la «Yage du dénigrement «, comme dit Chamfort. Jean Recensil ne se montrait jamels parelmonieux dans les jugements qu'il portait eur les rains sous leur aspect le plus favorable. Mais, loin d'altérer son esprit critique, sa générosité donnait à

(1) Le Monde du 9 avril 1971. (2) Le Monde du 2 février 1979.

Jean Recanati est mort en lanvier

demier. Il venait de corriger les épreuves d'Un gentil stalinien, comms nous l'apprend son fils Françole, dans la préface de ce livre. C'étalt son troisième ouvrage, après son essal sur Roger Vailland, Esquisse pour la psychanalyse d'un libertin (1), et les Profils juits de Marcel Proust (2). L'auteur y fait le récht de l'expérience qu'il e vécue eu parti communiste. Il confirme, dans cette eutobiographie, la modestie de sa conduite, la sûreté de son langage et le profondeur de sa réflexion. Jean Recanati s'est éloigné du

parti communiste en 1956, Il ne s'est pas servi de cette rupture pour faire

> FRANÇOIS BOTT. (Lire la suite page 6.)

. . . . .

Frateni a dispun distance con lo ellog and de Nice

DOM: STATE GRANG SW. 144 . / William Control M. Méder n is cores

5. • 157

PHE PEUM VOIASIS M SOUPL STOR PROMISE BANGKUK. CEYLAN .... JAPON

EMARTING & TOTAL SE BANGKOK CEYLAN YOKYO .... MOE -TOUR AS MOVOE PACIFIC HOLDA'S

AST STATE 4,5 7111

La troisième réunion de négociations entre le gouvernement et les militants du M. 19, qui détiennent encore une trentaine de personne à l'ambassade dominicaine de Bogota, semble confirmer l'eloignement des positions des deux parties. La présidence de la République, dans un communiqué publié vendredi 7 mars, dans la soirée, à l'issue d'une séance de discussions, qui a duré une heure et quart, déclare : - Les représentants du gouvernement ont expose en détail la thèse officielle et, de leur côté, les la thèse officielle, la libération des trois cent onze détenus réclamés par le M. 19 (qui demande en outre une rançon de 50 millions de dollars et la publication d'un manifeste) est

impossible sans atteinte à la loi et à la Consti-tution. Le gouvernement colombien rappelle que le délit d'opinion n'existe pas dans le pays, et que les guérilleros ne sont pas en prison pour des raisons politiques mais pour des délits de drolt commun. Or le président ne peut accorder sa grâce qu'à des prisonniers poli-tiques. A l'inverse, le chef du commando auteur de la prise d'otages affirme détenir une liste de trois cent onze détenus politiques; il considère, en outre, que la torture est une pratique

Les négociations devraient reprendre an début de la semaine prochaîne, après les élec-tious municipales et départementales, qui de-vaient avoir lieu le dimanche 9 mars. — (A.F.P.)

# Libéraux et conservateurs sont divisés à la veille des élections municipales

La prise d'otages à l'ambassade dominicaine a relégué au second plan les élections municipales et départementales du dimanche 9 mars en Colombie. En dépit des sérieux soucis que lui cause l'opération du M. 19, le gouverneroperation du M. 19, le gouverne-ment a tenu à maintenir le scru-tin, entendant ainsi démoctrer qu'il garde le coutrôle de la aituation. Les autorités redoutent pourtant un taux élevé d'absten-tion que souligneraient les cir-constances actuelles. Certes, l'abstentionnisme n'est

constances actuelles.
Certes, l'abstentionnisme n'est
pas un phénomène nouveau en
Colombie, mais il prend des proportions de plus en plus alarmantes. Lors de l'élection présidentielle de 1978, les Colombiens
pour 62 % ont boudé les urnes, et
le président Turbay n'a été éin
que par 20 % de l'électorat. Le
taux d'abstention avait cependant été plus élevé aux précédentes élections municipales d'il
y à quatre ans, atteignant y a quatre ans, atteignant
77 %. A leur manière, ces chiffres traduisent une désaffection de bon nombre de Colombiens envers le système et ses institutions.
Intervenant à mi-chemin du

mandat présidentiel, ces élections dites de « mitaca » semblent luté resser davantage la classe polien effet, l'occasion de mesurer les rapports de force au sein des deux partis traditionnels dans la perspective de la prochaîne élection présidentielle. Ainsi, le parti libéral, électoralement le plus puis-sent, n'a toujours pas surmonté la crise interne qu'il traverse depuis l'élection de M. Turbay. Ne ménageant pas ses critiques à l'actuel gouvernement, l'ancien président libéral, M. Carlos tant diverses tendances du parti libéral briquent les suffrages des

La seconde formation traditionnelle, le parti conservateur, connaît égatement des dissensions. Le chef de file de son alle « pro-gressiste », M. Belisario Betan-cur, qui avait été battu de juscur, qui avait été battu de jus-tesse par M. Turbay, se présente déjà comme un candidat virtuel à l'élection présidentielle de 1982. Attaquant vivement le gouverne-ment, il a acusé M. Turbay de conduire le pays vers « une crise aiguë caractérisée par un taux élevé de chômage et d'inflation ». Les deux partis iraditionnels ont rivalisé d'ardeur sans lésiner sur les moyens pour s'assurer le out rivalise d'arcient sans lesiner sur les moyens pour s'assurer le plus grand nombre de suffrages, ce que la revue de gauche Alternotiva a résumé en une formule lapidaire ; le festin du clientélisme. Le ministre de la justice lui-même, M. Hugo Escohar Sierra, n'a pas hésité à accuser la mafia de patronner des listes

électorales, surtout sur la côte

atlantique. Les associations patronales ont encore plus explici-tement déclaré que « de nombreu-ses listes concernent des personnes intéressées à la conversion du pouvoir économique acquis grâce à l'économie souterraine en pouvoir politique ». A l'exception des maoistes,

A l'exception des madistes, l'opposition de gauche a regroupé ses forces dans un Front démocratique. La constitution de cette alliance devrait frayer la voie à une candidature unique à l'élection présidentielle de 1932. Pour le moment, la gauche réclame « la levée de l'état de siège, l'abolition du statut de securité et l'arrêt immédiat des tortures ». Avec le renforcement des mesures d'exrenforcement des mesures d'ex-ception, le Front démocratique estime que « les militaires sont devenus les véritables détenteurs du pouvoir ». En dépit du mé-contentement que la dégradation de la situation économique provoque dans le pays, la gauche ne se fait pas trop d'illusions sur ses

### El Salvador

# La junte de gouvernement annonce la nationalisation des banques

Vingt-quatre heures après la promulgation de la réforme agraire, la junte a annoncé ven-dredi 7 mars la nationalisation des banques et des instituts d'épargne. M. José Antonio Morales, membre de la junte, estime que cette mesure devrait per-mettre la paritication du paya-

Lleras Restrepo, a récem-ment comparé son parti à Dans un premier temps, a-t-il un « bœuf fatigué », D'ali-leurs, plusieurs listes: représen-Canada Un sondage révèle que 52% des Québécois voteraient «non»

De notre correspondont

au référendum sur la souveraineté-association

Montréal. — 52 % de Québécols voteraient » non » au référendum sur la souveraineté - association (souveraineté politique du Quéhec assortie d'une association économique avec le reste du Canada), selon un sondage réalisé par la télévision nationale Radio-Canada et publié vendredi 7 mars. 41 % des personnes interrogées voteraient » oui », et les indécis représentent 7 %.

Radio - Canada et publié vendredi 7 mars. 41% des personnes interrogées voteraient - oui -, et les indécis représentent 7%.

Les résultats de ce sondage sont de la question devrait être moditres proches de ceux d'une sutre fiée, comme le demande avec insendre demier, alors que la question (« Accordez-vous au gouter-nement de Quêbec le mandat de mégocier l'entente proposée entre le Quêbec et le Canada? »]

It était pas encore comme. La seule différence importante apparatt dans le nombre des indécis : 28% en novembre et 7% aujour d'hul qui se sont essentiellement reportées sur le « nou ». Pinsieurs sondages réalisés depuis un an, dont celui commandé par le gouvernement québécols et publié en septembre dernier, révélaient les mêmes tendances. Le comportement des Québecols u'a donc septembre dernier, révélaient les bécois pour réussir cette étape internet des Québecols et publié en septembre dernier, révélaient les bécois pour réussir cette étape le statut parait puis viennent à égalité la souveraineté-association et le statut paraitentiler, suivis du système fédéral, puis viennent à égalité la souveraineté-association et le statut quo et, enfin, de l'indépendance.

Le sondage, qui a été réalisé du 23 janvier au 17 février auprès de mille deux cent solvante-quatre personnes par le Centre de recherches sur l'opinion publique (CROP), confirme per ailleurs qu'une pétite majorité de francophones voteraient « oui » (48 % accoptant à souveraineté « sous »), tandis que 81 % des angiophones s'opposent à la souveraineté association (10 % y sont favorables). Les proposition du gouvernement québécois souve les partit québécois et sous se les proupes les plus posties à la proposition du gouvernement que le con » l'emporterait et 50 % le souhaitent. Enfin, 54 % des guébécois estiment que le formulation proposition de M. Ryan à la tete du partit en juin 1978. Les pouhaitent dus la formulation de la faunce prochain, an plus tôt, et le 15 novembre la souhaitent. Enfin, 54 des guébecois estiment que le formulation de la faunce proc

chacun des organismes financiers et le contrôle exercé par im fonctionnaire de la banque cen-trale deviaient permettre d'éviter la fuite des capitaux. Tous les propriétaires d'actions seront bieutôt expropriés puis rembour-sés selon des modalités à déter-miner. Le capital des institutions miner. Le capital des institutions financières sera réparti entre les employés (20%), le secteur privé (29%) et le gouvernement (51%). Les employés seront appelés à se réunir prochainement pour êtire leurs représentants à la direction, où siègeront également des délégués du gouvernement. M. Morales a ajouté qu'il serait dorénavant interdit d'être propriétaire d'actions de pluseran dorenavant interdit d'etre propriétaire d'actions de plusieurs banques. Certaines familles se verzont même interdire la possession d'actions afin. a-t-il expliqué, de lotter contre toute forme d'oligarchie.

forme d'oligarchie.

Les dernières mesures prises par la junte n'enrayent pas la violence qui sévit dans le pays, an contraire. La police a découvert le 7 mars vingt cadavres cribiés de balles le long d'une autoroute reliant les villes de Sonsonate et de Santa-Ana et dix morts à San-Salvador même. Parmi ces derniens, on a trouvé ics corps de M. Fabio Castellano, responsable de la propagande de l'Union démocratique nationale (P.C.), et de son épouse Anette Matthewson, une ressortissante danoise. Le porte-parole de l'UDN. a affirmé que la mère de la jeune femme avait informé le dimanche 2 mars, les ambassades du Danemark au Mexique et au Costa Rica de l'enlèvement du couple par six bommes en civils se dépiaçant à bord d'une voiture de la police nationale.

A Washington, M. Hodding

A Washington, M. Hodding Carter, porte-parole du département d'Etat, a déclaré que les Etats-Unis apportajent leur soutien à la toi de réforme agraire promulguée jeudi par la junte salvadorienne. « Par le binis de rootse cartetime économique agraire de la contra cartetime de la contra cartetime de la contra cartetime. notre assistance économique nous soutiendrons les mesures néces-suires à la réalisation effective de ce programme » a-t-il claré. — (AFP, AP, UPI.)

Le Monde dossiers et documents

Numéro de mars L'ESPAGNE LE SYNDICALISME DES CADRES

Le utiméro : 5,50 F

### **EUROPE**

## Union soviétique

# Quand les Soviétiques célèbrent la «fête des femmes»

Moscou. — Journée da la » fête des femmes », le 6 mars est l'occasion da festivités dans toute l'Union soviétique. Côté officiel, outre un message du comité central du parti communista qui met en valeur la contribution des femmes soviétiques à la vie du pays, Mma Victoris Breiney, épouse du secrétaire général du parti, escondés par sa fille, organise au Kremtin un grand bai réservé eux nes, où les épouses des chefs des missions diplomati-ques ont le plaisir de danser entre elles ou avec les compagnes des dirigeants eoviétiques. Pour le Soviétique moyen, cette féte est l'occasion de décharger sa femme des travaux

du ménage, de lui offrir des fleurs et de lui culeiner un bon petit plat. Depuis plusieurs jours, les megasins de la capitale sont envahla par tes chalands é le recherche du produit rare, et l'on fait la queue devant les eventaires des fleuristes.

Un jour pour compenser les que comptere 1980 ? Maigré les proclamations sur l'égailté des sexes, tes hommes soviétiques doivent bien reconnaître que, le reste de l'année, lle logent leurs épouses à la même enseigne capitaliste. Les femmes louent un rôle essentiel dana la société, nous dit-on. Elles représentent plue de la moltié de la popuintion active, près du tiers des députés au Soviet suprême. Selon una anquête sociologique, 90 % des femmes estimant que le travall à l'extérieur est aussi Important pour elles que les soins donnés é la famille. Cer-

De notre correspondont taines branches da l'économie

sont entiérement « fémtnisées », comme l'éducation et la santé (on oublie d'alleure de préciser que c'est dane ce secteur que tes aaleires sont les plus bas). Il n'empêche qua tes femmes conlinuent de consacrer plus de

trente heures par semaine (quatre heures par jour) aux travaux ménagers, contre cinq dane las s 20. Où est le progrès ? En U.R.S.S., comme ailleure, on la chercha dane le multiplication et le perfectionnemant dae apparells managere. Maie, d'après les journaux soviatiques, te euccès est limité : lea instrumente traditionnele disparaissent des magasins, at les appareils momee sont lourds, peu pratiques et fraciles. Ce n'est pas étonnant, dit une lectrice ; ils sont inventés par des hommes. Les clichés ont la vie dure.

Seules les « maina fémininee et douces - pourrelent eccomplis avec délicatesse les trevaux domestiques. La publicité pour les appareile ménagers a'adresse toujours eux femmes, remarque une sociologue. Dene les écoles, egules les filles euivent des comme « déshonorants » par les garcone. La développement des services courants hore de le meison n'est pas pleinement satisfaisant : laur quaité taisse à désirer, dans les restaurents et les cantines la nourriture est médiocre, et les sociologues relèvent que le repas en famille parmat non seulement da manger ensemble male de parler, d'écouter, d'échanger des expé-

La vériteble Issue est dana le partaga des tâches domestiques antre les hommes et les femmes. Mais la résistanca est granda. . La familla est la callule le plus conservatrice de la eociété », remerque la revue Recherches sociologiques, qu reconnaît la maintien de l'inégalité réelle entre les eexes dans le vie courente. Selon une étude, sur quatre-vingts hommes syant reçu una éducation supérieure, dix asulament aldent le soir laur temme à le maison. Pourtant, note una ecclologue, une participation active des hommes eu ménage pourrait jouer un rôle essantial dans la lutta contre l'elccolisme », d0, en grande partia, au désœuvrement. Une exception pourtant : les hommes aoviétiques participent souvent aux achats. Flant donnée la longueur des queues dans les megesins, c'est une actività qui occupe besucoup, encore que les Soviétiques, pour ne per pardre trop de temps avec leurs achets, alent tendance à les faire\_ pendent les heures de trevail !

La libération de le femme a encore de beaux joure devant alla, blen que tous les Soviétiques ne soient pas comme ce Nicolas, qui écrivait au journal la Russia soviétiqua : » Les hommaa sont laits pour l'ectivité. les femmes pour meintenir la chaleur eu sein de la lemille. Etra una bonne mare, c'est un eussi grand exploit qua celul temmas, ne cherchaz pes à élre docteurs ès sciences. »

DANIEL YERNET.

### Italie

# Le « phénomène Pertini »

De notre correspondant

Rome. - La politique Italienne a la réputation d'être figée. Les gouvernements tombant, dit-on souvent, mais les mêmes hommes reviennent et, finalement, c'est toujours la même

ll faut blen constet exception é le règle : depuis un an et demi le présidence de le République a changé de styla, alnon de neture. M. Sandro Pertini en a fait une charge dynamiqua qui n'est plus con/inée dens l'ineuguration des chrysanthèmes. C'est du Quirinal que viennent souvent les initiatives les plus origineles et les plua remarquées. Il y a visible-

ment un » phénomèna Pertini » Qui l'eût cru ? L'élection d'un vielllard de quatre-vingt-deux ana, eu eelziéme tour de scrutin, actorisait les pires pronostics en juillet 1978. Pour remplecer M. Glovanni Leone, contraint de démissionner sous le coup de graves accusations. les parlementaires italiens semblaient s'être rabettus sur un

président de transition. Paradoxalement, M. Pertini a été un facteur de rajeunissemani et de dynamisme. Grâce é lui un souffle d'air freis est liennes. La présidence a re-trouvé son prestige. Elle n'est plua la symbola du melgoverno, mais un exemple à sulvre. Le chef de l'Etat Incame une aérie de valeure (dévouement, droiture, créativité) que les citoyene n'associeient pluz é leure diri-

Le grand âge de M. Pertini et son pessé da résistant y aont certainement pour que i que chose. Dans un peys où trop de gena s'étaient réaignés au fascisma evant d'accumuler les désiltusions, ce grand-père dèbonnaire aembla réconciller les Italians avec eux-mémes.

Socialiste de la première heure, M. Pertint s'est toujours tenu à l'écart des fections. Sa solttude assure son indépendance et lui permet de jouer dance et lui permet de jouer la Constitution tut octrole. On le soupçonne pariots de matadresse, maie jamale d'esprit

Dartiser. Le succès de cet octogénaire a'explique aussi par ses qua-lités personnelles. Chaleureux et spontané, il conquiert immédietemant la sympathie. Dane un paye où la classe politique rivailse de grisaille et d'ennul, on admire la manière dont il bouleverse le protocole. Tous les

coirs. « Sendro » regagne son petit appartament de le place de Trevi. Il est allé plus d'une tois prendre le thé avec ses collaboreleure chez Rosati ou

Ce président, qui voyaga incone dédaigna pas les coupe d'éclet. Il a'est permie recemment d'envoyer un lélégramme indigné é M. Brejnev ou d'eller déleuner chez le peob.

Une excessive simplicité Officiellement, M. Pertini fait l'admiration générale. Ce vieil-

lerd est presque mythifié à force d'être couvert de tieurs. Meis on décêle la ou lé une pointe d'agecement mélé d'Inquiétude. L'agacement tient au etyle. D'aucune tinissent per se demender ei l'excessive elmplicilé de M. Partini est adaptée é un monde complexe qui requiert un peu de dietance el moine d'émotivité. Appartenait-il au président de déclerer, é propos du terrorisma : « Nous sommes en étai de guerre, noua sommea en première ligne, c'est- la nouvella résistance - ? Les plus sévères parient d'archaisme, de populieme at même da démagogla. L'Inquiétuda, elle, e trait au » présidantialisme » de M. Pertini. Dans ce régime parlamen-

das initietives à la limite da le légalité. Pourquoi e-t-il exprimé publiquement eon soutian eu megistrat de Pedoue qui venalt d'arrêter des » eutonomes » ? Deveit-il régler lui-mêma la centilt des alguilleurs du cial an convoquent toutes les partias Intéressées au Quirinal ? » Les hommea passent et la présidentialisme dameure . attirma certains. El de remarquer que la Quirinal prend da l'importanca au moment même où s'ouvre un débat eur les défauts du régime perlementaire,

Maia de tele propos soni devantage dictés par l'agecement ou la Jalousie qua par una véritable crainte. Qual qu'il soil, l'hôte du Quirinal est l'ortamant limité dans ses initiatives par la Constilution. Aucun homme politique Italian ne soupconne réallament M. Partini de a'identilier é Charles de Gaulle. Si une Deuxième Répubilque doit nalire un jour à Rome, elle ne sera pas provoquée par lui. Maia une chose est sure : Il ne sere pas fecile de succéder à ce jeune homme de quatre-vingt-

ROBERT SOLE.

# Luxembourg

### DES PERSONNALITÉS **POLITIQUES** SERAIENT IMPLIQUÉES DANS UN GRAVE SCANDALE

Luxembourg (A.F.P.). - Une affaire de proxenetisme et sans doute aussi de drogue et de trafic d'armes, impliquant selon toute appareuce le chef de la police de la ville de Luxembourg, secoue depuis une semaine le Grand-Duché. Des personnalités politi-ques seraieut également impli-quées dans cette affaire.

Bien que les enquêteurs, et no-tamment le procureur général de l'Etat, M. Léon Liesch, qui a pris en main le dossier, solent d'une discrétion absolue, les indications recueillies concourent à établir que, pour l'instaut, quatre person-nes ont été inculpées et écrouées.

nes cot été inculpées et écrouées.

Il s'agirait eu premier lleu de M. Georges Rauchs, trente-neuf ans, commissaire central, c'est-à-dire chef de la police de la capitale luxembourgeoise. Il a été arrêté le mercredi 5 mars et écroué sou e l'inculpation de proxènétisme et de corruption de fonctionnaire. Cet officier de police judiclaire a par ailleurs été suspendu de ses fonctions, a-t-ou appris de son aupérieur M. Emile Krieps, mioistre de la force publique.

Les autres inculpés seralent MM. Julien et Jacques Gyès, restaurateurs de natiooalité belge, et M. René Stell, agent immobilier, propriétaire d'un hôtel de graud standing à Luxembourg, dans lequel l'affaire aurait été découverte. Si l'on en croit les indications du président do gouvernement, M. Pierre Werner, qui « subodore dans cette affaire un trafic de droque et un trafic d'armes », et le ministre de la force publique, qui « n'exclut pas certaines conséquences administraves ei certains points se confirmoient », la publication des résultats de l'enquête pourrait établir des responsabilités nototres.

Refusant d'intervenir dans l'ins-Refusant d'intervenir dans l'instruction. M. Werner n'a pas caché jeudi devaot les députés que l'affaire était a grave, déplorable et compliquée » et que « l'enquête devrait se développer rapidement et en toute clarié, afin
de permettre un retour à l'apaisement général dans le pays ».

# Espagne

 Six personnes ont été bles-sés, dont une grièvement au cours d'incidents provoqués dans la nuit d'incidents provoques dans la nume du jeudi 6 au vendredi 7 mars à Madrid par des groupes d'extrème droite qui réclamaient l'amnistie pour les condamnés de la tuerte d'Atocha. Une trentaine de personnes out pénêtré dans une discothèque et ont agressé les clients aux cris de « Vive le Christ roi ».— (A.F.P.) AFRIQUE

pologne

ALL METOTORISET

DES NATIONS CONTES

RUI CONTRACTOR CONTRAC

0 il Net (T)

25 1275

· A Chart

heme-liner

ACM 16, 18, 23

4.4

RENE :

Ichécosicyaquie

i 1 80 m

Rhodesle

M LIS SHITH LANCE WE MAN A LA RECONCULATION HATIONALE

> TI TOWNER IN COMP de transplan mental

Marian (La) II and

10 mm mm Marec

POUR LA LINESANDE DES DETENAS POLITICALE

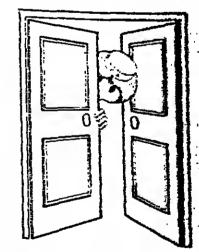
No. of the same of Marks Marks British and complete planting to Samue - Marries THE SHA PROPERTY

THE RESIDENCE OF ...... BOSE BOSE ! ST CENTER TO The Control of the Co

P. Marie M. W. M. Direction, A.

# arts ménagers 80

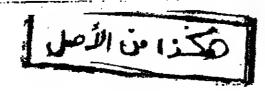
CNIT-PARIS-LA DEFENSE



DU 5 AU 10 MARS PORTES OUVERTES SUR UN SALON PROFESSIONNEL

ATTENTION CLOTURE LUNDI 10 A 19 H

1-feou-najou



la police. Le rapport examine avec soin tous les aspects qui creerent des conditions favorables

à cette colère estudiantine, Prati-

quement tous les piliers de la

politique de ségrégation y figu-rent : l'éducation pour les Noirs

rent: l'éducation pour les Noirs (séparée de celle des Blancs et des Métis et des Indiens), les bantoustans (foyers tribaux auxquels tous les Noirs sont rattachés administrativement, même si dans la réalité ils n'ont aucum lien avec eux), le contrôle et la restriction de liberté de mouvement pour les Noirs, les appes

# AFRIQUE

# Pologne Mme WESOLOWSKA FONCTIONNAIRE DES NATIONS UNIES EST CONDAMNÉE A SEPT ANS DE PRISON

Mme Alicja Wesolowska, fonc-tionnaire des Nations unies, a été condamnée, le vendredi 7 mars, à sept ans de prison ferme par le tribunal militaire de Varsovie pour « intelligence avec les ser-pices de renseignements d'un pare vices de renseignements d'un pays de l'OTAN». Selon l'agence offi-cielle PAP, a'accusée a plaidé coupable. Le procès s'est déroulé à huis clos.

Le tribunal a, en outre, condamné Mme Wesolowska à une amende de 10 000 zlotys (environ 1 300 F), à cinq ans de privation de ses droits civiques et à la confiscation de ses biens. Mme Wesolowska avait été arrêté le 10 août 1978 à Varsovie où elle faisait escale en route pour la Mongolie. Les autorités la soupconnaient, avait-on indiqué à l'époque, d'avoir été un agent recruteur de la C.I.A.

 $\Psi^{(\underline{a})} = \mathbb{P}^{n} P \circ P a = \{a, a \in [\underline{a}]\}$ 

4.2 

🕏 Barrieria .

See that the said

State of the second

والمراجعة والمنطقة

Appropriate

: P. . . . .

2.44

2 10 . .

17.4.7

₩.

Specification of

of the second

4 S

19, 115, 2

ti data i nerio de

 $(\hat{p}_{n+1}, \hat{p}_{n+1})^2$ 

e en touri

Pr. 2.

MATERIAL PROPERTY AND ADMINISTRATION OF THE PROPERTY OF THE PR

\* 250 CO

Sec. 18.25

131 m

TO ... 1-1

22.7

200

الان الإيموليين

المجتوب المناب

Espanane

C \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

Luxampourg

RES PER MANER

0011111

· 艾维. 1

DANT UN GARAGE TIME

Crear . 1. The Control of

> ● A New-York, M. Wakdheim, secrétaire général de l'ONU, qui n'a pa sété avise officiellement de la condamnation, a réitéré son « vi repret que les Nutions uniex maleré ses requêtes été. unies, malgre ses requêtes répe-tées n'avaient pas été informées des accusations précises portées contre Mme Wesolowska ni obtenu l'autorisation d'envoyer un observateur à son procès ».

A Cracovie, une dizaine d'universitaires, parmi lesqueis le compositeur Penderecki, recteur de l'académie supérieure de musique de la ville, ont appuyé la demande de huit cent dix-neuf étudiants demandant la dissolution de l'Union socialiste des tion de l'Union socialiste des étudiants polonais, organisation officielle dépendant du parti, et son remplacement par un autre mouvement dépourru de tonte obédience philosophique on idéo-logique. — (A.P.P., A.P.)

### Tchécoslovaquie

◆ LA COUR D'APPEL DE HRADEC - KRALOVE (Bo-hème-Orientale) a confirmé, vendredi 7 mars, la condamnation à dix mois de prison ferme, pour insultes à agent de l'antorité, de M. Josef Danisz, ancien défenseur des contes-tataires tchécoslovaques.

### Rhodésie

# M. IAN SMITH LANCE UN APPEL A LA RÉCONCILIATION NATIONALE

Salisbury (AFP, Reuter). — M. Ian Smith a lancé vendredi 7 mars un appel à la réconcilia-tion nationale, demandant A ses partisans d'a éviter les récriminations qui portent sur des actes du passé et de travailler ensemble avec nos compatriotes pour faire de cette nouvelle aventure un succès ».

D'autre part, M. Smith a séverement critiqué la Grande-Bretagne, déclarant : « Nous avions passé des accords avec Londres; qui nous a finalement trompés. Nous avons été trahis à Languagner House () La est éri-Lancaster House (\_) Il est évi-dent que le gouvernement bri-tannique est en train de jouer les Ponce-Pilate en Rhodesie.»

Enfin, M. Joshua Nkomo, ac-tuellement en voyage en Europe, a déclaré que des irrégularités avaient été commises lors des élections, tandis qu'un de ses porte-parole a annoncé vendredi que le Zimbabwe indépendant romprait toute relation sportive avec l'Afrique du Snd.

# Maroc POUR LA LIBÉRATION

DES DÉTENUS POLITIQUES Nous avons reçu la déclaration

a Au Maroc, derrière la façade des slogans touristiques et de la propagande officielle, se dissimule la prison pour délit d'opinion, d'expression, de réunion ou d'as-sociation. Des centaines d'hommes et de femmes sont privés de liberte et de soins médicaux les plus élémentaires, ce qui entraîne des délabrements physiques aussi graves qu'irréversibles.

y Nous, soussignés, au nom des droits de l'homme — inscrits dans la Constitution marocaine — de-mandons une amnistis génerale permettant la libération de tous les prisonniers politiques et le retour des exilés.

retour des exilés. s Ce texte a été signé par : Mchamed Bensald, Mahomed Harbi, Max-Pol Pouchet, Lionel Jospin, Hugustte Bouchardeau, Costa-Cavras, Simons de Beauvoir, Alain Bonc, Claude Bourdet, Alain Chesnal, Adib Dimi-tri, Guy Hennebelle, Yves Lebas, Lin-cien Praire, Husseln Zahouns.

Ceux qui veulent s'associer à cet appel peuvent adresser leur signature à M. Devouge, 5, rue des Envierges, 75020 Paris.

## République Sud-Africaine

# Un rapport officiel souligne les responsabilités du gouvernement dans les émeutes de Soweto

Johannesburg — M. Andries Traurnicht, ministre des travaux publics, des statistiques et du tourisme, leader du parti natio-nal pour le Transval est actuellenai pour le Transval est actuellement au centre d'une polémique au sein de son parti et fait l'objet d'attaques de l'opposition parlementaire blanche qui a demandé vendredi 7 mars sa démission. Surnommé « Docteur non » pour son opposition têtue à tout ce qui est détente dans la politique de ségrégation raclale M. Treurnicht va, il est vrai, au devant des protestations.

Dans des discours répétés, M. Treurnicht a par exemple laissé entendre que M. Connie Mulder, un des principaux responsables du scandale de l'information, pourrait retronver sa place au sein du parti national, retour auquel le premier ministre, M. P. W Botha s'oppose formellement — d'autant plus que M. Mulder devenn depuis le chef d'un nouveau parti, le National le conservative les

d'un nouveau parti, le National Conservativ Party, accumule les critiques acerbes contre le gou-vernement.

M. Treurnicht a dù publique-ment se dédire et signer un communique rédigé par les qua-tre chels nationalistes des quatre cheis nationalistes des qua-tre provinces condamnant l'atti-tude de M. Mulder, Dernière bavure en date : une déclaration de M. Treurnicht condamnant la tenue d'un tournoi de rugby entre jeunes lycéens blancs et métis. Le premier ministre hui-même est intervenu vendredi pour est intervenu vendredi pour condamner l'attitude de son ministre. M. Treurnicht fut enfin vendredi la cible des attaques de l'opposition au Parlement, alors l'opposition au Parlement, alors qu'on y discutait du rapport rédigé par la commission Cillié sur les révoltes de Soweto entre le 16 juin 1976 et le 28 février 1977. M. Treurnichi était à l'epoque vice-ministre de l'administration et de l'éducation Bantone.

Bien que ce rapport de 760 pages, écrit et publié uniquement
en afrikaans évite soigneusement
de faire porter la responsabilité
de ces violents affrontements à
des personnes de haut rang (senis
des subalternes sont blamés), il
montre que l'attitude négative de
M. Trenmicht vis-è-vis des revendications estudiantines de ne
plus imposer l'afrikaans comme
langue d'enseignement provoqua
les manifestations.
Malgré le fait qu'il paraisse

Malgré le fait qu'il paraisse trois ans et demi après les événements (le Monde daté 2-3 mars) ce rapport rédigé par un juge à la retraite, ancien président de la Cour du Transvaal, M. Piet Cillié, est d'importance. Il démolit en effet la thèse que, contre vents et marées, le gouver-nement d'alors s'appliquait à reprendre selon laquelle le com-

De notre correspondante

munisme, le monde exterieur, etaient seuls responsables de l'ex-plosion de violence. Le juge Piet Cillié reconnaît que l'imposition de l'afrikaans comme moyen d'instruction fut l'étin-celle. Il fait un rappel historique, montre qu'à plusieurs reprises M. Treurnicht fut alerté par des Institutions, notamment l'Institut Institutions, notamment l'Institut des relations raclales, sur la nervosité des jeunes vis-à-vis de ce problème de langue, mais qu'il refusa de revenir sur sa décision. Pour M. Cillié, le vice-ministre n'avait, semble-t-il, pas été blen informé de la situation par son administration. Un argument que réfute l'opposition parlementaire réfute l'opposition parlementaire blanche en avançant pour preuves

restriction de liberté de mouvement pour les Noirs, les zones assignées à ceux-ci dans les territoires dits « blancs », la discrimination dans les saleires, etc.

Le juge Cillié note que tout cela a donné naissance à une « haine pour le Blanc, quel qu'il soit ». Il explique que les évènements en Angola et au Mozambique et, dans une certaine mesure, en Rhodésie et en Namibie ont encouragé psychologiquement les jeunes à réagir. Enfin il reconnaît que les organisations traditionnelles bannies en Afrique du Sud. African National Congress (A.N.C.1 ou Pan Africanist Congress (P.A.C.), ne furent pour rien dans le début des révoltes, même si par la suite elles tentèrent de les utiliser. hlanche en avançant pour preuves les multiples interventlons auprès du ministre à ce sujet.
Sachant que quelque chose se préparait pour le 16 juin, la police n'était pas prête et fut débordée.
M. Cillié explique les coups de feu qui furent tirés comme un mouvement de panique parmi les policiers. Entre le 16 juin 1976 et le 28 février 1977, cinq cent solxante-quinze persounes sont mortes (cent trente-quatre de moins de dix-buit ans), dont quatre cent cinquante et un tues par

## L'OPPOSANT ANGOLAIS HOLDEN ROBERTO DEMANDE L'ASILE POLITIQUE

Le leader du Front national de libération de l'Angola (F.N.L.A.), mouvement d'opposition armée au gouvernement de Luanda, M. Holden Roberto, qui sejourne à Paris depuis novembre dernier, vient de demander l'asile politique en

France,
Après avoir été l'objet d'une mesure d'expulsion au Zaire, le 11 novembre dernier, M. Holden Il novembre dernier, M. Holden Roberto a quitté Kinshasa, où il était installé depuis plusieurs années. Après un séjour au Sénégal, puis an Gabon, l'opposant angolais avait gagné Paris. où il a, jusqu'à présent, observé, semble-t-il, l'attitode de réserve que demandent les autorités françaises à tont homme politique sollicitant auprès d'elles le statut de réfugié politique.

Cependant, jeudi demier, au cours d'une conférence de presse, M. Luis d'Almelda, ambassadeur d'Angola en France, avait protesté contre la présence à Paris de M. Holden Roberto, et indique m'il avait feit une la faction de la cours d'une conférence de la contre la présence à l'aris de M. Holden Roberto, et indique m'il avait feit une la faction de la conférence de l'aris de M. Holden Roberto, et indique m'il avait feit une l'amendade de l'aris de l'aris de la conférence de l'aris de M. Holden Roberto, et indique m'il avait feit une l'aris de l'aris de l'aris de la conférence de l'aris de M. Holden Roberto, et indique m'il avait feit une le l'aris de l

qu'il avait fait une démarche officielle auprès du gonvernement français pour obtenir son départ

### Libéria

Pour obtenir la démission du président Tolbert

### L'OPPOSITION LANCE UN APPEL A LA GRÈVE GÉNÉRALE

Monrovia (A.F.P.). — M. Gabriel Bacchus Matthews, president du parti d'oppostiton libérien, a lancé vendredi 7 mars un appei à la grève générale illimitée pour obtenir la démission du président William Tolbert.

Cet appel a été lancé au cours d'un meeting qui a rassemble plusieurs milliers de personnes devant le siège du Progressive People's Party » (P.P.P.).

Après avoir fait le procès de

People's Party » (P.P.).

Après avoir fait le procès de l'administration Tolbert, le président du P.P.P. s'est écrié :

« Nous, peuple souverain du Libéria (...) appelons le président
Willam Tolbert et le vice-président
dent Rempie Marger à démis. Willam Tolbert et le vice-président Bennie Warner à démissionner immédiatement, et à remettre le pouvoir exécutif entré
les mains d'une coalition des
partis politiques du Libéria.»
« Comme manifestation de la
volonté populaire, e poursuivi
M. Matthews, nous appelons d
une grève générale sur touta
l'étendue du territoire, qui durera aussi longiemps, et seule-

C.1 ou Pan Africanist Cons (P.A.C.), ne furent pour rien
is le début des révoltes, même
ar la suite elles tentérent de
stiliser.
CHRISTIANE CHOMBEAU.

Petraus du territoire, qui durera aussi longtemps, qu'il jaurera aussi longtemps qu'il jaurera aussi longtemps, qu'il jaurera aussi longtemps, qu'il quirera aussi longtemps, qu'il quirera aussi longtemps, et seulement aussi longtemps qu'il jaudra pour que l'administration
de missionne et qu'une admistration provisoire puisse assumer
ses responsabilités.

# M. Martin Kirsch, successeur de René Journiac à l'Elysée EN FRANCE

Une longue expérience

des problèmes et des hommes d'Afrique noire

Comme lui diplôme de l'Ecole nationale de la France d'outremer el encien magistral colontal, M Martin Kirsch a sensiblement le même profil de cerrière que René Journiec, auquel Il vient. de succéder. Les daux hommes élaient d'eilleurs très liés d'emitié, étaient partis en Afrique comme jeunes magistrats è trois mois d'intervalle, leurs antents evalent grandi ensemble at its ne s'étalent jamais réellement pardus de vue, même lorsque les circonstances les averent éloignès l'un de l'aulre.

Comme son prédécesseur, le nouveau conseiller technique au sacrétariat général da le exercere sans doute ses fonctions de conseiller aux afferres efriceines dans la grande tradilion inaugurée II y e matnienent plus de vingt ens par M Jacques Foccart, à l'équipe duquel il a appartenu durent sept ens. de 1961 à 1968 En effet, même si l'encien responseble des questions alricaines au R.P.F. a epparemment cessé d'axercer une intluence réalle en Alriqua noire, son eagril et ses méthodes, largement diffusés lorsqu'il était bii-même secrétaire générel à ta présidence pour la communauté et les affaires elricaines et malgaches, semblent s'y être perpétués.

En dépit d'un sourire aimable, la nouveau conseiller de l'Elysée, petil homme eu visage rond, aux lévres minces, à la poignée de main beaucoup olus chaleurause qua celle da ses prédécasseura, paraît en tout cee résolu à observer le secral qui ast directement lié au poste qui est désonnais le sien Même s'il est naturellement soucieux de se démerquer de René Journiac - rien ne le chegrineralt tent que de peeser pour une eimple copta contorme. - cat Alsacien. votontiers cordiel. sait qu'il doit taire eussi peu que poasible parler da lui et s'atlacar comolèlament devant le chef de l'Etat. dont le politique atricaine constilue, on ne le récélera sameia assez, la domeina réservé.

Trop proche du président Giscard d'Estaing pour perter à sa piece, M. Kirach sera, de toute évidence, très discret. Une lonque pratique de le menistrelure. d'abord au Sénégal, à Madagercar, en Côle-d'Ivoire, puts en France, lui a appris les vertus du allence. Près de dix ennées de Inavall euprès de M. Joseph Comitl aux divers cabinets duquel il a appartenu, lui ont permita de goûter aux joies qui sont celles de toute éminence grise.

Peser, anelyser, guider, évenluellemant orientar, tat aere l'essenttel da la lâche de M. Kirsch, qui, si l'on a'en tient à l'examen de son curriculum vilas (Je Monde delé 2-3 mars).

est moins un homme de décision qu'un conseiller au sens le plus précis de ce terme, Juriste, spécialiste du droit du Iravail, a écril plusieurs dizaines d'articles et d'études pour diverses revues spécialisées, dont le Recuell Penent, eux deslinées duquel il préside, al une demi-douzaine d'ouvrages. Parmi ces derniers ligurent un austère et votumineux trailé d'un millier de pages consacré au droit du Iravall en Airique el un guide du travall el de l'emplol en Côte-d'ivoire, paru l'en damier. C'esi vreisambleblament cet aspeci de ees activités qui incite certains à voir en tul « l'homme Cetta étiquatta, si alle ee révélait justitiée, ne constituerail certes pes un handicep dens ses nouvelles fonctions, cer la potilique al ricaine de M. Giscard d'Eslaing est guidée, entre au-tres, par le souci des intérête de: grandes sociétés françaises sur le continent noir.

# Un capital de relations

Mais un des etouts les plus appréciables dont die, ose M. Kirsch, c'est le cepital étendu da relations personnalles que lui ont valu vingt années d'enaeignement du droit du traveil et du développement. Pour avoir protessé à l'Ecole nationale de la Franca d'outre-mer, à l'inelitut des hautes études d'outremer, à l'Instilut d'administration publique et à l'Ecole nationale de la magistrature, il connatt en effet un nombre très étevé d'inspecieurs du traveil, de magistrats at de hauts lonctionnaires atricaine de tout grade qui, après evoir été ses élèves, exercent sujourd'hul d'importentes responsabilités dans leur pays d'origine Beaucoup d'entre eux le consultant d'aillaurs régulièrement opur certaines questions dont te carectère n'est oas exclusivement d'ordre technique.

Longue exoérience du terrain el des hommes, réputation de combativité et de farmelé, de courtoiste, meis aussi de grande hebileté, le successeur de René Journiac ne menque point da reseources. It en aura, il est vrai, besoin, car l'empleur et les difficultée des tâches qui l'attendenl na vont cesser d'aller croissant : non seulement les teneions e'aggravani en de nombreux points du conlinent notr, mais elles vont, su début de cette troisième décennie des indépendances, se mulliplier. Les conclusions que M Kirsch tirere de l'étude de l'épineux dossier tchadien - effaire à le solution de laquella s'attacha son prédécesseur jusqu'à sa mort tregique au Camaroun, la 6 làvrier -devizient constituer un pramier test de ses capacités d'action et

d'imaginetion. PHILIPPE DECRAENE.

# arts ménagers 80

CNIT-PARIS-LA DEFENSE



**DU 5 AU 10 MARS PORTES OUVERTES SUR UN SALON PROFESSIONNEL** 

ATTENTION CLOTURE LUNDI 10 A19 H

j- jirot-najot

PROMO ® RASH

# A TRAVERS LE MONDE

# Chili

• LES MANIFESTATIONS PRE-VUES A L'OCCASION DE LA JOURNEE INTERNATIO-NALE DE LA FEMME ont été interdites par le gouvernement

• LA CREATION D'UNE COUR SPECIALE DE DROIT ISLA-MIQUE ntilisant la « charia » (jurisprudence islamique) — aux termes de laquelle les vointerdites par le gouvernement militaire. Dans un communiqué diffusé le vendredi 7 mars. l'organisme gouvernemental de la communication sociale affirme que « la marxisme-léni-nisme se sert de la Journée internationale de la jemme en vue de ses intérêts ». La coordination nationale syndicale, qui groupe des opposants au ré-gime, a fait e a voir qu'elle corganiserait de toute façon les reunions publiques pravues ». Une première réunion publique avait dejà en llen mercredi dans un théatre de la capitale avec la participation de la veuve dn poète Neruda

# Guatemala

■ DES PAYSANS ont attaqué une patrouille militaire de trois hommes dans la Baja Verapas, à 80 kilometres au nord de la capitale, a annoncé, vendredi 7 mars, un communique des forces armées. L'inci-dent s'est produit mercredi. Les soldats ont été attirés dans un guet-apens, bombardès de pierres et battus, déclare le communiqué, qui fait état de six morts et de quatre bles-sés. Deux des soldats ont été blessés, le troisième est porté manquant.

# Inde

• M. JAGJIVAN RAL, ancien vice-premier ministre, a démis-sionné, vendredi 7 mars, dn parti Janata, dont il était depuis août dernier le chef. Il a annonce son intention de former un nouveau parti. Il a justifié sa décision en affir-mant que le Janata était complètement dominé par les nationalistes hindoustes du Jan Sangh. - (A.P.P., A.P.)

# Mauritanie

aux termes de laquelle les vo-leurs pourront avoir la main coupée et les assassins être décapités — a été approuvée par le conseil des ministres mauritanien. Selon un com-muniqué pu blié vendredi 7 mars, la nouvelle juridiction cet destinée à lattes contre le est destinée à lutter contre la montée de la criminalité. Elle aura à se prononcer « sur les crimes commis contre les per-sonnes et leurs biens, conformement à la legislation isla-

# Surinam

● LES ETATS-UNIS ONT EXPRIME le vendredi 7 mars, leur « vive inquiétude » devant la poursuite d'actes de violence la poursuite d'actès de violence au Surinam depuis la mutine-rie du 25 février dernier. Le porte-parole du département d'Etat a déclaré que l'annule-tion des élections générales prèvues pour le 27 mars pro-chain est également considérée comme « inquiétante » par Washington. Washington.

# Turquie

CINQ PERSONNES ONT ETE TUEES vendred: 7 mars lors d'attentats politiques commis dans différentes villes du pays. Parmi les victi-mes figurent un syndicaliste, un étudiant et un ouvrier. D'autre part, le tribunal de l'état de siège d'Istanbul a lance un mandat d'arrêt ance un mandat d'arrêt contre quatre journalistes travaillant au quotidien de gauche Politika, organe de la Confédération des syndicats progressistes. Les quatre hommes, dont le rédacteur en chef du journal, M. Osman Triz, sont accusés d'avoir propagé de la propagande communiste dans leurs articles. — (A.F.P.)

 Nous sommes en consultation constante avec le Koweit, auquel nous lient des relations fermes et nous lient des relations fermes et solides; et bien entendu ce sujet a été débattu entre nous avant la visite du président Giscard d'Es-taing. De même nous sommes en contact avec nos amis français j'ai reçu en novembre dernier un émissaire spécial du Quai d'Orsay à Beyrouth, M. Robin (1), et mon compagnon Abou-Loff a effectue plusieurs visites à Paris où il a conféré avec le ministre des affaires étrangères. Des indications — je dis hien des indications et non des engagements clairs — nous ont été données sur les intentions de la France à ce propos.

### « Les États-Unis sont hostiles à notre cause » -- 'Qu'attendez-vous de la France à présent?

 D'abord qu'elle tire plus ex-plicitement les conclusions de sa propre reconnaissance du droit à l'autodétermination du peuple pa-lestinien en proclamant subséquemment son droit à un Etat indépendant. Ensuite qu'elle acindépendant. Ensuite qu'elle ac-corde une pleine reconnaissance à l'O.L.P. Un pays européen de la C.E.E., l'Irlande, l'a déjà fait; et la Belgique accorde à notre représentation un statut consu-laire. Après tout l'O.L.P., jouit d'un statut d'observateur à l'ONU et elle est reconnue par cent dix pays, bien plus qu'israël reconnu par soixante-dix pays seulement dou bon nombre ont rompu leurs relations diplomatiques avec lui. relations diplomatiques avec lui.

Membre du comité tripartite
de conciliatiou (avec les Etats-Unis et la Turquie) formé en 1949
après la création de l'Etat d'Israël. la France, somme toute, est codépositaire de la reconnais-sance par Mosché Sharrett (2) lui-même, au nom d'Israël, d'un Etat palestinien et du droit au retour des réfugiés, sans laquelle l'ONU n'aurait jamais reconnu Israël,

 Votre visite en Fronce va-t-elle se trouver accélérée par la prise de position française? - Certainement.

#### UNE QUESTION ÉCRITE DE M. PONTILLON A M. FRANÇOIS-PONCET SUR LA LIVRAISON A L'IRAK PAR LA FRANCE D'URANIUM TRÈS ENRICHI

Dans une question ecrite au M. Robert Pontillon, sénateur socialiste des Hants-de-Seine, demande « si l'information de presse selon laquelle la France s'oppréteratt à livrer de l'uranium très enrichi à l'Irak, ofin d'y alimenter un réacteur nucléaire, est exacte. Si, dans l'affirmative, une telle livraison, même soumise au contrôle de principe de l'Agence internationale de l'energie atomique, n'ajoute pas un risque sérieux de prolifération; ne constitue pas un manquement ò l'engagement implicite de la France de se conformer à l'esprit et aux dispositions du traité de et des dispositions de risque pas d'introduire un facteur supplé-mentaire de déstabilisation dans une région particulièrement sen-

[Le réacteur Osirak, dont il est question, sera de toute manière comme toutes les installations nucléai-es que la Prance pourrait livrer à l'Irak (Etat signatoire du traité de non-prolifération nucléaire), placé sous le contrôle d'utilisation pacifique de l'Agence internationale de l'énergie atomique : cette dispu sition est explicitement précisée dans l'accord franco-irakien de coopération uncléaire signé le 1975, ninei que dans un échange de ciel du S mars 1977).

Notons, d'autre part, qu'à ce jour les quelque quatre-vingts résoteurs de recherches existant dans le monde (hors U.E.S.S. et pays de ?Est) sont alimentés en uranium très enrichi par les Etats-Unis. Un certain nombre de ces réacteurs fonctionment aver de l'uraninm enri-chi à plus de 90 %, donc directement utilisable à des fins militaires.]



 Mais n'est-ce pas plutôt
Paris qui attend de vous un
geste déterminant en vue de
la solution de la crise du
Proche-Orient d l'occasion de votre éventuelle visite en France?

Mol sussi je souhaite qu'elle décisive.

- A défaut, une rencontre entre vous et le président Cis-card d'Estaing est-elle possi-ble d Amman? Je dois rencontrer le présideat Giscard d'Estaing dans son pays oa dans le mien. Le mien étant occupé, je ne peux malheareusement l'y inviter...

— Envisagez-vous d'autres visites en attendant dans des pays développés?

— J'ai recu aujourd'hui-même une invitation officielle du Japon. Pour l'Italie, la question se pose sur le même plau des principes que pour la France : l'atteuds une invitation du gouvernement.

La conjoncture se prêtet-elle d une initiative capitale de votre part?

— Il ue faut pas se perdre dans les rêves et bâtir des châteaux en Espagne. Je sals que la position amèricaine est toujours résolument hostile à notre cause. Les dernières déclarations du président Carter le démontrent abondanment et confirment la participation des Etats-Unis an complot permanent contre le peuple palestinien. L'Europe, cependant, par son influence culturelle sur l'opiniou publique américaine, devrait l'amener à rectifier sa position.

- Les Etats-Unis n'en ont pas moins voté la résolution du Conseil de s'écurité condamnant les implantations

Le président Carter s'est empressé de préciser que cela ne changeait rien à la politique américaine, qu'il y avait eu ma-

lentendu. Pis encore: il vient de souligner qu'il est le président américain ayant accordé le plus d'aide à Israël: 11 milli ar d's de dollars... reconnus en trois ans, sans compter le reste. Il faudra bien que les pays arabes qui continuent de croire dans la possibilité d'une évolution de la politique américaine se rendent à l'évidence.

-- Une initiative française ou franço-britannique au Conseil de sécurité en vue d'une nouvelle résolution complétant la 242 vous semble-t-elle souhaitable et de nature d débloquer la crise du Proche-Orient?

— Si elle est reellement nou-velle, nou liée aux précédentes et basée sur la résolution 32-36 (3) de l'Assemblée générale, une telle résolution recevra notre agré-ment, Encore faudrait-il qu'elle soit accompagnée d'une volonté d'exécution et que l'on contrai-gne Israël à s'y piler. Dans ce cas ses répercussions seront déci-sives sur le processus de paix au Proche-Orient et donc sur la stabilité européenne, sur les rela-Si elle est reellement noustabilité européenne, sur les rela-tions arabo-européennes dans tous les domaines et finalement sur la paix mondiale.

> Propos recueillis por LUCIEN GEORGE.

(1) Directeur des affaires poli-tiques au ministère des affaires étrangères (N.D.L.E.).

étrangéres (N.D.L.E.).

(2) Créée en décembre 1948 par un vote de l'Assemblée générale des Nations unies, la commission tripartité de concilistion avait hérité des attributions du médiateur de l'ONU pour amener Israèl et les pays arabes à une paix définitive.

(3) Approuvée le 22 novembre 1974, à la suite du discours de M. Arafat à l'ONU, la résolution 3 236 reconnait e le droit à la souventraté et à l'indépendance nationale du peuple palestinien » et demande au secrétaire général d'établir des cootacts èvec l'O.L.P., e sur toute affeire concernant le problème de la Palestine ».

## Israël

# Le mouvement «La paix maintenant» dénonce les incidences économiques de la politique d'implantation

De notre correspondant

Jérusalem. — Sur l'un des sommets des monts de Judée, et d'Amérique, les manifestants quelques arpents de rocaille entourés de barbelés. C'est là, en Cisjordanie, à une vingtaine de kilomètres de Jérusalem, qu'a été posée, le mois demier, la première nierre d'une nouvelle color de les registres de M. Bemière plans d'une loise de les communautés juives d'Europe et d'Amérique, les manifestants ont voulu mener une contestation très « tsraéliens », fondée sur ligne ce que coûte à tous les posée, le mois demier, la première de manifestants des communautés juives d'Europe et d'Amérique, les manifestants ont voulu mener une contestation très « tsraéliens », fondée sur ligne ce que coûte à tous les ligne ce que coûte à tous les ligne ce que coûte à tous les lignes de M. Bemière pierre d'une nouvelle colo-trie israelienne, Efrat, qui dolt eccueillir bientôt quelque deux cents familles d'immigrants juifs américains. Après avoir tente de déjouer le service d'ordre de l'armés, un petit commando d'une centaine de militants israéllens du mouvement La paix maintenant sont venus, le 7 mars, à cet endroit pour lancer et annoncer une nouvelle campagne contre la politique d'implantation, au mo-ment où, à ce sujet notamment, le gouvernement de M. Begin subit de l'étranger une série d'attaques en règle.

Accusés récemment dans les milieux officiels de faire le jeu des « ennemis d'Israël s, pour avoir recherché des soutiens dans

# Egypte

A la mosquée d'El-Azhar

PLUSIEURS CENTAINES D'ÉTU DIANTS ISLAMIQUES ONT MANIFESTÉ CONTRE LA NOR-MALISATION DES RELATIONS AVEC ISRAEL

Le Caire (Reuter). — Plusieurs centaines d'étudiants fondamenta-listes égyptiens ont manifesté, vendredi 7 mars, au Caire, coutre la normalisation des relations égypto-israéilennes. La manifestation, qui a eu lieu à la mosquée d'El-Azhar à l'issue de la traditionnelle prière du vendredi, s'est déronlée sans incident. La police, qui n'a pas pénetré dans l'enceinte de la mosquée, n'est pas intervenue.

Les manifestants ont scandé des slogans hostiles aux julis, traités d'a ennemis de Dieu et de Mahomet ». Des tracts ont été distribués, évoquant les « machinations quée d'El-Aksa, à Jérusalem-Est quée d'El-Aksa, à Jérusalem-Est juis, leurs mensonges et le meur-tre des prophètes ».

A propos de la normalisation, l'auteur d'un pamphlet écrit : a Les juijs sont aujourd'hui en Egypte pour réaliser leurs projets et leurs reves d'un grand Israël s'étendant des rives du Nil à l'Euphrate. > Les étudiants ont lancé un appel

à leurs coreligionnaires dans le monde entier pour libérer la mos-quée d'El Aksa, à Jérusalem-est « occupée par les ennemis d'Allah ».

gin et des partisans du Grand Israël

Au-dessus de quelques lambeaux de neige qui achève de fondre au soleil, ils ont déployé fondre an soleil, ils ont déploye une longue banderole sur laquelle s'alignent les zeros. « Sept milliards de livres sont enterrées ici. » Environ 700 millions de francs : c'est la somme qui, dans le prochain budget, doit être allouée aux implantations, scion les militants de La paix maintenant. Dans les sculs crédits du ministère de l'agriculture, le part destinée aux implantations a augmenté de 130 %. Ils dénoncent ainsi le « scandale » de telles dépenses alors que tous les autres postes budgétaires, à l'exception de celui de la défense et du logement, ont été nettement réduits ment, ont été nettement rédults pour tenter d'enrayer la grave

crisc économique que connaît actuellement le pays.

Le mouvement La paix maintenant n'avait jusqu'à présent guère connu de succès dans les milieux populaires. La contestations était trum provintement la contestations était trum provintement la contestations de la contestation de tions était trop « politique ». Les militants du mouvement, veulent désormais parler un autre langage qui soit compris par tous, qui, étant donné ce qu'il dénonce, n'en est pas moins politique.

FRANCIS CORNU.

# **Arabie Sacudite**

· Le roi Khaled d'Arabia

Saoudite a quitté vendredi soir l'hopital de Ryad, où il avait été admis le 18 février dernier, pour subir des examens médicaux « à la suite d'un molaise du au suril suite d'un maiaise du au sur-menage », a annoncé l'agence ssoudienne d'information. « Les médecins qui ont soigné le monarque valhabite ont af-jirmé que sa santé est bonne et que les résultats de tous les exa-mens médicaux qu'il a subi ont été satisfaisants », a précisé l'agence — (4 2 2) été satisfaisants », a précisé l'agence — (A.F.P.)

abano terme!!! CURE ET SANTE

kurhotel COLUMBIA \* \* \* \* \*

kurhotel SMERALDO \* \* \*

Tredition et hospitalité Hátals en simateur servelleure, entente se pers-lefia. Toutes les ceues de beauté et genesse.

Tratingents au bein de bete et physothérapie pour francisses, arthrives, inchines,
obtait étre. Grandes piscines thematies et
benue, foute surfaire parking - onisies excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes dessaites et auxements. Pint hors caisque pencies
excellente, tent conduits et service. Saintes des fet fait à fit fait a fit fait de l'auxements.

\*\*\*\*\*

# **ASIE**

### Chine

# Les artistes sont invités à ne pas s'appesantir sur les « aspects négatifs » de la société socialiste

Pékin. — La campagne de reprise en main politique et idéologique a donné lieu récemment 
à d'édifiants propos dans les milieux artistiques et littéraires chilieux artistiques et pris au piège des
mots d'ordre de liberté et d'émancipation des esprits qu'il a luimême lancés pour se démarquer
de l'époque précédente, mais qui
ont ouvert la voie à des créations
aujourd'hui jugées toxiques pour
les esprits. les esprits.

les esprits.

Plusieurs œuvres destinées an théâtre ou au cinéma viennent ainsi d'être condamnées comme comportaut « de graves défauts ». L'une d'elles, l'imposteur, offre un bon exemple de ce qui est actuellement considére comme néfaste par le pouvoir. La pièce est fondée sur un fait divers réel survenu l'an dernier à Shanghaf et raconte l'histoire d'un jeune ouvrier agricole qui eut l'idée de se faire passer pour le fils d'un haut responsable de l'armée. Miracle : toutes les portes s'ozvriracle : toutes les portes s'ozvri-rent devant lui, une voiture fut mise à sa disposition, on lui offrit mise à sa disposition, on lui offrit des places de spectacles, et il était sur le point de couvoier avec une jeune fille d'une des meilleures familles de la ville lorsque la supercherie fut découverte. Elle avait duré plus de deux nois. La morale de l'histoire est que la vie est évidemment beaucoup plus facile en République populaire pour le fils d'un général que pour un simple paysan. Si l'imposteur était en faute, l'attitude de ceux qui lui ont accordé leurs faveurs en dit long sur les privilèges dout peuvent bénéficier les cadres supérieurs du règime et leur progéniture.

réniture géniture.

C'est blen pour cela que la plèce a déplu. Les privilèges constituent un phénomène regrettable, qu'il couvient de combattre, mais le sujet est devenu trop brulant poar que n'importe qui soit autorisé à le traiter, o fortiori devant un public trop bieu disposé à apprècier le réalisme du thème. Il en va de même pour d'autres sujets tels que le bureaucratisme, les abus de pouvoir qui en découlent, la criminalité juvéDe notre correspondant

nile, etc. Bref, il s'agit là d' « aspects negatifs » de la société socialiste dont on ne nie pas l'existence, mais sur lesquels il est juge malsain de s'appesantir sous peine d'inciter les masses à sous peine d'inciter les masses à douter de leurs dirigeants, à mal juger leur mode de vie, à s'interroger sur les mérites du régime, voire, finalement, à en mettre en cause la stabilité. C'est ce que le Quotidien de Pékin résumait le 26 février eu rendant compte d'une conférence sur la créatiou artistique à laquelle participaient les responsables du créatiou artistique à laquelle par-ticipaient les responsables du département de propagande du comité central. « Quand les écri-vains dénoncent les aspects né-gatifs ou sombres de la société, ils doivent procèder à une unalyse approfondie et réaliste afin d'éta-blir que la société socialiste, ellemême, est en mesure de surmon-ter ces phénomènes négatifs. S'ils décrivent la vie sociale et en pardécrivent la vie sociale et en particulier ses aspects malsains d'une
jaçon pessimiste ou mélancolique,
c'est-à-dire s'ils évoquent assassinats, vols et escroqueries d'une
jaçon purement naturaliste, cela
conduira d des conclusions négotives et pessimistes. Non seulement cela n'est pas conforme à la
réalité de la société dans son ensemble, mois cela exercera une
influence néjaste notamment
chez les jeunes en offectant leur
combativité et leur unité. »

### Les « ordures occidentales »

A partir de là se posent deux A partir de là se posent deux questions. La première est de savoir sur quelle voie doit s'engager la création artistique. Les auteurs, répond M. Zhou Yang, président de la Fédération des écrivains et artistes, doivent être « conscients de leurs responsabilités envers le pays et le peuple ». Leur mission est de « former l'homme futur, les élites de la nation et de l'Etat ».

Seconde question : comment veiller à ce qu'écrivsins et artistes ne s'écartent pas du droit che-

ne s'écartent pas du droit che-min ainsi défini ? Il n'est pas

au compte de la « bande des quatre » ni de revenir sur le principe de « la libération des esprits ». Mais cela u'interdit pas toate critique, et le ministre de la culture, M. Huang Zhen, s'inquiète car « certains dirigeants trop timides n'oænt pas intervenir » ni « assumer leurs responsabilités » pour « garantir la juste orientation politique des créations littéraires et artistiques ». D'aucuns ont parfaitement compris dans quel sens souffle le veut et tirent très clairement la leçon des décisions prises à la dernière session plénière du comité central eu vue sions prises à la dernière session plénière du comité central eu vue de « renforcer la direction du parti ». Ainsi l'écrivain Liu Shaotang — qui fut critiqué en 1957 pour des opinions exprimées pendant la période des Cent Fleurs — estime-t-il que « la création littéraire doit marcher du même pas et à la même cadence que le parti ». Quant à « la libération des esprits », ajoute-t-il « nous devons veller ò ce qu'elle ne conduise pas jusqu'aux poubelles des ordures occidentales ».

La fermeté de ces propos ne va La fermeté de ces propos ne va pas sans inquiéter certains au-teurs pour qui les mauvaises habitudes de l'époque précédente

question, bien entendu, de récâter les méthodes de coerdition mises au compte de la « bande des

habitudes de l'époque précédente n'ont pas eucore disparu. Faisant écho au poète Bai Hua, qui, au mois de novembre, avait évoqué devant le congrès des écrivains « le problème de la sécurité s des artistes (le Monde du 20 uovembre 1979), M. Zhung Chengxiang dénouce dans Clarié l' « emprisonnement du langage » auquel peut conduire certaine forme de critique, et rappelle que « certains camarades craignent d'être les victimes de nouvelles campagnes politiques ». Invitant à la pratique d'une critique « entre camarades », il demande aa particommuniste de « gorantir our écrivains qu'ils ne seront jamois accusés d'être des contre-répolutionnaires d cause de leurs crèationnaires d cause de leurs créa-tions ». Qu'un tel vœu soit exprimé laisse sougeur sur la trauquillité d'âme que la nouvelle direction chinoise a su inspirer aux ar-

ALAIN JACOB,

## **BIBLIOGRAPHIE**

La guerre américaine au Vietnam

#### « PUTAIN DE MORT » de Michael Herr

m'e dit que le n'evels pas assez d'expérience pour m'approcher du genre de esloperies qui es promenaient en l'air dans ces collines. -Tes journeliste? -, m'a-t-il demandà, et j'ai dit : « Non, un écri-» vain », imbécile et pompeux, et il e ri en disent : « Attention. Là où tu

- Vas tu ne peux rien gommer -. il n'y avait finelement rien de e pompeux » dane le prétention de Michael Herr, envoyé spécial du megazine Esquire au Vietnam, pendant l'ennée 1967, d'être un peu plus qu'un simple « correspondant de guerre ». John Le Carré, William Burroughs, Irwin Shaw et le vaste public emaricain - qui vient de faire un best-seller de son témoignage - ont reconnu dens Putain de mort ce qui fait le chef-d'œuvre : l'adéquation entre un sujet, une torme de sensibillté et un style

Parce que le matériau de base de ce livre àteit constituà par les articles pour Esquire, mais réécrits, mixés, en dix ans de travail, le titre américain est, sobrement, Dépêches. Celui qui a été reienu pour le traduction française peut paraître, de prime ebord, inutilement racoleur. En tait, il est approprià: sous le regard à la tois horritié et fascinà de Herr, ja mort, au Vietnam, ne cesso de taire la putain.

Libéré des contrainies quotidiennes du journalisme, Herr e vécu evec les combattants. il a étà sensible à la « grace incomparable » d'un tir de balies traçanies. Il a mesuré «l'exquise perfection que pouvait etteindre le guerre quend toute sa machinerie tonctionnan correctement ». II e compris le pliote de Phantom qui trouvait « si beaux lea missiles solair quand ila montalent vers son avion pour le tuer ». «On pouvait élévation qui vous emporteit au-delà de la mort », n'hésite pas à écrire Herr, qui ajoute : « Peut-être ne

«Ce premier après-midi, evant de peut-on pas aimer la guerre et la guerre americaine, pour lesquele la monter dens le Chinook, un sergent hair au même moment, mels pariole principale différence entre un « V.C. qu'elles se mêlent en un diaque stro- de l'armée sud-vielnemienne est boscopique qui monie si haut que la guerre devient un vrai trip. .

La drogue, la musique rock, facilitent le trip, le voyage eu bout de l'horreur que Herr a décrit par eilleurs en collaborant eux d'elogues du film Apocalypsa Now. Car, bien sur, le «sérénité» ne dure jamais longtemps. Si Herr peut dire qu'il a almà sa guerre « comme une entence heureuse », c'est é cause de l'amitié et de la solidarité avec les hommes auxquels cette violence était faile. « Ils vous demandaient toujours avec une émotion d'une intensité bouleversante : « Dites-le, e'il vous plait, re-- contez-le -, cer ils evalent vralment le sentiment qu'on ne parlait pas d'eux, qu'ila traversaiant tout ça aans que personne n'en sache rien, là-bas

# « Taxis » pour les batailles

Sur « les pitons numérotés et dengereux «, dens les » camps appelés du nom de la temme du commendanta, au siège de Khe-Sanh, Herr e vu le désespoir absolu des bêtes de guerre dont la soti-tude s'est exprimée dans l'air de Napelm in the morning >. Son art propre esi da décrire sans grandiloquence, evec l'humour de défense de ceux qu' « parfaient comme si tuer un homme n'atalt que lui ôter sa torce », qui eppelsient les morts vietnamiens des « convertis », une patrouitte sméricaine perdue un e cell eu beurre noir =, et une embuscade un « contect de rencontre ».

Après Khe-Sanh et entre deux enlers eubalternes », Herr séjourne psriois à Saigon, où se poursuil - la sublile guerre urbaine à l'intérieur de la guerre ». il est sensible eu channe vénéneux de le ville, mais pas à is manière d'un Bodard, par exemple. Ce qui distingue Herr des intoxiques français de « l'Indo », de malin, d'humain. » Il faut lire c'est qu'il n'e pas vu ses habitants, que ce fût pour les almer ou les hair. « N y avait une tetle concentretion, une telle densité d'énergie, americaine et eurtout edolescente, que si fon evell pu en leire autre chose que du bruit, de la soulirance et dea raveges, on aurait pu Illuminer l'Indochine pendant mille ens. • On sent dans Putein de mori le mar leni épuisement de l'- énergla eméricaine -, mais jamais « la rega d'être Vietnamien ». En cela, li y a une identification volontaira de l'auteur avec les responsables da la

converti » et les « dinks » (» rigolos » qu'il ne taul pas les mettre sur la même colonne de stalistiques quend on - va aux résultets - sprès une opération.

Herr a beaucoup écouté les · conieurs en état de choc - après les combais. Comme il le dit dens son style heletant par mimélisme, - c'étalent à peine des histoires, juste des sons et des gestes chargés d'une telle urgence qu'ils en devenalent plus dramatiques qu'un roman, des hommes qui parlaient par brèves ralaies comme s'ils evaient peur de ne pas pouvoir finir, ou qui les diseient d'un ton innocent, comme dans un rève, négligemment el evec une tranchise ebsoiue ».

Volci une de ces hisioires exemplaires : « On se taisail tuer, les Dinks se mettaient à paniquer et, quand les hélicos soni venus. Il n'v evelt pas de place pour tout le monde. Les Dinke gueulaient, ils faiselent du foin [...]. Alors, on a dit « Merde, ces cons-là n'ont qu'à se trouver des zincs «, et on s'est mis à tirer dans le tes. Et fis continueient à venir, meo. c'était vraiment tou. Tu voia, its pigesient vite quand Charlie (le nom donne à l'ennemi en jergon militaire) leur iirait dessua, mais quand on s'y est mis ils pouveieni pas y croire. .

 Une cassette de rock and roll dans l'oreille «, calà entre un pilote incroyablement euperstitleux > et les sacs en matière plastique dans lesquels on transportait les asdavres. dans ces « hélicos qu'on pouvait prendre comme des taxis », « Les centeines d'hélicoptères que l'avale pris, àcrit-II. ee sont emelgamés juequ'à tormer une sorte de métacoptère collectif, c'est ce que j'avais de plus eexy dans le crêne : ce qui venelt détruire ou asuver, fournit ou ruiner; quelque chose d'aglle, Putain de mort pour comprendre comment tout cela e'esi terminé par l'envoi du dernier hélicoptère sur le loii de l'ambsssade des Eists-Unis à Saigon, à 5 heures 24, le matin du 30 avrit 1975, au terme de l'opération « Grend Vent » et avant que l'insecla d'acier ne soit remplacé par le baieeu des « rétuglés de la

# JEAN DE LA GUERIVIÈRE.

\* . PUTAIN DE MORT », de Michaef Herr, traduit par Pierre Allen, Albin Michel, 263 pages. Envi-

Des certaines de mêten de retuges

21.5

2 Late 7 15

The second of th

les Sovietiques prendraient des disposition

---

Transmitte Transmitter of the Control of the Contro

74. 37 See 200

A Comment of the Comm

The state of the second of the

A part of the second of the se

g control man a think and have an influence

The second second

Transport of the second

A CONTROL STATE OF THE STATE OF

Attended & Bolt B

A Secretarian

The State Principle of the state of the stat

a Une e noctelle grate dans la pair à pour de pair de pair de part de pair de pair de la pair de la

en des moducistes et de

pour une cifensive generale au prin

# la ganche encopeenne contre l'occupa

Beant resource to the state of the state of

UN RESPONSABLE KHMER ROUGE TERPORISE SEI COMPATRIOTES DANS UN CAMP DE RÉFUGIÉS EN THATLANDE

On fonctionname fee National une fonctionnative de la language de la contraction de management de man

3 Une Europe water # se dictature bureaus acabie...

e tamponiable incliancia de remano de Salaco d

3 Le montement church

Haller State

as the state of

100

Arman Salah

Sec. 1. 1.1.

DAM

icher! Herr

normalism and a second

general en

د - مستونيو،

WARRY TO THE PERSON NAMED IN

the state of the state of

State of the

A ........ . . .

enteres of the second

1800 B 2 1 1 1

Acceptable to the

2.4

 $\mathcal{D}(B) = \mathcal{C}(A \setminus B)$ 

 $\lim_{n \to \infty} \frac{|\mathcal{R}_n|}{|\mathcal{R}_n|} \leq \frac{n}{2}$ 

Special and A

E4 3-47

the second

\$ 100 000

5896 B

(幸) 200 (100) 44 PM

..... 編 マキゴー 10 mg - 10 mg

 $(a_{ij}) = (a_{ij})^{-1} + (a_{ij})^{-1} = (a_{ij})^{-1} + (a_{ij})^{-1} = ($ 

19.14 441 4 14 41

 $\chi_{i} \leftarrow 12 \quad \forall i = 12$ 

्राह्मक स्थापन विकास स्थापन

. . . . . . . . .

400 300

5.56579

1. April 100 Apr

to the second

\*· · · ·

\*\*\*

# Les Soviétiques prendraient des dispositions pour une offensive générale au printemps

Alors que l'offensive de l'armée la grave situation alimentaire ouge se poursuit dans la province dans les camps de réfugies in Khumar, les Soviétiques ont afghans; il a estimé les besoins commencé l'évacuation des farouge se poursuit dans la province du Khunar, les Soviétiques ont commencé l'évacuation des fa-milles de leurs conseillers. L'aéroport de Kaboul connaît une intense activité, tandis que d'imintense activité, tandis que d'im-portants convois protégés par des blindés out été aperçus par des observateurs sur les routes venant d'Union soviétique; un certain nombre de véhicules portaient des impacts de balles on des traces

d'affrontements. La présence soviétique est de plus en plus apparente et, selon les services de renseignements américains, le nombre de militaires russes est en « augmentataires russes est en « augmenta-tion constante »: Il serait passé en quelques jours de soixante-quinze mille à quatre-vingt mille, tandis que les forces stationnées du côté soviétique de la frontière seraient passées de vingt-cinq mille à trente mille hommes. Le chiffre des conseillers civils et militaires russes est estimé à en-

chiffre des conseillers civils et militaires russes est estimé à euviron cinq mille personnes.

Ce renforcement du potentiel militaire soviétique pourrait indiquer que l'état-major du Kremlin se prépare à une offensive de printemps contre la rébellion musulmane qui se poursuit dans de uombreuses régions. Au même moment, Radio-Kaboul a annoncé de nouvelles mesures pour renforde nouvelles mesures pour renfor-cer l'armée afghane, minée par les désertions et les pertes anx combats. Ainsi, les recrues actuel-lement sous les drapeaux ne se-ront pas libérées à l'issue de leur service tant ou alles d'avent par service tant qu'elles n'auront pas

eté remplacées.

A Washington, les experts américains, sans en avoir la preava irréfutable, sont de plus en plus convaincus de la voleaté soviétique d'utiliser des armes chimiques contre la résistance.

A la minimular les corriece de

A la mi-janvier, les services de renseiguements avaient noté la présence de camions TMS-65 equipes d'un materiel tres perfectionné pour découtaminer ra-pidement les zoues de combat et les soldats. Ils ne savent toutefois pas sonais. Ile ne savent toutefois pas encore si des gaz de combat mortels, comme le Soman, qui attaque le système nerveux, ont été employès, comme ils l'auraient été l'an dernier par les Vietnamiens contre les tribus hmongs (méos) anticommunistes an Laos. Par ailleurs, les experts militaires américains ne semblent pas croire que les missiles sonié. pas croire que les missiles sovié-tiques Frog et Scud actuellement en Afghanistan puissent être équipés de têtes nucléaires.

### Des centaines de milliers de réfugiés

Le nombre de réfugiés afghans au Pakistan continue de croître. Le 28 février, avant le début de l'attaque soviétique au Khunar, qui risque de déclencher l'exode de dizaines de milliers de civile, il y avait déjà cinq cent dix-sept mille six cent quatre-vingt-quatorze réfugiés, dont plus de quatre cent vingt mille dans la province frostallère du nord-ouest. Selou le H.C.R., dont le programme de secours vient de commencer, 26 milions de dollars ont déjà été éngagés pour venir en aide au gouvernement pakistanais. au gouvernement pakistanais. A Rome, M. Edouard Saouma, directeur général de la F.A.O., a souhaité, vendredi 7 mars, que la communauté internationale intervienne « de la manière la plus positive possible » pour améliorer

nes de blé et à 22 140 tonnes d'autres denrées alimentaires (huile, last en pondre, legumi-

nume, tak en poudre, légumiueuses.

Sur le plan diplomatique,
M. Giscard d'Estaing aurait l'intention de proposer une réuniou
d'une « conférence au sommet à
quatre » avec MM. Carter, Brejnev
et Schmidt pour tenter de régler
les conflits du Proche-Orient et
d'Afghanistan en vue d'un retoux
« à la politique de détente », a
aunoncé, vendredi, le quotidien
koweltien An Anbaa, citant des
sources françaises blen informées.
Le journal ajoute que M. Ponlatowski, ancien ministre et émissaire personnel du président français, porterait prochainement un
message en ce sens au chef de
l'Etat américain.

Dans son message transmis le
2 mars au président Tito, M. Brejnev s'est toutefois montré intransigeant sur la question afghane,
a-t-on appris da bonne source à
Belgrade, Le ton du message laisse

a-t-on appris da bonne source à Belgrade. Le ton du message laisse entendre clairement que les So-viétiques ne sont pas près de quitter l'Afghanistan.

Au Pakistan, le président Zia Ul Haq a déclaré à une revue libanaise que son pays « est prêt à condétion que ce ne soit pas au détriment de nos relations avec la Chine ». Le général Zia sersit aussi prêt à appuyer toute initiative des nave non eligique. mittative des pays non alignés visant à organiser une conférence internationale pour désamorcer la crise afghane, a affirmé vendredi à New-Delhi M. George Fernan-des, député d'opposition indien, qui rentre d'Islamabad.

Az Japon, le premier ministre, M. Ohira, a déclaré vendredi que son pays était prêt à coopérer au plan de neutralisation de l'Afghanistan proposé par la Grande-Bretagne si celui-ci devait apporter le paix et la stabilité dans la région. Par contre, Pékin, commentant la récente résolution commune des pays de l'ASEAN et de la C.E.E. (le Monta de 8 mars) condamnant les indn 8 mars) condamnant les in-terventions soviétique en Afghanistan et vietnamienne au Cam-bodge, a estimé que « résolutions et déclarations ne suffisent pas : il est nécessaire d'appuyer les peuples afghan et khmer en proyant leurs agresseurs par une guerre populaire. (...) La commu-nauté internationale doit pren-dre des sanctions efficaces contre les agresseurs soviétiques et viet-

diqué par une organisation af-ghane, les Moujahidin.

Aux Etats-Unis, un juge fédéral de l'Etat de New-York a refusé vendredi d'intervenir contre l'avis des dockers qui refusent de charger des cèréa-les destinées à l'Union so-viétique, à la suite de l'offensive soviétique en Afghanistan. Enfin, le burean américain de l'aviation introduction de l'aviation de l'a civile a annoncé vendredi que tous les vols charters à destination des Etats-Unis de la compagnie aérienne soviétique Aeroffot serout désormais soumis an régime de l'autorisation présiable.

— (A.P.P., A.P., Reuter, U.P.I.)

# La gauche européenne contre l'occupation Réuni récemment à Bruxelles, d'un peuple ou de s'élever contre le Mouvement international gau-

le Mouvement international gau-che européame (1) s'est associé « à la condamnation générale qu'a soulevée dans le monde l'inaccep-

soulevee dans le monde l'inacceptable occupation de l'Afghavistan
par l'armée soviétique.

» Mais a affirme que pour
écarter les menaces qui pèseni sur
la paix, il ne suffit pas de dénoncer une agression contre la liberté

#### UN RESPONSABLE KHMER ROUGE TERRORISE SES COMPATRIOTES DANS UN CAMP DE REFUGIES EN THAILANDE

Un fonctionnaire des Nations unies travaillant dans les camps de réfugiés khmers à la frontière entre la Thallande et le Cam-bodge a accusé un responsable khmer rouge de l'avoir menacé et de continuer à terroriser ses compatriotes qui ont cherché asile en Thallanda. Selon M. Jensen, ce dirigeant khmer rouge, le colonel Hak Kim, ancien gouverneur de la province de Battambang, contrôle la distribution de vivres, contrôle la distribution de vivres, contrôle la distribution de vivres. organise des tribuanux pour juger ses compairiotes et leur inflige des châtiments, empêche la tenue de services religieux, jait jeter des

de services reingeur, jau jeter des pierres sur les moines boud-dhistes s.

Le responsable thailandais de ce camp, situé à Sakéo, dans la province de Prachinburi, a déclaré qu'il avait demandé le transfert de ce Khmer rouge encombrant dans un autre lieu. - (UPI.)

ou contre toute violation des droits de l'homme. » Car à l'intérieur de la Communauté européenne, comme dans le monde en général, le développement d'une crise grave avec son cortège de chômage, de violence et de terrorisme déclenche un

et de terrorisme déclenche un enchaînement de cause à effet qui risque de préparer un désastre universel (...).

3 Une « nouvelle croissance » dans la paix a pour première conditiou en Europe un Hore socès aux sources existantes d'énergie et une recherche active et coordonnée de ne une au rau un aux et coordonnée de ne une aux en contente de ne une contente de ne une contente de ne une contente de ne une contente de la con et coordonnée de neuveaux moyens énergétiques. Mois une meilleure qualité de vie, un plein emploi productif et bénéfique exigeront des mutations écono-

miques et sociales profondes.

» Il faut aussi qu'une Europe
communautaire effre enfin au
tiers-monde une solidarité complète et réelle qui lui permettre de se développer harmonieuse-

» Le mouvement Gauche euro péenne appelle les forces socia-listes d'Europe à rassembler au-tour d'elles tous les hommes et toutes les femmes qui attendent une issue crédible aux impasses catalles

» Une Europe unie aurait la capacité de donner en exemple au monde un nouveau modèle de société qui prouverait aux pays de l'Est qu'il existe une alterna-tive au capitalisme d'Etat et à sa dictature bureaucratique inékuctable...»

(1) 21, rue George-Sand, 75018 Paris.

# LA CRISE AFGHANE

# De la rébellion à la résistance

II. - Une alliance fragile

Après avoir évoqué la situation actuelle à Kaboul et les problèmes qua rencontreut les rebelles aighans dans leur pays, J.-C. Victor décrit le sort des réfugiés en Afghanistan et expose les difficultés qui subsistent pour la formatien d'un véritable front commun des mouvements da résistance (-la Monde - du 8 mars),

Peshawar. - e L'attitude du Peshawar. — « L'attitude du Kremlin en Afghanistan, bien en-tenda, nous inquiète, puisque ses soldats frappent désormats à notre porte. Mais ses déclarations notre porte. Mais ses declarations nous affectent également pour les absurdités géographiques qu'elles contiennent. Car les Pashtouns, qui vivent de part et d'autre de la frontière qui sépare le Pakistan et l'Afghanistan depuis un siècle, ne sont qu'un seul et même peuple. Même religion, même culture, mêmes traditions, liés entre eux par de proches attaches famitiales. Comment pourrions-nous vouloir ne pas accuellir les six cent mille Afghans qui viennent se réjugier chez nous ? Ce serait nussi ubsurde que si l'on avait demandé en août 1961 aux Allemands de Berlin-Ouest de ne pas offrir un toit à leurs frères de Berlin-Rat qui sautaient le murédifié en une nuit et qu'aucun d'eux ne voulait !

d'eux ne voulait ! »
Le colonel Abdul Raim, secrétaire d'Etat auprès du ministre des régions et froutières au gouvernement fédéral d'Islamabad, manifeste un relatif optimisme: manifeste un relatif optimisme:

« La fonte des neiges, en mars,
et la recrudescence des combats
qu'elle va engendrer va amener,
selon nos estimations, quelque
cent cinquante mille Afghans à
franchir la frontière. Leurs premiers besoins — tentes, couvertures, farine — seraient satisfaits
dans une certaine meure ordes dans une certaine mesure grace aux efforts conjuguês de la com-munauté internationale et du Pakistan. Les sommes transitent par le haut commissariat aux réjugiés des Nations unies, qui en contrôle ensuite avec nous l'utili-sation, en fonction des urgences comme en fonction des projets à moyen terme. Mais nous ne sanons évidemment pas combien de tomps ces Afghans pont rester au Pakistan ni combien vont arriver les mois prochains. Cela dépend des Russes, p

Pour les Afghans la réponse est évidente et devrait rassurer les très rares Pakistanals à s'inquièter de leur nombra : « Les tentes sont un luze, car nous ne voulons pas nous installer, précise l'un d'eux. Nous attendons des urmes et la fonte des neiges pour ren-A Berlin-Ouest, une bombe a explosé vendredi dans les locaux du consulat soviétique, faisant d'importants dégâts mais pes de victimes. L'attentat a été revendiqué par une grandation partis. C'est pourquoi nous ne poulons pas nous regrouper dans les campe où nous convient, pour des raisons de commodité et de raisons de commodité et de raistoillement, les autorités pa-kistanaises. » Minuscules pyra-mides plantées au long des col-lines et des déserts, les tentes glés recensés au 25 février 1980. nent.

cent soixante-quinze mille refudiages et des deserts, les tentes
mille familles de dix personnes
pas été possible d'accèder au burean du chef du parti, sans l'avis
duquel pen de décisions se pren-

# Des couvertures contre l'inscription à un parti

suppliants, chacun récupère à la consigne son couteau ou son placonsigne son coultan on pis-tolet, et repart retrouver sa famille. « Je me suis inscrit en arribant û y a cinq mois au Ja-miat i Islami — société mu-sulmane — du professeur Borha-mudin Rabboni, car je suis comme lui du Badakhshan, et gre de crange et des compresses que des armes et des convertures degraient m'être fournies si je m'inscrivais au parti. Je suis m'inscripais au parti. Je suis toujeurs à son parti, mais cela n'a pas d'autre signification pour moi, car fattends encore les coupertures. Très généralement répandue, cette attitude face aux groupes installés dans la petite ville pakistanaise se rencontre autant chez les individus isclés que chez les tribus combattantes. Les uns et les autres attendent plus de ces partis un support logistique sur le terrain, et une aide humanitaire pour les familles, qu'un programme politique. Disposant de, fonds parfois importants venant tant des cotisations volontaires ou ebligatoires, que de l'aide privée ou officielle des pays du Goife, chaque « parti » s'annoace systématiquement le plus fort sur le terrain, le pius représentatif à l'étranger, et le plus... pauvre. plus pauvre

Les « membres » dotés de cartes composent plus une clientèle inté-resse que des militants ferveuts.

A la sortie des couloirs et des bureaux encombrés de militants fervents, et de chefs de famille, tie par les couversatiens avec les résistants rencontrès le long de la frontière et à Kaboul Majrouh, résistant de Khunar, ne cache eu effet pas sa méliance pour ceux qui ue livrent pas le combat avec des fusils.

« Nous n'avons pas attendu la création de ces partis peur nous soulever contre le régime de Taraki. Les tribus Mangal, Diadii. Zadran de la région du Paktia, ou celles du Nouristan, dans la région du Khunar, suivent depuis le début leur chej de tribu, et nou des hom ches poittours rélunon des hommes politiques réju-giés au Pakistan qui, pour la plupart d'entre eux, ne viennent jamais se battre en Afghanistan, v

Pour le Harrakat Enclub-E-

Islami - Mouvement de la revo-hition islamique, de Maolawi Nabi Mohamadi, ancien deputé entouré de vieux notables et de mollah (clergé religieux musul-man), pour le Jamiat i Islami (société musulmane) de Borha-mudin Rabboni, originaire du centre de l'Aighanistan, entouré d'intellectuels musulmans, pour le Hezb-E-Islami (parti islamique d'Afghanistan), d'Ekmatiar Gulbuddin, il s'agit d'instaurer à Kaboul une république islamique, pure et dure, strictement inspirée des préceptes du Coran. Chacun est fier, dès lors. d'être ponsidéré comme « fondamentaliste ». A Bien que vantée par les chefs l'exception du Hezb, ces partis out politiques des partis, la bonne entre deux ans et six mois coordination, qu'i prévaudrait d'existence.

# « Daoud a creusé le lit du communisme... »

moliah dans les villages, contre Islami, pro-islamique,

Fondé en 1968, vers la fin du la laïcisation de l'enseignement et règne de Zaher Shah pour lutter la possibilité pour les femmes de coutre l'occidentalisation des sortir sans volle, le Hezb, a mœurs, l'assouplissement des toujours bénéficié d'un soutien règles quotidiennes islamiques, contre la diminution du rôle des politique et financier de son parti mobile des ses villages contre la diminution du rôle des l'enseignement et la possibilité pour les femmes de sortire sans volle, le Hezb, a toujours bénéficié d'un soutien politique et financier de son parti

par JEAN-CHRISTOPHE VICTOR (\*) Cest la première fois que le Pashtounistan existe! » s'ex-

clame en souriant un chef de la sone tribale de Mirancha La générosité des hôtes, la vente d'un tapis ou de quelques vente d'un tapis of de quedues bijoux apportés dans l'exode et achetés à bas prix par des commerçants pakistanais, la poursuite de la coatrebande da bols du Paktia vers Quetta et Karachi pour les propriétaires de chameaux, permettent de s'acheter les denrées de première néces-sité : farine, sucre, hulle, thé. Ensuite, chacun espère que le relais sers pris par le Commissa-

figure politique con une des Afghans. Etudiant à l'école des ingénieurs de Kaboul, militants de l'union des étudiants en 1970, condusant des révoltes locales contre le régime du président Daoud, et celle du Pandiheer en juillet 1975, ce Pashtoun de Bagbinilet 1975, ce Pashtoun de Bagb-lan est accusé du meurtre, en janvier 1978, du ministre du plan, Ali Ahmed Khorum. Avec ses bureaux installés depuis plusieurs années à Peshawar, il dispose aujeurd'bui d'une organisation

nomique — « exploiter les ressour-ces naturelles de l'Afghanistan, Ces naturelles de l'Alganistan, sous-utilisées jusque-là 5, — Hekmatiar voit dans le comportement de la famille royale les origines de l'invasion soviétique. « Daoud l'invasion soviétique. » Daoud l'invasion soviétique. » Daoud l'invasion soviétique. « Daoud l'invasion soviétiqu pretendre non aligné, alors qu'il envoyait en U.R.S.S. tous ses officiers, et tout notre gaz naturel? »,

> Enfin, pas question pour le Hezb d'accepter l'absorption d'al-Hezb d'accepter l'absorption d'al-cool par un musulman ul l'édu-cation pour les femmes, qui devront rester voilées dans la rue car le climat le requiert s. Mili-tauts et sympathisants du Hezb font prévaloir la force de l'Islam sur la cohésion et le rôle de la



par les quelques diraines d'hom-mes constamment accroupis dans la rue sous le soleil, devant la porte d'entrée de l'un ou l'autre des partis. Chacun espère une aide, et apporte pour cela une lettre de recommandatios d'un cousin lointain. Mais chacun parait sortir décu. Plusieurs raisons à sa déception : l'aide promise, à la lecture de la lettre, inter-

Sur le terrain de la guérida, si on reconneit sux soldats du Hezb l'audace de leurs attaques et l'efficacité de leur réseau de communication, il leur est aprement reproché leur cynisme, leur égoisme. Fréquemment cité, l'èpisode du colonel Abdul Raouf, désertant en décembre dernier avec sa caseme au complet de avec sa caserne au complet de Chala-Sarai, dans le Khunar, est

Chala-Sarai, dans le Khunar, est soigneusement raconté pour justifier ce reproche : « La moitié des soldats qui ont déserté ont rejoint le Hezb, l'autre moitié est resté avec Abdul Raous, qui a lui-même réjoint le Front national pour la révolution islamique, de Geiloni, avec deux hélicoptères, Quelques jours plus tard, les hommes du Hezb sont venus saboter deux hélicoptères pour que le Front de Geiloni n'en dispose pas ». Pour les uns, point de saiut hors d'un Islam militant et sans compromis avec le modernisma. Pour les autres, point de lutte efficace sans la force des tribus, racine même de l'Afghanistan.

Le Coran est vieux de mille

trois cent cinquante ans ; les Pashtouns de trois mille ans », déclare Said Ahmad Gefloni, leader du Enclub-E-Melli-E-Islam, Front ustional pour la révolution slamique. Contrairement au actres leaders qui arborent — tels les mollah — uae loague barbe aoire régulièrement caresbarbe aoire régulièrement cares-sée par la main. Gelloni sourit sous une courte barbe grise et s'habile soigneusement à l'occi-dental. Said, c'est-à-dire descen-dant da prophète, fils d'un grand dorte religieux de Bagdad, Gel-lani dispose d'un pouvoir charis-matique sur quelques tribus pashtouns du Sud, a Si, après la pictoire, s'instaure une république victoire, s'instaure une république islamique trop rigoureuse, celle-ci ne resistera qu'un an ou deux ans aux nécessités propres à cette fin du vingtième siècle : le dèveloppement industriel, l'agriculture

czienstve. :

Ce point de vue est partagé par l'autre parti « libéral » : Nedjat-E-Meili — de Sehkatuliah Mudjadidi. Hazrat, c'est-à-dire descendant des Arabes, professeur de droit islamique à Djeddah et à Copenhague, Mudjadidi reconnaît la nécessité de l'union des partis.

partis.
Chaque chef de parti se bat pied à pied pour faire en sorte que personne d'autre que lui-même n'accède su rôle de chef

(\*) Ethnologue, attaché culturel à Kaboul de 1975 à 1978.

riat pakistanais auprès des réfu-glès, ou par l'un des six partis politiques aighans qui ont leur bureau à Peshawar.

sur le terrain et d'appuis finan-ciers grace à l'aide des sociétés tionnaires des villes, membres de musulmanes dans le monde arabe la petite bourgeoisle, déserteurs que lui envient ses concurrents bureau à Peshawar.

Leur adresse, dans le quartier de Faqir-Abad, à Peshawar, est signalée à l'attention du visiteur par les quelques dizaines d'homsans attaches tribales, tous sont formels: Tous les musulmans

du gouvernement afghan en exil. Deux necessités immediates sont reconnues par tous : retrait sans condition des troupes soviétiques et instauration d'une république islamique. Le projet de neutrali-sation semble plutôt bien accueilli par les uns et par les autres; « Sauf si c'est une double ruse. déclare un membre du Front de révolution nationale : un moyen pour les Russes d'enlever specta-

pour les Russes d'entever specta-culairement vingt mille soldats pour en laisser silencieusement-cinquante mille? Auquel cas tout simplement, la resistance continue. Un moyen aussi pour l'Europe et les États-Unis de se vanter d'avoir à faire baisser la ten-sion, d'avoir eu raison de ne pas nous fournir d'armes, et de pou-poir retourner à la détente Auquel cas, nous nous donnerons les moyens de provoquer les Russes, pour leur faire appliquer le droit de poursuite au Pakistan. FIN Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 63 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 300 F 560 F 300 F 1050 F

(par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 203 F 355 F 506 F 660 F IL — SUISSE - TUNISIE 250 F 450 F 650 F 260 P Par voic zérienne, Tarii sur demande

Les abonnés qui palent par chèque postal (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adressa défi-

changements d'acresse den-nitifs ou provisoires (de d'x semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins svant leur départ.

Joindre la dernière bande d'anvoi à toute correspondance. Ventilez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

# Le secrétaire général : un faux grossier

M. Georges Marchais, interrogé au cours du journal de 20 heures, sur TF1, vendredi 7 mars, au sujet du document publié par PExpress, a déclaré :

l'Express, a déclaré:

» J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer à la radio, à la télévision, devant la fustice, dans quelles conditions je suis allé en Allemagne. Je n'y suis pas allé comme volontaire. J'ai été requis en décembre 1942, en fonction d'une loi qui a été adoptée en septembre de la même année. Je suis donc, comme sept cent mille travailleurs de notre pays, une vicailleurs de notre pays, une vicvailleurs de noire pays, une vic-time de la déportation du travail.

Deuxièmement, a près une "Description of the second of mai, le 10 mai 1933. Fai explique devant le tribunal — en prétant serment, vien que je n'avais pas à le faire — dans quelles condi-tions je suis revenu. Ensuite, grâce à l'aide d'un médecin, le docteur Prieur, fai pu rester le docteur Prieur, fai pu rester le Paris pendant quelques mois, et ensuite partir en province. Je ne suis jamais retourné en Allema-

gne.

» Par conséquent, le document qui est publié aujourd'hui par l'Express est un jaux grossier.

Le secrétaire général dn P.C.F. a indiqué que, en 1977, Mme Beate Klarsfeld avait averti son avocat. Me Jules Borker, de l'existence, en Allemagne, d'un dossier sur le séjour de M. Marchais dans ce séjour de M. Marchais dans ce pays et avait ajouté que » le gouvernement de Bonn s'était fait donner [ce] dossier ». » Voilà tout ce que ja peux dire », a déclaré M. Marchais, qui répondait ainsi à une question sur les conditions dans lesquelles le document publié par l'Express avait pu être retrouvé.

### « J'ai ma conscience pour moi »

Quant aux motivations de la Cannt aux motivations de la campagne e doat il est l'objet. M. Marchais a déclaré : « Au fond, si je suis victime de cette campagne, c'est que je suis un homme politique d'uae nature différente des autres : je suis un travailleur. Je suis un homme qui, comma des millions et des millions de travailleurs dans ce pous. n été de travailleurs dans ce pays, n été exploité. Et j'ai toujours pris la cause des exploités (...). » Je crois que la bourgeoisie française et mes adversaires ne me pardonnent pas une vie

3 JUIN 1978, - MM. Roger Garaudy, Maurice Kriegel-Vairimout, Jean Proctese et Charles Tillon signen? un appel dans lequet ils déclarent on' e il u'est plus possible de se taire s et reprochent à M. Marchais de u'avoir participé à accun des s combate vitaux s du parti

communiste. 29 JUIN. — Dans une lettre que pubile I le Neuvel Observateur n, Tillon demande ; > Pourquoi Marchais, en se décidant à pénétrer dans le P.C. en 1947, a-t-il remis à un membre du comité central ene biographie mensoegère, déclarant qu'il était resté en France pendant toute l'occupation, alers que fajon vient, récemment, de déclarer le contraire devant la rédactice de «l'Humanité»; » 3 JUILLET. — M. Tillon est excin de sa cellule du P.C.F., à Aix-en-Provence (Eouches-du-Rhone). 20 JULLET. — Le hureau polisique

militante inatiaquable sur le terarin de l'honnêteté. J'ai ma

terarin de l'honnêteté. Pai ma conscience pour moi.

» Dans ces conditions, s'il est une seule personne dans noire pays qui pense intimider Georges Marchais par ces campagnes de calomnies, je dis que cette personne perd son temps. Et cela pour une raison simple : je suis sûr de moi. Je connais ma vie, mon passé : c'est la vie, c'est le passé d'un honnête homme, d'un honnête travailleur, d'un honnête militant. » Par conséquent, je continue

rai, comme je l'ai toujours fait, à seroir les intérêts des travalleurs. On peut avoir recours à toutes les calomnies, personne ne

M. Marchale a fait appel aux M. Marchais a fait appel aux a travailleurs qui ont comm le même drame que [lui] en 1942 », pour qu'ils participent avec lui « au combat, qui n'est pas seulement le combat pour l'honneur de Georges Marchais, mais le combat pour l'honneur de sept cent mille victimes du régime de l'étain, de Laval, victimes du nazisme ».

# Me Borker: un document dont l'authenticité la portée et le sérieux sont invérifiables

M. Jules Borker, avocat de M. Marchais dans le procès que celui-ci svait mienté à l'hebdomadaire Minute en 1977, a déclaré, le vendredi 7 mars:

» Ce n'est pas la première jois que M. Marchais est victime d'accusations d'un tel ordre, et on rappellera qu'il avait déposé plainte contre plusieurs journaux, dont l'hebdomadaire Minute, quand ceux-ci avaient publié les copies de documents jalsifiés pour accréditer la thèse de son soidisant depart volontaire en Allemang pendant la guerre.

» La cour d'appel de Paris avait thenticité, le sérieux et la portés sont invérifiables et sujets à sont invérifiables et sujets à toutes interprétations.» (1)

M. Borker a ajouté:

» D'une part, les témoignages, tant écrits qu'oraux, versès aux débats des procès engagés contre Minute, et émanant d'anciens compagnons de déportation du travail de M. Georges Marchais, ont attesté de sa version des juits et de la date de son retour en France au début du mois de mai 1943.

» D'autre part, mon confrère Monique Weyl et moi-même, qui avoir platée ensemble contre

magne pendant la guerre,

» La cour d'appel de Paris avait
finalement rendu fustice sur deux,
points importants en déniant la
moinaire valeur probante aux
documents en question, et en
blâmant ceux qui avaient cru
pouvoir s'en servir. (...)

» Le procédé aujourd'hui ntilisé
par l'Express porticipe au fond
d'un esprit et d'une démarche
similaires puisqu'il est mis en
œuvre à l'occasion de la publication d'un document dont fru-

# M. Marchais estime qu'on veut l'écarter de l'élection présidentielle

principalement en 1974. Or, à cette époque. l'Onion soviétique ne dissimulait pas son hostilité à (Suite de la première page.) Les jugements rendus, en 1977 et 1978, sur plainte, puis appel de M. Marchais, pour falsifica-tica de documents administratifs ne dissimulait pas son hostilité à un changement de majorité en France, et elle l'avait moatré lorsque son ambassadeur avait été reçu par M. Vaiéry Giscard d'Estaing entre les deux tours de l'élection présidentielle. Le P.C.F. avait alors protesté contre cette démarche. et usage de faux, aboutirent à la relaxe de M. Lecceur et du directeur de Minute, qui avait publié les mêmes documents.

Aa-delà de ces péripèties judiciaires, les détracteurs de M. Marcheis et de la comment de M. Marcheis et de la comment démarche.

La rupture de l'union de la gauche et le retour da P.C.F. à une attitude de soutien actif envers l'Union soviétique, s'expliquent suffisamment par des données de politique intérieure pour qa'il paraisse inutile de faire appel à des hypothèses incertaines par le citration parcennelle de tel

ciaires, les détracteurs de M. Marchais s'interrogent, en fait, sur la
liberté dont dispose le dirigeant
du P.C.F. Ils le soupcoment
d'avoir été d'abord ntilité par les
d'irigeants soviétiques contre
M. Waldeck-Rochet, jugé trop
indépendant vis-à-vis de Moscou,
puis imposé par eux comme successeur, jorsque la maladie empêcha l'ancien secrétaire général de
poursuivre sa tâcha. Selon cette poursuivre sa tâche. Selon cette thèse, M. Marchals serait » tena » thèse, M. Marchals serait > tena a par les Soviétiques en raison de son passé et contraint, de ce fait, de se plier à leurs exigences.

La politique suivie par le parti communiste, sous la direction de M. Marchais, ne justifie guère ces soupcons. Certains lui reprocherait même aujourd'hui d'avoir trop sacrifié à l'espoir d'une victoire de l'union de la gaoche.

thenticité, le sérieux et la portée sont invérifiables et suiets à toutes interprétations. » (1)

M° Borker a ajouté:

» D'une part, les témoignages, tant écrits qu'oraux, versée aux débais des procès engagés contre Minute, et émanant d'anciens compagnons de déportation du travail de M. Georges Marchais, ont attesté de sa version des faits et de la date de son retour en France au début du mois de mai 1943.

» D'autre part, mon confrère Monique Weyl et moi-même, qui avions platée ensemble contre Minute, avons été alertés par une lettre de Mme Beate Klarsfeld sur l'existence d'un dossier complet concernant M. Marchais, archivé en Allemagne fédérale à Aroisen, aux services internationaux de recherahes de la Croix-Rouge. (...)

» Mom comfrère Komio, du

» Mon confrère Kænig, du barreau de Paris, s'est donc rendu sur place pour consulter toutes les pièces du dossier et en n fait établir des photocopies qui se trouvent en ma possession. « Rien dans ces documents ne permet de contradire les affirma-

parmet de contradira les affirma-tions de M. Georges Marchais sur la date de son retour en France, et findiqua que parmi eeux en ma possession ne figure pas celui publié par l'Express. » l'ajoule que Mme Klarsfeld m'a précisé dans son courrier que le gouvernement de Bonn se se rait fuit communiquer ce

serait fait communiquer ce dossier. »

M' Eddy Koenig a précisé de son côté au sujet de la recherche qu'il avait faite aux services de la Croix-Rouge, à Aroisen : « J'at bien entendu fait sortir tous les documents sur lesquels figurait le nom de Georges Marchais, et les ai examinés avec soin. Je n'en ai troupé aucun de nature à

confronter en quoi que ce soit l'imputation sclon laquelle Geor-ges Marchais aurait été travailleur volontaire en Allemagne. De même, je n'ai trouvé aucun document je kut troue tatan kona-ment je kut troue tatan tre qu'il att été présent en Allemagne à une date postérieure à celle qu'il a toutours indiquée, savoir mai 1943. >

(1) N.D.L.R.) — Devrait au moins pouvoir être vénince la signification des deux dates lightant sur le document publié par l'Express, deux dates, barrées d'un trait, sur insquelles répose l'accusation courre M. Marchais: 10-5-32 - 10-5-44.

#### LE BUREAU POLITIQUE DU P.C.F.: INDIGNATION ET MÉPRIS

Le bureau politique du parti communiste a publié, vendredi 7 mars, un communiqué dans lequel il affirme :

Dtilisant un faux grossier Titlisant un faux grossier l'Express et son directeur se font une fois de plus, l'instrument d'une ignoble opération politi-cienne contre le secrétaire penécienne contre le secrétaire pené-ral du parti communiste français, Georges Marchais. Le bureau politique du parti exprime son indignation et san mépris devant des procédés aussi répugnants. Il assure Georges Marchais de sa solidarité et de son affection.

Estimant que cette opération Estimant que cette opération, dirigée coatre « celui dont on considère qu'il devroit être le candidat du parti communiste français à l'élection présidentielle de 1981 », vise, à travers M. Marchais, » le parti lui-même », le burea politique indique qu'il » entend tout faire pour s'opposer aux méthodes avaissantes, aux scandales, à la dégradation de la vie politique française qui caractèrisent le système giscardien » térisent le système giscardien » et « tout mettre en œuvre pour faire prévaloir l'honnêteté, la propreté, la clarié ».

### « L'EXPRESS » : chacun peut consulter ce document à Augsbourg.

La direction de l'Express a publié, samedi 8 mars, le commapublié, samedi 8 mars, le comma-niqué sulvant:

a A la suite des déclarations de Georges Marchais tendant à répandre le bruit que le document publié par l'Express seruit un faux la direction de l'Express rap-pelle et confirme que ce document est une pièce of ficielle et authen-tique. Chacun peut la consulter dans les archiees municipales d'Augaboura. Fuggerstrasse 12. Et dans les archiees municipales d'Augsbourg, Fuggerstrasse 12. Et certains l'oni vue avant nous. Georges Marchais, éludant le débat de jond, tente tci d'appliquer la même tactique que lors de la découverte, il y a dix ans, dans les archites françaises, des premiers documents concernant son départ volonlaire en Alleson départ volonlaire en Alle-magne sous l'occupation. » M. Merchais se réjère curieu-

s M. Merchais se refere curieu-sement à tous ses procès comme s'il les arait gegnés. Or, de 1973 à 1980, il n'a pos élé débouté ou condamné moins de sept fois sur cette question par la justice de son pays, notamment sur plainte de la Fédération nationale des déportés, pour a utilisation abu-sive du titre de déporté », titre dont il n'en continue pas moins à se prévaloir. (...) »

# Le parti socialiste : la liberté est en danger

Le parti socialiste a rendu publique, vendredi 7 mars, une déclaration de soa bureaa exécotif intitulée : «La liberté est en danger ».

e L'invasion militaire de pays indépendants comme la persis-tance de nomreux régimes policiers de par le monde manifes-tent que l'oppression, sous sa forme la plus brutale, demeure De plus, partout, et même en France, la répression peut atteindre un tel degré de subtilité dans ses lechniques que ses victimes elles-mênes n'en sont pas conscientes. Dans notre pays, les libertés fondamentales, celles qui garantissent les droits de l'homme et du citoyen, mais aussi celles qui garantissent les droits du travailleurs sont aufourd'hui grave-ment remises en cause : droit de ment remises en cause: droit de manifester, droit de grève dans certains services publics, droits des délégués syndicaux, droits des travalleurs immigrés, libertés des jeunes, droit des jeunes, destine le parti socialiste. Le bureau exécutif évoque les « bavures policières (qui) se multiplient », « les pressions politiquee sur la magistrature », « des assassinats impunis (Broglie, Duprat, Curiel, Goldman, Fontanet) » et le suicide de M. Robert Boullin qui « dede M. Robert Boulin, qui e demeure mexplique notamment que « le droit d'assle est basoué » et que « la liberté d'expression n'est pas garantie à la télévision et à la radio ».

Il fait état de la suppression d'une émission de la C.G.T. et de l'affaire de Radio-Riposte.

« La tension due à la politique économique et sociale du gouver-aement encourage au refus de la aement encourage au repression, negociation et à la répression, dans le secteur public comme dans le secteur privé : licenciements des délégués syndicaux, appel aux milices privées. Enfin. la société actuelle secrète l'angoisse et par-fois la violence. Ainsi se dévelappe un climat d'insécurité, entretenu par les moyens à la discrétion du pouvoir, qui prépare les esprits à la répression policière et judiciaire, potre aux tracière et judiciaire, rosse aux tra-giques résultais d'un encourage-ment à la légitime défenses, déclare le P.S., qui ajoute : « En politique étrangère, l'indépendance des nations amies, notamment en Afrique, est traitée avec beaucoup de désinvolture. Les inlêrêts de de désinvolture. Les interess en-certoins milieux d'affaires sem-blent parfois se confondre avec ceux du pouvoir. Le chef de l'Elat gorde cependant le silence face aux questions posées, et ceux qui les posent se volent censurés ou brimés. B

M. Pierre Beregovoy, secrétaire autional du P.S., commeentant cette déclaration à l'occasion d'une conféreace de presse, tenne avec M. Vauzelle et M. Fabius, a affirmé que « la tendance natu-relle à l'autoritarisme s'est développee depuis 1974, au niveau de lo concentration des pouvoirs dans les mains du chef de l'Etat aiscardien sur les grands moyens d'information e. a Derrière le masque de lo democratie libérale evances so profile un autorita-risme insidieur », a-t-il dit.

# Chronologie d'une polémique

dn F.C.F. accuse M. Tillou de a preudre le relais » de la » cam-pagne auticommuniste (...), dont 9 MABS 1973. — M. Marchais porte glainte en faisification de docu-meets admielstratifs et usage de Roger Garaedy [excle du parti le 20 mai 1970] avait été un moment le principal animateur », et exprime sa conflance aux dirigeants de parti bassement calomniés, et, en particuller, à Georges Marchais ». Dans o l'Humanité » an 21 juillet, M. André Vlenguet, an al junier, M. Andre Viengert, membre de secrétariat du comité central, écrit : » Georges Marchais n'était pas communiste quand, en décembre 1942, jeune métalio, fi fut victime de la dépertation du travail. (...) Après une première tentative d'évasioe qui échone en ca février 1943. Il réussit à rega-gner la France en mai de la même

directeur de » la Nation socialiste a et ancien membre de secré-Jean Boixean, directeur de a Mipublié sous la signature de R.L. dans « Rivarol ». Ces trois jour-naux avalent reproduit des documents paraissant établir que le secrétaire général de P.C.F. avait été volcetaire pour aller travailler en Allemagne en 1942. Une infor-mation judiclaire est oeverte le 12 mars.

sur la situation personnelle de tel ou tel dirigeant. Cependant, l'ar-deur des dénégations de M. Mar-chais montre que le différent qui

oppose les représentants de la génération de la résistance, dont certains avaient été écartés de leurs responsabilités au sein du parti dès le début des années 50, à ceux qui ont été promus pendant le mêma nériode demons

dant la même période, demeure un point névralgique de la sensi-bilité communiste.

PATRICK JARREAU.

29 SEPTEMBRE 1977. — Reuvoyés en correctionnelle sur ordennance de jege d'instruction le 25 juin pré-

comparaissent devant la douxième chambre de tribunal de grande finstance de Paris, en présence de M. Marchals, qui, les larmes aux yeux, prête serment et déclare : e Je n'al Jamale été volontaire. Je réfractaire. » 27 OCTOBRE. — Le tribunal relaxe

MM. Beizean et Leccer. Il constate que » les photocoples arguées de l'aux laissent apparaître per rapport aux originaux annexés à la procédure certalees différences », mais estime que ces différences a n'étalent pas de natare à indulre en erreur sur [le] coutene admioistratif véritable (de ces documents). a M. Marchais et le parquet font appel. 12 JUILLET 1978. -- M. Marchais

par la neovième chambre de la

#### Consensus (Sutte de la première page.) jamais plus juste définition ne fut donnée du consensus, démar-A ceux-ci Edgar Faure donna

un nom qui tint un bon moment l'affiche : « majorités d'idées ». Aujourd'hui l'on préfère » consensus », qui respire l'œcumenisme et l'iréalsme et qu'utilisent à l'envi les grades organisations mondiales. Ce nouveau-né eux couleurs de revenaut a-t-ll de l'avenir ? Tout dépend du crédit que l'on entend faire à son coatenu

Plusieurs membres des grandes families politiques françaises ont delà été interrogées là-dessus, en un sens juridique et conceptuel par la revue Pouvoirs (nº 5, 1978). dans une perspective politique et conjoncturelle, à la veille des dernlères élections législatives, par les « groupes Rencontres » (un nom gui vaat consensus I). Leurs reponses soat dans l'ensemble, et de gauche à droite, d'un pessimisme préoccupant. Le mot luimeme est perçu comme flou, amblgu, trompeur ; son entrée si commune et spontanée dans le cliche « large consensus » suffirait à le trahir. Il est difficlic d'être large et profond à la fois I Quant au concept qu'il véhicule, il est tena pour familler aux Anglo-Saxons, mais en revanche étranger à aos compatriotes, plus enclins à ériger des systèmes qu'à élaborer des compromis

l'un de la « gauche ». l'autre de la «droite», se rejoignent même pour interdire au consensus le droit d'être français. » La conteslation, déclare Al. Sanguinetti, est une des données de fond de la société française deputs les origines... s et J.-D. Bredin : « La démocratic, ce n'est pas un consensus. It feut croire aux vertus de t'affrontement comme source de progrès... a Et d'ajouter. il est vral : « La democratie, ce n'est pas le consensus, c'est l'alfrontement vecu et dominé e Or (J.-D. Bredin dolt bieg le savoir)

che propre aux habitues des instances internationales lorsque, devant le mur d'un désaccord, ils entreprennent de se mettre d'accord pour essayer de le franchir Pace aux périls où est plongé le monde, avons-nous vraimeat le droit de refuser de sembiables tentatives? La réponse échappe certes aa magistère des mots Mais ceux-ci soat et foat des signes auxquels les politiques devralent ètre attentifs, tout comme à chaque terme d'une alternative naguere posée par une interlocutrice de Pouvoirs : « Ou le consentement crée la force, ou la force crée le consentement. » Voilà du moins qui n'est ni une équivoque, ni un leurre, mais un choix de consensus à opèrer en pleine lumière et connaissance de cause. Que les chemins de notre histoire soient encombrés de repères qui se nomment Ligues. Frondes, Révolutions, c'est ua fait. Qu'on nous invite maintenant à transformer en objet de consensus ce qui fut jusqu'ict sujet de discordes, ce serait d'une plêtre logique. Pluist que de « passe réconcille » IJ. Rigand), c'est d'avenir rassembleur que nous avons besoin. Les enjeux ne manquent pas : une qualité de la vie à sauver, une technologie à maitriser, une mo-

Deux des témoins requis, venant rale à refaire, un couvel huma-'un de la « gauche ». l'autre de nisme à découvrir — ajoctons selen le vœu du Poète-Voyant, mais en un sens plus rassis : une nouvelle langue à inventer où les memes choses répondent pour chacun à l'appel des mêmes mota, où consensus ne soit plus ce e je ne sais quoi de flou et d'massignable » qu'évoque Jankélévitch (1), mals s'arme enfin de perceptions claires et de farme

GÉRALD ANTOINE.

(1) Pariant encore, ee 1957, dn rousceses au sans biclogique i

# L'autobiographie de Jean Recanati

(Suite de la première page.) C'étail un homme trop blacaé et trop discret pour marchander s a a santimente intimes. On ne trouvers dane son livre ni soupcon de halne ni même trace de ressentiment. Au centraire, il évoqua ses anciens camarades, notamment Georges Cogniet, d'una manière affectueuse, à peina teinlée d'ironie. Il paraît les interroger. Il essaie de les comprendra, afin da se comprendre lui-même. Il ne règle des comples avec parsonne, svec rian, sauf avec les Illusions de son passé.

L'auteur a'est inscrit aux Jeunesses communistes de Clermont-Ferrand en octobre 1944. Les expleits da l'erméa rouga l'avalent entheuelasmé . ./a venais me joindre à la grande armée des justes, dit-il. J'aliais à la vertu. -C'était un leune hemme seul. Son destin juit l'aveit rendu orphelin. Son père et sa mère étalent merts à Auschwitz. Il charchait avec désesment qui m'a d'abord frappé dans le parti, se souvient-il... Ce tutolement prolétarien, le sais de manière sûre que je fai reçu comma una marque familiala retrouvée. Je n'étais disait tu, la villa ladis hostile recélait des centaines da frères et sœurs - et quelques pères. -

# « La grâce prolétarienne »

Ce jeuna homma de dix-neuf ans. très malheureux et - très pauvre -, étali aussi « très ignorani ». Il ne savalt presque rien de l'histoire, ni de la politique. C'était Candide, entrant chez les communistes. Ils al-

qui entendait - pour la première fois le mot trotskiste ., recevail cet enseignement cemme une évidence. Il découvreit l'ennemi - que désignail André Marty, comme on apprend les mathématiques. On faisait non seulament son éducation politique, mais ancore son education sentimentale. Jaan Recansti, qui avail trop souffart d'étre abandonné. se laissail entrainer, de mantére aveugla : celul qu'on devail porter à Stalina, et celui qua méritait Maurice Thorez. Il était engagé sur les voies de la dévotion. - Me nature moqueusa, dit-il, restalt en som-

La nouvelle famille de l'auteur était une églies, avec ses rites et sa hiérarchia. Les prélais du parti bénéficiaient de certains privilèges, comma celul d'être appelés par ealent pas Thorez, nl Ductoe, mais - Maurice - et - Jacques -. Cette car certains de see membres avaient obtenu, par leur naissanca, la • grace proiétarienne •. tandis que es autres - se sentalent frappés d'une sorte de péché original .. Certains textes étaient concidérés comme dee - écritures asintes -. Jean Recansti, oul était devenu journaliate à l'Humanité, sevait ainsi qu'il ne fallait pas changer une virgule dans un article d'André Marty. C'étalt una - cérémonie de reilre le texte sur épreuve en la comparant à l'eriginal.

Comme le plupart des militants communistes, l'auteur avait la loi du lalent se charger de le modeler, charbonnier. Il na connaissait que Ainsi, lorsque André Marty déclarait : des certitudes. Il n'aurait pas congé

pas permis, car il était contraire à l'- esprit de parti -. Certes, Jean Recanati ressentalt une • gena inavouable -, quand II apprenait l'exécution das - traitres - qu'on avail - démasqués - dans les pays socialistes. Mais il voulait se pereuader qua ces dirigeants communistes. héros, avaient réeilement trehi. C'était son devoir de croire. Il admattail I - invraisemblable . El quand II ne l'admettait pas, il sacrillail la recherche de le vérité à l' espril da s'être laissé dévoyer.

# « Ma naïveté me navre »

· Ma naiveté me navre . dit-il. en évoquant ces annéae. Il essele da trouver les raleons da son eveuglemant. Comma tous les milliants qui avaient eccédé à la fonctien de - permanent -, il vivait dane un étal de - dépendance - avec la parti. C'étail une dépendance malérielle, mais plus encore une dépendance merale. Le parti donnait, en effet, a u x permanents l' « irremplaçable exalletion de jouer un rôle », d'exercer un pouvoir et da posséder quelque prestige. Beaucoup d'entre eux s'abandonnaient aux - démona da la vanité -. - Quand l'exercice du pouvoir s'accompagna da louissance. écril Jean Recanati, le pire devient possible. - Le pire s'est accompli : c'élait la perte de l'espril critique. Cette leuissance comportail d'ailleurs son revers : le permanent vivalt dans la peur de le disgrace qu'il subtrait s'il déméritail un jour. L'auteur se souvient, evec compassion, de l' - affolement - qu'il a surpris, un soir à « Avec les trotskistes on ne discute à mettre en question les vérités le lélévieion, dans la regard de

pas, on les tue «. Jean Recanati, qu'en lui enseignait. Le deute n'élait Georges Cogniet Calul-cl avait loujours connu la paur, et particullère mani - la peur da Maurica .... fumar -. cenciut Jaan Recensti. qui parle de ann expérience comme de

progrès de sa « décroyence » furent doulouraux, il commence de s'inlarroger vraiment quand les médecins sovièliques, impliqués dans la - complet des bleuses blanches lurent réhabilités, après la mort da Staline. Les révélations du « rapport Khroughtchey - allalem rendre ses doutes - légitimes - et le conduire à - quitter l'Humanité -, ainsi qua la parti communiste. Il fallut à Jaan Recanall un grand courega pou annoncer cette décision qui lui den nali des remorde, tous les jours.

son père -

Il e entrepris ca récil - plus de vingt ans agrès (son) départ -, quand Il a senti qu'un nécassaire - travail da deuil - s'étail accompli dane sa mémoire. - Je me télicita, écrit-i d'avoir gagné au parti de détestar la jouissance du peuvoir et da la communion. Jy aurai gegné auss Chorreur de l'Idolâtrie, et d'almer après tant d'ameurs respectueuses que l'on mette des moustaches aux locondes. . A la fin da ce livre émouvant et sage, doni l'humour as mélanga avec cette mélancolle que procurent les désillusiens, Jean Recanati montre una «l'erveur inattendua pour évaguer les commu nistes. Una demièra feis. - C'ast qua dit-il, fas grandas passions laisseni des traces, maigré le temps. .

FRANÇOIS BOTT. \* Un gentil stalinien, par Jean Recannti, Editions Manarine, 224 p. Environ 42 F.

Maryana pala Santania Santania Santania THE REAL PROPERTY. A CONTROL OF THE PROPERTY OF T THE PERSON ASSESSMENT AND ADDRESS. AS 2 The state of the s THE THIRD PROPERTY AND ADDRESS. The second secon Control of the Contro

g faul fijonsi v m sociir l'administration guyana

LA LOID GRENTATION AGRICOLE

ly opaieurs are arrived les possibilités Cindemaisai

des explois des en cas d'exprepriation

version of the

31.00

יביייניה וו

No. of the second secon

507

300

CL62. |+

A CONTRACT OF STREET

And the second s

AND PROPERTY OF THE PARTY OF TH

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

THE PARTY NAMED IN

Marie Marie

Au « bernmeire »

« Figure » - Saires

BANK ET NOCAMO

DBOCKEZZEMI.

WH SUCARD DESTAN

4 a bihardit

Core and the second sec

6 formules sélectionnées pour sur sant Galice: 05 : 2.285 F. En antocar : circua de à laura + En antocar : circulade à corstinate de la compansa del compansa de la compansa de la compansa de

A personnes : 1.685 F.

loageon d'un brace

The second secon Ou au 8 bis, place de la République de la little

# M. Paul Dijoud veut sortir l'administration guyanaise de sa léthargie

De notre correspondant

Cayenne. — Tout an long de la visite qu'il a effectuée, dn 3 au 6 mars, en Guyane, M. Paul Dijoud a dénoncé les lenteurs administratives ainsi que l'attitude de certains fonctionnaires.

Arnivant après l'instailation d'un nouveau préfet, M. Désiré Carii, et le coup d'Etat au Surinam, M. Paul Dijoud a voulu à la fois donner un nouvel élan au cari plan pour le doter des infrastructures nécessaires) et rassurer la majorité en l'attitude de la métropole. Il a annoncé la visite, en 1980, du président de la République. S'il croit an développement de la Guyane, le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM ne désespère pas d'y associer l'opposition. Celle-ci a ravi dernièrement à la majorité el conseil général et le conseil régional. Après avoir été requ par la maire de la moire de la majorité en des pouvoirs locaux. Elle ne donter que celui-ci, malgré sa bonne volonté, ait les moyens de sa poètique.

In la valu, en revanche d'est poposition, si elle a parfois assoupli ses positions depuis l'année dernière, n'en reste pas moins ettachée à un changement des pouvoirs locaux. Elle ne donter que celui-ci, malgré sa bonne volonté, ait les moyens de sa poètique.

In liquid de comme aux Antilles et à la Réunion, les socialistes guyanais (autonomistes). M. Dijoud a estimé que comme aux Antilles et à la Réunion, les socialistes guyanais (autonomistes). M. Dijoud a estimé que comme aux Antilles et à la Réunion, les aocialistes guyanais (autonomistes). M. Dijoud a estimé que comme aux Antilles et à la Réunion, les aocialistes guyanais (autonomistes). M. Dijoud a estimé que comme aux Antilles et à la Réunion, les aocialistes guyanais (autonomistes). Mendre de la Réunion, les aocialistes guyanais (autonomistes). Mendre de la Réunion, les aocialistes guyanais (autonomis de non, les aoc certains fonctionnaires.

Arrivant après l'installation d'un nouveau préfet, M. Désiré Carii, et le coup d'Etat au Surinam, M. Paul Dijoud a voulu à la fois donner un nouvel élan au « plan vert » de développement de ce département (250 millions de francs seront dépensés en cinq ans pour le doter des intrastructures nécessaires) et rassurer la majorité sur l'attitude de la métropole. Il a annoncé la visite, en 1980, du président de la République. S'il croit an développement de la Guyane, le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM ne désespère pas d'y associer l'opposition. Celle-ci a ravi dernièrement à la majorité le conseil général et le conseil régional Après avoir été reçu par MM. Gérard Holder et Raymond Tarcy, maires de Cayenne et de

Billion and a second a second and a second and a second and a second and a second a

66-----

By the Water

W. dimes

are many -Marie Services

m properties mentales M Pher I

Appear to the second

\$50,000 in a

200 Mar 2 2 2 2 2

and the state of the

With the same W. Charles

TOTAL COLUMN AS

Page: Se :--

STORE IN THE

- 1 Same 42 Sec. 19 4 29

gender fan 'e e

24 min 1 

aparts of the second 

Mg - 1

1 **A** 4 1

Ment of the State of the State

100 1 - 0 - - -

in the second

agental and A

# # T + T = 1

Market and the second s

218412 1NTOPE

<del>agtal</del> -address of the second

Frank in against load to Suggest of the 40 2 3 4

((編)

Mary Barrier

temperature of the second

IAN HAMEL

routes et aux sérodromes. Le Sénat s'est séparé vendredi au milieu de l'après-midi pour permettre au ministre de l'agri-

culture de rendre compte des-travaux des dernières conférences de Bruxelles et de la politique française agricole et européenne. A. G.

Au « baromètre »

MM. GISCARD D'ESTAING

BARRE ET ROCARD

PROGRESSENT

Le Figuro Magazine publie samedi 8 mars, son «baromètre mensuel » réalisé par la Sofres entre le 22 et le 27 février (1) auprès d'un échantillon national de mille personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-buit ans et plus. M. Valéry Giscard d'Estaing gagne un point (59 % des personnes interrogées lui font confiance, contre 58 % le mois précèdent et M. Raymond Barre deux (38 %, contre 36 %).

M. Michel Rocard reste en tête des personnalités auxquelles les Français souhaitent « voir jouer

un rôle important au cours des mois et des années à ventr ». Il

### LA LOI D'ORIENTATION AGRICOLE

# Les sénateurs accentuent les possibilités d'indemnisation des exploitants en cas d'expropriation

Le Sénat a abandonné le volet foncier de la loi d'orientation agricole (titre III) dont il reprendra l'examen mardi 12 mars, pour examiner vendredi le titre V du projet concernant l'aménagement concernant l'aménagement concernant l'aménagement l'examen au sérondremes at sur sérondremes.

Sons ce vocable, le texte ne traite en fait que de l'aménage-ment des structures foncières des ment des structures foncières des campagnes. « Les dispositions proposées, declare le rapporteur, M. SORDEL (R.L., Côte-d'Or), sont guidées par le souci de renjorcer la cohèrence entre les procédures d'aménagement des structures des exploitations agricoles et les dispositifs de maîtrise foncière. Il est en effet indispensable, a-t-il ajouté, qu'un zonage adanté aux conditions particuadapte aux conditions particu-lières des régions, permette d'éviter les empiétements excessifs réalisés au profit d'activités ou d'équipements collectifs sur les terres à pocation agricole.

Article 29. — M. JOZEAU-MA-RIGNE (R.I., Manche), president de la commission dei lois, a fait adopter par le Sénat un amende-ment qui retient l'essentiel des orientations fixées par l'Assemblée nationale, mais qui en revoie l'application à un décret en Conseil d'Etat au lieu de la sim-ple « directive » que prévoyait le texte voté par les députés. Le Sénat a ensuite adopté un article additionnel du à l'initiative de la commission des lois et vi-

de la commission des lois et vi-sant à protéger l'exploitant en place, contre les procédures mises ensemble par les citadins qui s'es-timent génés par les nuisances de certains travaux agricoles.

Article 30. — Remembrement: la procédure du remembrement aménagement pourra être pres-crite par l'autorité administrative. après avis de la commission communale d'amenagement foncier et accord du conseil munici-pal, lorsque l'élaboration du docu-ment d'urbanisme et la prépara-tion du remembrement seront mis en œuvre simultanément. Le Sénat a très l'égèrement modifié le texte de l'Assemblée nationale pour le rendre plus précis.

Article 31. - Dispositions relatives aux agriculteurs expropriés par suite de la réalisation de grands onvrages publics. Le projet renforce la protection des agri-culteurs en stipulant que ceux dont l'exploitation est située dans culteurs en stipulant que ceux dont l'exploitation est située dans le périmètre de l'emprise où qu'elle se trouve gravement déséquilibrée par la réalisation de l'ouvrage public, peuvent demander à être réinstallés dans un délai déterminé, sur une exploitation comparable. Ils bénéficient qu'elle de l'indice publique sur une exploitation comparable. Ils bénéficient qu'elle se trouve gravement déséquille qu'elle se trouve gravement deséquille qu'elle se trouve gravement dessequille qu'elle se trouve gravement de la course qu'elle se trouve gravement de la réglia de l'ouvrage public, peuvent demander à être réinstallés dans un délai déterminé, sur une exploitation comparable. Ils bénégue qu'elle qu'el

### de notre envoyé spécial ALAIN ROLLAT

IV. — Le gouvernement veut donner un coup d'arrêt au «pourrissement»

Martinique, l'île écorchée

L'évolution de la situation politique en Martinique suscite de nombreuses incerti-tudes sur l'avenir du mouve-ment autonomiste dont les premier canton de Fort-de-dirigeants craignent que France, contre M. Max Elizé l'après-Césaire ne soit (U.D.F.), qui l'avait enporté sur marque par de violentes sur-

marque par de violentes surencheres si le gouvernement contre 455. enchères si le gouvernement no modifie pas le statut de l'île taut que l'influence modératrice du maire de Fortde-France demeure prépondérante (« le Monde » des 6, 7 et 8 mars).

Contre 455.

Dans les quartiers populeux de la proche banileue foyolaise, M. Claude Lise mène actuellement campagne, lui aussi, sur le thème du « génocide par substituin », mais en invitant ses auditoires à ne pas verser dans un racisme anti-mètropolitain et en soulignant que « jes métro-

Fort-de-France. — Partout des massifs de fleurs et des olseaux qui chantent. Le quartier de Petit-Paradis, sur les hauteurs de la banlieue de Fort-de-France, mérite hien son nom. C'est ici qu'habite M. Claude Lise, trenteneuf ans, docteur en médecina, qui a été désigné par le parti progressiste martiniquais (P.P.M.) pour briguer le siège du quatrième canton, laissé vacant par la démission spectaculaire de M. Arthur Régis, directeur de l'hebdomsdaire du parti.

L'homme est grand, mince, son

madaire du parti.

L'homme est grand, mince, son clair visage de métis porte une petite moustache noire et ses traits ascétiques rappellent étrangement ceux de Houari Boumediène. Un sabre de samourai, finement ciselé, et deux sabres d'entraînement, en bois, sont placés en évidence dans le salon de sa résidence. M. Lise pratique depuis longtemps l'aikido, et sans donte est-ce l'exercice de cet art martial qui donne cette souplesse à son allure,

martial qui donne cette souplesse à son allure,
En politique, en tout cas, il ne craint personne : depuis les étections cantonales de 1973, il est allè plusieurs fois défier dans son fief, au nom de l'opposition, le « patron » des militants gaullistes, M. Michel Renard, maire dn Marigot. Il ne l'a jamais emporté, mais il s'est taillé une grande réputation de courage politique.

mené une campagne très active, au cours de ces dernières semai-

en soulignant que e les métro-politains sont, pour la plupart, les instruments inconscients de la 

llens avec la France, harcelée sur sa gauche par les communistes, par les groupuscules trotskistes et par les indépendantistes, qui lui reprochent le contraire, et tiraillée, en son sein même, par les militants les plus jeunes qui pressent Almé Césaire de se montrer plns actif dans son combat pour une décolonisation totale la direction du partia jugé compat pour une decommend totale, la direction du parti a jugé, en effet, que le temps était venn de préciser le contenu de son projet politique.

sorte une vitrine du socialisme,

# Un projet autogestionnaire

En préambule de son texte, qui est actuellement examiné par les différents balisiers (1), M. Claude Lise écrit notamment que « la rependication d'un énangement de statut gagne progressivement du terrain » mais « reste encore puissamment freinée par la peur du saut dans l'inconnu ». Il convient donc, ajoote-t-il, de répondre aux interrogations des Martiniquais, qui veulent savoir « quel type de société existera dans une Martiniquais eux-mêmes ».

Se référant à la fois aux doctrines du P.S.U. et du CERES. M. Claude Lise fixe pour objectif l'instauration d'une société autogestionnaire comportant, à terme, de la propriété privée des moyens de production, mais ausst celle de la propriété privée des moyens de production, mais ausst celle de la propriété et en que que la propriété privée des moyens de production, mais ausst celle de la propriété privée des moyens de production, mais ausst celle de la production de societé socialiste de la sociéte autogestionnaire : démocratie totale; circulation de l'information à tous les niveaux ; rotation des tous les niveaux ; rotation des privaires du socialisme,

gestionnaire comportant, à terme, a la disparition, non seulement de la propriété privée des moyens de production, mais ausst celle de la propriété privés du pouvoir ».

la propriété privés du pouvoir ». Et, afin de « préparer les travailleurs à la marche vers l'autogestion », l'ancien secrétaire général du P.S.M. propose au P.P.M.
quatre orientations:
« 1) Consacrer un effort important à l'élévation du niveau de
conscience des masses, et d'abord
à la formation des militants;
« 2) Jouer un rôle original dans
lea luties quotuliennes en s'efforcant de primilégier les en s'efformois et des années à venir ». Il gagne deux points, retrouvant ainsi le pourcentage record qu'il avait atteint en janvier (52 %). M. Pierre Mauroy passe de 31 à 34 % et dépasse M. François Mitterrand, stationnaire à 33 %. M. Raymond Barre gagne trois points (37 %). M. Jacques Chirac en perd trois (31 %).

Après la chute de sept points qu'il avait enregistrée le mois dernier, M. Georges Marchais regagne un peu du terrain perdu. Il passe de 17 % à 19 %. Il en va de même pour le parti communiste, qui avait brusquement régressé lors de la précédente enquête, de 27 à 13 % de « bonnes opinions » et qui remonte à les luties quotidiennes en s'effor-cant de privilégier les luttes pour la conquête des pouvoirs partiels par rapport aux luttes revendica-tives classiques, par exemple : création de comités d'usagers revendiquant le contrôle ou, au moins un droit de regard dans la gestion de certains organismes (la radio et la télévision, les éta-hlissements d'enscinnement. Les blissements d'enseignement, les scrvices d'action sanitaire et so-ciale, les transports collectifs, les scrvices d'urbanisme), revendica-

nes opinions » et qui remonte à 22 %.

au cours de ces dernières semai-nes, dans les zones agricoles du département, en dénonçant les conditions dans lesquelles ont été indemnisés les Békés (2), dont les bananeraies avaient été dé-truites, l'été dernier, par les cyclones David et Frédèric (le Monde du 20 février).

gressent pas assez rapidement. Les dirigeants syndicanz pensent que le gouvernement « cherche à faire trainer les choses jusqu'à l'élection présidentielle de 1981 ».

eu tieu le mercredi soir 6 février à Paris. Les circonstances dans lesquel-

les cette renontre a eu lleu illustrent, d'ailleurs, l'animosité qui régne entre les élus locaux du R.P.R. et M. Dijoud. Les membres du bureau de la Fèderation gaulliste martini-quaise étant de passage à Paris, le secrétaire d'Etat avait exprimé le désir de s'entretenir avec eux

Monde du 20 février).

De leur côté, les différentes associations syndicales se proposent de lancer prochainement un nouveau mot d'ordre de grève générale, comme elles l'avaient fait, en octobre dernier, lors de la troisième conférence interrégionale des Antilles et de la Guyane, présidée par M. Paul Dijoud. Elles estiment que les négociations engagées, au début décembre, avec les représentants de servétaire d'Etat, sur l'engressent pas assez rapidement.

Les dirigeants syndicaux pensent

prèsence soot convenues d'un modus vivendi, selon tequel les deux courants de la majorité devalent, désormais, mettre leurs rivalités en sourdine, notamment relection présidentielle de 1981 s.

Crise économique surenchères politiques au sein de l'opposition, incidents raciaux, tensions sociales provoquées par l'activisme du syndicat indépendantiste (C.S.T.M.), rancœurs de l'électorat de la majorité à l'encontre de la politique gouvernementale en général et de l'attitude de M. Paul Dijoud, en particulier, depuis que le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM a fait l'unanimité contre lui après avoir témérairement dénoncé les privilèges salariaux des fonctionnaires exerçant outre-mer, les avantages fiscaux des bénéficiaires de gros revenus et les monopoles des sociétés d'import-export, tout cela crée en Martinique une atmosphère de malaise de plus en plus pesante. Au secrétariat d'Etat, on parle aujourd'hui de a pourrissement s.

Accusé par le R.P.R. d'observer un lexisme coupable, M. Paul Dijoud a décidé de réagir en préparant un « plan d'interpention » destiné à « mettre un coup d'arrêt » aux actions des autonos des autonos des autonos des autonos des autonos des autonos mistes et des indépendantistes. Ce « plan » a été inspiré au secrétaire d'Etat, au nom dn mouve-ment gaulliste, par MM. Didier Julia, député de Seine-et-Marne, chargé de mission du R.P.R. pour les DOM, Camille Petit, député de la première circonscription de l'interpention à de la première circonscription de l'interpentie de la première de viene qui l'interpentie de la première circonscription de l'interpentie de la première circonscription de l'interpentie de l'interpentie de l'interpentie de la première de l'interpentie de l'interpentie de l'interpentie de l'interpentie de l'interpen

# « L'influence cubaine »

Des « mesures exceptionnelles » bres de l'opposition martiniconclut le rapporteur, car c'est en fonction de l'image qu'il don-nera de lui dans sa réalité quo-

en jouction de rimage qu'il donnera de lut dans sa réalité quotidienne que le projet de société
dont il est porteur apparaîtra
plus ou moins crédible et attructif pour les masses. »

Il apparaît donc, dés à présent,
que le prochaîn congrès du P.P.M.
devra débattre de deux démarches intellectuelles différentes,
mais pas forcément contradictoires : le projet socialiste antogestionnaire de M. Claude Lise,
qui pose des objectifa à long
terme, et le projet nationaliste à
court terme de M. Arthur Régis,
qui préconise de porter la question martiniquaise devant les instances internationales et de déciencher, dans l'île, une série
permanente de grèves tournantes
afin de a harceler sans cesse le
système colonial pour mieux
l'nbattre ». généraux seraient priés de resser-rer leurs dispositifs de surveu-lance pour empêcher le « renfor-cement de l'influence cubaine » que dénonce le R.P.R. Enfin, le gouvernement ferait placer les listes électorales de Fort-de-France sous le contrôle de l'INSEE et accepterait que soit inscrite à l'ordre dn jour de la session de printemps de l'Assem-blée oationale la proposition de blée oationale la proposition de loi déposée en mai 1978 par M. Camille Pettt et tendant à rendre obligatoire la mise sur ordinateur des listes électorales des villes de plus de trente mille habitants. Le R.P.R. et M. Dijoud accusent, én effet, les dirigeants antonomistes de Fort-de-France de se livrer à des fraudes électorales à channe servitin Done de se livrer à des fraudes élec-torales à chaque scrutin. Dans l'entourage du secrétaire d'Etat aux DOM-TOM on affirme que M. Dijond, après avoir montré « beaucoup de patience » est aujourd'hul résolu, en accord avec l'Elysée, à ne tolèrer « aucune illégalité » de la part des mem-

bes « mesures exceptionnelles » seralent prises afin d'assurer « la défense de la liberté d'expression » au cours de la prochaine campagne électorale dans le quatrième canton de Fort-deprance.

La police et les renseignements généraux seraient priés de resserrer leurs dispositifs de survellance pour empêcher le « renforcement de l'influence cubaine » seralent pries de resserrer de l'influence cubaine » seralent pries de comporterait inévitablement dans le comporterait inévitablement dans le comporterait inévitablement dans le comporterait inévitablement dans le consoner de l'election présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'application de ce traitement de choc comporterait inévitablement dans le département ou publication présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de la population martinique dentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'expolation présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'expolation martinique de l'expolation présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'expolation présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'expolation présidentielle de 1981 confirmera une fois encore, en dépit des mots d'ordre autonomistes, l'attachement de l'expolation martinique d'expolation martinique d'expolation martinique d'expolation martinique d'expolation martinique de l'expolation président de l'expolatio

un département où tous les pro-blèmes politiques et économiques ont toujours contenn une charge passionnelle explosive (4). Jouant avec le feu, le gouvernement fait là un pari dangereux.

(1) On appelle ainsi les cettules du PPM.

(2) Blancs, descendants de colons, (3) L'U.D.F. et le R.P.E. se livre-ront une e primaire à l'occasion ce l'élection cantonsie partielle de Fort-de-France, Le cancidat giscardien sers M. Joë Sainte-Rose, secrétaire cépartemental cu P.R., et les gaullistes présenteront une candidate. Mme Almée Populo.

(4) En décembre 1952, les émeutes qui svalent eu lieu à Fort-de-France a s'ai en t commencé à la suite c'un banal secident de la circulation mottant en cause un Blanc et un Noir, Elles avaient fait trois morts et ce nombreux blessés.

# Divergences avec les communistes

gestionnaire de l'ancien secrétaire genéral du PSM. n'est pas de nature, semble-t-il, à favoriser un rapprochement du PPM, avec

La démarche socialiste autogestionnaire de l'ancien secrétaire
général du P.S.M. n'est pas de
nature, semble-t-il, à favoriser
un rapprochement du P.P.M. avec

""" Lise refuse de « jeter un poile
pudique » sur « les aspects négatijs des différentes expériences
socialistes connues », et notamment sur l' « étouffement des
libertés » en UR.S.S., tout en
ménageant Cuba, considéré par
le rapporteur comme « le régime
socialiste le plus humain.

Les communistes, dont le mot d'ordre est l' « autonomie démo-

d'ordre est l' « autonomie démocratique et populaire », font porter au P.P.M. la responsabilité de
la division de la gauche. Dans
son projet de résolution avant
son septième congrès qui dolt
avoir lieu les 12 et 13 avril, le
comité central du P.C.M. « prend
acte qu'aujourd'hui de nombreuses divergences existent avec le
P.P.M. sur des problèmes importants (indemnité de vie chère,
luite pour les revendications immédiales des travailleurs, licenciements, relations nvec le goupernement im périaliste des
Etats-Unis, etc.). Etats-Unis, etc.).

> Les conditions n'existent donc pas encore pour une unité réelle et efficace sur l'ensemble des questions fondamentales, ajoute ie texte. S'associer globalement au P.P.M. actuellement signifierait accepter, cautionner, certaines de accepter, tuationner, certaines de ses positions que notre parti es-time contraires aux intérêts des travailleurs et du pays; ce serait entretents la confusion dans l'esprit des masses. »

Le P.C.M. propose des actions insolttes... qui constituent une unitaires « cas par cas ». Ses militants, qui sont très minoritants plus dangereuses qu'elles taires à Fort-de-France, ont

# Les propos du secrétaire d'État aux DOM-TOM suscitent une levée de bouciers

De notre correspondont

tes à l'ordre public qui se sont multipliées depuis quelques mois. La Martinique est un départe-ment français et restera définiti-vement un département français, que cela plaise ou ne plaise pas et l'ordre sera maintenu ici comme dans n'importe quel dé-

partement jrançais..... Les propos de M. Dijoud ont provoqué dans le département une véritable levée de boucliers. Après les protestations syndicales (le Monde du 7 mars), le parti communiste martiniquais a sou-ligné qu'il s'agit de « déclarations

Fort-de-France. — Lors de son politique économique du gouver-passage à la Martinique le 3 mars, nement dans les DOM-TOM ». M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat Pour le parti progressiste martipodaré : « In senti que les Mortiniques étaient lassés des manifecturies des controls de son politique économique du gouvernement dans les DOM-TOM ». Pour le parti progressiste martipodais et la financia de la gouvernement français a résolument sectories de la control de la festations, de s grèves, des décide de jouer ici, à l'encontre de s'ordre public est atteinde notre peuple, les provocateurs ». Certains indépendantistes font un rapprochement avec l'Afghanis-

> Le journal France-Antilles, qui appartient au groupe Hersant, s'est joint au concert de protestations.

Dans le même temps, l'arrivée à Fort-de-France vendredi apres-midi 7 mars de deux escadrons de gardes mobiles (220 hommes) a fait l'objet d'une publicité inhabituelle, tandis que les journalis-tes de FR 3 auraient recu l'ordre d'éviter de donner la parole sur les ondes radio et télé, à l'opposition tant dans le domaine social que politique.

FIRMIN RENEVILLE

REPUBLIQUE TOURS L'iriance à votre rythme.
6 formules sélectionnées pour une semaine au départ de Paris. aide is so A Photel : logement + voiture En hateau sur le Shannon : de location : 2.285 F. location d'un bateau complète-En antocar : circuit de 8 jours + ment équipé pour 4 personnes : location d'un bateau complètelogement en demi-pension : 1.730 F. 2.995 F. A la ferr A la ferme : logement dans les En roue More : voiture de loca- fermes irlandaises avec voiture STRPLUS DE 20. personnelle (traversée par bation : 1265 F. En routotte: location d'une rou- teau):1.260 F. lotte complètement équipée pour O CIE TOURS

4 personnes: 1.685 F. "Kilométrage illimité + assurance "tiens collision."
Nos prix comprendent le baneport eichen A.R. et les transferts A.R. entre l'aéroport et le lieu de destination
(sauf dans la formule "à la forme"). Prix valables sous réserve d'augmentations du carburant.

Demandez la brochure République Tours à votre agent de voyages ou au 8 bis, place de la République 75011 Paris. Tél. 355.39.30

# Un colloque de la Fédération de l'éducation nationale sur la justice

Le sentiment da la justice est commun à tous les jeunes. A la question : « Qu'attendez-vous de voire éducateur? », quatrevingts pour cent des jeunes détenus répondaient, d'après une statistique établie par la ministère de la justice : « Qu'il soit plus juste .. La Fédération de l'éducation nationale avait consacré mercredi 5 mars une Journée fédérala aux problèmes de la justice, notamment de la prévention, de la réinsertion et des juridictions d'exception. Le colloque a réuni à Paris une centaine de participants représentant une vingtaine de syndicats ou

Intradulsant la journée, M. Jean-François Kahn, journa-liste, pariant d'empérience et s'ap-puyant sur l'exemple de plusieurs pays étrangers, a insisté sur l'idée pays trangers, a insisté sur l'idée que les pouvoirs ne sont pas « intrinsèquement » démocratiques ou dictatoriaux. Il s'agit d'un conflit entre les aspirations à la sécurité et à la justice. « Chaque fois qu'on abandonne des libertes pour plus de sécurité, on s'engage sur la voie de la dictature. » Il n'y a pas de démocratie sans « contrepoids », a dit M. Kahn, citant le Watergate en le comparant à l'affaire Ben Barks. Il a fait remarquer que si en Amérique les relais de la presse et de la justice avalent fonctionné convenablement, Il en avait été autrement en France.

De son côté, M. Hubert Dube-dout, député (P.S.) et maire de Grenoble, a témoigné de sa poli-tique municipale de prévention tout en soulignant le caractère aléatoire d'une telle action auprès de jeunes qui, « dès le départ ont un avenir programmé ». Le maire de Grenoble doit aussi lutter contre une opinion publique pin-tôt favorable à la répression et il confre une opinion publique pintôt favorable à la répression et il
ne détient pas les pouvoirs de
police qui sont dévolus an préfet.
Enfin, le docteur Antoine Lazarus, psychistre, animateur des
Groupes professionnels des prisons, s'est attaché à décrire les
difficultés de la réinsertion pour
un jeune délinquant, e L'incarnération, a-t-il dit, aggrave les
handicaps. En prison, on oublie

### Le speciacle de la violence

délinquance actuelle des jeunes. Les parents — et ce n'est pas leur faute — ont tendance à « démissionner » et les progrès de la

tout ; on doit réapprendre même d'truverser la true, » Pour M. Jean Dapeyrie, ancien détenu, la meil-leure garantie de réinsertion est de donner au délinquant une cressions rollitique

conscience politique.

Les travaux des commissions ont fait ressortir des obstacles qui suraient pu paraître insurmontables à d'autres qu'à des militants syndicalistes. On a dénoncé par exemple la contrainte par corps et cité le cas d'un jeune homme qui, blen qu'ayant purgé sa peine, retoirners en prison parce qu'il n'a pas assez d'argent pour payer les frais de son procès. L'administration pénitentiaire, dont les missions sont d'organiser la détention et de préparer la sortie du puisonsier, n'assume réellement que la première de ces deux tâches. « On construit de plus en plus de prisons, ont fait remarquer des participants, de plus en plus de portiques électroniques et sophistiquées, ce qui a pour effet de rendre aux yeux de l'optaion le délinquant plus dangereux encore. »

De son côté, M. Dominique Cou-jard, président du Syndicat de la magistrature, s'est inquiété de l'informatisation des cartes d'identité. Casamayor avait, au-paravant, rappelé l'extrême com-plexité de l'administration judi-ciaire. « Il faut abolir ce système de notes et de hierarchie qui porte atteinte à la liberté de juger. » Ensin, les juridictions d'exception ont, été unanimement condam-nées.

A propos de la Cour de sûreté de l'Etat, M. Yannick Simbron, du Syndicat national des instituteurs, a fait remarquer que chaque citoyen pouvait en être passible puisqu'elle peut juger toute a propocation ou participation à un attroupement » on e toute entrave à la circulation ». Pour M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale, qui a concin cette Journée fédérale, les enseignants ne sont pas responsables de la délirquance actuelle des jeunes. technique, notamment la téle-vision, offrent aux enfants, trop souvent, le spectacle de la vio-lence. Enfin, seton M. Henry, le système éducatif est trop « éti-tiste ». e Il faut s'adapter aux as-pirations des jeunes », a-t-il conclu. « donc » à la dictature.

Le colloque de la FEN a mis en évidence ces a liens horizontaux », selon l'expression de Casamayor. nécessaires pour sauvegarder les libertés et faire contrepoids à

CHRISTIAN COLOMBANI.

condamné à indemniser

one compagnie d'assurances

après un attentat du F.L.B.

Le tribunal administratif de Rennes (Ilie-et-Vilaine) vient de condamner l'Etat à verser 5 mil-ilons 720 000 francs à une société

ilons 720 000 francs à une société d'assurances après l'arrêt du Conseil d'Etat qui, le 14 mars 1979, avait déclaré l'Etat entièrement responsable des dommages causés par un attentat qui, dans la nuit du 5 au 6 août 1974, avait détruit un apparell de la compagnie Air Inter sur l'aéroport de Quimper-Piuguiffan. Cet attentat avait été revendiqué par le Front de libération de la Bretagne. Dans som arrêt, le Conseil d'Etat evait déclaré que «*la suppression de tout* 

clare que « la suppression de tout dispositif de garde et de surveil-lance des installations et des pistes

(...) constituait une faute lourde » (le Monde du 23 mars 1979). Cette décision confirmait un jugement du pribunal administratif de Ren-

# Les assassins d'Ezzedine Kalak ont été condamnés à quinze ans de réclusion criminelle

C'est sans un mot, sans un rémissement, apparemment indifférents, que les deux militants palestiniens. Assad Kayed et Husni Hatem ont accueilli leur condamnation à quinze ans de réclusion criminelle, proquocée par la cour d'assisses de Paris, le vendredi 7 mars, après une heure cinquante de délibération (le Monde des 8, 7 et 8 mars). Les jurés ent accordé aux assassins d'Ezzedine Kalak, représentant de l'Organisation de libération de la Palestine en France, et de son collaborateur Adnam Hammad, le bénéfice des circonstances atténuantes, mais ils ont suivi le réquisitoire de M. Jacques Gagnieur, avocat général (quinze à dix-huit ans de réclusion criminelle). Ce qui n'a guère surpris, tant il paraissait difficile de fixer le quantum de peine pour ce double meurtre politique. « Ce geste que fai accompti, a concin Husni Hatem à la fin des débats c'est un cadeau pour mon pays. Je suis heureux de résever et de consacrer ma vie pour mon pays. J'ai confiance en votre justice et je laisse à votre conscience le soin de me juger. » Son compatriote Assad Kayed s'est associe à cette dernière déclaration. Il ne reste plus à espérer pour ces deux «sacrifiés à la cause palestinienne » à espérer pour ces deux «sacri-flés à la cause palestinienne » qu'une possible expulsion.

La cour d'assisses de Paris n'a tenu compte qu'en partie des motivations idéologiques de ces deux partisans de la «ligne juste» du Front du refus d'Abou

Nidal basé à Esgdad en Irak.

M' Christian Gardei a replacé « ces en jants ou bliés de la révolution palestinienne» dans leur environnement historique « lis sont les héritiers de la violence, s'est-il exclamé, car ils n'ont pas d'identité, car ils ont la nationalité d'un pays qui n'eriste pas. » L'avocat n'a pas vouln se demander si la réponse qu'ils ont trouvée est la bonne: « Ce n'est pas à nous de juger, mais au temps, à l'histoire. »

En définitive à quoi aura servi ce double meurire? Ces deux « accidentés de l'histoire » n'ontils pas été pris dans des luttes politiques, des rivalités qui les dépassaient? Aujourd'hui l'Irak refuge du mouvement d'Abon Nidal, s'est réconcilié avec l'O.L.P., et ces « militants de l'intransigeance » sont devenus des « laissés-pour compte », selon l'expresselon de M' Francis Sepiner. M' Gardel a en beau affirmer qu'ils n'étalent pas « des marginaux, des robots », ils sout maintenant abandonnés par les commanditaires de l'assassinat qu'ils ont commis. Des jouets qu'on a manipulés, mais qui gardent une foi intacte dans leur cause. « Est-ce que l'on peut emprisonner des tilées dans quatre murs et derrière des barreaux? » s'est demandé M' Sspiner, pour qui « la justice est toujours injuste quand elle se mêle de juger la politique».

MICHEL BOLE-RICHARD.

MICHEL BOLE-RICHARD.

### LA GENDARMERIE DÉMENT « FORMELLEMENT » POSSÉDER LE FICHIER DES JUIFS ÉTABLI SOUS L'OCCUPATION

La direction de la gendarmerie dément « formellement » une information publiée par le Canard enchaîne dans son numéro du 5 mars selon laquelle un fichier des juifs établi sous l'occupation « par la police, la gendarmerie française... et la Gestapo est toujours conserve dans une casemate du fort » de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Dans ce centre, la gendarmerie à cent mille environ, sur les trois cent cinquante mille juifs recenser conserve officiellement deux

française... et la Gestapo est tou-jours conservé dans une casemate du fort » de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Dans ce centre, la gendarme-rie conserve officiellement deux fichiers: l'un, créé en 1967, enre-gistre les informations concernant les crimes et les délits, ainsi que les natronymes de personnes les patronymes de personnes appréhendées. Grâce à un recoupement, l'ordinateur qui enregistre ces données peut « sortir » rapidement les fiches des auteurs éventuels de crimes et délits. Le deuxième fichier est celui des étrangers, qui enregistre les noms des personnes na rossédant pas des personnes ne possédant pas la nationalité française et les Français nés hors du territoire national (le Monde du 14 dé-cembre 1977). Selon la LICA (Ligue inter-

core en vie.

Cette affaire est prise au sérieux par la commission netionale de l'informatique et des libertés chargée de veiller à l'application de la loi du 6 janvier 1978 sur les fichiers. ce la foi du 6 janver 1978 sur les fichiers. On précise toutefois que cette commission n'a pas été offi-ciellement saisle de ce dossier, mais que s'il s'avérait que le fichier existait la commission mettrait cette affaire à l'ordre du jour de sa prochaine réunion, le 18 mars.

nationale contre le racisme et l'antisémitisme), le fichier des l'interdiction de recenser des don-julés auquel se réfère le Canard nées nominatives relatives à l'ori-enchaîné à été créé par une déci-

### A LUNÉVILLE (MEURTHE-ET-MOSELLE)

# Un syndicat C.G.T. est condamné à indemniser des ouvriers non grévistes

De notre correspondant

Nancy. — Le tribunal d'instance de Lunévilla (Meurthe-et-Mosellal a condamné, vendredi 7 mars, le Syndicat des métaux C.G.T. de l'usina Trailor-Lunévilla, au remboursement des pertes da selaire subies par cent cinquante onvriers non grévistes lors d'une occupation de l'usine. Les plaignants, à l'origine deux cent quarante, accusaient la C.G.T. d'être à l'origine de leur manqua à gagner, l'accès au lien de travail leur ayant été interdit dn 29 mai au 20 juin 1979, par des piquets de grêva (« le Monde » du 27 janvier).

Pour l'avocat de la C.G.T..

M' Gérard Michel, du barreau de Nancy, e le syndicat n'avoit fait pue rempitr son rôle en exerçant une fonction mobilisatrice. Qu'il ait pu y avoir des abus du droit ce grève de la part de délègués du personnel constituait une toute autre affaire, la C.G.T. n'ayant fait que soutenir des travailleurs et n'ayant jamais appelé à des actes illégaux qui justifieraient le paiement des salaires aux non-grévistes. »

Dans les attendus de son jugement, le tribunal a estimé que, si la prenve n'est pas étable que la C.G.T. a eu un rôle dans ces actions, elle n'a pas pour autent désavoué deux personnes « qui, en qualité de délégués daux piqueis de grève et à l'occu-

### Appel

Dès l'annonce du jngement, un meeting a eu lleu devant le tribunal de Lunéville au s'étaient rassemblés près de trois cents travailleurs de l'us in e Trailor, M. Vuillaume, eccrétaire de l'union départementale C.G.T. de Meurthe-et-Moselle, a qualifié le jugement d'a inquiétant » car a créant une situation grave pour l'exercice du droit de grève, de la démocratie dans les luttes syndicales qui sont les seuls moyens dont disposent les salaries pour s'opposer à l'arbitraire patronal. » M' Gérard Michel, qui a aussi-

M Gérard Michel, qui a aussi-tôt fait part de son intention de faire appel, déclare : c Pour la mière fois dans le droit franmière fois dans le droit fran-çais, on estime qu'une personne morale est responsable d'une personne physique, alors que par ailleurs on reconnait qu'elle n'a elle-même pas été représentée par aucune de ses instances dans les faits reprochés. Si le juge-ment était confirmé, cela ren-drait pratiquement toute grève impossible, car aucun syndicat ne prendrait la responsabilité d'en En vertu de la loi, la commission dispose de pouvoirs d'investigation important, permettant notamment de vérifier si l'administration ne contrevient pas à qu'il y ait loujours des nongrévistes. Or s'il y a le moindre incident que le syndicat organisateur n'a ni contrôle ni pro-

néamoins le responsable et de-vra payer les pertes de salaires aux non-grévisies. Ce jugement canstitue une péritable entrave juridique au droit des grèves. » JEAN-LOUIS BEMER.

A Paris

voqué ni souhaite, il en sera

### UN INCENDIE CRIMINEL DÉTRUIT UNE LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE DANS LES OUVRAGES CHINOIS

Un violent incendia a entièrement détruit, vendredi 7 mars, vers 18 h. 40. la librairie Phénix, spécialisée dans la vente des livres de République populaire de Chine, 72, boulevard de Sébastopol, à Paris (troisième arrondissement). Selon plusieurs témoins, le feu aurait pris après une explosion. Une dizaine de jeunes gens auraient arrosè le sol d'es-sence puis lance des coktails

Molotav avant de s'enfuir. Quatre personnes ont été hiessees : trois employes, M. Christlan sées: trois employés, M. Christian Lamouroux, trente ans, M. Meyer, vingt-sept ans, M. Meyer, vingt-sept ans, M. Meyer, vingt-sept ans, M. Me Claire Jullen, trente ans, et le gérant de la librairie, M. Régis Bergeron, président des Amitiés franco-chinoises. Mime Claire Jullien, qui se trouvait dans le sous-sol et qui a dû traverser les flammes pour fuir, est hospitalisée à l'hôpital Cochin. Elle est gravement brûliée. Les autres victimes sont plus lègèrement atteintes.

La librairie Pbénix, qui détient

La librairie Phénix, qui détient la norarie Poenix, qui detrent le quasi-monopole de l'importa-tion des livres edités en Républi-que populaire de Chine, est le paint de rencantre de nombreux

specialistes Mme Marie-José Lalilt, sinologue, estime que si « la librairie aurait pu être attaquée au mo-ment de la révolution culturelle, elle ne lui connait actuellement plus d'ennemi ». La troisième bri-gade territariale est chargée de l'enquète. L'attentat n'a pas été revendique.

Un gardien du poste de péage de Fresnes-en-Woëvre (Meusel, sur l'autoroute A 4, a été renversé et tué, vendredi 7 mars, par un automobiliste ellemand. M. Heinrich Lubber-stedt-Hobbom, trente-deux ans, après awir retret. après avoir refusé de payer, a démarre en trombe et traine M. Rabert Curelli, cinquante ans, sur cent cinquante mêtres. L'au-tomobiliste a été arrêté vingt kilo-mètres plus loin par les gendar-mes de Mars-la-Taur (Meurthe-et-Moselle) et déféré su parquet de Verdun.



# Faits et jugements

# M. Fratoni est sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Cannes. — Le mandat d'ame-ner délivré par M. Michel Mal-lard, juge d'instruction au tri-bunal de grande instance de Nice, contre M. Jean-Dominique Nice contre M. Jean-Dominique Fratori, F.-D.G. du casino Ruhl (le Monde du 8 mars), a été transformé, vendredi 7 mars, en mandat d'arrêt. Cette mesure est justifiée par la disparition pro-longée de M. Fratori, qui pour-rait avoir en l'intention de se

# LA MAIN DE JUSTICE

Le cinéaste Franccis Pain a passé plusieurs mois en prison. après la publication d'una photo prise au cours d'une manifestation au printemps dernier. ntant devant le vitrine brisée d'un magazin avec, entre les brea, un sac dant la valeur ne devalt pas dépasser 200 F.

M. Jean-Dominique Fratoni, P.-D. G. du casina Ruhl de Nice, lui, e eu olus de chanca : alors qu'un mandat d'emener avait été lancé contre lui, il a pu partir sane leisser d'adresse. a en laissant derrière lui une dette eu Trèsor public da près de 100 millions de francs.

La morale de cette histoire. c'est que, pour certains qui sont prie le sac dans le main, il n'y e pas de cadeau, et que, pour d'autres, qui sont repérès la main dans le sac, tout merche sur des roulettes.

BERNARD CHAPUIS.

soustraire à la justice. L'avocat dn P.-D.G. du Ruhl, Maître Ray-mand Santucci, s'est étonné que le magistrat instructeur ait en recours à une telle procedure, inhabituelle en matiere fiscale et, selon lui, d'autant plus surpre-nante qu'un recours contentieux introduit par son client contre

# Les avocats de Quimper

tre de M. Fratoni ont été espen-dant jugées suffisamment graves pour que le parquet de Nice ait requis un mandat de dépôt. Si M. Fratoni est arrêté ou s'il se présente volontairement devant la justice, il est probable que le juge d'instruction suivra les ré-quisitions qu'il a reçues et que le P.-D.G. du Ruhl sera immé-diatement incarrèré. La suspension, pour outrage à magistrat, d'un avocat qui dé-fendait, le 8 mars, des manifes-tants de Plogoff (Finistère) pour-suivis devant le tribunal correc-tionnel de Quimper (le Monde dn 8 mars) a provoqué des pro-testations et une grève d'avocats. M° Yann Choucq, du barreau de Nantes, suspendu pour dix jours, a reçu l'appul de ses diatement incarréré.

Cette péripétie paraît sérieusement compromettre la récuverture des sales de jeux du casino, telle qu'elle avait été envisagée après la création d'une nouvelle société d'exploitation. Celle-ci doit, en effet, signer une convention de gérance libre avec la socialité exploitante du Ruhi, dont la perennité est désormais menacée. — (Corresp. rég.) jours, a reçu l'appul de ses confrères de Quimper, qui ont décide vendredi d'observer une grève des audiences jusqu'au 11 mars.

Le Syndicat des avocats de France, dont fait partie M° Choucq, a condamné vigou-reusement cette atteinte intolé-rable aux droits de la déjense » faire e juger » un avocat, en fla-grant délit, par la juridiction même devant laquelle il est en train d'assumer la fonction de

Le Syndicat de la magistrature déclare pour sa part : « L'utilisation de la procédure des flagrants délits et de la loi anticasseurs d'occasion des incidents de Plogoff, est la confirmation que la justice utilise avec prédilection les voies de droit qui font le plus obstacle à l'exercice de la défense dans les affaires où s'affrontent une opinion locale déterminée et la voionté d'un pouvoir central. » Le S.M. ajoute, au sujet central » Le S.M. ajoute, au sujet du cas de Mº Choucq : «L'usage cumulé de la procédure des fla-grants délits, des lois anti-casseurs et du délit d'audience, a entraine la justice dans une opé-ration de pur maintien de l'or-

nes (*ie Monde* du l'avril 1977). Cette dernière juridiction avait ordonné une expertise avant d'examiner la demande d'indem-nisation formulée par Air Inter. A Plogoff, le départ des emairies annexes » a donné lleu, vendredi soir, à de nouveaux inci-dents entre manifestants «anti-nucléaires» et forces de l'ordre.

# La fusifiade le Trésor, est pendant devant le tribunal administratif de Nice. Les charges relevées à l'encontre de M. Fratoni ont été cependre de M° Choucq. Champenoises : non lieu

pour trois des inculpés. Reims - M. Renaud Soubelet. rige d'instruction au tribunal correctionnel de Reims, vient de alore l'information judiciaire on-verte après la fusillade des Verreries mecaniques champenoises. Pendant la nuit du 4 au 5 fuin 1977. M. Pierre Maitre, un ouvrier gréviste militant de la C.G.T., avait été tué alors qu'il particl-pait à un piquet de gréve.

Inculpes de complicité de meur-Inculpes de complicité de meur-tre et de tentatives de meurtre. Alain Lemaitre, trente-trois ans, chef d'équipe, Jean-Paul Poulet, trente ans, règleur, et Yves Fritsch, trente ans, viennent de bénéficier d'une ordonnance de non-lieu. Ils avaient été remis en liberté le 12 août 1977. Les trois hommes avaient toujours nié avair participé à l'attentat.

Aujourd'hui, seul M. Claude Leconte, l'auteur des coups de feu, membre de la C.F.T., est en prison. Il est inculpé d'assassi-nat et de tentatives d'assassinat. Inculpé de complicité. M. Henry Inculpé de complicité. M. Henry Mangematin, qui conduisait la voiture de laquelle Leconte fit feu, est en liberté depuis le 16 janvier 1978. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Reims devrait prochainement statuer sur le renvoi des deux inculpés devant la cour d'assises de la Marne. La partie civile avait trois jours à compter de la signification de l'ordonnance pour faire appel des trois ordonnances de non-lieu.

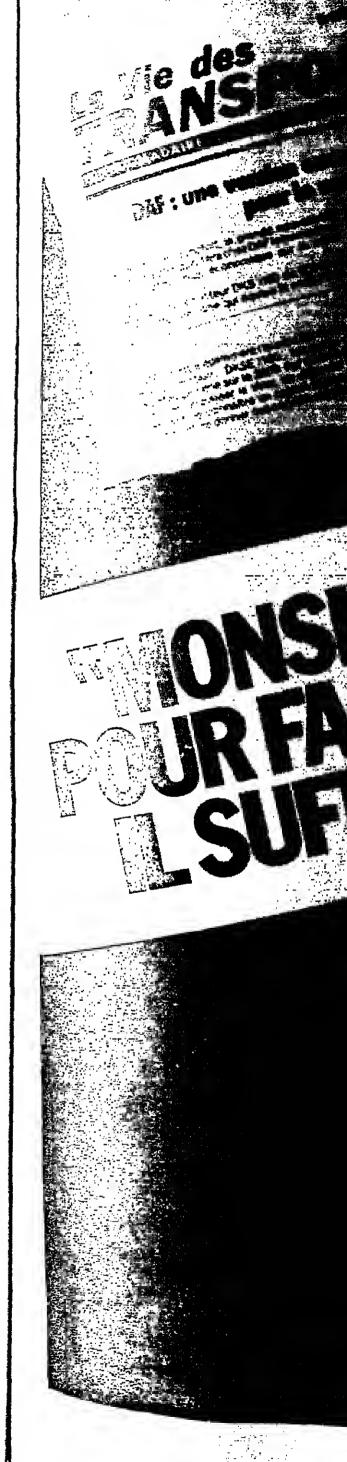
pées dans l'affaire du casino d'Annecy. — Six crouplers ont été inculpés ainsi que M. Pierre Revillard, ancien directeur des feur du casino d'Annecy, dans l'affaire de frande de cet établis-sement (le Monde des 1" et 2-3 mars). Cela porte à vingt-trois le nombre des personnes inculpées.

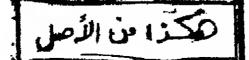
### Huît ans de réctusion pour les parents meurtriers de leur fils.

Aix-en-Provence. — Lncien et Arlette Fouque, les commerçants de Plan-de-Cuques (Bouches-dn-Rhâne) qui ont tué leur fils Bernard (le Mande du 6 mers), ont été condamnés, vendredi 7 mars, par la cour d'assises des Bouches-dn-Rhône à hnlt ans de réclusian criminelle. Le jury, composé de huit femmes et d'un homme, leur a accordé les circonstances atténuantes. Après le défilé des témoins qui, la veille à la barre, avalent exaité les vertus des époux Fauque, ao a entendu, vendredi 7 mars, des témoignages chaleureux en faveur de la victime, qu'on avait dépeinte jusque-là comme « un dévoyé buveur et marginai ». Un camarade de Bernard, M. Tayeh Aix-en-Provence, — Lacien rade de Bernard. M. Tayeh Feriah, a affirme : « C'était un gasçon très normal, mais il ne supportait pas la boisson. »

Plusieurs de ses amis, choqués d'avoir vu faire le procès de la victime, ont fait remarquer que, s'il arrivait à Bernard de boire, il était surtout, comme beaucoup de jeunes à Plan-de-Cuques, la cible des commérages, « foi les jeunes sont catalogués », ant-ils dit. M. Robert Magnier, eubstitut général, avait requis une peine de huit à dix ans de réclusian criminelle, estimant que « les maladies de l'âme, comme celles du corps, ne se soignent pas à coups de revolper ». — (Corresp.)

L'affaire des chasseurs de l'hôtel Meurice. — Dans l'affaire des trois chasseurs de l'hôtel Meurice, à Paris, qui avaient refusé, en mai 1973, de se mettre au service de trois militaires argentins (le Monde du 30 mai 1978), la dix-hultième chambre de la cour d'appei de Paris a confirmé, vendredi 7 mars, le jugement du conseil des prudhommes qui avait alloué à ceux-ci, le 14 mars 1979, des indemnités de préavis, en leur refusant des dommages et intérêts pour rupture abusive de contrat de la part de leur employeur.





... LE MONDE - Dimanche 9 - Lundi 10 mars 1980 - Page 9



ARTRE T-IL PASSE

THIMINE CRIMINE INE LIBRAIRE MECHALISEE

-MO

## La leçon inaugurale de M. Lehn au Collège de France

# La serrure et la clé

Nomme II y a trois mois à le cheire de chimie des interactions moléculaires eu Collège de France, M. Jean-Marie Lehn a prononcé, vendredi 7 mars, sa leçon inaugurale. Ce fut l'occaeion, pour lui, de rendre hommage à Robert Woodward, professeur à l'université Harvard, prix Nobel de chimle en 1965, maître vénéré et ami très char », décédé en juillet demler. Ce fut aussi une vigoureuse défense et lliustration de le chimie, qui » joue un rôle central tant par sa piece au sein des eciences de le nature et de le connaissance que par son importance économique et son omnipresence dane notre vie quoti-

Relevant que la chaire qu'il occupe e été créée par transformation d'une chaire de sociologie de le civilisation moderne M. Lehn a défini la chim/e qu'il va enseigner comme une - sociologie des populations moléculaires ». H a alors retracé l'histolre de le chimie, issue de Ces • transformations thermiques prolondes et complexes par lesquelles le cru devient le cuit », rappelant qu'elle fut longlemps une alchimie mythique, puis l'étude de la composition des corps, de l'encheinement des etomes, de leur egencement dans l'espece el finalement une architecture. Avec le synihèse de l'urée par Wöhler en 1828, le chimie a étendu son domaine eux matériaux organiques ; cette chimie organique, toujours plus des synthèses des trente dernières années, et notamment celle que l'on s'eccorde à con-

Ayant ainsi défini quel sera son enseignement, M. Lehn a donné quelques exemples -Illustrés de belle manière — de ces intersctions entre cié et serrure, entre substrat et récepteur de cette • chimle des creux et des bosses ». » La chimie molécuisire e principalement élé une chimie des molécules pielnes qui résisient à l'interpénétration et dont toutes les fonctionnailtés soni dirigées vers l'axtérieur. Ce n'est que récemment que s'est développée l'étude des molécules qui possèdent un intérieur eutant qu'un extérieur, qui délimilent des régions de l'espece. La chimie des récepteurs molèreprésente ainsi un bas sage du convexe au concave. •

Où condulra cette chimle nouvelle? M. Lehn a dégagit le double repport que la chimie entretient avec la biologie et qu'il carectériae par deux mots : blomimétique et ablotique. Le

ÉDUCATION

Marseille. — Durant trois jours,

superieur met quatre-vingt-dix mille diplômés « sur le marché », alors qu'il u'y a pas plus de vingt-cinq mille postes à leur offrir, dont dix mille sont pratiquement « réservés » aux diplômés des grandes écoles.

grandes écoles.

Les conclusions des groupes de travail ont fait l'objet d'une synthèse présentée par M. Claude Berton, vice-président des Amis de l'université, sous la forme de quatorze grecommandations de l'université.

quatorze « recommandations »

qui vont toutes dans le sens d'une amélioration entre forma-

tion et emploi.

Un colloque sur les diplômés et la vie professionnelle

Quatorze «recommandations» pour améliorer

les «flux» entre l'Université et les entreprises

eldérer comme l'apothéose, le synthèse de la vitamine B 12 par Robert Woodward et Albert Eschenmoser »,

A ce stade, on sort déjà de la chimle des molécules pour entrer dans cette chimle des Interactions entre molécules qui evait conduit M. Lehn à parler de sociologie. Les forces intermoléculeires, longtemps ignorées parce que faibles par rapport eux liaisons internes à le molécule, ont cependant un rôle primordiel dans les processus blologiques. • C'est alns! que le substrat se lle à l'enzyme et l'homme à son récepteur, que des unités protéiniques s'assem-bient pour tormer l'hémoglobine, les complexes multi-enzymes, le protêine du virus de la mosaïque du tebac. C'est ainsi que se maintient le double hélice de l'ecide désoxyribonucléique; c'est ainsi que le code génétique se transmet par l'alphabet de base nucléique et par le fecture Intermoléculaire de mots de trois lettres qu'elle compose. »

Tous ces phénomènes d'association entre molécules se cerectérisent par une très grande selectivité. Le premier à le percevoir cleirement fut Emil Fischer, qui, des 1894, découvrit l'interection d'un enzyme et d'un glucoside comme celle d'une serrure et d'une clé. Image qui s'est révélée très forte. Le cours qui sulvra cette lecon sera une tentative pour analyser de façon plus précise l'image donnée par Fischer, et pour essayer de le lire è travers le grille des interections ellesmêmes, et pour le compléter et

#### La beauté de l'acte créateur

premier recouvre toute la mise eu point • de eystèmes synthé-biques reproduisant des structures, des réactions, des fonctions présentées par les sys-lèmes biologiques ». Au contraire, le chimle ablotique vise à l'învention de ce que le neture auralt pu réaliser, mais qu'elle n'e pes choisi de laire. Il n'était pas difficile de montrer que ces deux approches

conduisent à une multitude d'applications Importantes. Ce n'est pas sur ce point qu'e Insisté M. Lehn, mals beaucoup plus sur l'aspect esthatique de la chimle, sur l'art de la synthèse. C'était jeune Alsecien qui vient d'entrer au Collège de France est sans doute un grand savent. mais derrière lui se cache un artiste elgullionné par la beauté de l'acte créateur.

MAURICE ARVONNY.

# Le physicien allemand Herwig Schopper dirigera le CERN de 1981 à 1985

cinq ans.

La nomination a été acquise le 29 février lors d'une réunion du comité qui prépare les sessions du conseil Réuni à la demande du délégué italien, ce comité a examiné le projet de réalisation du futur annean de collisions entre électrons et positons LEP (le Monde du 27 juin 1979); il a admis que LEP devait avoir la nriorité absolue parmi les projets acinis que Lier devait avoir la priorité absolue parmi les projets européens d'accélérateurs et qu'il devait être construit le plus rapl-dement possible : un groupe de travail va être réuni pour étudier sans retard les problèmes juridi-ques et financiers.

cet accord a permis de lever les réserves italiennes à la nomi-nation du professeur Schopper; celle-ci a été acquise à l'unani-

celle-ci a été acquise à l'unani-mité des représentants des douze Etats membres du CERN.

La nomination de M. Schopper aurait pu être décidée en novem-hre dernier, lorsqu'un vote mon-tra qu'il avait un avantage étra-sant sur l'antre candidat, le physicien italien Antonino Zichi-chi. En fait, le scrutin ne fut pas déclaré clos pour ménager les susceptibilités italiennes. A cette époque, Ittalie s'opposait à ses partenaires européens dans plu-sieurs organismes multinationaux (l'Euratom, l'Agence spatiale eu-

Le Conseil de l'organisation européenne de recherches nucléaires (CERN) a nommé le prochain directeur général de l'organisation. Il s'agit de M. Herwig Schopper, professeur à l'université de Hambourg, et président du directoire de physique des particules de l'accélérateur Desy, situé aussi à Hambourg, M. Schopper prendra au début de 1981 la succession des deux actuels directeurs généraux du CERN, MM. John Adams et Léon van Hove. Il est nommé pour cinq ans.

Le Conseil de l'organisation recherches nucleur à Tricastin une usine d'enrichissement de l'uranium, et manifestait des signes de manvaise humeur — en partie dus à des raisons de politique l'ure et à des querelles de personnes. Dans le cas du CERN, les réticences italiennes — aux-quelles on aurait pu passer outre puisque l'unanimité u'était pas requise pour l'élection — tennient de l'uranium, les réticences italiennes — aux-quelles on aurait pu passer outre puisque l'unanimité u'était pas requise pour l'élection — tennient de l'uranium). d'enrichissement de l'uranium), et manifestait des signes de manvaise humeur — en partie dus à des raisons de politique intérieure et à des querelles de personnes. Dans le cas du CERN, les réticences italiennes — auxquelles on aurait pu passer outre puisque l'uranimité u'était pas requise pour l'élection — tenaient aussi à une question de fond : l'Italie craignait que la nomination d'un directeur allemand ne soit pas un bon gage de la construction du LEP. Celui-ci est l'instrument d'une physique qui ne se fait pas actuellement, dans les installations genevoises du CERN, mais justement à Hambourg où fonctionne un anneau de collisions du mème type que le LEP, mais de moindre énergie, PETRA — et aussi à Stanford, en Californie, où l'anneau PEP, très similaire à PETRA, entre actuellement en service.

Craignant qu'une fois acquise la momination d'un directeur allemand au CERN, la République fédérale ue freine le projet LEP, la délégation italienne aurait souhaité lier la uomination du directeur à une décision ferme sur le LEP — décision difficile à prendre au stade actuel des études. D'où la décision du conseil de ue pas clore le scrutin et de mettre en route un ensemhe de négociations informelles qui ont about à un accord général — M. A.

INÉ le 28 février 1924, à Lands-

général — M. A.

INé le 28 février 1924, à Lands-kron (Tchécoslovaquie), M. Herwig Schopper est maintenant citoyen de la République fédérale allemande. Il est sorti en 1949 diplômé de l'univer-nité de Hambourg — où il enseigne depuis 1973. Auparavant il avait été attaché de recherches au CERN, puis chaf du département de phy-sique des particules.]

# Un nouveau satellite de Saturne est découvert par des astronomes français

An cours d'une campagne d'observation de la planete Saturne menée la semaine dernière à l'observatoire du pic du Midi, une équipe d'astronomes (1) a découvert sur des clichés pris par une camera électronique la présence d'un nouveau satellite de la planète et confirme l'existence coutestée d'un anneau extérieur baptisé E, photographié en 1966 par les

La période mise à profit par ces astronomes se prête partieu-lièremeut bien à l'étude de la pla-uète Saturne car, comme tous les quinze ans, le soleil éclaire les an-ueaux par la tranche. Aussi sout-ils faiblement lumineux, ce qui réduit d'autant les lumières pa-rasites et permet d'observer desse rasites et permet d'observer dans de bonne couditions les régions de bonne couditions les régions extérieures aux anneaux de Saturne, dans une zone où l'on peut trouver des satellites inconnus de petite taille et de faible luminosité, et des anneaux supplémentaires particulièrement tenus.

C'est exactement ce qui est aux conservement serves des la conservement de la conservement d

rivé aux quatre astronomes de l'observatoire du pic du Midi et de Paris-Meudou qui, sur des clide Paris-Mendou qui, sur des cli-chés, ont observé deux choses. D'une part, la présence de ce fameux annean extérieur, photo-graphié par les Américains, qui s'étendrait jusqu's 360 000 kilomé-tres de la planète. D'autre part, sur quatre photos, le déplacement d'un point lumineux dans le plan

des anneaux. Il pourrait s'agir d'un satellite de petite taille— d'un diamètre d'environ 30 kilo-mètres — d'ifféreut de celui qu'avait photographié la sonde Ploueer-II en septembre dernier (le Monde du 4 septembre 1979) et de clui qu'avait observé voici une ouinzaine dannées Andouin

et de clui qu'avait observé voici une quinzaine daannées Audouin Dollfus, mais dout l'existence u'a pas été confirmée depuis.

Au cours de la semaine à venir, les astronomes recevrout un uouvel instrument d'observation ; une caméra C.C.D. plus performante dans le proche infrarouge et développée pour l'étude des domaines extragalactiques, Elle devrait leur permettre de confirmer leurs observations et de trouver évenobservations et de trouver éven-tuellement d'autres choses (anneaux et satellites nouveaux).

(1) L'équipe était composée de MM. Jsan Lecacheux, Pierre Laques et Raymond Despiau, de l'observa-toire du pie du Midi, et de M. André Augé, de l'observatoire de Paris-Meudon.

# DÉFENSE

### CORRESPONDANCE

Pourquoi le sous-marin « Rubis » est-il devenu « Provence »?

pour la marine nationale. Ce choix paraissait amplement jus-tifié par la carrière exempleire du dernier bâtiment à avoir

du dernier bâtiment à avoir porté ce nom.
Or, le premier sous-mariu uucléaire d'attaque de la marine nationale a été lancé, le 7 juillet dernier, sous le nom de Provence.
Pendant la seconde guerre mondiale, le sous-marin mouilleur de mines Rubis s'est trouvé eu opérations caractériées a près s'est prouve eu opérations caractériées a près s'est prouve eu présations caractériées a près s'est prouve eu près s'est prouve eu présations caractériées a près s'est prouve eu present de la marine nationale de la marine nation de mines Rubis s'est trouvé eu opérations caractériées après l'armistice, notamment entre le 20 et le 26 juin 1940, alors même que l'existence de la France libre n'était établie par aucun texte international : c'est en effet le 28 juin 1940 seulement que le général de Gaulle fut recounu comme chef des Français libres par le gouvernement anglais. L'activité et le succès du Rubis forcèrent l'edmiration et la reconnaissance de l'amirauté bri-

forcèrent l'edmiration et la reconnaissance de l'amirauté britannique, qui attribua à son équipage plus d'honneurs qu'à
u'importe quel autre non britannique. Le Rubis est un des deux
seuls bâtiments titulaires de la
croix de la Liberation. Toujours
présent au combat, sorti indemne
des situations les plus critiques,
lourdement uuisible à l'ennemi, il
offre l'exemple, trop rare dans offre l'exemple, trop rare dans notre histoire navale, d'un bâti-ment constamment heureux. Si ment constamment heureux Si l'on admet qu'un nom de bateau porte en soi un certain pouvoir, qu'il a valeur de précédent pour les marins appelés à combattre sous son influence patronymique, si l'on souhaite qu'il soit pour eux un encouragement et un enseignement, alors celui de Rubis e'impose avec force.

Les arguments avancés ou suggérés pour tenter de justifier cet abandou du nom de Rubis an profit de celui de Provence sont eu nombre de trois.

sont eu uombre de trois.

1) La décision ministérielle de 1965 e appliquerait an projet S.N. 68, modifié depuis. Il est vral que le sigle S.N.A. 72 a été adopté

que le sigle S.N.A. 72 a été adopté quelques années plus tard pour désigner un uouveau projet, mais sans qu'un uouveau uom vienne modifier le choix de 1965.

La décision de construire le premier sous-marin uucléaire d'attaque français a été prise en 1965, et il était parfaitement clair dans l'esprit du général de Gaulle que celui-cl s'appellerait Rubts; je m'en suis entreteuu longuement avec lui. Cela était tout aussi clair dans l'esprit de M. Messmer, ministre des armées, et dans celui de l'amiral Cabanier, chef d'état-maier de la

ver son nom.

2) L'importance des sousmarins n'ucléaires d'attaque
(SNA) commanderait de leur striboer des noms traditionnels de hàtiments de ligne, tels que 

-Au total, les arguments invoquès contre la décision de 1965 sout peu couvaincants, et l'on attriboer des noms traditionnels Pourquoi écarter le nom de Rubis?

Nous uvons reçu la lettre suivante de M. René Besnautt, qui
fut, d'octobre 1963 à 'ècembre 1966, comme capituine de
frégute, uide de camp du général
de Gaulle à la présidence de la
Rémublique :

Ceux des régions de France. C'est
ce qui a été fait en Angleteure,
où tous les SNA, à l'exception du
Churchill, ont reçu des uoms traditiounels de vaisseaux. Ce souci
apparaît beaucoup mieux aux
Elembrique : Etats-Unis et pas du tout en U.R.S.S. En France, compte tenu de la dimension de notre marine de la dimension de notre marine et du nombre de nos SNA, la règle semble applicable sans difficulté majeure. Or, le uom de Rubts set l'un des plus anciens portès par des vaisseaux de ligne français; il figure sur les listes arrêtées par Colbert en 1671 et arrettes par Colbert en 1671 et 1678 pour les vaisseaux, ce qui n'est pas le cas des noms de provinces. Le premier Rubis (1865) est antérieur de près d'un siècle au premier Provence (1783). Le nom de Rubis a été porté par quinze bâtiments de guerre, dont neuf vaisseaux; ce l'ui de Provence par sept bâtiments, dont deux vaisseaux et l'infortuné cuirasse. Il est clair que donner le nom de Rubis à notre premier SNA respecterait au mieux la règle en question.

3) Donner le nom de Rubis

3) Donuer le nom de Rubis au premier eous-marin de la sèrie conduirait à donner des noms de pierres précieuses à tous les autres. Il est très courant, en effet, dans les marines de guerre, de donner aux bâtiments d'une même classe des noms ayant mème classe des noms ayant entre eux une parenté : marins illustres, victoires navales, etc. Il est courant aussi que ces séries soieut interrompues pour une raison ou une autre : c'est ainsi que les sous-marins de l 500 tonues de la tranche 1930 portaient des uoms de bataille ; trois d'entre eux, en particulier, devaient commèmorer les débarquements des uoms de bataille : trois d'entre eux, en particulier, devaient commèmorer les débarquemeuts français en Afrique du Nord ; Sfax, Sidi-Ferruch, Casablanca, mais ce dernier fot baptise Casamais ce appartenait à la classe Suphir, dite « des pierres précienses »; Fourtant, le troisième, mis en cale en 1923, centième anniversaire de la naissance de Jules Verne, fut appele Nautilus, comme le fameux sous-marin de Vingt Mille Lieues sous les mers. C'est de la même manière que la Vingt Mills Lieues sous les mers. C'est de la même manière que la Grande-Bretagne a rendu hommage à son premier ministre des années de guerre, en donnant le nom de Churchill à un SNA seul d'une série de douze à porter un nom d'homme. Aux Etats-Unis, les SNA de la classe Sturgeon, ont reçu soit des uoms d'hommes, soit des noms d'animaux marins, on pourrait multiplier les exemples et les éteudre aux bâtiments de surface. Il est clair qu'il u'existe aucun empêchement de principe à donner le uom de Rubis à notre premier SNA et des noms d'une autre famille aux suivants.

suivants. Si toutefols, par un soucl comet dans celui de l'amiral Caba-nier, chef d'ètat-majer de la marine, et ancten commandant du Rubis. Ou voit mal pourquoi commun à tous ies uoms de la serie, je suggèrerais d'adopter une modification du projet pri-mitif, ou un retard dans sa réa-nisation, interdirait de lui conser-ver son nom. 4 Monde

September 1997

20 M 10 1

24000

- 2 . . .

TRATE CAR

 $\rho(\mathbf{p}) = 10^{4}$ 

30W 1 ...

CE: ....

Series Control of the Control of the

0.00

grafith to the

57° : " +" - "

Drawn a sim

T-10.

G------

En :

Appropriate to the contract of the contract of

for the con-

Servery Servery

क्ताः :--:·

2 73

torque le l

'as'

MONDOCARTOON

Wilholas In Cosin anime a ce gallere della Paris 

The state of the s ----THE PERSON AND THE PERSON AS Par de libera desen A CALL PARKS WHILE SING SHIP

The part that the last

The second secon THE STATE OF AT AT THE WAY AND THE THE PARTY OF The same are to be to see the 1 11 Hall (1942)

to Anne Trented Mine A STATE OF STREET A STATE OF THE PARTY SAND A THE PARTY AND PROPERTY OF THE PARTY AND PART the same of a party of the same of the The second second second

JACQUEL MCLIER, The second section

# farin Wachiter à la Cité universitaire

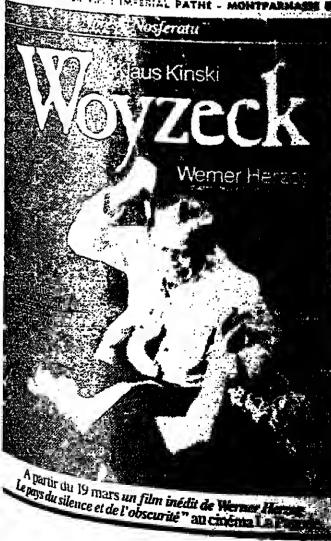
- IL TOTAL AT AN THE The Market Carrier The state of the s and the statement and being The same and the s

Commence - the Commence - . . 一、大学を表す。大学は中央の一体 -----一、 它都知道。 人來 The state of the s y was the house of the the calle of nethinger & or read to add an amountaine The second second The state of the s The state of the s THE THE ENGLISHMENT MAKES tion from a sures of facilities

The Acres of Property of

\* A COT YOUR NEW \*\* - Chert . I'm Marchage Charte ATT A SHIP CHARLES OF THE Committee to the files pas in the second

# The state of the s AVO. : PARAMOUNT ELYSEES - QUINTETTE - PAGODE - 14 JUNEET EMIGRENELLE - EN V.F. : IMPERIAL PATHE - MONTPARMAGN ES



# LES ÉCOLES PRIMAIRES DE PARIS

De notre correspondant Certaines de ces recommandations sont d'ordre général et
concernent l'ouverture mutuelle
des entreprises et de l'université,
une meilleure information sur les
stages et sur la valeur des diplômes. A ce propos, plusieurs
out regretté que les diplômes
soient trop souvent dépréciés par
des réformes successives. Tons
ont souhaité que les étudiants
reçoivent une formation humaine
et sociale complémentaire des
titres universitaires. Une recommandation préconise la mise en
place d'une commission qui étudierait de nouveaux départements à créer dans les LU.T.
ainsi que leur implantation afin
de rattraper le retard de l'académie Aix-Marseille en matière
de cycle court.

Plusieurs propositions suggè-

Marseille. — Durant trois jours, du 4 au 7 mars, à Aix-en-Provence et à Marseille, ont eu lieu les Rencontres 80, organisées par l'association des Amis de l'université d'Aix-Marseille. Le thème général retenu pour ce colloque : « Comment mieux insèrer les jeunes diplômés dans la vie professionnelle », a favorisé la rencontre et le dialogue entre universitaires, chefs d'eutreprise et cadres, tandis que des opérations portes ouvertes étaient organisées dans des laboratoires et divers établissements de l'académie.

Le thème du colloque s'appuie sur une double constatation : la première est que, s'ils se sentent concernés par l'Université, les chefs d'entreprise sont encore mal informés sur elle ; de même un certain nombre de professeurs gardent leurs distances à l'égard du moude du travail La seconde constatation : chaque aunée, le flux de sortie de l'enseignement supérieur met quatre-vingt-dix mille diolòmés e sur le marché ». Plusieurs propositions suggè-rent la euppression des travaux dirigés qui seraient remplacés par des projets en commun à réaliser à l'extérieur de l'Université. D'autres insistent sur les blen-faits des missions et stages à l'étranger.

Enfin, le souhait a été claire-ment formulé d'obtenir du mi-nistère des universités une adap-tation du décret de mars 1978 afin que les enseignants volon-taires pour un séjour dans une entreprise u'en souffrent pas dans leur carrière mais, au contraire, bénéficient de cette action de précurseurs.

JEAN CONTRUCCI.

La grève confre les suppressions de classes

# POURRAIENT ÊTRE FORTEMENT PERTURBÉES LES 10 ET 11 MARS

La grève des instituteurs et institutrices des écoles maternelles et elémentaires de Paris (le Monde du 5 mars) a continué durant toute la semaine du 3 au 8 mars. Selon le Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.-C.F.D.T.), qui soutient ce mouvement de protestatiou contre la suppression de cinquante-sept classes à la rentrée prochaine, le uombre des grévistes dans la capitale était de mille soixante-quatorze le jeudi 7 mars et de sept cent quatre-vingt-huit le lendemain (1).

Lundi 10 et mardi 11 mars, le mouvement connaîtra vraisembablement une réelle ampient. La section primaire du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-P.E.G.C.) a lancé pour ces deux jours un mot d'ordre de grève La Fédération Cornec ayant appelé les parents à « assurer le plein succès de la grèce en n'envoyant pas leurs enjants à l'école », beaucoup d'écoles primaires pourraient être fermées ou n'accueillir qu'un petit nombre d'enfants.

Le Syndicat national des directires et directeurs d'écoles (SNADE) laisse ses adférents

Le Syndicat national des direc-trices et directeurs d'écoles (SNADE) laisse ses adférents « juges de l'opportunité de s'asso-cier (à cette grève de quarante-huit heures) au cas où leur école serait concernée par une ferme-ture de classe réellement injus-tifiée ».

Des établissements du second (1) On compte un peu pius de six mille maîtres du premier degré, à Paris, directeurs et directrices d'écoles compris.

degre pourraient être aussi perturbés en ce début de semaine, le S.G.E.N.-C.F.D.T. du second degre ayant décide d'appeler ses adhérents à cesser le travail le mardi 11 mars et è se joindre à l'assemblée générale des instituteurs grévistes qui se réunira mardi soir à la Bourse du travail, à Paris, pour décider de la suite du mouvement. La section académique du Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FEN) pour sa part « exprime sa pleine solidarité apec les luites dans les écoles primaires de Paris » sans aller jusqu'au mot d'ordre de grève.

Une association affiche une certaine réserve: la Fédération Lagarde de parents d'élèves « regrette qu'une grève soit déclenchée sans qu'une concertation constructive n'ait été engagée », et « exige l'accuell des élèves en classe les 10 et 11 mare ». Le président de l'union régionale de Paris de cette fédération a adressé un télégramme dans ce sens an ministre de l'éducation ainsi qu'à M. Jacques Chirac, maire de Paris,

Trois élèves du lycée Voltaire à Paris (11°) ont été blessés, vendredi matin 7 mars, devant l'établissement. Ils affirment avoir été agressés par des militants du Groupe union-défense (GUD), qui distribuaient des tracts. Deux des trois jeunes gens, ayant reçu des coups de poing au visage, ont été soignés à l'infir-

# LA FEN S'APPRÊTE A « DURCIR SON ACTION »

La Fedération de l'éducation nationale (FEN) a décidé de lancer auprès de ses adhèrents un appel à la mobilisation et au dureissement de l'action ». En rendant compte, vendred 7 mars, des travairs de la commission rendant compte, vendredi 7 mars, des travaux de la commission administrative nationale de la FEN, réunie la veille, le secrétaire général. M. André Henry, a déclaré que « la politique du refus [pratiquée actuellement par le gouvernement] ouvre la porte il toutes les violences ».

Les trois thèmes principaux de revendications concernent les salaires, le carte ecolaire (les fermetures et ouvertures de classes ou de postés) et les maîtres auxiliaires du second degré, Plusleurs actions ont djà été décidées par certains syndicats de la FEN. M. André Henry a annoncé qu'une vingtaine de sections départementales envisagent a d'aller jusqu'u la grève de vingt-quutre heures ». A Paris, le SNI-P.E.G.C. appelle les instituteurs à cesser le travail deux jours les 10 et 11 mars (le Monde du 8 mars).

Certains mots d'ordre intéres-sent l'ensemble du pays. Ainsi, le mercredi 12 mars, le Syndicat national de l'enseignement de l'éducation physique et sportive (SNEEPS-FEN) demande à ses

adhéreuts de ne pas travailler et d'exposer le problème des associations sportives; le mercrèdi 19 mars, le SNI-P.E.G.C. organise Ine manifestation nationale à Paris, pour la « carte ecolaire » et a défense des conditions de fravail; le 20 mars, les Syndicats nationaux des enseignements de second degré (SNES) et de l'éducation physique ISNEP appellent à la grève en compagnie d'airres syndicats u'appartenant pas à la FEN : le SGEN-C.F.D.T. (premier et deuxième degré), le S.N.E.T.P.-C.G.T. et le Syndicat national des collèges (S.N.C., indépendant). une manifestation nationale à Pa-

La FEN, qui demande le vote d'un collectif budgétaire pour assurer la rentrée de l'eutomne prochain « dans de bonnes badi-tions » doit être reçue mardi 11 mars par le premier mustre.

LEDUCATION manéro de mars LA VIOLENCE DES ENFANTS

Le Monde DE

Etudiants sans baccalament En vente partout : 7

«Les Turlupins»

de Bernard Revon

ginalité, mais qui, finalement, vaut mieux que son titre... La vie d'un

collège de garçons, il y a quarante ans, sous l'occupation, les émois de Bernard qui s'est laissé prendre aux

plèges de l'amour, les blagues et les astuces de Didler, son meilleur co-pain, toujours prêt à lui venir en aide, et, dans cet univers de petits mâles à mi-chemin de l'enfance et

de Padolescence, Tintrusiez provo-

rien n'ait, au fond, beaucoop

\* Voir les films nouveaux.

JEAN DE BARONCELLL

cante d'une tendre menteuse.

Un film modeste, sans grande ori-

# MONDOCARTOON

Anthologie du dessin animé

Hors les grandes values de dessins animés - studios Disney perpétuant une tradition, studios japonais dont les produits de eciencefiction inondent, depuis queique temps; la télévision française; — Il existe des créateurs indépendants, des « auteurs » qui travallent à un renouvellement du genre. Pink Splash, petit atelier français (malgré son nom), après evoir, en 1976, pré-senté une sélection de ses productions, s'est fait distributeur, en 1978, pour le Nouveau Cartoon à Hollywood at récidive, aujourd'hul, avec Mondocartoon, palmarès du dessin enimé mondial en dix petits films

H est difficile de rendre compte d'une telle anthologie. Techniques diverses, esprits divers, tout se mêle dans un rapide tour du monde, elors que les deux précédents programmes suivalent une ilgne directrice précise : l'équipe artisanele de Plok Splash à Montmartre, les courts métrages d'animation réalisés sur le côte cuest des Etats-Unis. Dans de la poésie dane Devid, du Hollan-Mondocertoon, il n'y e pas de rapport évident entre l'école nationala bulgare (représantée par l'Arbre musical, de Donyo Donev, ou Hypothèse, de Anri Koulev), Pencil Booklings, où l'Américaine Kathy Rose démontre - un peu longuement, - comment elle fait vivre ses personnages par transformatione de lignes, et se joint à eux - dessinée - pour une réflexion sur sa création, les gags repides, crueis, percutants du Jauonais Yori Kuri (Manga, qui pourrait

en trole ou quatre images), ou le Pas, exercice intellectuel de Plotr Kamler. On ne sent pes chez les Bulgares — l'Arbre musical est une petite merveille satirique — la soiltude telritée de désespoir du crésteur se heurtant au « mur d'argent » qu'exprime le Français Jean-Christophe Villard dans l'E-motif, sa première œuvre dessinée sur papier à

(où l'originalité est de règle dans des graphismes différemment styli-sés, épurés) fait apparaître des particularismes où c'est à chaque epec tateur de choisir ce qui lui plaft le mieux, eclon son intérêt personnel pour l'animetion. (I y a de le foile douce et du délire visuel dans Calé-bar de l'Anglaise Allson de Vara (fantasmes d'un homme et d'une femme assle à une table de caté), de l'humour noir dans Why me?, film canadien de Dersk Lamm et Janet Perimen, de le dérision et deis Paul Driessen, où un minuscule dans le monde des « grends ».

gique), qui termine le programme en est, aussi, la pièce meîtresse par les truquages et effets spéciaux réalisé sur une histoire d'abord tournée er prises de vues réclies, evec des ecteurs, dans d'étonnants décora

JACQUES SICLIER. \* Voir les films nouveaux

## DANSE

# Karin Waehner à la Cité universitaire

Fout-it encore présenter Karln Woehner? Française d'origine alle-mande, élève de Mary Wigman, elle a commencé à enseigner la danse moderne à Ports bien ayant que l'on ne découvre a les Américains , si blen qu'aujourd'hui elle falt figure de pionnière.

On peut se demandar si cette pédagogue exceptionnelle, qui o formé nombre de leunes danseurs à la Schola Cantorum, n'a pas déli-bérément tout socrifié à l'enseignement. Animotrice d'un jgroupe des 1958, elle fut elle-même \* l'Oiseou qui n'existe pas >, une vision inoubliable. Après des débuts restée sur sa lancée, ne parvenant pas à passer un certain seuil. Modestie, pudeur, enfermement sur sol-même? Karin Woehner ne se loisse pas oller spontanément oux démons de la création.

Elle o trouvé son second souffle en 1978 grâce à une commande de la Maisan des arts de Créteil, qui l'associait ou travail d'une musicienne, Françoise Barrière, et d'un sculpteur, Morio Roclore. < Silvatrix », redonné oujourd'hui par une compagnie homogène, est un ballet qui joue d'effets entre la verticalité et le cheminement horizontal. Il met en voleur les tolents de compo-

VIOLENCE

HAN THE PARTY NAMED IN

\* Voir les films nouveaux.

\* Centre Pompidou: une protestation de la C.G.T. — Dans une lettre adressée au ministre de la colliure et de la communication, le syndicat général C.G.T. des personnels des affaires culturelles s'indigne de la décision de refuser la salle du Centre Georges-Pompidou à la C.G.T. pour ses journées d'étude sur la culture les 24 et 25 mars, contrairement à l'autorisation préalablement donnée (le Monde du 6 mars). Le syndicat rappelle que « la vocation du Centre est d'être le point de rencontre et de confrontation des formes multiples d'expression », sition de Karlo-Woehner, son ort de disposer les masses et de moduler l'espace scénique. Cependant, certaines ruptures dans le mouvement, certains stéréotypes gestuels (en particulier des soutillements puérils), freinent notre codhésion

Il oura fallu qu'Alain de Roucourt habille les danseuses de langues robes du soir fluïdes et transforme les danseurs en garçons gominés pour que la troupe preme soudain une épaisseur théâtrale. Avec « Marches » (musique électronique de F. Peyratout et L. Rosemain), c'est peut-être la première fois que l'abstraction pour mettre en scène des personnages vivants, sensuels, Leur jeu ou long des marches d'un escaller mobile comporte bien sur des références symboliques. Mois les donseurs sont de choir : ils bougent avec oisonce et fantaisie dans les lumières rasantes de J.-M. Le Soudier ; ils dansent sons aucune retenue, ovec plaisir. On se demande si ce n'est pas la vraie nature de Karin qui se démosque

MARCELLE MICHEL

machine blenc. En fin de compte, Mondocertoor

et invisible personnage se manifeste

Harpya, de Raoul Servais (Bel-

# LE JOUR DES MUSIQUES

# SCHUTZ ET CHARPENTIER

« A CINQUANTE ANS

ELLE DÉCOUVRAIT LA MER », de Denise Chalem

dirigés par Malgoire

de Paris, premier du nom (ce n'est pas cclui de la Ville de Paris), donnait mardi pour la deuxième fois un programme Schiltz-Charpentier, à Saint-Germain-des-Prés, où l'on s'ècra-sait, et rien ne symbolise mieux l'extraordinaire succès de cette musique presque totalement igno-rés il y a visut-cino ave

musique presque totalement ignorés il y a vingt-cino ans.

A la tête de la Grande Ecurie
et la chambre du roy, avec
laquelle il chevauche en injatigable missionnaire de la musique
ancienne à travers l'Europe, et
de l'excellent chœur des Petits
Chanteurs de Chaillot, JeanClaude Malgoire présentait
d'abord les Sect Paroles du Pour son premier long métrage, Bernard Revon a choisi la vole de la sincérité et de la simplicité. De cette chronique vraisemblablement nouvris de souvenirs personnels, on retient la justesse avec laquelle le cinéaste décrit l'atmosphère de l'incanesse decrit l'armosphere de l'in-ternat, lien clos protégé et cependant perméable aux menaces du monde extérieur, et lo charme suranné que le recui du temps communique à l'aventure sentimentale. En 1942, nous dit Bernard Revon, voils comd'abord les Sept Paroles du Christ en croix (1645) de Hein-rich Schütz; une œuvre d'une beaute et d'une simplicité bou-leverantes où l'on sent, derrière le dépouillement total, le souvement on découvrait l'amour, comment on découvrait l'amour, com-ment parfois surgissait la mort. Les Turinpins d'aujourd'hui se re-connaîtront-lis dans ces collégiens naîts et maisdroits? Non, sans doute, bien que, pour l'essentiel, c'est-à-dire ce mélange d'exalitation, de frousse et de tristesse avec quoi se confondent les premières passions, nir de la prodigieuse efflores-cence expressive de Monteverdi, dont Schütz fut le disciple à Venise, réduite à l'essentiel.

Schütz conserve encore un ensemble instrumental dont les Passions, un peu plus tard, seront rusaions, un peu pur una, seroni totalement dépouroues, revenant ainsi à un style archalque et strictement liturgique, mais les deux symphonies instrumentales comme les accompagnements des

THÉATRE

Le Festival de musique sacrée voir sont d'une extrême sobriété le Parls, premier du nom (ce où transparait seul un projond l'est pas cclui de la Ville de frémissement intérieur. Quant aux frémissement intérieur. Quant aux parties vocales, paroles du Christ et des deux larrons, récit de l'évangéliste confié à des tessitures différentes ou à des ensembles polyphoniques, famais elles ne font écran à la nudité grandiose du texte qu'elles soulignent simplement par des inflexions vers l'aigu de puroles tragiques comme le « Tout est consommé » du le « Tout est consommé » du Christ, qui est comme un commentaire mystique de cette parois accablée, ou le « l'ai soif » qui suggère une douleur physique intolérable.

Tout au iong de la soirée, on a admiré, malgré quelques difficul-tés de justesse, l'excellente diction et la qualité des Petits Chanteurs de Chaillot, aux voix fraiches et veries comme les timbres des vieilles orgues, parfattement façonnées par Roger Thirot, avec en particulier la voix ferme, émouvante, d'un petit alto, ainsi que les autres solistes issus de cet ensemble. peries comme les timbres des

JACQUES LONCHAMPT.

\* J.-Cl. Malgoire a enregistré récamment ce Te Deum, ainsi qu'un Magnificat et trois Noëls de Char-pentier, avec les cheurs de St.-Mary-in-Warwick (C.B.S., 76.891).

#### P. J.

L'histoire de P.J. (Pieds joints) illustre les difficultés des jeunes groupes français de rock. Constitue il y n deux ans, P.J. s'est vite heurie à l'incompréhension des managerstourneurs spécialisés dans la marginalité, mais peu susceptibles de comprendre praiment le rock. Reprenant en main leur propre voyage dans la musique en octobre dernier et tranaillant pour pipre dans dipers petits emplois, les quatre musiciens de P.J. qui préparent vaillant pour vivre dans divers ne jouent pas souvent dans les conditions plutôt bonnes qu'ils trouveront le 18 mars prochain au Gibus. Pourtant, leur musique a de la cohésion, du punch, de l'humour. Sans doute cette musique demande-t-elle d'être parfois plus élaborée, plus rigoureuse, mais telle quelle elle a déjà le mérite de possèder ses propres couleurs et d'être offerte avec enthousiasme jusque dans le salut aux a anciens n en reprenant un titre des Chaussettes noires.

#### L'aventure de Carlos Gardel.

Personne n'a illustre le tango mieux que Carlos Gardel. Comme la musique née dans les faubourgs de Buenos-Aires, il y arait en Gardel une manière de vivre au jour le jour, une énorme générosité, un romanesque anarchisant. Peu

soucieux d'être économe de ses passions, de ses sentiments comme de son argent, Gardel avait une voix qui plongeait au plus secret de l'ame populaire argentine. Avec son charisme, il a été le représentant type du « porteño », l'habitant de Buenos-Aires. La collection Volver propose aujourd'hui un texte en espagnol de David Viñas et des illustrations de Ricardo Carnani retracant à grands traits l'aventure populaire et du plus unipersel des chanteurs de tango.

\* Librairie espagnole, Editions Alspant-Americanos et librairie

# «PARIS-MUSCLES» au Palace

rassemblent eu Palace, où se produisent des messieurs Muscles, passés au brou de noix, hullés, les culsses en arcs bombés, les côtes en ondulations. les biceps en boule, les avantbras parcourus de velnes gonflées, les coue en pyramide, les dos en triangle bétonné, les estomacs creusés, les dolqts crispes en nœud, jusqu'eux pommettes qui s'élergissent sous les fronts ravinés par l'effort : pour tant, les gestes sont souples dans la lenteur.

lis sont les objets de tableaux vivants entre des projections de photos, de réclemes anciennes pour des produits qui transforment les gringalets en héros de le plage..... Ringard-look de luxe, avec un dérapage sur une dérision qui jette un froid : le tableau vivant des Jeux olym-

piques de Berlin... Mais il y e aussi des bouts de peplum evec les athiètes en jupette, la taille très serrée dans des celntures d'or, et des nez que n'ont pas déformé les coups. Ils orimacent an felgnant d'arracher les grosses chaines qui les retiennent prisonnlers, délivrent les chrétiene en tuant les lions de l'arène, se battant comme des lions, alors que les tout-doux messieurs Muscles, en réalité, contentent de faire rou leur chair sous leur peau.

Gabriel Garran met en scène au Petit-Odéon la première pièce d'une jeune actrice sortie du Conservatoire, Denise Chalem : A cinquante ans, elle découvrait la mer. C'est une pièce impressionniste sur les liens d'une fille et de ga

Ils epportent à leurs corps un soin minutieux pour le développer selon des cenons très précls, narcisses offerts comme des fleurs monstrueuses aux foules

COLETTE GODARD. ★ Palace, jusqu'au 12 mars, 22 h. 30.

vre de souvenir : la maman est morte aussi et la fille se rappelle des moments de leur vie commune. Les scènes sont vues en flash back, entre des instants où la fille écrit, commente.

Il y a ez des heures difficiles, et même des scènes assez atroces. La fille était d'aujourd'hui, elle mangealt mai, ne voulait pas

mère. Elles ont pas mal vécu l'une sur l'autre, le père était mort après, avoir été absent souvent, et le frère de la jeune fille s'est exilé tôt au Canada.

Denise Chalem écrit une œu-

s'embarrasser d'un mari, ne vou-lait pas d'enfants, laissait trainer ses vétements, etc., tous les at-tributs d'une certaine jeunesse sont là, comme sont là ceux d'une autre génération : la maman a de l'ordre, soigne la cuisine, compte ses sous, manifeste un fotalisme

fatalisme,
Douée pour la copie pure et
simple du réel, les choses vues,
les notations naturalistes, qui chantes, Denise Chalem l'est moins chantes, Demise Chalem l'est moins pour les pages de commentaire, de réflexion, un peu trop écrites et pesantes. On n'a pas envie de chercher la petite bête à une ceuvre qui paraît sincère. D'autant plus qu'au-delà du propos premier, en somme simple, se profilent des trues plus pages qui commente des trues plus pages que le la comme simple, se profilent des trues plus pages que le la comme de la commenta del commenta de la commenta del commenta de la commenta de la commenta de la commenta de la c flient des vues plus rares sur la substance du temps qui passe, sur une alliance d'attente, de hasard, et d'échec involontaire, de toute

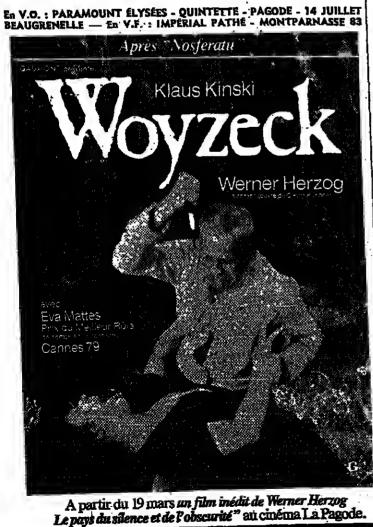
Denise Chalem joue elle-meme la fille avec naturel. Isabelle Badoyan joue la mère, très bien, sur un ton un peu affecté qui indique peut-être que cette mère est absente, que seule son image

Mise en scène fouillée, scrupu-leuse, vivante, à la fois réelle et révée, comme Garan sait feire, modeste eussi, très secondée il feut dire par le décor d'André Acquart, une réussite : décor-souvenir, pauvre comme le cha-crin adelire en transportance. souvenir, pauvre comme le cha-grin, éclairé en transparence comme l'amour, et qui mêle déli-catement des jours, des lleux, dif-férents, qui, dans la mémoire de la fille, ne font qu'un, comme si les pleurs rentrés brouillaient les foyers, les cliniques. MICHEL COURNOT.

## Calendrier.

Europe-rock 80 au Pavillon à partir de 15 heures, avec Modern Guy, Artefact, Ruts, Bernard Lavilliers et Starshooter . le dimanche 9 mars, à partir de 15 heures, avec Marquis de Sade, Joe Jackson, Ganafoul; le vendredi 14 mars, à partir de 19 heures, avec Diesel, Cure, Specials; le sameat 15 mars, à partir de 15 heures, avec Dogs, Alain Bashung, Trust. Little Bob Story ; le dimanche 16 mars, à partir de 15 heures, avec Odeurs, Valèrie Lagrange, Jacques Higelin.

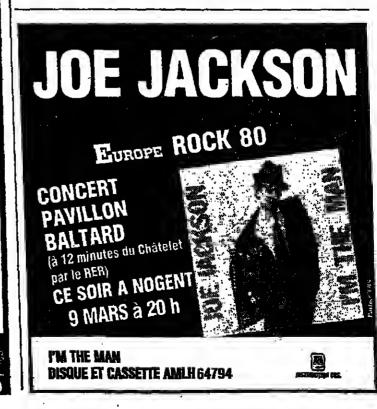
Dogs, le 11 mars au Palace; Eddy Grant, le 12 mars au Palace; Gary Numan, le 15 mars au Palace : Malicorne le 8 mars à Metz; le 14, à Melun; le 15, à Sens; le 25, à Montpellier ; 1ke Cramps, à Rouen le 14 mars (Studio 44) ; Barclay James Harvest. le 14 mars à Bordeaux (Palais des sporisi ; le 18, à Lyon (Bourse da travail); le 19, à Clermont-Ferrand (Palais des congrès); Charlélie Couture, le 9 mars à Saint-Céré.





y.o. : Élysées lincoln - Saint-Germain Huchette - Olympic

· ENTREPOT - OLYMPIC SAINT-GERMAIN
V.F. : MADELEINE - 7 PARNASSIENS - GAUMONT HALLES



# SPECT ACLES

# théâtres-

NOUVEAUX SPECTACLES NOUVEAUX SPECTACLES
Dunois (584-72-50): Cendres
1sam., 20 h. 30).
Cartoneherie, Theatre du Solell
(374-24-08): Méphisto (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Comédie des Champs - Elysées
(357-39-03): J'suis hien (sam.,
20 h. 45; dim., 17 h.).
Saile Valhnhert (584-30-60):
Carmosine (sam., 21 h.; dim.,
15 h.). 15 h.). Centre Pompidon (277-12-33) : les Travaux et les Jours (sam., 18 h. 36 ; dim., 18 h.).

#### Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50): le Fantôme de l'Opéra (sam., 19 h. 30): Trio à cordes français (Mozart) (dim., 18 n. 30).

Comédie - Français (Mozart) (dim., 18 n. 30).

Comédie - Français (Mozart) (dim., 18 n. 30): les Femmes saventes (dim., 18 h. 30): les Femmes saventes (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30].

Petit Odéon (325-70-32): A cinquante ans elle découvrait le mer (sam. et dim., 18 h. 30).

T. E. P. (797-86-06): le Camp du Drap d'or (sam., 20 h. 30; dim., 13 h.).

Petit T. E. P.: Olalogue d'uno prostituée avec son client (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Carré Silvia Monfort (521-28-34): Cirqua Grüss à l'ancienna (sam. et dim., 14 h. et 18 h. 30); Moise (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Théâtre de la Ville (724-11-24): Béatrice Arnac (sam., 16 h. 30); La musique adoucit les mœurs isam., 20 h. 30).

Centre cal tavel du Marais (278-68-65): les Totos-Logiques (sam., 21 h.).

Aire libre (322-70-78): Do ré mi pas folle (sam., 18 h. 30): Amélia (sam., 20 h. 30; dlm., 17 h. et 20 h. 301.

Antoine (208-77-71): Ona drôle de vie (sam., 20 h. 30; dlm., 15 h. et 18 h. 20).

Artistic-Athévains (272-26-77): Quatuor à cordes (sam., 20 h. 30); Un silence à sol (dlm., 17 h.).

Arts-Bébertol (387-22-33): Pours; Ardèle ou la marguerite (sam., 30 h. 45; dlm., 15 h.).

Atelier (608-49-24): Audience; Vernissage (sam., 21 h.; dlm., 15 h.).

Boaffea - Paristens (296-60-24): Silence, on sime (sam., 20 h. 45; dlm., 15 h.).

Cartoncheria de Vincenner, Théâtre da in Pie-Rouge (805-51-22): Héroine nationale (sam., 20 h. 30; dlm., 15 h. 30, dernière). — Théâtre de l'Aquarium (374-99-51): Flanbert (sam., 20 h. 30; dlm., 15 h.).

Centre d'art ceitique (234-97-62): Barraz Breiz (sam., 20 h. 30).

Centre e n'it in rel de Beigique (271-26-16): Une soirée comme une autra (sam., 20 h. 45).

Chacelle Saint-Roch (286-46-55): Oouceur (sam., 20 h. 30; dlm., 16 h.).

Cité internationale (589-67-57), Gale-Les autres salles Comédie Canmattiu (742-43-41) : la Culsina des anges (sam., 21 h.; d)m., 16 h., dernière).

Dao cou (261-69-14) : l'Homme, la Bête et la Vertu (gam., 21 h.; dim., 15 h. 20).

Edouard-VII (742-57-49) : la Plège (gam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Gafte-Moatparnasse (322-16-18) : Le Père Noëi est une ordurs (gam., 22 h.; dim., 20 h. 20).

Galerie 55 (328-63-51) : Grimaces et petits sanglois (gam., 20 h. 20; Galerie 55 (328-63-51): Grimaces et petits sanglots (sam., 20 h. 20; dim., 15 h.).

Gymnase (248-79-79): l'Atelier (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Hachette (326-38-89): la Leçon; la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).

Il Teatrino (322-28-82): l'Epouse prudente (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

# LE THÉATRE ANTOINE 20 DERNIÈRES

la sèrie de représentations d'« UNE DROLE DE VIE»

328-90-14 et 68-04 -Augustins, 6. P/dim.

Lucervaire (544-57-34). Théâtre rouge: Albert (sam., 20 h. 15): En compagnie' de Elizos (sam., 22 h.). — Théâtre noir: En compagnie' d'A. Ohedid (sam., 19 h.): Mort d'un obseau de prole (sam., 20 h. 30): A la recharche du temps perdu (sam., 22 h. 15).
Madeleine (265-67-93): Towaritch (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Maison de l'Allemagns (588-53-93): Hypérion (sam., 20 h. 30).
Marigny, salia Gabriel 1256-64-41): l'Azalés (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Mathurins (265-35-62): les Frères ennemis (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Michodlere (742-35-22): Coup dis chapsan (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. dernières).
Nenveautés (770-52-76): Un olochard dans mon )ardin (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 18 h.)
Ohique (355-22-34): Ga va ? Ca va très blen (sam., 20 h. 30).
Chvre (874-52-52): Un nabit pour l'hiver (sem., 16 h. et 20 h.)
Palais des congrès (758-27-78): Danton et Robespierre (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.)
Palais des congrès (758-27-78): Danton et Robespierre (sam., 20 h. 45; dim., 16 h. 420 h.)
Palais des congrès (758-27-78): Danton et Robespierre (sam., 20 h. 45; dim., 16 h. 430, darnière).
Pialus (842-32-25): le Cavalier soul (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Palais des (320-00-06): le Bien du ciel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Présent (203-03-55): l'Asile (sam., 20 h. 31; h.).
Présent (203-03-55): l'Asile (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). — Amphl:

Potinière (251-44-16): Contes et experiese (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Présent (203-03-55): l'Asile (sam., 20 h. 30: dim., 17 h.). — Amphi: le Motif (sam., 20 h. 30: nim., 17 h.); S. Stavechny, mime (sam. et dim., 21 h.).

Btndlo des Champs-Elysées (723-35-10): Les orties, ça e'arrache misux quand c'est moullié (sam., 20 h. 45; d)m., 17 h.).

Studio-Thèâtre 14 (527-13-89): la Grand Ecart (sam., 21 h.).

Such 3; (jim. 17 h).

Studio-Théatre 14 (527-13-88) : la
Grand Ecart (sam., 21 h).

T.A. L. Théatre d'Essai (274-11-51) :
la Journal d'un fou (sam.,
20 h. 45; dim., 15 h).
Théatre des Deux-Pertes (361-24-51) :
Catherine, un soir da novembre
Isam., 20 h. 20; dim., 16 h. 30).
Théatre 18 (229-09-27) : la Sanorita
Jen espagnol) (sam., 19 h.).
Théatre d'Edgar (322-11-02) : L'arche
du pont n'est plus solitaire (sam.,
30 h. 45).
Théatre-en-Rond (387-75-38) : Sacrée
famille (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.
at 20 h. 30).
Théatre du Marais (278-03-53) : las
Amours de Don Perlinplum (sam.,
20 h. 30) ; Dracula-Waltz (sam.,
22 h. 15).
Théatre Marie-Stunt (508-17-80) :

Theatre Marie-Stuart (508-17-80) ;

Cagnotte (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30). 14 h. 30).
Triatan -Bernurd (522-08-40):
l'Homme an chapeau de porcelaine
(sam., 21 h.; dim., 15 h. et
18 h. 30).
Variétés (233-09-92): Ja veux voir
Miouszov (aant., 20 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30).

Plaisance (320-00-06): Stéphana Flé-chet, Maroussia Vossen (sam., 18 h. 30). Cité internationale (589-38-69): Halleta contemporains Karin Washner (sam., 20 h. 30). La Bruyère (874-76-98) : On rot qu'a des malheurs (sam., 21h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les concerts

Lucernaire: Quatuor à cordes da la Fleta (sam., 18 h.); Ensemble de musique ancienne Honnestes Curieux (Dornel, R a m a n., Duphly...) (sam., 19 h. 30; dim., 10 h.); V. Enesco (Chopin, Rach-maninov...) (sam., 21 h.); Trio Mozart (Mozart, Beethoven) (dim., 21 h.) Martin patients, between the salz-21 h.;

Ranejagh: Marionnestes de Salz-bourg (Mozart) (sam. 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Salle Gavean: R. Petrossian (Haydn,

● Ambiance musicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

ST-ANDRÉ-DES-ARTS - 14 JUILLET PARNASSE - 14 JUILLET BASTILLE - FORUM LES HALLES

Complément de programme : JEUX D'OMBRES de Gérard FROT-COUTAZ

VOTRE TABLE

On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Ses salons de deux à elnquante converts. Cadre ancien de réputation mondiale.

J. 22 h. Cuisios périgourdine. Mann 98 F. 1/2 vin de pays + café + alcool de prune, avec foia gras, cassoulet an confit. SA CARTE. Jusqu'à 2 heures du matin. Amhiance musicale. Ses spécialités alsacienna. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Hières.

2 h. BANC D'HUTTRES toute l'année et poissons. Spéc. de viandes de Bœut de pramier choix grillèes à l'os. Plats et desserts du juur.

Onvert )our et nuis BANC D'HUITRES, LLits renouvelé : son plat du jour. Ses spécialités : Choucronte 37, Gratinée 12. Ses Grillades flambées. Buffet froid. Bpécialités : Bière LOWENBRAU, MUNICH.

Pour tous renseignaments concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 8 - Dimanche 9 mars

Radio-France, studio 106 : A. Kiss, M. T. Ghirardi, G. Karkas (chants hongrois du dix-huitième, Sritten, Monteverdi...).

Eglise Saint-Julien - ls - Panvre :
Ensemble 12, sol. P. Bride (Vivaldi)
(sam., 21 h.).

Eglise Saint-Merri : Trio à beu de
Paris (Saherer, Monteverdi,
Quantz...) (sam., 21 h.); Petits
Chanteurs de Saint-Prançois de
Verseilles, Dir. Y. Atthenont (Mouton, Vittoria, Poulena...) (dim.,
18 h.).

Chanteurs de Saint-Prançois de Versailles, nir. Y. Atthenont (Mouton, Vittoria, Poulenc...) (dim., 18 h.).

Notre-Dame: P. Rieuner (Bach, Kenakis) (dim., 17 h. 20).

Théâtre d'Orsay: Ensemhla Secolo Barocco, dir. M. Debost (Bach, Telemenn) (dim., 10 h. 55).

Conciergerie: B. Haunebourg.

M. Nordmann (sonates insolites du dis-huitième siècle) (dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin: A. Bedois (Burkehnde...) (dim., 17 h. 45].

Théâtre des Champs-Elysées: Drohestre des Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos, sol. L. Laskine (Bach, Haendel, Setie...) (dim., 17 h. 45).

Eglise Saint-Loule des Invalides: Maitrise et Chorale Notre-Dame da Paris (Mozart, Rach) (dim., 17 h.).

Tréâtre-en-Bond: Quathur Loewenguth (dim., 18 h.).

Mairie dn XV\*: Trio Deslogères (Landowski) (dim., 17 h.).

Ceutre artistique des Halles: Y. Gruson, J.-C. Quillen, C. Bayle (musique Renaissance et baroque) (dim., 17 h.).

Chapelle de is Saipētrière: Chœur F. Poulenc, dir. C. Chauvet (polyphonies de la Renaissance à nos jours) (dim., 17 h.). Golf Dronot (770-47-25) : Cyclone 18am., 22 h.).
Palais des congrès, salle hleus : Quintette Arnett Cohh (3am., 20 h. 30).
Point - Virgule (278-57-03) : Duo P. Perez, J.-M. Lecomte (dim., 20 h. 30).

### Les cafés-théâtres

Les cafés-théûtres

An Her fin (296-29-35): le Bei Indifférent; le Monteur (aam., 18 h. 45);
Pinter and Co. (sam., 21 h.); la
Ravanche de Nane (sam., 22 h. 15);
les Vilsina Bonshommes Verlaine,
Rimbaud (sam., 23 h. 30).

Hiancs-Manteauz (887-18-70): Areuh

E MC2 (sam., 20 h. 15); Raoul, ja
traime (sem., 21 h. 30); Cause à
mon c.., ma télé est maiade (sam.,
22 h. 30); Triboulet (sam.,
23 h. 45).

Cair Conc' (372-71-15) : Phèdre à
repasser (sem., 19 h. 20 et 21 h.);
Si être heureuse était conté (sam.,
22 h. 15).

Caré d'Edgar (322-11-02) : Charlotte
(sam., 20 h. 30); les Deux Snisses
(sam., 22 h.); Coupe-moi le couffia
(sam., 23 h. 15); IL : Tallia (sam.,
22 h. 30).

cafessalon (278-46-42): Mollien chante Aragon (sam. et dim., 13 h. et 21 h.); Jacques Charhy (sam., 21 h. 30; dim., 18 h.).
Café de le Gare (278-52-51); L'avonir

21 h. 30; dim., 18 h.).

Café de le Gare (278-52-31; L'avenir est pour demain (sam. et dim., 20 h. 30); Quand reviendra le vent nu nord (sam. et dim., 22 h. 30].

Coupe - Chau (270-01-73); Homa (sam., 20 h. 30); Sir points de suspensinn (sam., 22 h.).

Conr dea Miraeles (548-83-50); Célébration (sam., 19 h.); R. Bohringer (sam., 20 h. 30); H. Christiani. (sam., 21 h. 30); Bessyez done nos pédalos (sam., 22 h. 45).

L'Ecume (542-71-16); J.-P. Réginal, (20 h. 30); Théophila (23 h.); C. Aubron (jen., vend., sam., 22 h. 45).

Le Panai (233-91-17); P. Brunold (sam., 19 h. 16); la Président (sam., 21 h.); D.

La Grange-an-Soleil (727-43-41); Pinetel (sam., 21 h.); Le Petit Cusino (278-36-50), I; Racontez-moi votre enfance (sam., 21 h.); Dn moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15); A. Dezpianques (sam., 21 h. 30).

Le Point-Virgnie (778-67-63); Oftenbach; Bagatelle (sam., 20 h. 30); G. Langourean (sam., 21 h. 30).

Spiendid 1837-33-62); Elle volt des nams partout (sam., 20 h. 30); G. Langourean (sam., 20 h. 30); Soupap (778-77-54); Beljaffor, musique afro-brésillenno (sam., 20 n.);

Petit-Dpportun 1236-01-381: Patrice Galas Trio (sam. et dim., 22 h.). Riverbop 1325-93-711: Aido Romano Quintet (sam., 22 h.). Slow-Cinn (488-84-30): Marc Lafer-rière (sam., 21 h. 30). Vieille-Grille (707-50-93): S. War-ring, B. Zimet, R. Mason, C. Per-rier, C. Wright (dim., 17 h. 30).

Dans la région parisienne

Antony, Theatrs Firmia - Demer 1666-02-74): Drand' pour et misère du III'r Reich 1800m, 21 h.).

Honlogne - Billancontt. T. B. B. (603-60-44): les Bauts de Burlevent (sam., 20 h. 30; nim., 15 h. 30).

Cheiles, C. C. M. (421-20-36): la Bésolte dans le désert (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).

Clichy, Theatre Ruteneuf: les Pusils de la Mère Carrar (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.). — ARC (270-03-18): Pinocehlo 180m, 20 h. 30).

La Conrienve, C. C. J.-Boudremont (838-82-80): Chant choral et musique révolutionnaire de 1788 à 1798 (sam., 20 h. 30).

Créteif, C.C. A.-Malmain (898-94-50): N. Frize (sam., 21 h.); Moedius Danse loitm., 15 h. 30].

Fontenay-le-Fieury, C. C. P.-Neruda (460-20-65): Valeria Munariz (sam., 21 h.).

Ivry, Théâtre des Quertiers (672-37-43; Le deuil sied à Electre (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); le Revizor (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); le Revizor (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); le Rontrenh, Conservatoire: M. Ta-

la Pius Forte; le Défunt (sam., 21 h. 30).

Le Tanière (337-74-39): R. Siffer, M. Paule et J. Martin... (sam. et dim., 20 h. 45).

Théabre de Oix-Beures 1606-07-48): Orchidée isam., 20 h. 30).

Théâtre des Quatre-Cents-Conps 1329-39-69): le Pius Beau Métier du monde (sam., 20 h. 30): Magnifique... magnifique (sam., 21 h. 30); Diller Baminte (sam., 22 h. 50).

La Vieille-Grüle (707-60-93): Ma vie est un enfer, meis je ne m'annuis pas (sam., 21 h.); Exhibition Pakotilles (sam., 22 h. 30). — II: A. Tomé (sam., 21 h.).

Jazz, hop. rock, folk

Bataclan 1700-30-12): Samy Haggar, Apail Wins (eam., 20 h.); Tom Petit (dim., 20 h.); Tom Petit (dim., 20 h.); Cavean de la Buchette (326-85-05): Maxim Saury Jaxz Fanfare (aam. et dim., 21 h. 30).

Cavean de la Montagne (354-82-39): Duo Boell-oBubach (sam. et dim., 21 h. 30).

Chapelle des Lombards (326-65-11): J. Léandre, A. Noset! (sam., 20 h., 30!: Asuquita y su Melao (sam., 22 h.),

Dunois (584-72-00): Daniel Conhi (sam., 22 h.)

Oreher (233-46-44): Mai Waldrom Gibue (700-73-88): Ketchup Richard (sam., 22 h.).

Golf Drenot (770-47-25): Cyclone isam., 22 h.) (sam., 20 h. 30; dim., 10 h.1; 10 Revizor (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.)

Montrenh, Conservatoire: M. Yasuua, A. Okamoto Bach, Debussy, Bartok...) idim., 16 h. 30].

Nozent, Pavilion Baltard: M. Rad. Ruts, B. Lavilliers, Starshooter (sam. 18 h.); Extraballe, marquis de Sade (dim., 15 h.); Simpla Minds, The Revillos, Joe Jackson, Gaasfoul (nim., 19 h.).

Saint-Denis, Théâtre G.-Philipe; Expéditum Pôle Est (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). — Grande salle: Attention au travall (sam., 22 h.).

Autention au travall (sam., 21 h.); Saint-Maur, Préau des fous (836-30-15); Woyreck (sam., 21 h.); Saint-Maur, Préau des fous (836-30-15); Woyreck (sam., 21 h.); Versailles, Théâtre (914-22-68); Honte à l'humanité (sam., 21 h.).

Versailles, Theâtre (sam., 21 h.), Versailles, Theâtre J.-Viiar (680-85-20); Visage de sabla (sam., 20 h., 30; dim., 15 h.).

cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans (\*\*) aux moins da dix-huit ans La cinémothèque

Jazz, pop, rock, folk

Chaillet (701-24-24), sam., 16 h. et 18 h., Cinéma Italien (18 h. : la Vengeance da l'aigla noir, de R. Freda; 18 h. : Chasse fragique, de G. de Santés); 21 h., Hommage à Ozu : Printemps précoca, — Oim., 15 h. et 22 h., Cinéma Italien (15 h. : Violenca et passioo, de L. Visconti; 22 h. : le Voleur de bicyclette, de V. De Sical; 18 h., Théatre de boulevard et cinéma : Patate de R. Thomas; 20 h., Hommage à D. Zannek : Aona et le roi ne Siam, ne J., Cromwell.

Beanbourg (278-35-57), sam., 15 h., Théatre de boulevard et cinéma : Ciérambard, d'Y. Kohert; 17 h., Hommage à Ozu; Printemps tartif; 19 h., Cinéma russe et soviétique : Histoire d'un homma vériable, d'A. Stolper; 21 h., Cinéma italien : Rome ville ouverte, de R. Hossellint. — Dim., 15 h., et 17 h., Cinéma Italien (15 h.; la Général della Rovere, de R. Hossellint; 17 h. Pain moute des constants. 17 h., Cinéma Italien (15 h. ; la Général della Rovere, de R. Hossell(ni; 17 h. ; Pain, amour, alosi solt-il, de O. Risi); 19 h., Cinéma russe et soviétique : la Destin d'un homme, da S. Bondartchouk; 21 h. ; Hommage à Ozu : Début d'été.

Les exclusivités

ALEXANDRIS POUBQUOI ? (Egyp., vo.) : La Cief. 5° (337-90-90) ; Studio Logos. 5° (354-26-42).
ALIEN (A., vf.) : Hausmann, 8° (770-47-55).
AMERICAN GRAFFITI LA SUITE (A., v.c.) : Elysées-Point-Bhow. 6° (225-67-29).
AMYTIVILLE, LA MAISON DU OIA-ELE (A., v.c.) : O.G.C. Odéon. 6°

(A., v.o.) : Elyses-Point-Bhow. 8'
(225-67-29).

AMYTIVILLE, LA DIAISON DU OIABLE (A., v.o.) : O.G.C. Odéon. 61325-71-08) ; Ermitage, 8- (339-1571) ; v.f. : O aumont-les Halles, 19(227-49-70) : U.G.C. O are de Lyon.
12- (343-01-50) ; O G.C. Dobelins,
13- (343-01-50) ; O G.C. Dobelins,
13- (336-33-44) : Miramar, 14(320-89-52) ; Mistral. 14- (539-5243) ; Magic Convention, 15- (82820-64) : Murat, 18- (651-99-75) ;
Napoléon 17- (380-41-48) ; Belder, 8- (770-11-24) : Bex. 2- (23633-33) ; Paramount Montmartre,
18- 1606-34-25]

APOCALYPSE NDW (A., v.o.) : Bal20-, 8- (350-10-60)

BONS BAISERS D'AFHENES (A.,
v.o.) : O.D.C. Marbeuf, 8- (225-1845) ; v.f. : O.D.C. Opéra, 2- (26150-32)

LES HDRSALINI ; Fr.) : Secrétan, 19(206-71-33) ; U.O.C. Marbeuf, 81225-18-45) ; Paramount Montmartre, 18- 1608-34-25) ; Paramount Montparnasse, 14- (329-9010) ; Paramount Galaxie, 13- (56018-03).

HUFFET FROID (Fr.) : Paramount
Martyeux, 2- 1296-80-40) ; Puhlicis Matignon, 6- (359-31-57); Paramount Montparnasse, 14- (32990-10).

C'EST PAS MD1 C'EST LUI (Fr.) :
Capri, 2- 1503-11-60) ; Berliuz, 21742-60-33) ; Ambassade, 6- (35918-081 ; Fauvette, 13- (331-56-86) ;
Mootparnasse-Pathé, 14- (322-1923) ; O aumont Convention, 151523-46-01) ;
C'ETAIT DEMAIN 1A., v.o.) ; Gaumoont - Les Halles, 1-- 1277-49-701;

| 1522-46-01) | Cau-| C'ETAIT DEMAIN | A., v.o. | : Gau-| mont | Les Hulles, | 100 | 1207-49-10 | ; Collaée, | 8 | 1359-29-48 | ; Saint-| Germain Studio, 5 | (354-42-17); | v.f. | : Impérial, | 20 (742-72-52) ; | Montparnasse-Pathé, | 14 | 1322-| 19-23 | ; Caumont-Sud, | 14 | (327-34-50) | ; Cambronne, | 15 | | 1734-42-98 | ; Cambronne, | 15 | | 1734-

19-23); Osumont-Sud. 14- (32734-50); Cambronne, 15- 173442-54).

CLAIR OB FEMME (F.): U.G.C.

Opera, 2- (261-50-32).

COCRTAIL MOLOTOV (F.): Richeileu, 2- 1233-55-70); Marignan, 8(339-92-82); Montparnasse-Pathé,
14- (322-10-23)

CUL ET CHEMISE (A., v.f.): Maxéville, 9- (770-72-86).

LA DSROBAOE (F) (\*): U.O.C.

Dpéra, 2- (281-50-32): II.O.C. Marbeuf, 8- 1225-18-45).

DON GIOVANNI (F.-It.), v. it.:
Frunce-Elysees, 8- 1723-71-til:
vendôme, 2- 1742-77-521; Oaumont Rive-Cauche, 8- (548-28-38).

ELLE (A., v.O.) (\*): Btudio Médicia, 5- (532-25-97); Publicle SaintGermain, 6- (222-72-20); Poris,
8- (339-53-99); Paramount-City, 8(562-45-76); (v.f.): Max Linder, 9(770-40-04); Paramount-Bastille,

12\* (343 - 79 - 17) ; Paramount-Galax)e, 13\* (580 18-03) ; Paramount-Orlèans, 14\* (540-45-81] ; Paramount - Montparnasse, 14\* (239-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00) ; Passy, 16\* (288-52-34) ; Paramount-Maillot, 17\* (758-74-24) ; Paramount-Montmartre, 18\* 1806-34-25).

L'ENFER OES ZOMBIES (11., v.f.) (\*\*) ; Bretagne, 6\* 1222-57-97) ;

42-27, FERNANO (Fr.) : U.G.C. Oznton, 69 (329-42-82), Etarritz, 89 (723-89-23), FOO (Pr.), la Seine, 50 (325-95-89).

L'ENFER DES ZOMBIES (1t., v.f.)

(\*\*): Bretagne, 6\* 1222-57-97);

0.0.C. Gobelins, 13\* 1336-23-44);

A.H.C., 2\* 1236-55-541.

L'EVADE D'ALCATRAZ (A., v.f.);

Cin-Ac Italiens, 2\* (296-80-27).

LA FEMME-FLIC (P.): Richelleu,

3\* (233-56-70); Collsée, 8\* (359-29-46); Parnassien, 14\* (329-83-11);

Gaumoot-Convention, 15\* (828-42-27).

feuille. 6° 1633-79-38); Marignan, 6° 1359-92-821; v.f.: Impérial, 8° 1742-72-52]

LE PDENT ZERD | All., v.o.): Marias, 3° 1278-47-86).

La PRISE DU POUVOIR PAR PHILIPPE PETAIN | Fr. |: Parnassien, 14° 1329-83-11).

REGARDE. ELLB A LES YBUX GRANDS OUIVERTS (Fr.): Espace-Gaité, 14° 1320-99-34)

LE REGNE OE NAPLES IXL. ell., v.o.): Epèc de Bols. 5° (337-57-47) eo soirée

RENCONTRE AVEC UES HDMMES

REMARQUABLES (Ang., v.o.): Cludy-Scoles, 5° 1254-20-12).

RETDUR EN FORCE | Fr. | Lumière, 9° 1770-81-84); Coucorde, 8° (359-92-84); Moatparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Clichy-Pathé, 18° 1522-46-0().

ROCKY II | IAL., v.o.): Mercury, 8° 1562-75-90); T.f.: Paramount-Odera, 9° (1742-56-31)

SALOPERIE OE ROCK'N ROLL | (Fr.): Salot-Séverin, 5° (354-50-91).

SANS ANESTRESIE (Pol., v.o.): Studio Cujas, 5° 1354-89-221 H. Sp. LE SEIGNEUR DES ANNEAUX IA., v.o.): J.-Cocteau, 5° (354-47-82); v.f.: Paramount-Montparnasse, 14° 1229-90-10).

SIBERIAOE 150v., v.o.): Cosmos, 6° (358-52-25).

# LES FILMS NOUVEAUX

BLACK JACK, film auglats de Kenneth Loach V.O.: Saint-Germala-Buchette. 5 (833-87-58): Elysées - Lincoin. 8 1359-36-141; Olympie - Saint-Germain. 8 (222-87-23): Olym-pic-Entrepôt. 14 (542-87-42). — V.P.: Gaumont-Les-Halles, 12 (297-49-70): Madelaine. 8 (742-03-15); Parnaustens, 14 (329-83-11).

(323-83-11).

WOYZECK, ()lm sliemand de Werner Berzog, V.O.; Quinetette, 5° (354-35-40); Peramount-Elysées, 8° (358-49-34); Pagoda, 7° (705-12-15); Montparnasse 83, 6° 1544-14-27); I4-juillet; Henagrenelle, 15° (575-78-79). — Impérial, 2° (742-72-52).

L'AVARE, film françaia de Jeen Girauit : Gaumont-Les Halies, 1e° (297-49-70) : Hichelieu, 2° (233-56-70) ; Quartier - Latin, 5° (325-84-65) : Hautefeuille, 6° (633-78-28) : Haltan, 8° (561-10-60) : Marigneo, 8° (351-36-60) : Marigneo, 8° (352-82) : Paramount - Chty. 8° (552-45-78) : Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43) : Prançais, 9° (770-22-88) : Nation, 12° (343-04-67) : Athens, 12° (343-04-67) : Athens, 12° (331-36-86) : Paranssiens, 14° (332-36-86) : Paranssiens, 14° (332-36-81) : Montparansse-Pathé, 14° (322-19-23) : Gaumont - Bud (327-84-50) : 14-Juillet - Beaugrensile, 15° (737-48-75) : Cambronne, 13° (734-12-96) : Victor-Eugo, (6° (737-48-75) : Cambronne, 13° (734-34-51) : Wepler, 16° (387-50-70) : Geumont - Gambetts, 20° (638-10-88) : Paramount-Bastille, 12° (331-79-17).

MON ILE FARO, (Ilm suédola L'AVARE, film françaia de Jeen

MON ILE FARO, film suédois d'Ingmar Bergman, V.G.: Btudio des Orsulines, 5° (354-38-19).

LE SERPENT DANS L'OMBRE OU SINGE, film chinois de Cheung Bun, Le Scine, 5º (325-95.931.

JUSTICE POUR TOUS, film américain de Norman Jewison. V.O.: O.G.C.-Dacton, 6° (329-42-62!; Blatritz, 3° (723-42-62!). – V.F.: U.G.C.-Opéra, 2° (261-50.32); Caméo, 9° 1246-86-441; U.G.C.-Oare de Lyon, 12° 1343-01-59); Miramar, 14° (320-89-521; Mistrat, 14° 1539-57-431; Magic-Coovention, 13° 1828-20-64); Murat, 16° (651-99-751.

1828-20-64); Murat. 16\* (651-99-751.

L'EMPREINTE DES GEANTS, film français de Robert Enrivo: Gaumont-les Hailes, 1\* (297-48-70); U.D.C.-Oanton, 6\* (322-42-62]; George V. 8\* 1502-41-461; Elysées: Cinéma., 8\* (225-37-90); U.D.C.-Oanton, 6\* (225-37-90); U.D.C.-Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Mistral, 14\* (539-52-431; Conventioo-Saint-Charles, 15\* (579-33-00); Murat. 16\* (651-32-46-01); Secrétan, 18\* (322-46-01); Secrétan, 18\* (322-46-71-33); Rez., 2\* (236-39-32); Paramount-Maillot, 17\* (178-24-24); Paramount-Dpérs, 9\* (1742-56-31); Paramount-Dpérs

LA GUERRE DES POLICES (Fr.)

(7): Biarritz. 2- (723-69-22), Cambéo. 9- (246-68-44).

GIMME SHELTER. THE ROLLING STONES: (A., v.o.): Vidéosione. 9- (325-60-34).

Elysées Point Show. 2- (325-67-29).

LA GIEULE OB L'AUTRE IPr.):

HAIH IA., v.o.): Palais des aris. 3- (372-62-98).

BULK REVIENT (A., v.f.): Capri. 2- (508-11-69).

\*I\*\* CDMME ICARE (Fr.): Paramount - Marivaux. 2- (296-80-40): Montparnasse 83. 9- (344-14-27): Paramount - City, 8- (562-45-76): Teroea, 17- (330-10-41).

\*\*RRAMER CDNTRE KRAMER (A., v.o.): Gaumont-Chaimps-Elysées. 8- (335-32-71-98): Bichelleu. 2- (323-59-70): Montparnasse-Pathé. )4- (323-9-70): Montparnasse-Pathé

Studio de la Harpa, 5° (354-34-83).

MAMITO (Pr.),: Palais des Arta, 3° (1272-62-98). Espaca Gaité, 14° (320-99-34). Moulin-Rouge, 18° (638-63-26).

BIANHATTAN (A., v.o.), Stodio Alpha, 5° (354-39-47), Paramount-Ddeon, 6° (325-59-83). Publica Champs-Elysées, 8° (379-8-24). Paramount-Elysées, 8° (359-8-24). — v.f.: Paramount-Opéra, 8° (742-56-31). Paramount-Opéra, 8° (742-56-31). Paramount-Montparasse, 14° (320-90-10)

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN [All. Vo.1: U.O.C. Odéon, 6°

56-31), Paramount - Montparname, 14° 1329-30-10)

LE MARIAGE DB MARIA BRAUN | All. vol. | U.O.C. Odeon, 6: (325-71-081, Blartita, 3° (723-63-23), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15° (773-79-79) - V.f. : U.O.C. Dpéra, 2° 1261-50-32], Caméo. 9° (248-644), Bienveotie-Montparname, 15° (544-52-52).

LA MDRT EN DIRECT (Pr., v. ang.); Collisee, 8° 1359-23-48], Berlitz, 2° (742-60-33), Montparname B3, 6° (544-14-27), Fauvette, t3° (32)-56-38), Clichy-Pathé, 15° (32)-56-38), Clichy-Pathé, 15° (32)-636-10-96; NOUS ETIDNS UN SEUL HOMME | Fr.) | 14°) | Le Beinc, 5° (328-99), H ap. | 1681, Oli MATTRE (Pr.) | Saint-Germaio Village, 5° (53-67-29), Montparname B3, 6° 1544-14-27), Marignao, 8° (359-92-82] Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), L'DMBRB ET LA NUTT | Fr.) | Maris, 4° 1278-47-80, Espace-Onié, 14° 1330-89-34). ON A VOLE LA CHISSE DS JUPP, TER (Fr.) | Bretagne, 6° 1222-57-97), Mistral, 14° 1539-32-43), Magic-Convention, 15° (1829-20-84), Normaodie, 8° 1359-47-18), Bez, 2° (248-68-39), Paramount-Galazie, 13° 1330-18-03), Paramount-Maillot, 17° 1733-24-241. Pyrsamount-Maillot, 17° 1733-24-241. Pyrsamount-Maillot, 17° 1733-24-241. Pyrsamount-Galazie, 13° 1350-92-32), Pipicacadio Cujas, 5° 1354-439-22), Pipicacadadada (1820-182), Paramount-Maillot, 17° 1733-24-241. Pyrsamount-Galazie, 13° 1350-92-321; V.: Impérial, 8° 1359-47-38) | Marignan, 8° 1359-47-38) | Marignan,

31 3 Nuclett 20. The Serie : - ----#130 Tele-lock ab W Journa MUXIÈME CHAINE: 42

919 leu : Ces : ...... 8129 Emissions Inc. SI & Toc-c'uz at Jeumal. 9.2 Ta

Dimanc

CONTROL TO SERVICE SER

12 to 85 december.

TA IN THE ARM I BROKE WE TO IN THE BURN WHITEVER IN THE IN THE BURN OF PRINCIPLE TO BURN OF THE BUR

17 m all Last Maggardin Aren Lasterna Late 18 h 10 Danahandtol 10 h North Mills 19 h North Mills 20 h Journal

IN h 35 hade to be to the translation of the second of the

TROISIÈME CH

15 h Madagham de January de Janua

Granger Palanes

Cranger Palanes

Labora, 1986 by

The Palanes S. S.

Cathora, 1986 by

The Statement S.

The Statement Statem

20 h When at any
20 h W Une of at the 12 house of a second of the Comment of the

雅 生

descriptions of Countries of Co

La vie de

THE PROPERTY OF THE

the second second

THE THE PROPERTY AND AND

· 17 - 机加热 水平流

The state of the s

THE STREET

The second second second

The same of the same of the same

The state of the state of the state of THE PARTY STREET, Married

The second second second second and the state of the second

the state of the same and their the The second of the Party And the same

The second section of

THE PERSONNEL WAS

Samueli

Trans & Court

TROISIEME CHA

The state of the s

ga mil terte, beit Biefen

MIMIÈRE CHAINE: TF I

If it A Bible position 1830 Chiefret's and annual D Piesenne zemisarien

F. ...

ETE TEI TEI TEI

REMIÈRE CHAINE : TE T

Now St. moures and other or a new tr de 21 Emperens de 5 cha de SESTEMBLE TO THE SE

Bad geimus reit-watt

Ji Journa

12. 1

**#13 to put to bossits."** his Messe delettee / . . . . r gg tt. m.e. te Pica: to if its i

TARBO conscious Electrical in a changed française

th Journal. 6h 28 C'est pas gérlege.

#1 6 Les rendez-1523 52 2 min one De traba.



6 1 49 Série : • le Signe de justize »

than came do con:

Championnel Companies.

Championnel ti to the same of monde.

A les snimeux du monde.

A lournal.

A la Chéma: « la foise des grandeurs ».

Plat Chéma: « la foise des grandeurs ».

Plat La Chéma: « la foise des grandeurs ».

Plat La Valoriania A. Se l'occodina de la Chéma de la Chéma

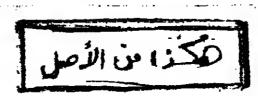
dunial de Pierro: > DEUXIÈME CHAINE : A 2

The Emissions padagegiques.

The Cooler.

The Cooler.





# La vie de Mustapha

d'Antenne 2, vendredi è midi, vous auriez eu, l'en sula sûre, l'impression de recevoir une gifie en plein figure. C'était tellement institendu l'irruption su studio des invités du jour, des fila d'immigrés témoins du meurtre d'un de leurs copeins à Vitry, le 16 février dernier. Abdelkadar e été ebattu par le gardien de l'immeuble, eccouru à la rescousse d'un locateire qu'effrayait, melgrá le barre de ter au'il tenait è le main, cette bande de loubards. Ils étalent une dizaine à le - chambrer -, traduisez à le mettre en boîte, par-dessue le rampe d'un escaller parallèle eu sien. C'est là qu'ils se retrouvent, soir sprès soir, ces jeunes - où voulezyous qu'ils eillent? - dans les

Quand on lui e demendé s'il envisageait de charcher du travell, le jeune Mustaphe e

4 ... H ...

📕 santa a' can

A TANK SERVICE

....

ER 2 .... \$.4

....

\*\*\*

Acres -

観客 概念行名とてこれ

43 1 . 1 . .

100

THE SECTION

1.4

###

répondu qu'il n'en était pas question, Quel travail? Un boulot de chien, celul auquel son père es tue depuis plus de vingt ans. Un exploité, voltà ce qu'il est, vollà ce que sont les ouvriers gul ont peur d'ouvrir leur gueule et qui vont voter pour le P.C. ou le P.S. per amour de la gauche, par haine de le droite, alors qu'ils sont tous parells, les Mitterrand, les Marchais, les Glacerd, des nantis, surtout lul, le président, avec ses millerds, ses diamants qu'il e volés (eicl aux Africains. -Y zonf le cul eur une chaise, un salaire, des vacances, une retraite et les s'en foutent des ouvriers. . D'elileurs, à Vitry, le municipalité est communiste, et qu'est-ce qu'elle envisage pour eméllorer la condition des immigrês ? Un nouveau commissariat

Un peu plue tard, un lourneflate en train de faire des remontrances s'entendra répliquer : · Qui tu ès, où tu vis, pas dans le ghetto de le misère, elors l'as rien à dire. . On e vu ensuite l'extrett d'un film en 8 millimètres tourné par Mustepha et ses amis dans le cité evec l'elde de l'INA. De petits gosses avoualent tout courirs devant is caméra qua, s'ils volent, s'ils sont voyous, c'est parce que c'est amusant, c'est parca que les filos sont de vreis recistes et les traitent de ealse grabes. Et tel autre, plus vieux, de raconter comment les tiles treitent lea voyous. Ile les « egressent » flica? . Quele, c'est des bâtards. . Us les emberquent, lis les - traquent », lle les écrasen!

et les lattent dens les poubelles. Un peu plus tard, un prêtre venu les rejoindre aur le plateeu rappellera que les émigrés falsaient les traveux les plus c' a pour les selaires les plue bas. Au bénélice de qui? Au bénétice des Français. Mustapha a'est empressé de reprendre le parole. Pour une fois que les jeunes l'ont, la parole, qu'on ne demendali pas à un « psychalogue machin, à un mec de l'axtérieur > de nous expliquer leur point de vue, è eux, ceux de la deuxième génération, il falleit en profiter.

le chaîne de leur en avoir donné l'occasion, Dans le public, quelle émotion ! La standard de la rue Cognacq-Isy craquait sous les appeis. 10 % d'immigrés : 98 va ancore feur retomber our le nez. 90 % de Français, écument, fulminant contre cas - sales ratons . Triote condage.

● La Radio-Tēlévision portu-gaise (R.T.P.) a mauguré, le vendredi 7 mars, ses émissions en couleurs. Ce pays était jusqu'à présent avec la Grèce, la Turquis et Malte un des demiers en

Europe à retransmettre unique-ment des programmes en noir et blanc. On y recense actuellement 50 000 appareils susceptibles de recevoir la couleur (1 127 000 pos-tes en noir et blanc). Ayant

21 h 35 Jee : Internelges.

19 h 55 Dessin animé.

гента •,

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Pinaio, à Genèva. 22 h 35 Fenétre sur...

et des dizaines d'Ilotiers. Résultet : « Commission d'expulsion,

et allez, hop, dans le bled. -

adopté le système ouest-allemand 70 % des émissions en couleurs. du jour, an priz de 2 francs.

· Le Pigaro a publié oen-PAL, et non le système SECAM, dredi 7 mars, pour la première la R.T.P. ne sera susceptible fois, son supplément ele Figaro d'assurer pendant une somée que T.V. », distribué avec le numéro

CLAUDE SARRAUTE.

### Samedi 8 mars

18 h 30 Pour les Jeunes.

Il était une fois l'homme; Le printempa des peuples; Les Africains : la traits des exclaves.

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.

20 h Lee jeux. 20 h 30 Histoires étranges : « la Morte amou-

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 18 b 40 Magazine auto-moto. 19 h 10 Six minutes pour vous défendre.
- 19 b 20 Emissions régionales. 18 h 45 Les incomus de 19 h 45. 20 h Journal
- 20 h 30 Numéro un.
- Charles Arnavour.
  21 h 35 Série : « Anna Karenine » (n° 5).
  D'après L. Tolstol, réal. S. Coleman.
  22 h 36 Télé-foot 1.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 18 h 50 Jeu : Des chitires et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Top-club.
- 20 h 35 Feuilleton : « Petit Déjeuner compris ».
  De D. Thompson, Réel. M. Berny (dernier épisode).

# FRANCE-CULTURE

- 12 h. 26, Entretiens do carême, par les pasteurs P. de Robert et P. Scullier : Le temps de l'épreuve (le foi à l'épreuve). 19 h. 38, Entretien avec... A. Tansman (deuxième

- partie).

  28 h. Le Betour à Paris, de L.-C. Sirjacq et H. Rayen, avec J.-P. Léand, J. Berto, A. Wiazemski, R. Bussières, etc.

  21 h. 35, Musique enregistrée.

  21 h. 35, Ad ibb, avec M. de Breteuil.

  22 h. 5, La fugue du samedi.

### FRANCE-MUSIQUE

- 19 h. 15, Le concert du Matin des musiciens:
  Autour du groupe Jeune France.
  20 h. 5, Soirte lyrique: «Béatrice de Tende a,
  de Bellini, par les Chœuss de Radio-France,
  dir. J.-P. Kreder, et le Nouvel Orchastre
  philharmonique, dir. M. Aréna, avec E. Maruyana et R. Andrade, solistes.
  23 h. 5, Comment l'antendes-vous? Jean d'Ormesson, de l'Académie française (J. Haydn);
  l h. Le darnier concert; Featival de Saintes
  1979, récital de clavecin Antoine Geoffrey
  Dechaume.

#### . Journal, , 22 b 20 Ciné-regards.

# Dimanche 9 mars

D'après T. Gautier; adapt. ; C. Rémy et P. Radel; réal. ; P. Kassovitz; avec ; F. Marthouret, J. Martin, L. Condaminas, G. Desarthes, J. Clave, etc.

# PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 b 30 Chrétiens orientaux 10 b Présence protestante.
- 10 tr 30 Le jour du Seigneur. 17 h Messe célébrée en l'église paroissiale
- de Ploérmei (Morbinan). Prédicateur : Père Jean de la Croix. TP 1-TP 1.
- 12 h 25 25° concours Eurovision de la chanson
- trançaise. 13 h Journal.
- 13 h 20 C'est pas sérieux.
- 14 h 15 Les rendez-vous du dimanche.



- 15 h 30 Tierce.
- 15 h 40 Série : « le Signe de justice » Aloha, dame de cour. 16 h 20 Sports pres
- Ohampionnat du monde cross-country. Cyclisme : Paris-Nice. Tannis : Coupe Davis (France-Finiande).
- Série : « Commissaire Moulin ».
- 20 h Journal.

  20 h 35 Cinéma: « is Folle des grandeurs »,
  Flim français de G. Oury (1971), avec L. de
  Funés, Y. Montand, A. de Menodoza,
  K. Schubert, G. Tinul, A. Sapritch, P. Prébolst. (Rediffusion.)
  Parodes très drôle du drame romantique de
  Victor Hugo, « Ruy Blas ». Un vaudeville
  de cape of d'épée semé de gaps minuiteusement nus au point, avec Louis de Funés
  déchains et Yves Montand.

  2 h 15 Ballet-théétre Joseph Russillo.
  « Phantamen de Pierrol. »

# DEUXIÈME CHAINE: A2

11 h On we go. 11 h 15 Chorus-

- Concerto pour violon et cordes en la mineur, de Bach; Concerto pour elevecis et cing instruments, de bl. de Falla, par le Nouvel Orchestre philhermonique de Radio-Franca.
- 12 h 45 Journal 18 h 20 Série : « Colorado ». 14 to 35 Jes : Des chiffres et des lettres pour
- 16 h 15 Majax : passa-passe.
- 16 h 45 Bérie : « um Joge, um flic ».
- 17 h 46 Les Muppets.
- Avec Loretta Lynn,
- 18 h 10 Dessine-moi un moutan.
- 18 h 30 Dessin animé.
- 18 h Stade 2. 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Pearl Harbor ». Réalisation H. Averback et &. Singer.
- 22 h 5 Document : Par elles-mêmes. Danièle Ulimo-Brun, psychanalyste.
- 22 h 35 Lu grande parade du jazz. De J.-C. Averty. Zoot Sima Siecial.

#### 23 h 5 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR3

- 10 b Emissions de l'ICEI destinées sur travalificura immigrée.
- Images du Portugal.
- Entission préparée par T. Fares et J.-L. Ora-bona. Reportage : « Diagnostio », la vio d'un chirurgien camerounais exerçant en Franco : Variètés : M. de Lourdes (Portu-gal), R. Journo (Tunisie), Lais (Togo), le Groupe Foliano (Yougoslevie).
- 16 h Jeu : Tous contre trois. Cahors, cité tyre.
- 7 h Prélude à l'après-midl.

  « Métodies », d'Hugo Wolf, par C. Ludwig et E. Pray: au piano : G. Parsons.

  17 h 35 Théann de toujours : « les Trois
- 10 h 45 Special DOM-TOM. 20 h Rire et sourire au Comic' Palace.
- 20 h 30 Une vie d'aventures : Félix Nadar. Rául B. Miller.
- 21 h 25 Journel. 21 h 40 'L'Invité de FR 8 : Venise. Emission de J.-M. Royer, Réal, M. Frydland, Sur les traces de Poul Morand.
- 22 h 35 Cinéma de minust (cycle L Thelberg) : Film américain d'Ed. Sedwig (1922), avec E. Keaton, M. Day. H. Goodwin, S. Bracy, H. Gribbon. (Must. N. redifusion). Hommage d'un grand comique au cinématographe, à la prise de vue d'actualités et de la muse en sobne. Une juste appréciation de l'emipere d'un grand subsur de films : Buster Kenton, qui n'a pas, pourtant, signé la réalisation de calui-ci. « le Cameraman ».

# FRANCE-MUSIQUE

# TRIBUNES ET DEBATS

deur d'Israëi en France, participe à « l'interview-événement » de R.T.L., à 13 h. 15. — M. Georges Marchais; searétaire général du P.C. est l'invité du Cinb de la presse d'Europe 1, à 19 heures.

- FRANCE-CULTURE i h. I. La fenstre ouverte.

  7 h. 15. Horizon, magazion religioux.

  7 h. 60. Chasacure de son.

  8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.

  8 h. 32. Protestantisme.

- 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.
  8 h. 38. Protestantisme.
  9 h. 18. Sconte laraft.
  9 h. 18. Sconte laraft.
  9 h. 18. Sconte laraft.
  18 h. Messe à Notro-Dame de Saint-Lo.
  11 h., Esparia sur la musique.
  12 h. 5. Allegro.
  12 h. 48. Quinzaine musicale : Le consept de modernité à Lyon depuis l'autre-deuxguerres ; Folklore trançais et musique populaire à Genère.
  14 h. 3 ons : Sports (rugby à Narbonne).
  14 h. 5. a Le Giotre de ton règne ce le Fantrall su menister a, de G. Hautry, avec S. Jousser, R. Moillen, O. Loche, M. Derville, etc.
  15 h. 5. Le concept de modernité à Lyon depuis l'entre-deux-guerres (deuxième partie).
  16 h. 45. Conférence de carème per la R. P. Sintrata, à Natre-Dame de Paris: Tous ces mortels qui veulent vivre (Je Val appelé par Ton num).
  17 h. 30. Rencontre avec... G. Duby.
  18 h. 24. Ma non troppo.
  19 h. 18. Le cinème des sinénstes.
  29 h., Albatros : Paul Colau (deuxième partie).
  20 h. 44. Atelier de création radiophonique : e Do you hear H. Marcuse ? z, par M. Cranaki et R. Farabes (rediffusion).
  21 h. Musique de chambré : a Quatre Danses olaves a, de Drorak ; a Entre silences IV z. d'Arma; a Quatro à cordes n° 6 a de Martinu.

- 7 h. 3. Minsiques pittoreagnes et légères.
  7 h. 48. Opèra bontfon: « la Spinalbs on le Vieux Fou » (Alméire), dir. G. Rivoli (fin).
  9 h. 2. Les chants de l'Amo: Liturgie arméolenne.
  9 h. 30. Cantabe de Rach, SMW 51, pour le 
  dimancho « Occuli mei ».
  18 h. 39. Les petites oreilles: disques présentés 
  par les anfants (Couperin, Mozart, Weber. 
  Debussy).
  12 h. Le concert de midi (simultané avec 
  Antonne 2):
  13 h. 5, Tous en soène: Fred Astaire; 12 h. 30, 
  Jeunes solistes (en direct du Feetival du 
  son): K. Fujii, planiste (Mesmaen).
  14 h., Festival du son: cauves de Haydn, Seezhoven, Stravinski et Schoenberg, par 
  l'Ensemble Contrastes, avec S. Pasquier, 
  violon, C. Lavoix, plano, J. Di Donato, clarimote, R. Frarpoix, flote, et Fh. Muller, 
  violoncelle.
- violoncelle.

  15 h. 30. Histoire de la direction d'orchestre :
- 15 h. 32, Histoire de le direction d'orchestre:
  Mendelscohn.
  16 h. 15, Festival du son: La tribune des mitiques de disques: «Concerto pour violon »
  (Tensitovashi: 18 h. Jazz visant: Les
  orchestres de Joe Henderson ot de Dave
  Lishman au Festival de Liubliana.
  22 b. 5. Le concert do dimanche: présentation.
  23 b. 50, Grands concerts d'archives; Erich
  Kleiber: «Symphonie » 5 en si bémol »
  (Schubert), par l'Orchestre de la Norddeutscher Hundrunk; «Symphonie » 8 en 16
  majeur » et «Symphonie » 8 en 17
  mineur. » (Besthoven), par l'Orchestre de
  la Radio de Oologna.
  22 h. 36, Ouvert la muit: Une semaine de
  musique vivante; 23 h. 30, Equivalence
  3 h. 5, Eltes de traditions populaires.

# DIMANCHE 9 MARS M. Meir Rosenne, ambassa-

CYCLISME. - Après la deuxième cape, Auterre-Château-Chi-non, de la course Paris-Nice, le Suedois Tommi Primm occupe la première place du classement général devant le Norvégien Knudsen et le Néerlandais Knetemann. Bernard Hinault est vingt-huitième à quatre minutes quarante-cinq secondes de Primm

# AVEC M. BERNARD FRANK

# Le Japon entre au Collège de France

Collège de France. M. Bernard Frank, directeur a l'Ecole pratique des bautes études, st ancien directeur à la Maison franco-japonaise de Tokyo, a eté choisi pour l'occuper.

Le Japon au Collège de France l C'est un évenement, comme la soulignait, en toute modestle, le C'est un événement, comme le soulignait, en toute modestle, le nouvesu titulaire, dans la brillante leçon inaugurale qu'il a domée l'autre jour : événement où se voit reconnue la maturité acquise par les études japonaises, et aussi l'attention grandissante des milleux savants pour ce pays, qui est devenu présent jusque dans notre vie quotidienne, et qui demeure pourtant, comme disait le nouveau professeur, « l'un des solitaires de la planète ».

« Le Panthéon bouddhique et la société japonaise », tel est le sujet général d'une recherche à long terme entreprise par M. Bernard Frank. Ses leçons sur ce thème vont être doublées d'un séminaire portant sur « L'esprit de la culture japonaise à l'èpoque de Murakami », c'est-à-dire su milleu du dixième siècle, âge d'équilibre et de grâce où l'esprit japonais se développe en grande hermonie avec le fabuleux apport de la Chine des Tang.

Histoire, littérature, acience des questions religieuses, M. Bernard Frank cherche à travers ces disciplines diverses, qui ont fait déjà l'objet de ses nombreur

prank cherche à travers ces disciplines diverses, qui ont fait religieux populaires et contempociplines diverses, qui ont fait rains. Son enselgnement s'annonce plein de vie et proche des traveux (1), à faire l'histoire des sentiments et des idéaux japonais et de leur expression. Le caractet de longue date avec les lieux et les cultes divers, observés jusqu'au fond des provinces et des campagnes. La encore de leur expression. Le caractet de longue date avec les lieux et les cultes divers, observés jusqu'au fond des provinces et des campagnes. La encore de leur expression de l'ordre social, comme de longue date avec les lieux et les cultes divers, observés jusqu'au fond des provinces et des campagnes. La encore de leur expression de l'ordre social, comme de l'expression de et de leur expression. Le carac-tère profoud de ce pays n'est pas tant dans une mystique, comme pour l'Inde, on une philosophie de l'ordre social, comme pour la Chine, que dans une façon de vivre la vie, une manière d'être et de sentir. C'est de cette sensibilité, et d'une certaine vision du monde propre an Japon, que M. Bernard Frank veut être l'his-torien, servi lui-même par sa grande sensibilité sutant que par

Pour la première fois, une tible, et qui est pourtant absolu-chaire de civilisation japo-naise vieut d'être créée au expériences élaborées a illeurs. Collège de France, M. Ber-Nier la solidarité de ces deux Mer la solidarité de ces deux dispositions, y trouver une pré-tendue contradiction, ne peut mener qu'à une vision mutilée. C'est ne pas comprendre comment s'opère l'œuvre créatrice de cette civilisation, qui aime innover sans détruire. Et M. Bernard Frank résume en une formule frappante : « Le génie du Jopon est porté par nature à s'épanouir dans la convergence. »

est porté par nature à s'épanouir dans la convergence. »

Ces vues sont valables aussi — il surait pu le noter — pour les relations actuelles du Japon avec l'Occident, et encore pour celles du Japon occidentalisé d'aujour-d'hui avec le vieux Japon d'autrefois. Tenter d'opposer, dans une factice et pernicieuse querelle des Anciens et des Modernes, l'enseignement sur le Japon contemporain et celui qui porte sur le Japon ancien, c'est vouloir opèrer la même mutilation. L'ancien et le nouvean ne font qu'un, Le passé japonais que nous restitue le

nouvean ne font qu'un. Le passe japoneis que nons restitue le japonologue n'est pas un courant mort, figé dens les vitrines et les bibliothèques, c'est la coulée d'une sève profonde qui continue à irriguer le présent.

Aussi blen, M. Bernard Frank a montré dans cette introduction à son cours que ses savantes études eur la documentation canonique et doctrinale sont doublées d'une longue exploration, sur le tarrain, des pratiques religieuses d'aujourd'hui, des faits religieux populaires et contemposition abusive entre l'homme de terrain et l'homme de cabinet. Les deux doivent en réalité se renforcer l'un l'autre. Le savant complet est les deux à la fois.

# ROBERT GUILLAIN.

grande sensibilité sutant que par sa grande sensibilité sutant que par sa science.

Une sève profonde

En abordant dans sa lecon le problème fondamental des rapports entre la tradition et les apports extérieurs — rapports, par exemple, du shinto et du bouddhisme ou rapports du Japon avec la Chine ancienne, — il a fait ressortir d'emblée un message essentiel. Nous sommes en présence, explique-t-il, d'une civilisation à l'originalité irréduc-

# **SPORTS**

sion provisoire des poursuites. Cette procédure, qui est souvent

appliquée sur entreprises indus-trielles en difficulté, prévoit une suspension des dettes durant trois ans, à condition que ce temps soit mis à profit pour élaborer un

plan d'apurement prévoyant leur remboursement progressif.

remboursement progressif.

M. Carlini pense que l'O.M. peut être assimilé à une entreprise en difficulté. Le passif du club, dont les comptes sont bloqués depuis le 20 janvier, est de quelque 10 130 000 F et se répartit alnsi : 4 440 000 francs pour le passif fiscal; 1 500 000 francs pour le passif fiscal; 1 500 000 francs pour le remboursement des prêts municipals.

remboursement des prêts munici-paux et 4 090 000 francs de fac-tures diverses à régler. Un dépôt de bilan se serait accompagné d'un moratoire réduisant d'auto-

ly compris la vente des joueurs) ainsi que la «descente» obliga-

JEAN CONTRUCCI.

taire en division inférieure

Confronté à un «passif» de plus de 10 millions de francs

# L'Olympique de Marseille demande une suspension provisoire des poursuites

De natre correspondant

Marseille. - Le dépôt de bilan ment et à l'unanimité pour autoparaît pouvoir être évité pour l'Olympique de Marseille (O.M.), en dépit d'une situation financière riser son président à déposer une requête auprès de l'eutorité judi-ciaire, afin d'obtenir une suspenparticulièrement préoccupante. A la demande du président, M. Christian Carlini, le consell d'edministration du club s'est pro-

# nonce, jeudi 6 mars, favorable-UN DEBAT AURA LIEU AUX COMMUNES

SUR LA PARTICIPATION AUX J.O. DE MOSCOU (De notre correspondant.) Londres. — Sir Denis Follows, président du comité olympique la francique, a admis qu'un vote du Parlement pourrait amener le comité à modifier son attitude, pour l'instant favorable à la participation aux Jeux de Moscou. Ce débat, comme l'a annoncé l'une l'interface première principe.

d'un moratoire réduisant d'auto-rité les dettes du club.

Si la procédure exceptionnelle demandée par le club est acceptée par l'autorité judicioire (l'accord de la municipalité semblerait ne pas poser de problèmes majeurs), on éviterait la dissolution de l'O.M., la liquidation des ectifs is convins la vente des inveurs à ticipation aux Jeux de Moscou.

Ce débat, comme l'a annoncé
Mme Thatches, premier ministre,
doit être prochainement organisé
à le Chambre des communes.

Le ministre des sports,
M. Munro, a précisé qu'il n'était
pas question d'obliger les athlétes britanniques à s'absteuir de
participer. « Nous essayons seulement de les persuader e, déclarat-il, en ajoutant qu'aucune sanction financière n'était envisagée
contre le comité olympique. Le
trésorier de cette organisation a
révèlé qu'il manquait encore

révèlé qu'il manquait encore 400 000 livres aux fonds projetés de 1 million de livres pour le financement de la participation Plusieurs sociétés qui, dans un but de promotion commerciale, avalent envisagé d'acheter des billets, ont décidé d'y renoncer. — H. P.



douleurs baume algipan rhumatismales la chaleur bienfaisante

# Les urgences du dimanche

 UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en télépho-nant, pour Paris, au 567-50-60 ; pour l'Essonne, au 068-33-33 ; pour les Hauts da - Seine, au 741-79-11: pour la Seine-Saint-Denis, eu 830-32-50 ; pour le Velde Marne, au 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, eu 464-52-53; pour les Yvelines, au 953-83-83; pour la Seine-et-Mame, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pomplers), qui transmettent l'appel au SAMU.

● UN MÉDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndlcala des médecina de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hôpita) Fernand-Widah.

#### TRANSPORTS

■ AÉROPORTS. — Renseignemants sur les arrivées et départs à Orly (687-12-84 ou 853-12-84) : à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

OCOMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-85 ou 320-13-55); U.T.A. (775-75-75); Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61); U.T.A. (776-41-52); Air Inter (539-25-25).

• S.N.C.F. — Renseignements: 261-50-50.

ÉTAT DES ROUTES • INTER SERVICE ROUTES

donne des renseignements généraux au 858-83-93

Pour des renseignements plus précis, on peut a'edresser aux centres régionaux d'information

routière. Bordeaux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-92-33. Lyon (78) 54-33-33; Marselile (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22 : Rennes (99)

Sont ouverts le dimanche les bureaux de :

- Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1 "), ouvert 24 heures sur 24.

- Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert de 10 haures à 11 heures et da 14 heures à 20 heures ;

— Orly, eérogare Sud, annexe 1. ouvert on permanence; - Orly, serogare Ouest,

annexe 2, ouvert da 6 heures à 23 heures: - Roissy principal, annexes 1 et 2 (aeroport Charles-de-Gaulle),

ouvert da 8 h. 30 à 18 h. 30. La Recette principale de Parts assure aussi le palement des mandets-lettres, des bons et des chèques da dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis our livrel C.N.F

● UN VÉTÉRINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

• L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français eu 720-94-94; en anglais eu 720-88-98.

#### S.O.S. - AMITIE

Vingt-quetre heures sur vingtquatre à l'écoute au 621-31-31, 364-31-31 et 078-16-19 (le jour)

De 9 heures à 19 heures au

### LA CAMPAGNE DE BAVALEMENT EN 1980

La campagne de ravalement des boulevard de Magenta, rue du immenbles de la capitale inté-ressera en 1980 les quartiers sui-Récollets, rue Bichat, rue du vants (Bulletin municipal officiel du le février) : 7 arrondissement : 26 quar-

tier, Invalides; 3° arrondisse-ment; 32° quartier, Europe; 10° arrondissement; 39° quartier, porte Saint-Martin, à l'exception des immeubles compris dans le périmètre délimité par les voies cl-après : rue des Vinaigriers,

POUR LES PIETONS DU 144. 🛶 Le rue Daguerre, dens le quatorzième arrondissement, va être mise en vole plétonne entre le rue Boulard et l'avenue du Général-Lecierc. Les travaux seront exécutés en juillet el août prochains; le sol sera revêtu de pavés colorés.

boulevard de Magenta, rue du Faubourg-Saint-Martin, rue des Récollets, rue Bichat, rue du Faubourg-du-Temple, quai de Valmy; 11° arrondissement : 44° quartier, Sainte-Marguerite ; 16° arrondissement : 61° quartier, Auteuil à l'exception des édifices du bols de Boulevre dudit querdu bols de Boulogne dudit quar-tier déjà inscrits au programme de ravalement obligatoire de l'an-née 1978 ; 17° arrondissement : 66° quartier, Plaine-Monceau.

PROJETS POUR LES HALLES. -L'Association pour le consultation Internationale pour l'aménegement du quartier des Halles ennonce le prolongellon jusqu'eu 15 mars de l'exposition Six cents contreprojets pour les Halles. Cette exposition est présentée dans les MOTS CROISÉS 13, boulevard de Sébastopol,

# PARIS EN VISITE

DIMANCHE 9 MARS

DIMANCHE g MARS

« Le mosés Nissim de Camondo »,
is h., 63, rus de Monceau (Mme Bachelier).
« Hôtels de Bourbon-Condé, de
Mooteaquiou-Fezensac et de Montmorin », 15 h., 12, rue Monsieur
(Mme Lamy-Lassalle).
« Collège Sainte-Barbe », 15 b.,
« Hôtel de Sully », 15 h., 62 rue
Saint-Antoine, Mme Lemarchand).
« Bôtel de Sully », 15 h., 62 rue
Saint-Antoine, Mme Puehal (Caisse
oatiooale des monuments historiques).
« Salons du ministère des finances »,
15 h., 93, rue de Rivoli (Approche
de l'arti.
« Sous in célèbre coupole, Académie
française, palais de l'Institut, 15 h.,
23, qual Conti (Mme Barbier).
« Val de Grâce », 15 h. 30, 1, place
Alphonse-Laverau (Mme Camusi.
« Exposition Monet », 10 h. 30,
Grand Palnis (Counaissance d'ici et
d'ailieurs).
« Les sulles du Conseil d'Etat ». Grand Palnis (Counsissance d'ici et d'ailleurs).

« Les salles du Consell d'Etat »,

15 h., place du Palaie-Reyai
(Mme Ferrand).

« Le musée Rodin », 15 h., 77, rue
de Varenne l'Mile Fleuriot).

« Hôtel d'Aumont », 15 h., 4, rue
Barbet-de-Jouy (Mme Hager).

« Mosée de la Légion d'honneur »,

15 h. 2, rue de Bellechasse
iMme Haulier).

« La plus lillustre obhaye porisienne », 15 h., Salot-Germaio-desPrés (Histoire et Archéologie).

« Le palais Souhise », 15 h.,

60, rue des Praocs-Bourgeois (M. de
La Roche).

« Découvertes autonr des BlancsManteaux », 15 h., 12, rue des Archives (Paris loconno).

« Les synagogues de la rue des Rosiers. Le couvent des Blaccaa Les synagonues de la rue des Bostera Le couvect des Blacca-Manteaux 3, 16 h., 3, rue Malher (Le Vieux-Paris). « Expositieo Monet n. 11 h., Graod Palais (Visages de Paris). LUNDI 10 MARS

c Les jardins du Palais-Royal », 5 h., place Colette (Tourisme

« Saint-Juliso le Pauvre et Saint-Séverin ». 15 h., rue Saint-Julien le-Pauvre, Mme Bouquet des Chaux. « L'Eglise Saint-Sulpice et la rue des Canettes », 15 h., devant l'église, Mme Garnier-Ahlberg. « Le Marais d'aujourd'hui », 15 h., aogie rus Vicilie-du-Tempie, rue des Franca-Bourgeois. Mine Legrégeois. « Saint-Etieone du Mont », 15 h., devant l'église, Mine Meyniei. e Le musée Rodin, 15 h., 77, rue de Varenne, Mme Zujovio (Caisse nationale des monuments histori-ques). Exposition Monets, 15 h., Grand Palais (Approche de l'art).

«Exposition Dali», 10 h. 45, Centre Fompidou (Arcus).

 Saint-Germain-des-Près >. 15 h.
 métro Mabilion (Connaisance d'ici et d'allieurs).
 Hôtel d'Ecquevilly et Saint-Denys du Saint-Sacrement », 15 h.
 tue de Turcone (Histoire et Archéologie). chéologie).

« Exposition Viollet - le - Duc »,
17 h. 30, Grand Palsie : Tourisme eulturei),
cLes jardins de Saint-Germaindes-Frés: 15 h, métro Mabilion
(Le Vieux Paris).

# CONFÉRENCES -

DIMANCHE 9 MARS 14 h. palais de Chaillot, place du Trocadéro: « New-York, Los Angeles ».
17 h. 30 : Centre culturel de la Rose-Croix, 199, rue Saint-Martin, M. A. Slosman : « Aton contre Amon, ou la présence éternelle d'Akhenaton ».
9 bls, avenue d'Iéca, M. R. Orange.
15 h. : « Bornéo - Somatra »: 17 h. : « Java - Sulnwest - Ball » (Projections).

LUNDI 10 MARS

14 h. 45, 23, qual Conti. pasteur André. Dumas : « Où va le protes-tantisme» ? (Académie des sciences morales et politiques). 15 h. : 21, rue Notre-Dama-des-Victoires, Mine C. Thibaut : « Fer-

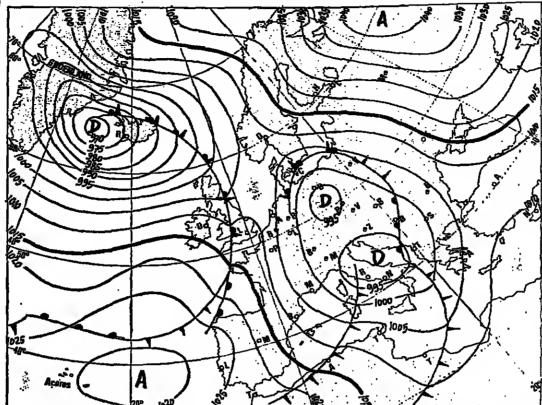
15 h., 197, rue de Eivoit, M. Ph. Chapu : «La peinture murale et la tapisserie du douzième ao quinzième siècle ».

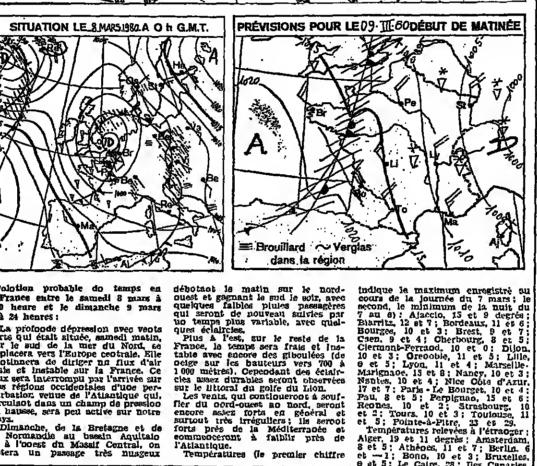
17 h. 30, 5, rue Ferrus, M. R. Gold-schmidt: « Non-proliferation et dis-criminations uncléaires en 1980 » (Institut français des relations in-ternationales).

18 h. 30 : lycée Jacques-Decour. 12, avenue Trudaine, professeur E. Bacr : «L'energie créative» ¡Université populaire de Paris). 19 h., 62, rue Madame : «Les Egyptiens chez eux » (Arcus). 18 h., Musée des monuments fran-cals, place du Trocadéro, M. Bobert Saint-Jean : «L'abbaye de Saint-Guilhem-le-Détert » (Centre national d'études romanes).

# MÉTÉOROLOGIE -

PRÉVISIONS POUR LE 9 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)





Evolotion probable do temps en France entre le samedi 8 mars à 0 heure et le dimanche 9 mars à 24 henres :

La profoode dépression avec veots forts qui était située, samedi matin, sur le sud de la mer du Nord, se déplacera vers l'Europe ceotrale. Elle cootinnera de diriger na flux d'air frais et instable sur la France. Ce flux sera interrompu pas l'arrivée sur nos régions occidentales d'uce perturbation, venue de l'Atlantique qui, circuladt dans un chamo de pression en hausse, sera peu active sur notre

Dimanche, de la Bretagne et de la Normandia au basain Aquitaio et à l'ocest du Massif Central, on notera un passage très nuageux

débotact le matin sur le nord-ouest et gagnant le sud le soir, avec quelques faibles pluies passagères qui seront de nouveau suivies par un temps plus variable, avec quel-ques éclaircles.

Plus à l'est, sur le reste de la France, le temps sera frais et ins-table avec encore des giboulées (de ceige sur les bauteurs vers 700 à 1 000 mètres). Cependant des éclair-cles avec durables seront observées sur le littoral du golfe du Lion. Les vents, qui continueront à souf-fler du cord-quest an nord, seront fler du pord-ouest ao nord, seront encore accez forta en géoéral et surtout très irréguliers; ils sercot forts près de la Méditerracée et eommeoceront à faiblir près de

l'Atlantique.
Températures (le premier chiffre

8 et 5; Athèoes, 11 et 7; Berlin, 6 et -1; Bono, 10 et 3; Bruxelles, 9 st 5; Le Caire, 28; Res Canarles, 20 et 15; Copenhague, 2 et 0; Genève, 9 et 1; Lisboume, 15 et 6; Loodres, 9 et 3; Madrid, 14 et 5; Moscou, -1 et -10; Nalrobl, 20 et 16; New-York, 7 et 5; Palma de Majorque, 19 et 6; Rome, 14 et 10; Stockholm, 3 et -2; Téhérau, 9 et 6.

Samedl 8 mars, à 7 heores, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, était, à Paris, de 892,9 millibars, soit 744,7 millimètres de mercure.

(Documents établis avec le

support technique spécial de la Météorologie nationale.)

La neige

toujours exceptionnelle.

le ski fantastique.

la vraie détente, c'est

Office de Tourisme

Tel.: (79) 06.10.83

DEMANDEURS D'EMPLOIS

STAGE D'ALLEMAND

R.A.E.U.

5, rue Cuvier, 59 006 · LYON Tél.: 824,79,87

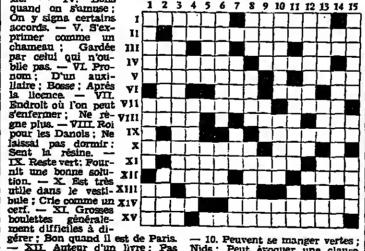
lisez plutôt

SARTRE

de mercure.

PROBLEME Nº 2 624 HORIZONTALEMENT

I. Risque d'être blessée par tout ce qui est piquant ; Ses fumées peuvent enivrer. — II. Qu'on ne risque donc pas de voir filer. — III. Eut une attitude très entreprenante ; Préfixe ; Donc pas loin ; He. - IV. Bons 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



— XII. Auteur d'un livre; Pas payès; Fit bon polds. — XIII. Vé-néré en Chine; Grimpe dens les régions tropicales. — XIV. Evoque 12. Bonnes quantités : Article ; une prune : Utiles quand li n'y a Symbole pour un mêtal lèger. — pas de précipitation. — XV. Bien 13. Peut être assimilée à l'essence connu; Se voient souvent par

VERTICALEMENT

1. Donne une très bonne mine : Est difficile à fendre quand il est sec ; Devient plus vif quand il est bien nourri. — 2. Utile pour prendre un bain : Atomes. — 3. Sont très intèressés par tout ce qui est brillant ; Utile pour réaliser un projet. — 4. Préposirealiser un projet. — 4. Préposi-tion; Parfos entre deux propo-sitions; Utile quand on veut avoir un beau bleu. — 5. Ville d'Italie; Désigne les lieux quand il est Désigne les lieux quand il est petit. — 6. Souvent eppréciées quand elles sont d'argent ; Son accumulation peut être dangereuse. — 7. Qui ne trouvera donc pas à qui parier ; L'armée autrichienne y capitula ; Place de grèves. — 3. Pas sévère ; Qui n'avait peut-être pas été bien saisi ; Canards. — 9. On y entre pour se mesurer ; Endroit où l'on voit le jour : Pas annoncé : Note. voit le jour : Pas annoncé ; Note,

- 10. Peuvent se manger vertes Nids: Peut èvoquer une claus;
— 11. Un bon sujet: Pas superflus; Annonce l'égalité. flus ; Annonce l'égalité — 12. Bonnes quantités ; Article ; super; Sonvent dit après coup; Couvert très ordinaire. — 14. Me-sure; Lignes saillantes; D'un auxiliaire. — 15 Utiles pour ceux qui doivent balayer devant leur porte; Article étranger; Peuvent venir aux mains.

Solution de problème nº 2623 Horizontalement

I. Bénéfice. — II. Tulipe; Ou.
— III. Italie; Ne. — IV. Singe;
St. — V. On: Aire. — VI. Austral. — VII. Nestor. — VIII. Ils;
Levis. — IX. Eli; Ral. — X. Redontant. — XI. Un; Cité.

# Verticalement

I. Tisonniers. — 2. Butin : Elle. - 3. Elan : Assidu. — 4. Nilgaut ; On. — 5. Epie; Solon. — 6. Fée; Atre; DC. — 7. Sir; Vral. — 8. Contrariant. - 9. Eue; El;

GUY BROUTY.

S. N. C. F. - AIR INTER : BILLETS INTERCHANGEABLES. - Le minietre des Iransports rappelle qu'en vertu d'un accord d'assistance signé la 18 novembre 1961 entre Air-Inter et la S.N.C.F., les billets de ces deux sociétés peuvent être échanges. La compagnie aérienne peut revalider sur la S.N.C.F. sea coupons de vol pour la valeur indiquée. La différence entre la montant des titres de transport étant, sulvant le cas, perçue auprès du voyageur ou remboursée à ce demier au gui-

LE PATRIMOINE DE PARIS. -- L'exposition eur le patrimoine de la Villa, organiaée par la commission du Vieux-Paris, est maintenant préeentée à la mairie annexe du cingulame arrondissement, 21, place du Panthéon.

★ Jusqe'en 30 mars, tons les jours, sauf le lundi, de 12 h. à 18 h. m.

# FORMATION

LES CREATEURS DE PROVENCE. par la chambre de commerce

oux cotreprises de la chambre de commerce et d'industris de Mar-seille, 35, rue Sginte-Victoire, Mar-

ESCALADE. - Au cours des prochaînes vacances de Pâques, la Direction départementale de la jeunesse, des sports et des loisirs de Se'ne-el-Marne organisera un stage d'initiation à l'escalade ouvert aux enselgnants, eux animaleurs et à tous ceux qui désireni proliter de leurs connée nou découvrir cette activité sportive de plain e'r.

compris.

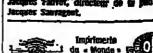
\* Burean Pleio Air de la directipo departementale de la jeunesse, des sports et des loisits de Seine-et-Marne, Centre Thier-Gallieni, avenue Thiers, 77803 Me-lnn. Tél. : 439-59-45. POUR DÉCOUVRIR LES PARCS

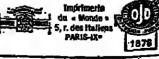
REGIONAUX. - . A la décounisées par les parcs.

★ Fédération des parcs, 45, rue de Lishonne, 75008 Paris.

● Fixant la contribution à verser, au titre de l'année 1980, eu foods epécial institué par l'article 46 modifié de la loi du 10 juillet 1952 per certains organisme et selvicité (criains org nisroes et collectivités ;

● Modifiant le décret du 18 novembre 1968 portant statut particulier du corps des conducteurs des traveux publics de l'Etat. UN ARRETE





Commission paritiers no 51437.

BREF -

CIRCULATION

Monde

型 5.

M Marry VIIII

- Sa to.:

STATE OF C. LY

- Mine Marty, Fright,
M. Mine Paul, Fairlis,
petheralization
fair franchistory
fair petheralization
M. Mine Miche
M. Mine Miche

comme de Camerone

Les Controlesses

India Jean Henri
Al Budder Henry
Al Panesa Henry
Al Panesa Henry
Se status Henry
Se status Henry
Les Bentenant Colones

A ct Mine Poul Ferries

to fire est beaut

at a familie

at a familie

at profond charges a fe faire

at profond charges a fe faire

at pour a familie

at a fa

Man apprenous in 22200 Co.

Miles Gally d'HERBENONT,

Steam de la Légion de la contraction

Steam de la légion de la contraction

Steam d'La legion de la légion de la contraction

Steam d'La legion de la légion de la contraction

Steam, les Mourines d'Ecophia.

Manuel de la contraction de la contrac

M. Victor BFRNARIA

Tributes and a second s

### EXS-127 - 719-

chet S.N.C.F.

#### **EXPOSITIONS**

Entrée gratuite.

TROPIQUES A DIJON. -- La première exposition consacrée en France eux flaurs, plantes, fruits el oiseaux exotiques sera organisée à Dijon, du 9 eu 18 mars prochain. Une quinzaine de pays étrangars et les services des espaces verts de nombreuses villes françaises y auront leur stand. L'exposition se présentera comme una forêt tropicale abritant des animaux vivants at des collections

# PERMANENTE

Depuis le début de ce mois, le « Club des créeteurs de Provence - a été formé par des encians participants au Centre des créateurs d'entreprises organisé d'industrie de Marseille. Ce club e pour but de promouvoir la création d'entreprises sous toutes ses formes et d'apporter un appui effectif aux créateurs ou futurs

créaleurs d'entreprises.

\* Maison de la formation conti-nge et de l'assistance technique

## LOISIRS

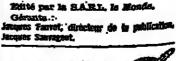
Le stage est organisé du 31 mars au 5 avril en Heule-Provence. Participation linancière : 250 F tout

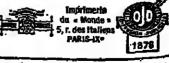
varie des pares naturala régionaux », tel est la titre du gulde qui, sous forme da fiches détachables, viant d'âtre diffusé per la Fédération des percs. L'ouvrage offre aux curiaux un penorame complet des activités et équipamanis da plein eir des vingl-deux parcs régioneux de France. Il énumère égalamant les possibilités d'hébergement et les animations culturelles ou pédegogiques orga-

# IOURNAL OFFICIEL—

Sont publies au Journal officiel DES DECRETS

Portant suppression de l'aérodrome de Bourg-Pont-d'Ain, dans l'Ain.





Reproduction interdits de tous arti-cles, sauf accord avec Palministration.

le leioports font de meilleures affaires en province qu'à Paris

The many training the second AND THE PARTY OF T

September 1

THE PARTY OF THE PARTY.

THE PARTY AND PARTY BY

A SAMPLE MARK BOOK M ASSES MUGRA a Konstantin. Congress Congress Andrew Andre

The season of th The second second The Season Lacrott. Tone Prome Secret.

M. Gaston LACROTE. M. Martel FALCAS

common de la Levilla de la common de la marte de la common del common de la common della commo

to the Marc Error Comment of Tables M. Jean LECKEF. Troin to an increasing a first in the second of the second

Con acretice respective.

Con acretice respective.

Con acretice respective.

A STATE Again.

A STATE Again.

A STATE AGAIN.

Con a control of the control o

Manual de trans public, mais cities as a recommendate des avenges des avenges

Mark Sean Locard, sin total

Tiller de la Landra Francisco

The same of the sa

A 40.0

シマンテン

.....

POUR OF SHIP ME

4. 2. 17.1

....

40.00

.....

JOURNAL OFFICIE

Santa per la Callande publication

Access France, Connect to to Send

Street Participal

4,000

.

\*\*

. . . . . .

Pag.

# Les aéroports font de meilleures affaires en province qu'à Paris

La progression moyenne enregistrée au cours des dix premiers
mois de l'année avait presque
atteint 11 %, rythme d'augmentation jamais atteint depuis la crise
de 1974-1975. Il faut toptefois
rappeler que 1978, année de référence, avait été marquée, au cours
de l'été, par d'importantes perturbations résultant de mouvements sociaux dans les services
de contrôle de la circulation
aérienne.

Les irrégularités encore plus grandes dues à la même cause, en novembre et en décembre 1979, ont entraîné, en tout cas, une perte de l'ordre de 1 300 000 passagers sur le trafic escompté pour 1979, dont 670 000 pour l'Aéroport de Paris, si l'on rétablissait ce trafic perdu dans le calcul, on aboutirait, pour l'ensemble de l'année, à un accroissements près de 11 % par rapport à l'année précédente.

Au cours de cette période 1975-1979, le trafic de l'ensemble des aéroports métropolitains s'est développé à un rythme annuel de 8 %. La progression des aéroports de province, considérée giobale-ment, est plus rapide (+ 9 %) que celle des aéroports parisiens

Le taux d'augmentation du trafic pour l'année 1979 s'étabilit autour de 7% pour l'ensemble des aéroports métropolitains (41 211 940 passagers) avec une progression plus rapide pour les aéroports de provnice (+ 7,5%) que pour les aéroports parisiens (+ 12,5%), Etrasbourg (+ 12,5%), Montpellier (+ 12,5%).

La concurrence accrue des La concurrence accrue des transports routier et ferroviaire semble se faire sentir sur des aéropurts qui ne sont pas distants de Paris de plus de 300 kilomètres (distance orthodromique), et qui sont reliés à la capitale par un service aérien régulier. Ce fait, aggravé par des hausses de tarif, en général supérieures à la hausse moyenne, explique, sans doute, le faible progression d'un aéroport comma Rennes (+ 1.2 %) et le fléchiesement subi par Nancy (- 6.6 %) et par Metz (- 10.5 %).

680 000 tonnes de marchandises ont été embarquées et débarquées, en 1979, sur l'ensemble des aéroen 1979, sur l'ensemble des aéroports métropolitains, ce qui représente une augmentation de
10,4 % par rapport à 1978. La
progression sur les aéroports de
province est plus rapide (+11,7%)
que sur les aéroports parisiens
(+10,4 %) mais cela est entièrement du au développement exceptionnel du trafic sur l'aéroport de
Lyon-Satolas où U.T.A. exploite
un a pont aérien » à destination
du Nigeria pour le compte des
automobiles Peugeot. On constate
que le trafic total est concentré
pour 90 % sur les aéroports parisiens (553 000 tonnes) et sur le
terrain de Lyon-Satolas (55 000
tonnes).

## **TRANSPORTS**

## UN HOUVEAU PROJET DE TUNNEL SOUS LA MANCHE

L' « European Channel Group », fondé an mois d'août 1979 par la société française Batisnolles et trois autres grandes compagnies britannique, néedandaise et onestallemande, en vue de construire un tunnel sous la Manche, achève actuellement la préparation d'un projet de liaison à travers le

Ce nouveau projet de trannel sous la Mancho ne sera eu un tunnel terroviaire à vuia traique comme celui proposé par la S.N.C.F. et British Rail, mais sa construction aurait l'avantage de coûter une centaine de millions do livres (9,5 millions de francs), soit 16 % de moins que celui-ci. Cette écono-mie serait réalisée essentiellement en écourtant de 3 ou 4 kilomètres

Le projet, de tunnel sous la Manche élaboré par les chemins de fer britanniques et la S.N.C.P. est, dans le climat économique actuel, a celui qui a le plus de chances d'aboutir a, a déclaré Sir Peter Parker, président de British Bail. A son avis, le projet British Bail. A son avis, le projet British Bail/S.N.C.P. actuel est « modeste » dans sa conception comme dans son coût de réalisation. Avec une voie unique de chemin de fer doublée d'une voie d'entretten, ce tunnel strait « la d'entretien, ce tannel serait e la solution la plus rentable pour aboutir à une lisison trans-Manche permanente », a-t-n dit.

● L'Océane jusqu'n Angers. Un décret paru au Journal offi-ciel du samedi 8 mars, déclare d'utilité publique les travaux de conatruction de la section Le Mans-Angers de l'autoroute l'Océane (A-II).

# LA DÉFENSE

La Défense lui doit son nom. Pour commémorer l'acharne-ment des Parisiens à défen-dre leur ville face aux Prus-siens lors du siège de 1870, une statue avait été réalisée par Louis-Ernest Barrias et èrigée en 1883 au sommet du rond-point de Courbevoie, un des hauts-lieur de cette dédes hauts-lieux de cette dé-tense. Mais quand commença

VA RETROUVER SA STATUE

sienne, elle gêna. La Défense devint célèbre, mais « ga » statue fut jetée bas et abandonnée au fin fond d'un terrain vague en bordure du boulevard circulaire. Il est vrai que le plupart des nouveaux occupants de ce quartier en ignoraient même l'existence... Savent-ils même d'où vient ce nouve de « le Défense » 2

la transformation de cette butte en une sorte de Man-

hattan de la banlieue pari-

nom de « le Défense » ? L'année du Patrimoine va permettre de leur rafraschir la mémoire. La Défense, la vrai, la statue, va être sortie de l'oubli et de la dé-charge. Dans les prochains mois, elle sera remontée à proximité de a fontaines d'Agam, place, de la Défense.

 Bordeaux : le monument des Girondins pa retrouver son aspect originel. — Le monument érigé au siècle demier à la mémoire des Girondins, sur l'esplanade des Quinconces, à Bordeaux, va re-

trouver son aspect originel.

Le conseil municipal a, en effet, décidé le 1<sup>st</sup> février de replacer à la base du monument les solxante-dix pièces de bronze, d'un poids total de 52 tonnes, qua les Allemands avaient enievées rendent la seconde mercra manpendant la seconde guerre mon-diale. Ces pièces, sauvées par des cheminots résistants, avaient été entreposées dans un terrain en friche appartenant à l'administra-

● Le Grand Prix de la critique architecturale, créé sur l'initiative du ministère de l'environnement du ministère de l'environnement et du cadre de vie a été décerné pour la première fols, le 7 mars, à Françoise Choay pour la Règle et le Modèle (éd. du Seull) et pour l'ensemble de son œuvre, et au film Un déjeuner au Bauhaus, de Pierre Desions et Teri Wehn Damisch, produit par Antenne 2 et Sender Freiens Berlin.

– A PROPOS DE... -

LES INOUIÉTUDES DES SYNDICATS

# **URBANISME**

# 41 millions de francs seront consucrés à l'aménagement du nouveau port de commerce de Nice

De notre correspondant régional

Nice. -- Le conseil municipal de Nice a examina, le jeudi 6 mars, deux grands dossiers concernant le nouveau port de commerce et le futur palais des congrès.

Après un débat animé, il a donné son accord sous certaines rves au projet de la chambre de commerce et d'industrie des Alpes-Maritimes de transformer, à titre transitoire, la port actnei, pour accueillir, à partir d'avril 1981, les nouveaux car-ferries géants (145 mètres de long, 2 400 passagers, 700 voitures)

assurant la desserte avec la Corse. Il a aussi décidé de demander au préfet des Alpes-Maritimes l'ouverture d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux de construction du palais qui doivent être entrepris non plus à l'emplacement de l'ancien casino municipal, place Massèna, mais à un kilomètre au amont, sur l'esplanada du torrent Le Paillon.

parking de 17 000 mètres carrés et à rescinder un quai d'accostage pour conserver à la fois le trafic-passagens et celui des marchan-

tants par la chambre de com-merce. La ville de Nice prendrait à sa charge certains aménage-ments de voirie dans le quartier du port, notamment la construc-

tion d'un mini-sonterrain.
Ce projet réserverait la possi-bilité de créer un nouveau port de commerce dont les travaux ont été interrompus après la catas-trophe du 18 octobre 1979, qui a causé la disparition de la majeure partie des ouvrages déjà réalisés sur le site de l'aéroport.

Tout en approuvant son prin-cipe, plusieurs elus de la majorité cipe, plusieurs elus de la majorité comme de l'opposition ont formulé sur sa réalisation de sérieuses réserves liées aux problèmes d'environnement et de circulation. Des contre-propositions ont èté présentées par M. Honoré Ballet, adjoint aux travaux (UDP.), et M. Max Cavagiione (écologiste), tendant à éviter le comblement envisagé du bassin, actuellement réserve à la plaisance. Le conseil municipal a décidé de les soumettre à la cham-

sance. Le conseil municipal a dé-cidé de les soumettre à la cham-bre de commerce et à la direction des ports.

Le palais des cougrès et de la musique tel qu'il a été remodelé par les architectes eers édifié sur une superficie de 2,7 hectares. Le bâtiment, d'une longueur de 330

Les aménagements du port mètres et d'une hauteur maxi-actuel consisteraient essentielle-ment à transformer on bassin en une surface hors d'œuvre de plancher de 38 000 mètres carrés. Il comprendra un auditorium de deux mille cinq cents places, une salle de fêtes et de gala de deux dises.

L'opération nécessiterait un investissement de 41 millions de francs, supporté pour un tiers par les deux tiers res
l'Etat et pour les deux tiers resde 4000 mètres carrés, avec divers locaux d'animation, dont une cinémathèque de trois cents pla-ces. Il sera traité dans une archi-tecture contemporaine adaptée au caractère du centre-ville.

Selon le député (P.R.) et maire de Nice, M. Jacques Médecin, son coût ne sera pas supérieur aux estimations initiales de 234 millions de francs (1) et les délais d'exécution seront sensiblement respectés pour une mise en contraction par les des contractions de la contraction de la respectés pour une mise en ser-vice prévue au début de 1983. Les élus communistes et socialistes qui avaient dénoncé le «gigan-tisme» et les incidences financiè-res du projet sont restés sur leur position.

Le conseil municipal a d'autre part décidé de signer deux con-ventions avec la SODEREC — filiale du Crédit mutuel, dont le P.-D.G., était Joseph Fontanet, ancien ministre, récemment tué à Paris, — pour l'assistance de la ville concernant la réalisation et le lancement de l'exploitation du palais. Ces deux contrats d'études s'élèvent à 4800000 francs au total. La SODEREC a déjà participé à la construction des palais des congrès de Monte-Carlo, de Strasbourg, de Parlin et de Hambourg. Berlin et de Hambourg.

(1) Le ville de Nice aurait obtenu la promesse d'un prêt de la Caisse des dépôts et consignations repré-santant 80 % du montant de l'opé-ration, les 20 % restants étant cou-verts par un prêt complémentaire d'une société mutuelle.

# CARNET

porte principale du chuetière pari-sien de Pantin. Cet evis tient lieu de faire-part

- On hous prie d'annoncer le M. Victor BERNARD,

professeur agrégé do l'Université, membre de la Société des poètes français, surveyor subitement la 0 mars 1980 en son domicile parisien.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Baint-Barthélemy, à Nice, le mardi 11 mars 1990, à 9 h. 45, suivis de l'inhumation dans la cavesu de familie. Cet avis tient lieu de faire-part.

13, avenue de Provence, 06360 Eze-sur-Mor.

— Mme Marcel Falgas, M., Mme Paul Falgas, leurs enfants et petits-enfants, hime Jean Chalmeton, ses enfants et son petit-fils, M., Mme Michel Falgas et leurs ont la douleur de faire part du décès de M. Marcel FALGAS,

chevalier de la Légion d'homeur, spremu le 5 mars 1990, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, leur époux, père, grand - père et arrière-grand-père. père. Les obsèques ont en lieu dans l'intimité le 7 mars 1980, à Roujan (Hérauit). Cet avis tient lieu de faire-part. 8, avenue de Cassan, 34329 Roujan.

Le contrôleur géuér» l des armées Jean Henry, son épour, Mile Laurence Henry, M. Delder Henry, M. Pascal Henry,

see enfants, Le lieutement - colonel Robert M. et Mme Mare Eyraud et leurs M. et Mine Pélix Eenry et leurs enfants, son. frère, ses beaux - frères, beliessceurs et famille, ont la profond chagrin de faire part du décès de Mine Jean HENRY,

Mine Jean Highles,
née Denise Lazennec,
ancienne svocate
su barrean de Toulon,
survenu le 4 mars 1980, munic des
sacraments de l'Eglise.
Les obsiques ont eu Heu le
3 mars, à 10 h. 15, en la chapelle
de l'hôpital des armées, Sainte-

- Nous apprenons le décès de Mile Guilly d'HERBEMONT, officier de la Lágion d'honneur, survenu à l'âge de quatre -vingt-douze ens, le 28 février, à l'hôpital suisse d'Essy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

[Méconque du grand public mais cibb-bre parmi les aveugles — qui pe l'ont pas toujours soutenne dans son action, — Mile Guilly d'Herbemont était présidents d'honneur des Audillaires des aveugles, une association charifable fondén il y o

Deces

Mine Marcel Alche,
M. et Mine Jacques Bonkebra et leurs enfants,
Mine Germaine Nebot,
M. et Mine Gry Nebot et leurs enfants,
Mine Grinand Benayoum et leurs enfants,
Mine Gillort Dilane et ses enfants,
Mine Gillort Dilane et ses enfants,
Mine Gillort Dilane et ses enfants,
ses parents, neveux et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel AlCHE,
survenu le 7 mars 1880, en son domicile, 91, avenue Mozart, Paris (16°).
Ses obsèques seront oélèbrées la londie 10 mars.
Levès du corps à 16 heures au domicile; 16 h. 30, réunion é la porte principale du cinetilère parisien de Pantin.
Cet evis tient lieu de faire-part.

divespt ans et usil rassemble quelque trois mille bénévoles, surbuit des jeunes gens et des retraites.
C'est après avoir échappé de justesse à un accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles à traversor à ree, que d'alle Guilly d'Herbemont ent l'idée de faire plantre en blanc la carne dont se servaient déjà certains accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles à traversor à rue, que d'alle Guilly d'Herbemont ent l'idée de faire plantre en blanc la carne dont se servaient déjà certains accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles à traversor à rue, que d'alle cuilly d'Herbemont ent l'idée de faire plantre en blanc la carne dont se servaient déjà certains accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles à traversor à rue, que d'alle de faire plantre en blanc la carne dont se servaient déjà certains accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles, a un accident de voiture, en aldant un groupe d'aveugles à traversor à une proposée fât roupe, au codieur à supparate leur silves proposition carni les non-voyants : certains se refusale à lignale en présence du président des refuses en blanc la carne dont se servaient déjà certains aveugles.

Cont pris de niver de faire part du d'autres suppéraient que la canne s'est de nouveau heurite à l'nou-voyants : certains se refusale de nouveau heurite à l'nou-voyants : certains se refusale de nouveau heurite à l'nouveau par

— Mme Jean Hugel, Georges, Jean et André, sea fils, ont la douleur de faire part du M. Jean HUGEL,

M. Jean HUGEL,
propriétaire viticulteur,
maire honoraire
de la ville de Riquewihr,
chevalier de la Légion d'honneur,
survenn le jeudi 6 mars, dans sa
quatre-vingt-deuxième année.
68240 Riquewihr.
[Né en 1898, Jean Hugel a fait,
depuis 1918, toute sa carrière dans
l'affaire familiale et les organisations
professionnelles. Juge consulaire de
1968 à 1973, il avait été maire de
Riquewihr de 1945 à 1953. Il s'est
notamment consacré à la conservanotamment consicré à la conserva-tion du vieux Elquewihr.]

- Mme Gaston Lacroix, Les docteurs Jacques et Lilians I.acroix, M. et Mme Pierre Lacroix, Olivier, Anne, Frédérique et Ecnaud, Et toute la familia, out la douisur de faire part du décès de M. Gaston LACEOIX,

M. Gaston LACEOIX,
chevalier de la Légion Chonneur,
inspecteur général honoraire
de la Barque do France,
pieusement survenu le 0 mars 1969,
à Paris.
Le service religieux sars célébré an
l'église Saint Jean - Baptiste de lasaile, 9 rue du Docteur - Roux,
Paris (15°), le lundi 10 mars 1980, à
8 h. 30.
307 rue de la Convention.

n. 30. 203, rue de la Convention, 75015 Paris.

— Mme Jean Lecerf, son éponse.

M. et Mme Didier Lecerf et M. Yves
Lecerf, see fils et belle-fille.

Ainsi que ses petits-enfants,
M. et Mme Victor Molles, ses beaufrère et belle-extr.

Mme Pierre Causse, sa belle-exsur,
Et toute la famille,
out la tristesse de faire part du
décès do
M. Jean LECERF,
professeur honoraire

m. Jean Alexandra.

professeur honoraire

à l'Ecole nationale
des langues orientales.
ancien dière
de l'Ecole normale supérieure
(1933-1945),
officier de la Légion d'honnaur,
croix de guarre 1914-1918 avec palmes
médaille commémorative
des services volontaires
dans la France libre.

des services volontaires
dans la France libre,
survenn le 4 mars 1980, dans sa
quatre-vingt-siriams année.
«Siméon le prit dans ses
hras et bénit Dieu en disent : «Maintenaut, maitre,
» Tu peux laisser ton serviè teur s'eu aller en paix,
» selon ta paroie, car mes
» yeur ont vu ton salut,
» que ta as préparé à la
» face de tous les pouples »
Luc, II, 38-31.
Le service religieux sera célébré le

Les aervies religieux sera célébré le lundi 10 mars 1980, à 10 heures, au temple de l'Eglise réformée de l'Ora-toire du Louvre, 3, rue de l'Ora-L'Inhumation aura lleu au chué-

tière protestant de Sommière e (Gard), dans le cavean de famille, le mercredi 12 mars 1980, à 14 heures. 5; ville Niel, 75017 Paris.

5; ville Niel, 75017 Paris.

1Membre de l'Acadèmie erabe de Demas, fraducieur du «Livre des jours » de l'aha Hussein, le professeur Jean Leogi occupait une place à part dans cette génération d'arabisants français, liustrée, notamment par Louis Massignon, Jean Cantinéau, Gaston Wiel. Loin. de s'ettscher au passé de la Culture arabe, il a consacré ses travaux à la reneissance de la littérature arabe et mis en lumière la destin exceptionnel de l'islam au vingüème siècle.

Cité dans les « Mémoires de guerre » du général de Goulle (il est l'un de ceux qui, des juillet 1940, ont rejoint les rangs de la France libre), il e été, au Machreic comme ou Magureb, l'ami de ceux qui poit lutté pour l'indépendance de leur pays.

— Le président et les membres du conseil d'administration du Touring-Cine de France out la douisur de faire part du décès de M. Yves PERONY,

préfet honoraire et vice-président du T.C.F., survenu le 5 mars 1980. survenu le 5 mars 1980.

Les obsèques auront lieu le lundi lo mars, à 8 h. 30, en l'égitse Notre-Dame d'Auteuil, à Paris (16°), suivies de l'inhumetion an cimetière des Mesmuls (Yvelines), à 11 heures.

— Mme Marcel Urbin, son épouse, Miles Isabelle et Véronique Urbin,

M. et Mme René Urbin, ses parents, M. et Mme Robert Urbin, M. et Mme Robert Urbin, M. et Mme James Coutanceau, ont la douleur do faire part du decès de M. Marcel URBIN,

survenu le 7 mars 1960 à Savigny-le-Temple, dans sa quarante - neuvième année.
La cérémonie religieuse sura lieu
le lundi 10 mars 1980, à 16 heures,
en l'église Sainte-Bernadette do
Clemont-Ferrand, où l'ou se réunira.
L'inhumation sura lieu au cimetière des Carmes à Clemont-Ferrand.
30, quai de la Marne, 75019 Paris.

--- Un service religioux sers célébré le mercredi 12 mars, à 10 h. 30, en la badilique Sainte-Cnotilde, à Paris, pour le repos de l'âme de la countesse de WARESQUIEL,

née Terray, chevalier de la Légion d'honner chevalier des Arts et Lettres, chevalier du Mérite agricole,

chevalier du Mérite agricole, décèdée en Mayenne le le mars 1980.

# Messes anniversaires

-- On nous communique : Ceux qui se sonviennent du sacri-nce du colonel BASTIEN-TEURY, fusillà le 11 mars 1963,
pourront se recusillir sur sa tombe
au cimetière de Bourg-la-Reime (92)
lo mardi 11 mars 1980, à 9 h. 30, et
assistar à 19 heures à une messe
en l'église Noire-Dame-des-Victoires,
Paris (2°).

 If y a new ans, Jean-Pierre GUEZEC, compositeur, professeur an Conservatoire nation supérieur de musique, quittait sa famille, sea amis. Una pensée est demandée à qui se souviennent.

Communications diverses - Les locaux de l'ambassade de la Bépublique arabe syrienne ont été transférés au 20, rue Vancau, Paris (7). Tél. : 550-28-95, 550-28-90) et 550-25-92.

Chaque homme a une double personnalité : «Indian Tonie » pour l'une, SCHWEPPES Lemon pour l'autre.

Métro Vancau ou Varenne.

Les P.T.T. au tournant

P.T.T. a dénonce, lors d'une conférence de presse réunie vendredi 7 mars, à Paris, le - manvais côté - des changements technologiques à base d'informatique. « Nous ne mettons pas en cause la matériel, a précisé M. Emile Le Beller, son secrétaire général, mais nons condamnons une orientation qui vise uniquement au renforcement de la productivité.

La fédération C.F.D.T. des

La généralleation de l'électronique a, selon le C.F.D.T., des « conséquences néfestés » sur l'emploi. Or l'amélioration de la qualité du service passe, à son avis, par un maintian des etiactifs, ce qui se traduiralt par un accroissament du tratic. »On constata an effel que, en période de crise, il y a, dans secteur des P.T.T., une demande accrue de la part des egents économiques », a indiqué M. Le Beller. A cat égard, » vingt milla jeunes reçus eu concours attendent depuis plusieure mois, voire plusieure années d'entrer eux Postes et Télécommunications ».

L' = Informatisation = des tàches pénalise eu premier chet les temmes qui représentent 40 % de l'ensemble du personnet titulaire et euxiliaire, soit 168 000 des postes de petite catégorie que met directemnt en cause la C'est notamment le cas das services financiers (centres de chèques posteux et caisse nationale d'épargne) où travaillen 90 % des femmes. A cet égard ia C.F.D.T. prône une o réella mixité » qui permette au » sexe ment et aux hommes d'occuper des postes dans des secteurs où ils sont sous-représentés,

La C.F.D.T. s'inquiète, d'autre part, du profond malaisa des leunes qu'expriment, seion elle, de récents suicides dans les centres de tri et aux chèques postaux. Elle refuse d'invoquer

comme l'exploitation tétéphoni-

la » (atalité » pour expliquer ces gestes de désespoir. Sur le nombre total d'agente de moins de vingt-cinq ans, 54 % - soft 40 000 - trevaillent en région parisienna. « Il n'est donc pas étonnant que, en lie-de-France, la situation des jeunes pose plus de questions qu'ailleurs », estime M In Railer.

Seulement 17,3 % des agents des P.T.T. travaillant en lie-de-France sont originaires de cette duit les jeunee à vouloir retourner le plus vite possible au pays. Or les mutations sont bloquées pendant trols ans. Ces - moins da vingt-cinq ans » » remâchent » ensembla leur amertuma puisou'ils sont concentrés dans certains établissements ; ainsi, le moyenne d'âge dans les centres de tri autometique de le banliaue Est est de vingtquatre ens. « Ces liaux de travall, note la C.F.D.T., sont, en outre, eltués à la périphèrie des villes, difficiles d'accès, eans insertion dane un cadre social,

» Agressés » de la eorte, les jeunes cherchent des échappatoires : congés de maladie, démissions, alcoolisme, consommation da tranquillisants et, quelquefois, suicides, etc. Aussi, la C.F.D.T. réciame l'arrêt de l'installation des nouveaux serriques. Ella regratte que, à toutes ses propositions d'action unitaire, le C.G.T. n'alt, à ce jour, répondu que per le sitence.

Cale dit, les responsables de la C.F.D.T. s'alarment de la » dépolitisation » des jeunes. Les nouvelles générations de postiers sont celles de l' » après 68 -. » Les moins de vingt-cinq ans n'ont plus d'idéal, ni de combativité; ils se réfugient volontiers dens l'individualleme notent les syndicalistes. S'ils participent à une action, c'est davantaga pour se défouler que par conviction protonde. » Les elections professionnelles du 12 mars traduiront-elles cet état d'esprit?

JACQUES DE BARRIN.

# **ENVIRONNEMENT**

### LES CAPTURES MASSIVES DE DAUPHINS PAR LES PÉCHEURS JAPONAIS SUSCITENT DE NOM-BREUSES PROTESTATIONS.

Cinq cents dauphins ont été capturés, le jeudi 6 mars, par les pêcheurs japonais de l'île Iki Shima, située à l'ouest de Naga-saki. C'est la quatrième fois de-puis le début de l'année que les pecheurs se permettent maiors pêcheurs se permettent, majeré les protestations locales et inter-nationales, des prises de cette

importance.

Ils affirment que les dauphins dévastent les bancs de poissons et menacent donc leur activité.

Jusqu'hei les dauphins capturés ont été mis à mort, puis jetés dans des broyeurs et leurs restes vendus à des usines d'engrais. On estime que mille cinq cents eni-maux onl été ainsi sacrifiés. Ce massacre suscite de nom-breuses réactions d'hostilité. Un joune Américain e'est même rendu sur les lieux de pêche. Il a sec-tionné un filet, libérant ainsi plu-sièurs centaines de dauphins. Il a été traduit, le 6 mars, devant les tribunaux de Nagsaaki. Les ambassades japonaises des Etats-Unis, de Grande-Bretagne

et d'Australie ont été interpellée par de nombreuses lettres et télégrammes de protestation. ~

### Dans la Vienne FEU VERT POUR LA CENTRALE DE CIVAUX

(De notre correspondant.)
Poitiers. — Réuni en session
exceptionnelle sous la présidence de M. Reno Monory, ministre de l'économie et maire de Loudun, conseil général de la Vienne a approuvé le 7 mars, par 25 voix pour (majorité et P.C.) et aucune contre, le projet de construction d'une centrale nucléaire dans le département de la Vienne. Dix élus (P.S. et un radical d'opposition) n'ont pas pris part au

vote. Cette centrale serait installée à Civaux, dans la vallée de la Vienne. Les travaux pourraient commencer vers la fin de 1983 et la mise en service est prévue pour les années 90.

# Chuchotements autour d'un changement d'état-major

Toulouse. - De nouveau, la caisse régionale de crédit agricole de Toulouse fait parler d'elle. Le 16 février, son conseil d'administration a enregistré la démission du président en exer-cice depuis 1977, M. Jean de Loppinot, et éin le même jour pour lui succéder M. Henri Cenac. A ce changement s'en est ajouté un autre : la suspension de ses fonctions de directeur de la caisse de M. Ange-Claude Palidoni, dont M. Henri Marchal, directeur adjoint, a été chargé d'assurer l'intérim en attendant que la Caisse nationale, dont le siège est à Paris, donne son agrément à ce que l'on souhaite être une nomination définitive.

Pareilles modifications à l'état-major d'une

caisse régionale qui connut dans le passé quel-ques déboires, notamment en 1978-1977 avec la gestion d'un de ses précédents directeurs, M. Jean-Claude Gaudibert, et se tronva dans l'obligation de combler un déficit de 90 millions de francs, ne ponvaient passer majerçus et laisser indifférent. A Toulouse et dans la région comme à Paris, ils ont iutrigué sinon inquiété les esprits an point de conduire certains à se demander a'il ne faut pas voir derrière tout cela la main de M. Jean-Baptiste Doumeng, societaire non negligeable de la caisse regionale toulousaine, qui doit à l'importance de ses

# Le défi de M. Doumeng

Le bâtiment imposant et moderne qui abrite depuis une dizaine d'années, place Jeanne-d'Arc, la caisse régionale de Toulouse est assurément, au sens propre de l'expression, une maison de verre. Pour le reste, il n'est pas aisé de prétendre tout connaître de ce qui vient de s'v passer. Ce n'est qui vient de s'y passer. Ce u'est pas que le nouveau président, M. Henri Cenac, refuse l'entretien. Dans son bureau cossu du 7° étage, il apparaît même tout à fait serein pour expliquer les conditions dans lesquelles il a été amené à un poste qu'il ne recherchait pas.

Tout est venu d'une maladresse
— et non d'une malhonnêteté —
de son précédecseur, M. Jean de
Loppinot, à propos d'un prêt, an
demeurant modeste, consenti par
la caisse à une règle de publicité,
l'OPSO (Office de publicité du
Sud-Ouest), chargé de rechercher des annonceurs pour neuf
journaux agricoles de la région.
Avant l'OPSO, ce travail revenait
à une autre société, la Prospecta,
dont les activités étaient nationales, mais qui avait finalement,
considéré que la région MidiPyrénées ne correspondait pas à
ses attentes. On avait donc créé
l'OPSO, société anonyme dont
était devenu P.-D. G. M. Robert
Petit, ancien directeur de l'antenne locale de la Prospecta. I
ne fit pas merveille. La fante à
qui ? Aux journaux clients qui
ne consentaient pas des efforts
suffisants ? Eu tout cas, le déficit
était déjà là et M. Petit contraint
de se retirer.

Les journaux agricoles n'en Tout est venu d'une maladresse

Les journaux agricoles n'en tenalent pas moins à leur office. Comment le remettre sur pled? On se tourna vers M. Jean de Loppinot, à une époque où il n'était pas encore président de la caisse régionale, mais seulement membre du conseil d'admi-nistration. Son arrivée à la tête fique. Soulagement de courte durée. A son tour, la nouvelle équipe éprouve des difficultés. Faut-il persévérer? On élabore un plan de redressement que le conseil d'administration de la calsse régionale de crédit agricole accepte, mais qui suppose un prêt de cette caisse à l'OPSO. La caisse nationale, consultée, La caisse nationale, consultée, autorise ce prêt : 650 000 francs à court terme. Entre-temps, M. de Loppinot est devenn président de la caisse régionale. Si le succès avait suivi, il n'y aurait rien eu à redire. Ce nc fut pas le cas. On s'aperçut bientôt que le plan de redressement avait surestimé les recrettes et aura-actimé les dérecettes et sous-estimé les dé-penses. Un prêt de consolidation n'surait rien changé. L'OPSO rend les armes, dépose son bilan avec un découvert de 400 000 F, auquel s'ajoutent les 650 000 F du prêt à court terme qu'elle est dans l'impossibilité de rembourser à la caisse régionale.

Il n'y a évidemment pas de quoi pavoiser, même si l'on est loin du « tron » de 90 milions de francs de 1976 et de toutes malversations. « Très affecté », maiversations. « Tres affecte », M. de Loppinot ne peut qu'en tirer les conséquences. Lui-même dit : « Moralement, je ne pouvois rester. Evidenment, quand je suis devenu président de la caisse régionale, j'aurais du abandonner le certifique de l'ODSO. Mois le la présidence de l'OPSO. Mais je n'ai pas voulu les laisser tomber. Le 11 février dernier, il demande done au conseil d'administration placement. Le 10 revier, et. Cenar lui succède à la présidence. A eon tour, il dit : « On est venu me chercher » pour enchaîner « sachant comment les choses se passent en Hnute-Garonne, fai voulu m'assurer d'un Inrge consensus ». Il l'a trouvé. Les che m bres d'agriculture. la chambres d'agriculture, la FDS.E.A., le centre des jeunes agriculteurs, les fermiers et mé-tayers ont été unanimes dans le

# Un vétérinaire non négligeable

Dans le département cet ancien médecin-vétérinaire, conseil-ler municipal de Baziège, n'est pas uégligeable. La coopérative qu'il préside, c'est 100 000 tonnes de céréales par an. Il est aussi ce cereates par an. Il est sussi vice-président de la SICA-Bié et président de la SICA-Engrals Midi-Pyrénées : vingt-quatre coopératives plus les établisse-ments Gardinier, repris aujour-d'hui par Rhône-Poulenc.

Et nous y voilà ou plutôt voilà où l'attendent ceux qui voient derrière lui l'ombre de M. Jean-

De notre envoyé spécial

Baptiste Doumeng, Car M. Doumeng est, hi, président de la SICA-Blé et vice-président de SICA-Engrals. Cela sulfit-Il pour SICA-Engrais. Ceia suffit-II pour dire M. Cenac « sous-marin » du milliardaire rouge? Cenac-Doumeng, même combat? « Vratment, dit le premier, on a du penser ict que fivais beaucoup changé à moins que l'on ait bequeoup ri. » De fait, il en est pour rappeler que M. Cenac avant le guerre fut un adhèrent du mouvement Croix-de-Feu. et qu'on le voit mal, même aujour-d'hui, servir de quelque façum que ce soit M. Doumeng qui, de son côté, hausse les épaules : son côté, hausse les épaules :

« Cenac? Il ne partage ni mes opinions, ni mes conceptions. C'est de l'affabulation. » Et manière de Gaulle, il ajoute : « Doumeng ne doit rien à per-sonne. » En un mot, on ne mé-lange pas politique et économie. Reste le changement de directeur. Reste le changement de directeur. Car si M. de Loppinot a démissionne. M. Palidoni, lui, a été suspendu. Exigence? M. Cenac nuance: a Pas de M. Doumeng en tout cas. Lorsqu'on est président, il jaut pouvoir s'inpuyer sur le directeur d'une caisse. M. Palidoni était en poste depuis mars 1977. Il ne laisse aucun trou. Mais il est apparu au conseil d'administration qu'il ne diregeeit pas nuec l'autorité nécessaire, que les charges flotiaient un peu. M. de Loppinot s'en allant, on n'a pas voulu courir le risque de garder M. Palidoni qui, de toute jaçon, s'en remetiait le plus souvent au directeur adjoint, M. Marchal. En chargeant celui-ci de l'intérim, le conseil n'a jait qu'entériner une situation de jait. Nous pensons d'abord à la sécurité. Nous avons connu par le passé des catastrophes uvec des directeurs qui étaient des candiis. Nous ne voulons pas en avoir de nouvelles. Et nous n'en aurons pas, »

# « Un boomerang »

Ainsi parle M. Cenac. M. Doumeng l'approuve. Il n'est pour rien dans les décisions prises, mais il y applaudit. Il ferait beau voir que la Caisse nationale ou quiconque veuille s'en mêler. a Il n'est au pouvoir de personne de changer les décisions du conseil d'administration d'une caisse, et au nom de toutes les organisations professionnelles agricoles pous entrades toutes agricoles, tous entendez, toutes l' syndicats, fermiers et métayers, coopératives, feunes agriculteurs, fe mets au défi quiconque de mais les characters processing les characters propriés de la character processes de la charac ventr les changer. »
Pour être encore plus clair, îl

tient à ce qu'on sache ceci : « Je ne veux mettre la muin sur nueune caisse. J'ui nutre chose à fuire. Mais si Puris voulait nommer un comité de gestion pour désavouer le conseil d'administra-tion, si on joue à ce jeu, alors je préviens : on joue le terrorisme dans le Sud-Ouest. Les paysans ne sont pas disposés à se laisser dominer par un nouveau Simon

de Montfort. » Bref, M. Doumeng se présente seulement en ennemi du laxisme, en sociétaire d'une caisse où il a en sociétaire d'une caisse où il a environ 150 millions d'en-cours de crédit, et qui peut à ce titre « participer à une œuvre d'assainissement». Et pourtant ne se plaft-il pes à dire qu'il a « fait foutre à la porte trois présidents »? N'est-ce pas apporter là de l'eau an moulin de ceux qui le tiennent pour le maitre occulte de tiennent pour le maître occulte de la caisse de Toulouse? Même si certains de ceux-là glissent en souriant : « Trois ? Là il se vante

a Non, je n'ai pas besoin du conseil d'administration, ni du président, ni de personne. Je veux seulement que s'exerce complètement le mutualisme démocratique. Le reste, c'est des élucubrations. Je tois bien : on se dit : Dou-meng, c'est la bonne cible, mais ils se trompent.

Et comme la meilleure défense c'est l'attaque, il répète : « Alors qu'on me joule la paix, si on ne veut pas que je m'en occupe, Vingt-deux autres directeurs de caisses sont vulnérables. Si je m'en mêle, je vais en dessouder melouse-vus. Vota songer moi je queiques-uns. Vous savez, moi, is suis un a boomerang ».

Voilà qui est clair. A ceux qui

insinuent que sa propre situation de sociétaire à la caisse de Toulouse pourrait être critiquée, il cloue le bec : « Mon en-cours à Toulouse, c'est un pour mille de

de francs, ne ponvaient passer inaperçus et activités dans le monde agricole et à son appartenance au parti communiste le surnom de « milliardaire rouge ».

> mes activités. Et ce ne sont pas mes affaires: ce sont des sociétés, des coopératines, »
>
> M. Palidoni, le directeur suspendu, pourrait « dire des choses »? « S'a u à dire, qu'u le dise. Moi je peuz dire qu'u u fait du crédit à l'OPSO sans en préventre le conseul d'administration, et qu'arrès il u passé cela en profits. qu'après il u passé cela en profits et pertes.

## Le rendez-vous du 3 avril

Done, un homme tranquille et Danc, un homme tranquille et fort, mais dont en comprend après l'avoir entendu qu'il puisse avoir été tenu pour un tout-puissant. Sur de lui, il cite les sages : « Lorsque quelqu'un t'uttaque sans raison, tu peux l'asseoir sur le bord du chemin : tu verras passer son cadaore. »

Tout cela va-t-il mettre un terme aux murmures, aux interrogations? M. de Loppinot, dont M. Doumeng dit que « c'est un ami, pas un voleur » et qu'« il s'est fait pièper », pense-t-il, par exemple, que le « milliardaire rouge » ait contribué à sa perte? Réponse normande, prudente en tout cas : « Il pouvait nvoir des raisons évidemment. Oh! multiples, Il s'était présenté un conseil d'administration. Il n'est pas passé. Pour le reste il prend les devants. C'est de bonne guerre. Les 150 millions d'en-cours de crédit qu'il a à la caisse de Toulouse, c'est peu par rapport aux Tout cela va-t-tl mettre un creat gi'il a a la caisse de Tou-louse, c'est peu par rapport aux 2 400 millions d'en-cours de cette caisse. Cenac homme de Dou-meng? Evidenment, ils sont ensemble à la SICA-Blé, à la SICA-Engrais, mais cela ne prouve rien. Personnellement, je n'y crois guère. L'avenir le dira.

L'avenir c'est demain. Le 3 avril prochain le conseil d'administration de la caisse devra voter de nouveau, car M. Cenac n'a été éin le 16 février que pour la période du mandat d'un an qui restait à couvrir après la démisrestatt a couvrir apres la demis-sion de M. de Loppinot. Tout le monde pense que M. Cenac sera reconduit. Restera le cas du direc-teur. Si le code rural laisse an consell d'administration le soin de la désignation, l'usage ou la tradition veut qu'un directeur de caissa pa soit per choir sur place. caisse ne soit pas choisi sur place. La Caisse nationale, avant de donner son agrément, préconise que le conseil d'administration lance des appels de candidatures per-mettant un choix. Voilà où l'on risque d'achopper.

Si M. Henri Marchal, déià destgné par le conseil pour assurer l'intérim, se porte candidat, et sur-tout s'il est alors nommé par les tout s'il est alors nommé par les administrateurs de Toulouse en dépit de sa qualité d'homme déjà sur place, il faudra bien que d'un côté (Paris) ou de l'autre (Tou-louse) quelqu'un cède. A bien en-tendre M. Doumeng, c'est alors que se jouerait la vraie partie.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

• Chrysler Corp a décidé de Christer Corp a décidé de rappeter 1 million de véhicules à direction assistée produits entre 1971 et 1978, afin de déceler d'éventuelles fissures dans le châssis. Les modèles concernés sont la Plymonth Voyagers, la Dodge Sportsmans et les camions et camionnettes Dodge.

# REGROUPEMENTS DANS LE TEXTILE

# JACQUES JAUNET PREND LE CONTROLE DE JOUSSE

Le groupe Jacques Jaune (marque Newman) quatrième entreprise française de confection entreprise française de confection, a conclu un protocole d'accord avec la société Jousse en vue de prendre le contrôle de celle-ci. Cette opération fera de Jacques Jaunet le second fabricant fran-çais de vêtements, leader sur le marché du sportswear.

marche du sportswear.

La société Jousse, qui emploie deux cent quatre-vingts personnes à Cholet, et a réalisé en 1979 un chiffre d'affaires de 165 millions de francs, est spécialisée dans le vêtement pour enfant (sous la marque Klimager) et le prêt-à-porter féminin, sous la marque Jousse. Elle a subi depuis quelque temps des revers dans ce dernier domaine, ce qui a entraîné une stagnation de son chiffre d'affaires en 1979, et des pertes financières.

Jacoues Jaunet, en revanche

Jacques Jaimet, en revanche, connaît une croissance ininterrompue depuis la fin des années 60. Son chiffre d'affaires en 
1969 a atteint 409 millions de 
francs (en progression de 23 % 
sur l'an passé), dont 34 % à 
l'exportation, en Europe et aux 
Etats-Unis notamment, où le 
groupe possède une fillale. Il 
emploie deux mille cent vingtsept salariés dans sept usines, 
dont six sont situées à Cholet, 
bercean de l'entreprise. Il a produit en 1979 quelque 5,2 millions 
de pièces, dont 60 % de jean's 
et de pantalons, distribués sous 
les marques Newman et Jacques 
Pernet. A l'origine, la société 
fondée par M. Jacques Jaumet 
étalt uniquement spécialisée dans 
le sportswear masculin, qui représente toujours 50 % de sa production. Elle s'est petit à petit 
développée dans les vêtements 
pour enfants, puis pour femmes, 
an restant toutefols fidèle à son pour enfants, puis pour femmes, en restant toutefols fidèle à son image sportive. Son capital est réparti entre la familie Jaunet (majoritaire) et le groupe In-dreco.

# Sauvetage de dernière minute pour la S.N.C.I.

un accord de dernière minute a permis d'éviter le naufrage de cette société en difficulté (nos dernières éditions du 8 mars). GEEP-Industrie, dont la S.N.C.I. avalt repris une partie des hom-mes, des activités et des marchés, commerce de Paris, a dans ces conditions, décidé le 7 mai, de faire bénéficier cette société du régime de la suspension provi-soire des poursuites, au grand soulagement des 2 400 employes. qui redoutaient le pire, c'est-à-dire la mise en règlement judi-ciaire, prélude habituel, dans cette branche, à la liquidation de biens, synonyme de faillite et de

Aux termes de l'accord, un apport de soixante millions de francs d'argent frais est effectué par les principaux actionnaires, à raison de trente-cinq millions a raison de trente-cinq millions pour la société saoudienne RE-DEC (49 % du capital), dix mil-lions pour SPIE-Batignolles, filiale du groupe franco-belge Empain-Sehneider (20 % du ca-pital) et quinze millions de francs pour le Fonds de dévelop-persent économique et développement économique et social. La B.C.T.-Midland, hanquier princi-pal, renonce ou consolide 2/3 de sa créance de vingt-trois millions de francs, et Maître Chassagnon est uommé curateur pour trois mois. l'assistance technique étant fournie par S.P.I.E. Batignolles après mise à l'écart complète de l'écart complète de l'écart complète de M. Prost.

LA discussion a été très dure. D'un côté M. Galth Pharaou, pré-sident de Redec, voulait obtenir

La station de prestige des Alpes vaudoises 1300 m d'ait., à 20 min. de Montreux

A YENDRE

dans un grand parc arborisé privé, avec environnement protégé,

**APPARTEMENTS** 

DANS CHALETS TYPIQUES

de 5 à 8 appartements soulement, avec les prestations les plus raffinées.

Vue panoramique imprenable sur la chaîne des Alpes.

Crédit fusqu'à 75% sur 25 ans, intérêts 5%.

Directement du constructeur

IMMOBILIÈRE DE VILLARS S.A.

Case postale 62

CH-1884 VILLARS-sur-OLLON

. Tél. (25) 35 31 41 et 35 22 06

Télex 25 259

Au terme de dix-sept jours de Sple-Batignolles une garantie d'âpres négociations entre les principaux actionnaires de la Société nouvelle de constructions industrielles (S.N.C.L.) et de discussions avec les pouvoirs publics. du complexe de loisirs Plazza à Ryad, dont le chantler est arrêté depuis un mois. De l'autre, la société Spie-Batignolles, sachant que sur les 60 millions de dépenses à prévoir — sur ce projet — il n'y avait plus que 29 millions de francs à recevoir, et donc un a trou » de 31 millions de francs, demandeit des companyacitems. demandait des compensations. Il semble qu'elle les ait obtennes. arrachant aux pouvoirs publics le bénéfice de la garantie de la Coface pour certains chantiers

> De toute façon, les capitaux frais ainsi injectes risquent de ne pas être suffisants : il faudrait pas être suffisants il faudrait au minimum, 30 millions de francs de plus, non seulement pour payer les employès et une faible partie des huit cents sous-traitants, mais aussi pour permettre de signer des contrats perdants, notamment avec iTrak. Enfin, il reste bien des points obscurs à élucider, notamment le comportement des dirigeants, qui, selou un protagoniste, auraient agi « nu-delà de l'inconscience », et pourraient se voir reprocher des graves irrégularités ou omissions comptables. Sans compter un certain laxisme au niveau des frais généraux : au niveau des frais généraux : voyages lucessants, voltures de fonction trop nombreuses. Banquiers et syndicats sont

d'accord au moins sur un point : on les a « menès en bateau ». Dans quelles conditions, la suite de l'affaire le dira. — F. R.

# Lentilles de contact

et on les oublie.

Fabriquées dans une nouvelle matière souple et perméable à esu, spécialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent une solution parfaite aux problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables à porter et encore plus invisibles...

**Essayez YSOPTIC** 



on et liste des correspor

# Manquant de capitairx pour s'attaquer au marché américain K-Way risque d'être racheté par Blue Bell

K-Way, ca claque sec, léger et gai. Le nom sonne américain. Le style l'est aussi. Confortable, pratique, il évoque les grauds espaces, le vent, le sport, comme Levi's, Ciarks et quelques autres grands classiques du genre, devenus en peu d'annèes presque des noms courants.

très vite mais sans crise financière. Elle a su diversifier sa productiou (200 000 pièces par an), en-dessous du fameux coupevent », qui ne représente plus que la moltié de son chiffre d'affaires, le reste étaut réparti entre les vêtements de sports d'hiver le sportsureur d'été, les tennes de

Pourtant, le célèbre petit coupe-vent, cher aux sportifs et aux fri-leux de tous âges, est une des plus belles rénssites de l'industrie française du prét-à-porter de ces dernières années. Plus pour long-temps, peut-être, car. victime paradoxale de son succès. K-Way risque de passer sous la coupe américaine. Son « père », M. Léou Duhamel, P.-D.G. de la société du même uom, qui a iancé la marque en 1966, songe sérieusement à cè-Pourtant, le célèbre petit coupeen 1986, songe sérieusement à cè-der son entreprise su second groupe américain — et mondial — du secteur : Blue Bell (marque

Pour l'heure, rieu u'est encore fait. Les dirigeants des deux en-treprises ont pris langue, avec succès, semble-t-il, l'offre de Blue Bell correspondant presque en tous points aux désirs des Français (surface financière con-sidérable propir compercie) à siderable, appui commercial à l'exportation, renforcement possil'exportation, renforcement possi-ble des structures de gestion, etc.). Mais la familie Duhamel hésite encore. Il lui faudra obte-nir l'accord — indispensable pour toute prise de participation ma-joritaire d'un groupe êtranger — des pouvoirs publics. Ceux-ci, consultés, se sont montrès résolus à tont mettre en gentre pour à tout mettre en œuvre pour trouver une solution nationale avant de se résigner à laisser le groupe américain gober l'un des rares fleurons de l'industrie francaise dn secteur.

La tâche n'est pas facile. La so clèté Duhamel n'est pas, contrairement à l'habitude, un « canard boiteux » en quête de fouds propres. L'entreprise, qui emploie aujourd'hui mille trois cent cinquante salariés et réalise un chiffre d'affaires de 117 millions de france, a jusqu'ei grandi

duction (200 000 pièces par an), en-dessous du fameux compevent », qui ne représense plus que la moitié de son chiffre d'arfaires, le reste étaut réparti entre 
les vètements de sports d'hiver, 
le sportsueur d'été, les tenues de 
tennis, etc. Elle a su aussi prendre à temps le chemin de l'exportation, qui absorbe plus du 
tiers de ses ventes, notamment 
dans les pays du Marché commun (en Italie surtout) et au 
Canada, où elle s'est associée 
avec des intérêts locaux pour 
fabriquer sur place. Enfin elle a 
réparti sa production entre plusieurs unites ou sociétés, qu'elle 
contrôle, son usine d'origine à 
Harnes (Pas-de-Calais) ne fournissant plus qu'une faible part 
de l'ensemble de ses fabrications. 
Pourquoi, dés lors, chercher un 
partenaire? Parce que les établissements Duhamel atteignent 
une phase critique de leur développement. Ils ont décidé, pour 
asseoir leur succès, de s'attaquer 
au marché américain, ce qui suppose un investissement commercial énorme — donc un renforpose un investissement commer cial enorme — donc un renfor-cemeut des fonds propres — et surtout des structures de direc-

surtout des structures de direction plus étoffées.

C'est là que le bât blesse. Car
les établissements Duhamel ont
conservé de leurs origines des
structures (de capital et de gestion) essentiellement familiales.
Conscients de leurs limites, les
dirigeants de la société sont donc
en quête d'un partenaire capable d'apporter non seulement des
capitaux frais, mais aussi un
appui commercial et de gestion.
Des organismes essentiellement
finauciers comme l'IDI (Institut
de développement industriel) ou finauciers comme l'IDI (Institut de développement industriel) on Participex (Institut de participa-tion regional pour le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie), qui se sont intéressés à l'affaire, ne pou-valent donc suffire.

Restent les groupes français du secteur. D.M.C., par exemple, qui s'intéresse de près au marché nord-américain où il vient de prendre le contrôle d'une firme spécialisée dans la distribution d'articles pour ouvrages de dames,

spécialisée dans la distribution d'articles pour ouvrages de dames, pourrait être un partenaire de choix. Il n'a pour l'heure pas été contacté. M. Duhamel ayant apparemment préféré explorer à fond la solution américaine ayant de pousser plus avant les contacts. Une solution plus « modérée », basée sur une prise de participation minoritaire et l'a appui logistique » d'un groupe l'appui logistique » d'un groupe important — si possible français —, serait à coup sur préférable au rachat pur et simple projeté. Dans le premier cas K-way pourrait conserver son indépendance. Dans le second il deviendrait à terme une division d'un groupe multinational puissant Les pouvoirs publics sauront-ils, à temps, federer les bonnes volontes pour pousser une solution de rechange? L'affaire est en tout point exemplaire.

EDR A ECONO MIE

I MULICA DE TO ALEI

DE FUEL LOURD

AN DEBUT DE 1981

Carrier Carrier

Practice of the second

9 19 1 1 - 1 -

Cracia . . .

ELOY AT STATE OF THE STATE OF T

De press

Para pa de popular Para pa de popular

Transport of the second

strae on:

Apparature of year and the de year and the second s

Carame le tiera du file: 1, et ...

ENTI-LIAIT ELL

MALESTANO) INON

AU CHARSON

ME CENTRALES ÉLECTRIQUES

is president Comment in the property of the pr

le cons ou proposition de la constant de la constan

debut de la serraire, la serraire de la companya de

Sting Charles and Control of the Con

offic for 15 harden

Ser de 1

VÉRONIQUE MAURUS.

### THIERY - SIGRAND ET LE PRINTEMPS UNIFIERAIENT LEUR SECTEUR DE DISTRIBUTION

Un rapprochement est envisage entre deux importantes sociétés de distribution de l'habillement masculin. Un communiqué com-mun d'Armand Thiery et Sigrand et du Printemps indique en effet que les deux sociétés « ont décidé d'étudier un rapprochement de leurs activités dans le secteur de ln distribution du vêtement masculin ».

« Ce rapprochement, poursuit le communiqué, se tradutrait par l'acquisition par le Printemps d'une part importunte du capital de la Somats, filiale de distribution (soixante magasins en propre) de la société Armand Thiéry et Sigrand. L'association de la première affaire française de la distribution de vêtements mascudistribution de vétements mascu-lins et du groupe du boulevard. Haussmann, qui a loncé récem-ment la chaine des magasins Brummel, permettrait aux deux sociétés de disposer d'atouts importants sur un marché où ils realisent ensemble un chiffre d'affatres au delail de plus de 800 millions de francs.



254 44444

Literature de la

SELON ALGER le differend commercial alle la Soncifich et Gaz de France Months and solution pur la négociation

> THE PERSON AND THE PERSON NAMED IN The second second -- -- --HET ATTE TANK AMOGA --

der in ein bertrete in mehren 7-124:75 Ats 2002 M The same of the sa to be wat be grante and . P. C. II S. Press, Specifica, 56 ...... such such in France The same of the game of ... the randical wat most page - decimals of assessment

A (nembers (Service) UN HAMOKAPE

SE DONNE LA MORT.

A PROPERTY AND A STATE OF

12 15 2 100 TON The up a charge daily page. 7.31 42504 3 7 B Table 10-2 to Augustina THE STOLEN SHOWER . BE L' .... ... a.m etab enements The French as make discrete THE DOLD HIS SORE TOTAL CONTRACTOR To us to Co importanted lavage

We are a may dispecting the "List ou Avail automot feto tiettat un de l'empire dans-FIRET LC Early, act employe THE DEST TRATES STREET Currolles tours place seed, up en-There will depose par la direct The full faction. Colores see - 4 du travas et autoriosit. Tetalement da is militarent. TOTOLIVE STORE ETTER LE MANTE

- TEST AN IN CAC SEE CHARLE tores — C. E. C. Suffriger A La C.G.C. réclame le dire de la CGC.

de la CGC.

de la CGC.

de la CGC.

Parine le premier ministre

le Pas changer sa politique

changer le premier min

Paria sam mittigtif de Ge

• ERRATUM - C'est égide comme in east erri par enti-campe in east erri par enti-camp nouve première éction. minimized the control of the control

# **AGRICULTURE**

## SELON ALGER

# Le différend commercial entre la Sonatrach et Gaz de France doit trouver une solution par lu négociation

De notre correspondant

etire recherchée lors de rencon-tres entre les sociétés intéressées : l'Algérie entend ramener à ses justes proportions le différend qui opposé la Sonatrach à Gaz de France à propos du prix dn gaz : elle l'a fait savoir vendredi matin 7 mars dans un commentaire dif-fusé par l'agence A.P.S.

fuse par l'agence A.P.S.

Après avoir rappelé que l'Algérie a couvert, en 1979, 12.39 % des besoins français en gaz et que ce pourcentage dépassera 25 % en 1935, l'agence officielle estime que cette évolution « incite à l'optimisme », dans la mesure où elle contribuera notablement à rééquilibrer les échanges entre les deux pays. Elle note, par ailleurs, que les relations politiques se présentent sous un jour nouveau depuis le voyage à Paris de M. Benyahia. Elle s'étonne donc, dans ce climat relativement favorable (1), « de relever dans des journaux « de rélever dans des journaux français des affirmations parcel-laires et dosées, qui ont tout l'aspect d'être des indiscrétions organisées à partir d'une simple correspondance commerciale».

# Ser (PA)

20 mm

Fari

er to

War.

MELLIN ...

40.

----

April 1

See See

4

grand N

2000

e me

11.11 2

هي ها و

2.6

22 - - - ·

S # 17

٠.

2 \* '

Alam Strang

E HIL PROVE TO AND

4.4

Sont ainsi visées les informa-tions diffusées à Paris (le Monde du 4 mars) falsant état d'une lettre de M. Yousfl, vice-président de la Sonatrach, à la direction de G.D.F. Dans ce texte, ce respon-sable aurait exprimé la volonté sane anratt exprime ia volonte algérienne de doubler le prix du gas vendu à la France : 6 dollars (au lien de 3) le million de B.T.U. (2). Les indications circu-lant à ce sujet, note A.P.S., < sont stramment distribuées par uns source directement intéressée, et source directement interesses, et elles sont non moins savamment déformées. Les « gros intérêts » qui exercent ainsi des pressions en excitant l'opinion publique pour empêcher l'Algèrie de retirer

(1) Les déclarations faites récamment par M. Giscard d'Estaing concernant l'e autodétermination » concernant l'e autodétermination »
du peuple palestinien unt été très
fevorablement accueillies et commentées à Alger, et sont incontestablement de nature à amélièrer le
dialogue entre les deux pays, même
si celui-ci continue à buter sur un
certain nombre de problèmes bilatéraux (émigration, Sécurité sociale, etc.), actuellement discutés
par des groupes de travail mixtes.

(2) Un million de RTIL Critish

### E.D.F. A ECONOMISÉ 1 MILLION DE TONNES DE FUEL LOURD AU DEBUI DE 1980

La consommation de fuel lourd d'Electricité de France e atteint 1745 000 tonnes en janvier et fevrier, contre 2 675 000 au cours de le période correspondante de 1979. Les bonnes conditions climatiques s'ajoutant à la majoration de 10,8 % des tarlis dEDF, au début du mais de janvier out conduit à nu ralentissement de la consommation d'électricité (+ 3,6 % seulement pour les deux premiers mois de 1980 contre + 6 % sur l'en-semble de l'année 1979).

De plus, l'hydraulicité a atteint un niveau de 1,27, soit 27 % audessus de la normale. E.D.F. a aussi pu disposer de centrales converties au charbon en 1979. Enfin. les réacteurs nucléaires en activité ont connu un degré de « disponibilité » de 94 % en janvier et de 96 % en février. E.D.F. consomme le tiera du fuel lourd acheté par la France.

#### LES ÉTATS-UNIS **YONT CONVERTIR** DES CENTRALES ELECTRIQUES AU CHARBON

Le président Carter a envoyé le 6 mars au Congrès un pro-gramme de conversion au charbon d'une cinquantaine de centrales thautreuse ritilisent du pétrole thermiques ntilisant du pétrole ou du gas.

Au début de la semaine, le président Carter avait reçn le rapport d'une commission char-gée d'étudier la relance de la pro-duction charbonnière. Celle-ci précenisait d'augmenter de ma-nière substantielle les aides finannière substanticle les aides finan-cières à la conversion, pour les porter à 15 milliards de dollars. Le charbon représente plus de 30 % des réserves énergétiques des Etats-Unis, mais sa part dans le bilan américain de consommation d'énergia est inférieurs à 18 %. d'énergie est inférieure à 18 %.

# « Nous allons bétonner sur le mouton »

Alger. — Ni « drame » ni un « juste prix de la vente de son « crise », un simple problème gaz » ne reculent pas devant le commercial dont la solution peut risque d'une détérioration des reterre recherchée lors de rencon-

risque d'une détérioration des relations entre les deux pays.

Faisant appel au créalisme » et 
à la « logique ». l'A P.S. conclut en 
rappelant que le gaz de charbon 
révient actuellement à 9 dollars 
le million de B.T.U. et qu'il existe 
un rapport de 1 à 5 entre le prix 
du gaz à son achat à l'Algérie et 
son prix de vente aux consonmateurs français, « Il ne paraît 
pas raisonnable, dit l'agence, de 
demander à l'Algérie de jouer un 
rôle sans cesse plus grand dans 
l'opprovisionnement du marché 
français, et de l'engager de ce 
jait dans un processus d'épuisement de l'une de ses principales 
richesses nationales, sans lui 
olfrir en contrepartie les moyens 
qui lui permetraient d'augmenter ses réserves et d'accroître son 
développement. Tous les arguments plaident en foveur d'une 
housse devenue incluctable, et 
l'Algérie est déterminée à objentr 
un juste prix qui ne la latsserait 
pas en-deçà des autres pays producteurs. Le réalisme fixe ce prix 
au minimum, à l'heure actuelle, 
à 6 dollars le million de B.T.U.»

DANIEL JUNQUA. DANIEL JUNQUA.

[Dès le 29 février, e le Monde n avait publié un article de Dantel Junqua qui développait les argu-ments de l'Algérie en faveur d'un relèvement substantiel des prix de son gaz. La question n'est done pas de fond mais de forme. L'article do de fond mais de forme. L'article do 4 mars précisait seulement que le ton « comminatoire » d'une lettre de la Sonatrach à Gaz de France avait « irrité » Faris. Il n'était question ni de « crise » ni de détérioration des relations politiques entre la France et l'Algérie. Mais comment ne pas so u i i g n sr 'l'étonnement des pays acheteurs de pétrole et de gaz — y compris des Pays-Ras, qui sont pour compris des Pays-Bas, qui sont pour-tant sussi producteurs et vendeurs de gas naturel — devant les non-velles pratiques commerciales de l'Algérie?]

A Chambéry (Savoie)

UN HANDICAPE

SE DONNE LA MORT

après le licenciement

de sa temme

(De notre correspondant.)

Chambery. — Le marl d'une

militante C.F.D.T. a'est sulcidé

mercredi 5 mars à Chambéry

(Savoie). Dana une lettre edres-

sée à sa femme et à ses trois

enfants, M. Meurice Robart, agé

de querante-cinq ans et invalide à

100 % à la suite d'un eccidant

du travali, explique qu'- il souhai-

tait par ce geste libérer se femme de la charge qu'il repré-

sente . Il avait appris, il y e

quelques jours, le licenciement

de son épouse, piqueuse en

cheussures aux établissements

Bally-France à Chambery, et se-

crétaire du comité d'entreprise

Una procédure de licenclement

avait été engagée contre

Mme Raberi au mois d'actobre 1979 pour • raisons profession-

nelles . Ce licenciement avait

été annulé par l'inspection du

Iravail, qui avait ordonné la

réintégration de l'nuvrière dens

l'entreprise Ballly, qui empinie

deux cant quatre-vingts salaries. Quelques jaurs plus tard, un re-

cours était déposé par le direc-

tion de Ballly-France auprès du ministère du Iravail. Celui-ci cas-

sait, le 19 février demier, la déci-

sion de la direction dépertemen-

tale du travall et eutorisalt le

C.F.D.T., qui, le 22 février, se

retrouvait sans ampini. Le syndi-

cat C.F.D.T. a demandé au Iribunal administralif de Grenoble

l'annuletion de la décision minis-

une journée de grève, ce ven-dredi 7 mars.

térielle. — C. F.

# LA PRÉPARATION DU CONSEIL EUROPÉEN DE BRUXELLES

déclare M. Barre

M. Pierre Bernard - Reymond, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a surenchéri : « Pendant trois semaines, vous allez entendre parter de l'Europe. Il n'y o pas que sur le mouton que nous allons bétonner.»

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES PRODUCTEURS DE LÉGUMES A DONNÉ SA DÉMISSION

Pour protester contre e la len-Pour protester contre e la len-teur des pouvoirs publics pour résondre les problèmes du sec-teur légumier français a, le consell d'administration de la Fédération nationale des produc-teurs de légumes a décide de don-ner sa démission. Une assemblée générale est convoquée le 25 mars et une journée d'action prévue pour le 20 mars.

Parmi les carences reprochées au gouvernement figure l'insuf-fisance des mesures réglementant le marché des légumes en France et dans le domaine des échanges internationaux. Alors que les producteurs néerlandais bénéfi-cient neurs le chauffage des serves cient pour le chauffage des serres d'une énergie bon marché avec le d'une énergie bon marché avec le gaz de Groningue, les producteurs français doivent supporter les hausses des prix dn fuel domestique an lourd. Selon le directeur de la Fédération, les prix à la production n'ont pas varié depuisitrois ans, alors que les coûts de production progressent. A la hausse de l'énergie, qu' entre pour 30 % dans le prix de revient, s'ajoutent celle des charges sociales et de main-d'œuvre, qui aurait augmenté de 50 % en deux ans.

A trois semaines du sommet européen de Bruxelles, le 31 mars, le ton se durcit du côté français.

« Nous allons bétonner sur le préparation de ce conseil euromouton », aurait déclaré le premier ministre, selon M. Soisson, ministre de la jeunesse et des sports.

Un conseil interministèriel, présidé par le chef de l'Etat, sera sonsacré le mardi II mars à la préparation de ce conseil européen. Selon M. Ménaignerie, qui s'adressait vendredi à la presse pendant le dépat sur la loi d'orientation agricole qui se pour-sult au sénat « la France ne sult au Sénat, a la France ne cherche pas la crise, mais il n'est pas question de renoncer aux principes de la politique agricole commune n. Devant l'intransigeance britannique, M. Mébai-pnerie ne confirme per les morros

geance britannique, M. Mébalgnerie ne confirme pas les propos
des dirigeants agricoles selnn
lesquels (le Monde dn ? mars) il
y aura « crise » au soir du
31 mars; mais le ministre de
l'agriculture dit volontiers qu'aucune hypothèse pour sortir de
l'impasse, pas même celle d'un
statut particulier pour la GrandeBretagne au sein de la Communauté européenne, ne peut être
écartée.
Dans cette crise, « la France

Dans cette crise, « la France n'est pas isolée s, a affirmé M. Méhaignerie, qui s'est étonne des propos du président italien du conseil des ministres, M. Mardu conseil des ministres, M. Marcora, « propos qui ne correspondent pas aux positions réelles ». Par contre, a-t-il ajouté, « c'est la Grande-Bretagne qui est isolée au sein des Neul, dans sa jaçon de miner la politique agricole commune ». « A propos du mouton, a poursuivi M. Méhaignerie, il y a une crise sérieuse entre deux pays, et il est impossible de dire si une solution sera trouvée. Mais ce dossier n'ourait jamais du venir sur la table de negociations, car il ne concerne que trois Etats où l'on produit et consomme de la viande de mouton, la France, la Grande-Bretagne et l'Irlande. Aux six outres pays de la C.E., il est indifférent. »

indifferent. s

Tout en se déclarant optimiste
à propos de l'aboutissement de
la négociation concernant les prix
agricoles, sur lesquels des solutions pourraient être trouvées
d'ici le 15 avril, M. Méhaignerie
reconnaît que les problèmes européens en suspens — prix, mouton,
budget européen — sont liés et
que senles des décisions politiques
permettront d'abontir, — J. G.

SOCIAL

### APPEL D'OFFRES

Pour le contrôle et la surveillance des travaux, la rédaction du cahier des charges, le lancement des appeis d'offres relatifs à un important projet ristolle dans la région de N'Deudé (Gabon) comprenant ocusiment la mise an valeur de 500 ha de ris en irrigué, la construction d'investissements divers (barraga, saine de traitement, bâtiments, routes d'accès...), la Société Nationale de Développement des Cultures Industrielles (SONADE.C.L.), maître d'œuvre du projet, recevra les offres des sociétés d'études et de contrôls désireuses de soumissionner.

Les écesiers techniques pourront être consultés à la SONADECI., B.P. 256. Libreville. Gabon, tel. 72.33.97.

Les affres devront être déposées, sous plis termés, portant la mantian « A.O. Ingénieur-Conseil, surveillance des travaux du projet rizicole de N'Deodé – Clôture le 31 mars à 9 haures.

(Publicité)

#### GOVERNMENT OF IRAQ MINISTRY OF IRRIGATION STATE ORGANIZATION OF DAMS

#### MOSUL DAM PROJECT CONTRACTS FOR ELECTROMECHANICAL EQUIPMENT

PREQUALIFICATION OF TENDERERS The Government of Iraq, Miotatry of Irrigation (MOI) Stata Organization of Dams (SOD) invites applications from qualified and experienced magnifecturers of groups of manufacturers wishing to be prequalified as tenderers for the manufacture, supply and instellation of the electromechanical equipment for the Mosul Dam

Project Iraq.

The Mosul Dam Project is located on the Tigris River in the Northern part of the Republic of Iraq, Approx 60 KM to the Northern of the City of Mosul in the Governorate of Minveb. It is a Multi-porpose project intended to provide storage for irrigation, Hydropower Geogration and flood control in the Dpper regions of

hydropower Geoeration and flood control in the Deper regions of the Tigris River.

The Project will basically consist of the main dam with the main power station, the Downstream regulating dam with the regulating power station, the Mosul Pumped Storage Plant, and a small power and pumping station at the Jezira Irrigation Schems intake.

Intake.

The Cootracts will be Grouped as fullows:
CONTRACT 11:
ELECTRICAL AND MECHANICAL EQUIPMENT
FOR MOSUL 1- MAIN SCHEME, including
4 Francis type turbines, 155 MW at 65, 8m Net head
4 Butterfuly valves
Auxiliary Mechanical Equipment and Cranes
4 Three phase Generators, 237 MVA, 50 HZ
5 Single-Phase power transformers
158/19/19 MVA, 15/400 KV
Generator voltage Switchgear 15 KV
400 KV substation
132/33/11 KV Substation
Auxiliary electrical equipment

- 132/33/11 KV Substation

- Auxiliary electrical equipment

- Control and supervision equipment

- All ancillaries to the above electrical and Mechaolcal equipment.

CONTRACT 12:

FOR MOSUL 2- REGULATINO SCHEME,

AND MOSUL 4- JEZHA POWER AND PUMPING STATION

INCLUDINO FOR MOSUL 2- REGULATINO SCHEME

- 4 Suib turbines, 15 MW At 10.5 N Net Head

- 4 Generators 19.5 MVA, 50 HZ

- Auxiliary mechanical equipment and aranes

- 2 three-phase power transformers

19.5/19.5/39 MVA, \$/\$/132 KV

- Generator voltage switchgest 6 KV

18.5/19.5/39 MVA. 8/6/132 KV

Generator voltage switchgear 6 KV

11 KV switchgeer

Anxiliary electrical equipment

Control and ampervision equipment

All ancillaries to the above electrical and Mechanical equipment.

POR MOSUL 4— JEZIRA POWER and PUMPING STATION

2 Axial flow, non-reversible pump turbloes rated discharge 70

M3/S, rated loput/mutput P/T 8.6/12 MW

2 vartical shaft motor/Geogrators 12 MW/15 MVA Input-/Output, 50 HZ

2 varrical shaft motor/Geocrators 12 MW/15 MVA Input-/Output, 50 HZ

2 Three phase power transformers 15 MVA 11/33 WV together with all further mechanical and electrical powerbouse equipment. CONTRACT 13:

FOR MOSUL 3— PUMPED STORAGE SCHEME, Including:

2 reterable vartical shaft pump turbines, rated input/output P/T 106/110 MW

At 239.5/227.6 M rated net head

2 spherical main injet raives

2 vertical shaft motor/generators

106 MW/105 MVA Input/Output, 50 HZ

Auxiliary mechanical equipment and cranes

2 three-phase power transformers

150 MVA, 15/400 EVA,

15 KV generator voltage switchgear with phase-reversing equipment

- 11 KV switchgear

— Auxiliary electrical equipment

— Control and supervision equipment

— All encillaries to the above.

Potential cootractors mey apply for pregualification for all three contracts or for any of the three contracts.

Prequalification documents may be abtained starting from this date at the following address:

MINISTRY OF IREIGATION

MINISTRY OF IRRIGATION STATE ORCANIZATION OF DAMS RASHEED STREET, SINAK

STATE ORGANIZATION OF BAMS
RASHERI STREET, SINAK
BAGHDAD/IRAQ.
OR AT THE COMMERCIAL ATTACHED
EMBASSIES OP IRAQ IN THE FOLLOWING COUNTRIES;
WEST GERMANY, GERAT ERITAIN, FRANCE, SWITZERLAND,
ITALY, CANADA, JAPAN, YUGOSLAVIA, BRAZIL, D.S.A.
BY paying a remitting the following amount of charges, LD. 500/—,
In order to obtain the prequalification documents, interested applicants shall submit an application tigned by an authorized official
steting the mailing address and telex number or cehie address of
the applicants to whim SOD may send additional communication.
The prequalification document shall be submitted in triplicate (one
original and two copiest fully filled in by the applicants and must
reach MOI no or before march 31, 1880.
Only tenders submitted by the prospective tenderers previously duly
qualified according to the prequalification documents will be
considered by SOD.
SOD will not defray expenses incurred in the preparation of the
requalification application in the tender and will not be inluged
to accept the lowest or ony tender.
It is expected that invitations to tender and teoder documents
will be issued to prequalified tenderers on or about May 1, 1980 and
that tenders will be required to be submitted approximately three
months thereafter.

Minister of Irrigation

Minister of Irrigation Baghdad, Iraq.

Avis financiers des sociétés-

Le coût du programme est de 10 milliards de dollars. La conver-sion au charbon devrait être effectuée d'ici à 1985, permettant d'économiser 400 000 barils par jour. Le sénateur Robert Byrd, chef de la majorité démocrate au Sénat, a lancé un appel en faveur d'un examen rapide du projet par le Congrès.

# REPRISE DU TRAVAIL A LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS

Après une semaine de grève, les employés de la Caisse d'épargue de Paris ont décidé, le 7 mars, à une faible majorité, la reprise du travall, comme le proposait la C.G.T., alors que la C.F.D.T. et le Syndicat unifié (antonome) était tombé à trente-sept heures du mouvement.

Un millier d'agents (sur environ mille quatre cents salariés) avaient débrayé au siège social de l'établissement et dans les deux

● La C.G.T. met en cause la direction Talbot eprès la mise à sac de son local à Poissy (78) dans la nuit du lundi 3 au mardi dans se duit du indui s' au march 4 mars. Selon la C.G.T. « la situa-tion scandaleuse créée par la direction » constituerait « un véritable vivier d'hommes de main D.

 Un mémorandum du P.C.
 sur les aides oux handicapes. - M. Alain Lèger, député com-muniste des Ardennes, a remis le mercredi 5 mars à M. Daniei Hoeffel, secrétaire d'Etat à l'ac-tinn sociale, un mémorandum sur les conditions dans lesquelles set fective le rejerent des silos'effectue le palement des ailos'effectue le palement des ailo-cations pour les handicapés adul-tes. Selon ce mémorandum, ces allocetions sont versées aux intè-ressés dans des délais très longs — de cinq à douze mois. M. Léger demande qu'un acompte non rem-boursable de 300 francs pour les enfants et de 1500 francs pour les adultes soit versé immédiate-ment après la demande farmulée. ment après la demande formulée et ce sur simple justification d'une assistante sociale ou du bureau d'aide sociale. Il demande également l'embauche de person-nel à la caisse des allocations 'ilcenciement de la militante familiales pour permettre un écoulement plus rapide des dos-siers en instance.

 Aide au logement pour les handicapes de revenus modestes.
 Un crédit de 30 millions — Un crédit de 30 millions de francs sera consacré en 1980 par les caisses d'allocations familiales à des aides personnelles en faveur des handicapés. Ces aides personnelles, prévues à l'article 54 de la loi d'orientation du 30 juin 1875, seront accordées aux personnes handicapées de revenus modestes, pour leur permettre de faire face aux charges d'adautation de leur logement à ● La C.G.C. réclame le départ du premier ministre. — M. Jean Menu, président de la C.G.C., a déciaré à Pau le 7 mars : « Puisque le premier ministre ne veut pas changer sa politique, il junt changer le premier minis-tre. » d'adaptation de leur logement à leurs besoins spécifiques, précise le secrétariat d'Etat auprès du ministre de la santé et de la ● ERRATUM. — C'est évidemment la C.G.C. et non la C.G.T., comme il était écrit par erreur dans notre première édition du 7 mars, qui a, avec cinq autres fédérations de fonctionnaires, adressé une lettre à M. Barre, relative aux négociations salariales. Comme l'expliquait le reste de l'article la C.G.T. s'est en

♠ Le nombre réel des chômeurs indemnisés 6'élève sans doute à un million cent mille, a déclaré à Grenoble M. André Bergeron alors que le chiffre officiel est da 917751. Le secrétaire général l'année marque un ralentissement

● La C.G.T. refuse Punité d'oction contre le ticket-moderateur d'ordre public, proposé par la C.F.D.T. — Le 7 mars, la C.G.T. a décliné l'offre cédétiste en déclarant que sa commission exécutive avait décidé des actions uniquement C.G.T. La FEN avait estimé la proposition cédétiste intéressante. En revenche les

quart d'heure supplémentaire

pendant cinq jours, au lieu d'une heure et quinze minutes en une seule fois, comme l'avait exigé la

syndicats C.G.T., C.F.D.T. et FEN et la Fédération netionale de le mutualité française (F.N.M.F.). ont décide de « tout mettre en œuvre pour faire échec à lo pali-tique gouvernementale s.

# L.C.I. Un an d'activité dans le monde.

2 sh anoillim na	Exercice 1976	Exercice 1979	
VENTES (hors groupe) + 18 % par rapport à 1976 dont à l'etranger (exportations incluses)	4533 2733	5368 3136	
BÉNÉFICE avant impôl (pertes de changes exclues)	450	594	
BÉNÉFICE NET	321	456	
Part revenant à la societé-more	301	415	
OWIDENDES Bénefice retenu Bénéfice avent pertes et profits exceptionnels par action ordinaire de £1 (en pence)	105 196 53,6	134 281 74,7	

Sales, mois de janvier et février de l'année 1979 ont été rendus diffiniles por le conflit des transporteurs routiers au Royaume-Uni, le volume des ventes et des bénétices s'est par la suite accru avec une performance particulièrement bonne su sécond transstre. Les activités pétrolières de la societé y compris noire particulpation dans le gisement Ninian, ont apporte une contrabution signair altre de £/M 19 aux résultats 1979 contre une perfe de £/M 16 pour 1978.

Dividen de 1979

In second dividende intermatie a éte liné à 11 pence par action ordinaire de £1 par action, le dividende global de 23 pence par intro sera payable a compter du 3 avril 1960.

Compte tenu d'un crédit d'impôt de 9,86 pence, le dividende brut s'etève a 32,86 pence contre 27,56 pence en 1978,





# **CONSOMMATION**

#### Dans la Drôme

### PLUSIEURS COMMERCANTS SONT CONDAMNÉS POUR DÉTENTION DE DENRÉES CORROMPUES

De notre correspondant

Lyon. — Une épicière condam-née à trois jours de prison ferme, trois cent vingt articles alimentaires périmes on corrompus chez le grossiste Promocash de Valence. le grossiste Promocash de Valence, une poimpe à essence etricheuses an Centre Leclerc près de Romans, des jambons et de la viande moisis chez un restaurateur de Valence, des consommateurs malades après avoir mangé dans la cafetaria du supermarché Coop de Romans: la liste des commerçants poursuivis en bloc le 29 février devant le tribunal correctionnel de Valence est longue.

Le travail de fourmi du service de la répression des fraudes de la Drôme a été efficace. L'épi-cière de Châtilion-en-Diois, qui aura passé trois jours en prison, avait déjà été condamnée à trois reprises et la dernière fois à quinze jours de prison avec sur-sis. Elle avait pris l'habitude d'offrir à la vente des boîtes de conserves gonflèes. Il y en avait

une trentaine lors du dernier contrôle.

Les amendes, dans ces différentes affaires, se sont montées de 1500 à 5000 francs, et les trois responsables de la cafetaria Coop de Romans ont écopé d'amendes de 2000 et 2500 francs, les organisations de consommateurs, parnisations de consommateurs, par-tie civile, recevant 3 000 francs de dommages-intérêts. Publicité de ces condamnations a été ordonces condamnations à eté drudi-née, et le procureur, M. Lébeaut, a estimé que de tels faits « sem-bient de plus en plus fréquents et de plus en graves, et qu'ils doivent être séverement condam-

Le 30 février dernier, un res-taurateur de Valence, M. Serge Bonnardel, avait été condamné à n mois de prison avec sursis et 16 000 francs d'amende pour détention de denrées corrompues. Le restaurateur s'était vu, d'antre part, infliger un redressement fiscal de 107 000 francs, notam-

# TIERS-MONDE

### LA CAISSE CENTRALE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ACCORDE 149 MILLIONS DE FRANCS DE PRÊTS EN AFRIQUE

La Caisse centrale de coopéra-tion économique (C.C.C.E.), ins-titut financier français d'aide an développement, vient d'accorder, pour un total de 149 millions de francs, les sept premiers prêts de l'année à quatre Etats d'Afri-que et de l'océan Indien. En 1979, la Caisse centrale avait prêté 1602 millions de francs, dont 1 203 millions à un taux moyen d'environ 6 % et 349 millons à des conditions plus proches de celles du marché de l'argent (11,5

Les quatre premiers pays en-prunteurs en 1980 sont la Côte-d'Ivoire (40 millions) pour le développement de l'élevage bovin : la Guinée (40 millions) pour le financement et l'amélioration le financement et l'amélioration d'infrastructures : Madagascar (50 millions) également pour l'infrastructure, et Sierra-Leone (15 millions) pour la construction d'une usine de briques. La C.C.C.E. a décidé en ontre de souscrire, pour 4 millions de francs à une augmentation de capital de la Caisse nationale du Crédit agricole de Haute-Volta.

**GOVERNMENT OF IRAQ** MINISTRY OF IRRIGATION STATE ORGANIZATION OF DAMS

- (Publicité)

#### **MOSUL DAM PROJECT** CONTRACT FOR CIVIL WORKS INCLUDING HYDRAULIC STEEL STRUCTURES PREQUALIFICATION OF TENDERERS

The Ministry of Irrigation (MOI) State Organization of Dalas (SOD), invites applications from qualified and experienced contractors wishing to be prequalified as tenderers for the construction of the Civil Works, including supply and erection of the Hydraulic Steel structures, for the Mosul Dam Project on the Tigris River in Iraq The works shell comprise principally:

1. MAIN SCHEME:

PLAIN SCHEME:
A zoned embankment dam, 3,600 M long at crest. Max. height 100 M, fill volume approx. 30 MiO M3.
A splittary of a capacity of 13,000 M3/8 with 5 radial gates 13.5 × 13.5 M 4 power intakes, 7 x 10.5 M and one irrigation intake, 5 x 16.5 M, including gates and trashracks.
4 Steel lined pressure tunnels, Clameter 7 M and approx 600 M long each, and I ateel fined Irrigation Tunnel. Diameter 6 M and 600 M long

400 M long
4 Surge tanks.
A conventional above ground powerhouse bousing 4 units with a total capacity of 750 MW
Tailrace channel, Downstream of the powerhouse, 86 M wide and 500 M long.
Two partially steel lined tunnels for river diversion of 16 M diameter and 700 M long, used later as bottom outlets, including 2 guard gates 7 × 10 M and two radial regulating gates 5 × 6 M - Auxillary warks.

REGULATING SCHEME: A zoned embankment dam, 400 M long and max 10 M hight. A spillway of a capacity of 10.000 M3/S including 0 radial gates 15. 5 x 11 M. An open air powerhouse housing 4 bulb units, 15 MW capacity

- Auxiliary works.
PUMPED STORAGE SCHEME:
Storage reservoir with a volume of 1.0 MIU/M3.
- Upper intuke structure.
- Pressure shaft, \$ M dameter and 550 M long, steel lined.
- Underground powerhouse cavern housing 2 100 MW Pump/turblues and a transformer cavern. Surge chamber and tallrace tunnel, 5 M diameter and 2,800 M long Lower Intoke structure.
Access tunnel approx. 1,400 M long.

Auxiliary works

4. Jezira Power and Publing Station:

4. Jezira Power and Publing Station:

4. Open air powerhouse housing 2 bulb pump/turbines. 12 MW each.

Tenders will be accepted for the complete civil works including
the hydraulic steel structures for the four schemes of the Mosul
Dam Project Osiy.

Prequelification documents may be obtained starting from this date
at the following address:

STATE ORGANIZATION OF OAMS BASHEED STREET, SINAE BAGHOAD/IRAQ.

BAGHOAD/IRAQ.
Or et the Commercial Attached
EMBASSY OF IRAQ IN THE FOLLOWING COUNTRIES:
WEST GERMANY, GREAT BRITAIN. FRANCE, SWITZERLAND,
ITALY, CANADA, JAPAN, YUGOSLAVIA, BRAZIL, U.S.A.
By paying nr remitting the following amount of charges: I.D. 300%.
In order to obtain the prequelification documents, interested
applicants shall submit an application signed by an authorized
official stating the mailing address and telex number or cable address
of the applicants to whom SOD may send additional communications.
The prequalification documents shall be submitted in triplicate
(one original and two copies: fully filled by the applicants and
must reach MOI on or before March 31, 1830
Only tenders submitted by the prospective tenderers previously dniy
qualified according to the prequalification documents, will be
considered by SOD
SOD will not defray expenses incurred in the preparation of the

considered by SOD SOD will not defray expenses incurred in the preparation of the preparation application or the tender and will not be obliged to accept the lowest or any tender. It is expected that invitations to tender and tender documents will be insued to prequalified tenderers on or about May 1, 1980 and that tenders will be required to be submitted approximately three months thereafter.

Minister of Irrigation Baghdad - Iraq,

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

# LE MARCHÉ DE L'ARGENT

# La folle ascension des taux américains

La course folle à la hausse des taux d'intérêt a continué de plus Avec quelque solennité, la revue Que choisir ? répond à la récente conférence de presse de M. Roger Desmons, P.-D.G. de Kléber-Cobelle cette semaine, avec comme origine, encore et toujours, les stats-Unis. Les autorités moné-Desmons, P.-D.G. de Kigher-Co-lombes (le Monde dn 7 février) en « ouvrant » son numéro de mars par huit pages de « docu-ments » sur les pueus V 12 accu-sés de trop fréquents éclatements. Dans son éditorial en forme de lettre aux lecteurs, M. J.-P. He-rault, président de l'Union fédé-rale des consommateurs (U.F.C.), éditrice de la revue, regrette, à taires de ce pays, anxieuses de freiner une inflation galopante et taires de ce pays, anxieuses de freiner une inflation galopante et de peser sur la demande de crédits, durcissent leur politique de renchérissement des taux, de sorte que les grandes banques américaines, après avoir porté mardi leur taux de hase (« prime rate »), de 18,75 %, à 17,25 %, l'out relevé, à la veille du weckend, pour la cinquième fois en trois semaines, battant tous les records à 17,75 %, et sans doute, bientôt 18 %. On parle d'une nouvelle bansse du taux d'escompte, qui passerait à 14 %, contre 13 %. Cette fiambée fuigurante n'a pas manqué de l'eurodollar, où les taux ont bondi de trois points, s'étabilissant, en fin de semaine, à 19 % à un mois, et 163/4 % à six mois, ce qui a creusé l'écart avec les taux hors fitats-Unis, et provoqué une ruée sur le dollar, contralgnant les banques centrales en Europe et ao Japon à intervenir massivement pour défendre leurs monnaies (voir ci-dessous).

Jusqu'où monteront les tan x certra étant lour les fan x certra étant lour de la regres du rale des consommateurs (U.F.C.), éditrice de la revue, regrette, à propos de la conférence de presse de M. Desmons qu' « une responsable d'entreprise puisse ainsi tenter de transformer en règlement de compte et conflit personnel un grave problème de sécurité souleré sur l'un de ses problèmes de securité soulere que conference de produits par des centaines de consommateurs n.

Que choisir ? fait état de huit cents témolgnages authentifiés consommateurs a.

Que choisir? fait état de huit cents témolgnages authentifiés portant sur mille trois cents défaillances ou éclatements de pneus Riéber V 12 et d'un total de douze défaillances rapportées sur d'antres marques. On trouve aussi, pour étayer la thèse de Que choisir?, des extralts des rapports actuellement disponibles : celui du Laboratoire national d'essais, qui a procédé à une étude radiographique de trente-cinq pneus défaillants; celui de l'Union technique de l'automobile et du cycle (UTAC), qui a reçu cent trente-buit réponses à un questionnaire envoyé aux deux cent seize premiers « témoins » cités par la revue; celui du T.N.D. (laboratoire hollandais à qui Que choisir? a demandé une expertise) après un « test destrente et un remis par les responsables de la revue.

Que choisir ? récuse, en revanche, le choix de l'UTAC comme expert indépendant : Union de syndicats professionnels, cet organisme compte parmi ses membres la Fédération des industries

« QUE CHOISIR ? » DEMANDE

DE NOUVELLES ENQUÊTES

SUR LES PNEUS

V 12 KLÉBER-COLOMBES

syndicats professionnels, cet or-ganisme compte parmi ses mem-bres la Fédération des industries des égulpements pour véhicules, dont Kléber-Colombes serait membre. La revue conclut en de-mandant que « de nouvelles en-quêtes techniques soient décrétées de toute nrgence a.

IT.N.O. (Organisatio for your Toegepart Natuurwetenschappelijk On-derzoek) est na important organisme

divisions, dont l'une s'occupe des recherches et études sur la circula-tion et les transports. Il a ainsi pra-

tiqué des tests sur les casques de motocyclistes lorsque ceux-ci sont

sterdam. « c'est un pen l'Evangile ; il jouit d'une grande réputation d'hounéteté scientifique au service

FAITS

ET CHIFFRES

· Nouvelle dévoluntion du

◆ Les prix de gros nméricains ont augmenté de 1,5 % en février. Cette hausse fait suite à une progression de l'indice de 1,6 %

en janvier. Les principaux fac-teurs de hausse ont été l'essence et le fuel domestique (+ 7.5 % en un mois). Les prix alimentaires

ont, en revanche baissé, pour la seconde fois consécotive : — 0,5 % en février, après — 0,6 % en

· L'encours du crédit à la

L'encours du crédit à la consommation nméricaine s'élevait, à la fin 1979, à 311 milliards de dollars, en augmentation de 13 % par rapport à l'année précédente. L'endettement — sans compter les prêts hypothécaires — ressort à 1 402 dollars par têtz contre 1 242 dollars en 1978. Le rythme d'accroissement du crédit à la consommation s'est neanmoins ralentif en décembre nous

moins ralenti en décembre pour le troisième mois consécutif. En

décembre, les Américains ont contracté 25.81 milliards de dollars d'emprunt nonveaux, soit 2.7 %

La production céréalière de l'Union soviétique en 1930 devrait être bien supérieure à la mauvaise récolte de 1979, estime le ministère de l'agriculture des Etats-Unis. L'UR.S.S. a semé 37 millions d'hectares de céréales d'hister sait 3 millions d'hectares d'hister sait 3 millions d'hectares d'hister sait 3 millions d'hectares d'hectares sait 3 millions d'hectares d'hectares sait 3 millions d'hectares d'hectares d'hister sait 3 millions d'hectares de l'hectares d'hectares d'hectar

de moins qu'en novembre.

U. R. S. S

des consommateurs a.

ETATS-UNIS

naies (voir ci-dessous).

Jusqu'où monteront les tan x cutre-Atlantique? De l'avis du chef économiste de la Chase Manhattan, M. Aspinwall, ils pourraient atteindre 19 % à 20 % avant de plafonner et, de tonte façon, resteralent élevés jusqu'à la fin de 1980. L'explication est simple. D'un côté, les Américains redoutent une inflation à 20 %, et considérent ou en muruntant redoutent une inflation à 20 %, et considérent qu'en empruntant au-dessons de ce faux, ils sont encore gagnants, particuliers on entreprises. Effectivement, la demande de crédita reste très forte, notamment pour l'échèance fiscale du 15 mars. De l'antre, les autorités monétaires, et à leur tête M. Paul Volcker, constatent qu'elles restent seules pour inter contre l'inflation, la Maison Blanche se refusant à imposer un Blanche se refusant à imposer un contrôle des prix et des salaires,

quitte à instituer queiques con-trôles « sélectifs » sur le crédit à la consommation (en cartes de crédit1, sans vouloir toucher à l'automobile ou au logament. Résultat: M. Volcker va continuer à manier la seule arme dont il dispose, celle des taux, jusqu'à ce qu'apparaissent les premiers dispose celle des taix, jusqu'à te qu'apparaissent les pre miers signes d'une récession qui ne veut pas venir. Seul problème pour jui : éviter que le resserrement du crédit (credit squeeze) ne con-duise à un essondrement par le manque de crédit

Ailleurs, les pays qui n' ont pas les mêmes ralsons de mener cette politique, soit que l'inflation y soit moins vive, comme en Allemagne fédérale, soit que le crédit y soit solidement encadré, comme en France ou aux Pays-Bas, s'efforcent de ne pas suivre. An-delà d'un certain uiveau, la hau sae du taux d'intérêt finit par favoriser l'inflation en s'incorporant dans les prix. Mais la pression est trop forte et les tanx montent lentement mais inexorablement, maigré les relévements rècents du taux d'escompte en R.F.A. et en Suisse. Ainsi, une fois de plus, les États-Unis exportent leurs difficultés via le formidable marché des eurodollars. En France, sur le marché monétaire, la hausse a atteint 1/4 %. Cette semaine, on cote 13 1/2 % à un mois, 14 % à trois mois, 14 1/6 % a six mois et 14 1/16 à un an. l'argent au jour le jour valant 13 1/16 %. Ce n'est pas que le franc ait besoin d'être tellement défendn: il se porte La pression est trop forte pas que le franc ait besoin d'être tellement défendn ; il se porte même très bien au sein du SME.

exterieure est trop forte. Sur le long terme, l'ascension continue, mais plus lentement. En continue, mais plus lentement. En fin de semaine, les indices Pari-bas faissient ressortir un rende-ment actuariel brut de 13,40 % contre 13,04 % pour les emprunts d'Etat, dont les cours ont baissé de 1,5 % en moyenne; de 14,25 % contre 13,66 % pour les emprunts

Mais, encore une fois, la pression

de 4 % (ils avaient pris du retard).

Indiscutablement, la baisse se raientit avec très peu de volume, ce qui incite les investisseurs institutionnels à envisager timidement, de commencer à acquérir des pitres sur le marché secondaire. A l'émission, c'est le point mort, notamment pour le Crédit national, qui attend la suite des événements. Seuls ont pu être lancés deux emprunts à taux flottants, comme celui, très important, qu'émet, pour la première fois, le tants, comme celui, très important, qo'émet, pour la première fois, le Crédit lyonnais : 800 millions de francs, remboursable en une seule fois an bout de buit ans, avec un taux variable égal à la moyenne mensuelle du taux du marché monétaire majoré de 10 % et un taux - plancher de 10,50 %. Le Crédit commercial de France (C.C.F.) a émis, le même jour, un emprunt de 400 millions de francs à dix ans éralement à taux vaemprunt de 400 millions de Francs à dix ans, également à taux va-riable suivant la même formule, mais avec une majoration hue de 1 1/4 et la faculté d'opter pour un taux flue en 1983, plus sept tranches d'amortisse-ment appuelles aurès trois anment annuelles après trois ans de différé. L'emprunt du C.C.P. de différé. L'emprunt du C.C.F. est plus intéressant quand les taux baissent, celui du Grédit lyonnais plus attrayant quand les taux montent. Les deux émissions sont bien accuellies, même chez les particuliers babitués aux taux fixes, à condition qu'ils soient avertis et avisés.

Jusqu'à présent, la pratique des

Jusqu'à présent, la pratique des taux flottants est réservée aux banques, qui peuvent ajuster le cout de leurs crédits à ceux de leurs ressources, mais elle pour-rait s'étendre. A Matignon, on y est très favorable, ce qui n'est pas le cas au Trésor et chez les grands emprunteurs (EDF., P.T.T., SN.C.F., etc.), chands partisans des taux fixes. Cela pour-rait changer, paraît-il. Les épar-gnants seraient moins volés.

FRANÇOIS RENARD.

# SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Le dollar chevauche la vague des taux d'intérêt

indépendant de recherche, largement subventinnné par l'Etat, dont les statuts stipuient qu'il doit a veiller à ce que les sciences naturelles solont au service de l'intérêt com-Une fois de plus, la semaine a été placée sous le signe du DOLLAR, dont la hausse s'est accélérée en liaison directe avec celle des taux d'intèrêt américains dans une envoiée irrésistible. A Paris, le cours de la monnaie américaine a dépassé 420 F, retrouvant son niveau du mois retrouvant son niveau du mois d'octobre 1979 et rattrapant la moitié de sa baisse depuis l'été devenns obligatoires aux Pays-Bas. Il effectue également des travaux et des texts de produits pour le secteur dernier, alors on il atteignait en-core 4.45 F. A Francfort, il a froie 1,80 deutschemark, tandis qu'il montait très vivement à Londres et Zurich. C'est que la folle ascension des taux outre-Atlantique (voir ci-dessus) creuse

chaque jour l'écart avec les taux curopéens ou japonais : 9 % par

L'attrait exercé par les 18 % et 19 % qu'offre le marché des EURODOLLARS, et c'est la ruée des capitaux sur cette monnale, aux dépens du DEUTSCHE - MARK, du YEN, du FRANC SUISSE et du FRANC FRAN-CAIS. Résultat : toutes ces mon-

Nouvelle dévolunt ion du cruzeiro brésilien. — La monnale brésilienne, le cruzeiro, a été dévaluée pour la troisième fois depuis le début de l'année 1980, de 3.303 %. Compte tenn de cette nouvelle dévaluation, qui est entrée en vigueur le 7 mars, la monnale brésilienne a été dévaluée en 1980 de 10.087 %. CAIS. Résultat: toutes ces monnaies baissent ce qui renchérit
le coût dn pétrole importé, fait
monter indûment les taux d'intèrêt pour essayer de résister, et
oblige les banques centrales à
intervenir massivement la —
Bundesbank a vendn plus de
1 milliard de dollars cette semaine
pour défendre le niveau de
1.80 DM pour 1 dollar. Même jen sen
par la Banque du Japon qui a par la Banque du Japon, qui a mis dans la balance près de 2 mil-llards de DOLLARS pour défen-

série de mesures destinées à attirer les capitaux étrangers.

Même la Banque d'Angleterre a
du intervenir, modérément, pour
empécher la LIVRE de fléchir
davantage. C'est que les taux
américains égalent et dépassent
même le taux de l'eurolivre sur la
place de Londres, ce qui retire à
la monnaie britannique un de ses
atouts maîtres. Au total, les banques centrales auraient employé atouts maîtres. Au total, les banques centrales auraient employé plus de 4 milliards, de dollars dans leurs interventions.

Dans leurs interventions.

Double marché de l'or, jusqu'à présent stationnaire, la hausse du DOLLAR et la remise des otages américains aux mains des auto-

Dans cette to urmente, le FRANC FRANÇAIS se comporte de manière fort satisfaisante, du venant brutalement de 630-640

monnaie de ses partenaires. C'est ainsi que le DEUTSCHEMARK a baisse à Paris, et pourrait, dit-on, baisser davantage (au-dessous de 2,34 F). Le FLORIN est passé en tète du S.M.E., après l'annonce du blocage des salaires aux Pays-Bas et a devance la LIRE ha-

de manière fort satisfaisante, que venante organisment de moins au sein du système monedollars à 600 dollars environ.
F. R.

# rapport au loyer de l'argent en Allemagne fédérale, 14 % avec la Suisse, 5 % à 6 % avec la France, 11 % avec le Japon. Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (Lo ligne inferieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livro	\$ 0.5.	Franc français	Frage	Mark	Franc beige	Floris	Lire
Loudres	<u> </u>	2,2315 2,2725		3,8265 3,8655	3,9942 4,6376	64.8455 65,4634		1855,50 1866,29
Men-York.	2,2715 2,2725	=	23,7642 21,0500		55.6173 56,2904	3,4258 3,4698	++4	
Paris	9,3480 9,4496	4,2080 4,1580	1 1	244,29 244,44	234,03 234,65	14,4158 14,4274	213,54 213.06	5,8380 5,830
Zarich	3,5265 3,5655	172,25 176,10	46,9339 40,9050		65,8008 65,7500	5,9009 5,9021	87,4143 87,1637	2,0622 2,0712
Prancfert.	3,9942 4,0376	179,50 177,65	42,7281 42,7346	164,3831 164,4385	=	6.1596 6.1641	91,2458 91,0325	2,1526 2,1631
Bruxelles	64,8455 65,4634	29,190s 28,8200	6,6367 6,9312	16,9462 16,9429	16,2347 16,2229	=	14,8134 14,7681	3,4947 3,5092
Aus terlam	4,3774	197,05 195,15	46,8274 46,9336	114,3976 114,7266	109,5639 166,8508	6,7503 6,7713	=	2,3591 2,3762
<b>4</b> 1119	1865.29	835,25 821,25	198,4906 197,5176	484.6056 452.8012	484,5436 462,2853	28.6112 28.4958	423,87 420,83	=

points: accord du « swap » avec les Etats-Unis, l'Allemagne fédérale et la Suisse, comportant une ligne de 5 milliards de dollars pour soutenir le yen et une lars pour soutenir le yen et une

# MATIÈRES PREMIÈRES

# Hausse de l'étain et du platine

METAUX - Nouvelle et vire progression des cours de l'étoin sur les piaces commerciales. Depuis le commencement de l'année, la hausse attetat 13 %. Les Etots-Unis n'ont atieful 13 %. Les Elois-Unis n'ont pas mnoncé d « bruder s le métal excédentaire provenant de leurs stocks stratégiques Maus les premiéres ventes ne commenceront qu'à portir du 1 « fuillet prochain. Il sera écoulé dix mule tonnes par an. Une telle décision a pris le morché 9 des gurresses et d'on Follum La production céréalière de l'Union soviétique en 1930 devrait du l'était prochain. Il sera écoulé dix mule tonnes par an lo demonde mondiale au cours de l'agriculture à la mauvaise récolte de 1979, estime le ministère de l'agriculture des Etats-Unis. L'URSS. a seme 37 millions d'hectares de céréales d'hiver, soit 3 millions d'hectares de céréales de plus qu'en 1979. L'Union soviétique ricains et japonois qui pensoient des prix du platine ont atteint des ricains et japonois qui pensoient des prix du platine ont atteint des ricains s'est fixée comme objectif le Conseil international de l'étain parl-ul se réunir prochainement de l'étain parl-ul des semaine ce qui risque decern-ture assertinger de d'achats de couverture assertinger les prix du platine ont atteint des riceaux records l'étain parl-ul se prix du platine ont atteint des riceaux records l'étain parl-ul se prix du platine ont atteint des riceaux records l'étain parl-ul d'achats de couver relevair se prix du platine ont atteint des riceaux records l'étain parl-ul des semaine ce qui risque d'achats de couver relevair su platine negociants is pensent. Quant à la ci les deux autres viers par les pro-

Bolivic, important producteur mondul, elle envisagerait de se relirer de l'accord pour protester contre la décirion américaire.

la detrion américaine.

Repli des cours du culore au Metal Exchante de Londres. Pour la seconde jois consécutive les slocks britanniques de métal se sont accrus à 117.175 tonnes t + 1556 tonnes). Il n'est pur mirre de la contraction de la contrac

st sont produits de la part d'affi-saleurs redoutant l'apparition d'un regoin de tension en Afrique au-trale. En outre l'U.E.S., deurième journisseur mondial, s'est retirée du marché depuis plusieurs mois.

DENREES. - Vive balase des cours du sucre. Les superficies consoc o lo culture de la betterene en Europe ougmenteront de 3,7 % pour la prochaine campagne, soit de 292 000 hectares, pour atleindre 7 912 nos hectares. 7 912 000 hectares.

Amélioration des cours du café. Le Brésil vient de majorer ses pris à l'exportation. Il compte exporter cette année 15 millions de sacs, soit 3 millions de plus qu'en 1979. Les exportations out déjà parte sur

# Barras de Corrección M. I See Belle Cress Author: Re Version A To the second se 최 (12 De) 15명 - 15 anspondante di Lacrice and the total control and the control a dimentation. \*BSN-Gerrais-Danone a 8000001, 14 c; dn chiffre d'afthes in groupe. Il lant croire l' the r Pikington 2 avait vraiment the drie de conclure. Car le the drie de conclure. Car le the filates allemandes seules. auturque le prix convenu en sepden derlaines informations le Périsse relaines informations le Périsse reprisone de la late de late de la late de la late de la late de late de

m cansones to because the de FEROOD and its autorise par is bureau
is cately cover-allemand 1 to it.

It groupe britannique # Pil
Inches a Se filiales verrières

In a Memagne fedérale. In

In a B.S.N.-G.-D. Cevri

Inches, c Glaverbel » et e qui
in it emisagé en septembre

Al Devanti-Rice

In B.S.N.-G.-D. Cevri

Indicate par le difference

In a dont la vente aux Anglais
its denature a réduire la

Inches par le marche alle
Institute du Famérale

In Contract hat hon

In Contract hat hat

In Contract hat hon

In Contract hat hat

In Contract hat Total 1773 region & 78.3 mallors of france or the 33.5 mallors of france or the 33.5 mallors of france or the 35.5 mallors of france or the second of france or the second or the second

Talescon territor, warries

561. M

Total Andrews

THE WALL A

Section distribut territor

THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF

4

on and recal fundament with

The same of Expenditures design

The state of the s

221

THE REAL PROPERTY AND CANADA

THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE

the Externation of possible and possible and

the sent of franchist publish A SACRET OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF TH

上版機 - 大幅 を記す。 - 大幅

TO THE STREET OF THE STREET, T

1905 1025

the contract of the

L

La s' Compagnie Française de Privoles » annunce un biodifica net non consolide de 971 mellion de frança en 1979, aprim 188 al lions de frança de province contre 266 millions de frança de province 1978 (+ 265 %). La march 1978 1978 (+ 285 %). Le marge la consolidée s'élève à 55 marge de francs (dont 3,7 millionne).

ux america

14.40

Vacus .

terr

Marie year Fillion's

\*\* : . . .

\$1.00 Call 1800

es d'une temame aim

1:4:

platine

# LA REVUE DES VALEURS

# 15 % DE RENDEMENT...

Cette semaine, le taux actus riel brut des ebligations du secteur privé a battu, une fois de plus, tous ses records, frélant les 15 %. Le niveau a même été dépassé pour une transaction sur l'amprunt 11,20 % mai 1978 de la Compagnie bancaire, ef-fectuée sur la base de 15,14 %. S'approche-t-on du plafond? Rien n'est certain, mais cer-tains commencent à trouver ces rendements alléchants...

# Valeurs à revenu fixe

### <u>ou indexé</u>

La	baisso	des	obligatio	ns s'est
			7 16vr.	Diff.
41/21	1973 973	•••••	.1912	60 -1-360
19,20 16 %	% 1975		85,70	+ 8,40
P.M.I	10,6 % 11 % i	1978	36,55	- d.85 + 0.25
8,80 9			95,99	+ 1,69
9,80 9	6 1978 6 1978	•••••	82	+ 0,30 + 1,69 + 0,35 - 0,90 - 0,70
	1978		80	<b>— 1,50</b>
10 %	1979 .	•••••	82,85	mchangé + 0,15
12 %		•••••	95,30	- 2,68
CAL	E. 3 %		3 739	-111

### poursuivie, mais s'est nettement

#### Banaues, assurances,

sociétés d'investissement La société centrale des Assuran-La société centrale des Assuran-ces générales de France (A.G.P.), va procéder à une augmentation de capital par l'émission de 100 000 actions à souscrire en numéraire à raison d'une action nouvelle pour dix anciennes, pro-posées à un prix un peu supérieur à 700 F, ce qui devrait procurer

7 févr.

Ball Equipement	212	<b>— 3</b>
B.C.T		- 8 + 5 - 8,50 + 8
Bang, Rothschild		1 5
Cetelem		0 FA
Chargeors Réunis		- 0,50
Chargeors Keunis	221	4 .0
Cle Bancaire	297	— 2 <u>4</u>
C.C.F		- 1
C.F.F		11
C.F.I	240,50	- 7.50
Crédit du Nord	61.20	1,80
Eurafrance		11
Financ, Paris		
La Hénin	200	2,50 5
Locatrance		- 3
		- 14 - 8,50 + 19
Locindus		— 8,5 <del>0</del>
Midi	920	+ 29
Prétabail	420	_ 5 .
Pricel	227	+. 4
Schneider	157	+ 4
Spez		4,50

U.C.B. ..... 179 — 0.38 environ 70 millions de francs et ramener la participation de l'Estat un peu au-dessous de 30 %. La Compagnie bancaire annonce un bénéfice net non consolidé de 78,7 millions de francs en 1979 contre 66 millions de francs en 1978, avec un résultat d'exploita-tion de 91,5 millions de francs (+ 15 %). Le bénéfice consolidé (+ 15 %). Le bénéfice consolidé sera «un peu supérieur» à celui de 1978 (296 millions de francs), soit 58 F par action. Le dividende net, qui avait été porté de 8 F à 10 F en 1978, est maintenu en 1979 sur un capital majoré de 33 % par attribution gratuite, ce qui équivant à une augmentation correspondants du connon.

correspondante du coupon.

Locindus annonce un resultat
net de 72,08 millions de francs contre 61.96 millions et un divi-dende global de 33,60 F contre 30,50 F.

# A limentation

B.S.N.-Gervais-Danone > a, enfin, été autorisé par le bureau des cartels ouest-allemand à vendre au groupe britannique « Pil-hington » ses filiales verrières si-tuées en Allemagne fédérale. En revanche, contrairement à ce qui avait été envisagé en septembre 1979. « B.S.N.-G.-D. » devra conserver ses filiales verrières au Benelux, « Glaverbel » et « De Maas », dont la vente aux Anglais a été jugée par le bureau des car-tels denature à réduire la concurrence sur le marché allemand. Les filiales ainsi conservées représentent, avec les verreries de Boussois, 14 % du chiffre d'af-faires du groupe. Il faut eroire que « Filkington » avait vraiment très envie de conclure, car le groupe britannique a payé, pour les filiales allemandes seules, au-tant que le prix convenu en sep-

	7 févr.	DIII.
Beghin-Say B.S.NGDanono	. 345	+ 5,58
Carrefoor	_1 #KO	<b>— 75</b>
Carino	.1 298 296	+ 13 - 10
Couvenne et Gesc	. 346	+ 8
Martell	. 452	- 3
Most-Hennessy Mumm	471	0
OHOR-CROY		+ 0,28 - 6,10
Perrod-Ricard	Z/5,00	_ 6,10 _ 4
Perrier		_ 1Å
St-Louis-Bouchen		+ 3,50
Sampiquet		_
Venve Chquot	524	+ 1
Nestilé	. 0 260	-279

tembre dernier pour ces dernières plus les filiales du Benelux, soit 1.680 millions de francs, dont moins de 25 % en actions « Pil-

mons de 25 % en actions « Pil-kington ».
Selon certaines informations le groupe « Promodès » aurait réa-lisé en 1979 un bénéfice net consolidé supérieur de 25 % à celui de Pannée précédente (61,63 millions). Le dividende glo-hal pourrait être majoré d'un tiers (30 francs pour 1978).

# Pilatures. textiles, magasins Les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1979 chez Lucia sa

Topicality Agri	O CHICO T	incin bi
	7 févz.	Diff.
Agache-Willot	- 521	9
C.F.A.O.	- 185,60 - 372	- 1.4 - 25,8
Darty Dollfus-Mieg	476	+ 9
Galeries Lalayette	. 187	+ 15,
La Redonte Lainière <u>Roubaix</u>	62.96	+ 15 + 27 + 0.9
Prénatal Printemps	114.50	inchang — 3,
Roudière Saint Frères	950	_ 4
S.C.O.A	41,50	- 4.9 + 9,4

# sont soldés par un déficit de 7,25 millions de Trancs, ce qui portera à 28,81 millions le report déficitaire total.

#### Matériel électrique, services <u>publics</u>

La société A.T.T. envisage de porter de 750 millions à 900 millions, le nombre de ses actions ordinaires en circulation.

Le bénéfice net consolidé du groupe Mataushita Etectric Industrial Co, s'est élevé à 98,34 milliards de yens pour l'exemice clos le 20 novembre 1979 (contre 89,23 milliards un an plus tôt).

La société « Lyounaise des

		Ditt.
Alsthom-Atlant.	63 10	
CRM	51.50	- 8,90 - 0,60 - 19 - 3
C.E.M. CIT-Alcatel	31,30	- 0,60
C.C.P.	T 62T	- 19
C.G.B	. 342	<b>—</b> 3
Crouzet	. 324	+ 11 + 3,86
C.S.F	. 499	+ 3,89
Gén. des Estex	. 413	<b>— 2</b> .
Legrand	.1 489	<b> 58</b>
Lyonn, des Esux .	. 425	+ 2
Machines Bull	. 45.98	- 1.80
Matra	.9 070	inchange
Mot. Leroy-Somer	- 71I	- 24
Moulinex	78.20	+ 0,20 - 15
P.M. Labinal	248	- 15
Radiotechnique	392	- 2
S.E.B	. 212	— ã
Signaux	252	
Téléméc, Ricctr.	779	<del>- 48</del>
Thomson-Brandt	208.50	
LB.M.	200,50	10,50
LT.T.	259,50	- 3,60
Cableman .	106	- 3
Schlumberger	461	- 13,50
Siemens ,	606	- 17
PAUX » va attri	hroe m	a cation

eaux » và attribuer une action nouvelle gratuite pour cinq an-ciennes. Attribuées à partir du 14 avril, ces actions auront droit au dividende de l'exercice 1979. Selon les premières dounées, et en dépit d'un bénéfice consolidé af-fecté par les difficultés de certai-nes flictes. La dividende clabel. nes filiales, le dividende glebal devrait être maintenn an nivean cedent (33,75 F).

# Bâtiment et travoux publics Le résultat net de la SACER dépassers 2 millions de francs pour 1979. Le bénéfice avait at-teint 4,52 millions en 1978.

7	févr.	Dur.
Auxil. d'Entreprise :	456,50	9,50
Chiro, et Routière	692 140.10	+ 2
Ciments Français Duoiez	151,20 851	+ 1,20 - 17
Ent. J. Lefebvre	274,80	10,20
Gén. d'Entreprise	196,80	- 4,20
Lafarge Maisons Phénix	239,98	5,19
Pollet et Chausson	234	- 12 - 2

La Société auxiliaire d'entre-prises qui détient déjà 25,4 % du capital de André Borie a lancé le 4 mars une offre publique d'achat sur les titres restant en circula-tion : prix offert, 400 F par ac-tion. L'offre est valable jusqu'an 8 avril

# Métallurgie, constructions

# <u>mécaniaues</u>

Le bénéfice net de FERODO pour 1979 s'élève à 70,3 millions de francs contre 58,6 millions de francs (+ 31 %). Cette progres-sion s'explique par l'activité sa-tisfaisante du secteur automobile,

	, LUTL.	J1141.
Alsol	98 .	
Av. Dassault-Breg		30 2,40
Bahcock-Fives		- 2.40
Chiers-Chatillon	16.80	- 0.25
Creusot-Loire	69,90	+ 3.10
Do Dietrich		- 0,25 + 3,10 + 14
FACOM	444	
Ferodo	339.50	+ 2.50 + 2.70
Gén. do Fonderic	212	+ 2
Marine-Wendel	41,80	- 2,70
MétalNormandie .	. 51	- 2,20
Ponhoët	. 271	+ 1
Prugeot-Citroan	. 248,20	+ 5,88
Poclain		- 0
Pompey	. 95	+ 9,10
Sacilor	. 27,50	- 1
Sagem	. 788	- 7
Saulnes	. 58,50	- 1.1
Saunier-Duval	- 199	- 2.76 - 2.20 + 5.86 - 0.10 - 1 - 7 - 1.16 + 0.51 - 2.56
Usinor		- 1.10
Asponiec	. 11,39	

u otamment les plèces de re-change, et par l'augmentation des dividendes des filiales. Le dividende net est porté de 20,70 F. à 24 F (39 F avec l'avoir fiscal), soit une progression de 15 %. En raison d'une progression « significative » des résultats d'exploitation pour 1979, le divi-dende de FACOM (14 F net en 1979) sers en augmentation « sen-

sible ».

La Générale de fonderie, dont le redressement se confirme, escompte un bénéfice net de 55 millions de francs en 1979, contre une perte nette de 70 millions de

# <u>Pétroles</u>

francs en 1978.

La « Compagnie Française des Pétroles » annonce un bénéfice net non consolidé de 971 millions de franes en 1979, après 800 millions de franes de provisions,
contre 266 millions de francs en
1978 (+ 265 %). La marge brute
consolidée s'éleva à 9,5 milliards
de francs (dont 3,7 milliards de lind. gén., l 112,1 l 112,1

# **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU. 3 AU 7 MARS

# La «sinistrose» gagne le marché

'IMPERTURBABLE sérénité dont, envers et contre tout, les opérateurs français faisaient preuve jusqu'à présent pourrait bien avoir pris fin cette semaine. Ce n'est pas tant la baisse d'environ 2 % que viennent de subir les différents indices boursiers qui en est la cause, mais plutôt le fait que cette baisse s'est produite en une seule séance, à la veille du week-end.

Lundi, en effet, le marché semblait encore assez bien disposé, puisque à l'issue d'une séance très calme sur le plan des transactions, l'indicateur avait monté d'environ 0,5 %. Un léger effritement des cours se produisit certes le lende-main (— 0,3 %) mais il fut suivi, mercredi, par un uouveau redressement (+ 0.6 %). Les choses commencèrent à se gâter jeudi. Malgré, ou à cause, d'un sensible relentissement du rythme des transactions (voir tableau ci-dessous) plus d'une centaine de valeurs cotées à terme se replièrent, et l'indicateur instantané céda tout le terrain acquis la veille. Les actions des compagnies pétrolières payèrent le plus lourd tribut à la baisse, et ce, en dépit des résultats brillants annoncés an même moment. Des résultats qui, il est vrai, out été largement anticipés au cours des semaines pré-

La chute profonde, redoutée par quelques-uns, se pro-duisit à la veille du week-end. Cent cinquante valeurs se replièrent sur le seul marché à terme, une trentaine seule-ment parvenant à tirer leur épingle du jeu. L'indicateur instantané de la chambre syndicale en baisse de 1,6 % dès l'ouverture de la séance termina en recul de 1,9 % environ! Le marché parisien qui, depuis des semaines calque son attitude sur Wall Street, venait tout simplement d'emboîter le pas de la Bourse américaine qui a subi jendi sa plus forte baisse quotidienne depuis six mois (voir d'autre part).

L'origine de ce double repli se trouve évidemment dans l'escalade înternationale des taux d'intérêt (voir page précédentel. D'abord parce que, en offrant des taux de rémunération de 13 %, 14 % et même 15 %, le placement de papierobligations ou à court terme concurrence durement le papier-action qui atteint rarement ces niveaux.

Mais l'accès direct aux marchés de l'argent étant réservé aux gros épargnants seulement (il faut disposer d'an moins 100 000 francs), la « corbeille » craint surtout les conséquences de l'escalade des taux. Les Américains ue paraissant guère prêts à changer de politique pour casser le rythme inflationniste, il est probable que celle-ci finira par avoir des retombées très négatives sur l'activité économique du pays. Par contre-coup, la France aura, elle aussi, à en souffrir. La hausse des taux provoque en effet celle du dollar, et c'est justement en devises américaines qu'est libellée — comme les autres — la facture pétrolière de ce pays. Chaque recul du franc par rapport an - billet vert alourdit la note. Les particuliers, comme les entreprises, en pătiront. Et avec eux, les profits et les dividendes...

Jusqu'à présent le marché vivait un pen sur la lancée des bons résultats 1979 publiés par les sociétés. Le phênomène, en dépit de la liberté des prix, pourrait ne pas se reproduire si la hausse des taux se poursuit. An palais Brongniart, il semble que l'on commence à en preudre conscience. La « sinistrose » le guette...

Elf-Aquitaino .....1 440

M. Joseph-Camille Genton, direc-

teur de la C.F.P. a tenu à souli-

gner que la comparaison d'une année sur l'autre était faussée d'une part par la faiblesse des résultais de 1978 et de l'autre par l'inflation : aiusi, calculé eu mon-

PATRICE CLAUDE

# francs de revalorisation des stocks), contre 3,3 milliards de francs en 1978, ce qui ramène le niveau d'endettement à celui de 1973-1974). Le dividende glebal est 10,75 flerius à 12,25 florius, et pour « Sheli », de 12,363 pence à 26,797 pence.

#### Mines d'or. diamants porte de 15 F à 22,50 F (+ 50 %).

La Consolidated Gold Fields a le 31 décembre 1979, un bénéfice net attribuable de 38,3 millions de livres contre 21,3 millions de livres EIS-AQUITAINO 1448 - 49
ESSO 365 - 1
Franç, des Pétroles 269 + 1,26
Pétroles BP 105,69 - 7,40
Primage 191 - 16
Raffinage 191 - 16
Sogerap 189,30 - 8,20
Exxon 270,59 - 3,50
Petrofina 770 - 45
Royal Dutch 348,50 - 6,50 un an plus tôt, soit 25,9 pence par action contre 14,5 pence. Un divi-

	7 févr.	Diff.
Amgold	355	_ 27
Anglo-American	55,20	- 6.8p
Buffelsfontein	156	- 13.50
De Beers		- 4
Free State		- 23,90
Goldfleida	47.50	- 2.90
Harmony		- 11.10
President Brand		- 4
Randfontein		- 17
Saint-Helena		- 23,50
Union Corporation	. 65	_ 2
West Driefontein .	. 318	33
Western Deep	. 177	- 17
Western Holding .		- 20,98

#### Produits chimiques Le groupe Unilever annonce

	résultats de 1978 et de l'autre par résultats de 1978 et de l'autre par l'inflation : ainsi, calculé eu mon- naie courante par rapport à 1973, le dividende uet devait s'établir à 17 F contre 15 F. La C.F.P. va	### ##################################
	dépenser 600 à 700 millions de francs aux Etais-Unis pour le pétrole, le charbon et les énergies	dende intérimeire de 7,5 pence par titre sera distribue contre 3,5 pence au 31 décembre 1978.
)	nouvelles (solaires). La « Compagnie Française de Raffinage », filiale de la C.F.P.,	Produits chimiques
	annonce un chiffre d'affaires pour 1979 en hausse de 49 % à 24,7 milliards de francs, une marge brute de 3,2 milliards de	Le groupe Unilever annonce pour 1979 un bénéfice total de 1323 millions de florins contre
8 0 8	francs (dont 2.2 miliards de francs d'effet de stocks) et un bénéfice de 187.4 millions de francs contre 56,9 millions de francs. Le dividende global est porté de 1059 F à 18 F (+71 %). Le groupe «Royal Dutch-Shell» annence un bénéfice uet de 305 milliards de livres sterling contre 1,09 milliard de livres en	Fierrefitte-Auby 144.23 — 2,38 Rhdue-Foulenc 125,60 — 3,20 Roussel-Uciat 251 — 3 B.A.S.F. 329 — 18
50 2- 28 1-	taires, le groupe fixe à 31 % seu- lement l'augmentation réelle de	1.C.I. 35.50 — 1.50 Norsk-Hydro 499 — 37 1 088 millions de florins en 1978
À ),	portes, pour « Royal Dutch », de	

# LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	3 mars	4 mars	5 mars	8 mars	7 m ars
Terme	120 629 093	125 226 015	170 033 493		
R. et obl.	142 961 107	160 967 031	189 261 058	178 506 211	177 586 402
Actions.			127 546 118		90 569 75
Total	330 810 811	439 288 631	496 840 669	384 359 407	455 763 47
INDIC	es quotid	TENS (INS	EE base 100	, 28 décemi	bre 1 <b>979</b> )
Franc Etrang		108,1	108,8 108,6	198,3 107,8	106,1 105,1
			GENTS DE		

112,1 | 112,1 | 112,2 | 112,1 | 109,8

# Bourses étrangères

Le marché américain a connu annuel de hausse des prix de gros cette semaine sa plus mauvaise ayant encore atteint 18 % en février séance de l'année jeudi : l'indice Dow Jones a en effet cédé 16,81 points en quelques heures, et après l'échange de 50 millions d'ac-

pour l'instant (voir page précé-dante). Pendant ce temps, l'inflation but tous ses records, le rythme

	_	_
Alcoa	66 3/4	66
A.T.T	49 1/4	45 1/8
Boeing	59 7/8	57 1/2
Chase Man. Bank.	35 5/8	34 3/4
Du Pont de Nem.	38	35 7/8
Eastman Rodak	45 3/8	43 3/8
Exxon	65 5/8	81
Ford	30 1/2	39 3/8
General Electric	50 3/8	48 5/8
General Foods	28 7/8	25 3/8
General Motors	50 5/8	48 1/2
Goodyear	12 3/8	11 1/2
LBM	63 3/8	61 1/4
	35 1/2	24 7/8
Kennecott	39 7/8	
Mobu Oil	73 5/8	33 1/4
		77 1/8 34
Prizer	36 7/8	
Schlomberger	113	105 3/4
Техасо	48 5/8	367/8
U.A.L. Inc.	18 7/8	17 3/4
Union Carbide	40 7/8	40
U.S. Steel	19 1/8	18 1/4
Westinghouse	23 1/4	21 5/8
Xerox Corp	60 7/8	57 1/8

L'activité est restée forte cette semaine au Kabuto-cho, mais les craintes concernant un ranchérisse

7 mars : 6 625,18 contre 6 764,89. In-dice général : 457,06 contre 467,93.

_	_	
629	610	
415	415	
582	545	
689	675	
192	179	
1.620	1.558	
802	804	
	415 582 689 192 1,626	415 415 582 545 689 675 192 179 1,620 1,558

# **NEW-YORK**

#### La chnte s'est accelérée

(contre 18.2 % en janvier li est vrai). Le velume des transactions de la semaine a atteint 232,81 millio d'actions enntre 204.71 millions la tiens. Cette balsse faisait suite à trois

autres replis pius modérés, et a pré-cédé un nonveau recul de 8 points à la veille du week-end. Finalement, d'un vendredi à l'autre l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a cédé 42,57 points, pour revenir de 863,13 à 820,56, son plus bas niveau

de l'année. Le montée des taux d'intérêts est évidemment à l'origine directe de cette déronte. Le vice-président de le Chase Manhattan Bank a mêmo déclaré qu'il fellait o'attendre à un niveau de 18 à 20 % sur le « prime rate » (taux de basel contre 17 3/4 %

	44 1/0
-	_
66 3/4	66
49 1/4	45 1/8
59 7/8	57 1/2
35 5/8	
	35 7/8
50 3/8	
	105 3/4
- 60 7/8	57 1/8
	59 7/8 35 5/8 36 15/8 36 15/8 39 1/2 50 3/8 50 5/8 12 3/8 12 3/8 12 3/8 13 5/8 13 1/2 14 1/8 18 7/8 18 7/8 19 1/8 20 1

#### TOKYO ' Nouveau recul

ment du taux de l'escompte (actuel-lement fixé à 7,5 %) pour défendre le yen ont pesé toute la semaine sur la tendance. Indice Nikkel Dow Jones du

423 millions, soit 9,88 florins par action s NV » (contre 8,80 florins) et 24.05 pence par action «Limi-ted » (contre 22,67 pence).

# Mines. caoutchouc. outre-

La société International Mine-rals and Chemical Corporation distribuera, le 25 avril 1980, une action gratuite nouvelle pour deux anciennes détenues le

# 

# Valeurs diverses

La Compagnie française des ferrailles a réalisé en 1979 (exercice clos le 30 septembre) un béuéfice net consolidé (part du groupe) de 16,5 millions de francs contre 16,1 millions. Le dividende global avait été fixé à 24 F par action (contre 15 F).

Le résultat net consolidé de l'exercle 1978-1980, terminé le 31 mars procham, devrait être inférieur aux prévisions.

31 mars procham, devrait être inférieur aux prévisions.
Les sociétés CLT.-Alcatel et
Thomson-C.S.F. out acquis ensemble, le 4 mars, 26,14 % du
capital de Locatel, auparavant
détenus par Eurofrance. Cette acquisition a été réalisée au prix
unitaire de 450 F par action, la
Banque Lazard étant chargée de
maintenir ce cours boursier mimaintenir ce cours boursier minimum jusqu'au 25 mars. Le Club Méditerranée a réalisé

7 fevr. Diff. 

au cours de l'exercice 1978-1979, clos le 30 octobre 1979, un béné-fice net consolidé de 85,94 millions de francs, en progrès de 16,5 % (72,13 millions un an plus foi. Le dividende global a été fixé à 12 F contre 9 F.

P.U.K. relève de 6 % au 1= avril le prix de vente de son aluminium; qui passe de 7 500 F à

# LONDRES

# Repli

La grève des sidérurgistes, qui va entrer dane sa onzième semaine. l'escalade des teux d'intérêt et les manvaises prévisions économiques ont découragé les opérateurs britan-niques et provoqué no repli général cette semaine au étock Exchange. Les valeurs pétrolières, y compris Shell, qui a pourtant annoncé de brillants résultots, ont été durement

touchées. Les actions d'entreprises rhodé-siennes se sont écroujées à l'annonce de la victoire électornio de M. Robert Mugahe, pule se sont redressées après les discours « modérés » de co

La baisse de l'or métal a également motivé un recul général des mines d'or. Leur indico propre celculé par le « Financial Times » est revenu de 377,9 à 32.3 le 7 mars. Valeurs industrielles : 455,7 contre

Fonds d'Etat : 6	3,85 cont	re 64,95.
	Cours	Cours
	du 29/2	du 7/3
Boweter	182	170
Brit. Petroleum	398	384
Charter	17B	163
Coortanids	73	70
De Beers (*)		10 5/8
Free State Geduld .	64 1/2	59 1/2
Gt Univ. Stores	398	398
Imp. Chemical	408	388
Shell	398	390
Vickers		129
War Loan	31 1/3	
( ) an dollars.		

### FRANCFORT

Baisse générale La bausse des taux et celle, concomitante, du dollar a suscité une baisse générale à la Bourse de Francfort, Les titres les plus touchés ont été ceux des banques et des grands magazins, Indice de la Commerzbank de 7 mars : 706,6 contre 730,2 le 29 fé-

	Cours 'du 29/2	Cours du 7/3
A.R.G	37,98	38,50
B.A.S.F. Bayer	149,20	142 118,10
Hoerhst		173 118,30
Mannesmen Sientens		121.50 263.20
Volkswagen		180,50

7950 F la tonne : en un an, la hausse de ce metal aura atteint

Le bénéfice net de l'exercice 1979 de l'Air liquide s'est élevé à 258,62 millions de francs (+ 19%). Le dividende global a été fixé à 17,25 francs (contre 18,05 F), et s'appliquera à un nombre d'actions gratuitement augmenté de 10% en 1979. Une nouvelle attribution gratuite d'une action pour six anciennes est sérieusement envisagée.

#### INFLATION ET DIVIDENDES Comme on ponyait a'y atten-

dre, une volée d'angmentations de dividendes o'est abattue enr la cote des valeurs : + 71 % pour le Française de raffinage, pour le Française de rannage, + 50 % pour la Française des pêtroles, + 33 % pour la Compagnie bancaire, et le Cinh Méditerranée, + 28 % pour la Lyonnaise des eaux, + 15 % pour Ferodo... Cette année, les sociétés dont les dividendes ne montecut pas plus care l'inflamonteront pas plus que l'infla-tion (13 % minimum) seront tont juste considérées. Quant à celles qui feront molus... C'est pent-être ce à quoi pensent les présidents des grandes « vaches aucrèes » (P.U.K. Rhône-Poulene et Saint-Gobain - Pont-à-Monsson) avent de fixer, d'ici un mols on davantage, la rémunération de leurs actionnaires, out et fin 1979, et, dans le troisième, seront plus on moins rapidement sollicités. A vrai dire, ces présidents n'ont pas de chance : c'est précisément an moment où ils pensaient majorer raisonnablement leur coupon (5 % à 16 % par exemple), que les tanx à long terme se sont mis à

# MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	29/2	7/3
Or fin Odlo en harre)		23000
— (Bile en Rugol) . Pièce trançaise (26 fr.).		82850 694 50
Pièce trançaise (10 fr.).	393	391 .
Pièce suisse (20 tr.) Union talina (28 tr.)	584 80 544	569
<ul> <li>Pièce tenis. (20 tr.).</li> </ul>	500	519
Souverain Elizabeth II	73-) 753	718 783 58
· Benti Souveralo	639	662
Pièce de 20 dollars		
- 5 dollars	1955	1000
- 50 peses		- 3520
- 10 flories	756	. 666
L & Straubles .	.i 258 .	. 974 6

U.R.S.S. : quand les Soviétiques célèbrent lo » Fête des femmes »

3. AFRIQUE RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE les responsabilités du gouverne-ment dons les émeutes de Soweto 4. PROCHE-ORIENT

ISRAEL : les incidences écopon

ques des implontations eo territoires occupés. 4 - 5. ASIE LA CRISE AFGHANE : . De la

rébellion à la résistance » (II), par Jean-Christophe Victor.

#### POLITIQUE 6. La polémique cotre M. Marchais

. et l'Express.

7. a La Mortinique, île écorchée (IV), par Aloin Rollot.

### SOCIÉTÉ

8. Un colloque de la Fédération de

10. SCIENCES ÉDUCATION - DÉFENSE

#### CULTURE

11. CINEMA : - Mondocortoon > > les Turlupins >.
THÉATRE : « A cioquante aus elle découvrait le mer. »

INFORMATIONS « SERVICES »

14. VIVRE A PARIS ; les orgences do

**EOUIPEMENT** 

15. URBANISME : 41 millions de veoo port de commerce à Nice. TRANSPORTS

### **ÉCONOMIE**

16. AFFAIRES : A la Caisse régiocole du Crédit ogricole da Toulouse chachotements autour d'un changement d'état-mojor. 17. ENERGIE : la différend commer-

ciol entre la Sonotrach et Gaz de Fronce. 18. LA SEMAINE FINANCIÈRE

19. LA REVUE DES VALEURS . RADIO-TELEVISION (13)

Carnet (15) : Journal officiel (14); Méléorologie (14); Mots croises 14); Programmes spec-

Intervenant, samedi 8 mars, au

congrès da l'Union netionale pour

l'avenir de la médecine, qui se tient

é Paris, M. Jacques Barrot, ministre

da la senté et da la sécurité sociale.

position du président de l'UNAM, le

docteur Sevy, de freiner les rembour-

Accueillant le ministre, le docteur Savy evait déclaré : » La multipli-

cation des centres de soins médi-

caux, dentaires, pharmacie mutua-

lista, a habitué les Françeis é ne

plus rian avoir é débourser pour

leurs maledies. Les Français ont

etteint un niveau da vie exceptionnel :

un pays qui dispose de dix-huit mil-

lions de voltures, de dix-hult millions

da télévisions, peut se payar une

200 F per mois et par Français le

coût du petit risque, il e alouté :

» SI les Français ecceptalent de prendre en charge 50 à 100 F, l'équi-libre de leur budget ne serait pas

Freiner les remboursements ? » Ja

seral esaaz prudent, e répondu M. Jacques Barrot. Nous ne pouvons

pas aller vers is regression, car il

ne faut pas confondre rigueur er ré-

gression sociale... Il y s chez cer-

tains le tentation de remettre en

ceuse le sécurité socials. Tel est la

cas des » nouveaux économiates » qui rêvent d'un autre système d'assu-

rence. Nous ne pouvons pas remettre

en cause la sécurité sociale, car elle

fait partie de ca qu'est la France

et elle e créé une sorte d'égalité

En revanche, le ministre e insielé

sur tes efforta qu'il tellalt faira ;

miaux gérer les institutione da sécu-

rité sociole et taire an sorte que les ministrateurs das caisses soieni

ABCDEFG

entre les Français. »

serait eeuvéa. -

romis et le Sécurité sociele

a rejeté, en termes prudents, la

AU CONGRÈS DES MÉDECINS DE L'UNAM

M. Barrot précise ses intentions

sur la réforme de la Sécurité sociale

TANDIS QUE LA TEMPÊTE CONTINUE DE SOUFFLER EN BRETAGNE

# La marine nationale tente une opération de remorquage de l'épave du «Tanio»

De notre correspondant

Brest. - «La situatinu ne uécessite pas le déclenchement du plan Polmar», a indiqué la préfet maritime de la deuxiema région vendredi 7 mars à Brest au sujet du naufrage du » Tanin ». Le nappe de pétrnle (environ 2 000 tonnes) qui s'est échappée des flancs du tanker malgache ua menaçait pas, tout au moins le samedi 8 mars, les côtes bretonnes. Ella s'était mêma dispersée. La tempête a en raison da la prona du pétrolier qui a coulé peu avant 17 heures, le 7 mars, par quatre-vingts metres da finads environ an large da l'île de Batz (Finistère). L'avant du navire contiendrait quelque 10 000 tonnes da pétrole, et nne quantité équivalente se tronverait dans les citernes de la partie arrière du - Tanio - qui, alle, continue à flotter. Deux puissants remorqueurs bases à Brest après la naufrage de » l'Amocco-Cadiz » — l'« Abeille-Flandre » et l' » Abeille-Normandie », — montent la garda à côté de l'épava dans l'espoir de la prendre en remorqua. Mais le mauvais temps rendait cette manœuvre impossible samedi, et les conditions météorologiques ne semblaient pas devnir s'améliorer rapidament. Pour se préparer au pire (rupture éven-

tuelle des cuves contenant du fual, dérive des nappes vers le littoral breton, normand, et les

lles anglo-uormandes). le préfet maritime s pris des mesures de grande ampleur. Il a dépêché sur les lieux onze dragueurs at la corvette » Aconit ». Ces bâtiments qui viennent da Brest et de Cherbourg ont tous embarqué des produits dispersants pour traiter la nappe déjà décelée et toute nonvelle fuite de pétrole.

Vers 10 heures, la marine nationale tentait une opératiou délicate de remorquage de l'arrière du navire qui se rapprochait de la côte et du plateau des Roches-Donvres, situé antra Bréhat et Guernessey.

Depuis le naufrage du «Torrey-Canyon» en 1967, le » Taino » est le sixième pétrober à faire petroser de la Procher à raise.

nanfrage dans les parages da la Bretagne, mais sa cargaison de 27000 tonnes ne représente s le mêma danger que celle de l'« Amoco pas le mema nauger que Cadiz», au mois de mars 1978.

Le naufrage du « Tanio » a déclenché des réactions parmi les partis de gauche. Le P.C. et le P.S. réclament des mesures de protection et une enquête sur les causes de l'accident De leur côté, les marins-pêcheurs affiliés au syndicat CF.D.T. déclarent - que les plaies de Amnco-Cadiz - ue sont pas eucore fermées et le naufrage du «Tanic » vient les aggraver »

JEAN DE ROSIÈRE.

# La sécurité maritime de nouveau en question

Le neufraga du Tanio est l'occaaion de poser pluelaurs questione essantielles à propos des règles de

la navigetion marilime. Après le catastrophe de l'Amoco-Cediz, les pouvoire publics, sous l'égida da la mission interministérielle de le mar, créée à l'été 1978, oni pris une série de dispositiona techniques, administratives et internationales, pour prévenir les risques de pollution constitués par les pétro-liars « remontant » à pleine cherga du golfe Persique ou du Venezuele vers Le Hevre, Rotterdam el Wilhelmshaven, qui est le pluz grand port pétrolier d'Allemagna fédérale. Or, en l'occurrence, le Tenio sulvait una route inverse, c'est-à-dire » descendante », nord-est-eud-ouest, et il était rempli quasiment à res borda de fuel. On dolt donc considérer désormals qua les navires qui descendent é travers le Mancha de l'Europe du Nord vers le golfe da Gascogne sont eusel dangereux que ceux qui entrent dens le Manche et remontant vers le nord.

Lors du naufrage de l'Amoco Cediz, en mare 1978, les pétrollars géants avalent été mis en accusetion. pulaque les plus gros pétrollers actuellement en service ont une capacité de 540 000 tonnes. Les patits

mieux consciente de leur mission

rendre le demande plus responsa

ble ; maitrisar l'offre des eoins. Au

sujet de l'institution d'un tickel modérateur d'ordre public, le minis-

tre a lancé un nouvel appel aux

mutuelistes, leur dieant : « Nous n'avons fait que respecter l'esprit da

le sécurité eociale en prévoyant ce

ticket modérateur. Aux mutualistes

nous disons : vous pouvez vous

engeger vers d'eutres octions ; nous

ne voulons pas porter attainta é le

A l'intention das médecins, le

ministra a renouvelé la volonté du

gouvernement de mointenir une mé-

decino libérale. Il a lancé un eppe

en teveur d'une plus grande maitrise

des dépenses at annoncé une amé

lioretion des aventages de retraite

pour tes praticiens qui eccapteraient

le systèma conventionnel en cours

Après cinq mois de conflit

LES NÉGOCIATIONS SOCIALES

ONT REPRIS

CHEZ THOMSON-C.S.F.

Les négociations ont repris le vendredi 7 mars entre la direc-tion générale des usines Thomson-C.S.F. et les syndicate C.G.T.,

C.S.F. et les syndicate C.G.T. C.F.D.T., C.G.C., F.O. et C.F.T.C

Cette rencontre — la première après celles du 10 janvier et du 28 février, qui avaient marqué l'amorce d'un dialogue après plosieurs mois de conflit, — a porté sur l'aménagement du temps de travail et les conflit de les conflit de

travail et les congés supplémen-taires, constituant l'un des volets de la plate-forme revendicative

des deux premières organisations syndicales. Le 13 mars, une nou-velle entrevue aurs lieu, où l'on

parlera également des salaires.

discussion. — J.-P. D.

fibre essurance. >

chimimies ou transportéurs de gaz cartain angle, ainon des paquets de out font du cabotage, devralent donc faire l'objet d'une aurveillance eusei stricte que les gros tankers naviquant eu long cours at qui, du reste, sont pour le plupart équipée seion les techniques les plus élaborées.

L'âge des navires qui circulent eur les mers et qui tréquantant les ports (où des inspecteurs de la nevigation sont chargés, dens tous las peys européens, da vérifiar leur état techniqua) est une donnée essentielle pour ce qui est de la aécurité. Male du point da vue de l'ermeteur, les navires enciena sont évidemment beaucoup plus rentables puisqu'ila sont amortia depula longtemps. Même e'il falsait l'objet d'un cartificat de le très sérieuse société de classification Veritaa, la Tanoi avait été construit en 1958. En général, les armateurs de pétrollere ce séperent da leurs bătimente lorequ'ila ettelgneni quinze à dix-sept ans. Celul-cl avait vingt-deux ena et ne présentait évidemment pas toutes les qualités de robustesse d'un nevire

A l'origine, soue le nom de Lorraine, il eppartenelt à una esciété le vendit, en 1974, à une société malgeche soue la responsabilité de lequelle il devait faire du cabotage pétroliers, ainsi que les navires à Madagescar et à le Réunion.

Sous pevillon malgache, ce nevire

était géré par le société Petromad

(compagnie malgache de produits pétrollers) dans laquella la compagnia navale Worms possédait encore en 1978 20 % de capital. L'annement du nevire était assuré par le Société maritime d'armement dans lequelle la S.F.T.M. du groupe Worms possèda la moitié du capital. Mals, nevire était encore la propriété d'une société de lessing dénommés Locafrance ayant des bureaux en Suisse et é Panams. En outre, depuis deux ans, le Tanio était affrété par le groupe Elf. S'll na s'agit donc pas d'un navire battant pavillon de complaisance (pulsqu'il n'était immainculé ni à Singapour, ni é Panama, ni à Monrovia ou Limassol), c'était toutelois d'un bateau dont on peut se demander e'il présentait toutes les garanties. L'enquêta qui ve être ou-verte permetira peut-être d'apporter

Le temps est souvant très mouvais dans la Manche. Des vents de force 7 ou e n'y sont pas rares. Mais comment se fait-II que le Tanio se ecit brisé en deux ? L'enquêts marilima epportera des réponses précises, puisqu'il y a eu trente et un rescapés qui témoigneront, mais ectuellement on peut déjé poser des questions. Le pétroller avait-II suffisamment raienti eon allure, manceuvre indispensable lorsque, dans la tempéta, le navire se dirige faca eux vegues et eu vent ? II faut alors, dans ces circonstances, qua la commandant épaule les lames en les ebordant non de face mais ovec un comment se fait-il que le Tanio se

mar de plusiaurs tonnes s'abattent aur le proue et riaquent de fisaurer, voire briser, les tôles. Les capitaine de petroliera expliquent que les risques de fracture da la coque sont toutafole plus nombreux lorsqua le navire est vida et qu'ils se produisent plutôt dans l'Atlantique aud au large du Cap, où les houles sont longues. Dans le cas du Tanio, l'eccident a eu lieu en Manche, où les vagues, mêmes fortes, zont assez rapprochées... ti est donc peu probable que le navire sa eoit cassé faute d'evoir été soutenu en aon miliau par le crête d'une lame,

Enfin, l'Association des capitaines da navires, qui compte essectiellemeni des commandants de pétrollars, pose le question de savoir si, à l'occasion du neufrege du Tanio. les opérations de remorquega pour ront s'effectuer correctament. Depuis le neutrage da l'Amoco-Cadiz, l'exerdeur d'un superpétroller n'a au liau que deux fois l'an demier, par beau temps. Il e agissait des opérations - Grand Azteque - nº 1 et nº 2 Depuis piunieura moia, cetta association prise an cherge avec les gros re-morqueure basés à Breet et à Cherbourg, pendani une période de tempête. Ce n'est qu'à ce moment qu'on pourre juger de l'efficacité des dispositions prises par la marine nationale et de la capacité des remorqueurs de la Compagnie des Abeilles. Ironie du sort : l'opération • Grand Aztèque » nº 3, diligentée per la marine nabonala, devait avoir lleu ce B mars, car toutes las condifions étalent réunles...

FRANÇOIS GROSRICHARD.

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SOULIGNE L'IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Dans un entretien accordé au Figuro Magazine du 8 mars, M. Valèry Giscard d'Estaing rap-pelle les objectifs da l'Année du patrimoine. Il souligne uotam-ment l'importance de la langue française et l'enjeu que repré-sente l'enseignement de l'his-

# Les «étudiants islamiques» ont refusé de remettre leurs otages à M. Ghotbzadeh

ne recevraient pas le ministre des affaires étrangères, M. Sadegh Ghothradeh si celui-si se présente à l'ambassade américaine occupée, à à l'ambassade apréciaine occuper, à la tête de la commisson ad hoc chargée du transfert des otages.

Les militants qui occupent l'ambassade et détiennent les otages américains se soot en effet inscrits en faux contre les affirmations de M. Sadegh Ghothzadeh, qui a affir-me avoir été a désigne sur ordre de l'imam et avec l'egrémeot du Consell de la révolution à pour recreillir des cétudiants islamiques a les otages

Les « étudiants Islamiques » affirment que M. Ghothzadeh n'a pas été a désigné sur ordre de l'imam » et out déclaré samedi matin on'ils demandaient en cooséquence, asprès ce mensonge e, que le Conseil de la révolution désigne un représentant autre que M. Ghot-basdeh. Ils ont précisé que ce trans-fert ne pouvait evoir lieu da toute manière avant 17 heores focales (14 h. 30 heure française), ear les otages devaient d'abord être photographiés et examinés par des mède-

Coup de théâire à Téhéran, où les M. Ghotbzadeli o cependant a étudiants inlamiques » unt fait affirmé qu'« il irait quand même à savoir, ce samedi matin 8 mars, qu'ils l'ambassado ».

"A Le responsabilité de cette mission des la responsabilité de cette mission de la responsabilité de cette de la responsabilité de la re

a Le responsabilité de cette mission m'ayant été dounée par le Conseil de la revolution. Je me rendrai eo nid d'esplons pour mener à bien cette décision et résondre la crise a, a-t-il dit dans une déclaration radio-diffusée. M. Ghotbraden, tout an admettant que l'imam Khomeiny ne l'architecture de la conseil de la co l'avait pas nommément désigné, a rappelé qu'il svait reçu ce mandat du Conseil, qui obélssuit ainsi aux du Conseil, qui opersant ainsi any souhnits de l'imam. — (A.F.F.)
Les étudiants ont souligné une nonvelel l'ois samedi matin que contrairement à ce do'avait jodiqué M. Ghothzadeh, l'imam ne leur avalt jamais donné l'ordre de confier les jamais donne l'orire de confer les otages au conseil de la révolotion, mals qu'ils avaient pris la décision d'eux-mèries. Cette lodication des étudiants a fié confirmée par le bureau de l'imam, qui a affirmé que le sguide de la révolutione ou s'état, une premone à ce sujet. s'était pas promotré à ce sujet.
Les étudiants islamiques out indique quils se réservaient le droit
de garder les otages à l'ambarsade
asi le people le soobaitait a. Une grande manifestation de sootien eux étudiants islamiques était prévue poor l'après-midi devant l'ambassade des Stats-Unis.

# Un responsable de la C.E.T. est inculpé de « menaces de mort ou d'attentat » envers un viaile

M. Emile Cable, premier juge d'instruction au tribunal de Paris. a in cul pé, vendredi 7 mars dans la soirée. M. Maurice Lourdez, membre de la direction de l'union régionale C.G.T. - Re-de-France. l'un des principaux responsables de la coordination des services d'ordre de la C.G.T., de « menaces de mort ou d'attentat sous conditions, de violences et voies de fait avec préméditation ». Laisse en liberté en dépit des réquisitions de mandat de dépôt du parquet, M. Lourdez, assisté par M. Charles Lederman, o été place sous contrôle judicustre. Cette inculpation est en relation avec les incidents qui ont marqué, le 23 mars 1979, la dislocation de la morche des siderurgistes

lorrains à Paris et, plus précisément, avec les « révélations », puis les retractations, d'un vioile, à la fin du mois de février (le Monde du 29 février et nos dernières éditions).

Sans doute faut-il revenir au 18 février dernier pour tenter de comprendre l'inculpation notifiée à M. Lourdez. Le quotidien communiste l'Humanité publiait, ce jour-lè, une enquête intitulée : Révélations sur la provocation du 23 mars. Des vigiles étalent payés pour casser des vitrines. D'L'article mettait en cause une société de gardiennage parisienne, les Vigiles de la Seine et la Vigilante réunis, indiquant qu'une lante réunis, indiquant qu'une vingtaine de ses salariés s'étaient livres, le 23 mars, place de l'Opèra à des déprédations sur des magasins. L'informateur du quotidien communiste — dont l'anonymat était respecté – accusait un vigile, M. André Simonou, d'avoir conduit les opérations (le Monde du 19 février).

Après la publication de cette enquête, il semble que M. Sald Gérard Abdallah, employe de la Gérard Abdallah, employé de la société les Vigiles de la Seine et la Vigilante réunis jusqu'au mois de mai 1979, alt été l'objet d'un certain nombre de menaces. De fait, blen que son nom u'apparaisse pas dans l'Humanité daté la février, ses anciens collègues le soupconnaient d'etre à l'origine des « révélations » du quotidien communiste. Selon eux, M. Abdallah aurait pu agir par vengeance, ne s'étant jamais entendu avec M. Simonou, et ayant, d'autre part, été licencié au mois de mai 1979 (1).

Inquiet, me u a c é an cours

Inquiet, me u a c é an cours de communications téléphoniques, M. Abdallah serait venu à la rencontre de la C.G.T. M. Dexet, secrètaire de l'union régionale C.G.T. - Ile - de - France, nous a déclaré : « M. Abdallah est venu nous chercher. Il avait reçu des menaces et souhattait s'exprimer; il était demandeur pour s'expliil était demandeur pour s'expliquer. » C'est ainsi que l'union régionale C.G.T.-Ile-de-France organise, le 26 février, une conférence de presse. M. Abdallah y affirme « ovoir reçu mission, le 23 mars, de provoquer et de casser ». Et l'ancien vigile reprend, à peu de choses près, les « révélations o parues dans l'Humanité du 18 février.

# Rétractations

An cours de cette conférence de presse. M Abdallah semble s'exprimer librement. Il refuse, néanmoins, de répondre aux questions précises des journalistes, déclarant qu'il a reçu des menaces de morts et qo'il craint pour la vie de sa femme et de son fils. Pour sa part, en raison de la corande importance » des déclarations qu'allait faire M. Abdallah, l'union régionale C.G.T.-Ile-de-France avait fait venir un buissier à la conférence de presse pour sier à la conférence de presse pour enregistrer les déclarations des uns et des autres.

Les propos tenus par M. Abdallah le 26 février ne vont pas rester sans conséquences. Le 4 mars eu matin, le brigade criminelle procède à l'arrestation de M. Abdallah, placé en garde à vue. Les policiers lui demandent des explications sur ses agissements le 23 mars, pulsqu'il a « reçu mission de protoquer et casser ». Son à 584 169 exemplaires.

domicile est perquisitionne. Le 5 mars, sa garde à vue est pro-longée, et la brigade criminelle arrète M. Simonou, dont le domi-

cile est aussi perquisitionné.

Dans la même journée, M. Gérard Fayard, directeur des Vigiles de la Seine et la Vigilante réunis, est entendu, ainsi que M. Jacques Bourgeois, vigile occasionnel de la société. Ils seront eux aussi placés en garde à vue et leurs domiciles seront perquisitionnés. Le 5 mars an soir, les quatre hommes sont libérés.

de ces quatre personnes, il ressort en définitive que M. Abdallah retire les déclarations publiques qu'il a faites au cours de la conférence de presse du 26 février. M. Abdallah, en se rétractant, indique qu'il a été a mis en condition » durant vingt-quatre heures, dans un appartement, par des militants de la C.G.T., juste avant que la conférence de la confér que la conférence de presse n'alt lieu.

Veodredi 7 mars après-midi, en qualitè de témoin, M. Abdallah a été invité à rèpéter sa version des falts devant M. Louis Chavanec, premier juge d'instruction au tribunal de Paris. Dans le meine temps, M. Lourdez, responsable cègétiste, membre do comité intersyndical du Livre C.G.T. (2), photograveur, délégué syndical à la Sociélé de gestion Poissonnière, qui imprime l'Humanité, (et non à la Société générale de Presse) étalt arrêté à l'aube de vendredi à son domicile par la vendredi à son domicile par la brigade criminelle au terme d'une rapide enquête et placé en garde é vue. Sa maison, située à Mitry-Mory (Seine-et-Marne), a été

Mory (Seine-et-Marne), a été perquisitionnée.
Dans un communiqué publié le 7 mars au soir, le procureur de la République de Paris, M. Christian Le Gunehec, précise que les feits en cause a n'étont pas compris dans la procédure relative our incidents du 23 mars 1979. Le parque de Paris e generit une le parquet de Paris o ouvert une information distincte pour voies de foit avec préméditation et menaces verbales aous conditions ». Dans la soirée, M. Loudez a été inculpé de a menaces de mort ou d'attente est ence confi mort ou d'attentat sous condi-tions, de violences et voies de fait arec préméditation ». En sortant du cabinet de M. Cabié, premier juge d'instruction, M. Lourdes s' vivement protesté de son inno-cence et indicaté de lon innocence et indiqué qu'il fourniralt prochainement les preuves irré-futables de celle-ci. — L. G.

11) Le 4 ovril, M. Abdallah avait Indiqué à son employeur qu'il était souffrant alors qu'il acceptait d'intervoir, pour une tierce persona. dans un conflit du travail aux Blanchisseries de Grecelle et Simon, à Issy-les-Moulineaux (Hauta-de-Beine). Les Vigiles de la Beine st la Vigilante réuois découvrait l'airdane... el Plumanité > do 5 mai qui publieit une photographie sur laquelle l'igurait M. Abdallah.

(2) Le 8 mai 1970 l'automobile de

(2) Le 8 mai 1979 l'automobile de M. Lourdez ovait été l'objet d'un atteotat por explosif qui fut reven-diqué par un « Réseau nooceur de la police ».

Le numéro du . Monde : daté du 8 mars 1980 a été tiré

COUP DE THÉATRE A TÉHÉRAN

A fiscard d'Estaing achève à he autre voie

Su little de Milemetres

y Côle de Granil rose

spolinse par le patrole

ichopas de Tanie >

LESE PAGE OF

Ber and A K ....

g TOLP, A THE TAXES . IN SEC.

THE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF

### 11.650 . 2 . 1 . 2 . . == ,

and or voyage

MINES A

March Do Harman Control of the

Name Co.

DE QUE DOST OF THE TREE OF THE

Le pre-desse the last to the second

Ber billet die prod die mont der

Material - Control of the

End 1220 | 1221 | 1221 | 1221

ger land — Cital has a reside.

One Trains on the common A-

ment Arequis ? mer. fertor

fre per l'accord de Comm Dan &

per erragiere : ... - ... f.:

5 Chyordian . Tra + m ..... 1 1 4 7.1

mm. Rich mont ; i.e. if the same many time of the interest of

E497! 2 - 5 - 7 - 7 - - 7

304-65 \*\* - \*\* \*\* \*\* \*\*

program de comme les

est de la Firmi. F

at protects. The second of the & smedu Million and Allegara T

Information and the state of

Employed a turn to the first of the month of the contract of t

220711 21 1 17 1111 111 111

& Carry, Mid - and Tomb of the Carry of the

Breiter en fran de aus eine 'n

la pre-demi de la free entre la

E pine on mele-

Reported and have parted pro-

boble, significantly and the property of the p

metrale par de recontre la

pobleme polygraphia. Let rec

desin a demando at him 2 to

tancis de proteguer ainte ane

mai que les Neus sous-con mu-

burdeni satificaren ne si terrord

ups car bear bearing and

smore cependant our entis ins

flats Unis peurent amener Israe.

i composer avec les Privitialens

fe h le rappel par M. Giebard

fishing samed, que si incle

station passe par no accord

tot droit de reto.

#i eriete fine amen me ...

72 parts 7 f 1 vant. 1/2 ft 1/2 v 1 t

per region to be an an

gd 250: 124 F 234. T

Determined the second of the second

MATERIAL STREET, ST. ST. ST. ST.

mineral Control Participation

Marks 225

M Carrier C. Carrier Manage of the same

Si far. Sept. The new control of the grade of city and the grade of the city of the grade of the property production of the same 8 1 10 mm

WE & RYSE HEDRING BE LINE DE 10 PROPER ME ! THE COURSE AND ADDRESS.

Seral participar and

Arrival pour une van Arrival D ont angleste Arrival D ont angleste The party of the p

Un geste water som to CAMPAGE & TOP TO SERVICE OF THE PROPERTY OF TH

Consider the population to the description of the second of the seco

The mounts approximate an information of the property of the p entiretes ourapeous .. es: bittathe, sur le papier. Nui en peter see sepresidad To de garantle monde

heinarabe, elle passo narsi pr le Conseil de securité, cu h Ends Pois, comme IT P.S.S. lame serait en celle occurrence. the modifier par le Conseil starile is resolution 242, base de louie traciation de paix de louie traciation de paix des los en y incluant les des Palestiniens en tant me monte les des Palestiniens en tant se people et non plus seniemeo: tome tipalier C.est viole cine intenties Cest alura include de mue européenne pourrait

tae telle opération a della été kaje rans succès en 2001 der-de, mais un événement nouveau et interent deputs : le rapprodement amorcé par les évêne-ment d'Afghanistan entre le luis Ce qui s'est révélé impos-she hier mont na plus l'étra dethe hier pent ne plus l'être deno me lois parsé bien en-

Abris quot comme le remarque la Aniat dans ses déclarations que les mules, il ne resterait plus min les autres passer à l'exè-

LIMAN KHOWEINA VALLOSIZE, A COMMISSION INTERNATIO MALE A REMCONTRER CER-IANG OTAGES.

(Lize page 5.)

Le plus grand choix de marques de Paris.

Les plus larges facilités de crédit.

sur 5 étages entièrement rénovés.

Neuf et occasion. Location - vente -

Le piano... et toute la musique

135-139, rue de Rernes - Paris 75005 - 161 : 544.38.66 Parking près gare Montporrosse

achat. Reparation - accord - transport.

Venez visiter notre exposition

namm

grève d'une heure. Au dernier jour, les désespérés, avant de quitter le aavire, lancent des bouteilles à la mer. Des messages d'explication, de « rationalisation » diraient les psychanalystes. Tout y passe. La

société « catholique, apostolique, démocratique et romaine » comme l'écrit ce directeur de foyer pour jeunes inadaptés qui vient de se tuer dans le Vaucluse, e La société de violence » que dénonçait l'agent de la RATP déià cité e Nantes me dégoûte », a écrit le policier qui mit fin, dans cette ville, à ses jours. Pour d'antres, ce sera Paris; et la C.G.T., à propos des drames des postiers, déplorera l'isolement des travailleurs venus de province... Quand an détena se suicide — et cels se produit eaviron quarante fois par an le système pénitentiaire est

Ainsi, sl l'on met bout à bout, les explications données aux « suicides professionnels e tout devient clair : ce sont les circonstances, le système économi-

# **VARIATIONS**

# Le nouveau suicide

BRUNO FRAPPAT

que et politique, les villes, la Société avec un S majuscule qui poussent des individus à se donner la mort.

Les idées simples ont deux mérites : elles s'installent plus facilement dans les esprits que les auances, elles évitent l'angoisse. S. l'on part, au contraire, de l'idée généralement admise par ceux qui ont étudié la question, que le suicide résulte de la ren-

contre d'un individu prédisposé à l'angoisse avec une situation - familiale, professionnelle, géographique, sociale, historique qui ne peut apaiser cette angoisse existentielle, on comprend mieux la complexité des raisons

qui font vivre et mourr. Tont expliquer, mécaniquement, par des causes externes est évidemment absurde : tous les postiers ne se suicident pas, à

conditions de travail équivalentes. Tons les maitres auxiliaires ne tombeat pas dans la déréliction. A statut social ideatique, deux individus affrontent l'existence de deux façons opposées : l'un en luttant, l'autre en partant. Dire que l'histoire d'un être est faite de la somme des difficultés surmontées, des angolsses enfoules ou maitrisées. de l'équilibre entre heurs et maiheurs, c'est reconnaître qu'il a'y a pas deux vies semblables, Doac qu'il n'y a pas deux morts semhlables, relevant d'un même principe d'explication.

Quand on cherche à débrouiller l'échevean de ces intimités meurtries, on constate immanquablement qu'il y avait autre chose que ce que les organisa-tions en retiennent. Là une enfance chaotique, ailleurs une

peine de cœur. Pour l'un, un veuvage insurmontable, pour l'autre une ambition défaite. On tout cela à la fois.

Qu'on cesse enfin d'utiliser à temps et à contre-temps ce nonveau slogaa des suicides prétendument « professionnels e. On qu'on nous dise pourquol on se suicide en tous temps, en tous lleux et dans toutes les profes-

Il existe des statistiques sur les catégories socio-professionaelles où on se suicide le plus. Les onvriers agricoles viennent en tête. Qui faut-il accuser ? L'anonymat des villes ? La société industrielle? Les cadences infernales? Quel syndicat nous le

dira? La solitude reste un épais mystère.

9 MARS 1980

XX. -- LE MONDE DIMANCHE

INSPECTEUR enveloppa

Martin d'un regard peiné : « Alors, dit-il, vous ne désirez vraiment pas nous

révêler le nom de votre

Martin secous la tête avec

« Voyons, inspecteur, vous

une impatience polie ;

snvez bien que nous n'avons pas de chefs!

Tout ce que je puis pous dire,

L'inspecteur sourit avec bonté;

e Dites toujours, monsieur Mnr-

« C'est bien pour vous

vous le connaissez déjà le

tin : ce sera si gental ! e

obliger... e

aucun autre. >

Martin sourit à soa tour :

Il se recueillit nn instant.

a Bon, continua-t-il, nous sommes les GARS, Groupes au-

tonomes révolutionnaires de

secours. Chaque groupe agit iso-

lément, et n'est en liaison nvec

L'inspecteur hocha la tête, Il

agita l'index verticalement

comme s'il réprimait un enfant:

plum d'ensemble, alors ? »

a Voyons, voyons, dit-il, et le

Martin ouvrit de grands yeux :

« Encore t Mais, inspecteur,

c'est contre les plans d'ensemble

que nous lutions / Les organisa-tions politiques, religieuses, éco-

nomiques, culturelles, les plan-

nings, les prévisions, les mises en

chantier, les structures, les hié-

e Monsieur Martin, dit-il doo-

cement, on ne vous a jumais

gnons, ceux qui vous ont nide à

déculotter le premier ministre... »

Martin secoua la tête avec

e Quand je vous aurai-dit qu'ils

se font appeler Spartacus, Ba-beuf, Jacques Bonhomme et Gue-

varra, serez-vous plus avance? »

L'inspecteur appuya sur un bouton, au coin de soa bureau.

Martin. Deux policiers en uni-

forme entrèrent dans la pièce.

La porte a'ouvrit derrière

« Voulez-vous reconduire

M. Martin à son appartement? »,

demanda l'inspecteur avec urba-

LA HULOTTE

Sa grillade de canord

Sa mousse nu chocolat

29, rue Dauphine (6°) 633-75-92

Fermé dimanche et lundi

L'ÉPICERIE RUSSE

3, rue Gustave-Courbet PARIS-16" - 553-46-46

spécialités russes

Dégastation ser place et vente

à emperter

Sa sole à la crème de cibon

traité d'irresponsable? =

bles de cette sociétà!»

Martin sourit :

rarchies, les responsabilités, »

chef? p

# Le Monde

OF DAY OF MALE CHARLES

# UNE NOUVELLE INÉDITE

# Une torture à visage humain par André Ruellan

« Volontiers, chef », dit l'un des policiers.

L'autre sourit à Martin : « On vous guide, monsieur? Martin se plaça entre eux : « Au revoir, inspecteur, dit-il.

Au revoir, monsieur Martin ! p Le trio sortit. Dans le couloir, l'un des policiers s'adressa à

Martin : « Vous connaissez celle du robot ? demanda-t-il.

- Non, gardien, ja vous écoute... - Eh bien, le télécom sonne.

Le robot décroche, écoute, et dit : « C'est de la part de quoi ? » Ils partirent d'un grand éclat de rire, et poursulvirent leur chemin en devisant galement.

Mais, dans la bonne humeur de Martin, on aurait pu distinguer quelque chose d'un peu

A porte se referma derrière Martin. Il se retrouvait dans son studio-cellule. a Mnis si, inspecteur / Et nous le sommes tous, dans le sens où Pas de cuisine : on appornous refusons d'être responsatait trois fois per jour au prisonnier un repas chaud L'inspecteur oavrit les bras, d'excellente qualité Mardans un geste christique: tin s'assit dans le fauteuil qui faisait face au télè-« Comprenez-moi, dit-il : je holo et mit le coatact à vais être penalise, si vous ne m'aidez pus... Révélez-mot au moins les noms de vos compa-

distance, sur la cinquiem chaine. Le visage d'un journaliste apparut au milleu de la pièce, sur un fond d'incendie qui sem-hlait embraser la salle de bains. « Mes amis, dit-il, une nou-

velle vient de tomber : le Michigan, à son tour, n fait sécession. C'est le vingt-huitième Etat qui prend son independance, aux Etats-Désunis d'Amérique... p Il rit, et Martin l'accompagna :

tout ce qui œuvrait pour la décomposition de monde le remplissalt d'aise. Il avait fart sienne la folie ambiante, et il était prêt à en rajouter. Une sorte de greve du zèle\_

Les deux policiers réapparu-rent. Ils invitèrent courtoisement l'inculpé à les suivre. Martin accepta avec bienveillance. Les troia hommes suivirent le couloir. passant devant des studios numérotés. La porte de l'un d'eux était entrouverte. Martin distingua un policier qui bavardait familièrement avec un prisonnier en peignoir de sole. Celui-cl emplissait deux coupes de champagne.

L'ascenseur comportait a a a banquette, et il était baigné d'une musique informe, type Musak.

LENTILLES

Forfait complet à 796 F.

Laboratoires OSRIS 21, av. de Friedland-8-Tel,563,55.99

cont américain. Douceur ex

e Où allons-nous? », demanda Martin sur un ton léger. L'un des policiers sourit: e Ah. dit-il. prometteur, c'est

une surprise ! e Leur badinage fut interrompu par l'arrêt de l'ascenseur. Martin en sortit derrière ses deux gardiens. Son odorat fut aussitôt frappé par une odeur d'antisep-

« Tiens, dit-il, on se croirait dans un hôpital... » Le premier policier lui adressa un regard complice :

e C'est presque ça, admit-il. Préparez - vous n recevoir un choc : vous allez être le premier à bénéficier des progrès les plus récents ! »

Martin sentit le long de sa colonne vertébrale se propager un léger picotement. Mais ses compagnons oe lui laissèrent pas le temps de se demander pourquol Il lui fireat franchir le palier et l'introduisirent dans une espèce de sas.

«Au revoir, monsieur Mortin,

dit le second policier. - Au revoir, gardien, repondit Martin, Vous vous êtes montrés si aimables que je me mettrais

en quatre pour vous... » Cette formule déclencha chez les deux policiers un rire que Martin jugea excessif. La porte

N haut-parleur grésilla : a Monsieur Martin, dit une voix affable, vous allez être soumis à une des infection générale. Nous vous prions de vous de vêtir entièrement. e Martin haussa les épaules : toujours ces tracas-

series administratives. II obeit. Un grand tourbillon d'ozone envahit la cabine, et fut balayê par un jet d'air pur. Une seconde porte s'ouvrit. Un homme en hlouse verte, coiffé d'une toque et masqué d'une bavette, lut dit gaiement :

« Par ici, monsteur Martin! Je suis le docteur Cormeaux, et voici le juge d'instruction Gal-

La musique informe baignait la pièce. Le docteur montra un homme dans là même tenue que lol qui fit un signe de tête à Martin. Celui-ci entre dans la pièce ronde où on l'Introduisa:t, et recula aussitôt : c'était visiblement une salle d'opération. Simplement, le billard ressemhiait à un fauteuil de relaxation. Deux assistants attendaient' les mains derrière le dos, et deux infirmières qui avaient la parti-cularité d'être aues sous leur blouse transparente. Le juge saisit le regard de Martin :

« Ces demoiselles vous aideront à vous détendre, assura-t-il - Il faut vous relaxer, ponctua Carmeaux. Sans confiance mutuelle, on fait du mauvais

D'un geste accuelllant, l'un des assistants montra à Martin le table d'opération :

e Si vous voulez bien vous un manche d'acler. Il en traversa donner la peine... e, dit-ll cha- le biceps de Martin, épouvanté.

L'antre assistant prit amicalement Martin par le hras, et l'entraina Martin se rendit compte qu'il ae devait pas se comporter de façon pusillanime : quelle reputation lui ferait-on s'il ne se montrait pas coopérant? Il

« Alors, dit victorieusement le juge Gallifet, ce n'est pas confortable?

Martin admit que la table était blen rembourrée. Mais il se demandait toujours où l'on voulalt ea venir... ou plutôt il fuyait cette question.

« Je vais vous faire une petite piqure, prévint le docteur Carmeaux. Rassurez - vous : vous nuez etre totalement insensibi-

Il termina sa phrase à l'adresse du juge: « \_ Et pas selon ces méthodes antiques où l'on supprimait en

même temps la conscience du - Mnis pourquot m'insensibi-ser ? demanda Martin d'une

voix mai assurée. a Vous allez poir l e, répondit le médecin, énigmatique,

Il fit la piqure lui-même. Une injection intravelneuse. Avant qu'elle fût terminée, Martin avait perdu foute sensatioa. Il lui semblait flotter, désincarné, au milieu de ces visages masqués. Il essaya de mouvoir un orteil Impossible.

« Je suis paralysé! dit-il angolssé.

- Ah / réplique le docteur Carmeaux, c'est lout à fait volontaire : cela évite d'avoir à vous attacher ! N'est-cs pas plus

Martin convint ea chevrotant que c'était plus poli. « D'nilleurs, ajouta le méde-

cin. vous n'étes pas entièrement paralysé puisque vous pouvez parier !

- Heureusement! e commenta le juge.

Le docteur prit une aiguille de 10 centimètres, moatée sur

decin. Celui - ci s'empara d'un bistouri électrique et découpa

a Alors, dit-il, pous arez senti

- Non, avoua Martin, mais ce

n'était pas la peine d'y aller si

- Bah i fit le médecin, ce

Les infirmières étanchaleat le

« Eh bien, tout est pret, dit-il.

Nous allons pouvoir bavorder ! »

« Vous avez toujours omis de

- Mais, s'écria Martin, nous

Le juge fit uo signe au mé-

nous signaler le nom de potre

sang qui perlait aux deux ori-

n'est rien du tout, ca! »

fices. Le juge s'approcha:

Il s'adressa à Martin :

n'ovons pas de chef l e

quelque chose?

chef direct I

fort\_

proprement la dernière phalange Celul-ci essaya de pousser un cri d'effrol, mais li ae disposait pas d'uae énergle suffisante : il s'entendit émettre uae espèce de

OILA, dit le jage, fataliste. Nous regrettons tous de devoir entamer votre intégrite physique. Pourtant, mouez que c'est cous le seul respon-

- Mnis vous êtes des tortionnires ! chevrota Martin.

Ah / s'exclama le docteur Carmeaux avec une sévérité tempérée, vous noez défà entendu parier d'une torture appliquée sous onesthèsie? e

Martin reconnut en lui-même que c'était ur notion nouvelle. et qui coatenait une certaine coatradiction. Mais il n'eut pas le temps d'en faire part à l'assemblée : tandis que les deux infirmières nues prenaient des poses obscènes afin de faire diversion, le médecin brandissait avec fierté la phalange artiste-ment sectionnée. La musique informe devint encore plus siru-« Et voici le destin de votre

frngment e. dit-il. Il jeta ledit fragment dans un gros cylindre de metal.

e Helium liquide, precisa-t-il. Lorsque le juge sera satisfait, nous pourrons vous reconstituer. Restitutio ad integrum. Une sorte de service après-vente. »

Plusieurs rires fusèrent, « Et si je ne sais rien? demaoda Martin d'une voix blan-

- Nous sprons oue pous sapez. coupa le juge. Alors? e Martin ne lui répondit pas.

a Et le code de déontologie. docteur? », demanda-t-il sur un ton qu'il voulait accusateur. Ce fut au médecin de rire :

« Notre service npres-vente, comme je l'appelle, nous permet de nous soustraire à l'accusation contrainte physique ou mentale. Nos sujets qui se sont mon-très coopératifs ne gardent aucune séquelle de nos interventions, qui se sont par ailleurs déroulées sans douleur. Après quelques réticences, le conseil de l'ordre n parfailement admis ces raisons, permettont de faire passer l'intérêt général avant les intérêts particulers sans pour autont leser ceux-lo. »

Le juge fit un signe. Le docteur Carmeaux commeoça à découper la main droite de Martin.

« Les membres d'abord. Tous les membres, souligna-t-il. Ensuite, un poumon, un lobs hépotique, la rate... etc. » Il s'arrêta, le bistouri électri-

que levé : « Les Chinois connaissaient cela depuis des millenaires, rap-

pela-t-il Mais il y n un progrès, Martin regarda sa main droite tomber dans le cylindre. Le doc-

teur s'attaqua à l'un de ses testicules. Le gauche, pour varier. Martin ne souffralt pas da tout

L'ennui, c'est qu'il n'avait strictemeat rien à dire, et qu'ils étaient tous persuadés du contraire.

Il se laissa baigner par le fond sonore, type Musak...

ANDRE RUELLAN est médecin, écri-vain et scéonfiste. Il a publié, sous le pseudoryme de Kurt Steiner, aux éditings du Flouve noir, trentetrois romans (fantastique et science-fiction), et sous son nom une vingtalen de couvelles et trois nuvrages : le Manuel du sopoir-mourr (Pietre Horay, prix de l'Hu-mour noir, 1963). Tunnel (Robert Laffont) et les Chiens (Jean-Claude Lattes). An fait les scénarios de huit films icommençant par le Dis-l'art, avec Pietre Richard, le der-nier en date étant les Chiens, avec Aialn Jessus!. U prépare une sério télévisée avec Michel Berny.

# Neige + soleil = mars

Des sites de qualité

Avoriaz 1800 Chamonix

Balcon de Villard Les Menuires

Location d'appartements de 2 à 6 personnes MULTIGESTION - 13, boulevard de Levallois 92200 Neuilly - Tel. 747-10-96

Je désire recevoir une documen

AVORIAZ 1800 ☐ CHAMONIX

☐ BALCON DE VILLARD

I LES MENUIRES

Envoyez ce bon à MULTIGESTION

general.

Me Holling Committee of the Committee of the

The France of President

place state of the second

**Incertitudes** 

en Tunisie

priste dans

had b restare and

Celes ceptarme for the

presidential 17 & Brengatha

abetirene Ci

get på latri bur er utt

gador en tout the er men.

geg bien beleit der and ber

prome de VI. Village de VIII

m creerdon't : 'r': '

4 - eg amendant is m

a marrhe in a 111

wee de la Constitue :

power ministra or the

ode antomatica ment.

prifest Calenter and in-

pom d'un intérior

na premier min erre tertiere -

was one Patience of the North America

and plus incertainte in the

wie de pierme, et ett ...

mit probable, in the second

Weiterten: les men ber ber

Isin en 1811. Manne

ami en 1974. Titir P. ....

a Bis. Cotte officer and a second

manufes 12 to -

as meluet out of the same

an esse proclames min - 1/2-

Detardes, wer

Bendaulle character .....

Milese du parti correit :

bischnormales e; Le hann

Maires Ontre M. 1. Mohamed Savah Girer

in sa le seul homme

be qui demeure au plate. F.= : ...

34 sorti affaibli de dereit

in transition of the party of the following of the following of the party of the pa

in a l'égaipe de ML Noviers ou

agression de président Bonna sta Se fouctions le conduitant

signer des mesure:

il mont servi de honc emis-

the de sorte only est concession whise appearations de sons bonds.

Also reprochem ses methodes.

intestination est compliquee

the beformations page 5.

ist to an arriver of a

Beien me son: pier time

the lear ceramate manner ....

le marertente: et 'a ber-

a Bit et Abdallich Tige

tions soit des acresses .....

Commerce Courses

st b decenn

M Momed Por -: ! .-

bid Ladeh ....

menemental.

e k pooremente.

STREET, ST. The Late of the Control of the

Coffensive cont

- Fordet 199 ----··· --- 1:60 A.A. .

--- Cont. 46 T to a servery of THE MENTS TOTAL TEN

4 FASTON Trans Tyrings M The Property of the Control of the C to the maker thereto. 5 TO TO THE REAL PROPERTY. - C. P. Ca. Alberta Williams i faire the second to

" AT 1 184 WE & ME THE PART OF THE PARTY STATES 10 2 2 2 2 W M THE PERSON OF SEAL OF THE THE RESERVE ASSESSMENT The state of the s To the court is the state of the court in th The second of th - - - - 19 22 370er Spillige - 5 1 A 28 50 20 10 1 

The Company -- Low tremes moreover design - --- Al Chara Green soon Colors ( - Tributes de cente effe - - - remister me datt per



nalyse out he ---

elle n'est passes

d'hum? to some

leur piace. I. . . . .

مكذا من الأص



**COMMUNICATIONS** 

# Allo, maman, bobo!

Sordide ou déchirant, moyen de désoulement ou remède à la solitude, le « réseau » téléphonique clandestin n'a cessé de faire des adeptes. Signe des temps.

OLIVIER ROBERT I

INCT-QUATRE heures aur vingt - quatre, mais surtout le soir et la nuit. des voix s'échangent. De manlère parallèle, Et entrecoupées par un disque ou par le signal sonore qui indique que « l'abouné est absent ». Les habitués du « ré-

seau » — les « réseauteurs » - écoutent et parlent. Ils ont aussi leurs lieux et leurs jours de rencontre à Paris. Certes, beaucoup a draguent » mais quasiment tous recherchent quelqu'un qui les écoute. Qui brise leur solitude.

Ils sont là : une cinquantaine de voix. Ceux qui sont ici, le jeudi soir, près de la place de la Bourse, se sont d'abord connus par leurs volx. Par le téléphone, le « résean ». Depuis plus de quatre ans, les « réseauteurs » se retronvent dans ce café, le jeudi, à partir de 18 heures.

L'ambiance est bizarre. Salle banale avec tapisserie sur les murs et banquettes de skal beige, assorties aux tables en formica. Les consommations ne sont pas plus chères qu'ailleurs. Mais, ici. les gens se parlent, de table à table, et tout le long du bar. Ici, les solitaires se rencontrent. Ici, a La tomate » rencontre Pierre et Maud. Icl, « Donald » retrouve Stéphane et « Arcalon ... Certains se connaissent depuis plusieurs années, d'autres viennent ici pour la première

Ce sont, en majorité, des hommes. De tous âges entre vingt et soixante ans. Ils ont l'allure d'employés ou de cadres moyens, habillés « sport » mais solgnés. Les femmes, en nette minorité, sont soigneusement coiffées et maquillées. La plupart se sont même « habillées ». L'ensemble est calme, gentillet, et bolt des consommations aux prix peu élevés et souvent pen

Comment se sont-ils connus? Un soir, ou dans la journée, de chez eux ou de leurs lieux de

travail, ils ont composé un des multiples numéros dn « réseau ». Si «INF» a longtemps été un des principaux, la plupart sont des numéros non attribués. Entre les signaux sonores, des voix parlent et échangent alors leur propre numéro :

- « Pierre appelle... — Pierre appelle...
- « Tulipe » appelle... « Tulipe » appelle Jocques...
- « Tulipe », Jacques te donne son numéro : ...
  — Jacques appelle...
- D'accord, je t'appelle. » Et « Tulipe » appellera Jac-

ques. Le contact est établi... Au café, quelques-uns seulement se retrouvent. Pour le patron, a c'est un milieu soin; ce sont des gens qui se retrouvent entre copains pour passer une bonne soirés. Prendre une consommation ici, c'est moins cher qu'une sortie. Il n'y a jamais eu de problème. Il n'y a pas d'homosexuels ni de prosti-

# Donnant, donnant

tution ». Et, dit-il, la police

trouve son établissement parfai-

De quoi parlent les « clients »? La plupart des conversations sout fondées sur le « résean ». Un homme en complet bleu clame qu'il va bientôt possèder un nouvel appareil électronique qui fera disparaître le brouillage éventuel des P.T.T. Il est « dans » l'électronique... Une autre indique un « truc » pour obtenir un réseau international : « Il suffit de ... »

Ils ont dans leur poche un petit carnet à spirale sur lequel ils notent des numéros de résean ou des numéros personnels. Mais attention, l'échange répond à des codes de confiance. Si les individus se connaissent bien, les numéros seront échangés en entier. S'ils se connaissent depuis peu, seuls les indicatifs (les trois premiers chiffres) seront 15 mai 1979 permet à dix perdonnés... Donnant donnant !

Francoise, 12 quarantaine, va de groupe en groupe, passe sa main sur l'épaule de l'un, chuchote à l'oreille d'un autre, Elle connaît tout le monde et paraît manifestement appréciée. Un autre s'en va. dit-il, créer un reseau, « mais pour quatre ou cing seulement ...

Les filles... C'est aussi un sujet important de conversation. Sylvie falt le « réseau » depuis cinq ans. Elle cherche LE copain qu'elle ne trouve pas, malgré de multiples rencontres. Pour elle, le « réseau » a évolné : « Au début, c'était plus sympa. Il y avait de la musique, des discussions. Puis, c'est devenu de la drague, et maintenant quelques-uns cherchent à ouvrir des réseaux réserrès à quelques copains. »

Stéphane a vingt-deux ans et il est à Paris depuis cinq mois ; il est venu du Midi pour suivre les cours d'une école de commerce. Il connaît plus de cinquante numéros do « reseau » et le pratique régulièrement, « La vie est folle à Paris. Pour connaître quelqu'un, c'est impossible. Le réseau m'a permis de rencontrer des filles sympas. » Les P.T.T. sont peu diserts sur

la question. Bien sûr, ils en connaissent l'existence, et leur politique est, q n a n d on ieur indique un numéro du « réseau », de prendre des mesures techniques pour brouiller les conversations ou pour les empêcher totalement. Mais il arrive que ce soient des employés des P.T.T, qui mettent en service des numéros utilisables. De toute façon, le « résean » est appelé à disparaître. Avec les centraux électronignes, aucune interférence n'est possible. Or Paris et une grande partie de la banlieue seront desservis par eux d'ici dix

Paradoxalement, les PT.T. ont eux-mèmes très officiellement créé en Lozère et à Montpellier « Telé-convivialité ». A Montpelller, l'expérience commencée le sonnes an maximum de parler

sur un numéro (07-11-11) et c'est un succès. Taxés 0.50 francs toutes les cinq minutes, les ap-pels se succèdent à un rythme quotidien d'envirou quatre cents «Télé-convivialité» a été créé pour concurrencer le réseau parislen. L'expérience de Montpellier permet de discuter mais n'autorise pas les rendez-vous par téléphone. Cette tentative est suivie par Mme Irène Delupy, psychologue à l'Institut de développement et d'amenagement des télécommunications (IDATE). En revanche, l'essai a échoué en Lozère : les paysans utilisent le téléphone à des fins strictement pratiques. Après « Télé-convivialité », il y aura peut-être « Télé-réunion » pour traiter d'un sujet déterminé à l'avance...

### « Bambocheurs »

L'histoire dn « réseau » ? On dit, mais c'est sans doute une légende, que dès le début du téléphone, le réseau aurait été utilisé par de riches « bambocheurs » pour annoncer des « orgles » en évitant les oreilles indiscrètes de leur personnel... Il paralt beaucoup plus certain que le « résean » a été largement utilisé par la Resistance, pen-dant la dernière guerre mondiale. Après une période creuse, le système a recommencé à fonctionner avec plus d'ampleur depuis dix à quinze ans. Depuis 1968... Alors, le numéro de l'horloge parlante n'était pas oniquement connu pour l'heure... Puis ce fut celui d'I.N.F. Puis les numéros des abonnés absents.

Depuis dix ans, les « vieux habitués » affirment que le reseau a évolué. Tout d'abord, de quelques correspondants en 1970, on est certainement passé à des milliers. Le contenu des conversations paraît aussi avoir changé, Au début, quelques initiés discutaient, passaient de la musique ou même jouaient aux échecs, Puis, on l'utilisa pour « draguer » ou combler sa solitude. Actuellement, quelquesuns retournent à des réseaux très restreints. D'autres se tournent vers l'utilisation des ondes

Que ce soit Pierre, Françoise, Tulipe», «Satan», «Frite et Ketchun », Robert ou « Oběliz », pour eux pour elles, le rèseau, c'est pour discuter. Pour rencontrer. Pour rompre une solitude ou un ennul trop pesant. Parfois, pour trouver le grand

Dans la journée, de nombreux employés l'utilisent depuis leur lieu de travall : « Je m'ennuie tellement au trovail », disent Jacques, photographe industriel. ou «l'imbécile» techniclen

Le soir, la nuit des milliers de voix parlent. La nuit est le moment où la solitude éclate. Où le mystère s'Installe. Où toutes les falsifications sont permises.

Le téléphone renforce l'étrange de la nuit. Au téléphone, Marc peut être «Satan », Gisèle peut être amélodie ». Thierry atendresse », Jacqueline « ordure », et Bernard peut s'appeler Marc, Paul ou Stéphane. Au téléphone, tel employé peut se prétendre étudiant ou cadre supérleur. Martine est-elle institutrice ? « Tintin » est-il journaliste ? Martin, qui se présente professeur de faculté, n'est-il pas gardleu de nuit? Et Jacques, qui affirme avoir vingt ans, n'en e-t-ll pas quarante? La est le principal code du « résean » : le paraître est l'être. Et tout est

Tout se sait sur le « paraitre : des uns et des autres. On se salue. Ou reconnaît les voix, même si les noms et les pseudonymes changent. On se renseigne sur l'absence de Julie, ce soir, On condamne les perturbateurs. Les a perturbateurs », c'est simple, ce sont a ceux qui n'ont rien compris au réseau ». « C'est celul qui n'a pas de conversa-tion » ou « celui qui passe son temps à lancer des plaisanteries pornographiques ». « Les princlpaux perturbateurs sont ceux qui font passer de la musique à l'alde d'un amplificateur, ce qui empêche tous les autres d'échanger ». Manière comme une antre de dire a Je suis là. »

Tout cela a incontestablement un côté sordide, un aspect Cour des Miracles, où chacun expose ses problèmes et son impulssance à les régier. Des milliers de solitaires burlent lenr solitude. Nombre d'appels sont emplis de tendresse. C'est aussi un virus dont on guérit rarement : beaucomp n'abandonnent jamais vraiment le réseau. C'est un palliatif à la solitude. Comme les petites annonces de Libérotion - Sondwich. C'est surtout un nouveau média, un nouveau moyen de communication. Un antidote à une société qui déshumanise les relations et rejette les emprisonnés de la solitude. Un nouvel opium du peuple ou la psychothérapie du pauvre ?

HOBBY

# Le bal mécanique

Un orgue Limonaire jouait « Etoile des neiges ». Jean-Marie Moitrot l'a recueilli et lui apprend d'autres musiques.

JEAN-LOUIS BEMER

OUS avez des pro-blèmes avec les voi- Non. au controire, ils aiment assez ca. La seule chose qu'ils m'arent deman-dée, c'est de ne pas le jaire marcher le dimonche matin

avant 9 heures! Jean-Marie Moltrot ouvre la porte vitrée qui donne sur le jardin de son pavillon.

— Il est là-bas! Une dizaine de mêtres sur une allée de ciment, une banale construction en beton.

J'ai dû latre construire cette bâtisse spécialement pour lui. Il lui faut vraiment du sur mesure ». Deux mêtres de haut, trois de long.

Mise en marche. L'orgue Limonaire use de la tonitruante faculté qu'il a de remplacer trompette, violoncelle, flute, basse, un registre de vlolon, un triangle, une cymbale, une caisse claire, un tambour, un tambourin et... une paire de castagnettes 1 Dans les coulisses, une bande de carton perforée se déplie, passe sur le « lecteur » avant d'aller se replier en accordéon. An fil de ses perforations, la bande de carton libère de l'air comprime qui donne vie aux musiciens mecaniques. Rien à voir avec le son si particulier de l'orgue de bar-barie qui évoque encore pour des générations de lecteurs de Sans famille la barbe blanche et les petits singes acrobates du signor Vitali. Ici, la dimension est autre « Pour salles de bal et café-concert », est-il inscrit sur les cartons perforés. Jean-Marle Moltrot, trente-

quatre ans, travaille à Nancy au Centre régional de rééducation fonctionnelle a Cet orgue, c'est un souvenir d'enfance, à qui j'essoie de redonner vie, dit-il. Cet orgue animait toutes les fêtes foraines de la région de Mirecourt, où furent d'ouleurs fabriques tous les orgues du debut du siècle. A l'époque de notre première rencontre la chanson à la mode était Etoiles des neiges... Lorsque les hautparleurs ant modernisé tout cela, j'ai appris, par hasard, que l'orgue était remisé dans une grange. » Et, bien qu'étudiant à l'époque, il l'a racheté. a Mon premier soin fut de le mettre à l'abri des souris. Vous ne pouvez pas imaginer toutes les bonnes choses contenues dans un orque. Regardez ces soulflets en cuir et les tuvaux en bois. Ici. tout est recouvert de cire de bougie. » Avec l'aide d'un ami, Jeau-Marie a remis l'orgue en état, « Il a fallu refabriquer certaines pièces

à partir d'archives retrouvées à Mirecourt chez le jabricant. Le dernier des jacteurs d'orgues de ce genre était mort depuis plus de vingi ans. » Limonaire est une marque, an même titre que Gavioli, Gasparini ou Motier, et tout le mecanisme en est particulier. Surtout le lecteur de bandes perforées Car, après avoir rendu son second souffle à l'instrument, il restait à lui trouver une musique d'orchestre. Qu'à cela ne tienne : Jean-Marie Moitrot commence à étudier l'harmonie classique au conservatoire de Nancy...

# 5 cm de valse

l'orchestration, il lui fallut fabriquer les bandes. Une simple réglette de la largeur d'une bande reproduit exactement le lecteur de l'orgue. Elle permet de tracer au crayou les futures perforations, car elle est divisée en « flûte », α piston », α vio-lon », Mais seule la lecture permettra d'entendre si l'orchestration est exempte... d'imperfections, a Jai beau sovoir que, pour une mesure de valse. Il faut 5 centimètres divisés en trois, je ne suis pas súr de tenir le rythme sur toute la longueur! » Et il faut perforer environ 8 mètres de cartons pour trois minutes

Il faut repasser sans se lasser la bande compléte pour chaque registre, soit trente à quarante fois, parfois pour des morceaux de 8 à 20 mètres. Une dernière couche de « gomme - laque » (vernis à l'alcool) pour que le cartou ne prenne pas l'bumidité et que les perforations solent moins sensibles à l'usure, et la bande est prête à être... critiquée : trois minutes d'écoute pour une vingtaine d'heures de traçage et de poinconnage. On a parfols des surprises. Le Limonaire a la voix fragile. Il était devenu pratiquement aphone lors de la grande sécheresse de 1978, et les froids de ces dernières semaines u'arrêtaient pas de le désaccorder.

Jean-Marie Moitrot, en cinq ans, a perforé pres de 1 000 metres de cartons : des marches, des valses, des scottisch, des tangos, mais aussi quelques « tubes » de la dernière décennie. Au total, près de 1 tonne de musique. Alors que retentissent les premières notes de la Fontoisie des saltimbanques, il y a dans ce fond de jardin comme un parfum de gauffres et de barbe à papa, qui semble se mèler à la musique des chevaux



sur la « rationalisation » de l'or-

thographe des mots nous res-

tent à peu près incompréhensi-

bles. Vaut-Il mieux, pour l'enfant

ou l'étudiant, acquérir beaucoup

de mots et s'en remettre, pour leur orthographe, à sa mémoire

visuelle, à quelques principes de

morphologie très simples (ceux, par exemple, qui touchent les mots à préfixes comme im-mo-

bile, ap-prendre ou com-mettre),

et à un usage méthodique du

dictionnaire orthographique? Ou

négliger l'acquisition raisonnée du vocabulaire pour ponvoir consacrer davantage de temps à

celle de l'orthographe pour l'or-

thographe? La réponse parait

Qui plus est, l'orthographe des

mots étant ce qu'elle est : un entrecroisement de sous-systè-

mes phonètiques, morpholo-giques, historiques, etc., ne peut être. par elle-même, un objet

d'étude et d'efforts bien at-

trayant pour l'élève. D'où la

desinvolture aujourd'hui provo-

cante que celui-ci manifeste à son égard. Toute heure de maths

ou d'anglais lui paraît mieux

employèe que l'heure d'ortho-graphe, grammaticala ou lexi-cale. C'est en somme, aujourd'hui,

un produit très dépréclé que per-

sonne, dans la jeune génération, ne se soucie d'acquérir.

Une impasse

Avant de réfléchir minutieuse-

ment sur les moyens de cette acquisition, il serait plus raison-

nable d'en donner des motifs à

l'enfant : motifs de logique de la

communication (en ce sens, les

« signaux » orthographiques peu-

signaux routiers) et motifs d'in-

vent être assimilés pour lui aux

Faute de l'avoir fait en temps

opportun, l'école est eujourd'hui, à cet égard, dans une impasse :

le désintéret pour l'orthographe

a été pour beaucoup dans le pro-cessus, peut-être accélèré, de

dégradation dont tout le monde

se plaint, et qui est reel même

si on en exagère l'étendue. Cette dégradation assez générale oblige

à abaisser plus ou moins ouver-

tement et officiellement, la

« barre » des exigences ortho-graphiques. NI l'ignorance ni

d'allleurs le connaissance de

l'orthographe n'étant plus sanc-tionnées de façon claire et

concrète, le désintéret grandit et

Au même dossler, le numéro de

décembre 1979 du Français d'au-

jourd'hui, revue trimestrielle de

l'Association française des ensei-gnants de français (31 : « Et

pour l'orthographe, vous, qu'est-ce que vous faites ?» La place

nous manque pour commenter;

c'est de bout en bout passion-nant, souvent nouveau. On ne

peut que souhalter que ce do-

cument soit le point de départ

Egalement, de Roland Eluerd,

dans le tome 2 de l'Usage de la

linguistique en classa de fran-

çais, une dizaine de pages solides

et intéressantes sur la ques-

(11 Romaneske, Cahiers trimca-tricls, 0° 2 de 1979 (ne Spelling, l'Orthographe), le numéro 50 F. Reoscigaments à M V Korticvo, Targohofiaan 65, 3110 Rotselaar, Bei-

(2) On retrouvera ces propositions commentées dans le ouméro 12 de

la Banque des mois, revue semes-trielle du Coosell loternational de la lançue française. 105 ter. rue de Lille, 75007 Paris. Distribution PUF.

(3) Le Français d'aujourd'hui, rerus trimestricle, ano és 120 P. le numéro (décembre 1979) comportant le dossier « Orthographe », 30 P; aboocements et reussignements à B.P. 32, 92310 Sèvres.

(4) R. Eluerd, D. Campagne, O. Chapuls, H. Cottez, A. Meunier et G. Pellot, l'Usage de la linguislique en classe de français (T.1, Pour aborder la linguistique), les Editions E.S.F., 17, rue Viète, 75017 Paris.

BACCALAUREAT

**SCIENCES PO** 

ини Дерсименте

REVISEZ VOTRE PROGRAMME

HISTOIRE XX<sup>1</sup>

6 livrets de 50 pages + 6 cassettes de 90 mm

Etats-Unis, Grande Bretagne L'empire russe, l'URSS Evolution de l'économie :

Le Monde extra Européen

Vente en librairie (diffusion Vuibert) ou par correspondance 75 frs franco en chique par titre à Groupe Signa Editions 18 rue du Cloitre N-Dame 75004 Paris - 325.53.30

La France

SIGM

d'une nouvelle réflexion d'ensel-

gnants sur la question.

ainsi de suite.

aller de soi.

# LA VIE DU LANGAGE

# Et l'orthographe, comment ça va?

JACQUES CELLARD

querelles antour de l'orthographe réformette ? abandon ? blen retombées depnis quatre ans. L'école et l'uni-versité paraissent résignees à voir les travaux des élèves et des étudiants émaillés de fautes dont la siècle, aurait eu des conséquences facheuses pour le candidat. Pour le reste, grâce au bataillon sacré des correcteurs d'imprimerie, les choses restent à pen près en

Ce n'est pas une raison pour ignorer les travaux qui se pourplus récents et les plus intéressants sont regroupés dans un cahier de Romaneske, une revue néerlandaise d'études romanes, et non « romanesques » bien

Ensemble bien équilibré : une rétrospective des réformes, on projets desdites, de J.-P. Caput, deux études de fond et de structures assez différentes de contenu et de conclusions, une réflexion pédagogique à partir d'une experience intéressante (Mmes de Vals et Wehrheim); enfin, et comme de juste, une étude en néerlandais sur les problèmes posés par l'écriture de cette langue (M. Rombuts), étude qui restera, par la force des choses, hors de notre propos. De l'histoire des réformes, on ne retiendra que le dernier épi-sode en date. Saisie une fois de

plus du problème, l'Académie

française propose en 1975 une série raisonnable de régularisa-

tions (2). Celles-cl ne portent

que sur les mots : la grammaire est, paraît-il, intouchable. Les Quarante (on leur commission de l'orthographe) suggèrent ou conseillent, par exemple, d'écrire levreau comme lane. reau, charriot comme charrette on charrol, ognon et encognure comme rognon ou régnure, pour

se rapprocher de la prononcia tion la plus usuelle, de déplacer le trêma d'exigle ou aigue, etc. On peut estimer que c'est fort peu de chose. Mais c'est en tout cas l'occasion, enfin, de mettre en ronte un processus de déblocage que tous les spécialistes estiment indispensable et urgent.

Les propositions de l'Académie provoquent donc des réactions positives, y compris des partisans d'une réforme beaucoup plus radicale : mieux vant tenir un peu que courir beaucoup.

Le ministère de l'éducation, qui depuis très longtemps justifle plutôt mal que bien son immobilisme par l'aveu de son incompétence juridique en la matière, est donc saisi de ces propositions par l'Académie, à laquelle il reconnaît exclusivement cette compétence.

Or les conséquences qu'il tire de ces propositions sont dérisoires. L'arrèté du 9 février 1977 n'en tient à peu près aucun compte, pas plus que des sugges-tions sollicitées dn Conseil international de la langue française, et se limite à une plate réédition de l'arrêté de... 1901.

# Dithyrambe

On donte dans ces conditions que l'Académie s'expose une fois encore à se voir ridiculisée, et volci le ministère conforté dans la politique de l'autruche. Ou, plus exactement, dans l'absence de politique qui consiste, sans rien toucher du système, à laisser aux correcteurs d'examen et de concours le soin de le rendre

Les fautes restent des fantes : c'est la prime à la continuité. Mais il en sera de molns en moins tenu compte, y compris en licence, et même en agrèga-tion (I) de lettres : c'est l'aveu d'un changement que l'on ne

Claire Blanche-Benveniste et André Chervel partent d'une constatation. Si le dix-neuvième siècle a réussi à peu près à constituer, avec la grammaire scolaire, une méthodologie d'ac-quisition de l'orthographe gram-maticale, e il a par contre échoué, après de multiples tentatives, dans ses efforts de rationalisation de l'enseignement de l'or-thographe lexicale ». En bret, on sait (ou on a su) comment enseigner les « accords ». Mais on ne sait toujours pas comment faire acquérir et retenir par les élèves l'orthographe des mots eux-mêmes à l'état brut.

On peut se demander au passage si un tel enseignement est globalement possible, et utile. 'idée d'une méthode d'acquisition de la totalité des orthographes n'est guère soutenable, Après des années de bonnes études et des décennies de pratique de la langue, bien des gens (et le signataire de ces lignes parmi eux) restent incapables d'écrire correctement rhétorique, dithyrambe on mythique cans recourir au dictionnaire; lequel est précisément là pour ça. Il paraît évident que toute

pédagogie de l'orthographe qui négligerait les faits de fréquence ou de marginalité des mots dans le vocabulaire des enfants n'est qu'une construction de l'esprit. Il est certain par ailleurs que nombre de mots fréquents et même très fréquents (qu'on pense en particulier à des termes techniques ou à des mots empruntés à l'anglais) échapperont toujours à tonte classification graphique, et que des classes de mots « graphiques », qui, en fait, ne comprendraient à peu près que des mots pen fréquents ou très rares, sont sans grand intérêt pratique.

En suggérant de remplacer chnriot par charriot l'Académie simplifie-t-elle ou complique-t-elle l'apprentissage da l'or-thographe? La question est indécidable. Il est peut-être un peu plus pratique d'enseigner que tous les dérivés de char redoublent le r : mais ce n'est vrai que dans cette pratique, car charger et sa famille sont aussi des dérivés de char.

C. B.-B. et A.C. démontrent, d'ailleursavec ironie, que, si l'on s'en tlent à l'histoire de l'orthographe et à sa logique, ce sont les fameux pluriels en -oux (bijoux, cailloux, choux, etc.) qui représentent la norme, et tous les autres, si nombreux qu'ils solent, l'exception i Ce qui ne les empêche pas de souhaiter l'alignement sur les pluriels en -ous, blen sûr. Vus d'un p

d'un peu loin, ces débats toujours à recommencer

# **PUBLICITÉ**

# Le paradis artificieux

LAURENCE BARDIN

ES publicitaires sont comme les éponges, ils collent à l'air du temps et le recra-chent, condensé, sur nos murs ou dans nos oreilles. On peut recevoir la publicité au premler degré et l'admirer béatement ou la critiquer facilement. On peut aussi se regarder dans le miroir à [acettes qu'elle nous tend. Miroir éclate,

fallacieux, polymorphe\_. Mais nous sommes à une époque où chacun a l'impression d'habiter une société qui se lézarde, de vivre un nnivers sans points de repère, aussi incertain qu'un kalėidoscope tonrnoyant. Alors interpreter ces bouts de miroirs que sont parfois les campagnes publicitaires permet de com-prendre un peu mieux.

Le plus bel exemple est peut-être la publicité pour le Club Méditerranée. Voici des années que cela dure et le phénomène clubs est une institution na-tionale. Que nous disent-elles, an fll des saisons, ces belles ima-

Elles ne nous adressent pas la parole, Elles parlent à notre place. Comme si c'étalt « je » (moi, vous, nous! qui s'exprimalt : « fe vis », « fe suis bien », on meme, plus primiti-vement, les choses essentielles : « la terre », « le fau », etc. Est-ce cela le fameux « ça parle » de Lacan ?

Depuis deux ou trois hivers, les belles images disent : « ai-mer », et, dans le décor chlorophyllien d'une forêt inviolée, sous la protection millénaire d'un baobab géant, un homme et une femme, seuls, sourient, Elles disent : « manger », manger les poissons bleus et roses sortis d'une mer immémoriale. Elles disent a boire . l'eau fraiche, « marcher » sans contraintes, « bouger », « rire », « pleurer » aussi, et les larmes de joie coulent. Elles disent a faire », et les dolgts tissent les laines d'autrefois; a parler », et le visage étranger s'ouvre. Elles disent mênie, depuis peu, les belles images : a écouter a, « contempler », « partager ».-

# Les choses vraies

Verbes de l'essentiel, conjugués à l'infinitif, c'est-à-dire à l'Intemporel, mais aussi éléments de base de la vie. «Le soleil », blen sår, filtrant au travers d'une large palme sur le corps nu d'une endormic : « le vent », gonflant, en terre d'alizés, les vètements blancs ; « l'eau », l'eau en cascade, née du clel: « la terre », brute, rousse rude, et « l'air », et « le sable », et « la lumière ». Et puis « la nuit », une nuit cexotique, désertique, tropicale n.

a Retrouvez les choses vraies de la vie », tel est le leitmotiv de ces publicités. La vie. ici, est la vle du début du monde dans sa simplicité luxueuse, dans son authenticité perdue. Et non pas la vie moderne. Industrielle, avec progrès et technique. Comme si le meilleur à offrir - quand tout est offert — était justement ce qui s'offre de moins en moins : l'« eau », l'« air »... « bouger », « pleurer »... Comoie si le mellleur à vendre - quand tout est achete - était justement ce qui commence à se faire rare : ces gestes si élémentaires, ces éléments si essentiels.

Il n'y a rien de plus écologique, dans l'apparence de sa publicité. que le Club Méditerrance. Brice Lalonde, le héraut des mouvements verts, ne s'y est pas trompé, qui titrait il y a un an, sur la couverture du magazine le Sauvage : « La civilisation du Club Méditerranée ». Pas plus que Jean-François Blact, chantre adroit de l'Actuel après après-68, qui était prêt, récemment, à faire un « coup » avec les publicitaires du Club.

Sur les panneaux Decaux et sur les « culs de bus », pour faire patienter les automobilistes englués, s'étale le paradis ter-restre. Age d'or de l'innocence, symbolisée par une mer couleur de pensionnat, une forêt vierge sans autoroule, une eau sans déchets. Age des sensations primitives à palper de l'œil, avec graln de peau érectile, cau qui moullie, terre qui colle. Age du premier homme et de la première femme, vierges de toute entrave et de tonte salissure. Car cet eden, où Eve vetue de sensualité candide et de voile blanc tlent la main d'Adam, est le paradis sans faute. Non celui d'avant le péché, mais paradis où le peché n'est plus péché. La où la sensualité est omniprésente, la sexualité absoute, où tout est bien, sans morale. « Tout

Les belles images du Club Méditerranée seraient-elles les annonces inspirées du monde parfait à venir : tabous effacés, nature retrouvée, abondance il'imitée ? A l'agence Synergie, on venere Trigano, le patron dn Club. On pretend que, vision-naire habile, il sentiralt les choses venir avant les autres. Etudes de motivations? Non : flair personnel et l'appui de ce qu'on nor me maintenant en France (à la suite des Américains, le «Life Style»,

est pur », a tout est neuf »...

### Devenez lézard

Ces études de « styles de vie »,

effectuées par des organismes tels que la COFREMCA ou le CREDOC, essalent de sulvre, à court ou à moyen terme, l'évolution des manières de vivre et des systèmes de valeurs de la société française. Etudes fort utiles pour les producteurs de marchandises et d'idées puisqu'elles permettent de prévoir d'opinion. Par exemple, « ils » savaient déjà en 1973-1974 que dans la demi-douzaine d'années à venir allaient se préciser chez nous : un besoin grandissant d'expression de sa propre personnalité, un déclin de la tendance à accumuler des richesses associée à un goût pour la jouissance immédiate, un désir de retrouvailles avec la nature réelle ou symbolique une sensibilité accrue à l'esthétique de l'environnement et une polysensualité non limitée à une sexualité déjà

Dans les années 1976-977, alors

que les écologistes font une percée politique, que la passion pour les marathons de rencontre, pour les psychothéraples de tout poil. démarre, que les organismes de tourisme en sont encore au dépaysement-palmier-pension-pourpas-cher, Trigano invente le voyage immobile. Le voyage en soi-même en quelque sorte, au centre de sol-même et de ses sensations. « Venez pous retrouver un peu et vivre plus lentement... ». « Devenez dauphin ou mouette, ou lezard. Et vousmême. » On n'appate plus le client avec les sports à gogo. l'extériorisation, le dépassement de sol, mais on lui parle avec des mots d'enfant de ses besoins les plus élémentaires. On ne l'attire plus avec des tables chargées de « bouffe » mais on lui conseille, en gulse de « nourritures terrestres v. d'a aimer les choses simples ». Comme si l'Essence prenait le pas maintenant sur l'Avoir. On ne lui vante plus l'Ailleurs comme une aventure exceptionnelle à des milliers de kilomètres. La terre est devenue trop petite, l'exotique trop visité. Alors, on fait comme si le baobab et les alizés étaient des décors naturels, on propose le retour sur son et on remonte le temps. On remet aussi à sa juste place le quatrième terme du stèréotype « Sea, sun. sand, sez » (mer, soleil, sable, sexe) que l'image du Club avait fini par secréter, à coups de couleurs Pastels et d'un angélisme fraternel à la Zola de la Fnute de l'abbé Mouret.

Dans le bout de miroir que nous tend la publicité du Club Mediterranee il y a l'homme hédoniste de maintenant. JOUIR dit en echo, sur 20 mètres carrès. la moto puissante de Yamaha. Jouir tout seul sur sa machine... Il y a aussi la nostalgie de l'horame d'autrefois, cet animal. L'homme primitif perdu à tout jamais parce que les robots ne peuvent l'imiter. L'homme consubstantiel au grand tout d'une nature disparue. Reste l'homme empallie qu'on montre dans le 200 du Club Méditer-

" Au Club in noture est aussi belle que dans les magazines», affirmait dejà la publicité en 1977. Nous sommes bien entres dans l'ère des signes.

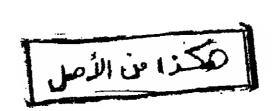
# **Collection Sociologies.** Des ouvrages suffisamment importants pour que la presse en parle régulièrement.



- Conflits du travail et changement social : par G. Adam et J-D. Reynaud.
- Les contradictions culturelles du capitalisme:
   L'inégalité; Influence de la famille et par D.Bell.
- Effets pervers et ordre social: par R.Boudon.
- L'individualisme institutionnel;
- Essai sur la sociologie de Talcott Parsons: par F. Bourricaud.
- L'esprit du jacobinisme: par A. Gochin.
- de l'école en Amérique:
- par G.Jencks. Psychologie des minorités actives :
- par S.Moscovici.
- Logique de l'action collective : par M. Olson.



Collection Sociologies dirigée par Raymond Boudon et François Bourricaud.





Sordide ou déchirent mayen de défault

le « réseau : siethinique tlandestin : Signe des temps.

MOX WILLIO MANAGEMENT

MOT-STATTE - TO S LINE STAN BEST & Ces Turn 14 44 man, vite girt. The second secon duque : \_ ri-Somore qui s Daosnae e. . . . . les tables to a transportation - - 7- - - 1 <u>- 1-7-34</u> The supplemental and the suppl

sean / - en taus - écoules de .... oni aggi legge ..e.x iours de terraine de Cores, bes'accep mais quasiment, aus malantes de la cores de la coresponancia del coresponancia de la coresponancia de la coresponancia del coresponancia de la coresponancia del coresponancia de la coresponancia de la coresponancia del corespona THE R. LEWIS CO. LANSING. despan on on The Control of the Co the leng spinished. - PETER T FEBRE It some the commence of the some the so Electric expression de voux. Ceux consiste de la consist Carrie Let . Williams ent etal

As the own species mirit in retrouvent. Pou The state of the second of the second and the general past we see Children Copperate State Page e removent dans as called a length of partir de 18 herris banne saiten Pres C. 7:07: \*\*\*\*\*\* (CL. \*\*\*\*\* L'ambiance est bisse : COURT TRAINER MATER, TE M. male size tapissere Their en de problème et is consumptions to the second and th DO: Elempicande as de tutter a. In. die-il. if trough ter and two ment Legitary Comme

de la Cettaine se commente de la commente prepare de commente de c

tens plusieurs arman, d'anne

Manual Fel Don't in Dream can

ant, en majorité, des se De tous étélé entre de soitante ant. Le comme de demployes ou de Cadrei de La Cadrei de La Cadrei de Cadrei de

South South South State South State South South

An plant meme a 132 1 165

mble est calme common di des consommas common de consommas consommas common de consommas consomm

ent se sont-ils commun ?

tou dans la journée, de leurs heur de

Par elevis of louvers per

Donnant, donn

Do quel passes in a d and the serverse fondèes dur la e reman The second state of the property sections are CHE PITT IN SECURITION \*\*\* The sale to THE A PART COURT W TIS COTE GATE MUST BE Total carrier & speake an -s retent the manker THE CO THE REMARKS DON'T LAND STORY " des codes de configues ALL THE SE STATE SHOWS Character sections STATE OF THE PARTY THE PER MEET AND INCOME.

TOE PROMISE COLUMN

sa vie le prouvent, comme sa participation à la Résistance, qui l'a conduit en camp de concentration. Son comportement a Mauthausen, où sa fermeté de caractère et son courage lui ont permis d'aider de nombreux camarades à survivre. Lorsqu'on est venn le trouver à Fresnes. pour lui proposer d'aller me liqui-der. li a fait cette réflexion : e Non. Argond, je comprends ses a mobiles et je ne feral rien contre a lui. > Puis li a compris que d'autres s'en chargeraient et que j'y laisserai ma peau. Il a donc accepté l'affaire, à condition d'avoir la direction de toute l'opération. On l'a alors sorti de prison. Une fois sur place, il a dirigé l'équipe de manière qu'il ne m'arrive rian, « Tu m'en » repondras sur ta vie », avait-il dit à Boucheselche, et ce sont ses ordres que celui-ci allait prendre lors de nos arrêts. Lorsque j'ai été remis à la police officielle, il était certain que plus rien ne pouvait m'arriver. La justice étant saisie, la presse alertée... il pouvait regagner sa ceilule de Fresnes tranquille. Cette version me semble vrale, parce qu'elle donne sur mon enlèvement des détails que je n'al jamais révéles nulle part. Des petites choses

# Définitivement cassé

qui m'ont frappe et qui sont

»Le père de Gaulle aurait voulu m'assassiner, mais Attia a été le grain de sable qui me vaut d'être toujours en vie. J'ai vraiment en une chance exceptionnelle, parce que la probabilité pour que je tombe sur un type comme lui était vraiment très faible. Par conséquent, je peux dire que je fais du rab'! Quelles ont été les réactions

de l'opinion publique?

- La lista giobale des personnalités ou des groupements qui ont protesté contre mon enlevement aboutit au total de zero. Pas plus la Ligue des droits de l'homme que les anciens élèves de Polytechnique, dont on vante la solidarité entre les membres. Ni les plus hauts tenants de l'autorité spirituelle en France, le cardinal Feitin, le pasteur Boegner et le rabbin Kaplan, qui se déplacaient en trilogie pour protester contre les crimes commis contre les droits de l'homme. Je ne Jeur demandais pas d'approuver mon action politique, mais qu'ils condamnent au moins le fait, comme ils l'ont condamné deux ans plus tard pour l'affaire Ben Barks. Alors là, ça a été un déferlement, il y a eu des « Amis de Ben Barka», la Ligue des droits de l'homme a sorti les grands eris du cœur. tout le monde est intervenu. D'où j'en ai conclu qu'un officier moins de droits qu'un leader marocain, même s'li s'est battu contre la France. Je le dis sans aucune espèce d'acrimonie, mais

» Un officier ne vit pas jusqu'à cinquante ans, les trois quarts d'une vie d'homme, sans que se solent forgés avec son pays des liens préférentiels difficilement destructibles; mais, pour moi, c'est casse. Il y a des jours où sentimentalement je puis le regretter, mais c'est ainsi, je n'y puls rien, je constate que c'est définitivement cassé.

BRÉSIL

# Confessions d'un guérillero

Rentré récemment au Brésil à la faveur de l'amnistie, Fernando Gabeira raconte, dans un livre devenu un best-seller, ses aventures de guérillero urbain. L'autocritique d'un personnage désinvolte et tragique.

## ALAIN ROUQUIÉ

d'indéniables qualités littéraires, le livre de Fer-nando Gabeira joint l'intérêt d'un témoignage sans complaisance sur la guérilla urbaine des années 1967-1970, à la-quelle il a pris une part ctive. Ni ancien combattant ni renégat, mais peu tenté de rationaliser son expérience dans la langue de bois de la rhétorique « révolutionnaire, Gabeira fait simplement, modestement, le point sur ce qu'il a vu et vécu comme militant de gauche, puis soidat clandestin de la révolution et enfin prisonnier, victime de la répression, Sa confession chaleureuse, mais non dépourvue d'humour, pulvérise au passage bien des mythes de l'extrême gauche latino-américaine. Il est vrai que Fernando Gabeira a assez payé de sa personne dans cette aventure pour avoir acquis quelques droits à la parole, L'homme et son témoignage en forme d'autocritique forcent en effet l'estime et la compréhension.

Membre d'une organisation clandestine formée de dissidents du parti communiste brésilien, l'auteur venu d'une gauche intellectuelle imprécise, est membre du commando qui enlève l'am-bassadeur des Etats-Unis Burke Elbrick, en 1989, et l'échange contre la libération de quinze détenus politiques. Recherché par l'armée et toute les polices, il est gravement blessé lors de son arrestation à Sao-Paulo, interrogé sur son lit d'hôpital, puis, évidemment, torturé au gré des centres de détention par lesquels il transite. Il ne dolt sa libération qu'à un nouveau rapt de diplomate en 1970. L'Aigérie, le Chili jusqu'en septembre 1973, puis la Suède l'accueillent tour à tour et lui permettent de prendre ses distances par rapport à son odyssée sans perdre sa foi.

# Cosmonautes

Alors que tant de généraux adoptent aujourd'hui au Brésil des poses avantageuses et bombeut le torse pour nous révéler. dans des Mémoires qui ficurissent depuis quelques mois, qu'ils sont - chacun de son côté les uniques anteurs et responsa-

bies de la glorieuse « révolution de 1964 » (1), Gabeira évoque les mêmes événements du côté des victimes. Se rememorant à Santiago, en septembre 1973, alors qu'il cherche refuge dans une ambassade après «nvoir perdu sa deuxième révolution», les évènements d'avril 1964 au Brésil, il nous rappelle comment le régime démocratique est mort sans combattre, tandis que les intellec-tuels de gauche s'écriaient fiérement : « No pasaran », tout en attendant des armes qui ne vinrent jamais. De la rage impuis-sante face à la démission des autorités élues, de la faiblesse atteutiste de la gauche officielle, naît ce nouveau mai du siècle : ala grande illusion de la pêriode », le recours à la lutte armée

Le livre de Debray, thécrisant la stratégie castriste, fait fureur chez les étudiants et les intellectuels brésiliens en 1968, alors même que la guérilla dans sa version rurale a orthodoxe » est en déroute à travers tout le continent. Il n'est question que de créer « un, deux, trois, plusieurs Vietnam » dans les rues de Rio ou de Sao-Paulo, tandis que le «Che» agonise en Bolivie...

Et alnsi Gabeira se retrouve militant clandestin et armé, après un rituel d'initiation qu'il considère aujourd'hui touchant et dérisoire. Il nous décrit le quotidien de la clandestinité sans hérolsme, en se remémorant les mille problèmes matériels sou-vent peu exaltants qui jalonnent cette piongée révolutionnaire. Mais au-delà d'une atmosphère recréée avec une sérénité étonnante, à partir de détails parfois douloureux, un découvre une analyse politique eu pro-

Gabeira démonte pièce après plèce le credo de l'extreme gauche brésilienne et plus largement latino-américaine de la fin des années 60. Au point de départ se trouve la certitude — mais l'auteur a-t-ll jamais été un homme de certitudes? — que la lutte coutre le pouvoir autoritaire pouvait être menée indé-

(1) Voir par exemple, entre autres (1) Voir par exemple, entre autres, l'étonnant et pittoresque journai du général Olympio de Mourao Filho: Nemorias: a verdade de um revolucionario, Porto Alegre, L & PM Editores, 457 pages.

Teinturiers

pendamment du peuple par des groupes armes, audacieux, techniquement au point. Ces professionnels aux nerfs d'acler, petitsfils de Lénine et du cinéma noir, ne deivent pas s'interroger sur leur isolement politique, ni se demander, comme l'auteur : de Pourquoi les ouvrets nous re-gardent-ils avec méfiance? », mais tout sacrifier à leur enga-gement révolutionnaire. D'ail-leurs a la crise générale du capitalismen ne prélude-t-elle pas à a la victoire inévitable du prolétariate an nom dequel ils parmais vu? \_

Pour ces a cosmonautes de la lutte armée », vivant dans l'air raréfié des refuges, on l'on communie dans le cuite autopunitif de la classe ouvrière — telle que la bourgeoisie l'a faite, - tout eu sacralisant l'organisation re-volutionnaire, il n'y a pas de place en effet pour le doute ni pour l'humaine faiblesse. L'alié-nation du militantisme est ici à

Aux rappels du corps, de la vie de l'homme enfin l'Organi-sation répond — c'est le titre portngals du livre - par un rude : a Qe se passet-il camprade 7 ». Justement pour Gabeira, il semble p'être passé

queique chose. A force de parier des « bases ouvrières » inexistantes, sinou sous la forme caricaturale de prototype, il découvre, au hasard de ses cachettes d'homme traque, la vraie classe ouvrière, qui lutte certes, mais s'accroche à la télévision comme à une amélioration réelle de son existence. Il découvre aussi après la « classe élue », et au hasard de ses prisons, les derniers cercies de l'enfer social, les plus misérables détenus de droit commun, marginaux sans feu ni lieu, homosexuels, panvres et épaves sociales en tout genre. Il nous revele enfin, et c'est sans doute la partie la plus fascinante et haletante du livre, dans le récit de l'enlèvement de l'ambassadeur uord - américain, que l' cennemi » peut être sympathique et partager, sur blen des points, les jugements de ses

## Ironie

Si Fernando Gabeira ne menage pas son ironie à l'égard de son passé militant, on ne trouvera, dans ce livre à la fois tragique, délicat et gai, nulle trace de règlement de comptes politique. Nulle trace uon plus

d'amertume à l'égard de ses anciens camarades, auxquels il consacre des portraits généreux et émouvants. Bieu plus, lorsqu'un doute le saisit au lendemain de sou arrestation, e'est à la pensée de tous ceux, « les meilleurs », auxquels il va sur-

A travers ce petit livre, qui a toute l'épaisseur et le poids du vécu et que récuseront sans doute les guérilleros en chambre, apparait, en effet, une personnalité attachante à plus d'un titre. Alors que les faiseurs de memoires écrivent généralement pour démontrer qu'ils ont tou-jours en raison, Gabeira a le courage de faire son autocritique, sans rien renier de son passé. Peu de protagonistes d'un drame historique out d'ailleurs autant de capacité à se voir agir et à se juger. Mais ce personnage désinvolte et tragique, ballotté par l'histoire et qui semble sortir d'un film de Glauber Rocha, n'eu a pas moins écrit un livre sans doute aussi important pour le Brésil que l'Autobiographie de Federico Sanchez, de Jorge Semprun, pour la gauche

# L'amour est une révolution

Etre amoureux, est-ce la même chose que faire la révolution? C'est la thèse audacieuse que soutient un sociologue italien : Francesco Alberoni.

### CLAUDE AMBROISE

I je tombe amoureux, l'expérience que je vis alors ne m'apparaîtra pas spontanément comme compa-rable à mai 58, à la Rêvoiotion islamique, au mouvement féministe ou à la Réforme protestante. C'est pourtant ce que sou-tient le sociniogue Francesco Alberoni dès la première page de son dernier livre Innamoramento e Amore. Cet essai s'ouvre sur une question et une réponse : « Qu'est-ce que l'innamoramento? C'est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux. n

Depuis quinze ans au moins, Alberoni s'iotèresse aux mouvements collectifs à l'état naissant. En 1968, li a publié sous le titre Statu nascenti une série d'essais sur la société de consommation, la propagande politique et la publicité, la ville, les jeunes... reliés par un unique fil directeur : le phénomène collectif au moment de son émergence. Avec Movimento e Istituzione (1977). Alberoni creuse sou sujet, élargit ses analyses, notamment dans la direction de l'histoire et des grands phénomèces de civilisation. La clef de la réflexion d'Alberoni réside dans cette tentative de penser, de façou homogène, à travers la notion d' « état naissant », une révolution, un amour, un mouvement idéologique...

Certaines descriptions durkheimiennes de l'effervescence collective, l'euthousiasme et la passiou que, selon Max Weber, le chef charismatique induit permettent une première approche. Ce que cerne Alberoni, ce sout ces moments de l'histoire — d'une société — où les rapports entre les bommes changent radicalement, où la vie, et l'expérience qui en est faite sont transfigurées. Un autre « Nous » surgit L'apparition des grandes religions, l'explosion d'une révolution le mouvement étudiant ou les origines du mouvement féministe sont des phénomènes de cette espèce. Alberoni cher-che à les décrire, à en saisir les mécanismes un peu à la manière d'un physiologue. Le débit irrégulier de la vie et de l'histoire l'intriguent. C'est pourquoi il faut rendre compte de cette crue subite qu'est l'état naissant. Ce sens du discontinu situe Alberoni à contre-courant du discours itatien classique, qui ne considère habituellement le changement que comme un effet de surface ou une ruse du conservatisme, celui-ci feignaut. de tout bouleverser pour mieux maintenir les choses en l'état.

L'écart de tension qui se manifeste aussi bien dans les rapports entre deux personnes qu'au sein d'un ensemble d'individus représente un premier point de rapprochement entre la description du couple et la description du groupe. Je vis dans le quotidien : grisaille

sexuelle, affective, profession-nelle, idéologique. Alberoni dit que les deux pôles de la vie quotidienne sont la tranquillité et la déception. Mais li peut m'arriver de tomber amoureux ou de me sentir responsable d'un mouvement de rénovation de la société, alors je vals osciller entre l'extase et le tourment.

Autre rapprochement : l'amour naissant est séparation de ce qui était uni et union de ce qui était séparé, restructuration radicale au nom d'un droit absolu nouveau sur lequel ie uouveau pacte est fonde. De même, le groupe révolutionnaire qui se constitue, la secte qui trouve son credo, pour en constituer de nouvelles.

D'autres composantes communes à la phénoménologie du couple et du groupe à l'état naissant (le dilemme, par exemple) sout eucore repérées par Albe-roni, dont l'entreprise finit par se révéler comme tout à fait

# Casuistique

En pariant de l'amour avec la même intelligence qu'il met à parier de la société, ce sociologue donne l'impression agréable de faire revivre une tradition. En un langage moderne, c'est-à-dire à l'intérieur d'un système conceptuel qui est le nôtre, renaît la casuistique amoureuse. Alberoni est l'béritier d'André Le Chapelain, de Dante, de Stendhal. Voici, au hasard, quelques-unes des questions auxquelles répond le nouveau bréviaire des amants, où l'on percoit, dans la trame des situations concrètes, l'écho des crises affectives de l'Italie de ces dix dernières années : est-li possible d'aimer en même temps deux personnes? (La réponse est affirmative.) Est-ce que je tombe amoureux quand j'en ai le désir ? Est-il possible de rendre un eutre amoureux sans l'étre soimême ? Petit-on faire cesser l'amour naissant ?

L'avant-dernier chapitre s'ouvre sur une question classique (Chrétien de Troyes avait déjà médité sur le problème) : est-ce un comportement auti-social que de tomber amoureux? Réponse pour notre temps : li est facile de montrer, témolgnages historiques à l'appui, qu'un certain nombre de révolutionnaires n'ont pas dissocié leur passion amoureuse de la volonté de construire un monde nouveau; pourquoi alors voir dans l'état amoureux une attitude anti-sociale? Un tel soupcon nait dans les groupes totalitaires (Eglise, Etat, parti...) qui exigent justement de leurs membres qu'ils renoncent à toute vie privée. Ce pouvoir totalitaire ne peut que persécuter les amants, car ils sont « la plus petite unité sociale capable de le défter ».

L'italien est la langue de l'amour. On ne tombe pas amoureux en italien : tout comme on se met eu chemin (in-camminar-si) nn se met en amour (inn-amor-ar-si). Il existe justement un mot, innamoramento. qui dit l'amour à l'état uaissant. D'où la possibilité pour Alberoni de décrire quelques variations sur Imamoramento/Amore, de mon-trer que le second ne tire sa vérité que du premier, de poser. ià aussi, le rapport à l'institution (l'amour se constitue autour d'un pacte). Uu Etat, un parti, une Eglise ne peuvent considérer l'innamoramento, cet état naissant, qu'avec soupcon. Car l'institution a été précèdee par le mouvement qui recevait, de l'état naissant, son impulsion. C'est pour se perpetuer qu'il s'est fait institution. Mais l'institution c'est aussi la mort de l'état naissant. Elle redoute son retour : elle voit en lui la folle, bien que en réalite, elle ue puisse échapper à la fossilisation que si elle parvient à être revitalisée par lui. Mais, pour l'état uaissant, l'institution u'a qu'un visage : elle est la dégradatinn du quotidien.

L'état naissaut est, pour Aiberoni, la catégorie foudatrice de ia culture occidentale. D'où i'importance extraordinaire qu'a pour nous l'apparition de la passion amoureuse et de toute la problématique du couple qui en découle. D'où notre culte de la naissance (Noël) et de la résurrection (Pâques). La rensissance européenne, les revival américains, le Risorgimento italian, le messianisme marxiste, s'alimentent de ce choix original Un Français qui a in Furet classera aisément sa révolution (début absolu qui u'a pas encore pris fin) dans la

L'état uaissant est notre grande affaire et c'est pourquol l'institution le redoute tant. Le discours dominant eutend le conjurer. C'est pourquoi les sciences bumaines s'intéressent si fort à la grisaille généralisatrice (il u'y a de science que du général, etc.), aux moyennes du quotidien. Et, bien sûr, tomber amoureux est touiours scandaleux. Pour que la condamnation se perpétue, il faut qu'aucun discours honorable ne puisse dire l'amour. Si ce discours devient possible, communicable, comme le discours sur la société, cela veut dire que chacun peut comprendre son expérience d'un état unissant (qui u'a (amais été amoureux ?). Or cette même expérience subversive est à l'origine des institutions sociales et de la contestation qui en est faite.

On voit alors où couduit Alberoni : ou hien le discours sur la société inclut aussi le discours sur l'amour, et la sociologie est éminemment révolutionuaire, ou bieu elle rejette l'amour et elle est, tout simplement, à côté de son objet.

e Innamoramento e Amore, Gar-canti, Milan, 150 pages.

# 

Offres de particuliers P. à p. vo 850 F causa double emploi machine à laver la linge BENOIX 5 kg mod. Economa-gic, chauft, électr. part. état. Tél. : 010-03-87 à partir 18 h. PARTICUL. YENO TABLEAUX CROTTI - CORNEILLE SURVAGE - KIJNO - MOULY T. 608-25-21 10-15 b. et 19-23 b. Cours LANGUES IFLV (org. privé) 46, bd St-Michel, 75006, 326-08-70. Démonstr. gratulies : les mardis è 19 h. 30; les jeudis à 12 h. 30. PÉCHE SPORTIVE
AU TOUT GROS
COUX parfaitement équipé
Ecrite LEPINAY
Centre de pêcte
Hôtel Méridien, DAKAR VENTE EXCEPTIONNELLE

VENTE EXCEPTIONNELLE de diamants surs scalles certif, (internationale) a x em p l e s couleur G polds 1 carat 02 VS2 50.000/H poids 1 carat 01 VS2 42.000 F. Etablissement financier J E G U acheta au plus haut cours PIECES DE 5 - 10 - 50 F 48, fg Salm-Denis. T. 770-76-67. Maison de retraite

RESIOENCE DU PARC Ermenonville (Oisel 40 km Paris (autoroute Nord). Retraite, solon assurés. Cadre agréable, ambiance familiale, 115 F par jour it compris. Chambres particulieres tout cft. TEL. ; (4) 454-00-53. Cheminée

Part. vd CHEMINEES ANCIENNES MARBRE à partir de
1.590 F pièce. T. 787-07-22.

EXEMPLE de moix velours sur mousse en 4 m. 19.97 F/m2 murais textills 6.46 F la m2.

TEL.: 340-72-72.

Pour les Jeunes UN SEJOUR MERVEILLEUX pour enfants de 8 à 12 ans.

VACANCES À LA FERME du Domaine da la Roche, 36210 ANJOUIN. Tél. : (54) 40-63-55 (organism agr. p. la jeunesse et les sports

**CAP-VERT** 

Numismatique

Moquette

VOTRE TROISIEME AGE

Troisième Age

dans un château historique

3 40 km de Paris, autir. Nord.
Château d'Ermenoville (Otea)
Chambres et Appartements.
Pension à court ou long lerme :
Vacances, retraita,
repos, convalescence.
A partir de 160 F/Jour T.T.C.
60440 ERMENOVILLE.
Tél. : (4) 454-01-57 et 454-00-36.

## **VACANCES - TOURISME - LOISIRS** Mer - Montagne - Campagne

ITALIE. 90 km Florenca, pieine camp., 600 m. alt., loue três belle demeure, it ch. 564-29-73. Prix leunes, vision nouvalle. BP 22 92350 Le Plessis-Robinson

SEJOURS A LA FERME AU PIEN NES PYRENEES A partir juillet pension compil Tranquille, cadra agreable. Nombreux (disirs Pierre Pheline ESCOSSE, 19100 PAMIERS.

ANNONCES CLASSEES TELEPHONEES 296-15-01

L'ÉCOSSE EN JUILLET
Passez une semaine ou plus (du
28 juin au 2 août) à St-Andrews,
le première univers, de l'Écosse. le première univers, de l'écosse.
Si vous avez queiques connaissances en angleis et si vous
voulez en savoir plus sur la
Grande-Bretagne, inacrivez-vous
maintenant. Les frais de £ 85
par semaine couvrent le logem,
dans une résidance universitaire,
pell déjeuner, déjeuner, diner,
cours et conversations en anglais, excursions à Edimbourg
et en Ecosse centrale, activités
sportives, distractions et réunions le soir Brochurs gratuits
sur demende à Liniversity,
3 St. Mary's place, St. Andrews,
SCOTLAND.

VACANCES A LA FFOME des Domaine de la Ruche, 36210 ANJOUIN. Tél. : (54) 48-63-85 (organisme agr. p. la jeunesse et les sports).

# **ENVOUTEMENTS**

# L'ethnologue ensorcelée

A 300 kilomètres de Paris, dans le bocage de Mayenne, Jeanne Favret-Saada, ethnologue psychanalyste, a fait une plongée dans le monde obscur de la sorcellerie. Une expérience scientifique et humaine impressionnante.

## CHRISTIAN DESCAMPS

EANNE FAVRET-SAADA pratique une ethnographie originale. Aprés avoir, il y a plus de dix ans, analysé violence dans les systèmes politiques tribaux arabes, elle a choisi de déplacer son regard vers le monde paysan. Cette ethnographe psychans-lyste, chargée de recherches au Centre national de la recherche scientifique, a - par son analyse de la sorcellerie contemporaine — bousculé bien des idées recues, mobilisant l'inconscient, pour démêler l'éche-

veau de l'ensorcellement. Dans le bocage de Mayenne à moins de 300 kilomètres de Paris — ses recherches l'amènent à rencontrer les mots qui portent la mort ou les sorts. Partie pour comprendre, pour enquêter, elle est vite prise dans des influences qui l'enserrent et cassent les distances savantes. Michel Leiris avait été bouleversé par l'Afrique fantôme, mais il ne mēlait pas cette expérience à son travail proprement scientifique. Jeanne Favret - Saada, elle, s'implique comme personne et comme cher-

Par-delà le folklore facile et les scandales un peu éventés, elle a raconté ce monde-là dans un livre magnifique ; les Mots, la Mort, les Sorts (1). Elle va bientot publier le journal de cette experience, qui risque de boule-verser l'ethnographie contempo-

Land Ser « Vous avez vécu une expérience scientifique qui est aussi une expérience humaine. En analysant la sercellerie, vous vous y êtes impliquée et vous avez mis à mal la bonne distance azbitnelle aux sciences

- En partant, je no savais pas ce qui m'attendait ; si je l'avais su, d'ailleurs, je ne serais peutetre pas partie dans le bocage. Et, sur le terrain, je me suis sans cesse demandé al je devais continuer. Car te ne suis pas du tout une héroine. La distance sociale existe des qu'il s'agit de paysans, et c'est una pacudoscience qui a fait des paysans le canton de la crédulité et de l'ignorance. Vouloir parier à un paysan, c'est descendre des hauteurs confortables du savoir. Ceci n'est pas spécifique à l'étude de la sorcellerie. Si vous étudies la famille on la propriété foncière, vous devez aussi abandonner la s bonne distance ».

- Pourtant, en étant observatrice et observée, vous prenez un risque ; celul de faire corps avec la sercellerie vivante, active.

- Je ne sais pas pourquoi les folkloristes et les ethnographes n'ont pas senti que se jouaient la des drames dans lesquels chacun pouvait être pris. A certains moments, il n'y a pas de place pour deux : l'un doit mourir. Pendant six mois, Jai vécu en Mayenne, sans m'occuper directement de la sorcellerie. Mais fai appris à rencontrer des paysans, (1) Gallimard, 1979.

à comprendre leur humour, qui est tellement corrosit dès qu'il s'agit de parler des nobles, de la télévision, des nouveaux riches. Il y a là une ironie sociale fan-

# Maiheurs

Comment reneoutrez-vous sorcellerie puisque vous dites qu'elle fuit sans cesse ?

- On ne peut pas vraiment

parler de sorcellerie avec des gens qui n'y sont pas pris. Pour y comprendre quelque chose, il aut avoir vecu des malheurs à répétition, des catastrophes quotidiennes inattendues. Sans cette rencontre décisive, il est extraordinairement difficile de se représenter ce que ressent un ensorcelé. Jamais un ensorcelé ne fera part de cette expérience terrifiante à queiqu'un qui n'y a pas aussi été pris. Donc, pendant six mois, personne ne m'en a parlé, sinon avec distance ou avec mepris. On ne me disait que des choses comme : « Le ver intestinal est au corps ce que le sort est à l'ensorcelé; le dernier ver, on ne le détruit jamais.» Rien sur, je voyais là-dedans des structures de pensée, mais l'expérience elle-même m'échappait. Quand J'essayais de comprendre plus, on m'opposait le silence; puis ce sont mes interlocuteurs qui m'ont peu à peu interprétée comme étant prise dans ces réseaux. Lorsque j'étais ià-bas, mon fils était malade, et la médecine officielle n'y comprensit rien. J'ai raconté cela, et cette expérience vécue m'a mis de plainpied avec un certain nombre de gens. Il m'a alors été possible de communiquer, de ne pas être simplement queiqu'un qui écoute. Je ne disais pas seulement : « Je fals une recherche, je prépare ma thèse », je racontais aussi, ce qui était tout à fait vrai : je fais des cauchemars ». Et puis, un jour, l'un de mes interlocuteurs m'a dit : « Arrêtez. vous allez crever. Vous avez eu encore un accident de volture : je vals vous emmener chez ma désorceleuse.

- Vous y allez done, et là vous n'étes plus seulement ethnographe, vous ne vons contentes plus de noter des récits : vous vous trouvez complètement impliquée dans ces réseaux. Ce que vous rencontrez n'a pas grandchose à voir avec les situations spectaculaires dont se nourrit souvent la presse à scandale.

- En effet, ce dont parle la presse à scandale, ce sont des ratés. Elle ne s'intéresse qu'aux désenvoûteurs excentriques qui font des erreurs, qui mettent le feu à la maison. On ne parle jamais, en fait, des désenvouteurs « normana »...

- La sorcellerie commencerait done avec les malheurs en série. Le tracteur tombe en panne, l'enfant est malade, les vaches meurent, et toot cela fait système : il y a nn sort. Vous, vous aviez en une série d'acci-

dents de voiture. - Je côtoyais des gens pris dans des séries de malheurs. A partir d'un certain moment, il m'en est arrive aussi : une suite d'accidents d'auto. A cette épo-que, j'étais en analyse, mais aussi je tenais un journal, ce qui - peut-être - me faisait vivre cela un peu différemment. On n'arrive pas à étudier la sorcelterie, ou le malheur en gardant totalement son sang-froid. Quand on me disait: a Vos mains tremblent », ce qui vonlait dire : vous êtes ensorcelée, ou : « Vos yeux jettent des flammes », ce qui impliquait ; vous étes forte, je laissais toujours les antres m'interpréter. Mais c'était aussi extraordinairement inconfortable, car je vivals cela comme une dépersonnalisation Alors, tous les soirs, je tenais ce journal, où je tentais, par la précision, d'y comprendre quelque

Comment rencontriez-vons les gens? Comment arriviezvons a narier avec env ?

C'était à chaque fois une épreuve. Un jour, j'ai rendez-vous avec un boncher. J'arrive chez lui, on me dit : « Il a été retenu au conseil municipal ». Alors, sa vieille tante se met à m'interroger, et sans cesse elle répète : « Vous savez, mol, je elle veut que je lui appreune des choses, mais elle tient aussi à me tester; elle veut savoir si i'en sais assez, et si ie suis suffisamment discrète. Elle répète sans cesse que toutes ces histoires de sorcellerie n'existent pas. Quand je lui parle d'une certaine Mme Marie, elle fait semblant de se tromper de nom. Ensuite, la femme du boucher arrive, et elle se met à prèparer le repas, à vouloir m'expulser. Enfin, le boucher rentre et, su bout d'un quart d'heure, il montre enfin le sachet rouge sang

qu'il porte sur la poltrine. A ce moment là, c'est gagné, il me

Comment pourriez-vous decrire le réseau de la sorcellerie?

- Au début : il y a donc le malheur. Les cies meurent, la terre subit des orages, la femme avorte, tout y passe. Les séries animales, les séries humaines. Pendant un temps on ne dit rien; puis quelqu'un de l'extèrieur que j'appelle « l'annonciateur » vient porter un disgnostic. C'est souvent un ami de la famille qui vient dire : « Quel-qu'un vous veut du mel. » Régulièrement, l'ensorcele doit dire : « Mais non, cela n'a rien à voir. » Ce n'est qu'ensuite que l'annonciateur va emmener l'ensorcelé chez le désenvoltieur. Et celui-là, - grace à des cartes - va chercher qui est coupable. Son travail consiste alors à déplacer le nom du coupable. Celui qui m'aura ensorcelé n'est pas ce beau-frère-ci avec qui j'ai un conflit reel et violent, mais toujours quelqu'un d'autre. Déplacer, dans cette société, c'est ajors éviter les coups de fusil tout à fait réals. Car il importe que l'envolteur soit une personne qui m'est relativement indifférente. A ce moment, donc, les désenvolteurs - rituellement font des combats mimés, où ils souffrent un peu comme les shamans que décrit l'ethnologie.

» Ensuite, l'on doit étre capahle de vérifier les effets da désenvoûtement sur le sorcier. Pour cela, l'ensorcelé doit avoir un comportement tout à fait caractéristique à l'égard de celui qu'il considère comme son sorcier. Je dols marquer que je suis désensorcelé, que j'accuse quel-qu'un, et qu'il va lui arriver des catastrophes.

# On ment

Pourquol la sorcellerie at-elle été, jusqu'ici, si pen analysée? Et, pourquoi, quand elle l'est, fait-elle tonjours scandale? On a fait de rous la sorcière du C.N.R.S. Comment avez - vous vécu cette croyance?

- D'abord, les paysans à la fois y crolent et n'y croient pas du tout. Par exemple, on doit tout dire à son désenvoûteur. Mais tout le monde ment aussi. Moi. j'ai menti quand il me donnait des ordres qui ne me convenaient pas de tout. An début, j'ai cru que je trichais; puis, très vite, je me suis rendn compte que cette résistance n'était pas seulement celle de l'ethnographe, mais celle de tout le monde. D'un côté l'on se donne complètement au désenvoûteur, mals de l'autre l'on se réserve aussi. Les ensorcelés ne sont pas plus bêtes que tout un chacun Il est illusoire de croire que les paysans ne pennous, nous avons la science. Comme tout être humain, comme vous et mol. ils sont partagés.

- Les sociologues acceptent assez alsément les différences, à condition qu'on leur parle des Indiens Borroros ou des Guyakis. Pourquoi résiste - t - on autant lorsqu'il s'agit de la sorcellerie? Et comment, vous psychanalyste, avez-vous analysé ces symp-

- D'abord, il est toujours plus facile de parier de ce qui est très loin. Mais, fondamentalement, je

crois que l'analyse et le désenvoutement traitent du même phénomène. Que peut-on faire quand on se trouve pris dans un malheur à répétition ? Pourtant, les deux types de cures sont inverses. Même s'ils s'adressent à des milieux différents. En pensant à la dissolution de l'Ecole freudienne, j'ai compris que l'analyse était le mode de guérison de l'intelligentsia et de la petite bourgeoisie, alors que la sorcellerie fonctionne, elle, all-

n Mais dire cela, ce n'est pas du tout avancer que la sorcellerie est la psychanalyse du pauvre. Au contraire, je crois qu'elle a la même dignité. Ces deux modes de guérison sont imprévisibles, et, dans chaque cas, on ne salt pas ce qui marche. Cela devrait rabattre les prétentions de la psychanalyse.

- Le désenvoûtement et la psychanalyse reposeraient snr la croyance?

 Quand la psychanalyse se dévalue, les analysnats partent. Dans les deux cas, il y a de la croyance Ainsi, la croyance au nom de l'analyste, à la situation sociale, à sa reconnaissance, joue un rôle décisif. Mais la psychanalyse dure longtemps, alors que le désenvoûtement est bref : il ne dure jamais plus de quelques semaines. Ces deux techniques out pour but de redonner de l'énergie. Mais, si le désenvoûtement est presque toujours réussi, souvent, l'analyse ne réussit, elle, que très

Ponrquoi le désenvontement s'avère-t-il si efficace?

- Peut-être parce que, dans le désenvoûtement, c'est toujours la faute de quelqu'un d'autre. Si la psychanalyse est longue, difficije et périlleuse, c'est souvent parce que c'est « de la faute » du sujet. Et puis, le désenvoûtement accepte mieux la faiblesse. Si ca ne marche pas avec un désenvoùteur, on en prend un autre.

- Pendant votre enquête en Mayenne, vous vivez conjointement l'expérience du désenvoutement et celle de l'analyse.

- Cela n'allait pas du tout ensemble. Je ne pouvais parler dn désenvoûtemen en analyse. Pétais quasi amnésique dans ce registre-là. Mes réactions au désenvoûtement étaient absentes de mes réves. Ma désenvoûteuse. elle, savait que j'étais en analyse. elle avait vu un film sur Freud à la télévision : mais ce la lui était complétement égal, car elle me tenait, ailleurs, beaucoup plus. Elle savait que j'avais un autre langage, mais cela ne l'impressionnait pas du tout. Car, des qu'elle tirait ses cartes de tarot ou de piquet, elle interprétait tout en termes d'agression et elle me sentait à sa merci. Dans ce danger perpétuel, dans ces giclées de verbe, je ressentais un pou voir fantasmatique extraordinaire. A tout cela mon langage savant ne resistalt pas du tout.

- Qu'est-ce qui vous a poussée à vous faire désenvoûter ?

- Les récits que j'entendais à longueur de journée étaient pleins de danger. A force, on ne peut éviter d'être atteinte. Et puis, quand des paysans vous disent : « Vous êtes prise », « Faites-vous désenvoûter », vous acceptez tout de suite. Jy suis allée, tout à fait sceptique, et tout à fait engagée.

 On avait, jusque-là, ton-jours décrit la sorcellerie comme un phénomène archaïque, lié an monde rural. La sorcellerie n'estelle pas impossible dans l'anonymat de la ville?

- Les formes de sorcellerie que j'ai rencontrées ne supposent pas simplement le bocage, elles supposent un réseau d'interconnaissance. Je dois être capable d'identifier quelqu'un comme mon sorcier, et cela dolt produire de l'effet. C'est presque impossible en ville.

#### Secrets

- Le diable semble quasiment absent de la sorcellerie.

- En effet, on ne parle jamais nl du diable ni du bon Dieu. Mais bien des gens utilisent la sorcellerie après avoir été décus par les exorcistes. Vous savez, quand on est dans le malheur, on essaie tout.

- Le malheur est-il absolument nécessaire à la sorcellerie? - Absolument : la sorcellerie joue sur le malheur, sur la mort, et pas du tout sur l'amour et l'ambition. Mais, là encore, nous ne sommes pas si loin de l'analyse. Quand une histoire d'amour va blen, on n'en parle pas en analyse.

- Le monde de la sorcellerle ne parle pas. Or, nous en ce moment, nous en parions. Ne sommes-nous pas en train de révéler ee qui devrait rester secret?

- Les commentaires les plus répandus sur ce que j'al fait viennent du monde paysan. Généralement, les gens ont été contents que queiqu'un, qui a un statut universitaire, montre que les paysans ne sont pas des arrières. Si mon livre a eu un impact, il l'a eu en changeant, un peu, l'image de la paysannerie. D'ailleurs, j'ai pris soin de ne pas raconter les secrets - qui n'ont de toute façon pas d'importance, - puisqu'il suffit qu'il y en ait un. Mais, pourtant, les journalistes n'arrêtent pas de me dire : a Maintenant que nous avons fermé le micro, entre nous. n'y a-t-il pas la seulement des histoires de charlatans? » Réagir ainsi, c'est vraiment ne rien comprendre à la croyance. C'est faire comme si, nous autres, nous y étions extérieurs. Pourtant, nous aussi, nous avons avalé des couleuvres politiques, des croyances politiques. Mais les intellectuels n'acceptent jamais le fait de croire. Un intellectuel qui croit appelle cela de la théorie. Il réserve la croyance aux paysans.

- Est-ce que d'antres chercheurs ont envie de tenter ce genre d'expérience, cette implication totale de l'ethnographe?

- Je n'en n'ai pas rencontré beaucoup. Certains reconnaissent que cette recherche est passionnante. Puis, un quart d'heure apres, ils me disent : « Firai làbas, pendant le week-end. » Dire ceia, c'est vouloir garder la distance du savoir. Et, dans ce cas. l'on ne verra rien. Personne n'est force de faire des sciences humaines. Mais, si l'on en fait, on doit être capable de s'y impliquer. J'ai toujours pensé que l'ethnologie pouvait être autre chose qu'une profession.

- Le fait d'être me femme s-t-il joué un rôle dans votre expérience ?

- L'univers de la sorceilerie est mixte. Sur le terrain, il n'y a pas de différence des sexes. Mais le fait d'être une femme fait évidemment rencontrer des limitations évidentes. Les désenvoûteurs hommes me décourageaient souvent sur le mode d'une agression sexuelle directe, et puis l'opinion publique me forçait à avoir le comportement d'une femme honnête ». Sur le terrain, j'ai donc accepté de ne pas avoir la maîtrise de ce qui se passait. Et c'est peut-être là que je me suis révélée femme, dans cette capacité d'accepter de ne pas avoir de maitrise, »



# Antoine Argoud: les truands qui m'ont enlevé

Dans une camionnette vide, square de l'Archevêché, un homme, menoites aux mains : Antoine Argoud, un des derniers chefs de 1'0.A.S.

DOMINIQUE JULLIEN

ARDI 26 février 1963, 16 h. 30, an quai des Orfèvres. Le téléphone sonne sur le bureau do commissaire Bouvier ; e Vous avez un client de poids dans une Estafette, derrière le square de l'Archeveché. Faites vite, il ne vous attendra pas très longtemps », et le correspondant

anonyme raccroche. Le commissaire Bouvier serait peut-être surpris d'apprendre que son informateur n'est antre que le célèbre gangster Jo Attia, qui devrait théoriquement se trou-ver derrière les barreaux d'une cellule de la prison de Fresnes! Les policiers depeches sur les

lieux découvrent sur le soi de la camionnette un petit homme brun, qui s'est pratiquement débarrassé de ses liens et n'est plus entravé que par une paire de menottes P.J. de type régle-Une fois à l'extérieur, l'homme

se redresse, et leur lance : « Je suis le colonel Argoud, voyez comme la France traite ses officiers ! »

L'affaire Argoud commence, Aujourd'hui, retiré dans soo village lorrain, Antoine Argoud partage son temps entre sa pro-fession de graphologue, et sa vie familiale. Les visiteurs se succèdent derrière les hantes fenêtres qui ouvrent sur un jardin dont les terrasses étagées des-cendent jusqu'à la Saône, C'est ainsi qu'en octobre 1977 il reçut la visite de Mme Attia. La veuve du célèbre truend vensit de faire paraître les Mémoires posthumes de son mari (1), grâce à un double exemplaire ayant échappé aux investigations des cambrioleurs qui s'étalent emparés de l'original. La lecture de ces Mémoires avait persuadé le colonel Argoud de faire dire une messe pour le repos de l'âme du truand. L'entretien qu'il eut avec Mme Attla lui confirma qu'en effet il hai devait bien ça.

Destin singulier que celui de ce Lorrain né à la veille de la guerre de 1914. En ce polytechnicien, poulain du général de Lattre, certains de ses pairs s'accordaient à reconnaître le futur patron de l'armée française. Brillant théoriclen, ne craignant pas d'aller lui-même sur le terrain, c'est un homme de caractère et de rigueur qui exerce sur ses camarades, et même sur ses aînés, un ascendant incontestable. C'est un « homme-phare », écrivait de lui en 1957, dans Lieutenant en Algérie, Jean-Jacques Servan-Schreiber,

Antoine Argoud est un passionné. Les louvoiements de la politique algérienne de l'Elysée, et l'incompréhension de la nation envers le drame que cette politique fait vivre à son armée. le conduisent progressivement à une haine intense envers le général de Gaulle, auteur à ses yeux de tous ces maux. Une haine qui est le fruit amer du desespoir. Et du désespoir à la rébellion, il n'y a qu'un pas, qui ne sera pas franchi sans hesi-

· Quelle est la raison principale de votre participation an putsch du 22 avril 1961 à Alger? - En dehors de la raison lo-

cale relative à l'Algérie francaise, dont festime toujours qu'elle pouvait être conservée a la France, il y a une raison d'ordre philosophique. Je ne pouvais admettre qu'un chef de l'Etat pratique une politique ba-sée essentiellement sur le men-

» Je ne me serais jamais op-posé an général de Gaulle s'il n'avait pas menti. S'il avait posé loyalement les cartes sur la table et nous avait dit les raisons pour lesquelles il se croyait obligé d'abandonner le concept d'Algérie française. S'il s'était

(1) Vie et mort d'un cald, Jo Attia, par Jean Marcilly, Fayard

Antoine Argoud a accepté d'apporter son témoignage sur son enlèvement en 1963. Il n'y dissimule pas la haine farouche qu'il a porté et porte toujours au général de Gaulle. Ses propos n'élonneront pas ceux qui oni connu les drames de l'époque. Le chef de l'Etat, affirme-t-il, a voulu le faire assassiner. L'affirmation choquera, et la démonstration ne convaincra

pas ceux qui estiment que, à l'époque des faits, il n'était nullement nécessaire au géné-ral de Gaulle d'en venir à cette extrémité. Selon le général Billotte (Revue de la France libre, citée par le Monde du 8 février 1980), l'ancien chef de la France libre estimait que « la mort de l'ennemi ne peot lui être infligée qu'an combat a.

Telle quelle, cette intervieu n'en est pas moins un document sur une époque trouble.

retranché derrière des raisons de démographie..., ou derrière une idée de générosité envers la population musulmane, j'aurais pensé que la générosité consistait essentiellement à protéger les gens auxquels nons avions donne notre parole, contre un assassinat potentiel de leurs coreligionnaires. Assassinat qui s'est réalisé, puisque 250 000 à 300 000 harkis et moghaznis ont été assassinés par le FLN, après l'indépendance. Mais, je ne me serais pas battu par des moyens Mégaux... Jamais je ne me se-rais battu contre lui.

# Insupportable

- Après l'échec do putech, vous vous réfngiez en Espagne, où le général Franco vous fait interner aux Canaries, dont vous vous évadez quelques mois plus tard. A partir de fin mai 1962, vous devenez chef de l'O.A.S. pour la métropole, et vous menez avec vos camarades, à travers tonte l'Europe occidentale, une vie errante qui ne prendra fin qu'avec votre enlévement. Quel danger représentiez-vous, alors, pour le gouvernement

- Aucun. Pensez que nous étions une poignée, et les types etaient arrêtés progressivement. On passait son temps à fuir... Il est possible que le gouvernement se soit inquiété, mais, à mon avis, il s'inquiétait à tort. Le seul risque que je représentais pour eux est un risque psychologique. Je représentais une blessure d'amour - propre pour M. de Gaulle, parce que j'avais des contacts avec des officiers, il se disait : « Il se fout de moi, il parle avec des tas o de camarades de l'armée fran-» çaise, et c'est moi qui suis com dans l'affaire », et, dans une certaine mesure, c'était exact. mais ça n'allait pas très loin. Je pense que psychologiquement, tel que j'essaie de me représenter le personnage qui aspire au pouvoir absolu, et surtout à sa volunté absolue de domination. un individu, même tsolé, qui résiste et qui ose se battre, cela inte une douleur insupportable.

- Dans quelles circunstances avez-vous été enlevé, le 25 fé-vrier 1963, à Munich ?

- En décembre 1962, j'habitais Munich, avec le président Georges Bidault. Nons nous étions aperçus, à plusieurs reprises, que nous étions saivis, sans que nous puissions démêler exactement par qui. Nous étions donc résolus à quitter définitivement cette ville, lorsque je partis, pour les fêtes de Noël, rejoindre ma famille qui résidait à Rome. C'est de la, que je fis le dernier voyage pour Munich. Javais pris un rendez-vous à Hambourg et. comme il n'y avait pas d'avion direct, les ltinéraires aériens

m'obligeaient à transiter par Munich Mais le lendemain ma-tin, je devais repartir, et c'en était fini pour moi de Munich.

Jamais, ao cours de mon

existence clandestine, je ne m'étais senti aussi assuré de l'incognito. La seule personne à laquelle j'avais fait part d'un départ éventuel, c'est André Rosfeider, le responsable de notre base de Rome. Il a insisté plusieurs fois pour savoir quand je partais. Je n'avais aucune raison particulière de me méfier de ini, mais cette insistance m'a paru curieuse. A part lui, per-sonne ne savait où j'allais. Ma femme ne le savait pas, ma pe-tite fille Marie-Claire, agée de douse ans, savait que je partais, mais elle ne savait pas où j'al-

» Dans l'avion, il y a eu un incident amusant. L'hôtesse a annoncé en italien :« Dans quelques instants nous allons atter-» rir a Monaco». Je me suis dit > « Bon Dieu, est-ce que l'avion saurait été détourné? », et ce n'est que quelques secondes pius tard que j'ai réalisé qu'en italien Munich, München (le Moine), se dit Monsco, Dans le car qui mène de l'aéroport vers la ville j'ai cru m'apercevoir qo'un homme, qui lisait un journal français, me prétait une attention particulière. Parce qu'il y a une habitude de la clandestinité, qui vous amène à être toujours sur l'œil, et à surveiller automatiquement les personnes qui sont autour de vous. Cela ne va généralement pas plus loin. Nous avons débarque sur la place de la Gare, vers 18 h. 30. Je me suis retourné, et l'homme ne m'a pas suivi. Je n'y al donc plus prêté attention. Je me suis dirigé vers l'hôtel Eden-Wolff, j'al pris une chambre, et je suis sorti diner en ville.

» C'était la nuit du Carnaval. ce qui entrainait une circulation considérable, qui ne se justifiait pas ordinairement dans une petite ville comme Munich, Quand je suis rentre à l'hôtel, vers 11 h. 30, je n'ai rien remarqué d'anormal. Le hall était vide, et le concierge n'était pas là. Je me souvenais du numéro de ma chambre, j'ai pris ma clef, et je me suis dirigé vers la porte de l'ascenseur. L'ascenseur n'était pas là. Est-ce que la précaotion avait été prise par mes agresseurs ? Je n'en suis pas certain, car on n'avait tout de même pas vide l'hôtel pour la circonstance. Je pense plutôt qu'ils ont eu une circonstance favorable absoinment imprévisible.

» An bout de deux ou trois secondes, j'ai vu entrer deux hommes d'une certaine corpulence, avec des chapeaux tyroliens, parfaits bavarois à vue humaine. Ils se dirigent vers l'ascenseur, et ils s'adressent à moi : « Deutsche Polizei ! » Alors là, il faut bien vous mettre dans ma peau. Jétais sûr, à tort, mais j'étais sûr que ma présence à Mo-nich n'était pas connue. Ils ne m'ont peut-être pas interpellé avec un accent très allemand mais je n'ai pas fait spécialement attention, et je les ai suivis. Ils m'ont sorti de l'hôtel sans manifestation de force. Ils ont simplement essayé de me faire presser le pas. Je me suis detourné, parce que j'ai assez mauvais caractère, et je me suis dit : « ... tout de même... ils peu-» vent être polis ». On est monté dans la voiture.

# Barbouzes

» An moment où la voiture demarrait, il y en a un qui a parié en français... A ce moment-là, le volle s'est déchiré. J'ai compris tout à coup que j'avais affaire à des barbouzes. C'était une question de vie ou de mort. et il s'agissait de réagir à la seconde près J'avais la possibilité soit de ceinturer le conducteur. pour l'obliger à commettre un accident dans la ville, soit de casser une vitre et de pousser des cris qui me fassent entendre des passants, et qui alertent une

volture de police. Jal choisi, hélas, la seconde solution. Jai pu donner trois coups de talons de toutes mes forces dans la vitre arrière, mais eile a parfaitement résisté malgré mes talons ferrés. An bout de deux ou trois secondes... c'était deux types de secondes... c'etait deux types de forte corpulence — il y avait Boucheseiche, que j'al pu identi-fier par la suite, et un autre, — ils ont réussi à me mettre les menottes.

> A l'entrée de l'aotoroute, ils

se dirigent vers le premier par-king. C'était couvert de neige; le ciel était plombé et il faisait une obscurité totale. Je me suis dit: «Je vais recevoir un coup » de révolver dans la nuque ! » Ils m'ont fait descendre. Les deux types étaient absolument collés contre moi. A ma grande surprise, ils m'ont fait monter dans le véhicule qui était devant. Ça m'a semblé bizarre, mais je devais aller d'étonnement en etonnement.. Et la seconde voiture est partie. » Au bout de quelques kilo-

mètres, Boucheseiche m'a dit « Maintenant tu peux gueuler, ça n'a pas d'importance, nous sommes dans un véhicule militaire. La voiture était un véhicule de l'aviation, par conséquent, lors-que les militaires français viennent dire qu'ils ne savaient pas que l'opération avait lieu, ils mentent!

»Et l'autoroute continue à défiler. On se dirigeait vers Karlsruhe. Ils allaient très prudemment, 40 ou 50 km/h. Ils ne voulaient pas avoir d'accident. Je me disais : « Je vals finir dans le » Rhin. » A l'embranchement de l'autoroute, ils se dirigent vers Baden. Je reconnais le quartier De-Lattre-de-Tassigny. où j'avais séjourné pendant l'année 1958. Là aussi, la complicité des militaires était absolument acquise. Là, ils m'ont changé de voiture, puisqu'à Kehl on entrait en France, il était bon d'entrer dans une volture française.

» A Kehl, Boucheseiche est sorti, et il est entré à la douane allemande. Les policiers qu'i étalent là étalent certainement au courant, et on ne nous a absolument pas surveillés, on n'a demandé aucun papier, et personne n'est venu voir an travers des vitres ce qui se passait. A ce moment-là, j'y ai réfléchi après, j'ai eu la possibilité de m'évader. Boocheseiche étalt à la douane, et celui qui était resté à mes côtés somnolait. Avec des menottes, je n'aurais pas pu aller très loin, mais j'aurais pu en profiter.

» Mon étonnement allait croissant, Je n'avais pas fini dans le Rhin, contrairement à ce que je pensais, et maintenant, j'entrais en France... Je commençais à ne plus rien y comprendre. Au moment où l'on est arrivés en France, Boucheseiche m'a dit: Maintenant, mon colonel, vous » étes en France, vous étes sous le p coup d'un mandat d'arrét !» Il a dû rigoler, parce que c'est une souvent,

# Attia

- C'est donc un truand, anclen membre de la Carlingue, l'équipe de la Gestapo française de la rue Lauriston, dirigée par Bonny et Lafont, qui a procédé à votre arrestation en 1963 ? Sans commentaire.

» C'est à partir de ce momentla qu'ils m'ont mis un bandeau. sans doute sur instruction d'un des personnages qui suivaient. Mais il ne m'a jamais empêché de voir, il suffisait que je lève les sourcils. C'est à ce moment là aussi que Boucheselche s'est emparé de mon portefeuille et des 100 000 ou 150 000 francs en marks ou en lires qu'il contenait. Il a eu cette réflexion magnifique : « Je déposerai ca au » greffe. » Bien entendu, le greffe n'en a jamais vu la couleur. » A partir du moment où l'on

a été en France, ils s'arrètaient tous les 50 on 100 km, et j'al eu l'impression que Boucheselche allait prendre des ordres dans un des véhicules qui sulvaient, ct revenait. A Strasboorg, on a enfile la N.4. Nancy. Vitry-le-François, et on est arrivés à Villeparisis. Là, ils se sont arrêtés dans une rue à peu près déserte. Ils m'ont fait descendre et monter dens l'Estafette qui attendalt. Boucheselche n étè le seul à s'asseoir à l'arrière nvec moi. Il n'y avait pas de siège, et nous étions à même la tôle. On s'est dirigé vers Paris. Après le pont d'Austerlitz et la rive gauche, il est venu se ranger devant l'Archevêche. Les deux types devant sont partis et Boucheseiche m'a entouré d'une ficelle absolument symbolique, qui est tombée des que j'ai leve les bras. après son départ. Au bout de cinq minutes, les gardiens de la palx sont arrivés avec un type en civil.

- Comment avez-vous été renseigné sur la personnalité de vos agresseurs?

-- Les premiers renseigne-

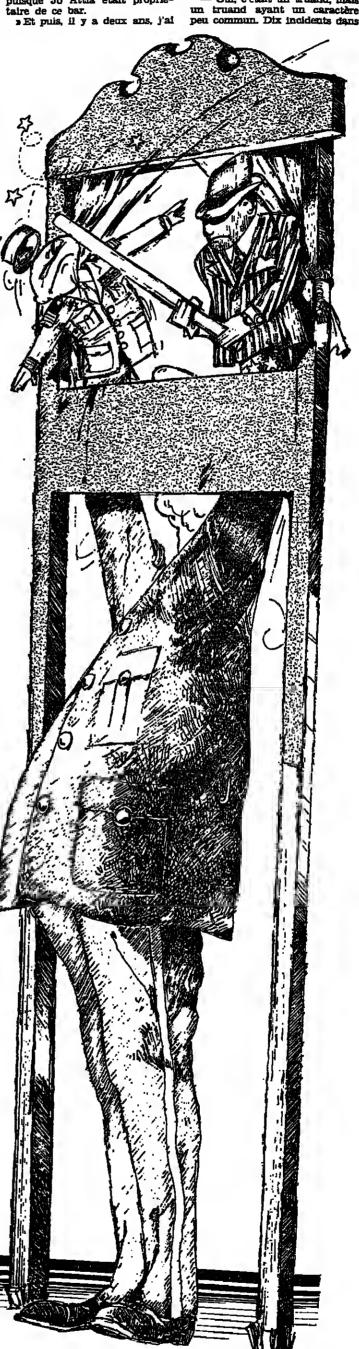
ments que j'ai pu avoir, c'était après l'enlèvement de Ben Barka. Les journaux ont publié de nombreuses photographies de Boucheseiche, Palisse, Le Ny. toute la bande d'Attia, dans lesquels j'ai tout de sulte reconnu mes agresseurs. Autrement, la chose serait restée absolument mystérieuse, et comme ce n'est pas le gouvernement qui les aurait dénoncés, je ne saurais pas, meme à l'heure actuelle, qui a fait le coup. Ensuite, j'ni eu un autre renselgnement par un droit commun qui m'a dit avoir entendu parler de moi au bar « le Gavroche », où il était aidecuisinier, par des personnes qui

sablaient le champagne, au début de mars 1963. Cecl corroborait parfaitement mes informations puisque Jo Attia était proprié-

eu une explication sur un point qui, pour moi, était incompréhensible, c'est - a - dire de savoir pourquoi de Gaulle ne m'avait pas tué. J'en ai eu l'explication grace aux Mémoires qui ont été publiés après la mort de Jo Attia. La lecture du passage qui me concernait fut pour moi une révélation. De Gaulle ne m'avait pas tué parce que le truand qu'il avait commis à cette fin l'avait

»L'équipe envoyée à Munich n'avait pas pour mission de m'enlever, mais bel et bien de m'assassiner. Attia m'a sauvé la

certain de la véracité de cette explication? Après tont. Attia était un truand... Oul, c'était un truand, mais



Bentre tecemi ampislie, Fe un levre deven as paérillero t sannage désim

The course that the THE PARTY NO. 1809 · 17th # Section 1 \_ := 3. 66 46 J. Catalan TO AND THE PARTY OF

A Se State of

Application, and

de logation (74)

CI :

garage and

64°2 16 F.

perconduction of

312 15. ....

de to

Made 4 71 5

Contract of the contract of th

0 d. 7.

len britisert.

Particular and a second

telmurat at

991th -- 1

deliners of

Dule tren. ...

(特別)

: 5 to 3. 757 the same of the sa

Cosmona AND ASSESSED 10000mm 用

laising man

Offres Pour les Jeunes de particuliers THE SEASON WINGS LARVE LARVE Sandy and so principle of the second AND TABLE IN PERIOD PROPERTY OF THE PROPERTY O GAP-VERT DAKAR PECHE COMPTIVE

VINTE FYCEPTIONIELLE DISCRIPTIONIELLE DI Esteady 72 Materials Constitution of the Legisland Constitution of Hite Wages DAKAR Vumismatique Maison de retraite

Proposite DU 2007

Augustine 1000

Augusti

THE CHEMINES ANCIEN TO STATE OF THE PROPERTY O

مكذا من الأصل

# La Terre devient chauve

La terre, la mer, l'atmosphère s'appauvrissent. La gestion de notre planète, en bons pères de famille, devient une priorité. La communauté scientifique internationale s'est déjà mobilisée.

#### I MARC AMBROISE-RENDU

ferraillant dans les rues de Kabuul, Jimmy Carter a répondu en coupant les livraisons de blé à l'U.R.S.S. C'était la première fois que les Etats-Unls usalent d'une manière aussi brutale de l'arme alimentaire. L'Amérique du Nord grenier du monde, voilà qui doit conforter l'assurance des « farmers » du Middle - West. Même enfermés dans un splendide isolement, les Américains mangeralent plus qu'à leur faim. Les n'oublient qu'un détail : pour 98 % leurs productions agricoles ont été obtenues, à l'origine, à partir de plantes de source étrangère. Les espèces végétales font partie du trèsor collectif de l'humanité. Chaque fois que l'une d'entre elles disparaît, où que ce soit, l'héritage de nos enfants s'amennise d'antant.

UX blindés soviétiques

Cette évidence, une poignée de naturalistes la clament depuis un siècle. On leur a concédé quel-ques parcs nationaux, des arbo-retums, des « jardins des plan-

Dans l'esprit des gouvernants, ces pieux conservatoires sont davantage des lieux de détente que des réserves génétiques. Après nous le déluge l'Au reste, la science et la technique désormais toutes-puissantes n'invente-ront-elles pas ce que la uature nous refuse? (1).

A leur tour, à partir des an-nées 70, les experts du Club de Rome virent surgir de leurs ordinateurs des courbes inquiétantes. La croissance a ses limites, dirent-ils. Si les peuples continuent à gaspiller l'énergie et les ressources naturelles ils courent à la catastrophe. On les accusa de précher une doctrine réactionnaire ; celle de la croissance

Ils ne la souhaitaient pas, ils l'annonçaient. La voici présente au rendez-vous, à la stupeur des économistes. Quant aux naturalistes, ils unt enfin obtenu qu'on entende leurs appels à la prudence. Après trois ans de travail, au cours desonels on a consulté près d'un millier de scientifiques dans une centaine de pays, plusieurs organismes internationaux (2) viennent de proposer solennellement à tous les gouvernements de la planète d'adopter une stratégie de la

« Dans leur soit de dévelopmement économique et d'exploitation des richesses naturelles, les hommes doivent uccepter le juit que les ressources et les capacités des écosystèmes sont limi-tées. Ils doivent uussi tenir compte des besoins des générations jutures. > Tels sont les ers mots du document rendu public et sa justification. Il y a huit ans déjà, les « hurlu-berius » du Club de Rome ne disaient pas autre chose.

Il est vrai que depuis leur cri d'alerte les ubservations se sont multiplièes. Par touches successives elles composent un tableau plutôt sombre de l'état du monde. Tous les éléments naturels sans exception sont menacés : l'eau. l'air, les sols, les gisements fossiles, la végétation, les animaux, et même les climats.

Loin de s'étendre, les surfaces de terres labourables rétrécissent comme peau de chagrin. A la cadence actuelle, le tiers des sols cultivables seront inutilisables dans vingt ans. Le désert mange chaque année un territoire grand comme deux fois la Belgique.

(1) Voir is Monda Dimanche du 24 février. (2) Noten internationals de conservation de la natura (U.L.O.N.), Programme des Nations unies pour l'esovironnement (P.N.U.E.), Fonds mondial pour la nature (World Widlife Pound, W.W.F.).

. \_\_\_\_\_\_\_

Sur les pentes déboisées s'exerce une intense érosion qui, en Inde par exemple, précipite dans les rivières puis à la mer 6 mil-liards de tonnes de terre chaque année. Dans les pays industrialisés les piaines fertiles se cou-vrent de béton et d'asphalte ; en Amérique du Nord 480 000 hec-tares sont ainsi stérilisés an-

La terre devient chauve. Dans

nombre de pays en développe-ment, les villageois n'ont d'autre combustible que le bois. Ils conpent jusqu'au moindre buisson et, faute de mieux, brulent les résidus agricoles et même les bouses de vache. On e calculé que 400 millions de tonnes d'engrais naturels s'envolent chaque ennée en fumée alors que les champs en manquent cruellement. Devant les tronconneuses et les buildozers les forêts tropi-cales — écologiquement les plus riches de la planète — s'abattent au rythme de 20 hectares à la minute. Si les bûcherons n'arretent pas, elles auront totale-ment disparu dans quatre-vingtcinq ana. Mais les futales de l'Ouest africain, de la Malaisic, de l'Indonésie et des Philippines ne passeront pas le siècle.

# Clignotants

Les océans eux-mêmes s'ap-pauvrissent. On connaît les méfaits de la poliution et les excès d'une pêche immodérée. Mais on ignore que les zones humides. les marais littoraux, les estuaires, sont le garde-manger des espèces marines. Or on s'acharne partout à les assécher, à les com-

scientifique internationale af-

firme que nous n'avons plus le choix. Il u'y aura pas de déve-

loppement sans une stratégie

générale de conservation. Et ils

mettent les responsables politi-

ques devant leurs responsabilités. Ils leur proposent trois objec-

tifs: maintenir les processus

ecologiques essentiels tels que

l'épuration naturelle des eaux

la régénération des sols et le re-

cyclege des matières organiques ;

préserver la diversité génétique des plantes et des animaux;

modérer l'usage des ressources vivantes comme les forêts, les

Comment atteindre ces ubjec-

tifs ? Les organismes internatiu-naux indiquent à leurs interlo-

cuteurs les voies et les moyens :

ne compter que sur soi-même, redéfinir les plans de développe-

ment en y intégrant les contrain-

tes de la conservation, détermi-

ner les écosystèmes et les espèces

à sanver d'urgence, s'en donner

les moyens législatifs et finan-

clers, mener de front les actions

de prévention et de régénération.

D'une manière plus précise, les experts ont indiqué sur des car-

tes les dix zones qu'il faut ména-

ger en priorité : parmi celles-ci figure la Méditerranée. La ont

établi une liste de cent trente

espèces d'arbres qui doiveut être absolument protègées. Ils funt

observer que, sur environ deux

cents régions naturelles, plus de

soixante-dix n'ont pas de parcs nationaux on de réserves suffi-santes. C'est là qu'il est impé-

Enfin, n'oublions pas les « par-ties communes » qui n'appartien-

nent à ancune nation mais pro-

fitent à toutes : les océans, l'atmosphère, l'Antarctique, les

grands fleuves comme le Rhin. le

Nil ou le Niger. Quarante conventions internationales ne suffisent

pas à les protèger et il faut les

Les propositions des stratèges

de la conservation seront-elles

comprises, suivies, appliquées ?

Elles marquent en tout cas une

prise de conscience qui, à elle

seule, est déjà un jalon de l'his-

rieux d'en creer.

păturages et les poissons.

L'atmosphère se charge de nuages acides sortis des cheminées des zones industrielles et d'innombrables combustions lachent leur oxyde de carboue dont le taux s'élève lentement. La synergie de tous ces effets ne va-t-elle pes induire des changements climationes qui, même modestes, pourralent avoir d'immenses conséquences ? On commence à le redouter sérieuse-

Enfin, pillées et pourchassées par les bummes, soumises sur-tout à des modifications de leur milieu de vie, vingt-cinq mille espèces de plantes et mille espèces d'animaux sont menacées

Voilà, parmi bien d'autres déjà connus, quelques-uns des clignotants lumineux qui s'allument sur le tableau de bord de notre valsseau spatial. Il est temps que les pilotes reprennent les commandes et freinent. Nous n'avons qu'une Terre, avec sa minoe conche de sol, d'eau et d'atmosphère dans laquelle se développe la vie. Ailleurs, nous le savons à présent, n'existent nulle ressource exploitable et nulle place pour évacuer quelques-uns des six milliards d'hommes de l'an 2000.

ÉVÉNEMENT UN



avec Maurice BAQUET et Sophie AGACINSKI Loc. 261-44-15, Agences et FNAC



# REPÈRES

# Le refour du topinambour

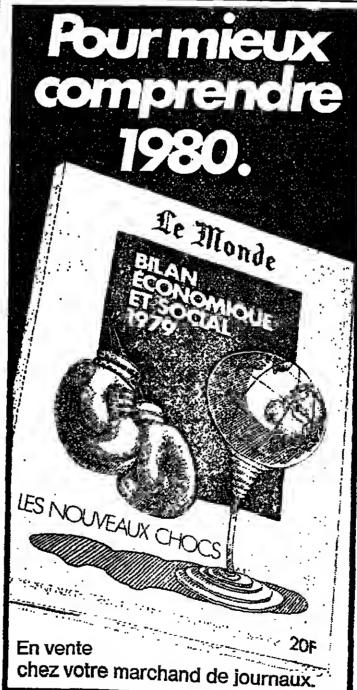
Le ministère de l'agriculture Le ministère de l'agriculture u donné son accord pour une expérimentation en 1980 sur une surface significative, dans le département de l'Aveyron, pour la production d'alcool de topinambour. Il s'agrait d'une unité allant de la culture jusqu'à la récolte, la fermentation et la distillation du topinambour dont le rendement serait très uvantageux dans la production d'ulcool combustible.

### La lanierne rouge de la recherche

La Grande-Brelagne est le seul pays européen dont les investissements dans la recherche ont diminué entre 1967 et 1975, constate une ciude que vient de publier une commission gouvernementaic. C'est le Japon, la RFA, la Suède et la Suisse qui sont les pays les plus une qui sont les pays les plus in-novuleurs. Si les Etals-Unis et les Poys-Bus perdent de l'ovance, la France et la Belgique re-montent la pente. (Source ; Financial Times.)

# L'informatique en boutiques

Le marché américain des ordinaleurs va quadrupier d'éci à 1983, prédisent les experts, pour offeindre un miliard de dollars. Ces prophéties ont incité de nombreuses fumes à se luncer dans le commerce de délail. Mais beaucoup déchantent car les marchés s'omenuisent. La demande des consommaleurs est changente et certaines grandes fumes ont leurs propres ciampente et certaires gran-des limes ont leurs propres magasins. Si bien qu'un bon tiers des mille boutiques amé-ricaines de vente au détail d'ordinateurs va former dans les prochains dix-hutt mois (Source : Business Week),



CORDUM E. C. tou tire acale (1.21) attende qui a training and a con-000005 de la TVAL 1 Laboration Mitted 6 et. Te. tears conformation The parties and the same of th b somelient E amile on in prosper Marie Grand e brome designation : - Pourcet en elant charren. tite et observer, ron, promine

Lethnologue

Parisi-Seede Commission prychanali nonds observed as sometime. U buraine impression and a

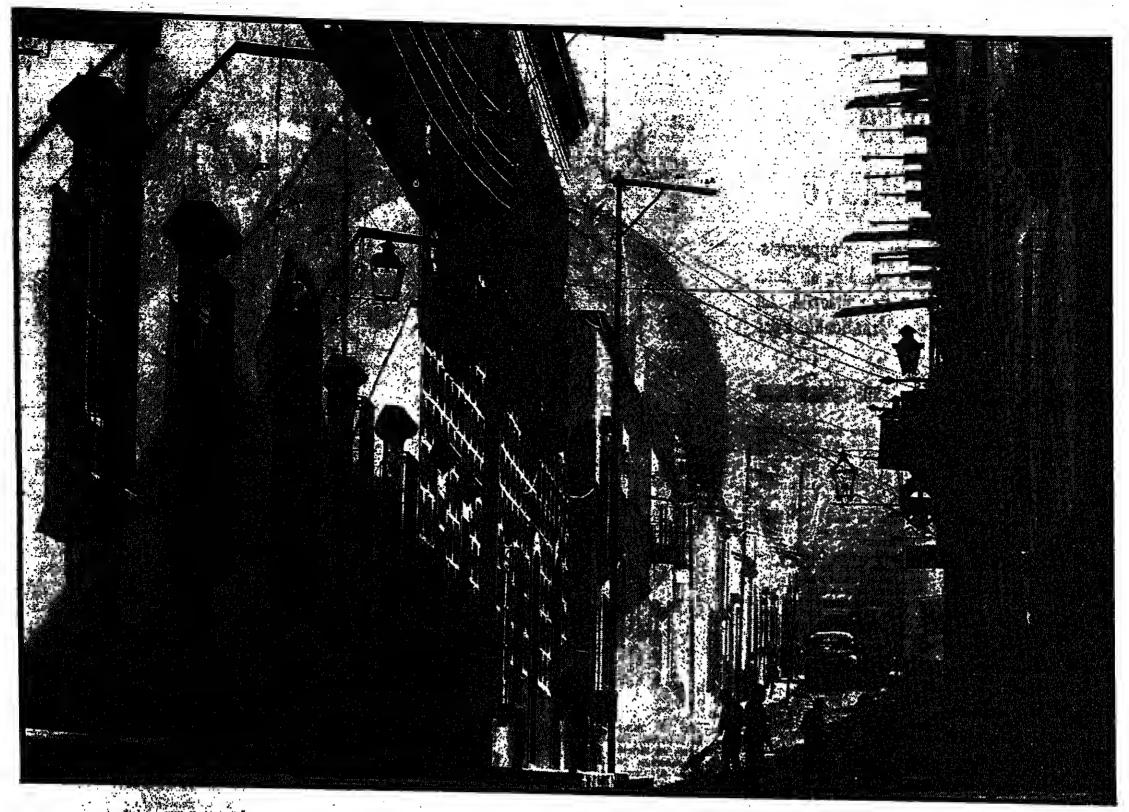
E CHELITAN DESI

The second second TOTAL SECTION The state of the state of

T will take no think die menera don pari Dereifen grant bier bertebel the rectentiste wit te three a rate how but a percentages done in received in personal and

fique; celui de faire corp. Atol. h streellerie rittain attiti folkloristes e es es nom pas sent: e des drames de la companya de la co with a rencontrary des particular fl) Gallimard, 1379.

مكذا من الأصل



# **COMMUNES**

# Mieux gérer la ville

La commune n'est pas une entreprise. Mais le management permet de maîtriser des contrainméthodes modernes de gestion éprouvées dans le management permet de maîtriser treprise, peut-on les trans-treprise, peut-on les trans-poser dans la conduite des ies multiples. Il pourrait redonner de nouveaux espaces aux choix politiques.

PIERRE ZÉMOR (\*)

ACRIFIANT au mythe des affaires municipales? A priori, non, pour deux raisons essentielles et chacune suffisante, Le premier motif de Ce qui signifie que le manage-rejet du management par ment doit être en plus — et

la ville est le plus évoqué; il a constitué — sous des présenta-tions techniques et idéologiques — le principal argument de défense des acteurs locaux : une commune n'est pas une entre-prise, les finalités sont foncièrement différentes; la rentabilité financière n'est pas la priorité ; la politique - au sens partisan - constitue une variable exogène quasiment aléatoire. Même si l'on s'efforce de se limiter à la P.M.E. ou à l'entreprise déjà grande que constitue une mairie, force est de constater que la gestion municipale, au-delà de l'administration des moyens municipaux et de l'offre de services au public local, est pour une bonne part faite d'in-terventions de toutes natures sur le territoire communal : maintien et aménagement du cadre de vie, développement des activités, assistance et aides, communication avec une population, contribution à l'animation de la vie locale.

modes de fonctionnement.

Qui décide?

ne peut plus se satisfaire des seuls modèles rationnels, les plus présents dans le discours : orga-nigrammes, procédures ou textes officiels, absolu du calcui écono-mique et des recherches d'opti-

mum, inventaire exhaustif des

solutions et des critères de choix,

incarnation dans un acteur abstrait et unique de l'intérêt général ou d'une synthèse des

objectifs, faisant faible cas des contradictions de la réalité.

Plus tôt que l'entreprise -

plus empiriquement et plus intui-

tivement aussi, — la collectivité

locale doit faire appel à d'autres

modèles explicatifs du fonction-

Il n'est pas, en effet, très simple de répondre à la ques-

tion : « Qui décide la ville? » ;

qui la fait et qui la gère? Les élus, certes, mais aussi les cadres

et le personnel municipal; l'ad-

ministration sous la forme des

différentes tutelles (préfectorale,

financière, technique des services

départementaux des ministères) ;

également tout un ensemble d'organismes paramunicipaux (régies, offices, sociétés d'économie

nement des organisations.

La seconde raison est moins connue notamment des élus, des praticiens municipaux ou des agents locaux des administrations, mais aussi des chefa ou responsables d'entreprise. Elle tient à l'idée réductrice que l'on se fait du management. Le fonctionnement complexe des organisations que sont les entreprises ou les collectivités locales interdit de se contenter de fractionner leur gestion en nne série de sous - ensembles, de fonctions (production, commercial, finan-cier...) on de problèmes à résoudre, en face desquels on pourrait disposer d'une panoplie d'outils et de méthodes de gestion. Si une telle partition est, dans certaines limites, utile, elle ne per-met pas pour autant la maltrise et la conduite d'une institution

mixte\_) ou supra-municipaux (syndicate, districts, communaubeaucoup plus — une « politique générale » de l'organisation, c'est-à-dire la capacité permatés...); bien entendu, enfin, la population par ses bulletins de vote, plus fréquemment par ses associations ou par les différents nente de diagnostic, d'analyse des situations et des contraintes, groupes de preasion et les d'adaptation stratégique, de mise « agents économiques » (commeren œuvre des moyens, de modifi-cation des procédures, enfin d'évaluation des résultats et des cants, entreprises, unions syndicales, de consommateurs, etc.). Chacune de ces catégories d'acteurs a ses objectifs et ses propres contraintes, sa manière d'enalyser les événements et ses habi-tudes de travail, qui favorisent certaines solutions dans sa pro-pre logique (celle du chef d'un Une telle définition, ambitiense et giobale, ne peut être rejetée bureau municipal, de l'associapar aucun dirigeant ou respontion sportive ou du service des permis de construire dans la direction départementale de sable. Elle induit de l'organisation - entreprise ou commune - une approche exigeante qui

l'équipement). Dans le monde des affaires aussi les centres de décision sont multiples. Les propriétaires du capital qui, avec l'Etat et le système bancaire, interviennent à la manière de tutelles, les dirigeants et la technostructure

partagée en divers a départementa » munis chacun de sa propre logique, le personnel, et, bien entendu, le marché (les clients, leurs attentes, les tendances de la demande), l'environnement (concurrence, fournisseurs, syndicats, organisations professionnelles, filiales, etc.). Les comportements, les logiques et les politiques institutionnelles ou les jeux de pouvoirs entre les principaux acteurs font que les choix d'organisation et les décisions de gestion sont issus à la fois de processus d'élaboration de type bureaucratique (1) et de marchandage ou de compromis tra-duisant les rapports de force. Quel élu local ne retrouverait

pas dans cette formulation les termes les mieux adaptés à la description des stratégies com-munales ou du système politico-administratif dans lequel il est

(\*) Professeur associé au C.E.S.A. (H.E.C., I.S.A., C.F.C.); organisateur-conseil

Le management dispose donc d'éclairages qui autorisent l'ana-lyse et l'action dans des organisations aux modes de fonctionnement plus subtils. Dans certains cas, la commune offre un excellent terrain pour illustrer certains concepts. Des travaux sur la ville auraient certainement permis de mettre depuis longtemps en évidence comment l'histoire, les données du site, la géographie, le symbolisme de l'urbanisme, le rayonnement de certaines manifestations, l'image de la commune, le style d'animation municipale, la personnalité du maire, un inconscient collec-tif — à la fois effet et cause de la population, conditionnent largement la gestion municipale, interdisent certains changements stratégiques, n'autorisent que certaines formes d'organisation,

Peut - on imaginer que les c transferts de technologie de gestion » ne se fassent plus à sens unique? Que les démarches

mises au point pour la conduite d'opérations complexes, en aménagement urbain par exemple, beneficient à des groupes indus-triels? Ou que la gestion municipale à faible degré de liberté éclaire le comportement de certaines entreprises?

C'est incontestablement dans cette voie d'échanges réciproques, de symétrie rétablie, que le management peut avoir un avenir dans les collectivités locales. Et encore un avenir lointain. Car ii ne suffira pas que l'apporteur de la bonne parole de gestion aban-donne son attaché-case ou prenne le visage d'un animateur en col roulé : il faudra passer par le temps d'un management spécifique à la ville.

# Le pari

Plus de rationalité peut et doit être apportée dans la gestion communale. Une gestion de trésorerie plus serrée peut procurer à la municipalité de nouveaux degrés de liberté dans le fonctionnement et quelques capacités supplémentaires d'investissement. Des attitudes nouvelles vont d'autant mieux apparaître que des réformes dans la répartition du pouvoir des collectivités locales et des administrations y contribuerout, en amenant les élus à rechercher les priorités pour l'utilisation de dotations maintenant globales.

Mais l'exigence de rationalité est necessairement « limitée » selon la formule consacrée par Herbert Simon (2). On ne peut plus céder à l'illusion de la meil-leure solution sélectionnée tous critères retenus. Le pari est celui d'une mattrise des stratégies des différents acteurs et d'une bonne gestion sous contraintes mul-tiples. L'enjeu : redonner de nouveaux espaces aux choix

(I) Au sens où la soc'ologie des organisations, et an particulier Michel Crozier, l'entendent.
(2) Pris Nobel d'économie en 1978 qui a critiqué le concept d'optimisation et proposé des modèles à la fols plus riches et plus proches des comportements réels.

# Anglo-Continental...vient en tête pour l'anglais en Angleterre



Anglo-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langue de première catégorie; disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillant avec les méthodes d'enseignement modernes. Cours de langue généraix, intensité et études très intensives

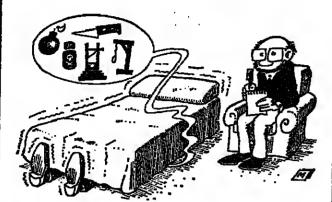
Cours préparaioires aux examens 
Cours spéciaux pour secrétaires,
commerçants, personnel de banque et professeurs d'anglais 
Cours de vacances
pour enfants, adolescents et adultes 
Logements choicis avec grand soin.

Demondez, cons engagament, le programme des cours ACES.

ACES: 33 Windiorse Roud, Bournemontis, Angleterre, Tél. 29 21 28, Telex 41438
ACES Sesfeldstrasse 17, CH-8088 Zerich/Sense, Tél. 01/47 79 ft, Telex 52 529



# L'hystérie, la psychanalyse



LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE LES NUITS MAGNÉTIQUES France-Culture 8 h. 32 et 22 h. 30

Les mécanismes de l'inconscient et des névroses seront à l'honneur matin et eoir sur France-Culture pantiani cinq loure. Le matin. Les chamins de la connaissance proposent de sulvre evec Marie-Hélène Pinel al la professeur Lucian lareal l'histoire du concept d'hystérie. L'hystérie légendaire pertire d'Hippocrate (le 10), puls ce sars « Hyslérie el Sexuallié » (le 11).

(is 12), evec is psychanalyse nalasante (le 13), enfin, un parlera de l'hystérie eu présent (le 14). Cet ensemble a puur titre

Histoire d'un mal-entendu ». Le soir, des enaivsés parisroni du divan. Dominique Frischer qui a écrit an 1977 Les enalysés parlent, fail enlendre eur les ondes las vaix de ceux - Intellectuals, oréateurs, mela pas seulament — qui un jour sont partis à le recherche d'euxmêmes. Les cinq émissions sont ouvertes, et sans dogmatisme. laissent s'exprimer les points de vue parfois viulents qui décriant. ou portent eux nues, la psycha-

## ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DE LUNDI AE VENDREDI

e FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30, 80n pied, bon call; 8 h. 30, P Douglas; 7 h. 25, Bloc-cotes économiques de B. Harteman; 7 h. 40 l. humeur du jour, de P. Poivre d'Arvor; 7 h. 50, Parlons clair, de J. Paleinu; 8 h. 25, La c. hrouig ue d'E. Sahller; 8 h. 45, E. Huggieri et B. Grand; 10 h. 5, Information des consommateurs, par R. Pujol; 11 h., Est-ce hien raisounable 7, de D. Hamelin et J.-P. Pinean; 12 h., Le Luron de midl; 12 h. 45, Le jeu des 1000 P.

13 h. 30, Vlsas, par C. Villers et M. Desbarbat: 15 h., Annie Cordy et Claude Chebel; 18 h., Les ciuglés du music-hali, de J.-C. Averty; 17 h., Radioscople; Henri Evans (lundi), Michel Berger (mardi), Christian Chabanis imercredi). Bao-Dal, ax-ampereur d'Annam (leudil, Sugène Elguidel (vendredi); 18 h.; Le magazine de P. Boutellier; 19 h. 10. Le télépone soune (le mercredi: Face au public).

20 h. S. Loup-Garon; 21 h. S. Feed back, ds B. Lenoir; 22 h. 20, Frs de la chanson dans l'air. de J.-L. Foulquier et C. Pither; 23 h. S. José Artur et Muttel Hees; 1 h. Allé Macha: 3 h., Au cœur de la nuit.

e EUROPE 1 (informations inutes ies heures); 5 h., C Barbier; 8 h., P Gildas et Maryse; 8 n. 45. Sonjour la Frence, de P Bonte; 8 h. 30, L Leval; 8 h 43. B Collaro et Brigitte; 11 h., Le sweepstake; 12 h., Sisco. de P Bellemare; 13 h., Europe midi, avec A. Arnaud.

13 h S0, Interpol; 14 h, Bistoire d'un jour, de P Alfonsi; 15 h, Show-time, de J Martin; 17 h, Bit-parade, de J-L Le-tout; 19 h, Le juurnal de

19 h. 30. Boom Hollywood, de Y. Hegann; 20 h. 30. Chloro-phylle; 22 h. 49. Un livre, nu succès, de P. Kramer; 23 h. Scrvice de uult, avec J.-C. La-val; 1 h., La ligne ouverte.

e R.T.L. (informations toutes les comi-houres; 5 h 30, M Favières; de 5 h 45 à 8 h. 15 (toutes les demi-houres). Léon Zitrone; 8 h. 33, Anne-Marie Peyason; 11 h. La grande parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Lanco.

13 h 30. Joyeus anniversaira, d'E Pigès; 14 h 30, Ménia Grégoire; 15 h. Le tempe f'une chanson; 18 h 30, Les grosses lêtes. de P. Bouvard; 18 h., Journal de J Chapus.

is n 30. Elt-parade: 20 h. 30 et 22 h 30. Relaz Max, avec M Meynter: 22 h. Le journal d'E. Fellet et s Leader e; 0 h., WHTLL, avec G. Lang; 3 h., Variétés.

e R.M.-C. (informations toutes les heures): 5 h., informations et jeux: 8 h. 40. J-P. Foucault et Léon: 11 h., Le million, avec M. Denleot: 12 h. Bcurl Sauxdor: 13 n. 30. Quitte on double: 13 h. 45. Méridicnne: 16 h. Chercher le disque, avec P. Fernandel: 17 h. Croque-musiques, avec P. Roy: 19 h., M. Toesca et C. Borde: 21 h., Demain 2000: 22 h., Magazine littéraire.

....

Cours d'anglais et séjours

en Universités américaines

LE WEEK-END RAMEDI

EAMEDI

FRANCE - INTER: 5 h.

L. Bozon: 8 h. 30, Revue de
presse: 8 h. 45, Chroulque de
M. Droit: 0 h. 10, La Clef verte:
10 h. 30, Avec tambour et trompette. de J.-P Kahn: 12 h.
Vécu, de M. Tauriac: 12 h 45,
Le jen des 1000 F: 12 h. Samedi
actualité magazine, d'Y. Mourousi: 14 h. 5, L'oreille en
coin: 18 h., Les étoiles de
Prance-Inter: 26 h. La tribune
de l'histoire, par A. Castejot et
A. Decaix: Les Antilles an
temps de l'abolition de l'eselavage (le 8): Quand la révulution se levait (le 15): 21 h. 15,
La mnsique est à vous, par J.
Fontaine: 22 h., Les tréteaux de
la nuit: 23 h. 3. An rythme du
moude, de M. Godard: 0 h., J.
Artur et M. Hees: 1 h., Alló Macha; 3 h., Au cuur de la nuit.

E EUROPE 1: 5 h., Y. Hé-

cha; 3 h., Au cœur de la nuit.

• EUROPE 1: 5 h., Y. Hégano; 6 h., A. Dumas et Brigitte; 6 h. 15, A vos souhaits; 14 h., Fierre qui roule, de p Lescure; 17 h., Hit-parade, de J.-L. Lafont: 18 h. 30, Football; 20 h. Hit-parade des cluba, de F. Diwo; 20 h. 30, But par but; 22 h. 45, Coucerto pour tracsistor, de Lipmann; 0 h. Viviaue; 1 h., Service de nuit. avec F. Diwo.

• E.T.Y. t. 5 h. 30, J.-P. Im-

F. Diwo.

e. R.T.L.; 5 h. 30, J.-P. Imbach; 8 h. 30, Stop ou eacore, avec P. Sabatler; 13 h. Le journal inattendn: Françoise Mailet-Joris: 14 h. W.R.T.L. de G. Lang; 18 h. 30, W.R.T.L. Disco-show, de B. Schu; 22 h. 15, W.R.T.L. Live, de D. Farran; 3 h., Varietes.

a h., Varietes.

e R.M.-C.: 5 h., Max La Fontaina; 8 h. 30, J Meledo; 8 h. 15, M. Ullmann et P Cordeller; 8 h., La grille musicale; 12 h., Telé-match; 13 h. 30, La discothèque d'una persounalité; 15 h., Hit-parade, avec P Bulak; 17 h., Ceut sus de musio-hali; 18 h. 30, Le journal de P Zehr; 19 h. 15, J. Paoli; 30 h., M. Cotel.

DIMANCHE

e FRANCE - INTER: 5 h., L. Bozon: 0 h 30 (et à 14 h.). L'orellie en cotu : 12 h. Dimanche actualités magazine, avec Y. Mouroust; 18 h., Spectacle Inter: 20 h. 10. Le masque et la plumer: 21 h. 15. La musique est à vous: 22 h. 10, Jamparade. d'a. Francis; 23 h. 5. Mirages, de J. Predel: 0 h 5 inter-danse, de Jo Doua: 1 h. 30, Les choses de la nuïà. Les choses de la nuit.

a EUROPE 1: 8 n. 35, Cost dimauche, de C Morin et Marryse: 12 h. 30, Europe midi: 13 h. 30, Les annès 50, de R Willar; 14 h. Dr Jingle at Mr Yaun, de Y Hégauu: 16 h. Hit-parade; 18 h. 30, Europesor: 18 h. Club de la presse Georges Marchals (le 9); 20 h. 15, Chlorophylle; 22 h 45, Pour ceux qui alment le jazz; 9 h., Viviane; 1 h., Service de nuit.

e R.T.L.: 6 h., J.-P Imhach; 0 h 20. Stop ou encore; 13 h. 15. L'interview-événement; 13 h. 30. Poste restante, da J.-B Hebey; 10 h. 30. Hitparade, avec A Torrent; 21 h., Orand orchestre, de P. Biegel; 22 h 15. W.R.T.L. Hitperade des clubs, avec B Schn; 3 h., Variétés.

varietés.

• H.M.-C.: 0 h. 30 J Amadnu;

19 n. Banco, avec P Sulak;

11 h. Le Chouette-club, avec
C. Chabrier; 1.2 h. 50. Le hitparade des 45 tours, avec J Meledo; 15 h. De la musiqua et
du sport, avec B Spindler et
P Sulak; 19 h. Le bit-parade
des 33 tours; 30 h. 30, Musique
classiqua; 22 h. Magasine Uttéraire, de P Saint-Germain.

**ELS USA** 

DE VRAIES ECOLES DE LANGUES. 36 flue de Chezy 92200 Nevilly Tel. 637-35-88

### Lundi 10 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. z. Matinales. 9 h. Les chemins de la connaissance : Laogage des unes, langage des autres (le langage des femmes) : à 8 h. 32. Histoire d'un mai-

ntenda. Litre notre sélection.) 50, Rehee au hazard. 7, Les lundis de l'histoire : Le Bible à la naissance de l'histoire.

19 h. 45, Le texte et la marge : «Les sources régionales du pays de Nicc, les sources régionales de la Savole », avec J. Cuisenier.

11 h. 2, Evénement-maique : Echanges musi-

caux franco-suisses.

12 h. 5, Agora... avec P. Miquel.

12 h. 45, Panorama : Les mères.

12 h. 45, Panorama: Les mères.
13 h. 30. Atelier de recherche vocale
14 h., Sons: Enfantines i Elise au hain).
14 h. 5, Un livre, des voix: «l'Echo lointain
de l'orage», de D. Lessing.
14 h. 47. Burean de contact (et à 17 h. 25).
15 h., Centre de gravité: La recherche eu sciences humaines aujourd'hui.
18 h. 18. Les travanx et les jours... de P. Grimault, réalisant de dessins animés.
16 h. 59, Le sommell et le rêve chez les animaux.

maux.
17 h. 33. Quinzaine d'échanges musicaux francosuisses: Les trois Viennois et l'amitié
(Berg. Webern, Schoenbergi.
18 h. 30, Feailletau; « Un prêtre marié », d'après

18 h. 30, Featilleton; « Un prêtre marié », d'après Barbey d'Auravilly.
19 h. 30, Présence des arts: Art naif .
20 h., a l'Envoi », d'H. Bardijewski, adaptatiun B. Grzegorsawska, avec M. Cassan, R. Armontel, R. Varte, C. Alers, A. Bedouet, G. Buhr.
20 h. 49, Musique enregistrée.
21 h., L'antre scène ou les vivants et les dieux: Le voyage visionuaire de Dante Alighieri
22 h. 39, Nuits magnétiques: Les analysés parient. parlent.
(Lire noire selection.)

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Kiosque.

9 h. 2, Le matin des musiciens, jusqu'à vendredi: Auinur de » la Passiou selon saint Matthieu «, par fh. Beeussant, le cantete svant Bach, œuvres de Zachow, Kuupfer, Hickmann, J.-Ch. Bach, Kuhnau, Tclemann.

12 h., Musique de table: Musique de charme.

3 le Mariage secrat » [Cimarosa], « Concerto ponr harpe » [Boielden]: 12 h. 35, Jux classique: To swing or not to swing; 13 h., Les métiere de la musique; 13 h. 30, Prance et musique.

14 h., Musiques: Les chants de la torre; 14 h. 30, Musique de chamhre, par M. Vincent: « Sonste » (Basndell, « Quintette en mi bémol», K. 164 (Mozart), « Divertimento» (Stamitz); 15 h. 30, « Thrêne » (Boucourechilev): 18 h., Opéra bouffe: a le Nez », de Chostakovitch,

10 h., Six-Buit: Jaax time (Jusqu'à 18 h. 30); 18 h. 30, France et musique.

20 h., Concert [Communauté radiophonique des programmes de largue francisse], en direct « Adagio », création l.J. Derbes); » Concerto pour violnucelle et orchestre en la mineur », opus 46 (H. Vieutempsi; » Pièce concertante no 3» [J. Papinean-Couture], « la Galeté parkienne », d'après Gifenhach (M. Roseuthal), par le Nouvel Orchestre symphonique de la R. T. B. F., dir. Edgard Doneux, avec Prédéric Lodéon, violoncelle.

23 h., Onvert la unit : Pascal Rogé (Debussy, Franck, Havel); 9 h. 5, Portralt de Michael Tippett.

# Mardi 11 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h. Les chemins de la comnaissance : Langage des utres (le seus dans la parole) à 8 h. 32. Histoire d'un maleutendu ; à 6 h. 50, L'écorce des jours.
9 h. 7. La matinée des autres : Traditions et coutumes d'un peuple du Karakorum
18 h. 45, Etranger, mou ami : » la tante Julia et le Scribouillard », de M. Vangas-Llosa, 11 h. 2. Rehanges musicaux franco-sulsses : Portrait d'E. Bloch (et à 17 h. 32).
12 h. 0. Agora... avec J. Tressel.
12 h. 45, Panorama : « La rive allemande de ma mémoire», avec B. Le Outree.

mémoire », avec B. Le Ostret, 13 h. 39, Libre parcours variétés, 14 h., Sons: Enfantines lin partie de hilles).

14 h. Sons: Enfantines iin parlie de hilles).
14 h. 5. Dn livre, des voix: «TEcho lointain de l'orages, de D. Lessing (deuxième partie).
14 h. 47. Magazine international.
18 h. 35. Contact (et à 17 h. 25).
18 h. 50. Actualité: Mille Jours pour l'architecture.
17 h. 22. Musique pop. folklore, jazz.
18 h. 30. Fenilleton: «Un prêtre marié», d'après Barbey d'Aurevilly.
19 h. 30. Sciences: Voir
20 h., Dlalogues avec... P. Buurgeade et J.-M. Beuoist: «1980-1990, dix anuées de fiction».

fiction s. 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec D. Du-

breuil. 22 h. 30. Nuits magnétiques. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30. Klosque.
8 h. 2. Le matin des musiciens : Autour de
4 la Pussion selou saint Matthien ».
J.-S. Buch. cantates BMW 195, 71, 81, 68,
51 et 80. avec Ph. Berreweghe.
12 h. Musique de table : Les auditeurs out la
parole: 12 h. 35. Jazz classique: To swing
or not in ewing; 13 h., Les métiers de la
musique: 13 h. 39. Prance et musique.
14 h. 30. Les enfants d'Orphée (pour les
enfants de sept à neuf ans); 15 h., Musique
du haut Moyen Age: chaut grégorieu, muvres de Rudel et du B. de Ventadour; 16 h.,
C Cristal : 18ayle); 16 h. 20. Schubert, Ses
éléves, ses amis.

vres de Rudel et da B. de Ventadour; 16 h.,

« Cristal » 1Bayle); 16 h. 20, Schubert, Ees
éléves, ses amis,
18 h. 2, Six-Rult; Jazz time; 18 h. 30. Cycle
des sonates de Beethoven (en direct do
Eadio-France); Erik Heldsteck, « Sonate
en le bémol majeur », opus 26; 19 h. 30,
France et musique: 20 h., Actualités
lyriques.
20 h. 30, Concert len direct du Théaire des
Champs-Elysées!; « Symphoule n° 34 en
ut majeur », K 338 iMozari; « le Tricorne », trois danses ide Falia); « Symphonia n° 4 en ré mineur », opus 129
(Schumanu), par l'Orchestre nationel do
France, dir. Riccardo Muti.
22 h., Onvert la nuit : Manuscrits et éditions
musicsies; 23 h. 20, L'occupation : œuvres
de Julivet, Messiacu et Poulenc; 1 h.,
CEuvres de Franck, Rameau, Locatelli

# Mercredi 12 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.

8 h. Les chemins de la connaissence : Langage des autres lic plaisir dans h langue) : A 8 h. 22. Histoire d'un mai-entendu.

9 h. 50, Echec au hasard.

9 h. 7, Matinèe des sciences et des techniques.

19 h. 45, Le livre, onverture sur la vie : « le Hot sans ammre », de F. Sautereau.

11 h. 2. Echanges musicaux franco-suisses: Concert de l'Ensomble intercontemporain, dir. S. Cambreling le Kammerkonzort », d'A. Berg) (et à 17 h. 32).

12 h. 5, Agota.

d'A. Berg) (et à 17 h. 32].

12 h. 5, Agota.

12 h. 55, Panorama: l'Italic

13 h. 36, Soliste: M. Mitraul, ciavecin, et
R. Elmiger, riolan (c Sonafe en soi majeur s,
de J.-S. Bach): D. Wurzner-Angust, plano
(s Prélude, choral et fugue s, de C. Franck).

14 h. Soms: Enfantines

14 h. 5, Cn livre, des voix: «la Lumière aux
fenètres», de V. Kaveriue.

14 h. 47. L'école des parents et des éducateurs : 15 h. 2. Point d'intérrogation : Les grandes elvi-lisations (la Grèce, première partie). 18 h. 10. Les travaux et les jours... du docteur

18 h. 10. Les travaux et les jours... du docteur Blevenin, neuropsychologue.
10 h. 59, Actualité: Qu'est-ce que l'Institut du temps présent?
17 h. 32. Concert de l'Ensemble intercontemporain : « Kuntrapunkte », de Blockhauseu : « Dawn Wo », d'S. Nunics.
18 h. 30. Feuilleton : « Un prêtre marié », d'après Barbey d'Aurevilly.
19 h. 38. La scienco en marche, avec J. Dorst, directeur du Muséum d'histoire naturelle.
25 h., La musique et les hommes: Frank Martin, l'Européen de la musique.
22 h. 39. Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque;
8 h. 2, Bvell à la musique.
0 h. 17, Le matin des musiciens : Auinur de
c la Passion selon saint Matthieu c, la
Passion avant Bach, chent grégorien,
muvres de Lassus, Schutz, et A. Scarlatti.
12 h., Musique de table : Musique de charme,
c Don Quichotte », actes II et III iMinkusi;
12 h. 35, Jazz classique : To swing or not
to swing; 13 b., Les métiers de la musique;
13 h. 30, France et musique.
14 h. Microcosmos, par Gilvler Bernager;
14 h. 10. Les nouveaux répertoires : 14 h. 30,
Kaléidoscope IC. Magny, Hendrix, Berlo,
C. Cape, Kagel, Bchoenberg, Bethoven);
15 h. 30, Jeu des énigmes; 18 h. 35, Les
grotesques de la musique; 18 h. 35, Galerle
de portraits : Louis XIII : 18 h. 55, Musique
ôlectronique vivante ISchwarz, Dufour,
Parmegiani); 17 h. 20, En contrepoint.
18 h. 2, Six-Bnit : Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);
19 h. 30, France et musique; 20 h., Nouveaux talents, premiers etiions : Michel
Daiberto, » Sooate D 840 en ut majeur
Reliquie » IP. Bchuberti;
20 h. 30, Concert donné en l'égitse Saint-Louisen-l'Isle (cycle de musiquea sacréee) :
c Ricercare » IBsach-Weberni, « Messe pour

h. 30. Concert donut en l'égitse Saint-Louisen-l'Isis (cycle de minsiques sacrées) :

« Ricercare » 18ach-Weberni, « Messe pour
chœur mixte et double quintatte à veut »
(Stravinski), « Messe en mi mineur »
(Stravinski), « Messe en mi mineur »
(Bruckner), par le Nouvel Orchestra philharmonique, dir. G. Amy, et les Chaurs de
Radio-France, dir. J. Jouineau.

h. 30. Ouvert la nuit : Lled; 23 h., Aspects
inédite de l'opéra Italion : « le Berbler de
Séville », extraits (Paisiellu), « 11 Bignar
Rossini ». » D Signor Bruschinu », « Péchés
de vieillesse », trois pièces pour plann; le
bel canto. œuvres do Beilini, Donizetti;
1 h. 30. Les grandes voix : Tony Poncet.

## Jeudi 13 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance : Laogage dea unes, langage dea autres (du havardage);
à 8 h. 32. Histoire d'un mal-entendu ; à
8 h. 50. L'écorce des jours.
9 h. 7. Matinée de la littéreturs.
19 h. 45. Questiona en xigrag...
11 h. 2. Echangea musicaux franco-snisses : Portrait d'H. Sutermeister (et à 13 h. 39 et 17 h. 321.
12 h. 5. Agora... avec Vajérie-Anne Montassier ;

trait d'H. Sutermeister (et à 13 h. 39 et 17 h. 321.

12 h. 5. Agora... avec Valérie-Anne Montassier :

12 h. 45. Panorama.

13 h. 30. L'école genévoise de l'orgue

14 h., Bous : Enfantines

14 h. 5. Un livre, des voix : » les Pillettes chautantes », de R. Sahatier.

14 h. 47. Les jardins zoologiques,

10 h. 50. Actualité : La musique en question à 13 SACEM.

17 h. 32. De « Lulu », d'A. Berg, à » Momento », de Stockhausen on la theatralité.

18 h. 30. Peuliteton : « Un prêtra marié », d'après Barbey d'Aurevilly.

19 h. 30. Les progrès de la hiologie et de la médecine : Les anémies (promière partie).

20 h., Noovean répertoire dramatique : « Les uns les antres », de G. Kaiser, texte français de J. Jourdheuil et H. Schwarzinger, avec P. Trabaud, A. Doat, A. Moya, E. Hirt, etc.

22 h. 38, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE 7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Kicsque; 9 h. 2. Eveil à la musique : L'oreille an colimacon

colimaçon

h. 17. Le matin des musiciens; Autour de

a la Passion selon saiut Matthieu », » Passion selon saiut Matthieu », différentes versions 13.-S. Bacil), avec N. Harnoucourt,
W. Meugelberg, G. Klomperet, H. Rilling

h. Mosique de table; 12 h. 35, Jazz classique; To swing or not in swing; 13 h.,
Les métiers de la musique; 13 h. 30, France
et mosique.

Sique : To swing or not in swing; 13 h., Les métiers de la musique; 13 h. 30, France et musique.

14 h., Musiques : Musique en plume, œuvres d'Auber, Eigar, J. Strausa et Lehar; 14 h. 30, Notes de Peul Dukas sur... Brahms; « Symphonie n° 2 e, dir. G. Klemperer; « Symphonie n° 2 e, dir. G. Klemperer; « Symphonie n° 2 e, dir. G. Ahhedo; « l'Apprenti sorcier » (Dukas); 15 h. 30, » Etude sur les progressives géométriques » (Couroupos); 15 h. 40, « Requilem » et » Cantique de Racine » (Pauré); 10 h. 25, Le planiste Waiter Oieseking; « Caprecelo» 1,1.-S. Bachl. « Marche funèbre dai Signor Contrapunto » iMozarti, « Préludes », livre 2 (Debussy), « Concerto italien » (J.-S. Bach).

18 h. 2, Six-Bnit: Jnaz time: 18 h. 30, Concert len direct de l'auditorium loëj: » Triod'anches » (Aurici, « les Soirées de Valfère » (Durey), « Petite suite pour deux instruments en ut et plano» (Honegger), « Danse de la chèvre » [Honegger]. « In Cheminée du rol René e (Milhaudi, » Trio pour hauibois, basson et plano», création (Tallieferte), par le Quintette à vent français, nvec L. Wright, plano: 18 h. 30, France et musique: 20 h., Les chaute de in terre.

20 h. 39, Musique à décunvrir len direct de Radio-France): « Quatuor avec plano» 1M. Labeyi, « Timis voux à un nouveau-né « 1Desonciosi, « le Tombeau de Daphnis » [Desonciosi, » le Tombeau de Daphnis » [Desonciosi, » ou fun fun fun de la desonciosi » (le Tombeau de Daphnis » [Desonciosi, » ou fun fun fun fun fun

# Vendredi 14 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales. 0 h. Les chemins de la caunaissance : Lengage des unes langage des autres (la mise en genmi; à 8 h. 32, Histoire d'un mai-

entondu. 8 h. 58, Echec an hasard. 9 h. 7. Matinte des arts du spectacle. 10 h. 45. Le texte et la marge... avec le colonel

10 b. 45. Le tente et la marge... avec le colonel Reiny.

11 h. 2. Echanges musicanx fronca-suisses: Concer: de l'Itinéraire, dir. A. Benequant (« Mémolre-érosion », de T. Murail; « Jour con:re jour », de G. Oriset] let à 18 h.].

12 h. 5. Annra... avec D. Eircher: « Actualité de la Crète autique ».

12 b. 45. Fanorama.

13 h. 39. Sollètes: E. Ghojnäcka, piano (Chopin, Mathias, Woyciechowski, Wolff); M. Lethiec, clarinette, et D. Weher, pieno le Page d'exil », de M. Dautremer).

14 h. Sons: Enfantines

15 h. 5. Un livre, des roix: « Une passion en Bavière », de Jean Gaudon.

15 h. 47. Vermeer à Deift.

16 h., Ponvoim de la musique: en direct de Centeur.

18 h. M. Fenilletant: « Un protes mariès, d'annès.

Geneve.

18 b. 30, Feuilletau : « Un prêtre marlé », d'après
Barhey d'Aurevilly.

19 h. 30. Les grandes avennes de la science
moderne : L'humanité après l'australopl'hèque (deuxième partie).

20 h., « Pa-kin on les appressions de la vertu s (première partiel. 21 h. 39, Black and hlue: Alexis Gorner. 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Qootidien masique; 8 h. 30. Klosque.
9 h. 2. Le matin des masiciens: L'architecture de « in Passian selon saint Matthieu », différentes versions. avec N. Harnoncourt, H. Rilling et Ph. Herreweghe.
12 h. Musique de table: Musique de charme, muvres de Lune. Tarreza, et Waldtonfel; 12 h. 35. Jazz classique: To swing or not to swing: 13 h. Les métiers de la musique; 13 h. 39. France et musique.
14 h. Masiques: Les chante de la terre; 14 h. 30, Les cafants d'Orphès (pour les enfants de sept à neuf ansi; 15 h. Cours et monastères d'Espagne: la Catalogna: 15 h. 43, « Extraits du premier livre du clevier bien tempéré » (J.-S. Bach). Par W. Kempff; 16 h. 30, « Timbres, espaces, mouvement » (Dutilleuxi, dir. M. Rostropovitch; « A Sea Symphony » (Vaughen Williams), dir. A. Bouit.
18 h. 2. Six-Hait: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);

Symphony > (Vaughen Williams), dir.
A. Boult.

18 h. 2. Six-Hnit: Jazz time (Jusqu'à 18 h. 30);
19 h. 39, France et musique; 20 h., Concours
international de Zuitare.

20 h. 36, Cancert len direct de Badeu-Badeh);
e Homiet, poème symphonique > (Liszt),
e Cancerto pour vinion et orchestre >
iVeorhaff), e Symphonie ne 103 en mi bémoi
majeur, roulement de timbales > lHaydal, par
l'Orchestre symphonique du Budwestfunk,
dir. Lukas Vis. avec Ch. Bdinger, violan.

22 h. 15, Onvert la nnit: e Sonate en la bémoi
majeur >, opus 26 (Beethoveni; 23 h., Cycle
Plerre Mooteux, e le Szere du printemps >
et e l'Oiseau de feu > iStravinski); 0 h. 5,
Hommage à Jorry Fleiding.

### Samedi 15 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance: Regards sur le selence.
8 h. 30, Campreodre aujourd'hui pour vivre demein: L'information.
9 h. 7, Matinée du monde contemporain.
10 h. 45, Démarches.
11 h. 2, La musique prend la parole: > 1879-1889: les Maitres chanteurs >, de R. Wagner.
12 h. 5. Le pout des Arts.
14 h. Sons.

12 h. 5. Le pont des Arts.

14 h. 5. Le pont des Arts.

14 h. 5. L'agriculture en Chine.

10 h. 29, Livre d'or : Echanges musicaux francosuisses (B. Cuenod, ténor, et R. Dobos,
plaun : Haydn, Schuhert, Schuman, Brahms,
Wolf, Strauss. Faurè, Duparc. Debussy,
Poulenc, Sallel.

17 h. 39, La H.T.B. prèsente : «Sortie centre
Hainaut », avec V. Mostin et J. Dehoch.

18 h. 12. Masique enregistrée.
18 h. 30. Entretiens de cerème, par les pasteurs
P. de Hobert et D. Atger :

19 h. 30. Entretien avec... A. Tansman ltrolsième partiel.

20 h., «TEchappée par le cleia ou » le Radeau
de la Méduse », de M. Sorescu, adapté par
A Bentolu avec P. Constant, J. Degor, etc.

21 h. 34, Masique enregistrée.
22 h. 5, La fingoc d'n eumedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Terre natale : Musiques pour les tra-vailleurs et étudiants étrangars.
7 h. 40. Concert-promenade : Œuvres de Ros-sini, Fibich, Paganini, Addinsell, Waldteufel, Nedhai, Eulenberg et J. Strauss.
8 h. 30. Musiques chorales : Jazz Sébastien Bsch, par les Swingle Singers.
0 h., Samedi, magazine de Jeau-Michel Da-mina.

10 h., Concert du Théatre d'Orsay : « l'Offrande

10 h., Concert du Théâtre d'Orsay : « l'Offraude musicale » (J.-S. Bacht, » Concerto en mi mineur » i Triemanni, par l'Ensemble Secolo Barocco, flûte, et direction M. Debost.
17 h. 18. Quverture : Présentation de la Semaine du matin des musiciens par G. Bernager : G. Mahler : Le concert du matin des musiciens : J.-S. Bacht.
20 h. 5. La Passion selon Baint Matthieu (Bach), dir. Ph. Herreweghe, en direct de l'église Saint-Etleune-du-Mont.
23 h. 5. Ouvert la unit : Beethoven, par Erio Rohmer, cinéaste liquatuors, sonates et hagatelles) : 1 h., Guvres de Vandenhogaerde, E. Brown et B. Varése.

# Dimanche 16 mars

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. La fenètre onverte.
7 h. 15. Harizon, magazine religieux.
7 h. 40. Chasseurs de son.
8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h. 30. Protestantisme.
9 h. 18. Ecoute Israti.
9 h. 49. Divers aspects de la pensée contemporaine: Le Grande Loge de France.
10 h., Messe à Groshliederstroff (Mosellel.
11 h. Hegards sur la musique: Samson (\* Graloro \*, de Haendel), deuxième partie.
12 h. 5. Allegro.
13 h. 5. Echanges musicaux franco-suisses (et à 18 h. 51.
14 h., Sons.
14 h. 5. La Comédie-Française présente; \* Dom Juan \*, de Mollère\*.
16 h. 48. Conférences de cerème, par le R.P. Sintias, à Notre-Oame de Paris;
17 h. 30. Rencontre evec... P. Dehaye.
18 h. 30. Ma nun troppo.
19 h. 1a. Le cluéma des cinéastes.
20 h., Albatras: Paul Celan (troislème partie).
20 h. 48. Atelier de créatian radiophonique: La phillosophie.
21 h. Musique de chambre: « Concerto pour

39 h. 48. Atchief de creation transpriorique. Les philosophio.
 23 h., Musique de chambre: «Concerto pour violon on la mineur», de J.-S. Bach; «Oymnastique pour groupe », de D. Detoni; » Visage 1 », de R. Depraz.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. J. Musiques pittoresques et légéres.
7 h. 10, Opéra bonifon : « lea Mousquetaires au couvent », actes 1 et II [Varney], avec G. Bacquier, C. Hiedinger, dir. R. Benodetti.
9 h. 2, Les chants de l'âme.
9 h. 30, Cantate de Bach pour le dimanche Lactare.

G. Bucquier, C. Hicolinger, dir. R. Benodetti.

9 h. 3. Les chants de Bach pour le dimanche Lactare.

10 b. 30. Les petites orcilles.

12 li. Le concert de midi jen simultané avec Antenne 2: « Sulte de Don Quichotte » (Telemann). « la Musica notturna della Strade di Madrid » et « Quintette pour deux violone, un alto et deux violoneciles ne 8 », opus 30 iBoccherinii. « Concerto pour clavecin et core en fa mineur » j.J.-S. Bachi, avec B. Puyana. clavecin, par le Nouvei Orchestre philitarmonique, dir. J. Estournet.

13 h. 5. Comédie mnaicale américaine.

13 h. 5. Comédie mnaicale américaine.

14 h. 15. Histoire de la direction d'occhestre, de Beriloz à Boulez.

16 h. 15. La trihune des critiques de disques : « Tr. Deum » jM.-A. Chatpentier).

18 h. 3.2z vivant : Le Orand Orchestre de Count Basic à Juan-les-Pins, le Big Band de Woody Herman à Nice.

20 h. 3. Le concert du dimanche (présentation).

20 h. 30. Concert iSemaines musiceles du Berlin 1979 ( « De Natura Sonoris ne 2 pour orchestre » iPendereskil. « Lied des Mephistopheles », « Lied des Oumuts », « Schlechter Trust », « Zigcuneriled » iBusoni-Goethie). « Bymphonie ne 5 en ut dièse min-ur » jMahler). par l'Orchestre paliharmonique d'israèl, dit. Zuhin Mehts. avec D Flachor-Dieskau, harytan.

22 li. 30. Ouvert la unit : Uno semaine de munique vivante : 33 h. 39. Equivalences (émission ouverie nux interprétes aveugilers : « Prédudes pour plane, premier livre « IDehussyi, avoc G. Robert : 0 h. 5, CEuvres de Milhaud, Schumann, Villa-Lobos



The second se

LE COMMUNE E tes multiples:

ACRITIANT 1. T

2477 (20 mm) e-

NAC TO STATE OF THE STATE OF TH

Cutte Filtering Le Partie :

THE IS THE

tions technical en

are des acres

concaune n'ar

Mie, les families

rement differences

Profession — Constitution

cogene quasimiliar a la management de la la management de la management de

une deja granice del constitution del constitution de constitu

de services 20 Publicación de la companya de la com

intentions de louies

ar le territoire commune
mainten et annengement
code de vie, déreir
strutés assistance
atrités assistance
atrités de la vie locaie
de la vie locaie

La seconde

du de se conversos de la converso de de se conversos de la converso de la convers

of the st convenience of the st convenience of the st convenience of the state of t

de de se contente de l'acceptant de la contente de l'acceptant de l'acceptant de la contente de l'acceptant de la contente de l'acceptant de la contente de l'acceptant de

those dune paraphy droves a selection paraphy droves dune paraphy droves a selection paraphy droves and less partition as a selection paraphy droves and less pour angles elle the per-

outputes name and beautiful to be beautiful to

- le principal, Alifatti, - la principal

hande est le p.... v. v.

omague — stur in the

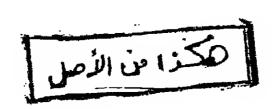
1.00 HER ! мертин укана - 1 spin - 1

12 mm THE RESERVE THE PARTY AND ADDRESS. the state of the statement the financiare to the financia

2000 de Siertungia Qui décide

Une telle définition a " grame ne paus M Fire and or design taile Ele moun de int - entreprise of - The appropriate units ne tem plas se selle was middle retioned MERCIA GATE Nº CHOOSE Cities about du cale magne et des reche THE PERSON NAMED IN C des ertiles come, notamment des euro de management des europes de management artisar es unique de ATTENDED OF CHANGE SPEN Control Passant failur contradictions de in 8 Plas un que rente

Carrie Lacinese ega CERT 4-16 0 locale date faire appeal mode as expensive on TATELL SES OFFICERES Tes par en el TOtal decide in Citi. corres. mais stant e. le beneauer manieir ATTENDED TO SOME IN THE Continue touristique de The same of the same The Total Wil Chief CITY OCIETA



# Jeudi 13 mars

12 h 30 Série : « la Vie des autres » (le bec

Bérie : « Mission Impossible »

L'invité du jeudi : Mario Monicelli.

17 h 20 Fenêtre sur... Portrait d'un encyclopédiste : Roger

Emilie ; Mes mains ont la parole ; Ces sacrés parents (le vélomoteur) ; Sido Rémi.

deurs (deuxième manche).

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

11 h 15 Spores : and Shalom géant messieurs. 12 h 5 Passez donc me voir.

de l'aigle). 12 h 45 Journal.

13 h 35 Emissions régionales

Slalom géant messiour h Aujourd'hul, madai

(Lire notre selection.)
17 h 50 Récré A 2

11 h 15 Sports : skl.

13 h 50 Sports : ski

# PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi promière. 13 h Journal
- 13 h 30 Emissione régic
- 13 h 50 Objectif santé.

CHAINS IF

CHAMITAL

CHA'M! II.

- Les miorses.
- Emissioo du Centre national de documentation pédagogique : appaivoise-moi; 14 h. 25, En vacances; 14 h. 30, Pour de rire ou pour de vrai ; 14 h. 55, La puberté : 15 h. 35, Seaprimer par les images et les sons : 15 h. 30, L'energie, c'est-à-dire...; 17 h. Quelles aides liyosen.
- 18 h TF 4.
- 18 h TF 4.

  18 h 35 L'lie aux enfants.

  18 h 55 C'est arrivé un jour.

  Le retable d'acajou anglais.

  19 h 10 Une minute pour les femmes.

  Journée nationale du parcours du cœur.

  19 h 20 Emissions régionales.

  40 h 25 Exemptions politiques
- 19 h 45 Formations politiques La majorité : U.D.P. - C.N.I.P.
  20 h Journal.

PREMIÈRE CHAINE: TF1

14 h 5 images de la vie rurale hie

12 h 15 Réponse à tout

12 h 30 Midi première.

13 h 35 Emissions régionales.

aujourd'hul. Emission dn C.N.D.P.

17 h 30 Découvertes du passé.

18 h 55 C'est arrivé un jour.
Et le ciel devint noir.
18 h 10 Une minute pour les femmes.

Le lait, ce o'est pas seulement pour les

De J. Spusse: "Seinstion P. Sabbagh, avec J. Raymond, M.-C. Mastral, J. Balutin. Dour undestruit will provident passer un weck-and romantique à la campagne, voient leur plan défoné.

22 h 20 Sports ; patinage artintique.
A Dortmund ; championnat du monde (danse),

Emissioo du C.N.D.P.

18 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

20 is 35 Au theatre on soir : "Hold-Up ».

23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse.

18 h 30 L'ile aux enfants.

13 h Journel.

18 h TF 4.

20 h Journal.

- Congrès).
- D'Henri Marque et Julien Besancon.
- 20 is 30 Concert (eu direct du Palais
- Symphonic no 2 de Beethoven, Symphonic no 5, du Nouveau Monde, de Dvorak, par l'Orchestre de Paris, dir. Karl Boehm.

  22 h 10 L'événement.

h Sports : patinage artistique. Championnat du monde (figures libres messions) 20 h 35 Dramatique : « Mont-Oriol ». D'après Guy de Maopassant; réel S. Mostl.
(Lire notre article page IX.)

22 h 15 Réception à l'Académie française 1UTS). d'Alain Decaux. DEUXIÈME CHAINE: A2

- Portrait d'un historien bien connu des 23 h 15 A propos de Casta Diva.
- M un opéra, ni un ballet, ni une pièce de thédire, mais un speciacle que Maurice Béjart présente au Centre Georges-Pompidou, en collaboration avec l'IRCAM.

## TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Molécules 0° 1 : petit carré, petits carrés ; A l'écoute de la Terre : gravité et magnétisme. 16 h 55 Tribune libre.
- Le P.C.
- 18 h 10 Journal 18 h 20 Emissions réglocales.
- 18 h 55 Dessin animé. Professeur Balthazar : histoire de faotôme.
- 20 h. 30 Trois questions our ta trots. 20 h. 35 (cycle A. Delon) : « Borsaline and  $C^{\circ}$ ».
- h. 35 (cycle A. Delon): « Borsalino and C° ».
  Pilm français de J. Deray (1974), avec
  A. Detoo, R. Cucciola, C. Rouvet, D. Ivernel,
  A. Falcon, L. Vitrani, R. Kolidehoff.
  A. Marselle, au début des années 30. Pour
  penger son associé, uo ecid tus son meurtrier. Le l'rère de celui-ci, un truand italien,
  lui mêne une guerre sans merci. 22 h 15 Journal

# Vendredi 14 mars

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18 h 26 Emissions régionales.

# DEUXIÈME CHAINE: A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

19 h 45 Top club. 20 h Journal.

- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : « la Vie des autres » (le bec de l'aigle).
- 12 h 45 Journel. 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Face & vous. 14 h Aujourd'hul, madame.
- Les femmes dans le cinéma Italian. 15 h Série : « Mission Impossible ».
- Les aveux. 18 h Quatre salsons. 17 h La télévision des féléspectateurs.
- 17 h 20 Fenétre sur... Albert Camus.
- 17 h 50 Récré A 2. Emilie; Sophie la sorcière; Candy,
- 18 h 30 C'est la vie, 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal
- 20 h 35 Série : « Médecins de nuit »... 21 h 35 Apostrophes.
- Rioge à la fantaigle.

  Avec MM. J. Amado (Tieta d'Agresie),

  D. Boulaoger (la Dame de cour), P. Coupry
  (La Terre ne tourne pas autour du Solcil),

  Mme P. Delay (l'Insuccès de la (éte),

# MM. R. Fallet (la Soupe au choux), F. Trys-tan (Histoire sérieuse et drôlatique de l'homme sans nom). 22 h 55 Journal. 23 h 5 Clné-cluh (cycle Raimu) : « Mam'zelle

Nitouche ».

Nitouche ».

Pilm français de M. Allégret (1931), avea Raimu, J. Marcze (N. rediffusion).

En 1880, dens une ville de garnison, Celestin, organiste de ecuvent. a composé une opérette sous un autre nom. Une pensionnaire délurée, qui a découvert son secret, veut assister d la première représentation, ce qui provoque une joile équipée.

# TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les Jeunes.

  Les contes do folklore japonais : r'ile engloutie; Des livres pour nous : aventures en montagne.

  18 h 55 Tribune libre.
- Le C.N.P.F. (Consell oational du patronat fracçais).

  19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales, 19 h 55 Dessin enimé.
- 20 h Les Jaux. 20 h 30 V3 - Le nouveau vendredi ; la facture da
- l'« Amoco-Cadiz »,
- Emission de J.-M. Cevada et M. Thonloure; reportage; R. Delourme. 21 h 30 Charles Dumont et quaire voix è la cief. (Lire notre sélection.)
- 22 h 45 Magazine : Thalassa. prise pour les autres...... 22 h 25 Journal

# Samedi 15 mars

# PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 30 Lz vie an vert.
- 12 h 45 Jeune pratique. La drogue.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon. 13 h 50 Au plaisir du samedi.
- 13 h 55, La croisière s'amuse; 14 h, 45, Un nom en or; 14 h, 50, Plume d'Elan; 14 h, 55, Découvertes TF 1; 15 h, 16, Maya 16 h, 30, Le petit chien; 16 h, 43, Temps X; 17 h, 25, Spidermau; 17 h, 45, Avec des 18 h 10 Trente millions amis.
- 18 h 40 Magazine auto-moto. 19 h 10 Six minutes pour vous défendre.
- 16 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les inconnus de 18 h 45. 20 h Journal.
- 20 h 35 Numéro un.
- Bddy Mitchell. 21 h 35 Série : « Anna Karénine » (n° 7).

PREMIÈRE CHAINE: TF I

Messe en t'église à Pradines (Loire) chez les Bénédictines.

Prédicateur : Père Jean de la Croix.

12 h 25 Grand concours de la chanson française.

La séquence du speciateur.

15 h 40 Série : « le Signe de justice » (n° 4). Trois de pique contre le gémeau. 18 h 30 Sports première.

Patinage artistique; Cyclisme; Jen à XIII.

17 h 50 Série : « Commissaire Moulin ».

Pilm français de R. Enrico (1971). avec B. Bardot, L. Ventura, B. Travers, C. Revill, H. Powers, G. Marchand, J. Hahn. (Redif-

fusion.) Dans les années 20, au temps de la prohibi-tion, un controbandier de la mer s'éprend d'une star du cinéma muet à la vus d'un de ses rilms. Il la renconire et l'entraiue dans ses aventures.

22 h 30 Concert.

Prélude et Mort d'Iseult, de Wagner, par l'Orchestre ustional de France, direction E. Jochum.

Championnat du monde des polds moyens.

14 h 15 Les rendez-rous du dimanche. De Michel Drucker. 15 h 30 Tierné.

20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : « Boulevard du rhum ».

Le diable aussi a des siles. 19 h 25 Les animeux du monde.

22 h 50 Sports : boxe.

23 h 20 Journal.

8 h 15 A Bible ouverle.

8 h 30 La source de vie.

10 h Présence protestan

13 h 20 C'est pas sérieux.

13 h Journal

10 h 30 La jour du Seigneur.

#### Karenine décide de divorcer pour qu'Anna 22 h 30 Télé-foot 1. 23 h 30 Journal.

# DEUXIÈME CHAINE: A2

- 11 h Sports ; skl.
- Sislom special messicurs.

  11 h 45 Joonal des sourds at des malentendants. 12 h La vérité est so fond de la miarmite. 12 h 30 Samedi at demi. 13 h 35 Monsleur Cinéma.
- 14-h. 25 Les moins d'vingt et les autres.
- 15 h. 10 Les jeux du stade.
  Sri; 16 h. : Rugby (en direct d'Ecosse :
  Ecosse-Angieterre ; Irlande-Galles, 2° mi-
- 18 h 10 Chorus. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 18 h 20 Emissions régionales. 18 h 45 Top club.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Dramatique : « Mont-Oriol » (2° partie). De Guy de Maupassant; réal. S. Moatl. (Lirs notre article page IX.)

# Champiocoat do monde.

23 h 10 Document : Les carnets de l'aventure.
Clace extrême.
(Lire notre sélection.)

paunage ertistiqu

23 h 40 Journal.

# TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 12 h 30 Les pleds sur terre : Magazine sécurité da la Mutualité sociale agricole: le médecin du travail et la conseiller de préveotion.

  18 h 30 Pour les jeunes.

  Il était une fois l'homme: la Belle Epoque; tes Africains: la partage de l'Afrique.

- 18 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin anime.
- Professeur Balthazar : l'air. h Les Jeux.
- 20 h 30 Grace à la musique : Maurice Ravel. (Lire natre selection.)
  22 h 30 Journal.
- 22 h 45 Ciné-regards.
- (Lire notre selection.)

# Dimanche 16 mars

#### DEUXIÈME CHAINE: A2 Emissions pédagogiques. 10 h

- On we go. Concert (en liaison avec France-Mu-
- elque): Eduse :
  Suite de Don Quichotte, de Telemann ; le
  Musica notiurna delle strade di Madrid,
  Quintette pour deux violons, un alto et deux
  violoncelles, de Boccherini ; Concerto pour
  elavier et cors, de Bach, par le Nouvel
  Orchestre philharmonique de Radio-Franca,
  dir. J. Extournet,
  h 45 Journal.
- 13 h 20 Séris : « Cotorado ». Seoles les pierres sont éternelles.

  14 h 30 Jeu : Des chiffres et des lettres pour
- tes jeunes. Des animaux et des hommes
- 16 h 10 Majax : passe pesse. 17 h 10 Série : « un Juge, un Flic ».
- Le crocodile empailé.

  17 h 45 Les Muppets.

  Avec Ray Rogers et Dale Evans.

  18 h 15 Dessine-moi un mouton.

- 19 h Stade 2. 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : « Pearl ». Real. H. Averback et A. Singer.
- heal. H. Averback et A. Bingar.

  22 h. 10 Document: « Par elles mêmes ».

  Dominique Saudinos, criminologue, chargée des problèmes de l'enfance en difficulté.

  22 h. 40 Palit théâtre d'Antenna 2. Le Bon Exemple, de J. Worms, avec J.-M. Thi-bault, Rosy Varte et Prédéric Witta.

#### 23 h. 15 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR 3

10 h Emissions de l'I.C.E.L. destinées aux travalileurs immigrés. Images du Maroc.

gades englis mentre i partito dell'appropriation de

- 10 h 30 Mosaïque.
- h 30 Mosaique.

  Emission préparée par T. Fares et J.-L. Orabons. Reportage : « Fortrait d'une mère de 
  famille »; Variétés : Zilouca (Espagne, 
  Meksa (Algérie), Milena (Yougoslavie), 
  M. Dos Saotos et J. Gonsalves (Fortugal).
- 16 h Jeu : Tous contre trois. Dunkerque ou ballade pour un reuse.
- 17 h Prélude à l'oprès-midi. Fetroughtes (trois moovements):
   Tango s, de Stravinski; su piano:
   M. Beroff.
- 17 h 25 Théâire de toojours : Horece.
- De Cornellie, par la Société des comédiens français. (Rediffusion.)

  16 h 45 Spécial DOM-TOM. 20 h Rire el sourire au Comic' Palace.
- 20 h 30 Les grandas villes du monde : San-Francisco.
- Réalisation: Daniel Costelle.

  Réalisation: Daniel Costelle.

  Uns promenade dans le décor grandiose de San-Francisco, avec, pour puide, un jeune professeur d'urbanisme, Stephen Cohen.

  Beausoup de rencontres et d'histoires. 21 h 25 Journal,
- 21 h 40 L'invité de FR 3 : Peter Ustinov.
- 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle I. Thalberg) : « l'ile mystériause ».
- e l'île mystérieuse ».

  Film eméricain de L. Hubbard, M. Tourneur et B. Christensco (1929), avec L. Barrymore, J. Daly, L. Hughes, M. Love, El. Gribbon. (Muct. N.)

  En 1850, un homme vivant sur une lle se-crète met au point un sous-mur une ulter vérifier sa théorie que des créatures semblables aux hommes vivent au jond des mers. Sans rapport avec le roman de Jules Verne, bien qu'il att servi de réjérence. Un film d'aventure de la fin du muet. La deucième partie (le monde sous-marin) touche au jantastique.

# A tout cour

DIVERTISSEMENT; CHARLES DUMDNT ET QUATRE VOIX A LA CLEF» Vendredi 14 mars FR 3, 21 h. 30

La « nouvelle chenson Irencaise - est à la mode, elle est lancée par les maisona de disques pour sauver une industrie. C'est eussi l'ambition de donner une forme poétique aux hietoires de tous les joure, de dire que le cœur existe et de raconter comment II bat.

Charles Dumont est un ancien «. Il n'e pas peur des senliments, il n'a pas peur non plus da cette nouvelle génération qui es veut professionnelle, qui veut colporter la vie. Il chante aes succès, en compagnie de quatre eunes qui ne sont paa des débutants : Joélle Balgnsaux (le Cirque, Si tu me donnee les étolles), Jecques Bertin (les Grande Poëtes, Portrait d'Aude), Roger Lahaye (Négetive, le Cheval), Cleudine Regier (Voyage en toute liberté, S'il fallait refaire le monde).



# Tout Maurice Ravel

#### SERIE : GRACE A LA MUSIQUE Samedi 15 mera FR 3, 20 h. 30

Après Schumann, Schubert, Bech et Chopin, l'emission de Françoie Relchenbech - Grace à la musiqua - fait une incureion hardle dans le première moitié du vingtlème siécle, avent de ratrouver Viveldi, Mozart et Brahms, Ravel, on le sait, n'était pas exactement un révolutionnelre mais on prend soin de nous rassurer ; « Grâce à la magle des mélodies du compositeur et de leur harmonisation, grâce à l'éclat de son talent d'orchestrateur, grâce à l'originalità et à le popularité de ses compositions, Ravel peut fournir le prétexte d'une émission musicale de premier ordre : un régal pour les connaisseurs et, qui sait, une Initiation et une heureuse sur-

Pour son pramier film sur un compositeur du vingtième siècle (Ravel est mort en 1937), Françols Reichenbach s'est entouré de ceux qui l'ont connu et qui, par un de ces caprices dont le

ella epporteit da petita objete surréalistes dont il était amateur, Serge Lifar, Anon Rubinstein qui perticipera longuement à cette amission. Mme Jourdan-Morhange, Manuel Rosenthel... Enfin, François Reichenbech lui-même, lorsqu'il était petit garçon, e rencontré Meurice Ravel, ce qui devreit garantir l'euthenticità de cette émission, à lequelle parliciperont notamment les planletes François Duchable, Ketia et Marielle Labeque, les ballets de Serge Lifer et le violoniste Augustin Dumsy. Jean Wiener et Marguerite Long epporieront également de précieux témoignages. De sorte que, si ces deux heures parsées en compagnie de Maurice Revel et de François Reichenbach

n'étalent pas ébloulesantes,

comme on nous le promet, c'est

qu'un mauvais ganle s'en sera

monde parisien e le secret

étalent liés égelement à le fa-

mille du réalisateur : le chet

d'orchestre Pierre Monteux, qui

était le cousin de as mère, Peu-

lette Natanson, proche amie de

ses parants et de Ravel, à qui

# L'existence du cinéma anglais

#### CINE REGARD Samedi 15 mars

FR 3, 22 h. 50 Un train qui fiane à travera la campagne verdoyante, une voix féminine, avec une légère pointe d'accent, qui demande s'il existe encore un authentique ciname

anglais. Anne Andreu donne d'emblée le ton de cette vignette télévisuelle. Sans didactisme, sans discours euperflu, à l'écoute attentive de ses interlocuteurs, elle ealt dégeger le sens du propos derrière la caveur des

Ken Loech (dont sort ces jours-ci Black Jack), Kevin Brownlow (l'euteur de Winstan-

pariers et la différence des

ley, vu l'en demier), tous deux Impeyablement anglais, l'un avec son pareplule, l'autre avec ee moustache, disent le misère du cinéma de Sa Majesié aujourd'hui. leur effort pour créer autre chose, Karel Reisz, avec l'eccent d'un lord, pratique un humour non moins corrosif pour être discret, explique le mise aous tutelle de ce même cinéma per les Amàricains, dont un producteur - dynamique - offre le portrait hellucinant.

Anne Andrau echève le film en beautà evec une confession de Venessa Redgreve eur son engagement d'actrice et le leçon morele héritée de son père, le grand ecteur Micheel Redgrave.

# Escalade sur glace

#### LES CARNETS DE L'AVENTURE veile sarie, Les carnets de l'aven-Samed) 15 mars A 2, 23 h, 10

M. Pierre-Françole Degeorges parcourt le monde depuis vingt ans en aventurier, et en homme d'images. Vice-président de le Guilde du raid, it y est responseble du eecteur eudlovisuel, et c'est dans ce cadre qu'il e créé le Festival international du film d'aventure vàcus de La Plagne. Antenne 2 lui e confié une nou-

On assistere donc aux exploits d'expéditions françalees et étrangàrea à travers des filma dont l'intérêt humain et apactaculaire laur a valu des prix dans les festivels spécialisés. Le premier film est Giece extrême. Il e été réalise par Jean-Merc Boivin, gui montre ce qu'est l'escalede glacialre à trevere l'ascenaion da deux feces nord dana le massif du Mont-Blanc.

Transport to the second



du Lundî au Samedi inclus

104, Champs-Bysées 18, bd Haussmann 5, place des Ternes 158, rue de Lyon 147, rue de Renr s | 11, bd du Palais | 158, rue de Lyon | 147, rue de Rennes | 27, bd St-Michel | 127, Fg St-Antoine | 30, bd Barbès 

# Pierre Dumayet, le bon guide

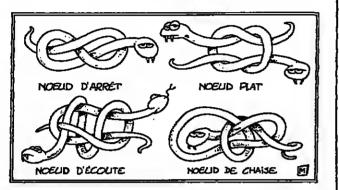
NOUVELLES DE L'HISTOIRE Lundi 10 mars TF 1, 21 h. 55

Qui donna le premier, à dea femmes, à des ouvrières du dix-neuvième siècle, l'Idés de tonder un journal ? Le Père Enfantin, saint-simonlen convaincu. Pourmol au treizième siècle les paysans de Mácon vénéraient-ile un chien martyr, baptisé ealn! Guinefort?

A cause d'une crovance seion isquelle les démons voieraient dans leur berceau les petits des hommes pour les remplacer par des créatures à eux. Ces réponses, et leur développement, Pierre Dumayet les voir ..

a trouvées d'une part dans le mières Femmes Journalistes, et. d'autre pert, dans un ouvrage de Jean-Claude Schmitt, le Saim Lévrier. Dans les deux cas, on songe aux légendes. Avec ces deux sujets, fertiles en développements, Plerre Dumayet entame le premier numéro d'un nouveeu magazine dont on présume qu'il sere passionnant. Son esprit curleux et son art de reconter tiennent en halelne, il l'a maintes fols prouvé. El quand pour conclure il fait visiter une exposition actuellement présen-tée au Musée des arts et traditione populaires, il es transforme en guide, il donne envis d'e aller

## Pierre Dux pour Mauriac



DRAMATIQUE « LE NŒUD DE VIPÈRES » TF 1, 20 h 35.

Pierre Dux prépare actuellement deux émissione où il racontere les grends moments de la Comédie-Française de 1680 à nos jours, et puis un livre où il donnere sa propre vision de la maison, où il a passé dixsept annéee. Avant ces randezvous, retrouvons-le acteur dans la dramelique de Jacques Trebouta, adaptée par Jean Chate-nel et Jean-Claude Chambon du Nœud de viperes, de François Maurisc, Suzanne Flon Joue à

ses côtés, einsi qua Michel Peyreion, Nelly Borgesud et Sebine

Le personnage principal du roman, c'est Louis, Louis passe aa vie à se venger de sa temme, Il le halt d'autant plus qu'il l'aimait, qu'il pensall en avoir été simé, lul qui ne croyait pas cela poseible. Male il apprend un jour qu'il n'a été qu'un pis-aller. Sa raison d'exister va être désormele la méchanceté, la volonjé de destruction de sa femille, profitant du pouvoir que l'argent lui confère eur les siens. Puis Il échappera à la solitude en découvrant l'amour de Dieu.

# Portrait d'un encyclopédiste

FENETRE SUR... ROGER CARATINI Jeudi 13 mars A 2, 17 h, 20

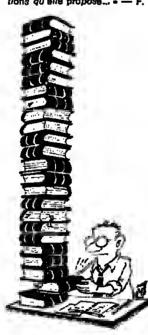
Il faut le vouloir et il faut le eavoir pour se lencer dans une lelle entreprise : une encyclopedie, tout seul, et pas une petite, vingt-trois volumes de près de deux cents peges chacun), ce n'est pas exactement un dictionnaire de pochs. Ila sont parus en 1971, chez Bordaa, male lui, Roger Caratini, parce qu'il lul a fallu un certain nombre d'années, est né en 1924. C'est son portrail que trace cette » Fenêtre sur... - réaliaée par Roland Hollinger. En elle-même l'encyclopédie

de Roger Caralini peut permettre sinon d'expliquer du moins d'approcher l'homme. De même que certaines parties de l'œuvre de Diderot et d'Alembert laissent sourdre malaré leur volonté de détachement, d'objectivilé diraiton aujourd'hui, une part de ce qu'ils furent. Maia Roger Caratini, prenani la mesure de - l'objectivité - lorsqu'il a'agit de l'histoire et de l'essence du monde, a left passer chaque domaine traité par la voie critique de sa seneibilité, voire au crible da ses propres goûts.

Cela lui permet d'accorder une ligne à Jeenne d'Arc contre six pages à Gengis Khan (le Pucelle près d'un empire, cela se conçoit bien) ; quinze lignes à Molière, contre cinq ou aix pages à Prouet ou à James Jovce. Cela l'autorise aussi à parier du - mauvais gout de l'époque napoléonienne - à propoe de Girodet. Maia cela accroît vieillissement d'un tel ouvrage

car les intérêts d'une écoque

loument vile. Il n'empêche : une œuvre comme celle-cl étonns, et l'on comprend l'admiration exprimée per son auteur au cous-chapitre - Denla Diderol -. - L'humanisme, dit-il eu cours de l'émission, c'est le contraire du bouddhisme. pur. » Il fait sinsi écho à la préface de Roland Barthes pour l'un des volumes consacrés à la littérature : ... Une encyclopédie n'est pas un livre de savoir mais un tivre de comaissances (...) Elle accepte d'avance le caracière morcelé, hétéroclite, an un mot pluriel des Informa. tions qu'elle propose... - - F. E.



# expérience experiment

séiours en famille à l'étranger

cours intensifs d'anglais en université (USA) suivis d'un séjour en ran

89, rue de Turbigo - 75003 Paris

278.50.03 "Association Loi de 1901, agréée par le Commissarioi Général du Tourisme sous le nº 69016 Lundi 10 mars

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 35 Midi première.

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et

d'aujourd hui.

d'anjourd'hui.

Ces chers disparus : Joséphlos Baker:
14 h. 5. Les abeilles de M. Gentet ; 14 h. 25,
Chéma : Soir de noces, film américain de
K. Vidor (1934), avec G. Cooper. A. Sten,
E. Bellamy. H. V'n e o n., S. Buhmann,
E. Dale. (N.).

Un romancier, retiré avec se femme dans
une ferme du Connecticut, peut évrire un
roman dont une feune paysanne polonaise
sera la personnage. Celle-ci — qui est
fiancés — s'éprend de lui.
15 h. 45, Les rendez-vous de Mireille;
16 h. 5, La vie à trois âges; 16 h. 50,
Randez-vous au club; 17 h. 20, Une vie, une
musique; 17 h. 45, A voire service.

h IF 4.
h 38 L'He aux eniants.

18 h 30 L'ile aux enfents. 18 h C'est arrivé un lour.

Echec & l'empereur. 19 b 10 Une minute pour les femmes. Comment acheter des médicaments sans bourse délier. h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45. 20 h Journal 20 h 35 Cinéma : » A double tour ».

Film français de C. Chabrel (1959). avec M. Rohinson, J. Dacqmina, A. Loaldi, J.-P. Belmondo, J. Valèrie, A. Jocalyn, B. Lafont, M. David. (Rediffusion.) Un bohême opatride fait écloter l'hypo-crisie d'une familla bourgeoise d'Aix-en-

Provence. Et, au moment où le mari va, enjin, quitter sa mattresse, sa maitresse est assassinée. 21 h 55 Documentaire : Magazine de l'Histoire.

De P. Dumayet. (Live notre selection.) Journal

DEUXIÈME CHAINE: A2 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : • la Vie des autres » (le bec

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.

h Aujourd'hul, madame. Les grandes voyagonses. h Série : « Enquêtes à l'Italienne ». 15 h Hotel du Paradis. 18 h S Libre parcours.

La prébistoire. 17 h Sports : cyclisme.

Paris - Nice.

17 h 20 Fenètre sur...

Dix ans de méderine oo la santé des Prançais. 17 h 50 Récré A 2. Emilic: Mis-mis O; Le livre de la semaine; Albator. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.

20 h Journal.

20 h. 35 Magazine: Cartes sur lable. Mme Margaret Thatcher, premier ministre de Orande-Bretagne.

21 h 5 Magazine : Question de temps. Le pari vert.

Avec M. Jacques Poly directeur de l'Institut
cational de recherche agronomique. 22 b Document : Le temps des cathédrales,

Promenade à travers les plus beaux cloîtres du douzième siècle et explication du diff-rend entre les tonants de Cluny et les Cisterciens. 22 h. 55 Veriélés : Salle des fêles.

23 h. 35 Journal.

# TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Hebdo-Jeunes; Le llèvre et la tortue.

18 h 55 Tribune libre. L'Eglise orthodoxe.

19 h 10 Journal 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé.

Professeur Balthauar : le mnulin à vant.

20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma public : • le Secret ».

ph 30 Cinema public: • le Secret ».

Pum français de R. Enrico (1974), avec
M. Jobert. P. Noiret, J.-L. Trintignant,
J.-F. Aoam. S. Pradel. (Rediffusion.)

Un homme, évadé de prison et qui se
prèlicad délenteur d'un secret politique,
entraine. dans une tragique aventure, un
couple jun écrivain, une jemme aventjeur)
qui viont en paix dons une jerme abandonnée des Cérennes.

22 h 10 Journal.

### Mardi 11 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

12 h 15 Réponse à lout. 12 h 35 Midl première.

13 h Journal. 13 h 45 Les après-midl de TF 1.

In 45 Les apresentan de 17 i. Le regard des femmes, d'E. Euggieri. 14 h. 5. Les animaux l'hiver; 14 h. 30, Série: Sandokan (nº 2), réal. 5. Solléma, avec E. Bedi, P. Leroy, C. André; 15 h. 35, Marina d'aan douce; 16 h. 35, Chant et cootre-chant; 15 h. 53, Mardi-guide; 17 h. 20, Livre-service; 17 h. 50, Cuisina.

18 h TF 4. 18 h 30 L'île aux enfants.

18 h 55 C'est arrivé un jour.
Un enlèvement pas comme les sutres.
19 h 19 Une minute pour les fermess.
L'habit ne fait pas l'enfant.
19 h 20 Emissions régionales.

19 b 45 Les Inconnus de 19 h 45. 20 h 30 Série : « la Fortune des Rougon ».

No 3 ; Le salon jaune. Réalisation: Y.-A. Hubert, avec C. Barbler, O. Barbles, J. Bretonnière, C. Charres, (Lire notre article page IX.)

21 h 30 Lettres d'un bout du monde. Le Brésil ; le patriarche et le poète ; rhali-sation : J.-E. Jeanoceson. (Lire notre article pope 13.)

22 h 30 Sports : gymnastiq Coope de l'Amérique. 29 h 19 Journal

#### DEUXIÈME CHAINE: A2 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 11 h 15 Sports : ski. Sialom dames à Saalhach. 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : » le Vie des autres » (le bec

de l'algle). 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 18 h 50 Sports : sid. Slatom dames à Baailbaoh (deuxième

Sialom dames à Baa! à manche).

b Aujourd'hui, madame. Les commerçants de l'Actiquité, 15 h Emissions pédagogiques. Au fil des mailles ; Libre cours.

17 h Sports : cyclisme. Paris - Nice. 17 à 20 Fenétre sur... Des regards américains : Haleo Keller,

17 h 50 Récré A 2.
Emilie: Papivole: Discopoce: Les quat'
z'amis: Mes mains oot la parole.

18 h 30 C'est le vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club. 20 h Journal.

20 h 40 Les dossiers de l'écran : » les Cava-

Sers ». Pilm américain de J. Prankeohelmer (1971), avec O. Sharif, L. Taylor-Young, J. Palaoce, P. Jeffrey, M. Shamsi, G. Murcall, E. Pohl-mann. 1Rediffusion.)
Valucu dans une course équestre, lu fils du vieux chel d'une tribu alphans décide de retrouver son honneur en sucont, à cheval, une route où il risque sa vie à chaque instant. *instant.* h Débal : l'Aighanistan.

Avec diverses personalités afghanes, parmi lesquelles (sous réserve) MM. A. Assety, M. Tchopan, S. Al Mojaddidi et D. Buitani, président du Front islamique de lihération do l'Afghanistan. 22 h 23 h 30 Journal.

### TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h Ministère des universités.

18 h 30 Pour les jeunes.
Les couleurs do temps.
18 h 55 Tribune libre.
L'Institut de prospective politique.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin snimé. Professeur Baithazar ; l'amour de Baithasar,

20 h 30 Cinéma pour tous : » les Aventures de

h 30 Cinéma pour tous : \* les Aventures de Tarzan à New-York ».

Pilm américain de R. Thorpe (1942). eved
J. Wetsamuller, M. O'Sullivan, J. Sheffield,
V. Grey, C. Bicklord, P. Kelly, C. Wills,
C. Kendall, R. Hicks. (N. Rediffusion.)

Tarzan et Jone viennent à New-York, en
avion, pour rechercher Boy, enlevé par des
chasseurs, qui peulent l'exhiber dans un
cirque. 21 h 40 Journal.

# Mercredi 12 mars

# PREMIÈRE CHAINE: TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première.

13 h Journal 13 h 40 Les visiteurs du marcradi, de C. h 40 Les visiteurs du marurad, de C. Ezrd.

Avec les marionnettes Sibor et Bora;

13 h. 45, Le tableau hieu; 14 h. 10. La
bataille des planètes; 14 h. 30. Interdit
sux plus de 10 ans; Mission spatiale
santé; 15 h. La pierre hianche (0° 11);

15 h. 30, Spécial 10-15 ans : L'odyssée de
l'espace; 16 h. 15. Parade des dessins enimés; 18 h. 40, Les infos; 17 h. 2, Le voi du
pélican; 17 h. 25, Brucho 3.

h 55 Sur deux rouss.

17 h 55 Sur deux roues. 18 h 19 TF 4. 18 h 30 L'Tie aux enfents

Le voyage de Boshi.

19 h 10 Une minute pour les femm Une famille de rechange. 19 h 20 Emissions régionales

geaud. (Lire notre sélection.)

18 h 55 C'est arrivé un jour.

19 b 45 Les incomms de 18 h 45. 18 h. 55 Tirage du Loto. 20 h 35 Dramatione : » le Nœud de vipères ». D'après P. Maurisc; réalisation J. Trébouta, avec P. Luz, S. Floo, M. Peyrelon, N. Bor-

h La rage de lire. Magnatus de G. Buffert. Balzac et le booheur : Balzac, de M. Bardèche; le Bonheur et suires tides, de J. Dutourd;

le Prince et le Marchand, de P. Barbéris; Kicsque, avec D. de Margerie et P. Chaslin.

# DEUXIÈME CHAINE: A2

19 h 30 A.N.T.J.O.P.E. 11 h 15 Sports : ski. Sisiom géent dames.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : » le Vie des autres » (le bec de l'aigle).

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissiona régionales. 13 h 50 Sports : ski. Les mercredis d'eujourd'hui, madame 15 h 20 Film d'animation : » les Sentinelles de

l'ak ».

Popeye: Maraboud ficulte: Albator; Lo ski de food; Emilie: Wattoo-wettoo. 17 h 25 Sports: cyclisme.

Paris - Nice. 18 h 19 On we go. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club. 20 h Journal.

20 h 35 Variétés : Collaro show. 21 h 40 Magazine scientifique : Objectif demain. Un corvonu Oans one tête d'épingle.

De la machine à laver au satellite en passant par les minicalculatrices ou les fousts sophistiqués : les miracles du micropro-22 h 40 Sports : patinage artistique. Championnat du monde.

# TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h Travail manuel.

Lo couvreur. 18 h 30 Pour les jeunes. Truc en troc : A la découverte de l'Unesco : valocre le désert.

18 h 55 Tribune libre.

Recherches et rencontres. 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé.

Professeur Balthazar : l'horioge de Balthazar. 20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma (un film, un auteur) : « Mal-

donne ». Pilm français de S. Gobbi (1988), avec P. Vaceck, E. Martinelli, R. Hossein, J. Topart, R. Coggio, J. Castelot, D. Moos-mann, R. Oulban mann. R. Oulhan.

Un pianiste désargenté accepte de prendre la place et l'identité — pour une affaire d'hérilage — d'un homme porté disparu, auquel il ressemble, et dont la lemme est amnésique, il tombe dans un piège.

# PÉRIPHÉRIE

# LUNDI 10 MARS

TELE-LUXEMBOURG: 30 h. série : La malie de Hambourg; 21 h., Une malireise dans les bras, une jemme sur le dos, film

dans les bras, une jemme sur le dos, film de M. Fraok.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, têrle: Les années d'Illusioo; 21 h. 5, le Fin du jour, film 0e J. Duviler.

TELEVISION EELGE: 20 h. l'Histoire d'Adèle H. film de Fr. Truffaut. avec une interview d'Irabelle Adjani. — E.T.B. bis: 19 h. 55, Wauconle immédiate; 20 h. 25, Emission wallonne; 21 h. 10, Les Maclotes de Jacques Moreyns.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Le voyage de Charles Darwin; 21 h. 20, Portraits de révointionnaires: Trotaki (première partiel; 21 h. 50, Anatole: plano encore.

# MARDI 11 MARS

MARDI 11 MARS

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., céric :
L'homme qui valait 3 milliards; 31 h., Zorbo
le Grec. film de M. Cheoyannis.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. séric : La
légende d'Adams et Benjamin; 21 h. 5. le
Fantôme de Zorro, film de Fred C. Bruncon.

TELEVISION BELGE: 20 h. 10, le Dernier
Begard de l'Aigle, téléfilm de J.-J. Laginose;
21 h. 40. Parole d'hommes. — R.T.B. diy;
19 h. 15. Musiscope (variétés); 21 h. The
Muppet show; 21 h. 20, Le moode ou cinéma.
TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 30,
Tel Quel, magazine o'information; 21 h. 15,
Dellers, film de Richard Brooks.

MERCREDI 12 MARS TRIE - LUXEMBOURG : 20 h. Hit-Parade; 21 h., les Batffelds et les McCoys, film de

21 h. ics Batfields et ies McCoys, film de C. Ware.

C. Ware.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Cirques du moode; 21 h. 5. ic Naif aux querante enfants, film de Ph. Acoslini. O'après Paul Guith.

TELEVISION BELOE: 20 h. foullietom: Les viniteurs: 20 h. 55, Au nom de la lof; Suivi de : L'homme et la musique: Yehudi Menuhin. — R.T.B. bis: 20 h. let à 22 h. 50), Championnats du moode de palinago attistique en Eurovision: 22 h. 20, Aris Hebdo.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Le meoteur (jeu): 20 h. 20, le Dictateur, film de Charlio Chaptin.

JEUDI 13 MARS

JEUDI 13 MARS

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. série: Starsky et Butch; 21 h. Et Dieu créa lo femme, sum oc R. Vadim.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, zérie: Ordics de dumes; 21 h. 5. Face d'ange, film de M. Cloche et R. Dwens.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 15, zérie: Ordics de dumes; 21 h. 5. Face d'ange, film de M. Cloche et R. Dwens.

TELE-WONTE-CARLO: 20 h. 15, zérie: Ordics de Pont-Arcn. silm de Joël Seria; 21 h. 55. Le carrousel aux Images. — R.T.B. 21 h. 15. Le carrousel aux Images. — R.T.B. 21 h. 15. L'enconcert: 22 h. 20. Cours O'anglaiz.

TELE-WISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25. Tempa présont: l'Aliemagne de Biruiss; 21 h. 25. série: La inupe; 22 h. 15. L'entenne est à vous : la société suisse des troupes saoitaires.

VENDREDI 14 MARS TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 55, berie ; Sauve qui poul; 21 h., les Musiles d'octobre, film d'A. Pore.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, série : La chute des algies; 21 h. 5, le vin rouge (première partio). film d'Andrey Lettrich.

TELEVIBION BELGE: 19 h. 55. A suivre;
21 h. 10. le Charme discret de la bourgeoiste,
film de Luis Bunuel. — R.T.B. bis: 19 h. 55.
Vendrod-sports: 31 h. 10. fenilleton: La
lerende Irlandaiso; 23 h. 20. Inter-wallouie.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25.
Concert de l'Orchestre de chambre de Lausanne, direction J.-M. Auberson; 22 h. 25.
Une histoire de la médecine: l'hôpital, de
la charite à l'ordinateur.

SAMEDI IS AABE.

22 h Journal.

SAMEDI 15 MARS TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Passeport pour l'oubli, flim de V. Guest; 21 h. 40, Giné-selection; 22 h. 10, le Pirate, film de V. Min-

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, série: Star-sky et Hutch; 21 h. 5, Tendre Voyou, film de J. Becker.

TELEVISION BELGE: 20 h. 25, la Kermesse den aigles, film de George Roy Hill; 22 h. 10, Risquons tout (jeul.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, série : Les nouveaux ou sixième étage; 21 h. 15, Chadrons à la carte; 22 h. 40, Sports

DIMANCHE 16 MARS

DIMANCHE 16 MARS

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., série: Le peilte muisoo dans la prairie; 21 h., les Listians dangereuses. film de B. Vadim.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, série: Le mino evilté; 21 h. 10. Liberté surpellé. film de vilté; 21 h. 10. Liberté surpellé. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, variétés: 21 h. 15, lèc. téléfilm de Meiville Shavelson. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Charter 2000, film de Pernand Pluot: 21 h. 55, Jean Lacouturs à «La voix sin chapites»; 22 h. 30, Vespérales: vieilles églises.

Calculation nation of the process of

1 # 1 M. 19 September 1997 50 M 1.0

PREMIÈRE CHAINE TE T

great and section is the section of the section of

R & M. 10 St. B - 6 - 6 12.

# 数

), 754 59 (\*)

DEUX

44 A M

TO & 40

林 4 称

34 A 100 Frank 100 W

-

+ +

12.00

好為 聯

Angele In tent III & III

10 A 100

\*\* 1 \*\*

DEUX

.

T . .

24 + 44

tr 4 10

\*\*\*

14.4

\*\*

\* A-

15 B 15 L + C 227 C + 7 C + 7 Base Contract PROTECTION OF THE PROPERTY OF 

The second second

PREMIERE CHAINE, TES gerie Riestrich ... to e. 12 5 25 6 2 Frem . . . grant automati は新年間1779年1日 - 11日本 11日本の NAV #

camerii .

2- 7/25/2 Ma M. Transport for a fine of E-... ist TF manife the second SAM Court of the first

19 5 12 Day - 12 1 7 (1) 11 11 11 17 18 9 a 22 Lm 2, 200 0 m 1 m 1 m namen ber ber ber bei bei G 25 ......

舞り掛き。 trito grate in in in ingle

2hitizare provide son en

選を確認されています。 the end of charge

PREMIERE CHAINE: TE! Where  $\Delta m_{\rm CD,DMB} + m_{\rm CD} = m_{\rm CD}$ 17 h 26 /4 and 5 (1) for the 13 h The Kind winds of the majorate 3 n 45 4

17 h 10 Treste - - - - - -IE han Elegen e .....

19 h to Sir Windles Goden it in Gallemane 19 h 79 Emissions \*67 1 2 co 19 h 45 tes incompris co 11 - 21 30 h Journal 20 h Z Numero :-

a h 35 Sane :

PREMIÈRE CHAINE: TF I 9 h 15 - Bible curerte.

that La source de vie Présence profesionic. No. 10 Presence profession.

No. 10 Presence chez les Bénedictines.

Chez les Bénedictines.

La séquence du operioreur. 13 h & Grand concours de la charson française. th a Crest pas serieue.

th at C'est pas serieue.

A 15 Les rendez-vous du dimanshe.

Is hat Tercé.

In the Serie : « le Signe de justice » (n° a).

And Contents a Beatleward du rham a Beatleward du r A Concert.

Proceeding the process of the process o

مكذا من الأصل

W . . . 77 9 38 1 20 30 1 30 5 30 1 - -**福本教**了 34 a 1 \*\* \* \*\* 1-100 四 九 篇 4

5

-

**游声精节** 

DEUXN

\*\* # 48 A 1 V 17 h 15 6 M S 72 W 35.4 TAN ME L 25 M. 18 1 No. 雅 和 测 油 物及物质 神教教育 38 to 16 Line a

Di DEUXH \*\* 12 h 0 Zulfe : Museus Gurates Frieder Frederic Trederic U.S. J. 12 h. 46 de 13 h. 38 de

Straigh. 15 h D 经有特额 17 h 10 to Le chia 17 H 46 La Aree H NAME OF STREET

Dental

石头饰 TROISIE 4 F To separate

Le Bre

Lundl 10 mars

TF 1, 14 h, 25

Lundi 10 mars

A double tour DE CLAUDE CHABROL Lundi 10 mars

\* Belmondo, qui s'appella Laszlo Kovecs, s'en prend à l'hypocrisie d'une famille bourgeoise, du côté d'Aix-an-Provence. L'assassinal de la balle voisine, italienna, maîlresse du nœud de vipères à la Meuriac que Chabrol e disséqué avec délectation, eppuyant les Iraits grossiers at sarcastiques des dialoguas da Gegauff. Il y a du un pau de psychanelyse (l'étrange personnege d'André Jocelyn, dae ecteurs disparates. mais aussi d'excallante moments de mise en scène à la Hilch-

de Tarzan à New York DE RICHARD THORPE

\* Johnny Weissmuller, empâté, e mia un complat veston pour sa randra à Naw-York (où Boy a étà ammené de torce). Il jette son cri d'homme-singa soua le douche, esceleda les buildinga

Les Cavaliers DE JOHN FRANKENHEIMER Mardi 11 mars

cices. Accrocher à cette œuvre romanesque et dépaysante, à ce dreme de la haine, de l'orqueil et de l'honneur, un débat qui devreit étre politique, c'est un tour de force !

Maldonne DE SERGIO GOBBI Mercredi 12 mars FR 3. 20 h. 30

★ Gobbi n'e pas apporté, comme Clouzel et Hitchcock, des thèmas et un styla personnela à celte adaptation d'un roman de Boileau-Narcelac. Mais, al l'on ne s'errête pas aux invraisembiences de l'Intrigua, on peut frèmir — evec pleisir — à ce mėlodreme d'engoissa où Piarre Vaneck (très blan utiliae) eat piège par un crimnel de guerre nazi que racharchent des juati-

Borsalino and Co. DE JACQUES DERAY Jeudi 13 mars

\* Atein Dalon (producteur du film et vedette omniprécente) eseassiné à le tin du pramier Borsalino (1969), Retour da manivelle de la guarre des gange, mels ce n'eet pae Scartace nt te tilm notr eméricein ; Jecques Deray n'a joué qua sur das conventione et des archétypes. Seulae reisons de voir la film : Cetharine Rouvel et jes décors de Frençois da Lamotha, raconstituent le Marseille feisande des

Mam'zelle Nitouche DE MARC ALLEGRET

· Vendredi 14 mars A 2, 23 heures

> \* L'opérette 1880 d'Hervé mise en images aux débuts du parlant. Ni théatra ni cinéma, it en resia surtout, elourdies, chargées d'effets par Reimu qui s'en donne à cœur lois, les situations de vaudeville. La musique n'est pae bien sarvia, La chantevee Jenie Merèze (un lilet da volx) est restée célébre pour eon interprélation dans le Chienne de Jean Renoir à la même ápoque.

Boulevard du rhum DE ROBERT ENRICO Dimanche 16 mars

TF 1, 20 h. 35 \* Pour Brigitte Bardot, en star

du cinéma must, et Lino Ventura, contrebandier emoureux de l'étoile, bourfinguant anaembla dene lea Ceraïbes, à l'époque de le prohibition. Gros budget, hommage eu cinéma américain des ennées folles, un goût da retro, male un rythme languissant melgré las morceaux de brevoure. On a'amuse à cauae du couple inaoille : la star e une ame d'avanturière at l'aventurier un cœur de midinette.

L'lle mystérieuse DE LUCIEN HUBBARD Dimanche 16 mars

FR 3, 22 h, 35 \* Commancé en 1926 per Maurtce Tourneur, qui na e'antandit pas evec Irving Thelberg, repria par Benjamin Christensen, ce film, dont le tournage dura plus de daux ena, fut mie eu point et signă par Lucien Hubbard au moment où l'arrivée du perlant poaalt des problèmes. Certaines acènes furent post-synchronisées. Bien que le roman de Jules Verne soit cità eu ganérique. le scenario n'a rien à voit avec son Intrigua. Dana le deuxième pareffets specieux sont étonnents) une vielon tanteetique d'un monde eous-marin evec Iguene geant, pleuvre immense et petits hommee atrenges vivent au fond da la mer.

Entretien avec Serge Moati, interprète et réalisateur de « Mont - Oriol »

# Maupassant antisémite

MATHILDE LA BARDONNIE

partir de Mont-Oriol, un roman da Guy de Maupassant. Serge Moeti e réalisé deux flims d'une heurs et demis checun qui correspondent de très prés aux daux parties de l'ouvrage Il ne s'est pas contenté de rester darrière la ceméra, il a interpreté lui-même le personnage d'Andermait, cat homme d'affaires juit qui transforma une modeste ville d'eeu en vesta station thermale : « Mont-Oriol > est un roman sur l'argent qui broie tes êtres et les destins, dit Serga Moeti, it y e dens catte ceuvrs un côté - mille-feuilles - où tout s'imbrique : l'enelyse sociele et l'histoire d'amour. » Il ajoute aussitor : « Mais c'est surtout le thème de l'antisémitisme qui m'e

- Ganeviève Dormann, qui e algnà avec your l'adaptation de Mont-Oriol, a fait savoir qu'elle jugeait antisémites les Images QUE VOUS EN EVAZ TÍTÉGE

- Ja ne souhelte en aucun cas entamer une polèmique inutile. Le acénario qu'a établi Geneviève Dormann m'e satisfait complatement. Nous avons, à sa demande, supprime quelques séquences comma celle où Gontran de Ravenelle e'echame à fouettar le statue d'Andermatt, son beau-frère, le juit. Le plan éteit paut-être trop violent. Mais le ne couperal jamais celui, per exemple, où il est question du tivre de Drumont : la France Julye, qui parut en 1888, la même année que Mont-Oriol. Meupassant y talt aliusion très clairement : je n'al pas feit un film contre les julfs, ['al transposé una histoire globalement antisémite. Car antisémite, Maupassant l'était, de façon raisonnable et tranquille. Il écrit à catte àpoque où l'on considère qu'un brassaur d'effaires ne peut être que luif. On ! il n'aurait e0rement pas été un nazi,

pitié pour ceux qu'il n'aimeit

vous voyez se dessiner, da jeudi

comportements. Pierre, ce fils de

pevson, empâté, blatard, avide, hai-

neux, groseier, est à ses yeux d'un

entétement de brute, d'une sour-

noiserie de bête sauvage. Et co

role. é qui l'a-t-on confié ? A Chris-

tian Barbiar, catalogue dans notre

esprit comme un brave cœur, un

peu lourd peut-être, mais totale-

Quant à sa femme, la ravissante

Jacquelina Gautier, pour Zola, en

1852, o'est une viellle -- elle e lar-

gement dépassé le cinquanteine -

eux dents branlantes, une naine au

vieage à museau de foulne, et

Les autres sont lous très ressem-

blants, et d'abord Madeteine Robineon, la mère, déséquitibréa, détra-

quée par des crises et des convul-

alons, toute à ses sens, toute à

ses nerfs, plecide capendant,

Avoquée par Zols en termes d'une

szuvage. d'une implacable viru-

absente. Une grande actrice.

regard en trou de vrille.

ment honnête.

en jeudi, jes contours et



GERARD MATRIEU.

à le tin du dix-neuvième siècle. ont préparé le lit de l'affaire Dreyfus, il a d'ellieurs eu, eprès le parution de Mont-Oriol, les pires ennuia dane les salons juits qu'il fréquenteit.

- Mais tout l'Intérêt du personnaga d'Andermatt, et ce pour quoi il ma plaît, à moi en tant que réalisateur, en tant qu'acteur et en tant que julf, trent à ce qu'il dott être vu de façon embivalente. C'est cette ambivatence qu'il fallait mon-

- Car, anfin, il y a un espace entre ce que j'appellerals le -syndroma d'Holocauste », cette vision limitée au pauvre juit persécuté

et plus fidèles eu récit, car enfin

roman à la télévision si c'est pour

en trahir l'esprit, sinon la lettre?

A moins, bien sor, d'un parti pris,

d'une transposition voulue en d'au-

tres temps, en d'autres lieux. Impos-

sible pour les Rougon-Mecquart

puisque, eussi bien, leur seul Inté-

rel, leur unique propos, c'est l'évo-

cation réaliste, quasi scientiflous,

d'un milleu, d'une époque, c'est

l'histoire naturelle et aociale d'uns

femille sous le Second Empire et

du styla, le plus impltoyeble des

. Jeudi 13 mars, T.F. 1, 20 b. 39,

requisitoires.

«La Fortune des Rougon» en feuilleton

CLAUDE SARRAUTE

était féroce, Zola, Il était sans sont mieux construits, plus souples

dans las camps, et aon invarse haineux montré per example dane le Juit Suss, da Weight Artan. Andarmett a das bons et des mauvaia côtés, il est à la fois intelligent et stupida, généraux et mesquin, ciairvoyant et aveugle, ti est dans la lignée des juifs tale que la société françaisa les perçoit depuis le Moyen Age : les seuls à pouvoir parler d'argent Impunément. Les seuls à représanler una force de mouvement et de proposition. Niar cette epécificité attribuèa eux juits aerait faire comme

» Il y e chez Andermatt un côté

e'li n'y avait jamais eu d'entisami-

entant, très pur. Il parle de sa ville d'esu comma d'un train électrique. Ce qu'il aime, ce n'est pas l'argent pour l'argent, mais la force de l'argent, sa force da création et de vie. Il ast comme un gros bébé joutflu, et, cela, Maupassam le préciae. Bien 50r, il e la puissance, mais, étant juif par constitution, il se trouve en perpétuel état de boulimia, d'avidité. Il court toujours comme s'il savait qu'il devait mourir vite. Il entreprend à seule fin d'exister, puisqu'il n'existe que par ce qu'il e. Avant de faire le lilm, j'al obeervé luits : Ils na se comporteni pes tout à fail comma les autres. le se senient perpétuallement en jau, dans les daux sens. « En leu : ludiqua », maie ausal » en jsu : menacé ». Pour un Rothschild lègitime, combien de juifs tunleiens - ce sont ceux que je connale - dans l'inquiétude da tout pardre, millionnaires un momani et contrainis plus tard de repartir de

> - Comme asser souvent à propos de vos illms cartains vous reprochent d'avoir projeté dans Mont-Orloi des inquiétudes

rere eu cinéma. C'est ma première expériance da la féminité. C'était étrange de m'entendre dire le metin par ta mequillause que j'evais moins bonne mina que le veilla, ou par i'habilieuse que tel costume m'aminciesait plus qu'un autre. C'était drôla de sa laire tendre un miroir, da devoir assumer eon poids. se réconciliar evec son physique. tisme en France. Ce serait nier la - Le personnege da Christione, la samme d'Andermett, le seul qui évolue sansiblemant, samble estomper les autres et

passer au premier plan. - Oul, et tant mieux. La théma cential de Mont-Oriol, où toutes les amours vont sans espoir vers le néant, c'est bien la naissance d'une femme qui, de petite coquette des beaux quartiers qu'alla était, devient, à travers te malheur, un être qui est entré dans le sérieux du monde. Christiane est capeble de dire à Bratigny qui l'a abandonnée : » Je fais des voux pour votre bonheur. Et li y e quelque chose de très cérémonial dans cette scèna, quelque chose qui ressemble è un rituel de misa à mort ou d'initiation. Christiena est devenue une grande. Il ne feut pas oublier non plue ce Qu'étalent les femmes pour Meunassant, at commant il les considérait, comme das = vases vidas +, en ettante des . pages blenches . que les hommes seuls pouvalent rendre signitiantes. Et sa peur penique de la femme enceinte, malernella ou

soulemant almante. -• Mont-Oriot n : jeudi 13 et samedi 15 mars, A 2, 20 h. 35.

Brésil, n'est pes tout le Brésil. Le

Nord-Est surpauplé, misérabla et magnifique, resie ce vasie réservoir

# Portrait du Brésil, par Jean-Emile Jeannesson

# Contrastes

XCELLENTE série en trole volets sur le Brésil Philippe Lemaire, excetlent tut aussi, n'e pas gèté son Macquart, Antoine, le fila bătard, la brute avinée, le républicein de cabaret te Nord-Est, Seo-Paulo et l'Amazoqui trahire eu lendemain du coup nie. C'est une enquâte sérieuse, d'Etat ses camarades pour 1 000 documentée, cheteureuse, bien monballes. De ce côté tà, ca va. tèe, qui va eu tond des choses. La Ca qui cloche, c'est la coloracouleur, le folklore ne sont là que tion de certa série de tableaux, dont pour appuyer et souligner le dél'éclairage très sombra côté Mac-quart, très voltà côté Rougon. monetration. En bref, du reportage diane des » Cina colonnez à la une » de le bonne époque. Une Un livre mis à plat, complétement réserve pourlant : les deux prebanalisá per Emmanuel Roblès, Plus mières perties sont nattament eupérieures à le trolaième dont on ettende retours en errière, plus d'ellées et venues entre le salon jaune où deit trop peut-être. L'Intérêt est moins soutenu dans le séquence les Rougon, petits rentiers au bord amazonienne, en dépit de très belles de la misère, abritent avant le 2 décembre les parusane du prince-Images, et les procédés sont trop président et les edorables, les désoevidents, encore que difficilement ntes, amours des deux entants. Mietta et Silvere, trouée de lumière sur la sombre toile de tond de Plassans, cette petite ville de Provence

évitables en raison du thème choisl. Cele dit, Jeannesson salt tenir son public en haleina. Il e le sens du récit, des contrastes, de l'humein. Ce qui manque le plus ici, c'est bien ca. c'est sa volx, ce sont ses descriptions des gens, des caractèrentrés au pays. Parmi eux. Miguel Arraas, Pancian goovernaur de verrez ; les deux derniers épisodes Recife, qui a fait un retour triom-

phal dane son Pemambuco, meis n'en reste pes moins très réservé sur les chancee et la portéa de la démocratisation des institutions.

Quelque choes en tout cas bouge

eu niveeu des structures socieles et économiquea. A Sao-Paulo, gigenencillim exno eb eloqoriem eupset d'hebitants, des syndicats as sont imposés pour le première tola depuis quinza ans. Un dingaent des métallos, Luis de Silve, dit Luie, ast en quarante jours devenu un chef chanamatique et un homme avec qui la pouvoir doit comptar. Les patrona, porte-parole des toutes-pulssantes multinationales, s'interrogent. Les plus intelliganta, les plus tucides ont compris qu'il était vain de lutter contre ce courant et que t'heure des compromis était venue. Tel est le cas de Merio Carneiro, quadragénaire de charme, manager, Brésilian d'origine Italienne, symbole pariait d'un Brésil plus préoccupé jusqu'à présent de rentabilité et d'expansion que de défense des intérêts nationeux. La duel ou le dialogue per personnes Interposées, entre Cerneiro, patron de combat, et Luia, syndicaliste porté par la vague du premier vrai proiétariat brésilien, est sans conleste le moment de bravours de catte série.

de main-d'œuvre à bon merché pour les entreprises du Centre-Sud et de Sao-Paulo. Lee structures téodales de la colonie n'ont, è peu de chose près, guere chengà. Droit de culesage, maison du maître et ceses des esclaves, exploitation at bonne conecience plmeniée de recettes de civisme et de morale : c'est le vieux Brésil du eucre, désuet et cruel. L'edmirable dom Helder, àvêque de Recife, continue sens trêve de défendre les peuvres parmi les peuvres. Les ménestrela vont dena les villages du serteo, où te machisme se porte toujours bien. Meie les caciquee sont toujours là. Jeannesson a choiei la mélhode du portrait et s'il donne parfois l'Im-

presaion de pousser le trait jusqu'à le cariceture, c'eat que les contrastes sont violents eous le ciel brésilien. Son patriarche du Nord-Est. . maître tout-puissent, est tellement pénétré de ses cartitudas qu'il n'e même plus le sens du ridicule. Et son enlourage avec lul. If y e un fil conducteur - volonieire ? - dans cette suite de trois récits. L'homme du Nord-Est est pertout présent, un siona s'il en fallalt, du rôle exempleire joué par catte région dans la développement du géant de l'Amérique du Sud.

Ruben Heurgon joailliers depuis 1865 "le Cameléon" 15, rue Royale - Paris 265.29.08

res, son mépria furieux, vengeur, pour l'usurpateur, pour la réaction. et pour cette petite bourgeolsie bientôt enrichie, gorgée du sang des Innocanta. C'est cet hymne frèmissant à l'équilte, à la fraternité, qui socs-tend des pages noircies d'une plume rageuse et désespérée. Ca va a'arranger un peu, vous

Il est vrai que le aujet est en or : ce Brésti boullionnant, toujours mouvant, continent dans un continent, dont Gilles Lepouge dit Joliment : - Ce peye en est toujours à trer le langue sur ses brouilions, Une esquisse est juste entamée ou'll la jette au panier pour essayer une autre... » Quetous chass se passe dens ce Brésil soumie depuie mers 1964 à la tèrule des militaires. Una véritable libéralisation a été amorcée. Les exilés politiques sont enfin

MARCEL NIEDERGANG

ours de cette série.

Mais Sao-Paulo; locomotive du la mars, TF 1, 21 h. 30.

\* A VOIR. \*\* GRAND FILM

de telle du telle feçon, je m'implique. C'ast tégitme, élémentaire. Sauf à considérer ce métier comma calul d'un fonctionnaire das P.T.T. On ne peut être absent da ce qu'on fait à meins de faire une œuvre molle. Renoir adeptant la Bête humeina a tait du Renoir. Et alors ? N'a-t-it pas élà fidèle ? Le respect continà est una hypocrisie compléte. Bien sur, il y e dix eutres edaptationa possiblea de Mont-Orlol, est-ce

avec le roman. Je l'el incerné. Je

ne t'ai pas détourné. J'ai d'ailleurs

la caution de Merie-Ciaire Banc-

quert, qui est une spécieliste de

Maupassant Toute création ast par-

connells. Et encore heureux. A par-

tir du moment où je choisis tel ou

tel actaur, où je plece me camére

una raison pour dire : aurtout, n'y

touchez pas! comme on enjoint à

Gainsbourg da ne pas toucher à la Marseilleiae I

mêma le rôla d'Andermett?

j'en avais trèe anvie. Depuie l'aga da douza ans où Françoie Truffaut

m'avait demande da louar un petit

rôla dana las Quetre Cants Coups,

J'eveis ce désir da jouar un jour le

comédie. Or je n'el pas pris le déci-

sion tacilement. A le télévision, ja

suis te premier réaliseleur à avoir

fait cate, alors que ca n'aet pas

- Tout aimplament parce que

- Pourquoi evoir joue vous-

très rarea comme calul - baau dreme de pasalon et de mœura peysannee dans le Connecticut - dû á King Vidor. Soir de nocas appentient à un cycle Gary Cooper. L'acteur est excellent dens le rôle d'un romanciar pria entre une œuvra à créer et les vartiges da l'empur. Maia on y redécouvrira Anna Sien, comédienne d'origine russe, dont Semuel Goldwyn voulut feira à tort una nouvelle Marlèna Dietrich el qui n'aveit rian d'una star sophistiquea.

Le Secret DE ROBERT ENRICO

FR 3, 20 h. 30 \* Un secret non révélé conduit à la mort les imprudents qui s'en approchent, Action politique d'agents implacablaa ou lotie ? La roman de Frencis Ryck tira du côté de Kafka et Robert Enrico a suivi cette piste dana un récit hebilement samé d'ambiguità, de fantasmas, d'engoisse. Un beau trio : Meriéne Jobert, Philippe Noiret et Jean-Louis Trintignant, le manaur d'un jeu abeurde.

TF 1, 20 h. 35

Les Aventures

Mardi 11 mars FR 3. 20 h. 30

comme King Kong et plonge du pont de Brooklyn. Dn peut trouver cela emusani, à le riguaur.

A 2, 20 h, 35 \* Conflit de générations, chevauchées et violence en Alghaniatan. Rien à voir evec l'actue-Ilté. C'est tiré d'un roman de Joseph Kessel et le film (superproduction hollywoodlenne) mise sur le pittoresque tolklorique. Il y e du brio dens le realisation mais on edmire aurtout les ceve-

# ÉTRANGER

VIII. — LE MONDE DIMANCHE

1. — ESPAGNE: Après un attentat de l'E.T.A. qui provoque la mort de six gardes civils, le gouvernement churge un général de coordonner l'action policière au Pays basque (2, 3-4 et 6).

6. — CAMBODGE: Les personnilités participent à la « Marche pour la survie du Cambodge » ne peuvent franchir la frontière khméro-thallandaise (6).

9. — EL SALVADOR: Alirs nue se muitibilient les priese divages se multiplient les prises d'otages et les attentats, les Etats Unis proposent à la junte une alde économioue et militaire subor-donnée à sa capacité de metre en œuvre des réformes (10-11, 14, 24-25 et 26).

#### LA PRISE DE POUVOIR DE M. BANI SADR

6. — M. Bani Sadr fatt libérer le ministre de l'information incarcére à la demande des e étudiants islamiques » 17 et

— Le Conseil de lo τένοhtion est contraint de céder à M Bani Sudr la plupari des pouvoirs exécutifs que le Conseil s'était ottribués (9).

7. — Le président Corier confirme sa décision d'ajourner l'opplication des sanction

contre i l'iran pour tenier de régler le problème des clages oméricains par la coie diplo-matique (9). 17. — M. Waldheim désigne 17. — M. Waldneim aesigne officiellement les cinq mem-bres de la commission inter-notionale chargée d'enquêter sur les « violotions des drotis de l'homme » sous le régime

du chah. Les cinq «sages» n'arrivent à Téhéran que le 23 (du 15 nu 19, 29). 19. — L'imom Khomeiny confie le commondement en chef des ormées à M. Bani Sadr. alors que les militaires exigent lo créotion de consells islamiques dans l'ormée (20) 23. – Le sort des otoges oméricains, délenus depuis cent douze jours, sera décidé por l'Assemblée nationole islomi-qui qui sera élue en mars, nnnonce l'Imom Khomeiny, Leur libération ne devrait donc pas intervenir ovant dix semoines (24-25 et 28). 27. — Alors que la commis-sion d'enquête de l'ONU n'est pas encore autorisée à ren-contrer les personnes détenues à l'ambassade améri-caine, on précise nux Notions unies one lo commission ne publiero son rapport que si la libération des o la ges est assurée (29).

- ISLANDE : M. Gunnar 8. — ISLANDE: M. Gunnar Thorodsen (conservateur) forme un cabinet de coalition de centre-gauche après deux mois de crise politique 110-111.

9. — ONUDI: La troisième conférence de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel, ouverte le 21 janvier, s'achève sur un constat d'échec du dialogue entre les pays industrialisés et le tiersmonde 112).

monde 1121. 10. — YOUGOSLAVIE: Aggra-vation de l'état de santé du pré-sident Tilo, amputé, le 20 janvier, de la jambe gauche (à partir du monde 112).

 11. — R.F.A.: Le tribunal de Cologne condamne Kurt Lischka, ancien chef de la Gestapo à Paris, et ses deux coaccusés, Herbert Martin Hagen et Ernst Heinrichsohn, respectivement a dix, douze et six ans de prison. Le 16, les trois condamnés sont incarcérés (13 et 19).

12. — ITALIE: Assassinat à Rome du professeur Vittorio Bacbelet, vice-président du

1-4. — M. Brzezinski, conseiller du président Carter, se rend au Pakistan pour évaluer ses « be-solns » en matière de défense

3.4 et 5).
2. — M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétique, quitte Bucarest sans avoir pu obtenir le soutien des Roumains

4. — L'imam Kbomelny condamne l'« occupation de l'Af-

condamne l'a occupation de l'Afghanistan » et promet toute l'aide nécessaire à « nos frères afgbans » (5).

5. — MM. Giscard d'Estaing et Schmidt établissent, dans une déclaration commune, un lien entre la poursuite de la détente et un retrait soviétique d'Afghanistan (6 et 7).

nistan (6 et 71.
9. — M. Babrak Karmal, chef de l'Etat afghan, estime qu'il n'est e ni possible ni souhaitable » de fixer une date limite au retrait des tronpes soviétiques en Afghanistan (10-11).
12. — M. Sousiov, chef de la

délégation soviétique, plaide devant le congrès du P.C. polonais pour le renforcement de l'unité du camp socialiste, alors que M. Glerek avait consacré la veille on discours à la défense de le détante de l'accept de la consacré la consacré la veille on discours à la défense de le détante de l'accept de la consacré la

de la détente en Europe (13

et 141. 12. — Les Etats-Unis décident

d'envoyer mille huit cents « ma-rines » en mer d'Oman pour amèllorer la capacité de dissua-sion des forces américaines au

Proche-Orient (14).

(2, 3-4 et 51.

LA CRISE AFGHANE

consell de la magistrature (13 et

15. — ETATS-UNIS : Le relève-ment du taux de l'escompte de 12 % à 13 %, lié à l'accélération de l'inflation (1.4 % de hausse des prix en janvieri, provoque une nouvelle montée des taux d'intérét (24-25).

- POLOGNE: A l'issue du 15. — POLOGNE: A l'assue du hultième congrès du parti ouvrier unifié, M. Piotr Jaroszewicz est dèmis de la présidence du consell et écarté du bureau politique. M. Edvard Babluch devient chef du gouvernement. le 18 (19, 17-19 et 20).

15-20. — ITALIE: La démocratie chrétienne s'oppose, au cours de son quatorzième congrès, à tout partage du pouvoir evec le parti communiste (19 et 22).

16. — URUGUAY : Le pianiste argentin Miguel Angel Estrelia, emprisonné depuis vingt-six mois, est expulsé vers la France grâce aux pressions internationales (14 et 19).

17. - INDE : Mme Gandhi obtient la dissolution des assem-blées de neuf Etats où l'opposi-tion était au pouvoir (19, 20 et

18. — CANADA: Le parti libéral de M. Pierre Elliott Trudeau obtient la majorité absolue eux élection fédérales, après neuf mois de gouvernement conservateur (20 et 21).

19. - TURQUIE : L'état de siège. en vigueur dans dix-hult provio-ces, est reconduit et étendu eux provinces d'Emir et du Hatay. A Emir, des effrontemeus ont lieu, depuis le 8, entre les forces de l'ordre et des ouvriers qui protestent contre des licencle-ments collectifs (15, 16, 19 et 21). 25. - PROCHE-ORIENT : La

25. — PROCHE-USINIA . Los décision américaine de livrer des armements à l'Egypte, pour un montant de 4 milliards de dol-lars, suscite des inquiétudes en Israël (271.

25. — SURINAM : Coup d'Etat militaire dirigé par un groupe de sous-officiers dans cette petite République sud-américaine, an-cienne colonie hollandaise, in-dépendante de puls novembre 1975 (27 et 281.

26. — ETATS-UNIS: Aux élections primaires du New-Hampshire. M. Jimmy Carter l'emporte sur M. Edward Kennedy chez les démocrates: M. Ronald Reagan sur M. George Bush chez les républicains 126 et 281.

26. — PROCHE-ORIENT: Ooverture officielle des relations diplomatiques entre l'Egypte et Israël (27 et 28).

26. — TUNISIE: M. Hedl Noura, premier ministre, est hospitalise à Paris, à la sulte d'un malaise d'origine vasculaire (28/II et 2-3/III). 27. - COLOMBIE; Des révo-

lutionnaires investissent l'am-bassade de la République Domi-nicaine au cours d'une réception ct prennent en otages une qua-rantaine de personnes dont quatorze ambassadeurs. Ils récla-ment la libération de trois cents de leurs camarades et une rancon de 50 millions de dollars là partir du 291.

27-29. - RHODESIE: Victoire de M. Robert Mugabe, aux pre-mières élections multiraciales. Président de la ZANU-P.F., l'aile radicale du mouvement nationa-liste, il obtient 57 slèges sur les 60 réservés aux Africains dans la future Assemblée de 100 mem-bres. Les 20 députés blancs, élus le 14, sont tous membres du Front rhodésien de M Ian Smith (5/III).

28. — ESPAGNE : En Anda-lousie, l'écbec du référendum

19. - Les ministres des affaires étrangères des Neuf, réunis à Roma, souhaitent e un Afghanis-

Roma, souhaitent e un Afghanis-tan neutre (..) à l'écart de la compétition des puissances » (21). 19-22. — M Cyrus Vance, secré-taire d'Etat américain, se rend à Bonn, à Rome, à Paris et à Lon-dres pour consulter les princi-paux alliés des Etats-Unis sur une

« stratégie globale et à long terme ». A Paris, il constate des « différences » sur les actions à entreprendre (21, 22 et 23).

21-25. - A Kaboul, les commer-

21-25. — A Kaboul, les commer-cants manifestent contre la pré-sence soviétique en fermant leurs boutlques. Un mouvement de dés-obélssance civile est également très suivi parmi les fonction-naires. Le 22, la loi martiale est proclamée. Des emeutes éclatent au cours desquelles plus de cinq cents civils sont tues. Piusieurs cent ain es d'arrestations sont

centaines d'arrestations sont effectuées, en particulier au sein

de la communauté musulmane

22. — M. Brejnev déclare que si les Etats-Unis et les voisins de l'Afghanistan e garantissent » la non-ingérence dans ce pays, «il n'aura plus besoin d'aide soviétique » (24-25).

26. — Le président Carter se déclare prét à garantir, avec l'U.R.S.S. et les autres pays volsins de l'Afghanistan, la neutralité de ce pays et une « vraie non-ingérence » (28).

chilte (du 23 au 29).

# Envoyés spéciaux permanents

HARLEMAGNE avait ses - missi dominicl - pour aller vérifier, sur toute l'étendae de son empire, que les ordres dn maitre étalent convenablement entendns et appliqués. Les - missi dominici - étalent tont entier cotre les mains de celui qui les dépêchait. Ils avalent davantage ponr mission de l'aire obeir que da rappeler à l'observation de grands principes.

Varrait-on naître, à d'autres fins, et sur d'autres bases. uoe noovelle race d'eovoyés, qui seraient les envoyés des droits de l'homme ? La commission loternationale venue à Téhèran n'ast-elle pas da cette oature, qui doit, simpltanémeot, reconnaître, s'il an était besoin, l'ampleur des crimes commis sous le régima du chah, et œuvrer à la libération d'otages qui atteignent laur quatrième mols de détention ?

Au momeot même où cette commission parait devoir obtenir plus da résultats visibles que na le put le secrétaire général des Nations unies lors de sa visite en Iran, c'ast à des milliers de kilomètres de cet Etat que s'ouvre, en Colombie. un autre front. Ce ne sont pas moins de quatorze chefs de missions diplomatiques qui sont à leur tour pris eo otages, alnsl que vingt-cinq autres personnes, à l'occasion d'una réception à Bogota. L'indication, pour être sinistre, n'en est pas moins claire. Il faut se gardar da rendre à leurs travaux personnels les cinq

eovoyés de Téhéran, laur mission iranienne achevée. Il fant, au cootraire, les expédiar vers Bogota, les pérénisar, les institutionnaliser en envoyés spéciaux permaneots.

En anvoyés spéciaux permanaots des droits de l'homma,
munis de lettres da créance que leur décernerait - in petto l'bumanité tout entière. L'oisiveté ne risquerait pas de les gagner.

PHILIPPE BOUCHER.

Chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Masurel Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la dotation du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

# bloque pour cinq ans la procè-dure d'accession à l'autonomie (1/III). 29. — CHINE : A l'issue de la CULTURE 29. — CHINE: A l'issue de la 5º session du comité central du P.C. chinois, l'ancien président Liu Shaoqi, destitué en 1968 et décédé en 1969, est rénabilité. Les promotions à la direction du parti indiquent d'autre part que M. Deng Xiaoping renforce sa position (1 et 2-3/III1. 29. — THALIANDE: Le général Kriangrask présente sa démis-

 L'exposition Claude Monet est inaugurée par le président de la République (10-11 et 12). 14. — M. Paul Dini est nommé directeur de la S.A. le Dauphine libéré (16).

15. — M. André Audinot, président de la société du « Figaro », député de la Somme et collaborateur direct de M. Robert Hersant, est élu président du Syndicat de la presse parislemne (17.19) (17-191. 26. — L'exposition Viollet-le-Duc eu Grand Pale's rénebilité, pour

le centième anniversaire de sa mort, cet architecte longtemps considéré comme uq « restaurateur abusif > 128). 22. - Première à l'Opéra de Paris du « Pantôme de l'Opéra », ballet de Roland Petit sur une

musique de Marcel Landowsky (24-251.

23-24. — L'assemblée générale de la Société des rédacteurs du « Monde » se réunit pour désigner son candidat à la succession du d'i recteur de la publication, M. Jacques Fauvet, Aucun des deux candidats restés en lice aux deuxlème et troisième tours, MM. Claude Julien et Jacques Amalric, n'avant obtenu les trois Amalric, n'ayant obtenu les trois cinquièmes des voix des inscrits, un nouveau vote devra avoir lieu dans un delai de trois mois (26). 26. — Mme Del Duca annonce qu'elle renoncera à la présidence M. Anatole Temkine lui succèdera 1281.

# **FRANCE**

1. — M. Raymond Maillet, élu en Picardie, devient le premier président communiste d'un conseil régional (1 et 2).

11. — Jugement dans l'affaire du talc Morbange : cinq inculpés sont condamnés à des peines d'emprisonnement avec sursis après la mort de trente - six enfants en 1972 (12).

22. — Une plus grande sévérité à l'égard des auteurs de violeoces et une réforme de la procédure des flagrants délits sont envisagées au cours d'un conseil restreint réuni à l'Elysée (24-25

treint réunl à l'Elysée (24-25

et 27). 25. — Ouverture de la session extraordinaire consacrée à l'exa-ment par le Sécat du projet de loi d'orientation agricole adopté loi d'orientation agricole adopte en première lecture par l'Assem-blée nationale le 16 décembre 1979 (à partir do 26). 26. — M. Giscard d'Estaing dé-clare à la télévision que le so-

ciare à la télévision que le so-lidarité atlantique et l'Iodépen-dance nationale ne sont pas incompatibles (27 et 291. 26. — Eo Corse, des militants nationalistes occupent plusieurs mairies pour demander la libéra-tion des personnes emprisonnées après les évênements de janvier. après les événements de janvier.
Douze d'entre elles, qui ont commencé le 11 une grève de la falm.
sont transférées à l'hôtel des
prisons de Fresnes. Le 29, est organisée une journée « file morte »
(27/II et 2-3/III).
27. — Le conseil des ministres
rétabilit à la date du 8 mai les

cérémonies de célébration offi-cielle de la victoire de 1945 (26

et 29).

29. — M. Georges Vedel, nouveau membre du Consell constitutionnel désigné par le président de la République, et MM. Louis Joxe et Robert Le-court, reconduits dans leurs fonctions, prétent serment (17-19 et 21/II, 2-3/III).

#### VIE DES PARTIS

3. — M. Georges Marchels affirme a l'issue du congrès des jeunesses communistes que les communistes veulent a faire la révolution » et insiste sur la soli-

révolution » et insiste sur la soli-darité internationale contre l'e impérialisme » (5). 9-10. — Au consell netional du P.C.F. consacré eux intellectuels. M. Marchais rappelle fermement le ligne politique définie au vingt-deuxième congrès, alors que les débats préparatoires ont confirmé l'opposition de certains intellectuels sur la conception et le rôle du parti (9 et 12). 10. — Les déclarations de M. Edgard Pisani, sénateur socie-liste, annonçant qu'il trait « à la liste, annonçant qu'il trait « à la pêche » plutôt que de voter communiste au second tour des pré-sidentielles, provoquent une mise au point du P.S. assurant qu'elles n'engagent que leur auteur (12

12. — Au cours d'une conférence de presse, M. Jacques Chirac s'attache à donner de lui-même l'image d'un homme pondéré (13 16-17. — Le Mouvement d'écolo-

et 13).

statuts et sa stratégie pour l'élection présidentielle de 1961

19. - M. Roger Geraudy confirme sa candidature a l'élec-tion présidentielle de 1991, sous l'étiquette «Appel aux vivants», titre de son dernier livre (13 et 21).

20. — M. Maxime Gremets (P.C.), sestimant insulté par un article du « Quotidien de Paris », refuse de répondre à France-Inter aux questions d'un rédacteur de ce journal (22). 21. - La déclaration de M. Fran-

cois Mitterrand indiquant que les socialistes « n'éliminent pas l'éventualité de gouverner seuls » provoque de vives critiques du P.C.F. et du CERES (22, 23 et 24-251. 22-24. — Le congrès du Centre des démocrates sociaux (C.D.S.) réelit M. Jean Lecanuet à sa

présideoce. M. Bernard Stasi est nommé président - délégué (du 23 au 26). 24 — M. Jacques Chirac dénonce le avachissement » de le politique économique du gouvernement

25. — M. Michel Rocard se dé-cisre prêt à être le candidat so-cialiste à l'election présidentielle de 1981 Se présentant comme un homme qui garde « la tête froide et le sens de l'Etat », il reproche à M. Giscard d'Estaing son eir-

### ECONOMIE

résolution » (27).

6. — AFFAIRES : P.S.A. -Peugeot - Citroën et Chrysler concluent un important accord de coopération (6).

6. — SOCIAL: Alors que l'INSEE annonce une baisse du pouvoir d'achat des salariés en 1979. M. Giscard d'Estaing indique au président de la C.G.C. que le pouvoir d'achat des cadres sera maintenn 45. 6 et 9). 7. — AFFAIRES: M. René Monory sanctionne sévérement, pour entente illicite, quatorze 1 2 b 7 i c a n t s ou distributeurs d'électroménager 19).

13. — SOCIAL: Le chômage s'est accru de l.1 © eo janvier, pour le quatrième mois consécutif (14 et 15).

14. — AFFAIRES : Le groupe C.G.E prend le contrôle de la société de trevaux publics Sain-rapt et Brice (15 et 16).

19. — SOCIAL: M. Raymond Barre déclere que « le maintien du pouvoir d'echet devient un objectif de plus en plus ambitleux », qui ne pourra être atteint que si les Français renoucent aux « revendications excessives et surenchéres néfas-tes » (21).

19. — COMMERCE EXTERIEUR: Important déficit commercial en janvier: 4,6 milllards de francs (20). 22. — BOURSE: Le merché des obligations subit à Paris une très forte baisse due à la hausse des taux d'intérêt eméricains 124 - 251.

- SOCIAL : M. Giscard d'Estaing confirme sa volonté d'accroître la participation par l'actionnariat et le dialogue dans les atellers (26).

27. - PRIX : La hausse de 1,9 % en janvier est la plus forte de-puis vingt ans (28 et 29). 27. - GOUVERNEMENT:

M. Raymond Barre assure de-vant l'Assemblée nationale que l'économie française s'est assaiole en profondeur, alors que l'INSEE publie des prévisions pessimistes à court terme. Les motions de censure déposées par l'opposition sont repoussées (29). - CREDIT : Le taux de base des banques est porté à 12.50 %, niveau jamais atteint (1/III). 29. - AFFAIRES : Locatel qui

cais de la location de téléviseurs. va être rachetée par CIT-Alcatel et Thomson-C.S.F. (23/II et 2-

regers.

De la company

E :4" ...

M: -:

2.4

- - · · ·

Far State

# 1 -44 E Date of the contract of Se Train

y X

Goa thought the

Paris .

ta sergi en en en en

29. — CONSTRUCTION NA-VALE: La société Chargeurs Demias-Vieljeux confirma la commande de quatre navires porte-conteneurs aux Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire

# LES DÉCÈS

 Joseph Fontanet, ancien 2. — Joseph Fontanet, ancien ministre. Il avait été griève-vement blessé, le 1-, por nus balle de pistolet L'enquête s'ouente vers l'hypothèse d'un crime jortuit (du 2 au 7, 21).
5. — André Cornu, secrétaire d'Etat nux Beaux-Arts de 1951 à 1954 (7).

6. — René Journioc, conseil-ler de M. Giscard d'Estaing pour l'Afrique Son noion s'est écrasé dans le nord du Cameroun (9. 9 et 10-11).

14. — Murie Besnard, accusée en 1950 de treize empoison-nements et ucquittée oprès onze uns de procédure (16 et 17-19).

15. — Albert Simonin, écri-voin, outeur de e Touchez pas au grisbi » (17-19). 15. — Vassili Katonian, hiz-torien de la littérature so-métique, benu-frère de Louis Aragon (17-18).

17. — Jean Sutivan, prêtre et ecrivain catholique (19). 17. — Graham Sutherland, peintre anglais (19). 17. - Firmin Bouglione, bel-

tuaire (20). 16. - Nathan Yalin-Mohf, membre des organisations clandestines juives avant la création de l'Etat d'Israel (20). 19. — Georges Champetier, chimiste, membre de l'Insti-

tut (21). 29. - Ahmed El Choukeiri. premier président de l'O.L.P. 297.

29. — Ygai Aiion, un des a pères fondateurs » de l'Etat juif et un des chefs du parti travailliste israélien (1/11).

# LIBERTÉS

tre » (13).

- FRANCE: Des intellectuels catholiques signent un texte approuvant l'action de Jean-Paul II (3-41.
3. — FRANCE: Manifestation antinucléaire à Piogoff où s'est ouverte une enquête d'utilité publique en vue de l'installation

Kriangsak presente sa demis-sion, dix-hult jours après avoir forme son troisième cabinet

Mise à sac de l'ambassade de France à Tripoli et du consu-

de France à Tripoli et du consu-lat à Benghazi pour protester contre le soutlen apporté par Paris à Tunis 15 et 6).

7. — La Tunisie affirme possé-der des « preuves incontesta-bles » de la responsabilité de la Libye dans l'attaque de Gafsa et de la volonté de Tripoli d'impliquer l'Algérie 19).

10. — Le colonel Kadhafi déclare que la Libye s'obossera par tous

10. — Le colonel Kadhafi declare que la Libye s'opposera par tous les moyens, y compris la guerre. à la politique coloniale de la France en Afrique (12).

11. — Le chef de l'Etat libyen affirme que le régime tunisien est « contraire à la révolution populaire », qu'il « n'a plus sa raison d'être et doit disparaitre » (13).

28. — Le conseil des ministres de la Ligue arabe se sépare après deux jours de réunion sans avoir réussi dans sa tentative de règle-

ment do contentieux tuniso-lyblen (27 et 29/II, 1/III).

LES SUITES

DE L'ATTAQUE

CONTRE GAFSA

publique en vue de l'installation d'une centrale (5).

6. — FRANCE: Le ministre de l'intérieur s'appréte à signer un arrêté créant un fichier informatisé permettant de contrôler les étrangers en France (7).

7. — FRANCE: La Cour de cassation rejette définitivement la plainte du e Canard enchaîné » dans l'affaire des micros (9).

26. — FRANCE: M. Marchais

20. - FRANCE : M. Marchais

20. — FRANCE: M. Marchais annonce la création d'un « comité de défense des droits de l'homme et des libertés en France et dans le monde ». dont il sera le président. Il affirme que « l'impérinlisme se réclame des droits de l'homme pour minure les des droits de l'homme pour les des droits de l'homme pour mieux les étrangler » alors que les pays socialistes sont ceux qui défendent le mieux les libertés (221. 22. — R.F.A.: Astrid Proll. ter-

22. — R.F.A.: Astrid Proll. terroriste repentle, est condamnée à cinq ans de prison mals reste en liberté (231.
22. — UNESCO: La commission internationale d'étude des problèmes de communication dite commission McBride, remet son rapport qui déclare: « La défense des droits de l'homme est une tâche primordiale de la oresse » (23).
25. — CHINE: e Le quotidien dn peuple », organe du comité

25. — CHINE: e Le quotidien du peuple », organe du comité central, justifie les exécotions de criminels de droit commun qui ont lieu depuis novembre en écrivant que la peine de mort à un caractère dissuasif. Le 28, une femme est fusillée pour escroquerie (27/II et 1/III).

27. — U.R.S.S.: Après les sanctions prises contre M. André Sakharov, un concert de solidarité est organisé à Paris par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Auparavant de nombreux appels de soutien à l'académi-

clen soviétique avaient été si-gnés en particulier par des scien-tifiques (26 et 29). 29. — ARGENTINE : La commission des droits de l'homme de l'ONU réunle à Genève décide l'ONU réunie à Geneve décide la formation d'un groupe de travail sur les « disparitions » malgré une proposition soviétique d'ajournement (29/II et 2-3/III).

29. — BELGIQUE: M' Michel Graindorge, soupçonné d'avoir facilité des évasions dont celle d'un smi de Mesrine, est acquitté (1/III).

# JEUX OLYMPIQUES

9. — M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat. déclare devant le C.I.O. que e les Etats-Unis s'opposeront à des Jeux olympiques se tenant dans la capitale d'un pays enva-hisseur » (12).

nisseur » (12).

12. — Le Comité international olympique (CLO.) réaffirme, à l'unanimité, son opposition au boycottage des Jeux de Moscou (14).

13. — Les Jeux olympiques d'hiver de Lake-Piacid sont inaugurés par M Waiter Mondale, vice - président des Etats-Unis (15). Unis (15).

14. — Doublé autrichien dans la descente messieurs.

14. — Le comité olympique américain reporte au mois d'avril sa réponse au comité d'organisation des Jeux de Moscou (16). 15. — L'Assemblée européenne e adjure les gouvernements des Neur de conseiller à leurs ath-Neuf de conseiller à leurs ath-lètes de ne pas participer aux Jeux de Moscou > (161. 17. — L'Autrichienne Annemarie Moser-Prcell obtient. à vingt-sept ans, sa première médaille d'or olympique en descente (19). 19. — L'Allemand de l'Est Ulrich Wehling gagne, pour la troisième fois consécutive. l'éprenve du combiné nordique (21). 20. — La Maison Blanche indique que la décision de M Carter de boycotter les Jeux de Moscou est « irrévocable ». un mois après le lancement de l'ultimatum américain (221. 22. - L'équipe des Etats-Unis

de bockey sur glace bat celle de l'U.R.S.S. dans une atmosphére survoitée. Après leur victoire en finale, le 24, sur la Finlande, les « héros » américains sont reçus, le 25, par le président Carter (24-25 et 25). le 25. par le président Carter (24-25 et 25).

22. — Le Suédois ingemar Stenmark obtient sa deuxième médaille d'or en sialom spécial uprès avoir remporté le sialom gèant, le 19 (21 et 24-25).

23. — L'Américain Eric Heiden gagne les cinq épreuves de sa spécialité, le patinage de vitesse (17, 19 et 28).

23. — Hanni Wenne) (4 les les les controlles de les cinq épreuves de sa spécialité, le patinage de vitesse (17, 19 et 28).

(17, 19 et 28).

23. — Hanni Wenze) (Liechtenstein) o btient sa deuxième médaille d'or en sialom spécial. Elle était errivée deuxième de la descente (23 et 26).

24. — Fin des Jeux de Lake-Placid: au nombre des médailles. i'URSS et la RDA devancent nettement les Etais-Unis. La France n'obtient qu'une médaille. celle de Perrine Pelen, troisième du sialom géant (29).

ه الأصل الأصل

Zola?

The Company of the April 10 miles

الله من و-ومنوع س

2- E 1/10

4 40 - 28 14 mag

B 24 34 . 46

· . \* \* . \* . \*. \* 

F 20

par series distance

100 年 - 100

4 . A . 426 B

. .. toppe

and the same of

to the finding

l'ortr

STATE OF THE PARTY

and the same of

7 7 W. Mar. 344 

4 1124 FOR BUILD BY

1 214 19 9 2001 MAG 1

The second of the second

and the second

let tarlings

ES TO COMM

277 280 No.

. . . . .

7.7

fadio-46

Maupass

Pourtant, ces « flops » mis à part, le travail de création est aujourd'hui incompatible aven les coins de production et l'exigence de rentabilité de Broadway. Quand Bernie Jacobs arrête-i-il une pièce ? La réponse est immédiate : « Des qu'elle perd de l'argent. Le deuxième ou le troisième soir s'il le jout. » Et il ajoure : « Le prix des places devrait être calculé d'après le coût de la production. Comme le prix d'une tobe ou d'une montre. Pas d'après les habitudes du public. Pen à peu je voudrais gérer les thédires comme n'importe quelle utjairs... »

Entre le business et l'avant-garde entre les salles de mille places et les sarages de mille places et les garages ou les lofts. (1), il y a, à New-York, un phènomène unique : Joseph Papp. Difficile d'énumèrer ses activités : Joseph Papp est partout. Inventeur du Proe Shakespeare Pestival dans Gentral Park, directeur des sant châtem du directent des sept théatres du Public Theater, hier producteur de Hair et aujourd'hui de Chorus Line (le plus grand hit » de l'histoire de Broadway), il a en outre dirigé de 1973 à 1977 le Lipcoln Center Repertory Theater et sera probablement demain responsable du Kennedy Center à Washington... Il est a on a et il est a off a Broadway. Il gagne des millions de dollars avec Chorus Line à Broadway, en obtient autant de l'Etat, de la ville, des fondations et des particuliers et dépense le tout en accueillant dans les sept théatres du Public Theater toes les jeunes talents américains.

# Secouer Shakespeare

Cet homme de cinquante-cinq ans. e first generation », fils d'emigrés juis polonais, cheveux en bataille et figure mangée par deux yeux noirs, tragiques et charmeurs, fascine, Adoré et critiqué, même ceux qu'il irrite reconnelssent son travell tita-nesque pour la théatra américain. « C'est un génie pour éditante de l'orgent chaque année, il se mit donner 2 millions de dollars pour ls Public Theater Pagin est le seul à suivre pendant ésa dunides les jeunes auteurs qu'il aime Avec le Public Theoter, il a donné un lieu à John Guare. Thomas Babe, Edouard Bullins, Dovid Rabe, Elizabeth Swados, Sam Shepard, Ntocake Shange... tous les dramaturges qui complent aujourd'hui. M's m'e quand toutes les sailes sont prises, il trouve toujours un garage et produit leurs pièces, maunatees comprises, pour les oider à se développer. 2

ciner à se développer. L' Rumeur plus que flatteuse à vérifier sur piace. De Broadway au Public Theazer, de la 45° à la 8° rue, tout change. Ici, ni gratte-ciel ni néons. Le Public Théazer, oriflammes au vent, dresse les énormes murs de briques rouges au milieu des veilles maisons des immigrants julia-se jrlandals du dixneuvième siècle.

Une centaine d'affiches serrées les unes contre les autres colorant le bureau de Joseph Papp, mince échantillonnage des quelques militers de pières qu'il monte depuis près de trente ans. Toujours minuré, il parie très vite et commence par ce qui l'intèresse le plus : ses relations avec les dramaturges. « Je ne jais que mattre les artistes en contaes avec seur propre talent.»

Joseph Papp recoit trois mille scripta par an, monte trente pièces per saison et son gent est seul à guider ses choix. « l'aime le théâtre projondément personnel. Les dramaturges qui corivent avec leur ventre. Qui premient des risques. Qui viennest d'un noir projond. Comme David Robe (Sticks and Bones, Streamers). S'il n'était pas dramaturae il resait assassin. Il faut que les textes des pingt-cinqtrente aus soient sur les planches, c'est très important. Je vais donner la pièca d'un jeune homme de vingt-six ans. Peter Parnel : les Chagrins de Steven. C'est très fort et pourtant le dialogue semble alerte, /acile. Les pièces doinent ressembler à de l'Irish Coffee : une surface agréable et des couches plus profonder que la public peut succossivement pénétrer comme il le satt depuis des siècles avec le Songe d'une muit d'été.

Jouer Shakespeare à l'américaine a été l'une des idées fixes de Joseph Papp dépuis vingteing ans. On retrouve chez lui, jusqu'à l'obsession, ce besoin de décolonisation vis-à-vis de l'Europe, qui habite depuis toujours le théétre a méricain. « J'ai essejé de bousquier, de acouer Shakespeare, sons le transfor-

mer. En engageant des acteurs oméricains d'abord. Les accents régionaux ne me gènent pas si la diction est claire. Raoul Iulia, l'Othello de l'année dernière a un fort accent espagnol et il était formidable. J'ai chèrché un Shakespeare moins affecté, moins ratide, moins britannique. Pas trop naturel non plus. Les acteurs de l'Actor's Studio qui se grattent le derrière avec tant d'atsance, c'est trop, s

Dans un quart d'heure, Joseph Papp doit assister à une répétition. Il parle de plus en plus vite, et seules les principales étapes qui ont transformé le petit Joseph Papirofski du ghetto de Brooklyn en « Jo Papp » du Public Theater surnagent dans ce flot de paroles.

La guerre sur un porte-avion. A chaque escale, il monte une pièce avec les marins. En 1945, débarquement à Los Angeles.

Audition an Group Theater. Il est engagé comme acteur, falt la connaissance d'Elia Kazan. Lee Strasberg. Clifford Odets et découvre le monde du théatre. Dirige le Group Theater quel-ques années. Revient à New-York. Monte des pièces en banlieue. Finit par échouer dans le sous-sol de l'Immanuel Presbyterian Church Le transforme en théatre en descellant une à une les chaises d'un cloema du Broux. Reucontre en 1967 un ami acteur, Jimmy Rado, dans le train. Lit quelques pages d'un script de Jimmy Redo. Engage une vingtaine de hippies et monte Hair. En 1975, écoute quarante heures d'interviews de danseurs et en tire Chorus Line.

Depuis 1975, neuf millions de spectateurs ont vu Chorus Line. Une troupe Chorus Line joue à Broadway, deux autres tournent

en parmanence à travers les Etats-Unis. Ce-musical qui mime une audition de danseurs et met en scène dix-sept acteurs dansant comme dans West Side Story et chantant tour à tour leur trac, leur enfance et leur possion de la danse, rapporte chaque année 3 millions et demi de dollars au Public Theater. Dans un pays où les subventions de l'Etat sont minces, Joseph Papp a réussi à se financer à 60 % lui-même. Quand les bénéfices de Chorus Line s'épuiseront, ils trouvers un autre hit ou quelques nouveaux généreux milliardaires...

(1) Usines ou stellers du dixneuvième siècle très appréciés aujourd'hui des artistes parce que leur absence de cloisons permet O'avoir de grands espates O'un seul tenant. Un certain nombre de spectacles d'avant-garde sout donnés dans les lofis.

# Off off Broadway L'aventure est permanente

UE se passe-t-il off off
Broadway, c'est-à-dire à
l'avant-garde du théâtre
à New-York? Certains
novateurs des années 60
ont gardé leur vitalité et
en particuller deux d'entre eux, Ellen Stewart et
Al Carmines, Lenrs expériences, fragiles et révolutionnaires il y a vingt
ans, se sont transformées en
aventures permanentes.

Ellen Stewart, cinquante ans, peau noire et cheveux gris fer, parle le joll français de sa Louisiane natale. La mére de toute l'avant-garde new-yorkaise, e'est elle, et son café-théâtre a tout naturellement été baptisé La Mamma, Depuis sa création, en 1961, elle en a falt un lieu où toutes les cultures se rencontrent et se mélangent, où tous les arts, danse, musique, théâtre, peinture, sculpture, se combinent et se pénétreot. Là. Hamlet fut joué en coréen. Les Troyennes pseimodiées en grec, latin, sanscrit, astèque, et des troupes du moode entier invitées.

Pour aller voir Ellen Stewart dans son grenier au-dessus de La Mamma, il faut grimper un escalier en échelle, où un immense dragon en bois, vestige d'un décor japonais, s'êtire le long du mur de la première à la dernière marche.

« Les spectateurs ont très bien compris Hamlet en coréen, parce que le spectacle était très visuel Je ne m'intéresse pos seulement à ce que les auteurs ont à dire mais aussi à montrer. Les textes doivent s'ollier aux gestes, aux sons, our images, et j'aime penser qu'ainsi nos speciacles pour-raient être donnés en Afrique ou en Asie. » Cette année, des Hollandala des Portugais des Africains du Sud, le Théatre national de Bucarest, vont venir à La Mamma, ainsi que Joseph Chaikin, le fondateur il y a vingt ans de l'Open Theater, Peter Brook et Andrei Serban, le plus jeune des très grands metteurs en scène américalns,

# Un pétulant pasteur

La Mamma est devenue une institution, et pourtant la crise économique rend sa survie difficile. Les subventions se font plus rares et, cette année, le National Endovbent for the Arts a meme menace Ellen Stewart de diminuer ses crédits si elle ne consacre pas davantage sa scène aux artistes américalns. Ellen Stewart a monté neuf cents speciaeles depuis vingt ans, avee, pour commencer, un chapeau pour faire la quête. Elle n'a pas sa pareille pour secouer un banquier par les épaules et le faire a casquer ». Le théatre pauvre, elle connaît, et ne changera pas : La Mamma restera la maison du monde entier.

Imaginer le curé de Saint-Germain-des-Prés invitant Sartre, Mouloudji et Juliette Greco à se produire dans son èglise... C'est exactement ce qu'a fait Al Carmines le pétulant pasteur de la Judson Memorial Church, sur Washington Square, en plein quartier des artistes, en créant, en 1960, le Judson Poet's Theater. Son premier spectacle a été les Mamelles de Tiresias, d'Apollinaire, suivi du premier ballet nu — avant Hair —, puls d'une pièce sur l'homosexualité, une autre aur le guerre du Vietnam... Nulle provocation chez lui : «Le théatre est sorts de l'Eglise, il faut l'y faire rentrer. L'Eglise a besoin de cette vie un peu tumultueusc.» Al Carmines n'est

pas seulement directeur du Judson Poet's Theater. il est aussi
compositeur et acteur. Il est
l'auteur de plus de quatre-vingts
musiculs, où il mélange allegrement opéra du dix-neuvième siècle. Kurt Veil, jazz, blues, ragtime et hymnes du début du
siècle. Après avoir assuré son
ministère, quitté son incroyable
désordre de partitions, bibles et
machines à écrire, il monte le
soir sur la scène jouer Docteur
Foustus lights the lights. Il a
composé une musique joyeuse
et elaire sur le texte de Gertrude Stein et tient le rôle de
Méphisto, bien sûr, ses 100 kilos
drapès dans du superbe velours
rouge.

Autre rescapé des années 60, Joseph Chalkin récite au Public Theater des poèmes d'amour, d'absence, de solltude, composés avec Sam Shepard. Bouleversant, il les dit, assis, couché ou lové sur lui-même, inventant des gestes balbutlants, accompagné d'une musique d'asslettes cassées, de tuyaux de chalumeau et de plaques de four entrechoques. Sa sœur, Shaml Chaikin. joue The Bay Lady, une nouvelle pièce de Jean-Claude Van Itallie, le grand dramaturge de l'Open Theater. Seule sur une mini-scène, elle sollloque, comme le font parfois ces clochardes que l'on rencontre à New-York et les misérables sacs qu'elles transportent avec elles.

Cette avant-garde d'hier est toujours très vivante off off Broadway, parce que si la direction de ses recherches, fixée il y a vingt ans, change peu, son cheminement, lui continue. Qui sont les avant-gardistes, qui ont aujourd'hui de vingt à trentecinq ans? La réponse n'est pas très facile, parce que l'avantgarde n'est plus divisée en quatre ou cinq groupes, comme à l'époque du Living Theater, de l'Open Theater et du Bread and Puppet Theater Actuellement elle est le fait d'individus, qui travaillent isolement ou à deux ou trois, dont les expériences sont très diverses et dispersées.

Lise Lecompte et Spalding Gray s'aventurent de plus en plus loin dans un théâtre e psychanalytique ». Ils fabriquent et jouent leurs pièces à partir de morceaux d'autobiographic, d'interviews improvisées, de bouts filmés, d'extraits d'autres pièces et réalisent ainsi des « collages » assez saisissants.

Karene Sunde, elle, déteste ces « bricolages psychanalyliques », qui ont toujours êté une des tendances majeures du théâtre américain: « J'oi toulu sortir de My sex life in collège ou Why don't I love my mother. J'ai essayé avec la Chasse à courre d'apporter un éclairage nouveau sur in révolution américain. Je prépare en ce moment une pièce sur Benjamin Pranklin à Paris. »

Tout à fait en dehors de ces eourants elassiques - psychologiques ou historiques - Rosalee Golberg a créé, avec la Kitchen, une sorte de café La Mamma, confidentlel et futuriste. A la Kitchen, un des innombrables lofts de Greenwich Village, le Japoneis Min Tanaka, nu. corps et tête rasés, peints en noir et talqués, transformé en bronze lisse, improvise une danse presque immobile. Luigi Ontant figé dans un costume d'astronaute pailieté, compose un tableau vivant, pendant que des diapositives prolettent sur les murs la voie lactée, la grande ourse ou des vues lunaires.

Sculpture, peinture, danse, musique et théatre, les spectacles de la Kitchen sont tout cela à la fols. Comme les surréalistes, les membres du Living Theater et l'Action Painting et tous les précurseurs en général, l'avant-garde new-yorkaise actuelle aime abolir les frontières entre les arts.

La chorégraphe et danseuse Lucinda Childs vient de monter, à la Brooklyn Academy, Dance, avec le peintre Soi Lewitt et le musicien Philip Glass. Pendant qu'elle galope et bondit, seule ou avec sa troupe, un immense écran reproduit leur image filmée, maie ou brillante, grandeur nature ou démesurément grossie. Ce film introduit plusieurs plans dans l'espace de la scène et amplifie la frénésie du rythme.

# Pique-nique magique

SI Lucinda Childs veut associer danse et film, Elisabeth Swados cherche une nouvelle manière d'intègrer la musique au théâtre. Noyèe sous une chevelure en cascade jusqu'à la taille, à la ma-nière d'Isadora Duncan, elle laisse très vite deviner une nature de passionana. «La musique des musicols de Broadway n'est la que pour anesthésier le public. Une pilule pour oublier. Je voudrois retrouver le recueillement des iétes relinieuses d'Afrique et d'Asla. Là, musique et theatre ne font qu'un. Ao printemps, je vais écrire un opero sur la troversee de la mer Rouge par les juits et le génocide du Cambodge. Sur les peuples qui ont peur de poir leur culture detruite. s

Andrel Serban, trente - cinq ans. Roumain d'origine, arrive depuis dix ans à New-York, a dejà monté les Troyennes, Medee el Antigone à La Mamma, la Cerisoie, au Lincoln Center, et les Poraplules de Cherbourg sur Broadway. Chacune de ses mises en scène est un «évécement» new - yorkais. Actuellement, il prepare Comme il vous plaim de Shakespeare pour La Mamma. Il avait déjà monté cette pièce au Festival de La Rochelle en 1976. « En France, lo pièce ovoit élé donnée en pleine forêt comme un pique-nique magique. lci, la foret est tronsportée à l'intérieur, et les spectateurs ossis au milieu des arbres. Je reux créer une almosphère festive et projonde à la jois, cor cette pièce, c'est vraiment la joie de la reconnaissance de nous-mêmes. Ces gens out partent dans lo foret et, à la fin de leur voyage, reviennent dans la ville, porce qu'ils ont trouvé en eux, et entre eux, assez de force pour revipre dons une cilé, m'inspirent beoucoup. »

differentes jusqu'à maintenant : les Parapiules de Cherbourg et les Troyennes, et les critiques n'arrivent pas à me mettre une étiquette « Broadway » ou « expérimentol », mais j'aime toutes les formes de mise en scène, et un mélodrame comme les Parapluies de Cherbourg, intelligemment traite, même à Broadway, peut atteindre un niveau universel. Jamais un membre du Living Theater n'aurait pu tenir ces propos, il y a dix ou quinze ans. L'avant-garde américaine s'est déradicalisée. Elle a perdu sa violence et aussi probablement une partle de sa vigueur. Depuis quelques années, pas de bouleversement majeur, mais plutôt une avaucée tranquille dans les directions fixées par des ainés plus virulents.

Andrei Serban a un français

parfait et une voix douce. Il

sourit. e J'ai fait des choses tres

# REFLETS DU MONDE

# THE TIMES

## Guide télévisé

a C'est un service public inhobituel, ecrit le TIMES de Loudres, qu'offre l'administrotion des postes aux utilisateurs du systeme de données informatiques Prestel. qui permet aux gens de consulter des fiches de renseignements sur leur écran de télévision, en se servant du rèseau téléphonique. Les postes ont légitimement demande un crédit pour rendre les horotres des trains et des avions, les nouvelles fmancières, les informations parlementaires et touristiques ou des previsions météorologiques accessibles par ce nouveau moyen. Mais elles ont conserve un discret silence sur un autre service, plus spécial, que l'on peut obtenir avec le système Presiel. Ce service est présenté comme un guide de l'acheteur de tirres eochons, n

Le très sérieux quotidien britannique Indique que ce service est offert et décrit dans une brochure qui explique impertubablement : « La plupart d'entre nous se sentent quelque peu emborrassés au monient d'acheter de la littérature pornographique (...) let, il suffit d'appuyer sur la touche 1 (a Qu'est-ce que je » veux ? n), sur lo 2 (« Où a puis-je le trouver ? ») ou sur lo 3 (« Combien cela » vaut-il honnêtement ? »). Qu'est-ce que le veux? propose trois options : magazines avec des filles, magazines spéciaux, et romans érotiques. a Ne commettez pas l'erreur s d'ocheter l'un si vous sou-. haites t'outre », est-il consellé au téléspectateur. Avec un si bel èquipement Informatique, ce serait, en effet, impardonnable.

# LE SOIR

# Economies d'énergie

Des automobilistes belges ont trouvé le moyen d'économiser de l'argent sans pour autant épargner leur carburant. Le quotidien bruxellois LE SOIR raconte: « Les automobilistes de lo petite ville de Mechelen - oan - de - Maas, dons le Limbourg, avaient du se donner le mot. Le proprietoire d'une station d'essence

self-service a, en effet, constaté qu'une de ses pompes étoit iombée en panne durant la nuit et ovait fonctionné sons que l'on oit à glisser de l'argent pour la mettre en morche: 2278 litrés de carburant sont oinet passès directement de la pompe dans le reservoir des automobilistes, sans bourse délier.»

# Newsweek

# Plus fort que l'œuf de Colomb

On n'arrête décidément pas le progrès. Une firme callfornienne vient de mettre au point un appareil qui apportera une contribution décisive à l'avenir de la civi-lisation technologique occidentale. L'hebdomadaire amécaln NEWSWEEK écrit à ce sujet : " Le bolteur électrique d'œufs présenté por lo société Vision 2000, de Beverly - Hills (Colifornie), mélange nutomntiquement un œuf en le gardant dons sa coquille, le tout en cinq secondes seulement. Le systeme est ceiui d'une orquille mue electriquement, et qui fait ce que les cuisinières traditionnelles doivent réoliset au mouen d'une jourchette ou d'un touet. L'oiquille, qui n'est pas tout à fait droite,

se dresse au-dessus d'une

coupe sur le hout de l'engin. Quond un œuj est tenu à la moin et enfoncé sur l'niguille, celle-cr se met à tourner et mélonge le blanc et le joune.

Aux esprits sceptiques, qui seraient teutés de se demander l'utilité réelle de ce dispositif (puisque, de toute être cassé pour pouvoir être dégusté...), le fabricant, ajoute NEWSWEEK, répond : Le balteur électrique d'œujs fait gogner du temps, de l'énergie, et, surfout, évite la corvée d'avoir à nettouer des bols sales. Il peut aussi permettre à des cuisintères de creer de nouveaux meis. comme des œu/s brouillès et pochės à lo fois, dans leur coquille. » Et tout cela oour 15 dollars...

# Frankfurter Allgemeine

# Retour au baise-main? Les bonnes manières se per- /ovoroblement. 1

dent moins qu'on ne le croit, du moins outre-Rhin. D'après la FRANKFURTER ALLGE-MEINE ZEITUNG, « les femmes prennent de noureau plaisit, en République fédérale d'Allemagne, à se faire saluer por un boise-main ». Le quotidien de Francfort ajoute: « C'est l'institut de sondages Allenbach qui l'annonce. Il a pose la question à un échantillon représentatif de la population: « Quand rous voyez un homme loire le baise-moin à une femme, trouvez-vous qu'il s'agit d'une attitude oimable ou bien cela vous déplait-il? » 45 % des femmes ont jugé ce geste

jovoroblement. 13% des personnes interrogées ont indique que c'était, selon elles, fonction de l'endroit et de la situation. C'est dans la region Rhin-Main et dans le Sud-Ouest que l'intérêt pour le baise-moin, nuec 49% d'optnions favorables, est le plus grand. En Bavière, la proportion des jemmes qui se prouvacent de la même jaçon est de 47%.»

Il est vrai que e'est aussi affaire de génération: la « F. A. Z. » indique que les jeunes préfèrent, au baisemain, « un baiser sur la loue e.

# **Associated Press**

# Silence, on lit

Le calme des bibliothèques ne dolt pas être mis à profit à d'autres fins que celles de la lecture. C'est du moins l'avis des autorités britanniques de la réglon de Reading, si l'on en croit l'agence ASSOCIATED PRESS, qui raconte: « Les u sa pers qui s'endormiront dans les bibliothèques publiques du comté de Berk-

shire recevrent un overtisse-

ment, puis une amende de 20 livres (environ 180 francs) en cas de récidive. Le eonseil du comté vient en effet d'approuver un arrêté interdisant de dormir dons les motiothèques. Cette mesure foit suite aux nombreuses plaintes des vrais lecteurs, qui trouvent trop souvent les places de prises par des personnes uniquement occupées à dormir, quand ce n'est pas à roniter. 2

# **CROQUIS**

Les navets pendant l'avent et les poireaux en carême : deux menus spartiates et néanmoins languedoclens en parfaite harmonie avec les saisons. Car si les navets, mis en cave près de tonneau, gardent leur bonne mine jusqu'à Noël, le poireao sauvage pointe l'oreille dans les vignes dès la mi-février ; on le ramasse encore en avril, à peine moins blond, cent fois plus savoureux que son cousin domestiqué per les maraî-

Y a-t-il un menn pour l'ail? Non pas un, mais vingt, trente l La cuisine méditerranéenne ne serait plus ellemême si l'ail luisant et sentant fort, si l'ail dont Cicéron préférait l'haleine drue aux parfums douceatres ne régnait en maître dans les poé-

lons et les cocottes. A Narbonne, naguère, on prenait congé de Carnaval -gros poupon au pif violet ou Bacchus enfant — en chantant la complainte occitane Tu t'en vas et teu demort

(Tu t'en vas et moi je reste Pour manger la soupe à l'ail.) La soupe à l'ail, baptisée également aillade ou soupe à l'huile, c'est Joseph Delteil qui

Per mantar la sona d'alh.

Cause Un soir de février dans les couloirs do métro Montparnasse : controle de police. La voix qui m'interpelle est presque douce : « Voulez-vous me pr:senier une pièce d'identité, s'il vous plait ? » La courtoisie est inattendue. Privilège de la peau blanche? Un peo plus loin, en tout cas, un autre voyageur plus basané n'a droit qu'à un hochement de menton accompagné d'un « toi, là-bas! » En quelques secondes, ja fais intérieure-ment le tour de ma situation légale. Mes papiers sont en règle, j'ai de l'argent sur moi et un domicile fixe. Je ne porte aocune substance ni objet prohibés et rien — pas même un briquet - qui puisse passer pour une arme par destination. Je paye mes impôts, mon loyer, et je vote, même aux élections cantonales. Je jouis de l'estime de mon concierge. Bref. j'ai blen mérite de la normalité, et je peu- legitimement exiger le respect de la loi. Cette fois, c'est juré, je ne céderal pas.

« Vous n'étes pas accompaque d'un officier de police

dans la montagne Noire. Comme Jean Carrière, comme F.-J. Temple, romanciers dn cru, Delteil officiait volontiers devant les fourneaux. « L'millade ? Frugalité, saveur et tour de main. Voici... »

de l'été 1970, à La Galanbe,

Sel, poivre, thym, laurier, ean et all en quantité dans l'ola, pot da terre ventru allant an feu. Un blace d'œur séparé de son jaune. Le jaune se monte en mayonnaise. Quant su blanc...

d'épervier. Un geste ailé et tranchant - oiseau et faucille. Résultat: le blanc, dans l'eau bouillante, se gonfle et se disperse comme une nébuleuse. On sert le tout sur des croûtons arrosés d'huile d'olive.

Rien de plus, rien de moins que cette saine simplicité. Ce n'est pas un mets de ministre ni de maréchal. C'est un mets de rol

Lorsqu'il passa par Mèze, so printemps 1838, Stendhal en route pour Matseille se plaignit d'un « diner de sanvage ». N'ent-il pas le tort d'écarter du menn l'aillade languedocienne?

MAURICE CHAVARDES.

### judiciatre. Vous n'avez pas le droit d'affectuer de contrôle

L'agent me regarde d'un air

las, semblant se dire : « Encore un intellectuel. > « Faites pas le malin, ou on vous embarque.» La récitation des textes de loi le laisse indifférent : a Nous, vous savez, on applique les ordres. > Imparable, je tente la démagogie, sur le thème : « Vous tarnissez l'image de la police » Il rigole franchement : « De toute facon... » Fatigué da jeu, il lance enfin, définitif : « Bon, alors / Qu'est-ce qu'on fait ? » Je : . échis, Ma dignité vaut blen une uuit au poste. Seulement, précisément, on m'attend au restaurant. Et puis le cinéma... D'ailleurs, c'est bien simple, le lendemain matin, je suis pris. En somme, je veux blen être un martyr de la liberté, mais ce soir, justement, ca ne m'arrange pas. Pas très fier, je soupire un ultime « c'est illégal », et je lève les bras. Pour la fouille. PASCAL PRIESTLEY.

Un sauvage

« Celui-là est un snuvage. » Pas fameuse l'image de marque de Martin à Kersaux. François Martin, dit « Coucou », parce que, autrefois, il serait allé pondre ses œufs dans le nid des autres, mais de cela il y avait quand même un sacré bout de temps.

François avait soixante-seize ans, et depuis la mort de sa mère Jef, vingt-cinq ans suparavant, il vivait seul Enfin, presque : au dernier recensement, il v avait vingt-trois chats avec lul, et un dictionnaire. Les mieux informés disalent qu'il recevait une petite pension de la marine. dans les 2 000 francs par trimestre. Sur un vélo qui avait fait la Marne, il allait à la criée de Concarneau, deux ou trois fois la semaine, chercher du poisson pour ses chats.

Les volets bleus de François étaient les premiers ouverts le matin, les premiers fermés le soir : il n'avait pas l'électricite, ni l'eau d'ailleurs. Le premier lundi da décembre, quand Eliane, la voisine, a ouvert ses volets, ceux de François étalent fermes. Fermes encore quand Germaine, l'autre volsine est revenue du bourg

avec le pain. Alors Eliane a téléphoné au neveu de Concarneau, qui est venu, qui a

frappe. On est alle chercher Guy Cornou, le serrurier, qui n'a rien pu faire avec la porte : elle était barricadée de l'intérieur. Mais il a décrocbe un volet. François était dans son lit, sans draps, sous sa couette da pizmes. Il a répondu par des signes. Non, il ne voulait pas que le docteur Crenn vienne le voir. Non, il ne voulait pas aller à l'hôpital de Concarneau. Il voulait, c'était clair, qu'on lui foute la paix.

Il s'est levé lundi soir, car les volets étalent refermés, et le sont restés mardi toute la journée. Il a dû se relever aussi pendant la nuit, car le mercredi matin les chats étaient dehors à faire do dégat dans le jardin d'Eliane. Le neveu de Concarneat est venu. La porte n'était plus barricadée On a trouvé François Martin mort, sur la terre battue au milieu des plumes de sa couette crevée, « Celuilà s'est battu nvec la mort », a dit Germaine.

MICHELLE MAJORELLE.

de JACQUES STERNBERG

# L'emploi

On fit la monda en six jours, comma prévu. On sa reposa la septiama jour et, la lendamain, on ant l'idée de créer Diau. Tout le monda trouva l'idée absurda parce qu'on se demandait vraimant quoi en faire. Puis, quelqu'un lança una soggestion. - Si on donnait Dian aux Terriens ? Ils lui trou-

veront bien un emploi. -Et il en fut ainsi.



# **Broadway** Un business comme un autre

ROADWAY est au théâtre new - yorkais ce qu'Hollywood était an cinéma américain. Déroulement non - stop d'enseignes luminenses, affiches géantes de Times Square s'étalant sur dix étages de murs aveugles : là eutre la 42º et la 46º Rue, trente-six plus gros théâtres de

New-York. Les salles sont énormes, les pièces et les musicals coûtent des millions de dollars, les noms des plus grandes stars scintillent en lettres d'or sur le fronton des théâtres. A Broadway tout est gigantesque: les « hit » (les succès) comme les « flops » (les échecs). Broad-way est le Wall Street du spectacle et ceux qui y règnent, propriétaires ou prodocteurs, parlent un langage de businessman.

Dans l'immeuble Schubert. 44° Rue, le bureau de Gérard Schubert Organisation. Velours bleu frappé sur les murs, médail-lons dorés, canapé Chesterfield, bibliothèque néo-gothique, rien n'a change depuis le siècle dernier quand les frères Schobert possédalent cent théâtres aux Etats-Unis, Depuis, la loi antitrust est passée par-là, mais la Schobert Organisation est encore propriétaire da dix-sept théâtres à Broadway, et son président l'homme le plus puissant de la

La rondeur musclée et énergique, le crâne chaove. Gérard Schoenfeld s'exprima avec la précision et l'assurence d'un gestionnaire, qui, en dix ans, a fait passer Broadway da la faillite chronique à la prospérité. Cet homme da cinquante ans ne jooe pas les artistes. Les nou-reaux thèmes des dramaturges, l'influence de Stanislavski, le jeu corporel, ce n'est pas sa partie. Il parle de ce qu'il connaît. -l'organisation, le marketing la comptabilité, — et il aime raconter sa réussite. Elle se résume en quatre chiffres: 1970, 6.1 millions de spectateurs à Broadway, 1979, 10 millions.

e Il u a diz ans. l'image de Times Square était très mauvalse : montée des crimes, prostitutions, sex-shops. Le quartier n'était pas sûr, et la fréquenta-tion des théâtres baissait régulièrement. Il fallait convaincre l'administration new-yorkaise d'assainir cette zone, et pour cela, un seul argument efficace : le profit. » Enquêtes, sondages,

chiffres et preuves en main. Gérard Schoenfeld a su convaincre la ville de New-York et le gouvernement fédéral de l'importance économique de Broadway. Immeubles retapés, bordels moins nombreux, rondes de police organisées, on peut aujourd'hui s'aventurer seul à Broadway, la nuit, sans la moindre appré-

La sécurité améliorée, Gérard Schoenfeld ne s'est pas arrêté là Pour rendre les théâtres plus accessibles, il a été le premier à passer des accords avec tontes les cartes de crédit. Aujourd'hui. on peut louer sa place par téléphone en donnant son numéro de carte. Bientôt, un ordinateur Schubert donnera tous les renseignements sur les places disponibles dans les dix-sept théâtres. Il fallait sussi élargir le poblic. Sur le petit terre-plein de Times Square, un gulchet « discount » a été matalle, où des places, pour le soir-même, sont vendues à moitie prix.

# Minimum de risques

Restait encore, pour remplir les salles, à améliorer la qualité des shows. « En 1972, en pleine récession économique, rous avons été les seuls à prendre le risque d'injecter des sommes énormes dans la création de spectacles. Nous esperions miser juste », explique Gérard Schoenfeld. Le « bit » ne s'est pas fait attendre : en 1974, la Schubert Organisation finançait le producteur d'Equas, dans une petite sails hors Broadway. Quelques semaines plus tard, la pièce déménageait dans un théatre Schubert, et faisait salle comble pendant plus d'un an.

Succès mérité, estime Bernie Jacobs, l'associé de Gérard Schoenfeld, vautré dans un fauteuil de cuir pendant qu'un Noir dépenaillé cire ses chaussures. Bernie Jacobs parle du coût des pièces. « La Schubert n'est pas seulement propriétaire de salles, elle produit aussi certums spec-Les prix sont exorbitants. Un million et demi de dollars pour un grand musical, 800 000 pour un petit, 350 000 et 750 000 pour une pièce, selon le nombre des acteurs.

Comment de telles sommes sont-elles reunies? Bernie Jacobs, lui, utilise les bénéfices mais les trente ou quarante antres producteurs de Broadway n'ont pour tout capital que leur flair et leur reputation. Quand ils ont choisi le script et les acteurs, ils doivent donc trouver le nombre suffisant d'a angels » (financiers) pour payer leur pro-

Richard Earr est l'un de ceux-là. Il est en train de réunir les 400 000 dollars nécessaires pour monter la dernière plèce d'Edouard Albee : The Lady from Dubuke. Cinq personnes lui en ont déjà donné 300 000. Œil rond et vif, il mâcbonne son cigare avec assurance. Les 100 000 manquants, il les trouvera sans ancun donte : Richard Barr est un des « super - professionnels » de la place. Sucency Todd. l'un des plus gros succès de la saison. c'est lui. Sweeney Todd, 1,5 million de dollars da production, obtenus par petites annonces dans le New York Times. Deux cent trente - sept personnes ont repondu et payé pour monter cet incroyable musical, où un bar-bier londonien du siècle dernier assassine tous ses clients.

Quand une pièce coûte 1 million de dollars avant le lever de rideau et, chaque soir, entre 70 et 110 000 dollars, comment la choisit-on? En preuant le minimum de risques bien sûr, et, pour les producteurs, « l'assurance, c'est la star ». e Il y a quelques années, un producteur m'n proposé une mauvaise pièce... et Kntherine Hepburn, raconte Bernie Jacobs. La pièce n très bien marche. Kntherine Hepburn est une super-star. Même si elle lisait le bottin du téléphone, les gens viendraient la voir. »

Katherine Hepburn, Ingrid Bergman, Liza Minelli, Richard Burton, John Gielgud, et deux ou trois autres seulement, sont ce qu'on appelle à New-York des e bankable stars s. Traduisez : elles remplissent, à coup sûr, la salle et la caisse.

Autre gage de sécurité : que la pièce ait eu du succes à Londres, en province ou off (hors) Broadway. Sweeney Todd, monte de toutes pièces à Broadway, avec un decor intransportable, est une exception. Evita, le grand musical sur la vie d'Eva Peron, vient de Londres. Gin Game, une excellente piece sur deux vieillards dans un hospice, a débuté dans un café-théatre de Los Angeles, continné dans un théatre de Louisville, puis

de New-Haven, pour se terminer en criomphe à Broadway, La multiplication des théâtres à travers les Etats-Unis rend ce genre d'expériences de plus en plus frequentes. Enfin. Elephant Man, le drame d'un jeune homme devenu monstrueux de laideur, a commencé « off-off », dans les sous-sols de l'église Saint-Pierre, dans la 53° rue, avant d'aller € on > Broadway.

Il est loin le temps des grandes premières de Broadway, l'âge d'or des années 50 où Elia Kazan mettait en scène Un trampou nommé Désir. La mort d'un commis voyageur ou Une chatte sur un toit brûlant. Aujourd'hul. plus d'essais à Broadway, mais des succès « presque » garantis d'avance, du super-professionnalisme. Les éclairages d'Evita sont extraordinaires, les décors de Sweeney Todd stupéfiants, la techniqua des danseurs de Chorus Line, éblcuissante, « Broadway, un mécanisme parfaitement huilé qui ne laisse rien au hasard. » disent les intellectuels de gauche et la bohème newyorkaise. Et ils ajoutent : « Les Américaine n'en peuvent plus d'être modernes, d'envoyer leurs enfants d l'école publique, d'aimer les Noirs. Ils redeviennent conservateurs, se bercent de pièces rétro : Oklahoma, Grease, Bweedy Todd. et Broadway Ta très bien compris.

 $\mathbb{P}_{\theta = \{ \theta^{++} \} \subseteq \mathbb{R}}$ 

?... - .

14214 E ...

little .

P. .

ATRICA (A.C.

# Le phénomène Papp

Vrai et faux. Que Broadway exploite le filon rétro, certes. Que les chefs - d'œovre des années 50 alent disparu, exact aussi, mais le niveau général des pièces est incontestablement bien meilleur qu'il y a dix ou quinze ans. En pleine crise, Broadway produisait preaque uniquement des musicals à l'eso de rose. Sa prospérité actuelle permet un certain renouvellement ou comme le dit Bernie Jacobs : « Un changement dans la nature de nos produits.»

L'effort n'est sans doute pas désintéressé : en 1963, 60 % du public de Broadway avait plus de cinquante ans, aujourd'ani, 70 % des spectateurs en cot moins de quarante. Bon marketing peut-être, mais certaines plèces abordent cette saison des thèmes impensables il y a dix ans : la laideur dans Elephani Man, la paralysie à vie dans Whose life is it anyway, l'amour de deux homosexuels dans m camp nazi avec Bent. « Sujets sérieux traités jaçon Broadway . diront les manvaises langues. Sans doute. L'acteur d'Elephani Man n'est pas « vraiment » re-poussant. Le dialogue de Bent est très mélo. Mais ces pièces représentent quand même un

la pétulant pas

112 (\$2.5) 112 (\$2.5) 113 (\$2.5)

of entire and a state of the state of

STATE OF THE STATE

Anni Nili James A.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

To Art Land Co. Comment

 $\mathcal{L}^{2}(\mathcal{D}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}_{\mathcal{A}}), \mathcal{L}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}_{\mathcal{A}}), \mathcal{L}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}_{\mathcal{A}}), \mathcal{L}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}_{\mathcal{A}})) = \mathcal{L}_{\mathcal{A}}(\mathcal{A}_{\mathcal{A}})$ 

The state of the s

The transfer that the state of the state of

100 A 100 A

THE PERSONAL PROPERTY.

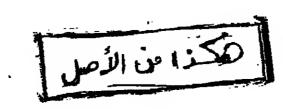
The state of the state of

A Company Contract

100

and the

· Single



complé. » Le fils de Carmen, à sept sus, a déjà posé beaucoup questions mr l'absence de son père, laisant des repr à sa mère : « C'est ja jante si mon papa est parti et ne réviendra samula. C'est que tu as élé méchante avec bu.»

# Les pères

Affrontées à une réalité beaucond bing comblexe da, siles no l'imaginaient, bier des femmes oessent de ressembler au modèle qu'elles avaient construit ou à ce qu'on croit être la mère célibataire volontaire type : une femme qui a décidé d'avoir un enfant seule, a programmé sa naissance, l'homme étant réduit au rôle de « géniteur », quelquefois même involontaire.

« Si mère célibataire nolontaire veut dire cassure avec le père du gosse, ce n'est pas mon cas », explique Marie. Si elle cache bien ses trente ans sous son air d'adolescente, son visage lisse et ses grands yeux verts, Marie, puéricultrice en Côte-d'Or, sait exactement ce qu'elle veut. Elle partage une maison avec cinq autres femmes ; a Pour Pinstant, il y a deux enfants, et des hommes de temps en temps ». Sa fille porte son nom parce que le père ne pouvait en partager la charge matérielle.

« Je n'envisageals pas de ne

mon sterilet, tu fais ce que tu veux. Il a finalement été d'accord. Ca se passe bien. Il s'occupe de sa tille et vient la voir tous les jours. J'aurais volontiers un second enfant, mais il n'est pas encore d'accord. Je crois qu'ici où nous vivons à six, où nous nous aidons, je suis dans les conditions idéales, mais c'est dur d'avoir un gamin. 2

Martine, qui dirige une maison de jeunes de la région parisienne, n'a finalement « jamais été vraiment mère célibataire ». Depuis la nalesance de sa fille, qui a maintenant deux ans, elle vit avec le pere. A trente ans Martine souhaitait un enfant, mais pas le mariage, « tenant beaucomp à cette liberté d'être appelée mademoiselle ». Elle « pense désormais que, en effet, c'est mieux d'être à deux ». Muis elle ne voulait rien imposer à qui que ce soit. C'est elle qui désirait l'enfant et elle en prenait l'entière responsabilité.

Le choix fait par Mirellie, enseignante dans le Nord, qui s'est inséminée elle-même, peut sembler l'expérience limite de la maternité solitaire, exclusnt toabsolument pas comme ça que je hommes ou des jemmes. Ma démarche n'a rien à voir avec déstr d'exclure les hommes, D'ailleurs, je crois qu'un enjant doit être elevé par des hommes aussi: et il y-a un homme à la maison. >

Mireille milite depuis longtemps dans des groupes femmes. Sen choix, signe ultime de l'antonomie des femmes, u'en illustre pas moins un paradoxe : comment la libération des femmes peut-elle trouver son accomplissement le plus radical dans la maternité, fonction la plus traditionnelle des femmes ? \* Et surtout dans cette maternité célibataire, qui est un retour à une maternité d'esclave », juge Pierre, un ingénieur divorce de

talement l'homme. « Ce n'est le vis. dit-elle. D'ailleurs si j'avais vécu seule je n'ausais pas d'enfant. » D'abord lesbienne, Mireille vit aujourd'hui avec une femme et un homme. Tous trois voulaient « vivre avec des enfants ». Ils ont désormais un petit garçon de huit mois. C'est parce que son ami était stérile que Mireille e'est inséminée « avec l'aide d'un copain ». « Je ne vois pas pourquoi nous au-rions fait l'amour ensemble, prècise-t-elle. Il ne faut pas confondre amour et procréation. L'enfant n'est pas lié à la relation que je peux avoir avec des

pas le matriercat ni la prise de pouvoir -, et que sa liberté lui samble parante de celle de sa fille. - Un enfant, ça se fait à deux, conclut-elle; c'est l'expersonnes. Quand tu es enceinte et que lu sors, c'est comme si tu étals que dens le rue en train de dire : - Je suis amou-» reuse. » On e'aime, on fait un enfant, on partage. C'est tout. -

«Il n'y a que des pièges»

# < L'aboutissement logique des revendications féministes »

Dominique Frischer, psychosociologue, a rencontré plus de cent femmes, qui se disent mères célibataires volontaires. Elle a gardé une quarantaine de ces entretiens qu'elle e utilisés, « découpés », pour illustrer checun des grands thèmes de son livre les Mères cèlibataires volontaires (1). = Un entant pour quoi taire? =, « Le passage à l'acte », « La réalité ». - Cest parce que ce phéno-

mène est en pleine évolution que je viens de lui consecrer une étude, explique-r-aile. Il vient de démerrer en tant que prise de conscience de l'eutonomie des femmes. C'est un aboutissement logique des revendications téministes. -

Le téminisme e longtemps rejeté te maternité, jugée allénante et considérée comme un deroumement de la saxualité. Dapuis une date récents, on assiste cependant à une revasemble pouvoir être vécue autrement que comme un aviliesement ». « Je no pose pas la notion de mère célibataire volontaire comme idéale, précise Dominique Frischer, mais comme réasexuelle, sinon c'est l'Iran. La ilté possible et comme droit, en reconnaissant que cette maternité librement choisle et assumée est pour l'instant presque toujours le fait d'une classe socio-cultusubjeth a exigé que le père de

relie favorisée -(1) Editions Stock 2. d'un enfant dont il a appris l'existence deux ans après sa naissance. Il se demande « ce que alguifie faire un enfant si ce n'est pas un acte d'amour n'et supporte mal qu'on l'ait utilisé « tout en voulant se passer des

## Les mouvements

Les monvements de femmes ne font pas de la maternité célibatauration d'un matriarcat.

de mai 68, des communautés, des bitation, lorsqu'on veut un en-fant, en général on se marie.

« Ce sont dono les familles monoparentales qui désormais cristallisent tous les espoirs et toutes les inquiétudes sur les changements des modèles jamiliaux », estime Nadine Lefaucheur, une sociologue qui termine une étude sur la maternité célibataire. Traditionnellement on opposait femmes mariées et mères célibataires. On s'aperçoit que cette dernière catégorie u'existe pas. Il y a, à l'intérieur, des clivages de classe. Les femmes, seion leur milleu, n'ont pas le même degré de volontariat, ne sont pas enceintes au même âge.

regarde en coupables. n

Est-ce de cette culpabilité que ces femmes cherchent à se defendre ? Si elle sont, dans leur grande majorité à l'abri des difficultés matérielles, il n'est pas sûr qu'elles soleut mieux prépater les problèmes psychologiques inhérents à leur choix. Intellectuelles, elles s'interrogent sur leurs décisions. Elles racontent peu jeur vie, mais alment à l'expliquer et à la justifler.

H est vral qu'ou leur demande sans cesse de rendre des comp-tes, de dire comment elles osent imposer à un enfant de ne pas avoir de père. « L'enfant, lui, n'a pas choisi, constate Carmen Il est clair qu'un enfant n'est pas fait pour vivre seul avec quelqu'un s

Décidée à être mère célibataire, Marie - Christine pense an' « on n'arrive pas à vingt ans sans traumatisme et qu'être élevé sans père n'est pas plus grave que le reste. » A vingt-huit ans, elle ne connaît pas d'homme avec oni elle alt envie de partager l'éducation de l'enfant qu'elle désire. Elle reste cependant perplexe devant les arguments qui font de la maternité célibataire volontaire l'expression e d'un simple désir d'enfant, voulu pour lui-même ». Tout lui paraît « beaucoup plus ambivalent et ambigu » en particulier le souhait de presque toutes les mères célibataires qu'elle connaît d'avoir un garcon.

dictoire lorsqu'on est une femme, dans un système patriarcal », affirme Acacia, quarante ans, qui milite depuis dix an- à Psychaualyse et Politique. Le fils d'Acacia a onze ans. Elle a déjà qui ont des enfants en bas age. Elle sait, elle, que ce choix, produit d'un ensemble de contradictions a est très dur à assumer, et aurait été plus dur encore si la lutte des femmes n'avait pas existé ».

res out essayé, par leur décision, de trouver le meilleur compromis possible entre leur désir d'enfant at une vie, suble ou choisle, qui ne permettait pas la réalisation de ce désir. Mais elles ne savent pas encore si elles sont en train d'inventer une nonvelle cellule familiale on si elles referment sur elles le piège d'une maternité solitaire, exclusive et alienante.

ORDRE

# Les gros bras des supermarchés

« Quand nous sommes arrivés, une soixantaine de jeunes faisaient régner la terreur. Ils ont très vite compris. » En douceur ou pas, les vigiles des grandes surfaces sont efficaces.

### DANIEL SCHNEIDER

IGILES? Ah non i Ne conjondez pas, nous sommes agents de protection, » Sens de uuance et poignée de main inoubliable, Roger et Marc, les anges gardiens du commercia d'Auchan, dans la panlieue est. Qua-rante-cinq ans à peine à eux deux, et pas loin de 2 quintaux de muscles tranquilles.

A quelques uppercuts près, la mème histoire : divorce précoce d'avec l'école, petits boulots sans joie et, au sortir de l'armée, dé-rive dans les mêmes rêves de ring et de gloire qui les amènent tout naturellement au gardiennage. Pardon, à la protection : « Ça nous laisse du temps pour nous entrainer. D

Chevillée aux biceps, une sainte horreur de la violence. « Je ne me suis jamais bagarré dans la rue », confesse Marc. Même ici, à Auchan ? « Non. On discute. Tenez, quand nous sommes arrivés, une soixantaine de jeunes jaisaient régner la terreur tous les soirs, » Un bon sourire évocateur : « On leur a dit : a Maintenant les gars, c'est fini, » On a interdit à la plupart de pénétrer dans les rayons. Ils ont très vite compris. Il faut savoir les prendre. »

Assurément, ces deux-là savent. Un ordre blen hullé règne à Auchan. Quelques audacieux s'aventurent-ils parmi les étals défendus ? Le mini-récepteur du centre de contrôle clignote dans la poche de Marc. Trois foulées décontractées, un claquement de dolgts, et voilà les adolescents piteusement refoulés du bon côté des calsses. « On joue un peu un rôle d'éducateurs », assurent-ils sans rire. Fretillant d'une aise insolente dans ce « drôle de bou-lot », ces drôles de dissuadeurs promènent au long des galerles marchandes leur résignation amusée : « Ces jeunes ne respecteni que la force, Auchan nous avait engagés pour cogner. Ils n'en reviennent pas qu'on obtienne de meilleurs résultats sans violence. »

A ces deux enfants de la zone (Roger est de Noisy-le-Grand, Marc de Villeneuve-Saint-Georges), le protection apporte, outre un salaire relativement confortable (4 000 francs environ), un gympase pour se dérouiller plusieurs heures par jour dans la chaude camaraderie du punching-ball. Et, en prime, l'aventure : a Un jour, on nous demande pour un bal, le lendemain, un meeting des giscardiens. On voyage. »

# La dialectique

a De bons petits gars », apprècle le directeur de Budo Brothers International, qui loue leurs services à Auchan. Une société jeune et dynamique : « Nous ne faisons pas de gardiennage passif », explique éloquemment son encart publicitaire dans l'anuuaire. Et de poser, dans ses lettres de prospection, les points sur les « 1 » : « Nos agents recoivent, en permanence, une formation physique. Ils sont en-trainés à toutes les méthodes de combat et de seif-défense. »

Point d'équivoque cependant : rlen ne chagrine davantage les « agents de protection » de Budo qu'une assimilation à des cogneurs. Les impressionnantes paumes directoriales caressent un dossier de presse pansu : « On dit tellement de choses. C'est vrai que nous ne recrutons qu'au niveau de la ceinture marron. Mais nous assurons a nos employés une formation psychologique et juridique complète. > Un juridisme bien calè dans une philosophie-maison en beton : « Sportifs, d'accord, Mais matraque. Les gars, je les prends dans les yeux, et je leur explique bien le principe de la légittme défense : pas question de toucher à quelqu'un s'il n'a pas donné les premiers coups, Pared pour les fouilles : on n'a pas

Et les étalages d'Auchan interdits aux gamins? « Théori-

quement, le commercant pourrait être poursuioi pour refus de vente », admet le ministère de la justice du bout des alinéas. Une législation pas outre mesure tatillonne : a En matière de recrutement, de formation, oucun règlement, rien, rien, rien ! > déplore la Fédération des organismes de protection et de sécu-

sociétés ayant pignon sur ZUP. Un désert légal propice aux éclosions éphémères, au jeu de cache - chache avec les raisons sociales, aux disparitions opportunes. Plusieurs centaines de piranhas d'une saison font le coup de dent et bolvent la tasse, en eaux interlopes où les anciens paras cotoient les catcheurs ratés, et les rebuts des polices parallèles prétent la nageoire aux sous-proletaires sans espoir.

rite, qui regroupe la centaine de

### Vacataires

En gros, un beau milliard tout roud de chiffre d'affaires pour 1979. L'A.C.D.S., par exemple, du haut de ses treize fillales et avec trois mille gardiens (e en uniforme, monsieur Classiques. a). avoue modestement une croissance de 20 % par an, et Budo « ne se plaint pas ». Point d'excessive tension sociale : l'A.C.D.S. se targue de ne posséder qu'un a syndicat independant », tandis que, chez Budo, le seul mot de syndicat fait écarquiller les yeux: tous les « brothers » sont vacataires, et peuveut être remerciés du jour au lendemain.

Pas plus tristes pour cela, la trentalne de « passionnés sport » qui ont assure à Budo bonne renommée et ceinture dorée. Seulement nu peu démoralisés que toute la profession ne communie pas dans leur athlétique engouement, sulvez mon regard, du côté des « grands » : « Des gros bras dans les hypers? Très dangereux! n, laisse tomber un responsable de PACD.S. Et le géant de verser une larme

sur les balbutlements de la protection des étalages. Au début, on joua l'électronique : caméras, centres de surveillance, talkieswalkles, le gadget espion s'en donna à cœur joie. Hélas l on réalisa vite qu'il était bien révolu le temps des mains plaquées sur l'épaule, des « suivez-moi, je vous prie », des sanglots et des admonestations paternelles dans le poste de sécurité. Les bandes de la rue plantèrent leurs errances désœuvrées dans ces couloirs de lumière chaude. « Ict, les gosses sont toute la journée à la porte de chez eux, se lamente un commercaut d'Auchan Ils campent littéralement au centre, se gobergent à l'œil du matin au soir - tout juste s'ils n'apportent pas de réchaud pour cuire leur frichti à midi. Et ils repar-

tent arec des « souvenirs », transistors, téléviseurs, parjots. »

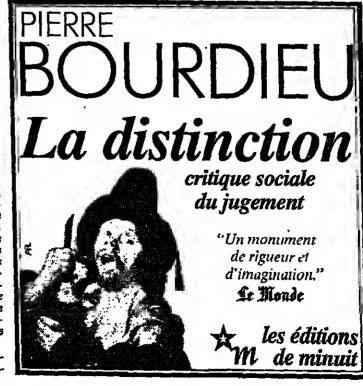
Imaginez le directeur d'hypermarché moyen, l'œil rivé sur les raidilloue inquiétants de la courbe de la « démarque inconnue » (traduisez : les vols, environ 0,7 % du chiffre d'affal-faires d'un établissement). Et les inspecteurs traditionnels, terrorisés par ces gamins perdus. qui ont la provocation facile et le cran d'arrêt à fleur de peau. « Souvent, « loulous » et inspecteurs sont roisins de cité. Ceux-ci menacent efficacement de represailleu les enfants de ceux-là n. explique un commerçant.

La police, aiors? « La belle affaire. Le centre est un lieu privé. Et, de toute façon, des qu'ils ont tourné les talons, la nuée de sauterelleu retombe sur le magasın. » En désespoir de securité, les doigts de notre directeur moyeu s'égareut dans les rayons « gardiennage » de l'annuaire des professions. Nou sans un imperceptible frisson : homme informe, le directeur se souvient vaguement que les Budo et consorts ont parfois eu la dialectique lourde, Boussy-Saint-Antoine, par exemple, se remet encore de la foudre des médias, attirée sur ce centre sans histoires par un rosse plus loquace que les autres (le Monde du 28 octobre 1979).

a Après l'affaire, ils ont enlevé les vigiles », se souvient un com-merçant. Pas pour longtemps, Début janvier, de nouveaux et peu prolixes protecteurs retrouvalent les traces des videurs vidés, un étage au-dessus des étonnements nalis de M. le directeur : a Vigiles? Quels vigi-

Ailleurs - à Boissy II. - on s'achemina, d'escarmouche eu provocation, vers une bataille rangée entre loubards et « sportifs » de chez Budo, au coura de laquelle un vigile trouva la mort, ce qui valut à tous les résidents forclusion du centre pendant piusieurs jours, Ailleurs encore, a il se passe rarement un samedi sans qu'on voie un jeune à terre. et les videurs en train de le tabasser ». Parfois même - ce fut le cas à Boussy-Saint-Antoine, - les représentants de l'ordre se laissèrent aller à une fructueuse ccopération avec les loubards.

e Et st », s'angoisse notre directeur moyeu, a et si ma clientèle allait renacler à ces efforts déployés pour le maintien de son pouvoir d'achat? » Rassurezvous, messieurs les directeurs Les baraques ne messiéent point aux temples de la pacotille. es « pros » savent se fondre dans le paysage de banlieue : a Les vrais clients ne nous connaissent pas », se glorifient Roger c' Marc. « Seuls nous ont repérés ceux qui ont toutes les raisons de nous



Ces enfants, pour la plupart trop jeunes pour répondre à des questions, expriment cependant les difficultés de leur situation par leur comportement. Un garcon de cinq ans rentrant de l'école s'étonne que les parents de ses camarades « couchent tous les deux dans le même lit : c'est pas normal a Dine petite fille de trois ans apprenant par sa mère l'identité de son père refuse de se laisser approcher par l'homme qui habite avec celle-cl. « Ces enemples ne prouvent rien, car les problèmes relationnels existent partout, commentent cependant plusieurs mères qui affirment e n'avoir avec les enjants aucun problème particulier et dramatique du a l'absence du père.»

pas avoir d'enfant, ajoute-t-elle. A cinquante aus je ne l'aurais pas supporté. Je le souhaitais avant trente ans. Mais je refuse la vis en couple, la constitución la r en comple, la compostation.

D'aurre part le se contact pas d'enfant sans parg et serviciet pas me faire faire su fingent sans le chre an impe. Ce service un viol. Je sortais were his Un jour fai dit : fai fait enlever

Ellasbeth est célibataire, témi-

niste, écrivain, journeliste. A

l'approche de la trentaine, après

deux avortements, elle a décidé

d'avoir un entant, sans se marier

et sans vivre evec la ... père,

qo'elle connaît depuis dix ans.

Elle refuse pourtant de se voir

classer dans la catégorie des

mères célibataires volontaires.

Se fille porte son nom, certee,

- parce que donner le nom: est

pour l'homme un bon moyen de

ne rien donner d'autre -, maie

« mère célibataire volontaire est

une solution qui a été élaborés

guand le mouvement des femmes

était une communauté où l'on se

disait : - Si nous faisons des

- enfants, élevons-les nous-mê-

mes pour en faire des enfants

Cette kiše, pour Elisabeth, est

an piège, comme est un piège le

volonté des femmes de revendi-

quar feur - différence - : - C'est

un retour inconscient vers le dix-neurième siècle. Désormais,

les hommes ont tendance à

dire : vous étes différentes, vous dites que les enlants appartien-

nent à leur mère, clors, les

entants, your your on occupez

totalement. Et le plège se

reforme ; on a l'enfant vingt-

quatre heures sur vingt-quatre, on set seclave. - Pulsque les lemmes peuvent facilement avor-

ter, si elles gardent l'enfant,

elles ont, aux yeux des hommes,

choisi, - et l'enfant eat à elles

La question féminina tient tout

entière dans la maternité. Or,

a tous les choix sont pipés, il

n'y a que des plèges ». Les positions théoriques sont impos-

sibles à tenir, et la seul moyen

d'évoluer est de brûler ses posi-

tions dès qu'on les a prises.

- Il faut risquer sa vie, aloute-

t-elle, c'est le seul moyen d'être

libre. Moi, je ne veux pas d'en-

fant strictement è moi, sinon

c'est le gynécée. Le téminisme

n'est pas une aégrégation

non-mixité du mouvement des

femmes m'importe, mais c'est

sa fille vianne chercher cella-ci,

parce qu'alle veut - le partage,

avec charges et bagages -.

taire un but de leur lutte. Tout en respectant ce choix, le groupe Psychanalyse et Politique se montre hostile « à la propriété privée des enfains » et à l'ins-« Si les femmes font des en-fants sans père, dit Renée Wormser, du mouvement Choisir c'est que les hommes ne sont pas

décidés à changer. » L'expérience de ces femmes, selon Geneviève Pastre, doit servir à la réflexion que veut mener Choisir sur d'autres modèles que la famille traditionnelle. « Il faut abandon-ner les références habituelles. La maternité, comme elle est prèsentée, c'est les travaux jorcés à perpétuité, et intériorisés en plus. Il faut cultiver l'insolence à l'égard des modèles de comportement. »

La faillite des grandes illusions réves de nouveaux modes d'éducation, incite au contraire au respect de la tradition. Même après plusieurs années de coha-Les naissances hors mariage passées de 6 % à 9 % en dix ans - restent marginales,

Les familles monoparentales e de hasard » où la mère se sent victime « sont maintenant mieux acceptées que nous », prétendent les mères célibataires volontaires. a Puisque nous ne demandons ni pitié ni indulgence, on nous

«Cette ambiguité est liée à la maternité, situation très contradû trouver des réponses aux questions que se poseut, de manière encore abstraite, celles

Les mères célibataires volontal-

### **ENVIRONNEMENT**

# Les architectes des paysans

En Alsace, deux jeunes architectes s'efforcent, en milieu rural, d'élaborer « une architecture modeste, utile et qui passe dans le paysage ».

### ANNICK COLYBES

Dietschy ont ouvert leur agence à Bartenheim, dans les murs qui abritaient jusque-là l'épicerie des parents de Denis; 40 mètres carrès. Leur ambition? Construire pour les Alsaciens, faire une architecture « sur mesure » pour les gens du pays. « Ce n'est pas un monde qui nous attend », reconnaissent-ils. Ils savent, bien sûr, que les maîtres d'œuvre patentés originaires dn pays, les dessinateurs, les métreurs en cheville avec les entreprises locales, ont une bonne longueur d'avance sur eux dans la conquête de ce marchè rural.

Mais Denis parle les mots du pays, et les deux associés savent mettre les gens à l'aise. En quelques semaines, ils ont rempli leur carnet de commandes jusqu'à l'été prochain. Quatre ou cinq maisons individuelles à dessiner; une étable à aménager pour quarante vaches avec ses salles de traite, d'élevage, de stockage; une pharmacie à restaurer, de même que les logements d'un immeuble typiquement alsacien de quatre étages à Strasbourg : et. surtout, une maison communale à Obermorschwiller, rachetée par la municipalité, à remodeler.

Dans cet édifice délabré du XVI°, ils vont aménager des salles de réunions et de fêtes pour les associations. Plus tard, si les crédits suivent, ils installeront

des gites pour des familles et des groupes, un restaurant, un foyer... Le montant du devis : 1 million de francs à investir en plusieurs tranches. Serge et Denis ont étabil la programmation, les montages financiers et se sont mis en quête de subventions pour le compte des élus.

e Avec dix à vingt profets par an, on doit tourner >, estimentils. La partie n'est pas gagnée pour autant. Architecture et urbanisme ne sulvent pas en milieu. rural une logique simple et connue, mais obéissent à des rapports de force et de pouvoirs locaux souvent confus. Les deux hommes misent sur leur expérience. Serge, fils de paysans nantais, connaît les problèmes de bâtiment depuis son apprentis-sage (il a un C.A.P. de chauffagiste-acousticien en poche et une formation de technicien métreur!). Ce n'est qu'an début des années 70 qu'il s'est vraiment jeté dans l'architecture, « Oh! pas n'importe quelle architecture, précise-t-il, celle du monde rural ! » Il s'inscrit à l'unité pédagogique de Strasbourg d'où il sort avec son

Il rencontre, en 1977, Denis Dietschy, vingt-cinq ans, lanréat de la Fondation de la vocation en 1976.

Tous deux militent déjà dans des comités de restauration, Serge dans le plus vieux quartier de Strasbourg, la Krutenau, où vit une population marginale d'environ mille cinq cents habitants. Il défend leurs droits et leurs revendications an maintien dans les lieux. Denis, lui, s'occupe des Maisons paysames d'Alsace, une association pour la préservation de vieux hâtiments de fenne.

De viliage en vilage, il fait le tour du Sundgau, ce triangle Belfort - Bâle - Mulhouse. Si elle recense tous les trésors de l'architecture rurale et donne des consells pour les sauvegarder, son association ne peut cependant payer les factures.

C'est, il y a près de six ans, l'époque où l'on détruit les maisons alsaciennes au profit de pavillons sur catalogue.

Denis se décourage et renonce. Pintôt organiser en franc-tireur à Blotzheim, un village de deux mille habitants, une exposition sur l'habitat ancien. On l'écoute parler matériaux, technique et couleurs, expliquer comment tirer parti de vieux corps de fermes à l'abandon en les transformant en logement pour le fils-qui-va-se-marier.

## Cuisine sur cour

L'un comme l'autre se font une réputation de restaurateurs de maisons anciennes. Ils prodiguent assistance et consells aux paysans qu'ils visitent en fin de semaine. Antour d'un verre, le crayon à la main, ils modèlent et remodèlent des granges. Ils content même des maisons anciennes qu'ils rêvent de reconstruire. Ils ont ainsi récu-péré des charpentes, des escaliers, des couvertures. « On aurait pu vendre quinze fois nos piles de poutres, mais on les aime trop », disent-ils. Aux maires, ils expliquent comment réagir et les rassurent sur une identité et un pouvoir dont la pinpart ignorent l'étendne. Aux paysans, ils proposent les contre-projets an pavillon & Sam Suffy », dont ceux-ci rêvaient, jusqn'à ce qu'ils redécouvrent, entre une esquisse et deux croquis, la beauté de leur vieille maison. Comme dans toutes les régions, la loi en impose les matériaux, les volumes, le degre d'inclinaison des toltures et, dans l'Est, l'abattant pour la pluie,

Notre credo est simple: faire une architecture modeste, utile, non formelle, qui réponde à ce qui se vit dedans, et qui s'intègre dans le paysage. > Pour recreer la vie communautaire, on met la cuisine pignon sur cour, comme autrefols: la ménagère profite de l'activité de la ferme. Les chambres d'enfants sont en haut, avec un escaller extérieur, « pour quand ils grandiront ».

Serge et Denis sont prèts — tradition oblige — à réserver leur place aux initiatives des ruraux. Des gens qui ont toujours mis la main à la truelle et « bricolé » des bâtiments, auxquels ils font souvent subir, par la suite, de très subtiles modifications. Les citadins ne tâtent guère de la maçonnerie; les ruraux, oul.

<u>CÉLIBA</u>

# Un enfant pour elles toutes seules

Peu nombreuses, d'un niveau socio-culturel généralement au-dessus de la moyenne, les mères célibataires volontaires refusent le couple, mais veulent ou acceptent l'enfant. A quel prix ?

### ■ JOSYANE SAVIGNEAU

I Françoise a pu venir, ce soir-là, à la réunion du groupe femmes, ce n'est pas parce que son mari a accepté de garder les enfants. De mari, Françoise, à l'approche de la quarantaine, n'en a pas. Elle vit seule avec son fils Hervé, quatre ans. « Je suis métis », dit simplement Hervé, qui connaît son père, un Africain, mais n'a jamais vécu avec ini. L'été dernier, il est allé en Afrique, dans la famille de son père, et a trouvé que « c'était très bien ».

Hervé, métis par hasard, n'est pourtant pas un enfant du hasard Sa naissance a été « voulue et programmée ». Fran-çoise, la trentaine dépassée, après un mariage raté, puis la mort d'un homme qu'elle aimait, vivait seule dans la ville de province où elle est médecin. « Pavais envie d'avoir un enfant, et je me disais qu'il allait bientôt être trop tard, raconte-t-elle, Alors j'ai arrêté la contraception et je me suis donné un an. Quand fai été enceinte, je croyais savoir qui était le père. Je ne lui ai rien dtt. Je n'avais pas l'intention de le dire à l'enfant non plus. Quand, à la naissance d'Hervé, fai compris que son père étatt africain, j'ai changé d'avis. Je ne pouvais pas couper l'enfant de ces racines-là. Il sait donc qui est son père. Mais c'est moi qui ai l'entière responsabilité de sa vie. »

Françoise est l'une de ces quelque 100 000 femmes céliba-taires et chefs de famille. Elles étaient 85 000 en 1975 selon les statistiques de l'Institut pational d'études demographiques (INED). Celles qu'on appelait « filles mères », femmes victimes et rejetées, sont devenues « mères célibataires » : elles sont souvent encore victimes, bien que moins exclues. Françoise, an contraire, est fière de ce statut. Elle se dit a mère célibataire volontaire », catégorie, selon elle, « en augmentation rapide depuis que la contraception a donné aux iemmes cette liberte et en meme temps cette responsabilité de decider elles-mêmes de leur vie ».

Christine n'utilisait pas de contraceptifs. Frêle et réservée, elle semble l'opposée de Francoise. A Marseille, comme avant à Paris, elle sortait peu, et « pour faire l'amour, il fallait que le type soit vratment intéressant. Alors à quoi bon la pilule tous les jours? » Christine a été enceinte par hasard, il y a deux ans. « Ce bébé non prévu, dès que fai été enceinte, fai décidé de le faire », assure-t-elle. Elle ne voulait rien dire au père pour ne rien lui imposer. Son médecin l'a convaincue du contraire. Le petit garçon a été reconn par son père, dont il porte le nom.

## Privilégiées

Ces mères célibataires, revendiquant un statut naguere infamant et qui demeure scandaleux, appartiennent pour la plupart à un milieu socio-culturel privilegié. Elles se sont intéressées à la intte des femmes, même si elles ne militent pas dans un mouvement. Elles ont longuement réfléchi à leur désir d'enfant, au choix du père, à l'éventuelle reconnaissance de l'enfant par le père. Beaucoup souhaltent donner à l'enfant leur propre nom. Elles ont généralement un peu moins ou un peu plus de trente ans lorsque nait l'enfant. Certaines avaient déjà des relations avec un homme auquel elles ont demandé d'être le père

relations avec un homme auquel elles ont demandé d'être le père de leur enfant; les hommes sont souvent extrèmement rèticents. D'autres, comme Françoise, cessant de prendre des contraceptifs ont, au grê des rencontres, attendu. D'autres encore ont été enceintes accidentellement. Leur acte volontaire a été le refus d'avorter. On ignore évidemment combien de mères célibataires se disent volontaires, car les statistiques ne les recensent pas séparèment. Pour Carmen, une petite brance énergique qui paraît dix ans de moins que ses trente-sent ans et

moins que ses trente-sept ans et élève son fils en faisant des ménages, ces femmes « jont partie d'un ghetto intellectuel » et leur discours a peu de rapport avec ce que vivent les femmes seules. « Ça reut dire quoi « volontaire » ? demande Carmen. A partir du moment où on peut arorter, bien sur que si on ne le fait pas c'est volontaire. mais ça s'arrète là. Elles trouvent de beaux arguments, psychologiques et féministes. Elles croient que tout passe par le langage. Elles ont du mal à imaginer qu'on puisse être enceinte sans le vouloir. C'est pourtant le cas pour la majorité des femmes. Moi, je dis que depuis sept ans que f'élève mon fils seule, je n'ai pas rencontre une scule vraie mère celibataire volontaire. Qui voudrait être ainsi au ban de la société ? »

Carmen vit, avec son fils de sept ans, dans deux chambres de bonne, dans le dix-neuvième arrondissement. En 1968 et dans les années qui ont suivi, elle a milité dans des gronpes d'extrême gauche, puls dans des mouvements de femmes. Elle se dlt. « en gros, d'occord avec la lutte des jemmes », mais ne se sentait pas à sa place, « car il reste une question de langage et de naissonce ». En 1972, lorsque Carmen a été enceinte, les femmes étalent au plus fort de leur combat pour l'avortement; a Alors, elles étaient d'accord avec le type. Je devais avorier. J'avais défà avorté trois fois. J'ai voulu garder t'enjant pour ne pas être manipulée. Ça ne me posait pas de problèmes insurmontables. Toute ma vie, je n'ai compté que sur moi. Et puis, m'occuper d'un gosse, je savais depuis longtemps ce que c'élait, »

# Solitude

Tous les matins, Carmen fait le ménage dans des bureaux de son quartler, à partir de 4 heures. Lorsqu'elle rentre chez elle, après 8 heures, elle a juste le temps de préparer son fils pour l'école. Si elle perd quelques minutes et manque un autobus, it arrive en retard à l'école. Cette année, l'institutrice a fait

parait qu'on dérange la classe. Elle sait pourtant que je n'y peux rien. Je suis sure que cela a un rapport avec le fait que je n'ai pas de mari. Elle veut me le faire sentir. Toutes les femmes seules ont des problèmes. Que la maternité solt volontaire ne supprime pas les difficultés de la solitude. Il ne suffit pas que des mères revendiquent leur celibat pour que la realité se plie à leurs désirs. La famille elle-même est sonvent le premier obstacle. Les bellessœurs de Prançoise n'osaient pas expliquer à leurs enfants qu'elle etait enceinte alors qu'elle n'avait toujours pas de marl. La mère de Christine, au contraire, âgée et avant perdu son mari depuis longtemps, se réjouissait, pen-sant vivre avec sa fille et élever l'enfant.

des remarques à Carmen. « Il

Quand on est blen décidé à avoir l'enfant, à l'élever seule, quand on a fait les démarches pendant la grossesse pour résoudre les problèmes matériels, on croit avoir tout résolu, disent souvent ces mères. Puis l'enfant arrive. « et c'est là que tout commence ».

Dans le musée où travaille Christine, ses collègues, toutes des femmes, ont pris un air reprobateur. Elle a su qu'on ne lui pardonnerait pas la moindre défaillance, qu'être seule ne lui vaudrait aucune indulgence, Seule Mireille, enseignante dans le Nord, a eu l'impression d'être mieux acceptés depuis qu'elle a un enfant, parce qu'elle est « rentree dans le rang ». Desormais, on lui parle, on lui montre les photos des enfants. La pinpart des mères célibataires se sentent regardées, au mieux comme des fantaisistes, au pire comme des femmes de mauvaise vie qui seront de déplorables meres.

Martine, directrice d'une malson de jeunes, expliquait à la responsable d'une crèche qu'en raison de ses horaires elle verrait peu sa fille le soir et souhaitait donc la garder parfois l'aprèsmidi. c Pas question, lui a-t-on répondu. On sera d'autant plus stêtre ovec vous que vous êtes une jemme seule et qu'il ne jaut pas rous laisser développer vos instincts de possession à l'égard de rotre enjant. Claire, sa petite fille, n'est jamais allée à la

# En quête d'autorité

« Certes, les enfants de mères célibataires sont moins perturbes que ceux de parents en conflit ou en instance de divorce ». constate une directrice d'école maternelle. Cependant, on les remarque. Ils ont des relations affectives différentes de celles des autres enfants avec les instituteurs. e Pour certains, quand le maitre n'est pas là, c'est la panique. Ils sont en quête d'un père, d'une autorité. » Dans cette ècole maternelle du XII arrondissement, les enfants de mères célibataires sont nombreux cette année, quatre ou cinq par classe. « Le sotr, ajoute la directrice, si leur mère ne peut venir à l'heure. nous essayons de jaire qu'ils partent avec des petits camarades. Ensuite, les mères passent les chercher chez les parents. Pour eux, en ejjet, l'attente est pire que pour les autres, car leur univers sc réduit à une personne. Ces difficultés de la vie quotidieune, bien souvent, les femmes ne les avaient pas envisagées. Christine a été effrayée lorsqu'un soir, à la crèche, son fils Manuel a bousculé un autre enfent pour se jeter dans les bras d'un hom-me en criant « papa ». Elle & peur aussi de se laisser enfermer dans des relations de couple avec lui, comme le font besucoup de mères célibataires. L'enfant prend possession de tout l'espace, du lit même, monopolise la conversation. Bientôt, ni la mère ni lui-même ne peuvent supporter ce tête-à-tête quotidien.
« Beaucoup de ces jemmes qui

ce tète-à-tète quotidien.

a Beaucoup de ces jemmes qui se disent mères célibataires vo-iontaires précise Carmen, oni des enjants en bas âge. Alors leurs problèmes ne jont que commencer. Elles ne se rendent pas

Al n'y a que des pieges

fermiones s

The transfer of the

- Proces and

l'attente est pare utres, car leur uni à une personne. à tès de la vie quoticouvent, les femmes nt pas envisagées, et effrayée lorsqu'un he, son fils Manuel autre enfent pour les bras d'un homa papa ». Elle a se laisser enfermer ions de couple avec font beaucoup de caires. L'en fant con de tout l'espace, monopolise la conntôt, ni la mère ni peuvent supporter quotidiem.

1276

Mana ...

Gren voor die Gregorie

هكذا من الأصل



JEAN-PIERRE FAVREAU

# Les rêves amers de l'O.S.

Michel, seul ouvrier français dans un atelier chez Renault. Ses échecs, ses révoltes, ses vu que, en principe, dans toute ma jamille, ils sont plus intellirêves, projetés sur son fils. Une parole brute au goût amer.

MURIEL RAY

il n'y avait pas besoin de qua-lification pour être O.S... Pau-

rais jamais dû y entrer. Jamais. 2 Dans cet univers démesuré, Michel so sent perdu. Il ne peut pas supporter le vacarme des machines. Jeune marié, il vient Un de ces ouvriers dont la seule d'avoir un enfant, et le trevail posté en 2 × 8 perturbe sa vie familiale. «L'usine, pous savez, ça me rend dingue. Ces sacrés horaires ! Quand je suis de l'après-midi, je commence à trois heures moins vingt, et je termine à onze heures le soir. Alors, le soir, ça ne va jamais. On n'a pas le temps de voir sa famille. Je préjère encore travailler le matin. Même quitte à me lever de plus bonne heure, mais je m'en fiche. Je trouve qu'on ne devrait pas travailler jusqu'd onze heures Et puis, en usine. quand on veut parler, on est obligé de parler fort. Eh bien, quand fe rentre chez mot, je fais pareil. Au lieu de dire quelque chose à mon fils doucement, je

bureaux. Les gens

qui sont dans les

bureaux, c'est pas

des imbéciles,

hein to On ne

croirait jamais que

Michel n'a que vingt-neuf ans.

Silhouette sans age, déjà. Une

minceur un peu étriquée ; les

épaules voûtées. Depuis douzé

ans, il est O.S. chez Renault.

spécialité consiste à ne pas en

Sa vie ? Une suite d'exclu-

sions, d'humiliations, qu'il a

longtemps subles comme une

fatalité « A l'école, ça n'a jamais

très bien marché. Tout le temps,

je redoublais Et puis favais un

prof quand ca ne marchait pas,

il nous laissatt dans un coin.

C'est peut-être ça qui m'a mis où je suis. » Michel quitte l'école

sans aucun diplôme. Il tente a

chance au petit bonheur. De

ses emplois successifs, il parle

alde-bucheron, onvrier blanchis-

seur. apprenti plombier. Mais à

chaque fors c'est l'échec. « La

plomberie, faimais bien, sauf qua

je ne pouvais pas faire du plâ-tre. Fallais pas assez vite pour

le faire. Alors, d chaque coup,

ça sechait trop vite. J'at du

Les parents de Michel tra-

vaillent tous les deux chez

Renacit. Lorsque la Règie embache, ils décident de l'y

faire entrer. « A dix-huit ans,

mon père, il m'a dit : « Tu vas » à l'usme, un point, c'est tout. »

J'ai pas refusé, f'y ai été. Comme

Gifranto : acques Farret, directour de la publication.

Reproduction interdite de tous arti-cies rani accord ence l'administration

Commission paritaire nº 37 437.

Edité par la S.A.B.L. le Monde.

partir de là aussi. D

maintenant avec nostalgiè :

# Trop de pièces

suis obligé de parler fort, comme

s'il avait fatt une bêtise.»

Un jour, il craque et demande son compte : « Je m'étais disputé avec mon contremaitre. C'était vraiment idiot. Une question de cadences. J'y arrivais pas. Il fallatt faire trop de pièces. » Un mois plus tard, il revient chez Renault; il a cherché en vain. Fante de qualification, il devra se contenter de ce qu'il a. Michei sait maintenant qu'il est rivé à l'usine.

Tout l'enchaîne, ses contraintes familiales et la nécessité de faire face à l'accumulation des crédits. a Avant d'être marie, disons que ça ne me faisait pas de responsabilités. Avant, si fétais malade, ou que je ne voulass pas aller travailler, fy allais pas, un point. c'est tout. Avec les credits, maintenant, il faut tra-

vailler. Plus question de s'arrêter. Depuis que fai connu ma femme, je ne me suis plus jamais arrêté. J'ai dit à ma semme qu'il saudrait presque rien. Pas avoir de tele, pas de voiture. Juste un frigo, une gazinière. Si à chaque coup il faut acheter, prendre un crédit, moi je trouve que des fois c'est trop. Au début de mon martage, on a voulu tout avoir en même temps. En fin de compte, on avait trois, quatre crédits sur le dos. C'est horrible; on n'y arrive plus, et alors, là, c'est la catastrophe. » Michel gagne environ 3500 francs par mois ; sa femme aussi. Mais, chaque mois, l'un des deux salaires s'évapore en impôts et crédits : les meubles, la caravane, la R 16 d'occasion qu'il vient d'acquérir et qu'il cajole amoureusement quand rien ne va plus.

De retour à la Régie, an pro-

pose à l'enfant prodigue de tenir le balai. Michel se cabre. « Pai dit : a Ça ne va pas, non? Vous » m'avez vu avec le balai? » Remarquez, c'est vrai que c'est un métier comme un autre. Mais, enfin, je ne m'y vois pas. » La chaine est trop rapide pour lui; on lui procure un poste plus calme : remplacer d'autres ouvriers pendant leur temps de pause. In y a six auvriers que je remplace sur la machine. On monte les châssis; on ne peut pas prendre deux minutes de retard sinon ca bloque tout. Pas le droit de quitter son poste, même pour aller aux toilettes. L'autre tois, je l'ai fait. Quand je suis revenu, ça a fait toute une histoire. Le plus pénible, c'est de rester sans bouger, jusqu'à la dernière minute; mot, comme je suts remplaçant, c'est pas pareil; ça va mieux. Pai quand même des temps de repos ; et puis je bouge, je change de poste. a

Ça va mieux? Pas tout à fait. C'est encore l'isolement, l'humiliation . Michel est le seul ouvrier français de l'atelier « Tous les autres, c'est des étrangers. Si encore on était deux ou trois!

Vu que, moi, je suis le seul Francats, on ne s'entend pas très bien. Disons qu'il y a quand même de bons gars. Là-dessus, ū y en a un qui est un bon copain. Mais un. C'est tout. Les autres, ils me font un petit peu des vacheries, quoi. 2

Un agent de maîtrise s'intéresse enfin a lui, veut l'aider à changer de poste. Michel fait des essais. Emotif, angoissé, il les rate. « Ils me proposent des places. Mais n'importe comment, comme j'ai pas de mètier. il y a toujours quelque chose qui ne gaze pas, vu que fai pas d'instruction. Ils me font passer des essais. Et puis, comme je suis timide, quand fai à passer un essai, je m'énerve; fai pas de patience. Pourtant, je me dé-broulle bien de mes mains. »

# L'orthographe

Soudain Michel se décide. Il tentera de surmonter son handicap, prendra des cours, se for-

mera. « A force de louper tout ce qu'ils me demandaient, je me suis dit : il faut quant même que je fasse quelque chose. C'est pas possible! J'ai été voir un monsieur, qui m'a proposé de suivre des cours. J'osais pas y aller. Il m'a dit : a Mais c'est » des cours où il y a des grandes » personnes; vous êtes tous du s même niveau. s Alors, fai

Le mardi et le vendredi, Michel suit un cours de français; le jeudi, il apprend l'arthographe. Il sait bien que cet enseignement ne lui vaudra dans l'immèdiat aucune promotion praiessionnelle. Mais en cherchant à s'instruire, Michel exprime avant tout sa révolte, son refus de subir un destin où la dernière place lul a été assignée. Plus tard, il veut étudier le calcul, rattraper le temps perdu, acquérir enfin les bases d'un savoir dont il a été exclu. Il veut ne plus être rongé en permanence par le sentiment de son infériarité, et pouvoir discuter, d'égal à égal, avec ceux qui l'entourent. Cest très important pour moi.

s cales. Je vois mon frère, il travallle dans un bureau. Ma sœur, c'est pareil. Comme ma jemme ; elle est aux impõts. Ma mère, elle est plus intelligente aussi. Elle aurait pu être institutrice, si elle avait voulu. Je ne voudrais plus être moins qu'eux.

Plus profondément encore, c'est en pensant à son fils qu'il ne supporte plus sa situation « J'ai un fils qui va à l'école maintenant. Je ne voudrais pas que, quand il arrivera d l'age, et qu'il me posera des questions, je ne sache pas répondre. Ça me gene.>

Michel a ébauché sa révolntian culturelle. A son fils de reprendre le flambeau. Lourde tache pour un enfant de six ans que de porter une telle densité de rèves enfouis, de frustrations, d'amertume et d'espoir. « Je me suis toujours dit dans le fond de moi-même: il ira jamais à l'usine. Jamais ça. Il faudra qu'il soit quelque chose; pas un ou-vrier, pas un O.S. comme mot. Il faudrait qu'il y en ait au moins un, de mon côté à moi, qui fasse quelque chose. Je terai tout pour qu'il réussisse. Pour lui, 10 serais capable de n'importe quoi, 1e revendrais même ma voiture. Paur qu'il puisse dire : fai ça

#### (Publicité) -TOUTE LA RÉCOLTE EST MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

En provenance directe da Château, André BOUVIER vous propose

Pour vos dîners Pour un cadeau

Pour cadeaux d'entreprise personnalisés

CHATEAU de BARBE-BLANCHE

Appellation LUSSAC-SAINT-EMILION CONTROLEE

(Hors commerce)

Ecrivez à A. BOUVIER Barbe-Blanche · 33570 LUSSAC · Tél. (56) 84-00-54



DEN

270 P

Det.

# 2700 F par mois

Un lecteur, qui demande que nous lui conservions l'anonymat, nous écrit :

Travailler huit heures per jour avec un salaire de 2700 F pour vivre. C'est pas beaucoup. Fas beaucoup surtout lorsqu'ou est nhligé de possèder une volture pour se rendre à son travail. C'est cher une «4 L ». Fas beancoup lorsqn'on a déduit le loyer, le chauffage, l'électricité. les charges ménagères... Que restet-l'! Pas grand-chose... non, pas assez pour tout payer. Et on parle à notre époque de loisirs. Avec quoi les loisirs?

Moi, mon loisir se résume à classer les lettres de contentieux du Gaz de France ou d'ED.F., si ce n'est pas l'assureur auto... Je veux blen les payer, mais je ne

veux blen les payer, mais je ne sais pas avec quoi. Si vous avez une idée... Merci !

#### **Ilotiers**

Je voudrais poser la question :

« A quoi servent les flotiers,
cette nouvelle race de policiers? », et tenter d'y répondre.
Voici trois scènes de rue prises
au hasard de mes déplacements
dans mon quartier : une jeune
femme sort d'une impasse, dans
une vieille voiture de sport, conp une vieille voiture de sport, conp de siffiet de daux gardiens qui se trouvent là pour « lioter » et ont remarqoé qu'elle n'avait pas de rétroviseur. Un mardi, à h. 30, un immigré africain passe sur le trottoir, vérification d'identité, vérification infruc-tueuse aux yeux de la police puisque vingt minutes plus tard un « panier à salade » revient, emmenant le Noir et les deux gardiens de notre paix. Je dois gardiens de notre paix. Je dois dire que le terrain sur lequel dire que le terrain sur lequel chassaient nos deux hommes était fort giboyeux puisqu'ils se trouvaient juste à côté d'un foyer Sonacotra. Une autre fois : du linge à sécher pend sur un balcon qui donne aur la rue, coups d'œll intéressés de nos deux compères, car c'est interdit par la préfecture de Paris; je ne sais si l'affaire est allée plus loin. Mals combien de fois al-je loin. Mals combien de fois al-je vu les mêmes personnages aider une personnages aider ne personnages aider la circulation lors d'un encombrement imprévu, intervenir pour arranger une altercation qui risquait de tourner mal? Zéro fois, jamais. Ainsi, affublés du gadget technologique obligé, le talkiewalkie (ò quel merveilleux progrès nous devons à la sciencel, nos ilotiers patrouillent (de jour) et nous transforment en... ilotes. loin. Mais combien de fois al-je et nous transforment en... ilotes, ces esclaves que les bons citoyens de Sparte chassalent régulièrement pour se maintenir en

Pourquol regarder vers Moscou rourquoi regarder vers Moscou ou Kaboul? Notre Big Brother, notre grand frère qui veille à la sécurité du peuple est là pour animer la répression au quotidien. A quoi servent les flotiers? Peut-être à nous donner une raison de plus d'attendre l'Apocalvisse.

# Drôle de jeu

A propos de l'article d'Alexan-dre Wickham, « Batailles ran-gées et jeux fantastiques », du 3 février 1930, je voudrais parler 3 fevrier 1939, je voudrais parler brièvement du dernier des jeux stratégiques en Europe. Il est né en Italie en décembre 1979, et s'intitule « Corteo » ( la « Manif », en français). Un jen d'actualité, en ce pays surtout, nû les deux puissances sont bien évidemment les manifestants et les forres de l'ordre L'échleuter les forces de l'ordre. L'échiquier représente une ville imaginaire, aux noms de rue fantalsistes et tout à fait évocateurs (Via del

Nepalese, Vin Ipadroni, Via Daliachiesa...). La manifestation se compose de divers groupuscules représentatifs du jeu politique actuel en Italie (féministes, radicaux, Autonomia Operaia...), dotés de points-déplacement et de points-puissance, selon leur efficacité. Certains d'entre eux possèdent des « moyens d'autodéfense d'un demi on d'un litre » (sic). De l'autre côté de la barricade, différents corps d'armée ou da police sont représentés. Le but du jeu est évidemment de s'emparer de la ville en en occupant les objectifs principaux : siège du gouvernement, siège du principal parti d'opposition, télévision, journaux, priacns, tribunal, églises et magasins. Les forces de l'ordre contrent en effectuant des arrestations et en protégeant les objectifs. Ici, aussi, quinze pages de mode d'emploi : de l'utilisation dn métro (les forces de l'ordre n'ont pas le droit d'y rentrer, pourtant ca s'est déjà vu par dre n'ont pas le droit d'y rentrer, pourtant ça s'est déjà vu par icl), des quartiers populaires comme lieu de refuge pour les manifestants, de l'èrection des barricades...

En prime, quelques scénarios de derrière les fagots : scénario internationaliste, avec comme objectif le cortège présidentiel d'un « boucher » étranger et les ambassades appropriées ou la variante black-out, où il a'agit... mais vous avez deviné. C'est d'ailleurs la seule variante où l'on puisse rencontrer manifestants et forces de l'ordre occupés à la même besogne.

Notons que la mnrt de participants n'est jamais envisagée.

Un jeu stratégique, donc, édité par un groupement de l'édition par le gouvernement interdit trols semaines après sa parution par le gouvernement italien. Jeux de vilains...

CLAIRE DENOTHERES

# Numéros

ES Français ont horreur d'être fichés, répertoriés. L'étendna de ce qu'ils considèrent comme leur vie privée est considé-rable. Mais, dès qu'ils roulent en antomobile, una partia da cet anonymat qu'ils prétendent vouloir défandre dispa-rait Parce que les altres de la constant de la consta rait. Parce que les voltures se suivent mais ne se ressam blent pas, mais surtout parce qu'elles portent une plaque d'immatriculation. Et qu'ainsi chacun, s'il dispose d'un váhicula, peut libérer sa bila et, lui qui n'aima pas être catalogué, cataloguer d'un seul regard ceux qu'il considère au mieux comme des rivaux, an pis comme des

Qui circule à Paris avec un numéro de Lozère, da l'Orne ou de la Corrèze est dix fois sur son chemin identifié comme « péquenot » ou « paysan ». A plus forte raison s'il purte un chapaau on una casquette. Les plus indulgents — pent-être — on les plus traditionnels — le prestige de Paris n'est plus ce qu'il était — se contentent da « provincial ! «.

Soyons juste. Le malheureux qui exhibe dans la France profunde un 75 ou un numéro d'Ile-de-France — nn ne fait pas da

- est incontinent repéré comme « Parisien » nu, son équivalant : « un fou ». Si vexante est, semble-t-il, l'étiquatte qua nombre d'automobilistes cherchent à la compenser par un addi-

tif. Parisien, peut-être. Mais pas un vrai : un exilé d'Occitanie (OCl. da Bretagna (Bzhl) on de Normandie (Nl...

Restent les étrangers. « Encore un Belge l » pour les numéros rouges sur find blanc. « Les Allemands sont partout » pour les plaques blanches à chiffres noirs.

Ainsi tassé, derrière son volant, enfermá dans sa carcasse d'acier, l'automobiliste, même e'il est, à l'air libre, l'homme la plus paisible, dégage silencieusement ou non une agressivité en bnîte. Il s'indignerait en toute innocence si on lui disait qu'il se livre à un exercice d'où sortent tons les racismes



Jen veux pour prenve supplémentaire, dans l'articla de Patrick Benquet, l'étonnant témoignage de cet enseignant « pourtant » d'extrême gauche, et militant de la C.F.D.T., qui évoque la nêcessité d'un « rapport de force », comme si cette terminologie béritée des luttes sociales pouvait s'appliquer au contexte scolaire l Mol-même, militant C.F.D.T. sommairement classé à l'extrême

sommairement classé à l'extrême gauche, je me surprends à rêver de ce que l'on pourrait faire de cet immense gâchis avec un peu d'amour.

Contrairement à l'article paru dans le Monde Dimanche du

dans le Monde Dimanche du 25 février 1980, sur La violence dans les collèges, il existe encore en France des C.E.S. où la vie est paisible : à preuve, le C.E.S. Dupleix à Lille, à cinq minutes du centre, qui regroupe deux cent quatre-vingts élèves ; ici pas ou presque de vols, aucune dé-gradation : le C.E.S. est resté rose à l'intérieur comme à l'ex-

rose à l'intérieur comme à l'ex-térieur depuis sa construction, il y a cinq ans : aucun regroupe-ment, si ce n'est une certaine bousculade à la récré de 10 h.

pour l'achat des petits pains au chocolat ; un C.E.S. de privi-légiés ? Non. 95 % des élèves sont

issus des milieux ouvriers. Le secret ? Un établissement à

secret? Un établissement à l'échelle bumoine, un esprit de famille, d'entente entre la direction et la vingtaine de professeurs qui enseignent à ces deux cent quatre-vingts élèves qui ont l'air plutôt heureux d'être là.

Je suis père de deux enfants et vis seui avec eux.

Ma lettra a pour but de parler

au grand jour de mon irritation.
Non, je ne vais pas me lancer
dans une grande théorie expliquant les raisons pour lesquelles
un homme peut, aussi bien qu'une

femme, et souvent même mieux.

s'occuper d'enfants, en particu-lier de ses enfants, surtout s'il

Non, je ne vais pas exposer en long et en large les raisons pour lesqueiles il n'y a pas de contra-diction à faire le ménage, la les-sive, la cuisine et à diriger l'en-semble de la vie domestique pour

un homme. Les raisons qu'on vous oppose sont TOUTES sub-jectives. Les hommes out besoin

tout le temps de se prouver ce qu'ils crolent être leur virilité... et comme ils sont aussi très sou-vent démissionnaires autant lais-ser toute la quotidienneté domes-tique à la femme qui, elle, n'a

le fait volontairement.

Homme seul

avec enfants

DANIELE LEDUC.

(Vichy.)

domestique? Il faudra certaine-ment créer «une nnnée de

DENIS POUPPEVILLE.

# Violence dans les collèges

Enseignant depuis treize ans en C.E.T. puis en L.E.P., je viens de l'ire avec intérêt l'article de Patrick Benquet « Violences dans les collèges (le Monde Dimnnche du 24 février). Bien que je n'aie oucune expérience des C.E.S., il me semble que ce type d'établissement ne présente pas un caractère spécifique tel que ceux qui enseignent ailleurs devraient être tenus à l'écart de ce débat.

C'est pourquol je me per-mettrai de faire à Patrick Ben-quet l'amical reproche d'avoir singulièrement épargné notre corporation; beaucoup d'entre nous lui en sauront gré, mais il n'en reste pas moins que notre pratique n'est pent-ètre pas étrangère aux manifestations de violence chez les jeunes violence chez les jeunes.

C'est que, dans la mesure où nous incarnons un modèle à leurs yeux, l'exemple que nous leur offrons est souvent de nature à inspirer un dégoût qui peut trou-ver un exutoire dans la violence Sommes-nous assez naifs pour croire que nos élèves ne portent aucun jugement sur notre com-

crites et obséquieux avec l'admibesoin souvent d'autre solution ristration et les inspecteurs, meis jaloux d'une autorité sans partage sur leur classe, car il ne saurait être question de considérer l'élève comme un ami, encore moins un égal (Horresco referens !). que de l'accepter et puis, plus tard, de défendre ce petit domaine qu'elle a fait sien.

Mais laissez-moi vous dire que cela devient INSUPPORTABLE d'avoir à se buter à la longue contre toute l'organisation de la société qui est faite pour la sépa-ration des taches.

ration des tâches.

On parle constamment de la 11 bé ration des femmes, des hommes qui aident leurs femmes au travail ménager. Mais le vrai changement ne viendra pas de discussions à la façon des dessins de Brétècher, ni de décisions supérieures, le váritable changement réside dans l'attlude quotidienne des gens, d'un côté, et dans le rapport des producteurs aux acheteurs d'un autre.

Mes enfants, comme tous les

Mes enfants, comme tous les enfants de France, vont à l'école. Les enseignants du primaire, et ensuite du secondaire ne leur parlent que de leur « maman ». S'il y a un problème, s'il y a un mot à envoyer AUTOMATIQUE-

# Pour un arbre!

C'était un très beau peuplier. Ses quatre troncs partaient d'un cœur unique. Il était la beauté de ce refuge de vscances, nous y aimions son ombre, ber-cés par le bruit de la mer.

en plus juste, de dire tout sim-plement LES PARENTS! Com-ment se fait-il que les péres seuls, les pères qui prennent aussi en charge la vie de leurs enfacts

avec leurs femmes ne se soient pas encore réellement révoltés? D'une façon générale, les gens

de toutes les origines ne savent pas avoir une attitude « normale » en face de la situation d'un père

en lace de la situation d'in perie seul avec ses enfants. Cela va de l'apitolement à l'insulte (eh. oui!), de l'admiration à la gène. Vous avonerez qu'il y a de quol traumatiser les enfants.

Prenons maintenant, par exem-

ple, les produits pour le ménage. C'est le « panier de ln ménagère », c'est la poblicité du produit (et sur ce produit) pour la machine à laver qui semble se diriger exclusivement à « madame», ce

exclusivement à madames, ce sont les annonces dans les super-marchés, et mille autres agres-sions. Au début on n'y fait pas trop attention, à la fin ce la devient difficile à supporter. Il

y a pourtant plein d'hommes seuls dans les supermarches,

plein de consommateurs mascu-lins, plein d'hommes qui vivent seuls et qui savent tenir leur intérieur et en tout cas qui sont bien obligés de faire leurs courses!

Cela va jusqu'à la radio, natio-nale ou non, qui divise tellement les tàches qu'elle va meme à l'encontre de la réalité, surtout dans les grandes villes.

PIERRE LEGLISE-COSTA (Paris).

Mais l'électricité devait passer par là. Trois fils au-dessus de notre arbre pourraient un jour trouver quelque gêne par l'une de ses cimes.

Elaguons la génante, avonsnous dit à l'agent de cette com-pagnle. Ne changez pas le par-cours prévu. Là où nous nous détendons, d'autres travallient. Il est juste de leur laisser venir ce courant dont lis ont tant

Trois mois après, en revenant. n'était plus.

Ils avalent tout coupé. Finie l'ombre de l'été, partis les ol-

seaux enchantés, dans ses bran-chages. MENT c'est à la « maman » qu'ils s'adressent. Ce ne serait pourtant pas difficile, et d'ailleurs de plus

Pourquoi tant de saccage? Si nous avions dit e non », fi serait encore là Mais d'autres attendaient pour vivre.

Pourquol, en chacun de nous, le respect de ce qui vit n'est pas encore perçu?

JANINE ROUAS (ile d'Oléron.)

# Partons pour la joie

Non, nous ne sommes pas de la col génération »! Nous sommes d'une génération qui a tendant à se prendre au sérieux, voilà le hic! Le sérieux tue la joie! Combien de temps perdin dans les cafés à discuter, théorie, théorie, arrosée d'alcools et de fumées. Je suis plutôt de la génération de Snoopy «It is great to have n friend », qui prend sa vie de chien comme elle vient et regarde le monde du hant de sa niche, pensant au fond de luimême: « Ils sont jous, ces Romoins », puis part gambader.

« Battons-nous pour que jeunesse rire », crie Pascale Even tle Monde Dimanche du 20 jantle Monde Dimanche du 20 jan-vier); oui, battons-nous pour retrouver les sources de la joie; cultivons la joie sur les campes et dans les cours d'école. N'ayons plus peur de rire et de flaner; n'ayons plus peur de vraiment nous mouiller en actes, plus qu'en paroles. En toute simplicité. Etre contestataire en n'est nas forréparoles. En toute simpletie. Ette contestataire, ce n'est pas forcèment faire du tapage, c'est aussi suivre son bonhomme de chemin, sans ècarts, malgré les pressions. Partons pour la joie, c'est la seule réponse pour cet avenir de ténèbres qu'on nous a préparé,

PATRICK JOQUEL Whitley-Bay, Grande-Bretagne).

La jennesse actuelle s'ennuie, paraît-ll. Et de qui, de quoi s'ennuieraît-elle, cette jeunesse? Des messes du dimanche matin, du travail forcené dès quatorze ans, des uniformes des anciens collèges et des «rigueurs» de collèges et des « rigueurs » de l'« éducation » de jadis, sans doute ? Na serait-re pas pintôt ces gens bien intentionnés qui seraient — eux — ennuyés de perdre le contrôle de cette jeunesse nouvelle et mouvante ? Si la jeunesse s'ennuie, ce n'est sans doute nes à cause de ce sans doute pas à cause de ce qu'on crolt. Et pour commencer à savoir réellement de quol et pourquol elle s'ennuie, peut-être faudrait-ll aller le lui demander, en parler directement avec elle, en non épiloguer longuement derrière des bureaux, sur des rapports de psychologues, sociorapports de psychologues, socio-logues, et autres métaphysiclens en pantouries. Alors, pent-être, s'apercevrait-on que les multi-ples « réformettes » de l'éduca-tion n'ont rien changé aux véri-tables problèmes, que les univers de béton armé sont de ceux auxquels on ne s'habitue pas facilement, et que les a psendo-dis-tractions » audio-visuelles qu'on lul offre ne suffisent

jeunesse pour ne pas s'ennuyer. A. C. (dix-sept ans, Paris.)

ter in

**E** 

C. . . . . . Cassi irra -

知機をです。

de best marrie.

E .

Section .

Production: E

Cas per

as seein diplomatic

tener 20 5500 55000

St. Angeles

tops to c'er

Alter de la Co

Fritall Forman

A Approximately the second

Refere Car

to popular for the popular for

De parente Ca

Sec. 167.

ARCH SARL IS MISSES.

20 200 Economic State of the St

W. R. St.

and accept the second

A CONTRACT S

The same of the same The state of the state of

S Sant Audit

· Contraction is

· m of the strict property of

- Table 1: 44 44

··· i etc to be by butter

A TALL SALES SALES

1.0. 172 Empress

ti er varde è 🖦

Charles was

To pass and

The same and

ा 💛 😅 १४० मा राज्या 🙀

" ET SPE DELLE TO

Trop de pièces

大学等の議論権

Comment and and an article . C.

THE RESERVE

THE RESERVE THE PARTY

# 1425 Trans

TO THE PERSON OF

- e : Derechte mit

The State of the second

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

SPEZI CATE THEM

The first great the same of the

THE REAL PROPERTY.

No. Section

200 PM

TOTAL SECTION

14 m 20 800 1

· SI was in in

The Control of the

"一样",他 新漢

- - the state of

THE CAME

# **VOUS ET MOI**

# L'école sauvée

Nous avons risqué de perdre la meilleure école du monde, à cause d'un galant qui « falt » les autos tamponneuses aux fètes

Vous protestez? Ne connaissant — comme élève, professeur et parent — que la France, la Hollande et l'Angleterre, je dirai sculement que l'école primaire de Saint-Fulcran (Hérault) est l'une des meilleures d'Europe.

Mme Pons est une bonne institutrice. Ce qui plus est, elle habite icl avec son mari (viticulteur, naturellement) et leurs enfants. Elle connaît donc ses élèves dès que la grossesse de leur mère devient apparente. Mais son atout majour, c'est qu'elle a (ou avait, l'année dernière) dix élèves.

C'est le bon nombre.

On cause avec Mme Pons n'importe quand, au sujet de n'importe quoi — le temps qu'il fait, la pédagogie, la santé de grand-mère, la vigne, le progrès du petit. Elle est des nôtres, nous avons confiance en elle, et elle a confiance en nous.

Car tout le monde, y compris Mme Pons, s'occupe de enfants, et cela fait une différence. Nous l'avons constatée, avant souffert l'invasion des Enfants du Nord. Ils étaient, croyions-nous, une douzaine que (ou plutôt qui) trainait une mère un des gites ruraux pendant les grandes vacances. Au cours de leurs débauches nocturnes, ils uiulaient, mitraillaient (tagadagadal et changeaient de vitesse

(broum, broum, broum) jusqu'à une beure avancée de la nuit. Puis ils dormaient jusqu'à midi, pour récupérer avant de reprendre leur carrière de saccage, coups et blessures et pyromanie. Quelqu'un a réussi à les recenser : Il n'y en avait en fait que quatre, agés de trois à sept ans. Leur mère a expliqué, un jour où elle trouvait la force de parler, qu'ils étaient normalement confinés dans une HLM, et qu'à Saint-Fulcran ils se déchai-nnient. Ouais... En effet. Les petits Fulcrenais ne sont pas des anges, mais ils sont en passe de devenir raisonnablement humains, grâce à Mme Pons et

Et ils apprennent aussi à lire, à écrire et à calculer.

à l'éducation villageoise.

Si c'avsit été en Angleterre, ll y a longtemps que quelqu'un dans un bureau auralt dit : « Tiens l Quel beau village! Quelle minuscule école! Tuonsles d'un seul coup l » Dix, c'est le bon nombre, mais

cela augmentait de temps en temps. Par exemple, un Austra-ilen, à qui on avait donné tout l'hiver pour étudier l'agriculture européenne, a passé six semsines dans le village, avec sa femme et ses trois enfants. Trouvant — à sa surprise — qu'il pouvait se débarrasser, cinq jours par semaine, et gratuitement, de ceuxcl. il les a confiés à Mme Pons. Excellent pour tous. Mme Pons a su faire profiter au maximum ses petits Français et Antipodiens de cette rencontre internationale Quand la famille a du se déplacer, pour que papa observe les Italiens, l'aine iqui avait onze ans et savait où il était bienl est resté encore deux mois chez Mme Pons, avant de rejoindre les autres à l'aéroport de Londres. Francophone, ou

Et les autos tamponneuses ? Amélie est partie avec. Elle a délaisse son mari François et les petits Basile, Serge et Anals. Incomprebensible, car François est beau comme le jeune Marlon Brando et a de belles vignes.

D'abord, tout alla assez bien. La mére de François s'occupait des petits. Puis François est tombé amoureux d'une Toulousaine, belle, jeune, venve, et mère de trois enfants elle-même. Dès son remarlage, il comptait s'établir dans la grande villa. Avec Basile, et Serge, et Anaïs...

Il paraît qu'avec dix, cela marche, mais avec sept, finie l'école. Car de ramassage, instituteurs inconnus, cantine scolaire, village amputé. Les Fulcranais ont leurs racines et leur raison d'être là où ils vivent et travaillent. Si leurs enfants ne falsalent qu'y dormir et y passer leurs vacances, comment pour-raient-lis grandir en dignité jusqu'à l'âge de onze ans, tout en chérissant leur milien socloculturel (je préfère dire: leurs. voisins et leurs affaires) et en étant cheris par lui?

Péripéties. Suspense.

Puis, avec un grand ouf l on a appris que François allait, en fin de compte, rester fidèle et à ses vignes et à sa nouvelle femme et que les enfants de celle-ci aliaient devenir des Fuicranais à part entière.

Treize à l'effectif l Bravo. François ! On le félicite, on lul tape sur le dos ; on devrait eriger sa statue sur la place, car il a sauvé Saint-Fulcran.

JOHN HARRIS.

# ACTUELLES MILLÉSIMÉES

# Les nomades du Nord

« Il semble que nous nyons été bien négligents dans la défense de notre pairie. Nous ne nous sommes pas inquiétés jusqu'ici et nous avons vaqué à nos travaux ; mais les derniers événements nous soucient.

» J'ai une échoppe de savetier sur la place, en face du palais impérial. A peine ni-je ouvert ma bontique dans le crépuscule du mutin que je vois déju les entrées de toutes les rues qui débouchent là occupées par des gens nrmés. Mais ce ne sont pas nos solduts, ce sont des nomades du Nord. Je ne sait comment ils ont pu pénétrer jusque dans notre capitale, qui est si loin de la frontière. En tout cas, ils sont là; il semble que leur nombre nugmente chaque mntin (...).

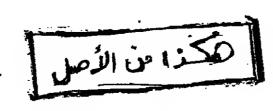
» On ne peut pas parler noec les nomades. Ils ne connaissent pus notre langue, c'est même à peine s'ils en ont une pour eux. Pour se comprendre entre eux, ils crient comme les choucas. On ne cesse d'entendre ces cris. Nos mœurs et nos coutumes leur sont aussi incompréhensibles qu'indifférentes. (...)

» Qu'arrivera-t-il? », nous demandons-nous tous. « Combien de temps devrons-nous supporter cette torture et ce furdeau? » Le palais impérial n attiré les nomades, mais si ne sait pas les chasser. Sn porte reste sermée ; la garde, qu'on voyait toujours autrefois entrer et sortir solennellement, reste derrière les senêtres grillées. C'est à nous, ouvriers et paysans, que le it de la putrie est confié; mais nous ne sommes pas à la hauteur d'un tel devoir; nous ne nous sommes d'ailleurs jumais vantés de l'être. C'est un malentendu et nous en

De in Métomorphose, composée par Franz Kafka entre septembre et novembre 1912, selon le témolgnage de son ami Max Brod. Le chapitre s'intitule : « Une vieille page ». Une page récente ? (Traduction : A. Vialatte.)

~ ± 252 c

JEAN GUICHARD-MEILI.



# Un enfant pour elles toutes seules PAGES IV ET V

New-York sur scène pages vi et vii

Le colonel Argoud : « Les truands qui m'ont enlevé » PAGES EVI ET EVII

Supplement au numero 10921, ne peut stre vendu separa

DIMANCHE 9 MARS 198





LS débarquent, à plus d'une vingtaine, mesdames, messieurs, dans mon mas an flanc du Lozère. Je récupère flanc du Lozère. Je récupère des sièges à tous les étages, pour leurs fesses. Pas très beaux, plus très jeunes... des profs de collèges agricoles. En stage du côté du Parc national des Cévennes. Ils ont demandé à me voir dans cadre d'« une étude des ruports entre un terroir et sa litorts entre un terroir et sa térature », tel que, bon, flatteur ça. On ve rester une heure face à face. C'est trop court, ils sont trop. Pâles questions, réponsesboutades aigrissant en monolo-

gue bougon. Yaura personne de coutent, forcement. En France, yavatt dans les 90 % de paysans (à un cheval près) au début du siècle, antrement dit : on se traîne presque tous un grand-père, ou un arrière, cul-terreux, c'est lourd pour être compétitif, surtout quand ou reste sentimental. En 1980, seraient plus que 8 %, très blentôt plus que 6 %, promis-juré, plan-ningé... Ministère et crédit agricoles ont fait du beau boulot. Attentiou | correctif S.V.P.! maintenant y'a des lycées agri-

Mes visiteurs s'installent dans un enjouement de boy-scouts, admirent la rivière qui coule sous les murs : « Elle a toujours coulé, coulera toujours...

coles, tout plein.

De pesantes vérités flottent sur nos têtes, on baisse les yeux, Lahaut, juste sous le plafond : le milliard de dollars jeté chaque jour dans les dépenses militaires, les Amerioques, 6 % de la popu-lation mondiale, qui gaspilleut 60 % des richesses du monde, qui doublent leur consommation de pétrole tous les cinq ans, le super à 5 F pour les prochaines vacances, et tout ce qui s'ensuivra, et tout ce qui importe vraiment, et les goulags et les manipulations

— « Tiens, le Concorde, par

exemple: tout ce baratin, et nos ministres qui faisaient le porte à porte pour le vendre! Cette er-reur de gouvernement a coûté des milliers de francs à chaque fa-milliers de francs à chaque fa-mille française, on vient de fourguer les deux exemplaires terminés à Air France et à British Airways pour un franc. symbolique.»

Voilà, c'est carrément de la muflerie. C'est ca qui me pasmais je suis pas la pour ca. Si je savais me conduire, je le sens, je devrais m'écrier : « Nous vivons une époque formidable / » A la rigueur, ça u'en-gage à rien : « Vive la révo-lution / »

«Agricole», «Littérature»... On philosophe, on idéologise, on n'a même plus la vérité courte, bien bornée de chaque aube pisseuse ou glacée, les sabots dans la terre, cette chose dégueulasse, gluante et lourde dans laquelle on enfonce les morts, et le mulet qui vous pète au nez, et les ber-

geronnettes qui suivent. Ils sont mes hôtes, je devrais maintenir le confort, la tiédeur, ce bain quotidien de platitudes émollientes, dès qu'on en sort, on a frold.

# La frime

La télé, qui doit annoncer 5 % d'augmentation du prix de l'accance nous susurre : l'essence, nous susurre : « Contrairement aux bruit alarmistes prévoyant une augmenta-tion de 10 % il s'agit, en réalité, d'une baisse de 5 % sur ces pré-visions... De gouverne à l'euphémisme. Plus de vieux, plus de morts, on fait de la gymnas-tique dans les clubs troisièmeage en se préparant, guillerets, pour le processus biologique ter-minal. Passer, enfin, sans secousses de l'infantilisme au gâtisme Chnt! Revenons à nos mou-

tons littéraires. L'agriculture, par ici, aux confins du Gard, de la Lozère et

# Hourra! le noir

A force de regarder le monde qui l'entoure, Jean-Pierre Chabrol a acquis une conviction :

JEAN-PIERRE CHABROL

de l'Ardèche ? Magnaueries et granges sout devenues des chambres à louer, les écuries des garages, on bâtit à moellons sur les prairies. Les villages ne vivent plus qu'un mois et demi par an, et de quelle vie l la frime... Sur la commune, les deux ou trois qui ont encore des vaches, c'est moins despaysans que des maris de postière ou d'institu-

Pardon! je devrais parler de ça comme on nous parle, par exemple, du « choc pétroller » : c'est pas aussi grave qu'ou veut bien le dire, d'ailleurs, en R.F.A., c'est pire, ne parlons pas des Ita-liens... Allons I si on u'est pas les plus heureux, parmi les malheureux, on u'est pas les plus à plaindre. De toute façon, parmi les très mauvais, ou reste les moins tartes.

Profs de quoi, dans leurs lycées agricoles ? de couveuse ? de silos? d'engrais? de défolients? de compétitivité?... Non. De français. Et c'est pour ça qu'ils m'aiment bien. Un par un ou une, ils sont tous ou presque epatants, j'en jurerais. Pris au piège, eux-aussi. Fausses fenêtres pour la symétrie, ils sont l'un des alibis du pouvoir pour la liquidation, il se joue d'eux, entre beaucoup d'antres, pour masquer le paysannicide. Trois quarts d'heure déjà, je les accoutume, j'entre, je le sens, dans le

piège, avec eux. Faudrait être intelligent, brillant, ils me regar-dent, ils attendent. Vingt et quelques paires d'yeux. Ils sont venus pour un élan du cœur, ou deux, des euvolées sur mon œuvre, du lyrique sur Mou Pays... Jy arrive pas. Leur dire les mines fermées, les usines bradées, les jeunes qui se barrent, les vieux qui crèvent, les villages déserts, les volets de fer sur les résidences secondaires à cause des cambrioleurs, les genéts, les ronces qui bouffent tout, j'ai envie de leur dire seulement : la merde, c'est la merde, et ça fait que commencer, la merde est encore joile, profitons-en, leur répéter maladivement : la merde! ou leur chanter un blues. Le blues, y aurait que ça...

Je suis pas poll. Faudrait pouvoir sourire, recevoir les gens comme Danièle Gilbert, participer, nourrir de bonne bumeur la connerie ambiante, la gaver, rassurer, bref : eutrer dans la ronde où chacun a sa place, tient son rôle, sa partition.

Eux, ils sont fonctionnaires, sur les rails, à vingt et quelques années de la retraite, un mauvais moment à passer. Dès que je lache quelques phrases sans grossièretés, sans crusutés mentales, on retombe avec délices dans le bain mondain de la délégation universitaire chez l'écrivain.

Ecœurant. Ca poisse, les mots se lient, attachent, les relatifs, de retour, engluent comme de vieux chewing-gums, faut re-dépoisser, on a envie de se coller sous la table.

« Mais votre inspiration céve-

Ça y est l Les pouètes, c'est gentillet, c'est positif. Faut l C'est dans l'air... On soigne le moral de la natiou comme si la guerre était commencée. Du pouvoir à l'opposition, le pessimisme, c'est le péché impardonnable. Avec un optimiste, ou peut toujours faire quelque chose. Tant qu'il y a de la foi, n'importe laquelle...

Nonobstant, 'sieurs-dames, seul le désespoir est raisonnable, surtout quand on est de gauche. Chez les gens, en douce, y a une énorme conscience uoire, qui gonfle. Cœur gros, gorges serrées, les glandes comme des Golden... mais ca moufte pas, causons tiercé. Une question de savoir-vivre : moi, J'fais pas d'politique, monsieur! (jusqu'au jour où ça pète).

# Pitoyable

Le peuple, c'est Charlot. Poli. digne, il se châtie le langage, s'autocensure, se vérifie la braguette. Le Beau Monde des Puissants, insidieusement, lui impose ses contraintes chic, l'asservit aussi avec du « correct », du convenable s. Il en devient pitoyable. Non seulement il est couillonné, mais il s'habille pour, à ses frais, avec des ronds de jambe mai imités. Un clown Chapeau melou, gants, gilet, canne, il sortirait pas sans, mais tout est élimé, ravaudé, pendouillant. Elégance de décharge publi-que, hermine de nylon, si encore ça tenait chaud i

Jusqu'an jour où ça pète. Alors c'est la gauche, Interlude. C'est bref, toujours, u'empêche... Front popu, Libé... Congés payés, Sécu... Il faut bien un quart de siécle pour grignoter le tout,

remetire le bon peuple à zéro, jusqu'au jour où ça re-pète... A gauche : nous. Les éternels perdants, les battus, les cocus, qui font vivre les Charlots un peu mieux de temps en temps, pour une génération ou deux. faut pas s'illusionner, c'est tou-

jours à remettre. Allez pas croire là, je leur balance pas tout ça, je leur fais pas l'exposé, non, je marmonne, je läche des bouts : on est ou pessimiste ou con ou démago. Vaut mieux se préparer, vaut mieux les bonnes surprises que les sanglantes déceptions... a Vous voyez ! Il y a quand même de l'espoir ! »

Ils y tiennent La happy end, c'est une drogue. Je m'amollis, je conviens :

« Si on veut. Finalement, quand il reste plus rien, il peut se passer des choses. Dans cette vaste foirade des années 80, peut-être qu'on sera bien forces de se préoccuper plus d'être que d'avoir, jorcés de se montrer plus intelli-gents. Rien n'empêcherait de commencer tout de suite, ouvrir les yeur...

- Ah I vous voyez !

— Ouais, ça fait pas тіте. - Pourtant, le printemps vient, toujours ! — Ouais, mais c'est pour d'au-

Marie, quatre ans, arrive de l'école. Elle s'écrie : a Ben alors ! y a plus de chai-Ils se levent, prennent congé.

ses! comment je vais manger? » A l'instant, je me mets à les regretter. Je vais relire Omar Khayyam: Sur la terre bariolée, che-

[mine quelqu'un qui n'est ni musulman, ni [infidèle, ni riche, ni pauvre. Il ne revere ni Allah, ni les Il ne croit pas à la vérité. Il n'affirme jamais rien. Sur la terre bariolée, quel

[est cet homme brave et triste?

GESTVASSIER VORKS

HENRY PURCELL TE DEUM Yorkshire Feast Song JEAN-CLAUDE MALGOIRE



H. PURCELL TE DEUM

J.C. MALGOIRE LA GRANDE ECURIE & LA CHAMBRE DU ROY

Voici le premier disque de musique véritablement anglaise de Jean-Claude Malgoire

Musique anglaise, musique baroque, musique splendide magnifiquement construite et cependant si facile à comprendre.

DISQUE ET CASSETTE CBS 76925

